# Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# HISTOIRE
# D'HÉRODOTE.

## TOME CINQUIÈME.

# HISTOIRE D'HÉRODOTE,

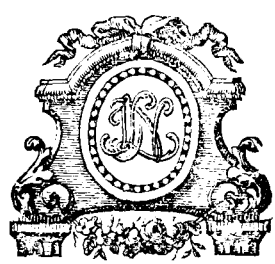
## *TRADUITE DU GREC,*

Avec des Remarques Hiſtoriques & Critiques, un Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, & une Table Géographique;

*PAR M. LARCHER,*

*De l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Honoraire de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon.*

TOME CINQUIÈME.



*A PARIS,*

CHEZ { MUSIER, Libraire, quai des Auguſtins.
NYON, l'aîné, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVI.

*Avec Approbation, & Privilege du Roi.*

# HISTOIRE D'HÉRODOTE.

## LIVRE SEPTIEME.

### *POLYMNIE.*

I. L'INVASION de Sardes avoit déjà (1) fort irrité Darius, fils d'Hyſtaſpes, contre les Athéniens; mais la nouvelle de la bataille de Marathon l'aigrit encore davantage, & il n'en fut que plus porté à la guerre contre les Grecs. Incontinent il envoya ordre à toutes les villes de ſes états de lever plus de troupes & de fournir un plus grand nombre de chevaux, de vivres, & de vaiſſeaux de guerre & de (2) tranſport qu'elles n'en avoient donné pour la premiere expédition. Ces ordres ayant été portés de tous côtés, l'Aſie entiere fut dans une agitation continuelle pendant trois ans. Mais tandis qu'on levoit, pour cette guerre, les hommes les plus braves, & qu'on étoit occupé de

ces préparatifs, on apprit la quatrieme année que les Egyptiens, qui avoient été ſubjugués par Cambyſes, s'étoient révoltés contre les Perſes. Darius, n'en fut que plus animé à marcher contre ces deux Peuples.

II. Lorſque ce Prince fut prêt à partir pour aller attaquer les Egyptiens & les Athéniens, il s'éleva entre les Princes ſes fils de grandes diſſenſions au ſujet de la couronne, parce que les loix défendent en Perſe au Prince d'entreprendre une expédition ſans avoir déſigné ſon ſucceſſeur. Darius avoit avant que d'être Roi, trois enfans d'une premiere femme fille de Gobryas; mais depuis qu'il étoit monté ſur le trône, il en avoit eu quatre autres d'Atoſſe, fille de Cyrus. Artobazanes (3) étoit l'aîné des enfans de la premiere femme, & Xerxès de ceux de la ſeconde. Comme ils n'avoient pas la même mere, ils ſe diſputoient (4) la couronne. Artobazanes croyoit y avoir droit parce qu'il étoit l'aîné de tous les enfans, & que c'étoit un uſage reçu par-tout que l'empire appartenoit à l'aîné. Xerxès de ſon côté appuyoit le ſien ſur ce que ſa mere Atoſſe étoit fille de Cyrus, & ſur l'obligation que les Perſes avoient à ce Prince de la liberté dont ils jouiſſoient.

III. Darius n'avoit point encore prononcé, lorſqu'arriva à Suſes (5) Démarate fils d'Ariſton, qui s'étoit ſauvé de Lacédémone, après avoir été dépouillé de ſes états. Ayant entendu parler du différend qui partageoit les fils de ce Prince, il con-

ſeilla à Xerxès, ſuivant ce qu'en a publié la renommée, d'ajouter aux raiſons qu'il avoit déjà données, qu'il étoit né depuis que Darius étoit monté ſur le trône, au lieu qu'Artobazanes étoit venu au monde tandis que Darius n'étoit encore qu'un homme privé; qu'il étoit par conſéquent contraire aux régles de la décence & de l'équité de le lui préférer. Démarate (*a*) ajouta que c'étoit auſſi l'uſage à Sparte qu'un garçon, né après l'avénement du pere à la couronne, ſuccédât au trône, quand même le pere auroit eu d'autres enfans avant que d'être Roi. Xerxès s'étant ſervi des raiſons que lui avoit ſuggérées Démarate, Darius les trouva juſtes, & le nomma ſon ſucceſſeur. Au reſte, le crédit & l'autorité (6) d'Atoſſe me perſuadent qu'il n'en auroit pas moins régné, quand même il n'auroit pas fait uſage du conſeil de Démarate.

IV. Darius ayant (7) déclaré Xerxès ſon ſucceſſeur, & voyant que tout étoit prêt, ſe diſpoſa à ſe mettre en marche. Mais il mourut l'année qui ſuivit la révolte de l'Egypte, après avoir (8) régné trente-ſix ans entiers, & ſans avoir eu la (9) ſatisfaction de punir la révolte des Egyptiens & de ſe venger des Athéniens.

V. Darius étant mort, ſon fils (10) Xerxès lui ſuccéda. Les levées que faiſoit ce jeune Prince étoient deſtinées contre l'Egypte, & dans les commencemens il n'avoit aucune envie de porter la

(*a*) Le grec ajoute: *qui lui donnoit ce conſeil.*

guerre en Grece. Mais Mardonius, fils de Gobryas & d'une sœur de Darius, & par conséquent cousin germain de Xerxès, qui de tous les Perses avoit le plus d'ascendant sur son esprit, lui parla en ces termes: » Seigneur (11) il ne vous convient pas de laisser impunies les insultes des » Athéniens. Cependant ne vous occupez maintenant que des affaires présentes; mais lorsque » vous aurez réprimé l'insolence de l'Egypte, & » que vous aurez pacifié ce pays, marchez avec » toutes vos forces contre Athenes: par-là vous » acquerrez de la célébrité, & personne n'osera » désormais entrer à main armée dans vos Etats «. A ces motifs de vengeance, il ajouta que l'Europe étoit un pays très-beau, d'un excellent rapport, où l'on trouvoit toutes sortes d'arbres fruitiers, & que le Roi seul méritoit de l'avoir en sa possession.

VI. Mardonius tenoit ce langage, parce qu'il étoit avide de nouveautés, & qu'il convoitoit le Gouvernement de la Grece. Il réussit avec le temps à engager Xerxès dans cette expédition; car il arriva d'autres évenements qui concoururent à persuader ce Prince. D'un côté il vint de Thessalie des Ambassadeurs qui inviterent Xerxès de la part des Aleuades (12) à marcher contre la Grece, & qui s'employerent avec tout le zele possible pour l'y déterminer. Les Aleuades étoient Rois de Thessalie. D'un autre côté, ceux d'entre les Pisistratides, qui s'étoient rendus à Suses, tenoient le

même langage que les Aleuades ; & même ils y ajoutoient encore d'autres raiſons, parce qu'ils avoient avec eux Onomacrite d'Athenes, devin célébre, qui faiſoit (13) commerce des oracles de Muſée. Ils s'étoient réconciliés avec lui avant que d'aller à Suſes. Car il avoit été chaſſé d'Athenes par Hipparque, fils de Piſiſtrate, parce que Laſus (14) d'Hermione (*a*) l'avoit pris ſur le fait, comme il inſéroit parmi les vers de Muſée un Oracle qui prédiſoit que les Iſles voiſines de Lemnos diſparoîtroient de la mer (*b*). Hipparque l'avoit, dis-je, chaſſé par cette raiſon, quoiqu'auparavant il eût été lié avec lui de la plus étroite amitié. Mais étant allé en ce temps-là à Suſes avec les Piſiſtratides, comme ceux-ci en parloient au Roi d'une maniere honorable, toutes les fois qu'il ſe préſentoit devant ce Prince, il lui récitoit des oracles. S'il y en avoit qui annonçaſſent un malheur au Barbare, il les paſſoit ſous ſilence, mais faiſant choix de ceux qui prédiſoient d'heureux évenemens, il lui diſoit, en parlant du (15) paſſage de ſon armée en Grece, qu'il étoit écrit dans les deſtinées qu'un Perſe joindroit les deux bords de l'Helleſpont par un pont.

VII. Ce fut ainſi qu'en s'entretenant avec Xerxès, Onomacrite débitoit ces oracles, & que les Piſiſtratides & les Aleuades expoſoient leurs ſentimens.

(*a*) Voyez l'Index Géographique.
(*b*) Seroient ſubmergées.

Ce Prince, déterminé par leurs ſollicitations à porter la guerre en Grece, commença par les Egyptiens qui s'étoient révoltés. Il les attaqua la ſeconde année après la mort de Darius. Lorſqu'il les eut ſubjugués, & qu'il eut appéſanti leurs chaînes beaucoup plus que n'avoit fait ſon pere, il leur donna pour Gouverneur Achéménès ſon frere & fils de Darius. Mais ce Prince fut tué dans la ſuite par Inaros, fils de Pſammitichus, Roi de Libye (*a*).

VIII. L'Egypte ayant été ſoumiſe, & Xerxès étant ſur le point de marcher contre Athenes, ce Prince convoqua les principaux d'entre les Perſes, tant pour avoir leurs avis, que pour les inſtruire de ſes volontés. Lorſqu'ils furent aſſemblés, il leur parla en ces termes: » Perſes, je n'ai point (17) deſſein d'in-» troduire parmi vous de nouveaux uſages; je veux » ſeulement ſuivre ceux que nous ont tranſmis nos » Ancêtres. Depuis que Cyrus a arraché la Cou-» ronne à Aſtyages, & que nous avons enlevé cet » Empire aux Medes, nous ne ſommes jamais » reſtés (18) dans l'inaction, comme je l'ai appris » de nos Anciens. Un Dieu nous conduit, & ſous » ſes auſpices nous marchons de ſuccès en ſuccès. Il » eſt inutile de vous parler des exploits de Cyrus, » de Cambyſes, de Darius mon Pere, & des Pro-» vinces qu'ils ont ajoutées à notre Empire, vous » en êtes aſſez inſtruits. Quant à moi, je m'occupe

(*a*) Voyez Liv. III. §. XII. Note 15.

» depuis que je ſuis ſur le trône, à ne point dégé-
» nérer de ceux qui l'ont occupé avant moi, & à
» procurer aux Perſes une puiſſance non moins
» conſidérable que celle qu'ils m'ont laiſſée. En
» réfléchiſſant donc là-deſſus, je trouve que nous
» acquerrons non-ſeulement de la gloire, mais
» encore un Pays qui n'eſt pas d'une moindre éten-
» due que celui que nous poſſédons maintenant,
» & qui, bien loin d'être moins bon, eſt encore
» plus abondant en toutes choſes, & que nous
» aurons en même-temps la ſatisfaction de punir
» les injures que nous avons reçues, & de nous
» en venger. Je vous ai donc convoqués pour
» vous (19) faire part de mes intentions. Après
» avoir conſtruit un pont ſur l'Helleſpont, je tra-
» verſerai l'Europe pour me rendre en Grece,
» afin de venger & les Perſes & mon Pere, des
» inſultes des Athéniens. Vous n'ignorez point
» que Darius avoit réſolu de marcher contre ce
» peuple. Mais il eſt mort, & il ne lui a pas
» été poſſible de les punir. C'eſt à moi à ven-
» ger & mon Pere & les Perſes, & je ne
» me déſiſterai point de mon entrepriſe que je
» n'aie pris Athenes, & que je ne l'aie brûlée. Ses
» habitans, vous le ſavez, ont commencé les pre-
» mieres hoſtilités contre mon Pere & contre moi.
» Premierement, ils ſont venus à Sardes (a) avec
» Ariſtagoras de Milet notre eſclave, & ils ont mis

(a) Voyez Liv. V. §. XCIX & CV.

» le feu aux Temples & aux Bois ſacrés. Que ne
» vous ont-ils pas fait enſuite à vous-mêmes, quand
» vous êtes allés dans leur pays ſous la conduite de
» Datis & d'Artaphernes? Perſonne d'entre vous
» ne l'ignore. Voilà ce qui (20) m'anime à mar-
» cher contre les Athéniens. Mais en y réfléchiſ-
» ſant, je trouve un grand avantage à cette expé-
» dition. Si nous venons à les ſubjuguer eux &
» leurs voiſins, les habitans du pays de Pélops (*a*)
» le Phrygien, la Perſe n'aura plus d'autres bor-
» nes que le (*b*) ciel, le ſoleil n'éclairera point de
» pays qui ne nous touche, je parcourrai toute
» l'Europe, & avec votre ſecours je ne ferai de
» la terre entiere qu'un ſeul Empire. Car on m'aſ-
» ſure que ces Peuples une fois réduits, il n'y aura
» plus de villes, ni de nation qui puiſſent nous
» réſiſter. Ainſi nous mettrons ſous le joug & les
» coupables & ceux qui ne le ſont pas. En vous
» conduiſant ainſi, vous m'obligerez ſenſiblement.
» Que chacun de vous ſe hâte de venir au ren-
» dez-vous que j'indiquerai. Celui qui s'y trouvera
» avec les plus belles troupes, je lui ferai préſent
» des choſes que l'on eſtime le plus dans ma (20*)
» maiſon. Voilà maintenant ce qu'il faut faire:

(*a*) Hérodote s'eſt ſervi à deſſein de cette tournure, afin de faire ſentir que Pelops étant Phrygien, & par conſéquent eſclave des Perſes, (Voyez ci-deſſous, §. XI.) le pays où domina enſuite ce Phrygien devoit lui appartenir à lui qui étoit ſon maître.

(*b*) Dans le grec: *le ciel de Jupiter.*

» mais afin que vous ne penſiez pas (21) que je » ne conſulte que moi-même, je vous permets de » délibérer ſur cette affaire, & j'ordonne à chacun » de vous de m'en dire ſon avis «.

IX. Xerxès ayant ceſſé de parler, Mardonius prit la parole : » Seigneur, vous êtes non-ſeule- » ment le plus grand des Perſes qui aient paru » juſqu'ici, mais encore de tous ceux qui naîtront » dans la ſuite. J'en atteſte les choſes vraies & excel- » lentes que vous venez de dire, & cette grandeur » d'ame qui ne ſouffrira point que les Ioniens (*a*) » d'Europe, ce peuple vil & mépriſable, nous in- » ſultent impunément. Si dans la ſeule vue d'é- » tendre notre empire, nous avons ſoumis les » Saces, les Indiens, les Ethiopiens, les Aſſyriens, » & pluſieurs autres nations puiſſantes & nom- » breuſes, qui n'avoient commis contre nous au- » cune hoſtilité, ne ſeroit-il pas honteux que nous » laiſſaſſions impunie l'inſolence des Grecs, qui » ont été les premiers à nous inſulter. Qu'avons- » nous à craindre ? ſeroit-ce la multitude de leurs » troupes, la grandeur de leurs richeſſes ? nous » n'ignorons ni leur maniere de combattre, ni » leur foibleſſe. Nous avons ſubjugué ceux de leurs » enfans qui habitent notre pays, & qui ſont con- » nus ſous les noms d'Ioniens, d'Eoliens, & de » Doriens. J'ai déjà fait moi-même l'épreuve de » leurs forces, lorſque je marchai contr'eux par

(*a*) Les Athéniens.

» ordre du Roi votre pere. Je pénétrai en Macé-
» doine, peu s'en fallut même que je n'allaſſe juſ-
» qu'à Athenes, & cependant perſonne ne vint
» me combattre. L'ignorance & la ſottiſe des Grecs
» ne leur permettent pas ordinairement, comme
» je l'ai ouï dire, de conſulter la prudence dans
» les guerres qu'ils ſe font. Car lors qu'ils ſe la
» ſont déclarée, ils cherchent, pour ſe battre, la
» plaine la plus belle & la plus unie. Ainſi, les
» vainqueurs ne ſe retirent qu'avec de grandes
» pertes: comme les vaincus, ſont entiérement
» détruits, je n'en puis abſolument rien dire.

» Puiſqu'ils parlent tous la même langue, ne
» devroient-ils pas s'envoyer des Hérauts & des
» Ambaſſadeurs pour terminer leurs différends?
» ne devroient-ils pas tenter toutes les voies de
» pacification, plutôt que d'en venir aux mains?
» ou s'il étoit abſolument néceſſaire de ſe battre,
» ne devroient-ils pas chercher les uns & les autres
» un terrein fortifié par la nature, où il fût dif-
» ficile d'être vaincu, & tenter en cet endroit le
» ſort des armes. Par une ſuite de ce mauvais
» uſage, les Grecs n'en vinrent pas au point de
» me livrer bataille, lorſque j'allai juſqu'en Ma-
» cédoine. Y a-t-il donc quelqu'un parmi eux qui
» oſe s'oppoſer à vous, & vous préſenter le com-
» bat, à vous, Seigneur, qui conduiſez toutes les
» forces de terre & de mer de l'Aſie. Je ne penſe
» pas que les Grecs portent l'audace juſque-là.
» Si cependant je me trompois, ſi leur folie les

» pouſſoit à en venir aux mains avec nous, qu'ils » apprennent alors que de tous les hommes nous » ſommes les plus braves & les plus habiles dans » l'art de la guerre. Eſſayons donc toutes les voies » poſſibles ; car rien ne ſe fait de ſoi-même, & » ce n'eſt ordinairement qu'à force de tentatives » qu'on réuſſit «. Ce fut ainſi que Mardonius adoucit ce que le diſcours de Xerxès pouvoit avoir de trop dur ; après quoi il ceſſa de parler.

X. Comme tous les Perſes gardoient le ſilence, & que pas un n'étoit d'un avis contraire, Artabane, fils d'Hyſtaſpes, oncle paternel de Xerxès, s'appuyant ſur cette qualité, ouvrit le ſien en ces termes : » Seigneur, lorſque dans un conſeil les » ſentimens ne ſont pas partagés, on ne peut choiſir le meilleur ; il faut s'en tenir à celui qu'on a » propoſé. Mais quand ils le ſont, on diſcerne » le plus avantageux, de même qu'on ne diſtingue » point l'or pur par lui-même, mais en le (22) » comparant avec d'autre or. Je conſeillai (*a*) au » Roi Darius votre pere & mon frere, de ne point » faire la guerre aux Scythes, qui n'habitent point » des villes. Flatté de l'eſpérance de ſubjuguer » ces peuples Nomades, il ne ſuivit pas mes » conſeils ; mais il revint de ſon expédition, après » avoir perdu ſes meilleures troupes. Et vous, Sei» gneur, vous vous diſpoſez à marcher contre des » hommes plus braves que les Scythes, & qui

(*a*) Voyez Liv. IV. §. LXXXIII.

» paſſent pour être très-habiles & ſur terre & ſur » mer. Il eſt donc juſte que je vous avertiſſe des » dangers que vous aurez à eſſuyer.

» Vous dites qu'après avoir jetté un pont ſur » l'Helleſpont, vous traverſerez l'Europe avec votre » armée pour vous rendre en Grece. Mais il peut » arriver que nous ſoyons battus ſur terre ou ſur » mer, ou même ſur l'un & l'autre élément; car » ces peuples ont la réputation d'être braves: & l'on » peut conjecturer que nous le ſerons. Si les Athé- » niens ſeuls ont défait une puiſſante armée, qui » étoit entrée dans l'Attique ſous la conduite de » Datis & d'Artaphernes, nous n'avons donc pas » réuſſi ſur l'un & l'autre (23) élément. Mais s'ils » nous attaquent ſur mer, & qu'après nous avoir » battus, ils aillent rompre le pont que nous au- » rons conſtruit ſur l'Helleſpont, nous ſerons alors, » Seigneur, dans un grand danger.

» Je ne fonde point cette conjecture ſur ma » prudence, mais ſur le malheur qui penſa nous » arriver, lorſque le Roi votre pere ayant fait » jetter un pont ſur le Boſphore de Thrace & un » autre ſur l'Iſter, paſſa dans la Scythie. Alors » les Scythes firent mille inſtances aux Ioniens, à » qui l'on avoit confié la garde du pont de l'Iſ- » ter, pour les engager à le rompre. Si dans » ce temps-là Hiſtiée, Tyran de Milet, ne ſe fût » point oppoſé à l'avis des autres Tyrans, c'en » étoit fait des Perſes & de leur Empire. On ne » peut même entendre, ſans frémir, que la fortune

» & le ſalut du Roi aient dépendus d'un ſeul » homme.

» Ne vous expoſez (24) donc point, je vous » prie, Seigneur, à de ſi grands périls, puiſqu'il » n'y a point de néceſſité. Suivez plutôt mes con- » ſeils, congédiez maintenant cette aſſemblée, » faites de nouvelles réflexions, & quand vous le » jugerez à propos, donnez les ordres qui vous » paroîtront les plus utiles. Je trouve en effet qu'il » y a un grand avantage à ne ſe déterminer qu'après » une mûre délibération. Car quand même l'événe- » ment ſeroit contraire à notre attente, le parti que » nous avons pris n'en eſt pas moins ſage, & alors » c'eſt la fortune qui l'emporte ſur la prudence. Au » lieu que lorſque nous en avons pris un honteux, » ſi la fortune nous ſeconde, le haſard (*a*) nous » a favoriſé, mais il ne nous en reſte pas moins » la honte de nous être mal conſultés.

» Ne voyez-vous pas que le Dieu lance ſa fou- » dre ſur les plus grands animaux, & qu'il les » fait (25) diſparoître, tandis que les petits (26) » ne lui cauſent pas même la plus légere inquié- » tude ? ne voyez-vous pas qu'elle tombe toujours » ſur les plus grands édifices & ſur les (27) arbres » les plus élevés ? car Dieu a coutume d'abaiſ- » ſer (*b*) tout ce qui s'éleve trop haut. Ainſi une » grande armée eſt ſouvent taillée en pieces par une

(*a*) Dans le grec : *vous avez fait une trouvaille.*

(*b*) Dans le grec : *de mutiler.*

» petite. Dieu, dans ſa jalouſie lui envoie des » terreurs, ou la frappe (28) d'aveuglement, » & (29) conſéquemment elle périt d'une ma- » niere indigne de ſa premiere fortune. Car il ne » permet pas qu'un autre que lui s'éléve & ſe glo- » rifie. La précipitation produit en toute occaſion » des erreurs qui cauſent communément des pertes » conſidérables. Ce qu'on fait au contraire lente- » ment, procure de grands avantages. Si on ne » les apperçoit pas ſur le champ, on les reconnoît » du moins avec le temps.

» Voilà, Seigneur, les conſeils que j'ai à vous » donner. Et vous, Mardonius, fils de Gobryas, » ceſſez de tenir ſur les Grecs de vains propos; » ils ne méritent pas qu'on en parle avec mépris. » Vous excitez par vos calomnies le Roi à (30) » marcher en perſonne contre ces Peuples; c'eſt » à quoi me paroiſſent tendre toutes vos vûes, » tout votre zele. Au nom des Dieux que cela ne » vous arrive plus. Rien de ſi pernicieux que la » calomnie. C'eſt une injuſtice de deux perſonnes » contre une troiſieme. Le calomniateur viole tou- » tes les regles de l'équité, en ce qu'il accuſe un » abſent. L'autre n'eſt pas moins coupable, en ce » qu'il ajoute foi au calomniateur, avant que d'ê- » tre bien inſtruit. Enfin l'abſent (*a*) reçoit une » double injure, en ce que l'un le dépeint ſous » de noires couleurs, & que l'autre le croit tel » qu'on le lui repréſente.

(*a*) Le grec ajoute: *de la converſation.*

» S'il faut abſolument porter la guerre chez les » Grecs, que le Roi du moins reſte en Perſe, que » nos enfans lui répondent de nos conſeils. Quant » à vous, Mardonius, prenez avec vous les meil- » leures troupes, & en auſſi grand nombre que vous » voudrez, mettez-vous à leur tête, & ſi les affai- » res du Roi proſperent de la maniere que vous le » dites, qu'on m'ôte la vie à moi & à mes enfans. » Mais ſi elles ont le ſuccès que je prédis, que les » vôtres éprouvent le même traitement, & vous- » même auſſi, ſi vous revenez de cette expédition. » Si vous ne voulez pas accepter cette condition, » & que vous ſoyez abſolument déterminé à mar- » cher en Grece, je ne crains point d'aſſurer que » quelqu'un de ceux qui ſeront reſtés ici, connoiſ- » ſant (31) la valeur des Peuples, contre leſquels » vous conſeillez au Roi de faire la guerre, ap- » prendra inceſſamment que Mardonius, après » avoir cauſé aux Perſes quelque grande calamité, » aura ſervi de pâture aux chiens & aux oiſeaux » ſur les terres des Athéniens, ou ſur celles des » Lacédémoniens, à moins que ce malheur ne lui » arrive même en chemin, avant que d'être entré » en Grece «.

XI. Ce diſcours mit Xerxès en fureur: » Si vous » n'étiez point, lui répondit-il, Frere de mon Pere, » vous recevriez le ſalaire que méritent vos diſ- » cours inſenſés. Mais comme vous êtes un lâche, » un homme ſans cœur, vous aurez le déshonneur » de n'être point mené en Grece, & je vous laiſ-

» ferai ici avec les femmes. J'exécuterai, & même » ſans vous, tout ce que j'ai dit. Qu'on ne me » regarde plus comme fils de Darius, qui com- » ptoit parmi ſes (32) ancêtres Hyſtaſpes, Arſa- » mès, Armnès, Teiſpès (33), Cyrus, Camby- » ſes, Teiſpès & Achéménès, ſi je ne me venge » pas des Athéniens. Je ſçais bien que ſi nous nous » tenions tranquilles, ils ne s'y tiendroient pas, » & que bientôt ils viendroient en armes ſur nos » terres, comme on peut le conjecturer par leurs » premieres entrepriſes, par l'incendie de Sardes, » & par les courſes qu'ils ont faites en Aſie. Il » n'eſt donc plus poſſible ni aux uns ni aux autres » de reculer; il faut néceſſairement que nous agiſ- » ſions ou qu'ils agiſſent, que toutes ces contrées » paſſent ſous la domination des Grecs, ou que » la Grece entiere paſſe ſous la nôtre. Il n'y a » point de milieu, l'inimitié des deux Nations ne » le permet pas. Il eſt beau de venger les injures » que ces Peuples nous ont faites les premiers, » afin que j'apprenne quel ſi grand danger je dois » redouter d'une Nation que Pélops (34) le Phry- » gien, qui étoit eſclave de mes ancêtres, a telle- » ment ſubjuguée, que le pays & ſes habitans » s'appellent encore aujourd'hui de ſon nom «.

XII. Tel fut le diſcours de Xerxès; mais quand la nuit fut venue, l'avis d'Artabane commençant à l'inquiéter, il y fit de ſérieuſes réflexions, & comprit enfin qu'il ne lui étoit pas avantageux d'entreprendre une expédition contre la Grece.

Cette

Cette nouvelle réſolution priſe, il s'endormit, &, comme le diſent les Perſes, cette même nuit, il eut une viſion, dans laquelle il lui ſembla voir un grand homme très bienfait ſe préſenter devant lui, & lui tenir ce diſcours: » Quoi donc, Roi » de Perſe, tu ne veux plus porter la guerre en » Grece, après avoir ordonné à tes ſujets de lever » une armée. Tu as tort de changer ainſi de réſo- » lution, & perſonne (35) ne t'approuvera. Si » tu m'en crois, tu ſuivras la route que tu t'étois » propoſé de tenir dans le jour. Ces paroles ache- » vées, il lui ſembla voir diſparoître ce phan- » tôme «.

XIII. Le jour venu, Xerxès, loin d'avoir égard à ce ſonge, convoqua les mêmes perſonnes qu'il avoit aſſemblées la veille, & leur parla en ces termes: » Si vous me voyez changer ſi ſubitement » de réſolution, je vous prie de me le pardonner. » Je ne ſuis point encore arrivé à ce point de pru- » dence où je dois un jour parvenir, & je ſuis » continuellement obſédé par ceux qui m'exhor- » tent à l'entrepriſe dont je vous entretins hier. » En entendant l'avis d'Artabane, je me ſuis laiſſé » tout-à-coup emporter aux ſaillies d'une bouillante » jeuneſſe, juſqu'à parler d'une maniere moins con- » venable que je ne l'aurois dû à un homme de » ſon âge. Mais aujourd'hui, je reconnois ma » faute, & je veux ſuivre ſon conſeil. Demeurez » donc tranquilles, puiſque je ne ſuis plus dans la » réſolution de porter la guerre en Grece «.

XIV. Les Perſes, enchantés de ce diſcours, ſe proſternerent devant le Roi. La nuit venue, le même phantôme ſe préſenta de nouveau à Xerxès pendant ſon ſommeil, & lui parla ainſi : » Fils de » Darius, tu as donc donc renoncé dans l'aſſem- » blée des Perſes à l'expédition de Grece, & tu » ne tiens pas plus de compte de mes diſcours que » ſi tu ne les avois jamais entendus. Mais ſi tu ne » te mets inceſſamment en marche, apprens quel- » les ſeront les ſuites de ton obſtination ; de grand » & de puiſſant que tu es devenu en peu de temps, » tu deviendras petit en auſſi peu de temps «.

XV. Effrayé de cette viſion, Xerxès s'élance de ſon lit, mande Artabane. » Artabane, lui dit-il » dès qu'il fut arrivé, je n'étois pas en mon bon » ſens, lorſque je répondis à vos conſeils ſalu- » taires par des paroles injurieuſes. Mais bientôt » après je m'en repentis, & je reconnus que je » devois ſuivre vos avis. Je ne le puis cependant, » quelque déſir que j'en aie. Car depuis mon chan- » gement de réſolution & mon repentir, un phan- » tôme (36) m'apparoît, & m'en diſſuade, & même » à l'inſtant il vient de diſparoître, après m'avoir » fait de grandes menaces. Si c'eſt un Dieu qui » me l'envoie, & qu'il veuille abſolument que je » porte la guerre en Grece, le même phantôme » vous apparoîtra auſſi, & vous donnera les mê- » mes ordres qu'à moi. Cela pourra bien arriver » de la ſorte, comme je le conjecture, ſi vous vous » revêtez de mes habits royaux, & qu'après vous

» être assis sur mon Trône, vous alliez ensuite » dormir dans mon lit «.

XVI. Ainsi parla Xerxès. Artabane ne se rendit pas d'abord (37) à sa premiere invitation, parce qu'il ne se croyoit pas digne de s'asseoir sur le Trône Royal. Mais enfin se voyant pressé par le Roi, il exécuta ses ordres après lui avoir tenu ce discours : » Grand Roi, il est (38) aussi glorieux, » à mon avis, de suivre un bon conseil que de » bien penser soi-même. Vous excellez (39) dans » l'un & dans l'autre; mais la compagnie des » méchans vous fait tort, & l'on peut vous appli- » quer ce qu'on dit de la mer. Rien de plus utile » aux hommes; mais le souffle impétueux des » vents (*a*) ne lui permet pas de suivre sa bonté » naturelle. Quant à vos discours injurieux, j'en » ai été moins affligé que de voir, que de deux » avis dont l'un tendoit à augmenter l'insolence » des Perses, & l'autre à la réprimer, en mon- » trant combien il est pernicieux d'apprendre aux » hommes à ne point mettre de bornes à leurs » désirs, vous ayiez suivi le plus dangereux, & » pour vous-même, & pour toute la Nation. Mais » aujourd'hui qu'après avoir embrassé le meilleur » parti, vous renoncez à l'expédition contre la » Grece, vous dites qu'un songe, envoyé par un

(*a*) Le raisonnement d'Artabane ne vaut rien. Sans les vents, les eaux de la mer se corromproient, & l'on ne pourroit naviguer.

» Dieu, vous (40) défend de congédier votre » armée. Ces ſonges n'ont rien de divin, mon » Fils; ils errent de côté & d'autre, & ſont tels » que je vais vous l'apprendre, moi qui ſuis beau- » coup plus âgé que vous. Les ſonges provien- » nent (41) ordinairement des objets dont la » penſée s'eſt occupée pendant le jour. Or vous » ſçavez que le jour d'auparavant l'expédition con- » tre la Grece fut fortement agitée dans le Con- » ſeil.

» Au reſte, ſi ce ſonge n'eſt pas tel que je l'aſ- » ſure, s'il a quelque choſe de divin, vous avez » tout dit en peu de mots, ce phantôme m'appa- » roîtra, & me donnera les mêmes ordres qu'à » vous. S'il veut encore ſe montrer, il ne le fera » pas moins, ſoit que j'aie mes habits ou les vôtres, » & je ne le verrai pas plus en repoſant dans » votre lit qui ſi j'étois dans le mien. Car enfin » celui (*a*) qui vous eſt apparu en dormant, quel- » qu'il puiſſe être, n'eſt point aſſez ſimple pour » s'imaginer, en me voyant avec vos habits, que » je ſois le Roi. S'il n'a aucun égard pour moi, » s'il ne daigne pas ſe montrer, ſoit que je porte » mes habits ou les vôtres; mais qu'il aille vous (42) » trouver, il faut alors faire attention à ſes aver- » tiſſemens: car s'il ſe préſentoit à vous ſi ſou- » vent, je dirois moi-même qu'il y a là quelque

(*a*) Il y a dans le grec: *la choſe qui vous a apparu en dormant, quelle qu'elle puiſſe être.*

» choſe de divin. Quant à votre réſolution, ſi vous » y perſiſtez, & que rien ne puiſſe vous (43) en » faire changer, j'obéis, & je vais de ce pas cou- » cher dans votre lit. Que ce phantôme m'appa- » roiſſe alors, mais juſqu'à ce moment je perſiſ- » terai dans mon ſentiment «.

XVII. Artabane ayant ainſi parlé, exécuta les ordres du Roi, dans l'eſpérance de lui prouver que ce ſonge n'étoit rien. Il ſe revêtit des habits de Xerxès, s'aſſit ſur ſon Trône, & ſe coucha enſuite dans le lit de ce Prince. Quand il fut endormi, le même (*a*) phantôme, qu'avoit vu Xerxès, le vint auſſi (44) trouver, & lui adreſſa ces paroles: » C'eſt donc Toi qui détournes Xerxès de » ſon expédition contre la Grece, comme ſi tu » étois chargé de ſa conduite. C'eſt Toi qui t'op- » poſes aux deſtins. Mais tu en ſeras puni & dans » la ſuite & pour le préſent. Quant à Xerxès, on » lui a fait voir les malheurs qu'il doit éprouver, » s'il déſobéit «.

XVIII. Telles furent les menaces qu'Artabane crut entendre; il lui ſembla auſſi que ce phantôme (*b*) vouloit lui brûler les yeux avec un fer

(*a*) Il y a grande apparence que Mardonius avoit apoſté quelqu'un pour jouer le rôle du phantôme.

(*b*) Il y a dans le grec: *que ce ſonge*. Il ne faut pas perdre de vue que ce ſonge eſt un être réel, qui parle, qui agit, comme celui que Jupiter envoie à Agamemnon au commencement de l'Iliade, & c'eſt par cette raiſon que j'ai traduit ce mot par phantôme.

chaud. A cette vue il pouſſe un grand cri, ſe leve avec précipitation, va trouver Xerxès, & après lui avoir rapporté ſa viſion, il lui parle en ces termes: » Comme j'ai déjà vu, Seigneur, » des Puiſſances conſidérables détruites par d'au- » tres, qui leur étoient très-inférieures, je vous » diſſuadois d'autant plus de vous abandonner à » l'ardeur de votre jeuneſſe, que je ſçavois com- » bien il eſt dangereux de ne (*a*) point donner de » bornes à ſes déſirs. Venant donc à me rappeller » quel fut le ſuccès des expéditions de Cyrus contre » les Maſſagetes, de Cambyſes contre les Ethio- » piens, & de Darius contre les Scythes, où je » me trouvai (*b*), je penſois qu'en demeurant » tranquille vous ſeriez le plus heureux de tous les » hommes. Mais puiſque les Dieux vous excitent » à cette entrepriſe, & qu'ils paroiſſent menacer » les Grecs de quelque malheur, je panche auſſi » de votre côté, & je change de ſentiment. Faites » donc part aux Perſes du ſonge que le Dieu vous » a envoyé, & faites leur ſçavoir qu'ils aient à » continuer les préparatifs néceſſaires, en conſé- » quence des ordres précédens. Et vous, Seigneur, » conduiſez-vous avec tant de ſageſſe, qu'avec le » ſecours de Dieu, vous ne manquiez à rien de » ce que vous devez faire «.

Ce diſcours fini, encouragés l'un & l'autre par

(*a*) Il y a dans le texte: *de déſirer beaucoup de choſes.*
(*b*) Il y a après cela dans le grec: *ſachant donc cela.*

ce ſonge, Xerxès le communiqua aux Perſes auſſitôt que le jour parut, & Artabane, qui auparavant avoit été le ſeul à détourner de cette expédition, la preſſoit ouvertement.

XIX. Tandis que Xerxès ſe diſpoſoit à marcher, il eut pendant ſon ſommeil une troiſieme viſion. Les Mages, à qui il en fit part, jugerent qu'elle regardoit toute la terre, & que tous les hommes lui ſeroient aſſujettis. Il lui ſembla avoir la tête ceinte du jet d'un olivier, dont les branches couvroient toute la terre, & que peu après cette couronne avoit diſparu. Auſſi-tôt après cette interprétation des Mages, & des Perſes aſſemblés, les Gouverneurs des Provinces ſe rendirent chacun dans leur Gouvernement, & exécuterent avec toute l'ardeur imaginable les ordres du Roi, afin de recevoir les récompenſes promiſes.

XX. Ce fut ainſi que Xerxès leva des troupes; & ſur le continent il n'y eut point d'endroit à l'abri de ſes perquiſitions. On employa, après la réduction de l'Egypte, quatre années (45) entieres à faire des levées & à amaſſer des proviſions; enfin il ſe mit en marche dans le courant (46) de la cinquieme à la tête de forces immenſes. Car de toutes les expéditions dont nous ayons connoiſſance, celle-ci fut ſans contredit de beaucoup la plus conſidérable. On ne peut lui comparer ni celle de Darius contre les Scythes, ni celle des Scythes qui, pourſuivant les Cimmériens, entrerent en Médie, & ſubjuguerent preſ-

que toute l'Asie supérieure; raison qui porta dans la suite Darius à (47) chercher à se venger d'eux. Il faut penser de même de l'expédition des Atrides contre Troie, & de celle des Mysiens & des Teucriens, qui, avant le temps de la guerre de Troie, passerent le Bosphore pour se jetter dans l'Europe, subjuguerent tous les Thraces, & descendant vers la mer Ionienne, s'avancerent jusqu'au Pénée, qui coule vers le Midi.

XXI. Ces expéditions & toutes celles dont je n'ai point parlé (*a*) ne peuvent être mises en parallele avec celle-ci. En effet quelle Nation de l'Asie Xerxès ne mena-t-il pas contre la Grece? quelles rivieres ne furent pas épuisées, si l'on en excepte les grands fleuves? Parmi ces Peuples, les uns fournirent des vaisseaux, les autres de l'infanterie, d'autres de la cavalerie: ceux-ci des vaisseaux de transport pour les chevaux, & des troupes, ceux-là des vaisseaux longs, pour servir à la construction des ponts; d'autres enfin donnerent des vivres & des vaisseaux pour les transporter. On avoit fait aussi des préparatifs environ trois ans d'avance pour le mont Athos, parce que dans la premiere expédition, la flotte des (*b*) Perses avoit essuyé une perte considérable en doublant cette montagne. Il y avoit des triremes à la rade

(*a*) Il y a dans le grec: *ni toutes ces expéditions, ni d'autres outre celles-là.*

(*b*) Voyez Liv. VI. §. XLIV.

d'Eléonte dans la Cherſoneſe. Delà partoient des détachemens de tous les corps de l'armée, que l'on contraignoit à coups (48) de fouet de percer le mont Athos, & qui ſe ſuccédoient les uns aux autres. Les habitans de cette montagne la perçoient auſſi. Bubarès, fils de Mégabaze, & Artachéès, fils d'Artée, tous deux Perſes de nation, préſidoient à cet ouvrage.

XXII. L'Athos eſt une montagne vaſte, célébre & peuplée, qui avance dans la mer, & ſe termine du côté du continent en forme de péninſule, dont l'Iſthme a environ douze ſtades. Ce lieu conſiſte en une plaine avec de petites collines, qui vont de la mer des Acanthiens juſqu'à celle de Torone qui eſt vis-à-vis. Dans cet Iſthme, où ſe termine le mont Athos, eſt une Ville Grecque nommée Sané. En deçà de Sané & dans l'enceinte de cette montagne, on trouve les Villes de Dium, d'Olophyxos, d'Acrothoon, de Thyſſos & de Cleones. Le Roi de Perſe entreprit alors de les ſéparer du continent.

XXIII. Voici comment on perça cette montagne. On aligna au cordeau le terrein près de la ville de Sané, & les Barbares ſe le partagerent par Nations. Lorſque le canal ſe trouva à une certaine profondeur, ceux qui étoient au fond continuoient à creuſer, les autres remettoient la terre à ceux qui étoient ſur des échelles. Ceux-ci ſe la paſſoient de main en main, juſqu'à ce qu'on fût venu à ceux qui étoient tout au haut

du canal ; alors ces derniers la tranſportoient & la jettoient ailleurs. Les bords du canal s'éboulerent, excepté dans la partie confiée aux Phéniciens, & donnerent aux travailleurs une double peine. Cela devoit arriver néceſſairement, parce que le canal étoit ſans talus, & auſſi large par haut que par bas. Si les Phéniciens ont fait paroître du talent dans tous leurs ouvrages, ce fut ſurtout en cette occaſion. Pour creuſer la partie qui leur étoit échue, ils donnerent à l'ouverture une fois plus de largeur que le canal ne devoit en avoir, & à meſure que l'ouvrage avançoit, ils alloient toujours en étréciſſant, de ſorte que le fond ſe trouva égal à l'ouvrage des autres Nations. Il y avoit en ce lieu une prairie, dont ils firent leur place publique & leur marché, & où l'on tranſportoit de l'Aſie une grande quantité de farine.

XXIV. Xerxès, comme je le penſe ſur de forts indices, fit percer (49) le mont Athos par orgueil, pour faire montre de ſa puiſſance, & pour en laiſſer un monument. On auroit pu, ſans aucune (*a*) peine tranſporter les vaiſſeaux d'une mer à l'autre par-deſſus l'Iſthme. Mais il aima mieux faire creuſer un canal de communication avec la mer, qui fût aſſez large pour que deux

(*a*) Le tranſport d'une auſſi grande quantité de vaiſſeaux auroit été pénible, mais très-peu en comparaiſon du travail qu'il falloit faire pour creuſer ce canal.

triremes puſſent y voguer de front. Les troupes chargées de creuſer ce canal, avoient auſſi ordre de conſtruire des ponts ſur le Strymon.

XXV. Ce Prince fit préparer pour ces ponts des cordages de lin & d'écorce de byblos; & l'on commanda de ſa part aux Phéniciens & aux Egyptiens d'apporter des vivres pour l'armée, afin que les troupes & les bêtes de charge qu'il menoit en Grece ne ſouffriſſent point de la faim. S'étant fait inſtruire de la ſituation des pays, il avoit ordonné de tranſporter de toutes les parties de l'Aſie des farines (50) ſur des vaiſſeaux de charge, & propres à faire la traverſée, & de les dépoſer dans les lieux les plus commodes, partie en un endroit, & partie en d'autres. La plupart de ces farines furent portées ſur la côte de Thrace appellée (51) Leucé Acté; on en envoya à Tyrodyze ſur les terres des Périnthiens, à Doriſque, à Eion ſur le Strymon; & enfin en Macédoine.

XXVI. Tandis qu'on étoit occupé de ces travaux, Xerxès partit avec toute ſon armée de terre de Critales en Cappadoce, où s'étoient rendues ſuivant ſes ordres toutes les troupes qui devoient l'accompagner par terre, & ſe mit en marche pour Sardes. Quel fut le Général qui reçut la récompenſe promiſe par le Roi à celui qui ameneroit les plus belles troupes, je ne puis le dire, & même j'ignore abſolument s'il en fut queſtion. Les Perſes, ayant paſſé l'Halys, entrerent en Phrygie. Ils traverſerent ce pays, & arriverent à Célenes,

où ſont les ſources du Méandre, & celles d'une autre riviere qui n'eſt pas moins grande que le Méandre, & que l'on appelle Catarractès. Le Catarractès prend ſa ſource dans la place publique (52) même de Célenes, & ſe jette dans le Méandre. On voit dans la Citadelle la peau du Silene (53) Marſyas; elle y fut ſuſpendue par Apollon en forme d'outre, à ce que diſent les Phrygiens, après que ce Dieu l'eut écorché.

XXVII. Pythius, fils d'Atys, Lydien (54) de nation, demeuroit en cette ville. Il reçut Xerxès & toute ſon armée avec la plus grande magnificence, & lui offrit de l'argent pour les frais de la guerre. Là-deſſus, le Roi demanda aux Perſes qui étoient préſens, quel étoit ce Pythius, & quelles étoient ſes richeſſes pour faire de pareilles offres. » Seigneur, lui dirent-ils, c'eſt celui-là » même qui fit préſent à Darius votre Pere du » plane & de la vigne (55) d'or. C'eſt, après vous, » l'homme le plus riche dont nous ayons aujourd'hui connoiſſance «.

XXVIII. Surpris de ces dernieres paroles, Xerxès demanda enſuite lui-même à Pythius quelles étoient ſes richeſſes. » Je ne prétexterai point, » grand Roi, que j'en ignore le compte, je vais » vous le dire ſans rien déguiſer. Car auſſitôt que » j'eus appris que vous veniez vers la mer Grecque, comme j'avois envie de vous donner de » l'argent pour la guerre, je trouvai par le calcul » que j'en fis, que j'avois deux mille talens en

» argent, & en or quatre millions de ſtateres » dariques moins ſept mille. Je vous fais préſent » de ces richeſſes, & ne me réſerve que mes eſcla- » ves & mes terres, qui me procurent une ſub- » ſiſtance ſuffiſante «.

XXIX. Xerxès, charmé de cette réponſe, lui dit : » Mon Hôte, depuis mon départ de Perſe, » je n'ai encore rencontré perſonne qui ait voulu » exercer l'hoſpitalité envers mon armée, ou qui » ſoit venu de lui-même m'offrir ſes biens pour » contribuer aux frais de la guerre. Non content » de recevoir mon armée avec la plus grande ma- » gnificence, vous me faites encore les offres les » plus généreuſes. Recevez donc en échange mon » amitié, & pour qu'il ne manque rien à vos » quatre millions, je vous donne les ſept mille » ſtateres que vous n'avez pas, & votre compte » ſera complet. Jouiſſez donc vous ſeul du bien » que vous vous êtes acquis, & ayez ſoin d'être » toujours tel que vous vous êtes montré. Car tant » que vous en agirez de la ſorte, vous ne vous » en repentirez, ni pour le préſent, ni pour » l'avenir «.

XXX. Ce Prince exécuta ſa promeſſe, & ſe remit en marche. Il paſſa près d'Anaua, ville de Phrygie, & près d'un étang d'où l'on tire du ſel, & arriva à Coloſſes, grande ville de Phrygie. Le Lycus y diſparoît & ſe précipite dans un gouffre d'où il ſort environ à cinq ſtades de cette ville, pour ſe jetter enſuite dans le Méandre. L'armée étant

partie de Colóſſes, arriva à (56) Cydrara, ſur les frontieres de la Phrygie & de la Lydie, où une inſcription gravée ſur une colonne érigée par ordre de Créſus, indiquoit les bornes des deux pays.

XXXI. Au ſortir de la Phrygie, il entra en Lydie. Dans cet endroit le chemin ſe partage en deux; l'un à gauche mene en Carie, l'autre à droite, conduit à Sardes. Quand on prend celui-ci, il faut néceſſairement traverſer le Méandre, & paſſer le long de la ville de Callatébos, où l'on fait du miel (57) avec du tamaris & du bled. En ſuivant cette route, Xerxès trouva un plane qui lui parut ſi beau, qu'il le fit orner de (58) colliers & de bracelets d'or, & qu'il en confia la garde à un Immortel (59). Enfin le deuxieme jour il arriva à la ville capitale des Lydiens.

XXXII. A peine fut-il arrivé à Sardes, qu'il envoya des Hérauts dans la Grece, Athenes (*a*) & Lacédémone exceptées, pour demander la terre & l'eau, & pour ordonner que dans toutes les villes on eut ſoin de lui préparer des repas. Il les envoya ſommer cette ſeconde fois de lui donner la terre & l'eau, parce qu'il penſoit que ceux qui les avoient autrefois refuſées à Darius, effrayés de ſa marche, ne manqueroient pas de les lui offrir. Ce fut pour être inſtruit exactement de leurs intentions qu'il fit partir ces Hérauts.

(*a*) Voyez en la raiſon plus bas. §. CXXXIII.

XXXIII. Pendant qu'il ſe diſpoſoit à partir pour Abydos, on travailloit toujours à conſtruire le pont ſur l'Helleſpont, afin de paſſer d'Aſie en Europe. Dans la Cherſoneſe de (*a*) l'Helleſpont, entre les villes de Seſte & de Madyte, eſt une côte fort rude, qui s'avance dans la mer vis-à-vis d'Abydos. Ce fut en ce lieu que Xanthippe, fils d'Ariphron, Général des Athéniens, prit peu de temps après Artayctès, Perſe de nation, & Gouverneur de Seſte. On le mit en (60) croix, parce qu'il avoit mené des femmes dans le Temple de Protéſilas à Eléonte, & qu'il en avoit joui dans le lieu ſaint, action déteſtable & condamnée par toutes les loix.

XXXIV. Ceux que le Roi avoit chargés de ces ponts, les commencerent du côté d'Abydos, & les continuerent juſqu'à cette côte; les Phéniciens en attachant des vaiſſeaux avec des cordages de lin, & les Egyptiens en ſe ſervant pour le même effet de cordages d'écorce de byblos. Or depuis Abydos juſqu'à la côte oppoſée, il y a un trajet de ſept ſtades. Ces ponts achevés, il s'éleva une affreuſe tempête qui rompit les cordages & briſa tout.

XXXV. A cette nouvelle, Xerxès indigné, fit donner dans ſa colere trois cents coups de fouet à l'Helleſpont, & y fit jetter une paire de ceps (61).

---

(*a*) Elle s'appelle auſſi Cherſoneſe de Thrace, cette Hiſtoire eſt rapportée plus au long. Liv. IX. §. CXV & ſuivants.

J'ai oui dire qu'il avoit auſſi envoyé avec les exécuteurs de cet ordre des gens pour en marquer (61) les eaux d'un fer ardent. Mais il eſt certain qu'il commanda qu'en les fouettant, on leur tînt ce diſcours barbare & inſenſé : » Eau amere & ſalée, » ton Maître te punit ainſi, parce que tu l'as » offenſé, ſans qu'il t'en ait donné ſujet. Le Roi » Xerxès te paſſera de force ou de gré. C'eſt avec » raiſon que perſonne ne t'offre des ſacrifices, » puiſque tu es un fleuve trompeur & ſalé «. Il fit ainſi châtier la mer, & l'on coupa par ſon ordre la tête à ceux qui avoient préſidé à la conſtruction des ponts.

XXXVI. Ceux qu'il avoit chargés de cette triſte commiſſion ayant exécuté cet ordre, il employa d'autres entrepreneurs à ce même ouvrage. Voici comment ils s'y prirent. Ils attacherent (62) enſemble trois cent ſoixante vaiſſeaux à trois & à cinq rangs de rames, & de l'autre côté trois cent quatorze. Les premiers préſentoient le flanc au Pont-Euxin, & les autres du côté de l'Helleſpont, répondoient au courant de l'eau, afin de tenir les cordages encore plus tendus. Les vaiſſeaux ainſi diſpoſés, ils jetterent de groſſes ancres, partie du côté du Pont-Euxin, pour réſiſter aux vents qui ſoufflent de cette mer, partie du côté de l'Occident & de la mer Egée, à cauſe des vents qui viennent du Sud & du Sud-eſt. Ils laiſſerent auſſi en trois endroits différents un paſſage (63) libre entre les vaiſſeaux à cinq rangs de rames, pour ceux

ceux qui voudroient aller ſur de petits bâtimens dans le Pont-Euxin ou en ſortir.

Ce travail fini, on tendit les cables avec des machines de bois qui étoient à terre. On ne ſe ſervit pas de cordages ſimples, comme on avoit fait la premiere fois, mais on les entortilla, ceux de lin deux à deux, & ceux d'écorce de byblos quatre à quatre. Ces cables étoient également beaux & d'une égale épaiſſeur, mais ceux de lin, comme le veut la raiſon, étoient plus forts, & chaque coudée peſoit un talent. Le pont (*a*) achevé, on ſcia de groſſes pieces de bois ſuivant la largeur du pont, & on les plaça l'une à côté de l'autre deſſus les cables qui étoient bien tendus. On les joignit enſuite enſemble, & lorſque cela fut fait, on poſa deſſus des planches bien jointes les unes avec les autres, & puis on les couvrit de terre qu'on applanit. Tout étant fini, on pratiqua de chaque côté une barriere, de crainte que les chevaux & autres bêtes de charge ne fuſſent effrayés en voyant la mer.

XXXVII. Les ponts achevés, ainſi que les digues qu'on avoit faites aux embouchures du canal du mont Athos, afin d'empêcher le flux d'en combler l'entrée, le canal même étant tout-à-fait fini, & la nouvelle en ayant été portée à Sardes, Xerxès ſe mit en marche. Il partit au commencement du printems de cette ville où il avoit

(*a*) Le grec dit: *lorſqu'on eut fait le pont ſur le trajet.*

paſſé l'hiver, & prit la route d'Abydos avec ſon armée qui étoit en bon ordre. Tandis qu'il étoit en route, le ſoleil, quittant la place qu'il occupe dans le Ciel, diſparut (64), quoiqu'il n'y eût point alors de nuages, & que l'air fût très-ſerein, & la nuit prit la place du jour. Xerxès, inquiet de ce prodige, conſulta les Mages, ſur ce qu'il pouvoit ſignifier. Les Mages lui répondirent que le Dieu préſageoit aux Grecs la ruine de leurs Villes; parce que le ſoleil annonçoit (65) l'avenir à cette nation, & la lune à la leur. Xerxès, charmé de cette réponſe, ſe remit en marche.

XXXVIII. Tandis qu'il continuoit ſa route avec ſon armée, le Lydien Pythius, effrayé du prodige qui avoit paru dans le Ciel, vint le trouver. Les préſens qu'il avoit faits à ce Prince, & ceux qu'il en avoit reçus l'ayant enhardi, il lui parla ainſi: » Seigneur, je ſouhaiterois une grace; dai» gnerez-vous me l'accorder? c'eſt peu pour vous, » & c'eſt beaucoup pour moi «. Xerxès, s'attendant à des demandes bien différentes de celles qu'il lui fit, lui promit de lui tout accorder, & lui ordonna de dire ce qu'il ſouhaitoit. Alors Pythius, plein de confiance, lui répondit: » Grand Roi, j'ai cinq » fils. Les conjonctures préſentes les obligent à » vous accompagner tous dans votre expédition » contre la Grece. Mais, Seigneur, ayez pitié de » mon grand âge. Exemptez ſeulement l'aîné de » mes Fils de ſervir dans cette guerre, afin qu'il » ait ſoin de moi, & qu'il prenne l'adminiſtra-

» tion de mon bien. Quant aux quatre autres me-
» nez-les avec vous, & puiſſiez-vous (65*) reve-
» nir dans peu, après avoir réuſſi ſelon vos déſirs.

XXXIX. » Méchant que tu es, lui répondit
» Xerxès, dans une violente colere, je marche
» moi-même contre la Grece, & je mene à cette ex-
» pédition mes Enfans, mes Freres, mes Parens,
» mes Amis, & tu oſes me parler de ton Fils, toi
» qui es mon eſclave, & qui aurois dû me ſuivre
» avec ta Femme & toute ta (65**) maiſon.
» Apprens aujourd'hui que l'eſprit des hommes
» réſide dans leurs oreilles. Quand il entend des
» choſes agréables, il s'en réjouit, & ſa joie ſe
» répand dans tout le corps: mais lorſqu'il en
» entend de contraires, il s'irrite. Si tu t'es d'a-
» bord bien conduit, ſi tes promeſſes n'ont pas
» été moins belles, tu ne pourras pas cepen-
» dant te vanter d'avoir ſurpaſſé un Roi en libé-
» ralité. Auſſi, quoiqu'aujourd'hui tu portes l'impu-
» dence à ſon comble, tu ne recevras pas le (66)
» ſalaire qui t'eſt du, & je te traiterai moins rigou-
» reuſement que tu ne le mérites. Les dons que
» tu nous as faits te ſauvent la vie & à quatre de
» tes Fils; mais je te punirai par la perte de celui-
» là ſeul que tu aimes uniquement «. Après avoir
fait cette réponſe, il commanda ſur-le-champ à
ceux qui étoient chargés de pareils ordres de cher-
cher l'aîné des fils de Pythius, de le couper en
deux par le milieu du corps, & d'en mettre une
moitié à la droite du chemin par où devoit

paſſer l'armée, & l'autre moitié à la gauche.

XL. Les ordres du Roi exécutés, l'armée paſſa entre les deux parties de ce corps; le bagage & les bêtes de charge les premiers, ſuivis de troupes de toutes ſortes de nations, pêle-mêle (67), ſans diſtinction, & faiſant plus de la moitié de l'armée. Elles ne ſe trouvoient pas avec le corps d'armée où étoit le Roi. Un intervalle conſidérable les en ſéparoit. A la tête de l'autre corps étoient mille cavaliers choiſis entre tous les Perſes, ſuivis de mille hommes de pied armés de piques, la pointe en bas; troupe choiſie comme la précédente. Venoient enſuite dix chevaux ſacrés Niſéens avec des harnois ſuperbes. On leur donne le nom de Niſéens, parce qu'ils viennent de la vaſte plaine Niſéene en Médie, qui en produit de grands. Derriere ces dix chevaux paroiſſoit le char ſacré de Jupiter, traîné par huit chevaux blancs, & derriere ceux-ci marchoit à pied un conducteur qui tenoit les rênes: car il n'eſt permis à perſonne de monter ſur ce ſiége. On voyoit enſuite Xerxès ſur un char (*a*) attelé de chevaux Niſéens. Le conducteur alloit à côté, il étoit Perſe, & s'appelloit Patiramphès, fils d'Otanes.

XLI. Xerxès partit ainſi de Sardes, & ſelon ſon goût (*b*) il paſſoit de ce char ſur un (68)

---

(*a*) Voyez Briſſon, *de Regno Perſarum*. Lib. I. §. CXXII. pag. 174. &c. Lib. III. §. XXIX. pag. 667. &c.

(*b*) Voyez Liv. II. §. XXXIII. note 91.

Harmamaxe. Il étoit ſuivi de mille hommes armés de piques, la (69) pointe en haut, ſuivant l'uſage. C'étoient les plus nobles & les plus braves d'entre les Perſes. Après eux marchoient mille cavaliers d'élite, ſuivis de dix mille hommes de pied, choiſis parmi le reſte des Perſes. De ces dix mille hommes, il y en avoit mille qui avoient des grenades d'or à la place de la pointe par où l'on enfonce la pique en terre. Ils renfermoient au milieu d'eux les neuf mille autres; ceux-ci portoient à l'extrémité (a) de leurs piques des grenades d'argent. Ceux qui marchoient la pique baiſſée en avoient auſſi d'or; mais ceux qui venoient immédiatement après Xerxès portoient des pommes d'or (70). Ces dix mille hommes étoient ſuivis de dix mille Perſes à cheval. Entre ce corps de cavalerie & le reſte des troupes qui marchoient pêle-mêle & ſans obſerver aucun ordre, il y avoit un intervalle de deux ſtades.

XLII. Au ſortir de la Lydie, l'armée fit route ſur les bords du Caïque, entra en Myſie, & laiſſant enſuite à main gauche le mont Cané, elle alla du Caïque par l'Atarnée à la ville de Carene. De cette ville, elle prit ſa marche par la plaine de Thebe, paſſa près d'Adramyttium & d'Antandros ville Pelaſgique, d'où laiſſant à ſa gauche le mont Ida, elle pénétra dans la Troade. L'armée campa la nuit au pied de cette montagne. Il ſurvint un

(a) L'extrémité de la pique qui poſe à terre.

grand orage accompagné de tonnere & d'éclairs ſi affreux, qu'il périt en cet endroit beaucoup de monde. Delà l'armée vint camper ſur les bords du Scamandre. Ce fut la premiere riviere depuis le départ de Sardes, qui fut miſe à ſec, & dont l'eau ne put ſuffire aux hommes & aux bêtes de charge.

XLIII. Dès que Xerxès fut arrivé ſur les bords de cette riviere, il monta à (71) Pergame de Priam, qu'il déſiroit fort de voir. Lorſqu'il l'eut examinée, & qu'il en eut appris toutes les particularités, il immola mille bœufs à Minerve (72) de Troie, & les Mages firent des libations à l'honneur des Héros du pays. Ces choſes achevées, une terreur (*a*) *panique* ſe répandit dans le camp la nuit ſuivante. Le Roi partit delà à la pointe du jour, ayant (*b*) à ſa gauche les villes de Rhœtium, d'Ophrynium & de Dardanus qui eſt voiſine de celle d'Abydos, & à ſa droite les (73) Gergithes-Teucriens.

XLIV. Lorſqu'on fut arrivé à Abydos (74), Xerxès voulut voir toutes ſes troupes. On lui avoit élevé ſur un tertre, un tribunal de marbre blanc, ſuivant les ordres que les Abydéniens en avoient reçus auparavant. Delà portant ſes regards ſur le rivage, il contempla ſes armées de terre & de

(*a*) Ce terme n'eſt point dans l'original. Je l'ai ajouté, parce que ces ſortes de terreurs s'attribuoient au Dieu Pan.

(*b*) Dans le grec : *excluant.*

mer. Après avoir joui de ce ſpectacle, il ſouhaita voir un combat (75) naval. On lui donna cette ſatisfaction. Les Phéniciens de Sidon remporterent la victoire. Xerxès prit beaucoup de plaiſir à ce combat, & ſon armée ne lui en fit pas moins.

XLV. En voyant l'Helleſpont couvert de vaiſſeaux, le rivage entier & les plaines d'Abydos remplis de gens de guerre, il ſe félicita lui-même ſur ſon bonheur; mais peu-après il verſa des larmes.

XLVI. Artabane, ſon Oncle paternel, qui d'abord lui avoit parlé librement ſur la guerre de Grece, & qui avoit voulu l'en diſſuader, s'étant apperçu de ſes pleurs, lui tint ce diſcours: » Seigneur, votre conduite actuelle eſt bien différente » de celle que vous teniez peu auparavant. Vous » vous regardiez comme heureux, & maintenant » vous pleurez «. » Lorſque je réfléchis, répondit » Xerxès, ſur la briéveté de la vie humaine, & » que de tant d'hommes préſents aucun n'ira juſ» qu'à la centieme année, je ſuis (76) ému de com» paſſion «. » Nous éprouvons, dit Artabane, dans » le cours de notre vie, des choſes plus lamenta» bles. Car malgré ſa briéveté, il n'y a point » d'homme ſi heureux, ſoit parmi cette multitude, » ſoit dans tout l'univers, à qui il ne vienne dans » l'eſprit, je ne dis pas une fois, mais ſouvent, » de préférer la mort à la vie. Les malheurs qui » ſurviennent, les maladies qui nous troublent, » font paroître la vie bien longue, quelque courte » qu'elle ſoit. Dans une exiſtence ſi malheureuſe,

» l'homme ſoupire après la mort, & la regarde » comme un port aſſuré. En (77) aſſaiſonnant » notre vie de quelques plaiſirs, le Dieu fait bien » voir ſa jalouſie.

XLVII. » Artabane, reprit Xerxès, la vie de » l'homme eſt telle que vous la repréſentez. Mais » finiſſons un entretien ſi triſte, lorſque nous » avons devant nous tant de choſes agréables. » Dites-moi, je vous prie, ſi la viſion que vous » avez eue n'eût point été ſi claire, perſiſteriez- » vous dans votre ancien ſentiment? me diſſua- » deriez-vous encore de porter la guerre en Grece, » ou changeriez-vous d'avis? parlez ſans rien dégui- » ſer ». « Seigneur, dit Artabane, puiſſe la viſion » que nous avons eue, aboutir à des ſuccès tels » que nous les déſirons l'un & l'autre. Mais je » ſuis encore extrêmement effrayé, & je ne me » ſens pas maître de moi-même, lorſqu'entr'autres » choſes ſur leſquelles je réfléchis, j'en vois deux » de la plus grande conſéquence, qui vous ſont » ennemies.

XLVIII. » Quelles ſont donc ces deux choſes, » reprit Xerxès, qui me ſont, à votre avis, en- » nemies? peut-on reprocher à l'armée de terre » de n'être point aſſez nombreuſe, & croyez-vous » que les Grecs puiſſent nous en oppoſer une plus » forte? trouvez vous notre flotte inférieure à la » leur? ſeroit-ce enfin l'une & l'autre? ſi nos » armées vous paroiſſent trop peu conſidérables, » on peut faire au plutôt de nouvelles levées.

XLIX. » Seigneur, reprit Artabane, il n'y a » point d'homme, du moins en ſon bon ſens, » qui puiſſe reprocher à vos armées de terre & » de mer de n'être point aſſez nombreuſes. Si » vous faites de nouvelles levées, les deux choſes » dont je parle, vous ſeront encore beaucoup plus » contraires. Ces deux choſes ſont la terre & la » mer. En effet, s'il s'éleve une tempête, il n'y » a point, comme je le conjecture, de port au » monde aſſez vaſte pour contenir votre flotte, & » pour la mettre en ſûreté. Mais il ne ſuffit pas » qu'il y ait un ſeul port, il faut encore qu'il y » en ait de pareils dans tous les pays où vous irez. » Or comme vous n'avez point de ports commo- » des, ſachez, Seigneur, que nous ſommes à la » merci des (78) événemens fortuits, & que nous » ne leur commandons point.

» Voilà donc une des deux choſes qui vous ſont » ennemies. Paſſons à l'autre. La terre ne vous le » ſera pas moins que la mer; en voici la preuve. » Si rien ne s'oppoſe à vos conquêtes, elle vous » ſera d'autant plus contraire que vous irez plus » loin, & que vous avancerez toujours inſenſi- » blement & ſans vous (79) en appercevoir. Car » les hommes ne ſont jamais raſſaſiés d'heureux » ſuccès. Ainſi, quand même vous ne trouveriez » point d'obſtacle à vos conquêtes, leur étendue, » & le temps qu'il vous y faudra employer ame- » neront la famine. Le ſage craint dans ſes (80) » délibérations & réfléchit ſur tous les événemens

» fâcheux qui peuvent ſurvenir; mais dans l'exé-
» cution, il eſt hardi & intrépide.

L. » Artabane, reprit Xerxès, ce que vous ve-
» nez de dire eſt vraiſemblable. Mais il ne faut
» ni tout craindre, ni tout examiner avec une
» égale circonſpection. Si l'on vouloit également
» diſcuter toutes les affaires, qui ſurviennent con-
» tinuellement l'une après l'autre, on n'exécute-
» roit jamais rien. Il vaut mieux, en entreprenant
» tout avec hardieſſe, éprouver la moitié des
» maux qui ſont la ſuite de pareilles entrepriſes,
» que de n'en ſouffrir aucun, en ſe laiſſant en-
» chaîner par des frayeurs prématurées. Mais ſi
» vous réfutez toutes les opinions, ſans en pro-
» poſer de certaines, vous échouerez comme celui
» qui a été d'un avis contraire au vôtre, & en
» cela il va de pair avec vous. Or je penſe qu'un
» homme ne peut jamais avoir des connoiſſances
» certaines. Les gens hardis réuſſiſſent ordinaire-
» rement, tandis que ceux qui agiſſent avec trop
» de lenteur & de circonſpection, ſont rarement
» couronnés par le ſuccès. A quel dégré de puiſ-
» ſance les Perſes ne ſont-ils pas parvenus? ſi les
» Rois mes devanciers avoient (81) penſé comme
» vous, ou ſi, ſans être de votre avis, ils avoient
» eu des conſeillers tels que vous, on ne verroit
» point ce peuple élevé à ce point de grandeur.
» C'eſt en ſe précipitant dans les dangers qu'ils
» ont aggrandi leur Empire. Car on ne réuſſit
» ordinairement dans les grandes entrepriſes qu'en

» courant de grands dangers. A l'exemple de nos » ancêtres, nous entrons en campagne dans la plus » belle saison de l'année, & après avoir subjugué » l'Europe entiere, nous retournerons en Perse, » sans avoir éprouvé nulle part ni la famine, ni » rien autre chose de fâcheux. Nous avons en effet » avec nous beaucoup de vivres, & toutes les » Nations, où nous allons porter nos armes, » cultivant la terre, & n'étant point nomades, » nous trouverons dans leur pays du bled que nous » pourrons nous approprier.

LI. » Puisque vous ne nous permettez pas, » Seigneur, reprit alors Artabane, de rien craindre, recevez du moins favorablement le conseil que je vais vous donner. Quand on a beaucoup à discuter, on est forcé d'étendre son discours.

» Cyrus, fils de Cambyses, subjugua toute » l'Ionie, excepté Athenes, & la rendit tributaire des Perses. Je vous conseille donc de ne » pas mener les Ioniens contre leurs Peres. Nous » n'en avons pas besoin pour être supérieurs aux » ennemis. S'ils nous accompagnent, il faut qu'ils » soient ou les plus injustes de tous les hommes, » en contribuant à mettre sous le joug leur métropole, ou les plus justes, en l'aidant à défendre » sa liberté. Leur injustice ne peut pas nous être » d'une grande utilité, mais leur justice peut causer » de grands maux à votre armée. Réfléchissez donc, » Seigneur, sur la justesse de ce mot ancien : en

» commençant une entrepriſe, on ne voit pas tou-
» jours quelle en ſera l'iſſue.

LII. » Artabane, reprit Xerxès, vous vous
» trompez dans vos avis, & ſurtout en craignant
» le changement des Ioniens. Nous avons des
» preuves de leur (*a*) fidélité. Vous-même, vous
» en avez été témoin, & tous ceux qui ſe ſont
» trouvés à l'expédition de Darius contre les Scy-
» thes. Il dépendoit d'eux de ſauver l'armée, ou
» de la faire périr; & cependant ils ſe ſont montré
» juſtes envers nous, & nous ont gardé la foi,
» ſans nous cauſer aucun mal. Indépendamment
» de cela, comme ils ont laiſſé dans notre pays
» leurs enfans, leurs femmes & leurs biens, on
» ne doit pas les ſoupçonner d'aucun complot.
» Ne craignez donc rien de leur part, mais pre-
» nez courage, veillez à la conſervation de ma
» maiſon & de mon Empire; car c'eſt à Vous, à
» Vous ſeul que je confie mon ſceptre & ma cou-
» ronne «.

LIII. Après ce diſcours, Xerxès renvoya Arta-
bane à Suſes, & manda près de lui les plus illuſ-
tres d'entre les Perſes. Lorſqu'ils furent aſſemblés,
il leur parla ainſi: » Perſes, je vous ai convoqués,
» pour vous exhorter à vous conduire en gens de
» cœur, & à ne point ternir l'éclat des exploits à
» jamais mémorables de nos ancêtres. Que tous

(*a*) Il eſt bien étonnant que Xerxès ne ſe ſoit pas rappellé leur révolte ſous Darius.

» en général, que chacun de vous en particulier » montre une égale ardeur. Travaillez (82) avec zele » à l'intérêt commun. Cette expédition eſt de la » derniere conſéquence. Occupez-vous-en forte- » ment, je vous le recommande avec d'autant plus » de raiſon que nous marchons, à ce que j'ap- » prens, contre des Peuples belliqueux. Si nous » les battons, nous ne trouverons point ailleurs » de réſiſtance. Paſſons donc actuellement en Eu- » rope, après avoir adreſſé nos prieres aux Dieux » tutélaires de la Perſe «.

LIV. Ce même jour les Perſes ſe préparerent à paſſer. Le lendemain, comme ils vouloient voir lever le ſoleil, en attendant qu'il ſe levât, ils brûlerent ſur le pont toutes ſortes de parfums, & le chemin fut jonché de myrte. Dès qu'il parut, Xerxès fit avec une coupe d'or des libations dans la mer, & pria le ſoleil de détourner les accidens qui pourroient l'empêcher de ſubjuguer l'Europe avant que d'être arrivé à ſes extrémités. Sa priere finie, il jetta la coupe dans l'Helleſpont, avec un cratere d'or, & un ſabre à la façon des Perſes, qu'ils appellent Acinacès. Je ne puis décider (83) avec certitude, ſi en jettant ces choſes dans la mer, il en faiſoit un don au ſoleil, ou ſi, ſe repentant d'avoir fait fuſtiger l'Helleſpont, il cherchoit à l'appaiſer par ces offrandes.

LV. Cette cérémonie achevée, on fit paſſer ſur le pont qui étoit du côté du Pont-Euxin toute l'infanterie & toute la cavalerie, & ſur l'autre qui

regardoit la mer Egée, les bêtes de ſomme & les valets. Les dix mille Perſes (*a*) marcherent les premiers, ayant tous une couronne ſur la tête. Après eux venoit le corps de troupes (84) compoſé de toutes ſortes de nations. Il n'en paſſa pas davantage ce jour-là.

Le lendemain les cavaliers, & ceux qui portoient leurs piques la pointe en bas paſſerent les premiers; ils étoient auſſi couronnés. Après eux venoient les chevaux ſacrés & le char ſacré; puis Xerxès lui-même, les piquiers, & les mille cavaliers. Ils étoient ſuivis du reſte de l'armée, & en même-temps les vaiſſeaux ſe rendirent au rivage oppoſé. J'ai ouï dire auſſi que le Roi paſſa le dernier.

LVI. Quand Xerxès fut en Europe, il regarda défiler ſon armée ſous les coups (85) de fouet, ce qui dura pendant ſept jours & ſept nuits ſans aucun relâche. Le Roi ayant déjà traverſé l'Helleſpont, on prétend qu'un (86) habitant de cette côte s'écria: » O Jupiter, pourquoi ſous la forme » d'un Perſe & le nom de Xerxès, traînes-tu à » ta ſuite tous les hommes pour détruire la Grece? » il te ſeroit aiſé de le faire ſans leur ſecours «.

LVII. Lorſque les troupes furent toutes paſſées, & qu'elles furent en marche, il parut un grand prodige, dont Xerxès ne tint aucun compte, quoiqu'il fût facile à expliquer. Une cavale enfanta un

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XLI.

lievre. Il étoit aiſé de conjecturer par ce prodige que Xerxès meneroit en Grece avec beaucoup d'orgueil & de magnificence une armée nombreuſe, mais qu'il retourneroit au même lieu d'où il étoit parti, en courant (86*) pour lui-même les plus grands dangers. Il lui arriva auſſi un autre prodige, tandis qu'il étoit encore à Sardes. Une mule fit un poulain avec les parties qui caractériſoient les deux ſexes. Celles du mâle étoient au-deſſus.

LVIII. Xerxès, ſans aucun égard pour ces deux prodiges, alla en avant avec ſon armée de terre, tandis que ſa flotte ſortoit de l'Helleſpont, & côtoyoit le rivage, tenant une (86**) route oppoſée à celle de l'armée de terre. Car elle alloit vers le couchant, pour ſe rendre au promontoire Sarpédon, où elle avoit ordre de ſéjourner. L'armée de terre au contraire marchoit vers l'aurore & le lever (87) du ſoleil par la Cherſoneſe, ayant à droite le tombeau d'Hellé, fille d'Athamas, & à gauche la ville de Cardia. Elle traverſa la ville d'Agora par le milieu. Delà tournant vers le golfe Mélas, elle rencontra ſur ſa route un fleuve de même nom, dont les eaux manquerent, & ne purent alors lui ſuffire. Après avoir paſſé ce fleuve qui donne ſon nom au golfe, l'armée alla vers l'occident, paſſa le long d'Ænos, ville Eolienne, & du lac Stentoris, d'où elle arriva enfin à Doriſque.

LIX. Le Doriſque eſt un rivage & une grande plaine de la Thrace. Cette plaine eſt arroſée par

l'Hebre, fleuve conſidérable, & l'on y a bâti un château (87*) royal appellé Doriſque, où les Perſes entretiennent une garniſon, depuis le temps que Darius y en mit une, lorſqu'il marcha contre les Scythes. Ce lieu paroiſſant à Xerxès commode pour ranger ſes troupes, & pour en faire le dénombrement, il donna ſes ordres en conſéquence. Les vaiſſeaux étant tous arrivés à la côte de Doriſque, leurs Capitaines les rangerent, par l'ordre de ce Prince, ſur le rivage qui touche à ce château, où ſont Sala, ville des Samothraces, & Zona, & à l'extrémité un célébre promontoire appellé Serrhium. Ce pays appartenoit autrefois aux Ciconiens. Lorſqu'ils eurent (88) tiré à terre leurs vaiſſeaux, ils ſe repoſerent, & pendant ce tems-là Xerxès fit, dans la plaine de Doriſque, le dénombrement de ſon armée.

LX. Je ne puis aſſurer ce que chaque Nation fournit de troupes, perſonne ne le dit. Mais l'armée de terre ſe monta en total à (89) dix-ſept cent mille hommes. Voici comment on fit ce dénombrement. On aſſembla un corps de dix mille hommes dans un même eſpace, & les ayant fait ſerrer autant qu'on le put, l'on traça un cercle à l'entour. On fit enſuite ſortir ce corps de troupes, & l'on environna ce cercle d'un (90) mur à hauteur (*a*) d'appui. Cet ouvrage achevé, on fit entrer d'autres troupes dans l'enceinte, & puis

(*a*) Dans le grec : *à hauteur du nombril.*

d'autres,

d'autres, juſqu'à ce que par ce moyen on les eût toutes comptées; le dénombrement fait, on les rangea par Nations.

LXI. Voici celles qui ſe trouverent à cette expédition. Premierement les Perſes. Ils avoient des bonnets de laine non foulée, qu'on appelle tiares, des tuniques de diverſes couleurs & garnies de manches, des cuiraſſes (91) de fer, travaillées en écailles de poiſſons, & de longs hauts-de-chauſſes, qui leur couvroient les jambes. Ils portoient une eſpece de boucliers qu'on appelle (92) Gerrhes, avec un (92*) carquois au-deſſous, de courts javelots, de grands arcs, des fleches de canne, & outre cela un poignard ſuſpendu à la ceinture & portant ſur la cuiſſe droite. Ils étoient commandés par Otanes, pere d'Ameſtris, femme de Xerxès. Les Grecs leur donnoient autrefois le nom de Céphenes, & leurs voiſins celui d'Artéens, qu'eux-mêmes prenoient auſſi. Mais Perſée fils de Jupiter & de Danaé, étant allé chez Céphée, fils de Bélus, épouſa Andromede ſa fille, & en eut un fils qu'il nomma Perſès. Il le laiſſa à la Cour de Céphée, & comme celui-ci n'avoit point d'enfans mâles, toute la Nation prit de ce Perſès le nom de Perſes.

LXII. Les Medes marchoient vêtus & armés de même. Cette maniere de s'habiller & de s'armer eſt propre aux Medes & non aux Perſes. Ils avoient à leur tête Tigranes, de la maiſon des Achéménides. Tout le monde les appelloit ancien-

nement Ariens ; mais Médée de Colchos étant paſſée d'Athenes dans leur pays, ils changerent auſſi de nom, ſuivant les Medes eux-mêmes. Les Ciſſiens étoient habillés & armés comme les Perſes ; mais au lieu de tiares ils portoient des mitres. Anaphès, fils d'Otanes les commandoit. Les Hyrcaniens avoient auſſi la même armure que les Perſes, & reconnoiſſoient pour Général Mégapane, qui eut depuis le Gouvernement de Babylone.

LXIII. Les Aſſyriens avoient des caſques d'airain, tiſſus & entrelaſſés d'une façon extraordinaire & difficile à décrire. Leurs boucliers, leurs javelots & leurs poignards reſſembloient à-peu-près à ceux des Egyptiens. Outre cela, ils portoient des maſſues de bois hériſſées de nœuds de fer, & des (93) cuiraſſes de lin. Les Grecs leur donnoient le nom de Syriens, & les Barbares celui d'Aſſyriens. Les Chaldéens faiſoient corps avec eux. Les uns & les autres étoient commandés par Otaſpès, fils d'Artachée.

LXIV. Le caſque des Bactriens approchoit beaucoup de celui des Medes. Leurs arcs étoient (94) de canne à la mode de leur pays, & leurs dards forts courts. Les Saces, qui ſont Scythes, avoient des bonnets foulés & terminés en pointe droite, des hauts-de-chauſſes, des arcs à la mode de leur pays, des poignards, & outre cela des haches appellées (95) Sagaris. Quoique Scythes (96) Amyrgiens, on leur donnoit le nom de Saces ;

car c'eſt ainſi que les Perſes appellent tous les Scythes. Hyſtaſpes, fils de Darius & d'Atoſſe fille de Cyrus, commandoit les Bactriens & les Saces.

LXV. Les Indiens portoient des habits de (97) coton, des arcs de canne, & des fleches auſſi de canne armées d'une pointe de fer. Ces Peuples ainſi équippés, ſervoient ſous Pharnazathrès, fils d'Artabates. Les arcs des Ariens reſſembloient à ceux des Medes, & le reſte de leur armure à celle des Bactriens. Ils étoient commandés par Siſamnès, fils d'Hydarnes.

LXVI. Les Parthes, les Choraſmiens, les Sogdiens, les Gandariens, & les Dadices étoient armés comme les Bactriens. Artabaze, fils de Pharnaces, commandoit les Parthes & les Choraſmiens, Azanes, fils d'Artée, les Sogdiens, & Artyphius, fils d'Artabane, les Gandariens & les Dadices.

LXVII. Les Caſpiens étoient vêtus de peaux crues. Ils avoient des arcs & des fleches de canne, à la mode de leur pays, & des cimeterres. Ariomarde, frere d'Artyphius les commandoit. Les Sarangéens avoient des habits de couleur éclatante; leur chauſſure, en forme de bottines, montoit juſqu'aux genoux. Leurs arcs & leurs javelots étoient à la façon des Medes. Phérendates, fils de Mégabaze, étoit leur Commandant. Les Pactyens avoient auſſi des habits de peaux crues, & pour armes des arcs à la façon de leur pays, & des poignards. Ils étoient commandés par Artyntès, fils d'Ithamatrès.

LXVIII. Les Outiens, les Myciens & les Paricaniens étoient armés comme les Pactyens. Arsaménès, fils de Darius, commandoit les Outiens & les Myciens, & Siromitrès, fils d'Œbasus, les Paricaniens.

LXIX. Les habits des Arabes étoient (98) amples & retrouſſés avec des ceintures. Ils portoient au côté droit de longs arcs qui ſe bandoient (99) dans l'un & l'autre ſens. Les Ethiopiens vêtus de peaux de léopard & de lion, avoient des arcs de branches de palmier de quatre coudées de long au moins, & de longues (100) fleches de canne, à l'extrémité deſquelles étoit au lieu de fer une pierre (101) pointue, dont ils ſe ſervent auſſi pour graver leurs cachets. Outre cela, ils portoient des javelots armés de cornes de chevreuil pointues & travaillées comme un fer de lance, des maſſues pleines de nœuds. Quand ils vont au combat, ils ſe frottent la moitié du corps avec du plâtre, & l'autre moitié avec du vermillon. Les Ethiopiens qui habitent au-deſſus de l'Egypte & les Arabes étoient ſous les ordres d'Arſamès, fils de Darius & d'Artyſtone, fille de Cyrus, que Darius avoit aimée plus que toutes ſes autres femmes, & dont il avoit fait faire la (102) ſtatue en or, & travaillée au marteau (*a*).

---

(*a*) Après ces mots, il y a dans le grec : *Arſamès commandoit donc aux Ethiopiens qui ſont au-deſſus de l'Egypte & aux Arabes.*

LXX. Les Ethiopiens Orientaux ( car il y avoit deux ſortes d'Ethiopiens à cette expédition ) ſervoient avec les Indiens. Ils reſſembloient aux autres Ethiopiens, & n'en différoient que par le langage & la chevelure. Les Ethiopiens Orientaux ont en effet les cheveux droits, au lieu que ceux de Libye les ont plus crêpus que tous les autres hommes. Ils étoient armés à peu près comme les Indiens, & ils avoient ſur la tête des peaux ( 103 ) de front de cheval enlevées avec la criniere & les oreilles. Les oreilles ſe tenoient droites, & la criniere leur ſervoit d'aigrette. Des peaux de grues leur tenoient lieu de boucliers.

LXXI. Les Libyens avoient des habits de peaux, & des javelots brûlés par le bout. Ils étoient commandés par Maſſagès, fils d'Oarizus.

LXXII. Les caſques des Paphlagoniens étoient ( 104 ) tiſſus, leurs boucliers petits ainſi que leurs piques. Outre cela, ils avoient des dards & des poignards. La chauſſure à la mode de leur pays alloit à mi-jambe.

Les Ligyens, les Matiéniens, les Mariandyniens & les ( *a* ) Syriens, que les Perſes appellent Cappadociens, étoient armés comme les Paphlagoniens. Dotus, fils de Mégaſidrès, commandoit les Paphlagoniens & les Matiéniens, & Gobryas, fils de Darius & d'Artyſtone, les Mariandyniens, les Ligyens & les Syriens.

( *a* ) Les Leuco-Syriens.

LXXIII. L'armure des Phrygiens approchoit beaucoup de celle des Paphlagoniens, & la différence étoit fort petite. Les Phrygiens s'appellerent Briges, ſuivant les Macédoniens, tant que ces Peuples reſterent en Europe & demeurerent avec eux; mais étant paſſés en Aſie, ils changerent de nom en changeant de pays, & prirent celui de (105) Phrygiens.

Les Arméniens étoient armés comme les Phrygiens, dont ils ſont une Colonie. Les uns & les autres étoient commandés par Artochmès, qui avoit épouſé une fille de Darius.

LXXIV. L'armure des Lydiens reſſembloit à peu de choſe près à celle des Grecs. On appelloit autrefois ces Peuples Méoniens, mais dans la ſuite ils changerent de nom, & prirent celui qu'ils portent de Lydus, fils d'Atys. Les Myſiens avoient des caſques à la façon de leur pays, avec de petits boucliers & des javelots brûlés par le bout; ils ſont une Colonie des Lydiens, & prennent le nom d'Olympiéniens du mont Olympe. Les uns & les autres avoient pour Commandant Artaphernes, fils d'Artaphernes, qui avoit fait (*a*) une invaſion à Marathon, avec Datis.

LXXV. Les Thraces (*b*) avoient ſur la tête une (106) peau de renard, & pour habillement des tuniques, & pardeſſus, une robe de diverſes

(*a*) Voyez Livre VI. §. XCIV, CXI & ſuivants.

(*b*) Les Thraces d'Aſie. Voyez Liv. I. §. XXVIII, note 68.

couleurs, très-ample (107), avec des brodequins de peau de jeune chevreuil. Ils avoient outre cela des javelots, des boucliers légers, & de petits poignards. Ces Peuples paſſerent en Aſie, où ils prirent le nom de Bithyniens. Ils s'appelloient auparavant Strymoniens, comme ils en conviennent eux-mêmes, dans le temps qu'ils habitoient ſur les bords du Strymon, d'où les chaſſerent, ſuivant eux, les Teucriens & les Myſiens.

LXXVI. Baſſacès, fils d'Artabane, commandoit les Thraces Aſiatiques..... (*a*) Ils portoient (108) de petits boucliers de peau de bœuf crue, chacun deux épieux à la (109) Lyciene, des caſques d'airain, & outre ces caſques, des oreilles & des cornes de bœuf en airain avec des aigrettes. Des bandes d'étoffe rouge enveloppoient leurs jambes. Il y a chez ces Peuples un Oracle de Mars.

LXXVII. Les Cabaliens-Méoniens (110) & les Laſoniens étoient armés & vêtus comme les Ciliciens. J'en parlerai, lorſque j'en ſerai aux (*b*) troupes Cilicienes. Les Milyens avoient de courtes piques, des habits attachés avec des agraffes, des caſques de peau, & quelques-uns des arcs à la Lyciene. Badrès, fils d'Hyſtanès, commandoit toutes ces Nations. Les Moſches portoient des caſques de bois, de petits boucliers, & des pi-

(*a*) Il y a ici une lacune.
(*b*) Ci-deſſous, §. XCI.

ques dont la hampe étoit petite & le fer grand.

LXXVIII. Les Tibaréniens, les Macrons & les Moſynœques étoient armés à la façon des Moſches. Ariomarde, fils de Darius & de Parmys, fille de Smerdis & petite-fille de Cyrus, commandoit les Moſches. Les Macrons & les Moſynœques étoient ſous les ordres d'Artayctès (*a*, fils de Chéraſmis, Gouverneur de Seſte ſur l'Helleſpont.

LXXIX. Les Mares portoient des caſques tiſſus, à la façon de leur pays, & de petits boucliers de cuir, avec des javelots. Les habitans de la Colchide avoient des caſques de bois, de petits boucliers de peau de bœuf crue, de courtes piques, & outre cela des épées. Pharandates, fils de Téaſpis, commandoit les Mares & les Colchidiens. Les Alarodiens & les Sapires, armés à la façon des Colchidiens, recevoient l'ordre de Maſiſtius, fils de Siromitrès.

LXXX. Les Inſulaires de la mer de Érythrée, qui venoient des Iſles, où le Roi fait tranſporter ceux qu'il (111) exile, ſe trouvoient à cette expédition; leur habillement & leur armure approchoient beaucoup de ceux des Medes. Ces Inſulaires reconnoiſſoient pour leur Chef Mardontès, fils de Bagée, qui fut tué deux ans après, à la journée de (*b*) Mycale, où il commandoit.

---

(*a*) Voyez ſa triſte fin. Livre IX. §. CXVIII & CXIX.
(*b*) Livre IX. §. CI.

LXXXI. Tels étoient les Peuples qui alloient en Grece par le Continent, & qui compoſoient l'infanterie. Ils étoient commandés par les Chefs dont je viens de parler. Ce furent eux qui formerent leurs rangs, & qui en firent le dénombrement. Ils établirent ſous eux des Commandans de dix mille hommes & de mille hommes, & les Commandans de dix mille hommes créérent des Capitaines de cent hommes & des dizeniers. Ainſi les différens corps de troupes & de nations avoient à leur tête des Officiers ſubalternes; mais ceux que j'ai nommés commandoient en chef.

LXXXII. Ces Chefs reconnoiſſoient pour leurs Généraux ainſi que toute l'infanterie, Mardonius, fils de Gobryas; Tritantæchmès, fils de cet Artabane, qui avoit conſeillé au Roi de ne point porter la guerre (*a*) en Grece, Smerdoménès, fils d'Otanes; tous deux (*b*) neveux de Darius, & couſins germains de Xerxès; Maſiſtes, fils de Darius & d'Atoſſe, Gergis, fils d'Arize, & Megabyze, (112) fils de Zopyre.

LXXXIII. Toute l'infanterie les reconnoiſſoit pour ſes Généraux, excepté les dix mille, corps de troupes choiſi parmi tous les Perſes, qui étoit commandé par Hydarnès, fils d'Hydarnès. On les appelloit Immortels, parce que ſi quelqu'un d'en-

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. x.

(*b*) Il y a dans le texte: *tous deux fils des freres de.*

d'eux venoit à manquer pour cauſe de mort ou de maladie, on en éliſoit un autre en ſa place, & parce qu'ils n'étoient jamais, ni plus, ni moins de dix mille. Les Perſes ſurpaſſoient toutes les autres troupes par leur magnificence & par leur courage. Leur armure & leur habillement étoient tels que nous les avons décrits. Mais indépendamment de cela, ils étoient tout (113) éclatants d'or. Ils menoient avec eux des Harmamaxes (*a*) pour leurs concubines, & un grand nombre de domeſtiques ſuperbement vêtus. Des chameaux & d'autres bêtes de charge leur portoient des vivres, ſans compter ceux qui étoient deſtinés au reſte de l'armée.

LXXXIV. Toutes ces Nations montent à cheval; cependant il n'y avoit que celles-ci qui euſſent amené de la cavalerie. La cavalerie Perſe étoit armée comme l'infanterie, excepté un petit nombre qui avoit ſur la tête des ornemens d'airain & de fer travaillés au marteau.

LXXXV. Les Sagartiens (*b*), peuple nomade, ſont originaires de Perſe, & parlent la même langue. Leur habillement reſſemble en partie à celui des Perſes, & en partie à celui des Pactyens. Ils fournirent huit mille hommes de cavalerie. Ces Peuples ne ſont point dans l'uſage de

(*a*) Voyez la note 68, ſur le §. XLI.

(*b*) Il y a dans le grec: *quelques nomades, appellés Sagartiens.*

porter des armes d'airain & de fer, excepté des poignards; mais ils ſe ſervent à la guerre de cordes tiſſues avec des lanieres, dans leſquelles ils mettent toute leur confiance. Voici leur façon de combattre. Dans la mêlée, ils jettent ces cordes, à l'extrémité deſquelles ſont des rêts; s'ils en ont enveloppé un cheval, ou un homme, ils le tirent à eux, & le tenant embarraſſé (114) dans leurs filets, ils le tuent (*a*). Ils faiſoient corps avec les Perſes.

LXXXVI. La cavalerie Mede étoit armée comme leur infanterie, ainſi que celle des Ciſſiens. Les cavaliers Indiens avoient les mêmes armes que leur infanterie, mais, indépendamment des chevaux de main, ils avoient des chars armés en guerre, traînés par des chevaux & des (115) zebres. La cavalerie Bactriene étoit armée comme leurs gens de pied. Il en étoit de même de celle des Caſpiens & des (115*) Libyens; mais ces derniers menoient tous auſſi des chariots. Les (116) . . . . . & les Paricaniens étoient armés comme leur infanterie. Les cavaliers Arabes avoient auſſi le même habillement & la même armure que leurs gens de pied. Mais ils avoient tous des chameaux, dont la vîteſſe n'étoit pas moindre que celle des chevaux.

LXXXVII. Ces Nations ſeules avoient fourni

(*a*) Il y a après cela: *telle eſt leur maniere de combattre*, répétition que j'ai cru devoir ſupprimer.

de la cavalerie. Elle montoit à quatre-vingt mille chevaux, ſans compter les chameaux & les chariots. Elle marchoit en ſon rang & diſtribuée par eſcadrons ; mais les Arabes étoient au dernier rang, afin de ne point effrayer les chevaux, parce que cet animal ne peut ſouffrir le chameau.

LXXXVIII. Harmamithrès & Tithée, tous deux fils de Datis, commandoient la cavalerie ; Pharnuchès, leur collégue étoit retenu à Sardes par une maladie que lui avoit occaſionné un accident (117) fâcheux, dans le temps que l'armée partoit de cette ville. Son cheval, effrayé d'un chien, qui ſe jetta à l'improviſte entre ſes jambes, ſe dreſſa & le jetta par terre. Pharnuchès vomit le ſang, & tomba dans une maladie qui dégénéra en phthiſie. Ses gens exécuterent ſur le champ l'ordre qu'il leur avoit donné dès le commencement au ſujet de ſon cheval. Ils conduiſirent cet animal à l'endroit où il avoit jetté ſon maître, & lui couperent les jambes aux genoux. Cet accident fit perdre à Pharnuchès ſa place de Général.

LXXXIX. Le nombre des triremes montoit à douze (118) cent ſept. Voici les Nations qui les avoient fournies. Les Phéniciens & les Syriens de la Paleſtine en avoient donné trois cents. Ces Peuples portoient des caſques à-peu-près ſemblables à ceux des Grecs, des cuiraſſes (*a*) de lin,

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. LXIII. note 93.

des javelots & des boucliers dont le bord (*a*) n'étoit pas garni de fer. Les Phéniciens (*b*) habitoient autrefois sur les bords de la mer Erythrée, comme ils le disent eux-mêmes; mais étant passés delà sur les côtes de Syrie, ils s'y établirent. Cette partie de la Syrie, avec tout le pays qui s'étend jusqu'aux frontieres d'Egypte, s'appelle Palestine.

Les Egyptiens avoient fourni deux cents vaisseaux. Ils avoient pour armure de tête des casques de jonc (119) tissu. Ils portoient des boucliers concaves, dont les (120) bords étoient garnis d'une large bande de fer, des piques propres aux combats de mer, & de (121) grandes haches. La multitude avoit des cuirasses & de grandes épées. Telle étoit l'armure de ces Peuples.

XC. Les Cypriens avoient cent cinquante vaisseaux. Voici comment ces Peuples étoient armés. Leurs Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & leurs sujets d'une (122) cidare; le reste de l'habillement & de l'armure ressembloit à celui des Grecs. Les Cypriens sont un mêlange de Nations différentes. Les uns viennent de Salamine & d'Athenes, les autres d'Arcadie, de Cythnos, de Phénicie, & d'Ethiopie, comme ils le disent eux-mêmes.

---

(*a*) C'étoit cette espece de bouclier, échancré comme celui des Amazones, qu'on appelloit pelte.

(*b*) Voyez Liv. I. §. 1. note 3.

XCI. Les Ciliciens amenerent cent vaiſſeaux. Ils avoient des caſques à la façon de leur pays, de petits boucliers (123) de peau de bœuf crue avec le poil, & des tuniques de laine, & chacun deux javelots avec une épée à-peu-près ſemblable à celle des Egyptiens. Anciennement on les appelloit Hypachéens; mais Cilix, fils d'Agénor, qui étoit Phénicien, leur donna ſon nom.

Les Pamphyliens fournirent trente vaiſſeaux. Ils étoient armés & équipés à la façon des Grecs. Ces Peuples deſcendent de ceux qui, au retour de l'expédition de Troie, furent (124) diſperſés avec (125) Amphilochus & Calchas (126).

XCII. Les Lyciens contribuerent de cinquante vaiſſeaux. Ils avoient des cuiraſſes, des grêvieres, des arcs de bois de cornouiller, des fleches de canne, qui n'étoient point empennées, des javelots, une peau de chevre ſur les épaules, & des bonnets aîlés ſur la tête. Ils portoient auſſi des poignards & des faulx. Les Lyciens viennent de Crete, & s'appelloient Termiles; mais Lycus, fils de Pandion, qui étoit d'Athenes, leur donna ſon nom.

XCIII. Les Doriens Aſiatiques donnerent trente vaiſſeaux. Ils portoient des armes à la façon des Grecs, comme étant originaires du Péloponneſe. Les Cariens avoient ſoixante-dix vaiſſeaux. Ils étoient habillés & armés comme les Grecs. Ils avoient auſſi des faulx & des poignards. On a

dit dans le premier Livre (*a*) quel nom on leur donnoit autrefois.

XCIV. Les Ioniens amenerent cent vaiſſeaux. Ils étoient armés comme les Grecs. Ils s'appellerent Pélaſges Ægialéens, comme le diſent les Grecs, tout le tems qu'ils habiterent la partie du Péloponneſe, connue aujourd'hui ſous le nom d'Achaïe, & avant l'arrivée de Danaüs & de Xuthus dans le Péloponneſe. Mais dans la ſuite, ils furent nommés Ioniens, d'Ion, fils de Xuthus.

XCV. Les (127) Inſulaires, armés comme les Grecs, donnerent dix-ſept vaiſſeaux. Ils étoient Pélaſges, mais dans la ſuite ils furent appellés Ioniens, par la même raiſon que les douze villes (128) Ionienes fondées par les Athéniens. Les Eoliens amenerent ſoixante vaiſſeaux. Leur armure étoit la même que celle des Grecs. On les appelloit anciennement Pelaſges au rapport des Grecs. Les habitans de l'Helleſpont, excepté ceux d'Abydos, qui avoient ordre du Roi de reſter dans le pays à la garde des ponts, & le reſte des Peuples du Pont, équiperent cent vaiſſeaux. Ces Peuples, qui étoient des Colonies d'Ioniens & de Doriens, étoient armés comme les Grecs.

XCVI. Les Perſes, les Medes & les Saces combattoient ſur tous ces vaiſſeaux, dont les

(*a*) Lib. I. §. CLXXI.

meilleurs voiliers étoient Phéniciens, & principalement de Sidon. Toutes ces troupes, ainſi que celles de terre, avoient chacune des Commandans de ſon pays. Mais n'étant point forcé à faire la (*a*) recherche de leurs noms, je les paſſerai ſous ſilence. Ils méritent en effet d'autant moins qu'on en parle que, non-ſeulement chaque Peuple, mais encore toutes les villes ayant leurs Commandans particuliers, les Officiers ne ſuivoient pas en qualité de Généraux, mais comme les autres eſclaves qui marchoient à cette expédition, & que j'ai nommé les Généraux qui avoient toute l'autorité, & les Perſes qui commandoient en chef chaque Nation.

XCVII. L'armée navale avoit pour Généraux Ariabignès, fils de Darius, Prexaſpes, fils d'Aſpathinès, Mégabaze, fils de Mégabates, & Achéménès, fils de Darius. Les Ioniens & les Cariens étoient commandés par Ariabignès, fils de Darius & de la fille de Gobryas, & les Egyptiens par Achéménès, frere de pere & de mere de Xerxès. Les deux autres Généraux commandoient le reſte de la flotte, les vaiſſeaux à trente & à cinquante rames, les (129) cercures, ceux qui ſervoient au tranſport des chevaux, & les vaiſſeaux longs qui alloient à trois mille.

XCVIII. Entre les Officiers de la flotte, les

(*a*) Ἱστορίη ſignifie *recherche*. Voyez le commencement du premier Livre, avec la Note 1.

plus

plus célébres, du moins après les Généraux, étoient Tétramneſte, fils d'Anyſus, de Sidon, Mapen, fils de Siromus, de Tyr, Merbal, fils d'Agbal d'Arados, Syennéſis, fils d'Oromédon, de Cilicie, Cyberniſque, fils de Sicas de Lycie, Gorgus, fils de Cherſis, & Timonax, fils de Timagoras, tous deux de l'iſle de Cypre, Hiſtiée, fils de Tymnès, Pigrès, fils de Seldome, & Damaſithyme, fils de Candaules, de Carie.

XCIX. Je ne vois aucune néceſſité de parler des autres principaux Officiers. Je ne paſſerai pas cependant ſous ſilence Artémiſe. Cette Princeſſe me paroît d'autant plus admirable, que malgré ſon ſexe, elle voulut être de cette expédition. Son fils ſe trouvant encore en bas âge à la mort de ſon mari, elle prit les rênes du Gouvernement, & ſa grandeur d'ame & ſon courage la porterent à ſuivre les Perſes, quoiqu'elle n'y fût pas forcée. Elle s'appelloit (130) Artémiſe, & étoit fille de Lygdamis, originaire d'Halicarnaſſe du côté de ſon pere, & de Crete du côté de ſa mere. Elle commandoit ceux d'Halicarnaſſe, de Cos, de Niſyros, & de Calydnes. Elle vint trouver Xerxès avec cinq vaiſſeaux les mieux équipés de toute la flotte, du moins après ceux des Sidoniens; & parmi les Alliés, perſonne ne donna au Roi de meilleurs conſeils. Les Peuples ſoumis à Artémiſe dont je viens de parler, ſont tous Doriens, comme je le penſe. Ceux d'Halicarnaſſe ſont originaires de (131) Trézen, & les

autres d'Epidaure. Mais c'en eſt aſſez ſur l'armée navale.

C. Le dénombrement achevé, & l'armée rangée, Xerxès eut envie de ſe tranſporter dans tous les rangs & d'en faire la revue. Monté ſur ſon char, il parcourut l'une après l'autre toutes les Nations, depuis les premiers rangs de la cavalerie & de l'infanterie juſqu'aux derniers, fit à tous des queſtions, & ſes ſecrétaires écrivirent les réponſes. La revue des troupes de terre finie, & les vaiſſeaux mis (132) en mer, il paſſa de ſon char ſur un vaiſſeau Sidonien, où il s'aſſit ſous un pavillon d'étoffe d'or. Il vogua le long des proues des vaiſſeaux, faiſant aux Capitaines les mêmes queſtions qu'aux Officiers de l'armée de terre, & fit écrire leurs réponſes. Les Capitaines avoient mis leurs vaiſſeaux à l'ancre environ à quatre plethres du rivage, les proues (133) tournées vers la terre, ſur une même ligne, & les ſoldats ſous les armes, comme ſi on eût eu deſſein de livrer bataille. Le Roi les examinoit en paſſant entre les proues & le rivage.

CI. La revue finie, il deſcendit de ſon vaiſſeau, & envoya chercher Démarate, fils d'Ariſton, qui l'accompagnoit dans ſon expédition contre la Grece. Lorſqu'il fut arrivé, » Démarate, » lui dit-il, je déſire vous faire quelques queſtions; » vous êtes Grec, & même comme je l'apprens » & de vous-même & des autres Grecs avec qui » je m'entretiens, vous êtes d'une des plus grandes

» & des plus puiſſantes villes de la Grece. Di-
» tes-moi donc maintenant ſi les Grecs oſeront
» me (*a*) réſiſter. Pour moi, je penſe que tous
» les Grecs & le reſte des Peuples Occidentaux
» réunis en un ſeul corps, ſeroient d'autant moins
» en état de ſoutenir mes attaques, qu'ils ne ſont
» point d'accord entr'eux. Mais je veux ſavoir ce
» que vous en penſez.

» Seigneur, répondit Démarate, vous dirai-je
» la vérité, ou des choſes flatteuſes «? le Roi lui ordonna de dire la vérité, & l'aſſura qu'il ne lui en ſeroit pas moins agréable que par le paſſé.

CII. » Seigneur, répliqua Démarate, puiſque
» vous le voulez abſolument, je vous dirai la vé-
» rité, & jamais vous (134) ne pourrez dans la
» ſuite convaincre de fauſſeté quiconque vous tien-
» dra le même langage. La Grece a toujours été
» élevée & nourrie avec la pauvreté, mais la vertu
» n'eſt point née avec elle, elle eſt l'ouvrage de
» la tempérance & de la ſévérité de nos loix, &
» c'eſt elle qui nous donne des armes contre la
» pauvreté & la tyrannie. Les Grecs, qui habitent
» aux environs des Doriens, méritent tous des
» louanges. Je ne parlerai pas cependant de tous
» ces Peuples, mais ſeulement des Lacédémo-
» niens. J'oſe, Seigneur, vous aſſurer premiére-
» ment, qu'ils n'écouteront jamais vos propoſi-
» tions, parce qu'elles tendent à rendre la Grece

(*a*) Dans le Grec : *oſeront lever les mains contre moi.*

» eſclave ; ſecondement, qu'ils iront à votre ren-
» contre, & qu'ils vous préſenteront la bataille,
» quand même tout le reſte des Grecs prendroit
» votre parti. Quant à leur nombre, Seigneur, ne
» me demandez pas combien ils ſont, pour pou-
» voir exécuter ces choſes. Leur armée ne fût-elle
» que de mille hommes, fût-elle de plus, ou même
» de moins, ils vous combattront.

CIII. » Que me dites-vous, Démarate? lui
» répondit Xerxès en riant : mille hommes livre-
» roient bataille à une armée ſi nombreuſe! dites-
» moi, je vous prie, vous avez été leur Roi.
» Voudriez-vous donc ſur le champ combattre
» ſeul contre dix hommes? ſi vos Concitoyens ſont
» tels que vous l'avancez, vous, qui êtes leur
» Roi, vous devez, ſelon vos loix, entrer en
» lice contre le double. Car ſi un ſeul Lacédé-
» monien vaut dix hommes de mon armée, vous
» (*a*) en pouvez combattre vingt, & vos diſcours
» ſeront alors conſéquens. Mais ſi ces Grecs que
» vous me vantez tant vous reſſemblent, ſi leur
» taille n'eſt pas plus avantageuſe que la vôtre ou
» celle des Grecs avec qui je me ſuis entretenu,
» j'ai bien peur qu'il n'y ait dans ce propos
» beaucoup de vaine (135) gloire & de jactance.
» Faites-moi donc voir d'une maniere probable
» comment mille hommes, ou dix mille, ou cin-

(*a*) Dans le grec : *j'exige de vous que vous ſoyez égal à vingt.*

» quante mille, du moins tous également libres » & ne dépendant point d'un maître, pourroient » réſiſter à une ſi forte armée. Car enfin s'ils ſont » cinq mille hommes, nous ſommes plus de mille » contre un. S'ils avoient ſelon nos uſages, un » maître, la crainte leur inſpireroit un courage » qui n'eſt pas dans leur caractere, & contraints » par les coups de (*a*) fouet, ils marcheroient, » quoiqu'en petit nombre, contre des troupes » plus nombreuſes. Mais étant libres & ne dé- » pendant que d'eux-mêmes, ils n'auront (*b*) » jamais plus de courage que la nature ne leur » en a donné, & ils n'attaqueront point des forces » plus conſidérables que les leurs. Je penſe même » que s'ils nous étoient égaux en nombre, il ne » leur ſeroit pas aiſé de combattre contre les ſeuls » Perſes. En effet, c'eſt parmi nous qu'on trouve » des exemples de cette valeur; encore y ſont- » ils rares & en petit nombre. Car il y a parmi » mes gardes, des Perſes, qui ſe battroient contre » trois (136) Grecs à la fois, & vous ne débitez » à leur ſujet tant de ſottiſes, que parce que vous » ne les avez jamais éprouvés.

CIV. » Seigneur, répliqua Démarate, je ſavois » bien, en commençant ce diſcours, que (137) » la vérité ne vous ſeroit pas agréable. Mais forcé

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XXI. note 48.

(*b*) Il y a ſeulement dans le grec: *ils ne feroient ni l'un ni l'autre.*

» de vous la dire, je vous ai repréſenté les Spar-
» tiates tels (138) qu'ils étoient. Vous n'ignorez
» pas, Seigneur, à quel point je les aime actuel-
» lement, eux, qui non contens de m'enlever les
» honneurs & les prérogatives que je tenois de
» mes Peres, m'ont encore banni. Votre Pere
» m'accueillit, me donna une maiſon & une (139)
» fortune conſidérable. Il n'eſt pas croyable qu'un
» homme ſage repouſſe la main bienfaiſante de
» ſon protecteur, au lieu de la chérir. Je ne me
» flatte point de pouvoir combattre contre dix
» hommes, ni même contre deux, & jamais,
» du moins de mon plein gré, je ne me battrai
» contre un homme ſeul. Mais ſi c'étoit une né-
» ceſſité, ou que j'y fuſſe forcé par quelque grand
» danger, je combattrois avec le plus grand plaiſir
» un de ces hommes qui prétendent pouvoir ré-
» ſiſter chacun à trois Grecs. Il en eſt de même
» des Lacédémoniens. Dans un combat d'homme
» à homme, ils ne ſont inférieurs à perſonne;
» mais réunis en corps, ils ſont les plus braves
» de tous les hommes. En effet, quoique libres,
» ils ne le ſont pas en tout. Ils ont en la (140)
» loi un maître abſolu, qu'ils redoutent beaucoup
» plus que vos ſujets ne vous craignent. Ils obéiſ-
» ſent à ſes ordres, & ſes ordres ſont toujours
» les mêmes. Ils leur défendent la fuite, quel-
» que nombreuſe que ſoit l'armée ennemie, &
» leur ordonnent de tenir toujours ferme dans leur
» poſte, & de vaincre ou de mourir. Si mes diſ-

» cours ne vous paroiſſent que des ſottiſes, je » conſens à garder dans la ſuite le ſilence ſur tout » le reſte. Je n'ai parlé juſqu'ici que pour obéir » à vos ordres. Puiſſe, Seigneur, cette expédition » réuſſir ſelon vos vœux « !

CV. Xerxès, au lieu de ſe fâcher, ſe mit à rire, & renvoya Démarate d'une maniere honnête. Après cette converſation, ce Prince deſtitua le Gouverneur que Darius avoit établi à Doriſque, & ayant mis à la place Maſcames, fils de Mégadoſtes, il traverſa la Thrace avec ſon armée pour aller en Grece.

CVI. Ce Maſcames qu'il laiſſa à Doriſque, étoit le ſeul à qui il avoit coutume d'envoyer tous les ans des préſens, parce qu'il étoit le plus brave de tous les Gouverneurs établis par Darius ou par lui-même. Artoxerxès, fils de Xerxès, ſe conduiſit de même à l'égard de ſes deſcendans. Avant l'expédition de Grece, il y avoit des Gouverneurs en Thrace & dans toutes les places de l'Helleſpont. Mais après cette expédition, ils en furent tous chaſſés, excepté Maſcames qui ſe maintint dans ſon Gouvernement de Doriſque, malgré les efforts réitérés des Grecs pour l'en chaſſer. C'eſt pour le récompenſer que tous les Rois qui ſe ſuccédent en Perſe, lui font des préſens à lui & à ſes deſcendans.

CVII. De tous les Gouverneurs à qui les Grecs enleverent leurs places (141), Bogès, Gouverneur d'Eion, eſt le ſeul qui ait obtenu l'eſtime

du Roi. Ce Prince ne ceſſoit d'en faire l'éloge, & il combla d'honneurs ceux de ſes enfans qui lui ſurvécurent en (*a*) Perſe. Bogès méritoit en effet de grandes louanges. La place où il commandoit, étant aſſiégée par les Athéniens & par Cimon, (142) fils de Miltiades, on lui permit d'en ſortir par compoſition, & de ſe retirer en Aſie. Mais Bogès, craignant que le Roi ne le ſoupçonnât de s'être conſervé la vie par lâcheté, refuſa ces conditions, & continua à ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité. Enfin, quand il n'y eut plus de vivres dans la (*b*) place, il fit élever un grand bûcher, tua ſes enfans, ſa femme, ſes concubines, avec tous ſes domeſtiques, & les fit jetter dans le feu. Il ſema enſuite dans le Strymon pardeſſus les murailles tout ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans la ville, après quoi il ſe jetta lui-même dans le feu. Ainſi c'eſt avec juſtice que les Perſes le louent encore aujourd'hui.

CVIII. Xerxès en partant de Doriſque pour la Grece, força tous les Peuples qu'il rencontra ſur ſa route, à l'accompagner dans ſon expédition. Car toute cette étendue de pays juſqu'en Theſſalie, étoit réduite en eſclavage, & payoit tribut au Roi, depuis que Mégabaze & Mardonius après

(*a*) Il ajoute *en Perſe*, parce que Bogès tua ceux de ſes enfans qui étoient enfermés avec lui dans la place.

(*b*) Voyez Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

lui l'avoient ſubjuguée, comme nous l'avons dit (*a*) plus haut. Au ſortir de Doriſque, il paſſa d'abord près des places (*b*) des Samothraces, dont la derniere du côté de l'Occident s'appelle Méſambrie. Elle eſt fort près de Stryma, qui appartient aux Thaſiens. Le Liſſus paſſe entre ces deux villes. Cette riviere ne put alors ſuffire aux beſoins de l'armée, & ſes eaux furent épuiſées. Ce pays s'appelloit autrefois Galaïque; on le nomme aujourd'hui Briantique; mais il appartient à juſte droit aux Ciconiens.

CIX. Après avoir traverſé le lit (143) deſſéché du Liſſus, il paſſa près de Maronéa, de Dicée & d'Abderes, villes Grecques, & près des lacs fameux qui leur ſont contigus, l'Iſmaris, entre Maronéa & Stryma, & le Biſtonis, proche de Dicée, dans lequel ſe jettent le Trave & le Compſate. Mais n'y ayant point aux environs d'Abderes de lac célébre, il paſſa ſeulement près du fleuve Neſtus qui ſe jette dans la mer. Enſuite il continua ſa route près des villes du Continent, dans le territoire de l'une deſquelles il y a un lac poiſſonneux & très-ſalé, de trente ſtades de circuit ou environ. Les bêtes de charge qu'on y abbreuva ſeulement le mirent à ſec. Cette ville

(*a*) Liv. V. §. XII & XV. Liv. VI. §. XLIII, XLIV & XLV.

(*b*) Voyez ci-deſſus, Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

s'appelloit Piſtyre. Xerxès paſſa près de ces villes Grecques & Maritimes, les laiſſant ſur la gauche.

CX. Les Peuples de Thrace, dont il traverſa le pays, ſont les Pætiens, les Ciconiens, les Biſtoniens, les Sapæens, les Derſæens, les Edoniens, les Satres. Les Habitans des villes maritimes le ſuivirent par mer, & l'on força ceux qui occupoient le milieu du Pays, & dont je viens de parler, à l'accompagner par terre, excepté les Satres.

CXI. Les Satres n'ont jamais été ſoumis à aucun homme, autant que nous le pouvons ſavoir. Ce ſont les ſeuls Peuples de Thrace, qui aient continué à être libres juſqu'à mon temps. Ils habitent en effet de hautes montagnes, couvertes de neige, où croiſſent des arbres de toute eſpece, & ſont très-braves. Ils ont en leur poſſeſſion (144) l'Oracle de Bacchus. Cet Oracle eſt ſur les montagnes les plus élevées. Les Beſſes interpretent (145) parmi ces Peuples les Oracles du Dieu. Une Prêtreſſe rend ces oracles, de même qu'à Delphes, & ſes réponſes ne ſont pas moins ambigües que celles de la Pythie.

CXII. Après avoir traverſé ce Pays, Xerxès paſſa près des places (*a*) des Pieres, dont l'une s'appelle Phagrès & l'autre Pergame, ayant à ſa

(*a*) Voyez ci-deſſus, Liv. III. §. XCI. Note 147. Liv. IV. §. CXXIV. Note 211.

droite le Pangée, grande & haute montagne, où il y a des mines d'or & d'argent, qu'exploitent les Pieres, les Odomantes, & ſurtout les Satres.

CXIII. Il paſſa enſuite le long des Pæoniens, des Doberes & des Pæoples, qui habitent vers le Nord au-deſſus du Mont Pangée, marchant toujours à l'Occident, juſqu'à ce qu'il arrivât ſur les bords du Strymon & à la ville d'Eion. Bogès, dont j'ai parlé un peu plus haut (*a*), vivoit encore, & en étoit Gouverneur. Le Pays aux environs du Mont Pangée s'appelle Phyllis. Il s'étend à l'Occident juſqu'à la riviere d'Angitas (*b*), qui ſe jette dans le Strymon, & du côté du Midi, juſqu'au Strymon même. Les Mages firent ſur les bords de ce dernier fleuve un ſacrifice (146) de chevaux blancs, dont les entrailles annoncerent d'heureux ſuccès.

CXIV. Les cérémonies magiques achevées ſur le bord du fleuve, ainſi qu'un grand nombre d'autres, les Perſes marcherent par le territoire des Neuf Voies des Edoniens vers les ponts qu'ils trouverent déjà conſtruits ſur le Strymon. Ayant appris que ce canton s'appelloit les Neuf Voies, ils y enterrerent tout vifs autant de jeunes garçons & de jeunes filles des Habitans du Pays. Les

(*a*) §. CVII.

(*b*) Angitès paroît un Ioniſme. Héſychius appelle cette riviere Angitas.

Perſes ſont dans l'uſage d'enterrer des perſonnes vivantes ; & j'ai ouï dire qu'Ameſtris, femme de Xerxès, étant âgée, fit enterrer (147) quatorze enfans des plus illuſtres Maiſons de Perſe, pour rendre graces au Dieu qu'on dit être ſous terre.

CXV. L'armée partit des bords du Strymon, & paſſa près d'Argile, ville Grecque, ſur le rivage de la mer à l'Occident. Cette contrée & le Pays au-deſſus s'appellent Biſaltie. Delà ayant à gauche le Golfe qui eſt proche du Temple de Neptune, elle traverſa la plaine de Sylée, & paſſa près de Stagire, ville Grecque. Elle arriva enſuite à Acanthe, avec toutes les forces de ces Nations, tant celles des Habitans du Mont Pangée que celles des pays dont j'ai parlé ci-deſſus (*a*). Les Peuples maritimes l'accompagnerent par mer, & ceux qui étoient plus éloignés de la mer le ſuivirent par terre. Les Thraces ne labourent ni n'enſemencent le chemin par où Xerxès fit paſſer ſon armée, & encore aujourd'hui ils l'ont en grande vénération.

CXVI. Xerxès étant arrivé à Acanthe, ordonna aux (148) Habitans de cette ville de le compter au nombre de leurs amis, leur fit préſent d'un habit à la façon des (149) Medes, & voyant avec quelle ardeur ils le ſecondoient dans cette guerre, & apprenant que le canal du mont Athos

(*a*) §. CVIII, CX, &c.

étoit (*a*) achevé, il leur donna de grandes louanges.

CXVII. Tandis que ce Prince étoit à Acanthe, (*b*) Artachéès, qui préſidoit à ce canal, mourut de maladie. Il étoit de la maiſon des Achéménides, & Xerxès en faiſoit grand cas. Sa taille ſurpaſſoit en hauteur celle de tous les Perſes: il avoit cinq coudées (150) de Roi moins quatre doigts. D'ailleurs perſonne n'avoit la voix auſſi forte que lui. Xerxès, vivement affligé de cette perte, lui fit (151) faire les funérailles les plus honorables; toute l'armée éleva un tertre ſur le lieu de ſa ſépulture, & par l'ordre d'un Oracle, les Acanthiens lui offrent des ſacrifices comme à un Héros, en l'appellant par ſon nom. Le Roi regarda la mort d'Artachéès comme un grand malheur.

CXVIII. Ceux d'entre les Grecs qui reçurent l'armée, & qui donnerent un repas à Xerxès, furent réduits à une ſi grande miſere, qu'ils furent obligés d'abandonner leurs maiſons & (*c*) de s'expatrier. Les Thaſiens ayant reçu l'armée, & donné un feſtin à ce Prince au nom des villes qu'ils avoient dans la terre ferme, Antipater, fils

---

(*a*) Voyez les Variantes de l'édition de M. Weſſeling, & la note de M. Valckenaer.

(*b*) Dans le grec: *il arriva qu'Artachéès, &c.*

(*c*) La miſere les obligea à aller chercher fortune ailleurs.

d'Orgès, citoyen des plus distingués, qui avoit été choisi pour (151 *) le donner, prouva qu'il y avoit dépensé quatre cents talens d'argent.

CXIX. Il en fut à-peu-près de même dans le reste des villes, comme le prouverent par leurs comptes ceux qui présiderent à la dépense. Ce repas devoit être d'autant plus magnifique, qu'ils avoient été prévenus longtemps auparavant, & qu'il (*a*) se préparoit avec le plus grand soin. Les Hérauts n'eurent pas plutôt annoncé de côté & d'autre les ordres du Roi, que dans les différentes villes les Citoyens se partagerent entre eux les grains, & ne s'occuperent tous pendant plusieurs mois qu'à les moudre & à en faire de la (*b*) farine. On engraissa le plus beau bétail qu'on put acheter, & l'on nourrit dans des cages & dans des étangs toutes sortes de volailles & d'oiseaux de riviere, afin de recevoir l'armée. On fit aussi des coupes & des crateres d'or & d'argent, & tous les autres vases qu'on sert sur table. Ces préparatifs ne se faisoient que pour le Roi même & pour ses convives. Quant au reste de l'armée, on ne lui donnoit que les vivres qu'on avoit exigés. Dans tous les lieux où elle arrivoit, on tenoit prête une tente, où Xerxès alloit se loger; les troupes campoient en plein air. L'heure du repas

(*a*) Peut-être cela signifie-t-il & *que ce repas étoit pour eux de la plus grande conséquence.*

(*b*) Αλευρα est de la farine de froment; Αλφιτα de la farine d'orge.

venue, ceux qui régaloient ſe donnoient beaucoup de peine, & les conviés, après avoir bien ſoupé, paſſoient la nuit en cet endroit. Le lendemain ils arrachoient la tente, pilloient la vaiſſelle & les meubles, & emportoient tout ſans rien laiſſer.

CXX. On applaudit à ce ſujet un propos de Mégacréon d'Abderes. Il conſeilla aux Abdérites de s'aſſembler tous dans leurs Temples, hommes & femmes, pour ſupplier les Dieux de détourner de deſſus leur tête la moitié des maux prêts à y fondre; qu'à l'égard de ceux qu'ils avoient déjà ſoufferts, ils devoient les remercier de ce que le Roi Xerxès n'avoit pas coutume de faire deux repas par jour. Car ſi ceux d'Abderes avoient reçu l'ordre de préparer un dîner ſemblable au ſouper, il leur auroit fallu fuir l'arrivée du Prince, ou être ruinés de fond en comble.

CXXI. Quoiqu'accablés, ces Peuples n'en exécutoient pas moins les ordres qu'ils recevoient. Xerxès renvoya d'Acanthe les Commandans de la flotte, & leur ordonna de l'attendre avec leurs vaiſſeaux à Therme, ville ſituée ſur le golfe Thermée & qui lui donne ſon nom. On lui avoit dit que c'étoit le plus court chemin. Voici l'ordre que l'armée avoit ſuivi depuis Doriſque juſqu'à Acanthe. Toutes les troupes de terre étoient partagées en trois corps. L'un commandé par Mardonius & Maſiſtès, marchoit le long des côtes de la mer, & accompagnoit l'armée navale; un autre

tiers conduit par Tritantæchmès & Gergis alloit par le milieu des terres. Le troiſieme corps, où Xerxès étoit en perſonne, marchoit entre les deux autres, ſous les ordres de Smerdoménès & de Mégabyze.

CXXII. Xerxès n'eut pas plutôt permis à l'armée navale de remettre à la voile, qu'elle entra dans le canal creuſé dans le mont Athos, & qui s'étendoit juſqu'au golfe (*a*) où ſont les villes d'Aſſa, de Pilore, de Singos, & de Sarta. Ayant pris des troupes dans ces places, elle fit voile vers le golfe de Therme, doubla Ampélos, promontoire du golfe Toronéen, paſſa près de Torone, de Galepſus, de Sermyle, de Mécyberne & d'Olynthe (152) villes Grecques, ſituées dans le Pays qu'on appelle aujourd'hui Sithonie, où elle prit des vaiſſeaux & des troupes.

CXXIII. Du cap Ampélos elle coupa court au cap (153) Canaſtrum, de toute la Pallene, la partie la plus avancée dans la mer. Elle y prit pareillement des vaiſſeaux & des troupes, qu'elle tira de Potidée, d'Aphytis, de Néapolis, d'Ægа, de Thérambus, de Scioné, de Menda, & de (*b*) Sana. Toutes ces villes ſont de la preſqu'Iſle connue maintenant ſous le nom de Pallene, & autrefois ſous celui de Phlégra. Après avoir auſſi

(*a*) On l'appelle le golfe Singitique, *Singiticus Sinus*.

(*b*) Cette ville eſt très-différente de celle dont il eſt parlé plus haut, §. XXII. Voyez notre Index Géographique.

longé

longé ce Pays, elle cingla vers le lieu du rendez-vous, & prit en chemin des troupes des villes voiſines de Pallene, & limitrophes du golfe de Therme. Ces villes ſont Lipaxos, Combréa, Liſes, Gigonos, Campſa, Smila, Ænia; le Pays où elles ſont ſituées s'appelle encore aujourd'hui (*a*) Croſſæa. D'Ænia, par où j'ai fini l'énumération des villes ci-deſſus nommées, la flotte cingla droit au golfe même de Thèrme, & aux côtes de Mygdonie. Enfin elle arriva à Therme, où elle avoit ordre de ſe rendre, à Sindos & à Chaleſtre ſur l'Axius, qui ſépare la Mygdonie de la Bottiéide. Les villes d'Ichnes & de Pella ſont dans la partie étroite de ce Pays qui borde la mer.

CXXIV. L'armée navale demeura à l'ancre près du fleuve Axius, de la ville de Therme, & des Places intermédiaires, & y attendit le Roi. Xerxès partit d'Acanthe avec l'armée de terre, & traverſa le continent pour arriver à Therme. Il paſſa par la Pæonique & la Creſtonie arroſée par l'Echidore, qui prend ſa ſource dans le Pays des Creſtonéens, traverſe la Mygdonie, & ſe jette dans l'Axius près du marais au-deſſus de ce fleuve.

CXXV. Pendant que Xerxès étoit en marche, des lions attaquerent les chameaux qui portoient les vivres. Ces animaux, ſortant de leurs repaires, & deſcendant des montagnes, n'attaquoient

(*a*) Voyez l'Index Géographique.

que les chameaux, ſans toucher, ni aux bêtes de charge, ni aux hommes. Les lions épargnoient les autres animaux & ne ſe jettoient que ſur les chameaux, quoique auparavant ils n'en euſſent jamais vu, & qu'ils n'euſſent jamais goûté de leur chair. Quelle qu'en ſoit la cauſe, elle me paroît (154) admirable.

CXXVI. On voit dans ces cantons quantité de lions & de bœufs ſauvages. Ces bœufs ont des cornes très-grandes, que l'on tranſporte en Grece. Le Neſtus qui traverſe Abderes ſert de bornes (155) aux lions d'un côté, & de l'autre l'Achéloüs, qui arroſe l'Acarnanie. Car on n'a jamais vu de lions en aucun endroit de l'Europe, à l'Eſt, au-delà du Neſtus, & à l'Oueſt dans tout le reſte du continent au-delà de l'Achéloüs; mais il y en a dans le Pays entre ces deux fleuves.

CXXVII. Xerxès fit camper l'armée à ſon arrivée à Therme. Elle occupoit tout le terrein le long de la mer, depuis la ville de Therme & la Mygdonie, juſqu'au Lydias & à (*a*) l'Haliacmon, qui venant à mêler leurs (156) eaux dans le même lit, ſervent de bornes à la Bottiéide & à la Macédoine. Ce fut donc en cet endroit que camperent les Barbares. De tous les fleuves dont j'ai parlé ci-deſſus, l'Echidore, qui coule de la Creſtonie, fut le ſeul dont l'eau ne ſuffit point à leur boiſſon, & qu'ils mirent à ſec.

(*a*) Voyez l'Index Géographique.

CXXVIII. Xerxès appercevant de Therme les montagnes de Theſſalie, l'Olympe & l'Oſſa, qui ſont d'une hauteur prodigieuſe, & apprenant qu'il y avoit entre ces montagnes un vallon étroit, par où coule le Pénée, avec un chemin qui mene en Theſſalie, il déſira de s'embarquer pour conſidérer l'embouchure de ce fleuve. Il devoit en effet prendre par les hauteurs à travers la Macédoine, pour venir delà dans le pays des Perrhæbes, & paſſer près de la ville de Gonnos. Car on lui avoit appris que c'étoit la route la plus sûre. A peine eut-il formé ce déſir qu'il l'exécuta. Il monta ſur le vaiſſeau Sidonien, dont il ſe ſervoit toujours en de (157) ſemblables occaſions. En même-temps il donna le ſignal aux autres vaiſſeaux pour lever l'ancre, & laiſſa en cet endroit ſon armée de terre. Arrivé à l'embouchure du Pénée, Xerxès la contempla, & ravi d'admiration, il manda les guides, à qui il demanda s'il n'étoit pas poſſible, en détournant le fleuve, de le faire entrer dans la mer par un autre endroit.

CXXIX. On dit que la Theſſalie étoit anciennement un lac, enfermé de tous côtés par de hautes montagnes, à l'Eſt par les monts Pélion & Oſſa qui ſe joignent par le bas; au Nord par l'Olympe, à l'Oueſt par le Pinde; au Sud par l'Othrys. L'eſpace entre ces montagnes eſt occupé par la Theſſalie, pays creux, arroſé d'un grand nombre de rivieres, dont les (157*) cinq principales ſont le Pénée, l'Apidanos, l'Onochonos,

l'Enipée, le Pamiſos. Ces rivieres, que je viens de nommer, raſſemblées dans cette plaine (*a*) au ſortir des montagnes qui environnent la Theſſalie, traverſent un vallon, même fort étroit, & ſe jettent dans la mer, après s'être toutes réunies dans le même lit. Auſſi-tôt après leur jonction, le Pénée conſerve (*b*) ſon nom, & fait perdre le leur aux autres.

On dit qu'autrefois, ce vallon & cet écoulement n'exiſtant point encore, les cinq rivieres, & outre cela le lac Bœbéis, n'avoient pas de nom, comme ils en ont aujourd'hui, que cependant ils couloient de même qu'ils le font actuellement, & que, continuant toujours à couler, ils firent une mer de la Theſſalie entiere. Les Theſſaliens eux-mêmes diſent que Neptune (158) a fait le vallon étroit par lequel le Pénée roule ſes eaux, & ce ſentiment eſt vraiſemblable. Quiconque penſe en effet que Neptune ébranle la terre, & que les ſéparations qu'y font les tremblemens, ſont des ouvrages de ce Dieu, ne peut diſconvenir, en voyant ce vallon, que Neptune n'en ſoit l'auteur. Car ces (*c*) montagnes, à ce qu'il me paroît, n'ont été ſéparées que par un tremblement de terre.

CXXX. Xerxès ayant demandé aux guides ſi le Pénée pouvoit ſe rendre à la mer par un autre

(*a*) La Theſſalie.

(*b*) Dans le grec: *l'emporte par ſon nom.*

(*c*) L'Olympe & l'Oſſa entre leſquels coule le Pénée.

endroit, ceux-ci, bien instruits du local, lui répondirent: » Seigneur, le Pénée ne peut avoir » pour entrer dans la mer, d'autre issue que celle- » ci: car la Thessalie est de tous côtés environnée » de montagnes «. On rapporte que sur cette réponse, Xerxès parla en ces termes: » les Thes- » saliens sont prudens. Ils ont pris leurs précau- » tions de loin, parce qu'ils connoissent & leur » propre foiblesse, & qu'il est facile de se rendre » maître de leur Pays. Il ne faudroit en effet que » faire refluer le fleuve dans les terres, en le » détournant de son cours, & en bouchant par » une digue le vallon par où il coule, pour sub- » merger toute la Thessalie excepté les monta- » gnes «. Ce discours regardoit les fils (159) d'Aleuas, parce qu'étant Thessaliens, ils s'étoient les premiers de la Grece soumis au Roi, & parce que Xerxès pensoit qu'ils avoient fait amitié avec lui au nom de toute la Nation.

CXXXI. Quand il eut bien examiné cette embouchure, il remit à la voile, & s'en retourna à Therme. Il demeura quelques jours aux environs de la Piérie. Pendant ce tems, la troisieme partie de ses troupes coupa les arbres & les buissons de la montagne de Macédoine, afin d'ouvrir un passage à toute l'armée, pour entrer sur les terres des Perrhæbes. Pendant son séjour en ce lieu, les Hérauts (*a*) qu'il avoit envoyés en Grece, pour demander la

(*a*) Voyez ci-dessus, §. XXXII.

terre, revinrent, les uns les mains vuides, les autres avec la terre & l'eau.

CXXXII. Les Peuples qui lui avoient fait leurs soumissions, étoient les Thessaliens, les Dolopes, les (*a*) Ænianes, les Perrhæbes, les Locriens, les Magnetes, les Méliens, les Achéens de la Phthiotide, les Thébains & le reste des Béotiens, excepté les Thespiens & les Platéens. Les Grecs, qui avoient entrepris la guerre contre le (*b*) Roi, firent contr'eux (160) un serment conçu en ces termes: » Que tous ceux qui étant » Grecs, se sont donnés au Perse, sans y être » forcés par la nécessité, payent au Dieu de Del» phes, après le rétablissement des affaires, la » dixieme (161) partie de leurs biens (*c*) «.

CXXXIII. Xerxès ne dépêcha des Hérauts, ni à Athenes, ni à Sparte, pour exiger la soumission de ces villes. Darius leur en avoit envoyé précédemment pour ce même sujet; mais les Athéniens les avoient jettés dans le (*d*) Barathre (162), & les Lacédémoniens dans un puits, où ils leur dirent de prendre de la terre & de l'eau, & de les porter à leur Roi. Voilà ce qui empêcha

(*a*) Ænienes ioniquement: Xénophon les appelle Æniânes. Voyez ma traduction de la Retraite des Dix mille. Tome I. page 13, & Tome II. page 97.

(*b*) Dans le grec: *le Barbare.*

(*c*) Il y a dans le Grec après ces mots: *le serment que firent les Grecs étoit ainsi.*

(*d*) Fosse où l'on précipitoit à Athenes les criminels.

Xerxès de leur envoyer faire cette demande. Au reſte, je ne puis dire ce qui arriva de fâcheux aux (163) Athéniens, pour avoir ainſi traité les Hérauts de Darius. Leur ville & leur Pays furent, il eſt vrai, pillés & dévaſtés; mais je ne crois pas que le traitement fait à ces Hérauts en ſoit cauſe.

CXXXIV. La colere de Talthybius, qui avoit été le Héraut d'Agamemnon, s'appéſantit ſur les Lacédémoniens. Il y a à Sparte un lieu qui lui eſt conſacré, & l'on voit auſſi en cette ville de ſes deſcendans. On les appelle Talthybiades. La République les charge par honneur de toutes les Ambaſſades. Après cette époque, les entrailles des victimes ceſſerent à Sparte d'être favorables. Cela dura longtemps; mais enfin les Lacédémoniens, affligés de ce malheur, firent demander par des Hérauts, dans de fréquentes aſſemblées tenues à ce ſujet, s'il n'y avoit point quelque Lacédémonien qui voulût mourir pour le ſalut de Sparte. Alors (164) Sperthiès, fils d'Anériſte, & Boulis, fils de Nicolaos, tous deux Spartiates, d'une naiſſance diſtinguée, & des plus riches de la ville, s'offrirent d'eux-mêmes à la peine que voudroit leur impoſer Xerxès, fils de Darius, pour le meurtre des Hérauts commis à Sparte. Les Lacédémoniens les envoyerent donc aux (*a*) Medes comme à une mort certaine.

(*a*) Aux Perſes.

CXXXV. Leur intrépidité, & le langage qu'ils tinrent en ces circonſtances, ont droit à notre admiration. En allant à Suſes, ils arriverent chez Hydarnès, Perſe de naiſſance, & Gouverneur de la côte maritime d'Aſie. Ce Seigneur leur fit toute ſorte d'accueil, & pendant le repas il leur dit: » Lacédémoniens, pourquoi donc avez-vous » tant d'éloignement pour l'amitié du Roi? Vous » voyez par l'état de ma fortune, qu'il ſait hono- » rer le mérite. Comme il a une haute opinion » de votre courage, il vous donneroit auſſi à cha- » cun un Gouvernement dans la Grece, ſi vous » vouliez (*a*) le reconnoître pour votre Souve- » rain. — Hydarnès, lui répondirent-ils, les raiſons » de ce conſeil ne ſont pas les mêmes pour vous » & pour nous. Vous nous conſeillez cet état, » parce que vous en avez l'expérience & que vous » ne connoiſſez pas l'autre. Vous ſavez être eſ- » clave, mais vous n'avez jamais goûté la liberté, » & vous en ignorez les douceurs. En effet ſi » jamais vous l'aviez éprouvée, vous nous con- » ſeilleriez (*b*) de combattre de toutes nos forces » pour ſa défenſe «. Telle fut la réponſe de ces braves Lacédémoniens.

CXXXVI. Ayant été admis, à leur arrivée à Suſes, à l'audience du Roi, les Gardes leur or-

(*a*) Dans le grec: *ſi vous vouliez vous donner à lui.*

(*b*) Dans le grec: *de combattre pour elle, non-ſeulement avec des piques, mais encore avec des haches.*

donnerent de ſe proſterner & de l'adorer; & même ils leur firent violence. Mais ils proteſterent qu'ils n'en feroient rien, quand même on les pouſſeroit par force contre terre; qu'ils n'étoient point dans l'uſage d'adorer un homme, & qu'ils n'étoient pas venus dans ce deſſein à la Cour de Perſe. Après s'être défendus de (165) la ſorte, ils adreſſerent la parole à Xerxès en ces termes & autres ſemblables. » Roi des Medes (*a*), » les Lacédémoniens nous ont envoyés pour ex» pier par notre mort celle des Hérauts qui ont » péri à Sparte «. Xerxès faiſant à ce diſcours éclater ſa grandeur d'ame, répondit qu'il ne reſſembleroit point aux Lacédémoniens, qui avoient violé (*b*) le droit des gens, en mettant à mort des Hérauts; qu'il ne feroit point ce qu'il leur reprochoit; qu'en faiſant mourir à ſon tour leurs Hérauts, ce ſeroit les juſtifier.

CXXXVII. Cette conduite des Spartiates fit ceſſer pour le préſent la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que diſent les Lacédémoniens, cette colere ſe réveilla dans la guerre des Péloponnéſiens & des Athéniens. Pour moi, je ne (166) trouve rien en cet événement de divin. Car que la colere de Talthybius ſe ſoit appéſantie ſur des envoyés, & qu'elle n'ait point ceſſé avant

(*a*) Des Perſes.

(*b*) Il y a dans le texte: *boulverſé*.

que d'avoir eu ſon effet, cela étoit juſte. Mais qu'elle ſoit tombée ſur les enfans de ces deux Spartiates, qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaiſer cette colere, je veux dire, ſur Nicolaos, fils de Boulis, & ſur Anériſte, fils de Sperthiès, qui enleva (*a*) des pêcheurs (167) de Tiryns, qui naviguoient autour du Péloponneſe ſur un vaiſſeau de charge, monté par des hommes d'Andros, cela ne me paroît point un effet de la vengeance des Dieux & une ſuite de la colere de Talthybius. Car (168) Nicolaos & Anériſte ayant été envoyés en Ambaſſade en Aſie par les Lacédémoniens, Sitalcès, fils de Térès, Roi des Thraces, & (169) Nymphodore, fils de Pythéas, de la ville d'Abderes, les ayant trahis, ils furent pris vers Biſanthe ſur l'Helleſpont, & amenés dans l'Attique, où les Athéniens les firent mourir, & avec eux Ariſtéas, fils d'Adimante, de Corinthe. Mais ces événemens ſont poſtérieurs (170) de bien des années à l'expédition du Roi contre la Grece.

CXXXVIII. Je reviens maintenant à mon ſujet. La (*b*) marche de Xerxès ne regardoit en apparence qu'Athenes, mais elle menaçoit réellement toute la Grece. Quoique les Grecs en fuſſent inſtruits depuis longtemps, ils n'en étoient pas cependant tous également affectés. Ceux qui avoient

(*a*) Voyez la note.

(*b*) Le grec dit en un ſeul mot *la marche de l'armée.*

fait à ce Prince leurs soumissions (*a*) se flattoient de n'éprouver de sa part aucun traitement fâcheux. Ceux au contraire qui ne les avoient pas faites, étoient très-effrayés, parce que toutes les forces maritimes de la Grece n'étoient pas en état de résister aux attaques de Xerxès, & que le grand nombre, loin de prendre part à cette guerre, montroit beaucoup d'inclination pour les Medes (*b*).

CXXXIX. Je suis obligé de dire ici mon sentiment, & quand même il m'attireroit la haine de la plupart des hommes, je ne dissimulerai pas ce qui paroît, du moins à mes yeux, être la vérité. Si la crainte du péril qui menaçoit les Athéniens ne leur eût fait abandonner leur Patrie, ou si, restant dans leur ville, ils se fussent soumis à Xerxès, personne n'auroit tenté de s'opposer au Roi sur mer. Si personne n'eût résisté par mer à ce Prince, voici sans doute ce qui seroit arrivé sur le continent. Quand même les Péloponnésiens auroient fermé l'Isthme de plusieurs enceintes (171) de murailles, les Lacédémoniens n'en auroient pas moins été abandonnés par les alliés, qui, voyant l'armée navale des Barbares prendre leurs villes l'une après l'autre, se seroient vus dans la nécessité de les trahir malgré eux. Seuls & dépourvus de tout secours, ils auroient signalé leur

(*a*) Dans le grec : *qui avoient donné au Perse la terre & l'eau.*

(*b*) Les Perses.

courage par de grands exploits, & ſeroient morts généreuſement les armes à la main. Tel auroit été leur ſort, ou bien, auparavant ils auroient traité avec Xerxès, quand ils auroient vu le reſte des Grecs prendre le parti des Medes (*a*). Ainſi dans l'un & l'autre cas, la Grece ſeroit tombée ſous la puiſſance de cette Nation. Car, le Roi étant maître de la mer, je ne puis voir de quelle utilité auroit été le mur dont on auroit fermé l'Iſthme d'un bout à l'autre. On ne s'écarteroit donc point de la vérité en diſant que les Athéniens ont été les libérateurs de la Grece. En effet, quelque parti qu'ils euſſent pris, il devoit être le prépondérant. En préférant la liberté de la Grece, ils réveillerent le courage de tous les Grecs qui ne s'étoient pas encore déclarés pour les Perſes, & ce furent (172) eux qui, du moins après les Dieux, repouſſerent le Roi. Les réponſes de l'Oracle de Delphes, quelque effrayantes & terribles qu'elles fuſſent, ne leur perſuaderent pas d'abandonner la Grece: ils demeurerent fermes, & oſerent ſoutenir le choc de l'ennemi qui fondoit ſur leur Pays.

CXL. Les Athéniens, diſpoſés à conſulter l'Oracle, avoient envoyé à Delphes des Théores (*b*). Après les cérémonies uſitées, & après s'être aſſis dans le ſanctuaire en qualité de ſuppliants, ces

(*a*) Des Perſes.

(*b*) Voyez Liv. VI. §. LXXXVII. note 123.

Députés reçurent de la Pythie, nommée Ariſtonice, une réponſe conçue en ces termes :

» Malheureux ! pourquoi (*a*) cette poſture ſuppliante ? Abandonnez vos maiſons & les rochers » de votre citadelle, fuyez juſqu'aux extrémités » de la terre. (*b*) Athenes ſera détruite de fond » en comble, tout ſera renverſé, tout ſera la » proie des flammes, & le redoutable Mars, » monté ſur un char Syrien, ruinera non-ſeulement vos tours & vos fortereſſes, mais encore » celles de pluſieurs autres villes. Il embrâſera les » Temples. Les Dieux ſont ſaiſis d'effroi, la ſueur » découle de leurs ſimulacres, & déjà du faîte de » leurs Temples coule un ſang noir, préſage » aſſuré des maux qui vous menacent. Sortez donc, » Athéniens, de mon Sanctuaire, & (173) armez-vous de courage contre tant de maux «.

CXLI. Cette réponſe affligea beaucoup les Députés d'Athenes. Timon, fils d'Androbule, citoyen des plus diſtingués de la ville de Delphes, les voyant déſeſpérés, à cauſe des maux prédits par l'Oracle, leur conſeilla de prendre des rameaux d'olivier, & d'aller une ſeconde fois conſulter le Dieu en qualité de ſuppliants. Ils ſuivi-

---

(*a*) Le grec dit : *pourquoi vous tenez-vous aſſis.* Telle étoit en effet la poſture des ſuppliants.

(*b*) Il y a dans le grec : *car ni la tête ne reſtera ſtable, ni le corps, ni les extrémités des pieds, ni les mains, ni le milieu.*

rent ce conſeil, & lui adreſſerent ces paroles. » O Roi ! fais-nous une réponſe plus favorable » ſur le ſort de notre Patrie, par reſpect pour ces » branches d'olivier que nous tenons entre nos » mains, ou nous ne ſortirons point de ton Sanc- » tuaire, & nous y reſterons juſqu'à la mort «. La grande Prêtreſſe leur répondit ainſi pour la ſeconde fois (174). » C'eſt envain que Pallas emploie & » les prieres & les raiſons auprès de Jupiter Olym- » pien ; elle ne peut le fléchir. Cependant, Athé- » niens, je vous donnerai encore une réponſe, » ferme (175), ſtable, irrévocable. Quand l'en- » nemi ſe ſera emparé de tout ce que renferme » le Pays de Cécrops, & des antres du ſacré Ci- » théron, Jupiter, qui voit tout, accorde à Pallas » une muraille de bois, qui ſeule ne pourra être » priſe, ni détruite, & vous y trouverez votre » ſalut, vous & vos enfans. N'attendez donc pas » tranquillement la cavalerie & l'infanterie de » l'armée nombreuſe qui viendra vous attaquer » par terre : prenez plutôt la fuite, & lui tour- » nez le dos : un jour viendra que vous (176) » lui tiendrez tête. Pour toi, ô divine Salamine, » tu perdras les enfans des femmes : tu les per- » dras, dis-je, ſoit que Cérès demeure (*a*) diſ- » perſée, ſoit qu'on la raſſemble «.

---

(*a*) Avant la moiſſon, le bled eſt diſperſé dans les campagnes ; après la moiſſon, on le raſſemble dans les granges.

CXLII. Cette réponſe parut aux (*a*) Théores moins dure que la précédente, & véritablement elle l'étoit. Ils la mirent par écrit & retournerent à Athenes. A peine y furent-ils arrivés, qu'ils firent leur rapport au Peuple. Le ſens de l'Oracle fut diſcuté, & les ſentimens furent fort partagés; mais ceux-ci furent les plus oppoſés. Quelques-uns des plus âgés penſoient que le Dieu déclaroit par ſa réponſe que la citadelle ne ſeroit point priſe; car elle étoit anciennement fortifiée d'une paliſſade. Ils conjecturoient donc que la muraille de bois, dont parloit l'Oracle, n'étoit autre choſe que cette paliſſade. D'autres au contraire aſſuroient que le Dieu déſignoit les vaiſſeaux, & que ſans délai il en falloit équipper. Mais les deux derniers vers de la Pythie: » pour Toi, ô divine » Salamine, tu perdras les enfans des femmes, » tu les perdras, dis-je, ſoit que Cérès demeure » diſperſée, ſoit qu'on la raſſemble « embarraſſoient ceux qui diſoient que les vaiſſeaux étoient le mur de bois, & leurs avis en étoient confondus. Car les Devins (*b*) entendoient qu'ils ſeroient vaincus près de Salamine, s'ils ſe diſpoſoient à un combat naval.

CXLIII. Il y avoit alors à Athenes un citoyen

---

(*a*) Tel étoit le nom que l'on donnoit à ceux que l'on envoyoit conſulter les Oracles.

(*b*) Il y a dans le texte : *les prenoient en ce ſens : qu'il falloit qu'ils fuſſent*, &c.

nouvellement élevé aux premiers rangs. Son nom étoit ( 177 ) Thémiſtocles ; mais on l'appelloit fils de ( 178 ) Néoclès. Il ſoutint que les interprétations des Devins n'étoient pas entierement juſtes. Si le malheur ( 179 ) prédit, diſoit-il, regardoit en quelque ſorte les Athéniens, la réponſe de la Pythie ne ſeroit pas, ce me ſemble, ſi douce. *Infortunée Salamine*, auroit-elle dit, au lieu de ces mots, *ô divine Salamine*, ſi les Habitans euſſent dû périr aux environs de cette Iſle. Mais pour quiconque prenoit l'Oracle dans ſon vrai ſens, le Dieu avoit plutôt en vue les ennemis que les Athéniens. Là-deſſus il leur conſeilloit de ſe préparer à un combat naval, parce que les vaiſſeaux étoient le mur de bois. Les Athéniens décidérent que l'avis de Thémiſtocles étoit préférable à celui des interpretes des Oracles, qui diſſuadoient le combat naval, & même en général ( *a* ) toute ſorte de réſiſtance, & conſeilloient d'abandonner l'Attique, & de faire ailleurs un nouvel établiſſement.

CXLIV. Antérieurement à cet avis, Thémiſtocles en avoit ouvert un autre qui ſe trouva excellent dans la conjoncture actuelle. Il y avoit dans le tréſor public de grandes richeſſes, provenant des mines de Laurium. On étoit ſur le point de les diſtribuer à tous les Citoyens qui avoient

( *a* ) Il y a dans le grec : *de lever les mains contre l'ennemi.*

atteint

atteint (180) l'âge de puberté, & chacun d'eux auroit reçu pour ſa part dix drachmes. Thémiſtocles perſuada aux Athéniens (181) de ne point faire cette diſtribution, & de conſtruire avec cet argent deux cents vaiſſeaux pour la guerre, entendant (182) par ces mots la guerre qu'on avoit à ſoutenir contre les Eginetes. Cette guerre fut alors le ſalut de la Grece, parce qu'elle força les Athéniens à devenir marins. Ces vaiſſeaux ne ſervirent pas à l'uſage auquel on les avoit deſtinés; mais on les employa fort-à-propos pour les beſoins de la Grece. Ils ſe trouvèrent faits d'avance, & il ne fallut plus y en ajouter quelques autres. Ainſi dans un conſeil tenu après qu'on eut conſulté l'Oracle, il fut réſolu que pour obéir au Dieu, toute la Nation, de concert avec ceux d'entre les Grecs qui voudroient ſe joindre à elle, attaqueroit par mer les Barbares qui venoient fondre ſur la Grece. Tels furent les Oracles rendus aux Athéniens.

CXLV. Les Grecs, les mieux intentionnés pour la Patrie, s'aſſemblerent en un même (183) lieu, & après s'être entre-donnés la foi, & avoir délibéré entr'eux, il fut convenu qu'avant tout on ſe réconcilieroit, & que de part & d'autre on feroit la paix. Car dans ce temps-là la guerre étoit (184) allumée entre pluſieurs villes, mais celle des Athéniens & des Eginetes étoit la plus vive.

Ayant enſuite appris que Xerxès étoit à Sardes avec ſon armée, ils furent d'avis d'envoyer en

Asie des espions pour s'instruire de ses projets. Il fut aussi résolu d'envoyer des Ambassadeurs, les uns à Argos, pour se liguer avec les Argiens contre les (*a*) Perses, les autres en Sicile, à Gélon, fils de Dinomenes; d'autres en Corcyre, pour exhorter (185) les Corcyréens à donner du secours à la Grece, & d'autres en Crete. Ils avoient par-là dessein de réunir, s'il étoit possible le corps (186) Hellénique, & de faire unanimement les derniers efforts, pour écarter les dangers dont tous les Grecs étoient également menacés. La puissance de Gélon passoit alors pour très-considérable, & il n'y avoit point d'Etat en Grece dont les forces égalassent (187) celles de ce Prince.

CXLVI. Ces résolutions prises, & s'étant réconciliés les uns les autres, ils envoyerent d'abord trois espions en Asie. Ceux-ci examinerent à leur arrivée les forces de Xerxès; mais ayant été surpris, les Généraux de l'armée de terre les condamnerent à mort, & on les conduisit au supplice, après les avoir mis à la torture. Aussitôt que Xerxès en eut été instruit, il blâma la conduite de ses Généraux, & sur le champ il dépêcha quelques-uns de ses gardes, avec ordre de lui amener les trois espions, s'ils vivoient encore. Les gardes les ayant trouvés vivants, les menerent au Roi. Ce Prince ayant appris le sujet de leur voyage, or-

(*a*) Dans le grec : *contre le Perse*, c'est-à-dire, le Roi de Perse.

donna à ſes gardes de les accompagner partout, de leur faire voir toutes ſes troupes, tant l'infanterie que la cavalerie, & après que leur curioſité auroit été ſatisfaite, de les renvoyer ſains & ſaufs dans le Pays où ils voudroient aller. En donnant ces ordres, il ajouta que ſi on faiſoit périr ces eſpions, les Grecs ne pourroient être inſtruits d'avance de la grandeur de ſes forces qui étoient au-deſſus de ce qu'en publioit la renommée, & qu'en faiſant mourir trois hommes, on ne feroit pas grand mal aux ennemis. Il penſoit auſſi qu'en retournant dans leur pays, les Grecs inſtruits de l'état de ſes affaires, n'attendroient pas l'arrivée des troupes pour ſe ſoumettre, & qu'ainſi il ne ſeroit plus néceſſaire de ſe donner la peine de mener une armée contre eux.

CXLVII. Ce ſentiment reſſemble à cet autre du même Prince. Tandis qu'il étoit à Abydos, il apperçut des vaiſſeaux qui, venant du Pont-Euxin, paſſoient par l'Helleſpont pour porter du bled en Egine & dans le Péloponneſe. Ceux qui étoient auprès de lui ayant appris que ces vaiſſeaux appartenoient aux ennemis, ſe diſpoſoient à les enlever, &, les yeux attachés ſur lui, ils n'attendoient que (188) ſon ordre, lorſqu'il leur demanda où alloient ces vaiſſeaux. » Seigneur, » répondirent-ils, ils vont porter du bled à vos » ennemis ». « Eh bien! reprit-il, n'allons-nous pas » auſſi au même endroit, chargés, (189) en» tr'autres choſes, de bled? Quel tort nous font-

» ils donc en portant des vivres pour nous «.

Les eſpions ayant été renvoyés, revinrent en Europe, après avoir tout examiné.

CXLVIII. Auſſitôt après que les Grecs confédérés les eurent fait (190) partir pour l'Aſie, ils envoyerent des Députés à Argos. Voici, ſelon les Argiens, comment ſe paſſerent les choſes qui les concernent. Ils diſent qu'ils eurent connoiſſance dès les commencemens des deſſeins des Barbares contre la Grece: que ſur cette nouvelle, ayant appris que les Grecs les ſolliciteroient de leur donner du ſecours contre les Perſes, ils avoient envoyé demander au Dieu de Delphes quel parti devoit leur être le plus avantageux; car depuis peu les Lacédémoniens, commandés par (*a*) Cléomenes, fils d'Anaxandrides, leur avoient tué ſix mille hommes: que la Pythie leur avoit répondu en ces termes: » Peuple haï de tes voiſins, cher » aux Dieux immortels, tiens-toi ſur tes gardes » au-dedans de tes (191) remparts, défens ta » tête, & ta tête ſauvera ton corps «. Telle fut, ſuivant eux, la réponſe de la Pythie avant la venue des Députés. Ils ajoutent qu'auſſitôt après leur arrivée (192) à Argos, ils furent admis dans le Sénat, où ils expoſerent leurs ordres: que le Sénat répondit que les Argiens étoient diſpoſés à accorder du ſecours, après avoir préalablement conclu une

(*a*) Voyez ci-deſſus, Liv. VI. §. LXXVIII, LXXIX, LXXX, LXXXIII.

treve de trente ans avec les Lacédémoniens, à condition qu'ils auroient la moitié du commandement de toutes les troupes combinées, qu'il leur appartenoit de droit tout entier, mais cependant qu'ils ſe contenteroient de la moitié.

CXLIX. Telle fut, ſuivant eux, la réponſe de leur Sénat, quoique l'Oracle leur eût défendu d'entrer dans l'alliance des Grecs. Ils ajoutent que malgré la crainte de l'Oracle, ils avoient grande envie de faire une treve de trente ans, afin ſans doute que pendant ce temps-là leurs enfans parvinſſent à l'âge viril, & cela d'autant plus qu'ils faiſoient (193) réflexion qu'en ne concluant point de treve, il étoit à craindre qu'ils ne fuſſent aſſujettis pour toujours à la puiſſance de Lacédémone, ſi, à l'échec (*a*) qu'ils avoient reçu, il s'en joignoit un autre dans la guerre contre les Perſes: ils ajoutent que ceux d'entre les Ambaſſadeurs qui étoient de Sparte, répondirent au diſcours du Sénat, qu'à l'égard de la treve, ils en feroient leur rapport au Peuple: mais qu'au ſujet du commandement des armées, il leur avoit été enjoint de dire que les Spartiates ayant deux Rois, & les Argiens un (194) ſeul, il n'étoit pas poſſible d'ôter le commandement des troupes à l'un des deux (195) Rois de Sparte; mais que rien n'empêchoit que le Roi d'Argos ne partageât l'autorité

(*a*) Voyez le Paragraphe précédent, & Liv. VI. §. LXXVIII, LXXIX, LXXX & LXXXIII.

également avec eux. Ainſi les Argiens diſent qu'ils ne voulurent point ſoufftir (196) l'ambition des Spartiates, & qu'ils aimerent mieux obéir aux Barbares que de rien céder aux Lacédémoniens: qu'en conſéquence ils ordonnerent aux Ambaſſadeurs de ſortir de leur territoire avant le coucher du ſoleil, ſous peine d'être traités en ennemis.

CL. C'eſt ainſi que les Argiens eux mêmes racontent ce qui ſe paſſa en cette occaſion; mais on le rapporte en Grece d'une façon bien différente. Xerxès, dit-on, avant que d'entreprendre ſon expédition contre la Grece, envoya un Héraut à Argos, qui parla aux Argiens en ces termes: » Argiens, voici ce que vous dit le Roi Xerxès. » Nous penſons que Perſès, l'un de nos ancêtres » ayant eu (197) pour pere Perſée, fils de Da» naé, & pour mere Andromede, fille de Céphée, » nous tenons de vous notre origine. Il n'eſt donc » point (198) naturel ni que nous faſſions la » guerre à nos Peres, ni qu'en donnant du ſecours » aux Grecs, vous vous déclariez nos ennemis. » Reſtez tranquilles chez vous. Si cette expédi» tion a le ſuccès que j'attens, je vous traiterai » avec plus de diſtinction qu'aucun autre Peuple «. On ajoute que ces propoſitions ayant paru de la plus grande conſéquence aux Argiens, ils ne firent d'abord (199) d'eux-mêmes aucune demande aux Grecs; mais que lorſque ceux-ci les ſolliciterent, ils exigerent une part dans le commandement des armées, afin d'avoir un prétexte de

demeurer tranquilles, ſachant bien que les Lacédémoniens ne voudroient pas le partager avec eux.

CLI. Il y a des Grecs qui rapportent une hiſtoire qui s'accorde très-bien avec celle-là, & qui n'arriva que beaucoup (200) d'années après. Les Athéniens, diſent-ils, avoient député pour quelque (200*) affaire à Suſes, ville (201) de Memnon, des Ambaſſadeurs; & entr'autres Callias, (202) fils d'Hipponicus. Dans le même-temps, les Argiens y avoient auſſi envoyé des Ambaſſadeurs, pour demander à Artoxerxès, fils de Xerxès, ſi l'alliance qu'ils avoient contractée avec Xerxès ſubſiſtoit encore, ou s'il les regardoit comme ennemis. Le Roi Artoxerxès répondit qu'elle ſubſiſtoit, & qu'il n'y avoit point de ville qu'il aimât plus que celle d'Argos.

CLII. Au reſte, je ne puis aſſurer que Xerxès ait envoyé un Héraut à Argos pour dire aux Argiens ce que je viens de rapporter, ni que les Ambaſſadeurs des Argiens ſe ſoient tranſportés à Suſes pour demander à Artoxerxès ſi l'alliance ſubſiſtoit encore avec lui. Je rapporte ſeulement les diſcours que les Argiens tiennent eux-mêmes. Tout ce que je ſais, c'eſt que ſi tous les hommes portoient en un même lieu leurs mauvaiſes actions pour les échanger contre celles de leurs voiſins, après avoir enviſagé celles des autres, chacun (203) remporteroit avec plaiſir ce qu'il auroit porté à la maſſe commune. Il y a ſans doute des actions

encore plus honteuſes que celles des Argiens. Si je ſuis obligé de rapporter ce qu'on dit ; je ne dois pas du moins croire tout aveuglément. Que cette proteſtation ſerve donc pour toute cette Hiſtoire, à l'occaſion de l'invitation que l'on aſſure avoir été faite par les Argiens aux Perſes de paſſer en Grece, parce qu'après avoir été vaincus par les Lacédémoniens, ils trouvoient tout autre état préférable à la ſituation déplorable où ils étoient pour lors. En voilà aſſez ſur les Argiens.

CLIII. Il vint auſſi en Sicile des Ambaſſadeurs de la part des Alliés, parmi leſquels étoit Syagrus, Député de Lacédémone, pour s'aboucher avec Gélon. Un des ancêtres de ce Gélon fut citoyen de Géla. Il étoit originaire de Télos, iſle voiſine du Promontoire Triopium. Les Lindiens, de l'iſle de Rhodes, & Antiphémus, le menerent avec eux, lorſqu'ils fonderent (204) la ville de Géla. Ses deſcendans étant devenus dans la ſuite Hiérophantes de (205) Cérès & Proſerpine ; ils (206) continuerent toujours à jouir de cette dignité. Ils la tenoient de Télinès, l'un de leurs ancêtres, qui y parvint de la maniere que je vais dire. Une ſédition s'étant élevée à Géla, les vaincus ſe ſauverent à Mactorium, ville ſituée au-deſſus de Géla. Télinès les ramena dans leur Patrie ſans aucunes troupes, & n'ayant que les choſes conſacrées à ces Déeſſes. Où les avoit-il priſes ? comment les poſſédoit-il ? C'eſt ce que je ne puis dire. Plein de confiance en ces choſes, il ramena

les Habitans de Géla ; mais ce fut à condition que ſes deſcendans ſeroient Hiérophantes des Déeſſes. J'admire ce qu'on dit de l'entrepriſe de Télinès, & je ſuis étonné qu'il ait pu en venir à bout. Il n'eſt pas donné, je penſe, à tout le monde d'exécuter de pareils projets ; cela n'appartient qu'à de grandes ames, qu'à des hommes hardis & courageux. Or les Habitans de Sicile diſent qu'il avoit des qualités contraires, & que c'étoit un homme naturellement mou (*a*) & efféminé. Telle fut la maniere dont il ſe mit en poſſeſſion de cette dignité.

CLIV. Cléandre, fils de Pantarès, ayant été (207) tué par Sabyllus, citoyen de Géla, après avoir régné ſept ans dans cette ville, ſon frere Hippocrates s'empara de la Couronne. Sous le regne de celui-ci, Gélon, (208) l'un de ſes gardes, qui deſcendoit du Grand Prêtre Télinès, ainſi que pluſieurs autres, parmi leſquels on compte Ænéſidemus, fils de Pataïcus, fut en peu de temps élevé par ſon mérite à la dignité de Général de la Cavalerie. Il s'étoit en effet diſtingué contre les Callipolites, les Naxiens, les Zancléens, les Léontins, & outre cela contre les Syracuſains, & pluſieurs Peuples barbares, qu'Hippocrates avoit aſſiégés dans leurs capitales. De

(*a*) Cet homme, quoique mou & efféminé, pouvoit très-bien connoître l'empire qu'a ſur la plupart des hommes la ſuperſtition.

toutes les villes que je viens de nommer, il n'y eut que celle de Syracuſes, qui évita le joug d'Hippocrates. Il en battit les Habitans près du fleuve Elorus; mais les Corinthiens & les Corcyréens les délivrerent de la ſervitude, & les réconcilierent avec ce Prince, à condition qu'ils lui donneroient (209) Camarine qui leur (210) appartenoit de toute antiquité.

CLV. Hippocrates, après avoir régné autant de temps (*a*) que ſon frere Cléandre, mourut devant la ville d'Hybla en faiſant la guerre aux Siciles. Alors Gélon prit en apparence la défenſe d'Euclides & de Cléandre, tous deux fils d'Hippocrates contre les citoyens de Géla, qui ne vouloient plus les reconnoître pour leurs maîtres. Ayant vaincu ceux-ci dans un combat, il s'empara réellement lui-même (211) de l'autorité ſouveraine, & en dépouilla les fils d'Hippocrates. Cette entrepriſe lui ayant réuſſi, il ramena de la ville de Caſmene ceux d'entre les Syracuſains qu'on appelloit (212) Gamores. Ils avoient été chaſſés par le Peuple & par leurs propres eſclaves nommés Cillicyriens (213). En les rétabliſſant dans Syracuſes, il s'empara auſſi de cette place; car le Peuple, voyant qu'il venoit l'attaquer, lui livra la ville, & ſe ſoumit.

CLVI. Lorſque Syracuſes fut en ſa puiſſance,

(*a*) C'eſt-à-dire, ſept ans. Voyez le commencement du §. CLIV.

il fit beaucoup moins de cas de Géla, dont il étoit auparavant en poſſeſſion. Il en confia le gouvernement à ſon frere Hiéron, & garda pour lui Syracuſes, qui étoit tout pour lui & lui tenoit lieu de tout. Cette ville s'accrut (214) conſidérablement en peu de temps & devint très-floriſſante. Il y transféra tous les Habitans de Camarine, les en fit citoyens, & raſa leur ville. Il en agit de même à l'égard de plus de la moitié des Gélois. Il aſſiégea les Mégariens de Sicile, & les força de ſe rendre. Les plus riches d'entr'eux, lui ayant fait la guerre, s'attendoient par cette raiſon à périr. Cependant Gélon les envoya à Syracuſes, & leur donna le droit de Cité. A l'égard du Peuple, il le fit conduire auſſi à Syracuſes, & l'y fit vendre pour être tranſporté hors de la Sicile, quoiqu'il n'eût point (215) été l'auteur de cette guerre, & qu'il ne s'attendît pas à un ſort fâcheux. Il en agit de même avec les Eubœens de Sicile qu'il avoit pareillement ſéparés en deux claſſes : il les traita ainſi les uns & les autres, parce qu'il étoit perſuadé que le Peuple étoit un voiſin très-incommode. Ce fut ainſi que Gélon devint un puiſſant (*a*) Monarque.

CLVII. A peine les Ambaſſadeurs des Grecs furent-ils arrivés à Syracuſes, que Gélon leur donna audience. » Les Lacédémoniens, les Athé-

(*a*) Dans le grec : *un Tyran*. Voyez la ſignification du mot Tyran. Liv. III. §. 1. Note 87.

» niens & leurs Alliés, lui dirent-ils, nous ont » députés pour vous inviter à réunir vos forces aux » nôtres contre les Barbares. Vous avez ſans doute » appris que le Roi de Perſe eſt prêt à fondre » ſur la Grece, qu'après avoir jetté des ponts ſur » l'Helleſpont, & amené de l'Aſie toutes les for- » ces de l'Orient, il eſt ſur le point (216) de » l'attaquer, & que ſous prétexte de marcher con- » tre Athenes, il a réellement deſſein de réduire » la Grece entiere ſous le joug. Vous êtes puiſ- » ſant, & la Sicile, dont vous êtes Souverain, » n'eſt pas une des moindres parties de la Grece. » Donnez du ſecours aux vengeurs de la liberté, » & joignez-vous à eux, pour la leur conſerver. » Car toute la Grece étant réunie, nous forme- » rons une Puiſſance conſidérable, & en état de » combattre l'ennemi, qui vient nous attaquer. » Mais ſi les uns trahiſſent la Patrie, ou refuſent » de la ſecourir, ſi ſes défenſeurs, qui en ſont » la plus ſaine partie, ſont réduits à un petit » nombre, il eſt à craindre que toute la Grece ne » périſſe. Car ne vous flattez pas que le Roi, » après avoir remporté la victoire, & nous avoir » ſubjugués, n'aille pas juſqu'à vous. Prenez vos » précautions d'avance. En nous ſecourant, vous » travaillerez à votre propre ſûreté. Une entrepriſe » bien concertée eſt preſque toujours couronnée » du ſuccès.

CLVIII. » Grecs, répondit avec véhémence » Gélon, vous avez la hardieſſe & (217) l'in-

» ſolence de m'inviter à joindre mes forces aux
» vôtres contre les Perſes ; & lorſque je vous priai
» de me ſecourir contre les Carthaginois avec
» qui j'étois en guerre, lorſque j'implorai votre
» aſſiſtance pour venger ſur les Habitans (218)
» d'Ægeſte la mort de Doriée, fils d'Anaxandri-
» des (*a*), & que j'offris de contribuer à remettre
» en liberté les ports & villes de commerce, qui vous
» procuroient beaucoup d'avantages & de grands
» (219) profits, non-ſeulement vous refuſâtes de
» venir à mon ſecours, mais encore vous ne voulûtes
» pas venger avec moi l'aſſaſſinat de Doriée. Il n'a
» donc pas tenu à vous que ce pays ne ſoit en-
» tiérement devenu la proie des Barbares. Mais
» les choſes ont pris une tournure plus favorable.
» Maintenant donc que la guerre eſt à votre porte
» & même chez vous, vous vous ſouvenez enfin
» de Gélon. Quoique vous en ayez agi avec moi
» d'une maniere mépriſante, je ne vous reſſem-
» blerai point, & je ſuis prêt à envoyer à votre
» ſecours deux (220) cents triremes, vingt mille
» (*b*) Hoplites, deux mille hommes de cava-
» lerie, deux mille archers, deux mille fron-
» deurs, & deux mille hommes de cavalerie lé-
» gere. Je m'engage auſſi à fournir du bled pour

---

(*a*) Voyez ci-deſſus, Liv. V. §. XLV & XLVI. Note 86, & ci-deſſous, §. CCV.

(*b*) Voyez ma traduction de la Retraite des dix mille. Tom. I. page 11. Note 17.

» toute l'armée, juſqu'à la fin de la guerre; mais » c'eſt à condition que j'en aurai le commande- » ment. Autrement, je n'irai point en perſonne » à cette expédition, & je n'y enverrai aucun de » mes ſujets.

CLIX. Syagrus ne pouvant ſe contenir : » Cer- » tes, dit-il, ce (221) ſeroit un grand ſujet de » douleur pour Agamemnon (a), s'il apprenoit » que les Spartiates ſe fuſſent laiſſé dépouiller du » commandement par Gélon & par des Syracu- » ſains. Ne nous parlez plus de vous le céder. » Si vous voulez ſecourir la Grece, ſachez qu'il » vous faudra obéir aux Lacédémoniens; ſi vous » refuſez de ſervir ſous eux, nous n'avons pas » beſoin de vos troupes.

CLX. Gélon, appercevant aſſez par cette ré- ponſe l'éloignement qu'on avoit pour ſes deman- des, leur fit enfin cette autre propoſition. » Spar- » tiate, les injures qu'on dit à un homme de » cœur (222) excitent ordinairement ſa colere. » Mais vous aurez beau me tenir des propos (223) » inſultans, vous ne m'engagerez point à vous » faire une réponſe indécente. Si vous êtes ſi » épris du commandement, il eſt naturel que je » le ſois encore plus, puiſque je fournis beau- » coup plus de troupes & de vaiſſeaux que vous » n'en avez. Mais puiſque ma propoſition vous » révolte, je veux bien relâcher quelque choſe de

(a) Le grec ajoute : *deſcendant de Pélops.*

» mes premieres demandes. Si vous prenez pour » vous le commandement des troupes de terre, » je me réſerve celui de l'armée navale ; ſi vous » aimez mieux commander ſur mer, je comman- » derai ſur terre. Il faut ou vous (214) contenter » de l'une de ces deux conditions, ou retourner » chez vous & vous paſſer d'un Allié tel que » moi «.

CLXI. Telles furent les offres de Gélon. L'Ambaſſadeur d'Athenes, prévenant celui de Lacédémone, répondit en ces termes : » Roi de Syra- » cuſes, la Grece n'a pas beſoin d'un Général, » mais de troupes, & c'eſt pour vous en deman- » der qu'elle nous a députés vers vous. Cepen- » dant vous nous déclarez que vous n'en enverrez » pas, ſi l'on ne vous reconnoît pour Général, » tant eſt grande l'envie que vous avez de nous » commander. Quand vous demandâtes le com- » mandement de toutes nos forces, nous nous » contentâmes, nous autres Athéniens, de garder » le ſilence, perſuadés que l'Ambaſſadeur de La- » cédémone ſçauroit vous répondre & pour lui » & pour nous. Exclus du commandement géné- » ral, vous vous bornez maintenant à celui de » la flotte ; mais les choſes ſont au point que » quand même le Lacédémonien vous l'accorde- » roit, nous ne le ſouffririons jamais. Car il nous » appartient, du moins au refus des Lacédémo- » niens. S'ils veulent prendre celui de la flotte, » nous ne le leur diſputerons point ; mais nous ne

» le céderons à nulle autre perſonne. Et en effet, » ce ſeroit bien envain que nous poſſéderions la » plus grande partie de l'armée navale des Grecs. » Quoi (225) donc! nous autres Athéniens, nous » abandonnerions le commandement à des Syra- » cuſains? Nous qui ſommes le plus ancien Peuple » de la Grece; nous qui, ſeuls entre tous les » Grecs, n'avons (226) jamais (*a*) changé de » ſol; nous enfin, qui comptons parmi nos com- » patriotes ce Capitaine qui alla au ſiége de Troie, » & qui étoit, comme le dit Homere (*b*), des » plus habiles pour mettre une armée en bon » ordre, & pour la ranger en bataille. Après un » pareil témoignage, nous ne devons point rou- » gir de parler avantageuſement de notre Patrie.

CLXII. » Athénien, repartit Gélon, vous ne » manquez point, à ce qu'il paroît, de Généraux, » mais de ſoldats. Au reſte, puiſque vous voulez » tout garder, ſans vous relâcher en rien, retour- » nez au plutôt en Grece, & annoncez-lui que » des quatre ſaiſons de l'année, on lui a ôté le » printemps «. Il comparoit (227) par ce propos la Grece, privée de ſon alliance, à une année de laquelle on auroit retranché le printems.

CLXIII. Après cette réponſe de Gélon, les Ambaſſadeurs des Grecs remirent à la voile. Cependant Gélon, qui craignoit que les Grecs ne

(*a*) Voyez Liv. I. §. LVI.

(*b*) Le grec ajoute: *le Poëte Epique.*

fuſſent

fuſſent pas aſſez forts pour vaincre le Roi, & qui d'un autre côté auroit cru inſupportable & indigne d'un Tyran de Sicile, d'aller ſervir dans le Péloponneſe ſous les ordres des Lacédémoniens, négligea ce plan pour s'attacher à un autre. Il n'eut pas plutôt appris que le Roi avoit traverſé l'Helleſpont, qu'il donna trois vaiſſeaux à cinq rangs de rames à Cadmus, fils de (228) Scythès, de l'Iſle de Cos, & l'envoya à Delphes avec des richeſſes conſidérables, & des paroles (229) de paix. Il avoit ordre d'obſerver l'événement du combat, & ſi le Roi étoit vainqueur, de lui préſenter l'argent qu'il portoit, & de lui offrir en même-temps la terre & l'eau pour toutes les villes de ſes Etats, & ſi les Grecs au contraire remportoient la victoire, de retourner en Sicile.

CLXIV. Ce Cadmus avoit auparavant hérité de ſon pere la Souveraineté de Cos; quoique ſa puiſſance y fût bien affermie, il l'avoit cependant remiſe aux Habitans, ſans y être forcé par des circonſtances fâcheuſes, mais volontairement & par amour pour la juſtice. Etant enſuite parti pour la Sicile, il fixa ſa demeure avec les Samiens à Zancle, dont le nom a été changé en celui de (230) Meſſane. Gélon perſuadé des motifs qui l'avoient fait venir en Sicile, & de l'amour qu'il lui avoit vu pour la juſtice en pluſieurs autres occaſions, l'envoya à Delphes. Il faut joindre à ſes autres actions pleines de droiture celle-ci qui n'eſt pas la moindre. Maître de richeſſes conſidérables que

Gélon lui avoit confiées, il ne tenoit qu'à lui de ſe les approprier (230*), cependant il ne le voulut pas. Mais après la victoire que remporterent les Grecs ſur mer (*a*), & le départ de Xerxès, il retourna en Sicile avec ces richeſſes.

CLXV. Les Peuples de Sicile diſent auſſi que malgré ce qui s'étoit paſſé, Gélon auroit donné du ſecours aux Grecs, ſans les circonſtances où il ſe trouva, quand même il auroit dû ſervir ſous les Lacédémoniens. Térille, fils de Crinippe, Tyran d'Himere, ſe voyant chaſſé de cette ville par (231) Théron, fils d'Ænéſidémus, Monarque des Agrigentins, fit venir dans le même-temps, ſous la conduite d'Amilcar, fils d'Hannon, Roi (232) des Carthaginois, une armée de trois cens mille hommes, compoſée de Phéniciens, de Libyens, d'Ibériens, de Ligyens, d'Héliſyces, de Sardoniens, & de Cyrniens. Le Général Carthaginois ſe laiſſa perſuader, par l'hoſpitalité qu'il avoit contractée avec Térille, & ſurtout par le zele d'Anaxilas, fils de Crétines, Tyran de Rhégium. Celui-ci donna ſes enfans en ôtage à Amilcar, afin de l'engager à venir (233) en Sicile venger ſon beau-pere. Il avoit en effet épouſé Cydippe, fille de Térille. Les Siciliens diſent donc que Gélon, n'ayant pu par cette raiſon ſecourir les Grecs, envoya de l'argent à Delphes.

CLXVI. Ils diſent encore que le même (234)

(*a*) Celle de Salamine.

jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine, Gélon & Théron défirent en Sicile Amilcar. Cet Amilcar étoit, ſuivant eux, Carthaginois du côté de ſon pere, & Syracuſain par ſa mere : ſa valeur l'avoit élevé au Trône de Carthage. J'ai oui dire qu'ayant perdu la bataille, il diſparut, & qu'on ne put le trouver nulle part, ni vif, ni mort, quoique Gélon (235) l'eût fait chercher partout.

CLXVII. Mais les Carthaginois racontent la choſe de cette maniere qui me paroît très (236) vraiſemblable. La bataille, diſent-ils, que les Barbares livrerent aux Grecs en Sicile, commença au lever de l'aurore, & continua juſqu'au coucher du ſoleil. L'on aſſure qu'elle dura tout ce temps-là. Amilcar, reſté dans le camp pendant l'action, immoloit des victimes, dont les entrailles lui promettoient d'heureux ſuccès, & les brûloit toutes entieres ſur un vaſte bûcher. Mais s'étant apperçu, pendant qu'il étoit occupé à faire des libations ſur les victimes, que ſes troupes commençoient à prendre la fuite, il ſe jetta lui-même dans le feu, & bientôt, dévoré par les flammes, il diſparut entiérement. Enfin, ſoit qu'il ait diſparu de cette maniere, comme le racontent les (*a*) Phéniciens, ſoit d'une autre, comme le rapportent (237) les Syracuſains, les Carthaginois lui offrent des ſacrifices, & lui ont élevé des monu-

(*a*) Hérodote comprend ſous ce nom les Carthaginois qui étoient une Colonie des Phéniciens.

mens dans toutes les villes où ils ont établi des Colonies, dont le plus grand eſt à Carthage. Mais en voilà aſſez ſur les affaires de Sicile.

CLXVIII. Les Ambaſſadeurs, qui avoient été en Sicile, tâcherent auſſi d'engager les Corcyréens à prendre le parti de la Grece & leur firent les mêmes demandes qu'à Gélon. Les Corcyréens répondirent d'une façon, & agirent d'une autre. Ils promirent ſur-le-champ d'envoyer des troupes à leur ſecours, ajoutant qu'ils ne laiſſeroient pas périr la Grece par leur négligence, puiſque ſi elle venoit à ſuccomber, ils ſe verroient eux-mêmes réduits au premier jour à une honteuſe ſervitude: mais qu'ils la ſecoureroient de toutes leurs forces. Cette réponſe étoit ſpécieuſe. Mais quand il fallut en venir aux effets, comme ils avoient d'autres vues, ils équipperent ſoixante vaiſſeaux, & ne les ayant fait partir qu'avec peine, ils s'approcherent du Péloponneſe, & jetterent l'ancre près de Pylos & de Ténare ſur les côtes de la Laconie, dans la vue d'obſerver quels ſeroient les événemens de la guerre. Car loin d'eſpérer que les Grecs remportaſſent la victoire, ils penſoient que le Roi, dont les forces étoient de beaucoup ſupérieures, ſubjugueroit la Grece entiere. Ils agiſſoient ainſi de deſſein prémédité, afin de pouvoir parler ainſi au Roi: » Seigneur, devoient-ils lui dire, les » Grecs nous ont engagés à les ſecourir dans » cette guerre. Mais quoique nous ayons des forces » conſidérables, & un plus grand nombre de vaiſ-

» ſeaux, du moins après les Athéniens, qu'au-
» cun autre Etat de la Grece, nous n'avons pas
» voulu nous oppoſer à vos deſſeins, ni rien faire
» qui vous fût déſagréable «. Ils eſpéroient par ce diſcours obtenir des conditions plus avantageuſes que les autres; ce qui, à mon avis, auroit bien pu (238) arriver. Ils avoient une excuſe toute prête à l'égard des Grecs; auſſi s'en ſervirent-ils. Car les Grecs leur reprochant de ne les avoir pas ſecourus, ils répondirent qu'ils avoient équippé ſoixante triremes, mais que les vents Etéſiens les ayant mis dans l'impoſſibilité de doubler le promontoire Malée, ils n'avoient pu ſe rendre à Salamine, & que s'ils n'étoient arrivés qu'après le combat naval, ce n'étoit point par aucune mauvaiſe volonté de leur part. Ce fut ainſi qu'ils chercherent (239) à tromper les Grecs.

CLXIX. Les Crétois ſe voyant ſollicités par les Députés des Grecs, envoyerent demander au Dieu de Delphes, au nom de toute la Nation, s'il leur ſeroit avantageux de ſecourir la Grece. » Inſenſés! leur répondit la Pythie, vous vous
» plaignez de tous les maux que vous a envoyés
» Minos (*a*) dans (240) ſa colere à cauſe (241)
» des ſecours que vous donnâtes à Ménélas, &
» parce que vous aidâtes les Grecs à ſe venger du (*b*)

(*a*) Minos ſecond du nom & poſtérieur au premier de 120 ans ou environ.

(*b*) L'enlevement d'Héléne par Alexandre, autrement dit, Paris.

» rapt d'une femme que fit à Sparte un Barbare, » quoiqu'ils n'euſſent pas contribué à venger ſa mort » arrivée à Camicos, & (*a*) vous voudriez encore » les ſecourir! « Sur cette réponſe, les Crétois refuſerent aux Grecs les ſecours qu'ils leur demandoient.

CLXX. On dit que Minos, cherchant (242) Dédale, vint en Sicanie, qui porte aujourd'hui le nom de Sicile, & qu'il y mourut d'une mort (243) violente: que quelque temps après les Crétois, excités par un Dieu, paſſerent tous en Sicanie avec une grande flotte, excepté les (244) Polichnites & les Præſiens, & qu'ils aſſiégerent pendant cinq ans la ville de Camicos, qui de mon temps étoit habitée par des Agrigentins: enfin que ne pouvant ni la prendre, ni en continuer le ſiége, à cauſe de la famine dont ils étoient tourmentés, ils le leverent: qu'ayant été ſurpris d'une tempête furieuſe près de l'Iapygie, ils furent pouſſés ſur la côte avec violence: que leurs vaiſſeaux s'étant briſés, & n'ayant plus de reſſources pour ſe tranſporter en Crete, ils reſterent dans le Pays, & y bâtirent la ville d'Hyria: qu'ils changerent enſuite leur nom de Crétois en celui d'Iapyges (245) Meſſapiens, & que d'inſulaires qu'ils avoient été juſqu'alors, ils devinrent Habitans de terre ferme: que cette ville envoya dans la ſuite des Colonies: que longtemps après,

(*a*) Cela n'eſt pas dans le texte, je l'ai ajouté pour plus grande clarté.

les Tarentins cherchant à les détruire, reçurent (246) un furieux échec; de ſorte que le carnage des Tarentins & de ceux de Rhégium fut très-conſidérable, & c'eſt le plus grand que les Grecs aient jamais eſſuyé & dont nous ayons connoiſſance. Ceux de Rhégium, forcés par Micythus, fils de Choiros, à marcher au ſecours des Tarentins, avoient perdu en cette occaſion trois mille hommes; mais on n'a point ſçu quelle avoit été la perte des (*a*) Tarentins. Quant à Micythus, il étoit ſerviteur d'Anaxilas, & avoit été laiſſé à Rhégium pour prendre ſoin de ſes affaires. Ayant été obligé (247) d'abandonner cette ville, il alla s'établir à Tégée en Arcadie, & conſacra (248) un grand nombre de ſtatues dans Olympie.

CLXXI. Ce que je viens de dire des Habitans de Rhégium & de Tarente doit être conſidéré comme une digreſſion. L'Iſle de Crete étant déſerte, les Præſiens diſent qu'entr'autres Peuples qui vinrent s'y établir, il y eut beaucoup de Grecs; que la guerre de Troie arriva (*b*) dans la troiſieme génération après la mort de Minos, & que les Crétois ne furent pas des moins empreſſés à donner du ſecours à Ménélas. Ils ajoutent qu'à leur retour de Troie, ils furent, pour (249) cette raiſon là même, attaqués de la peſte & de

(*a*) Diodore de Sicile ne l'exprime pas non plus. Voyez dans ce même Paragraphe, Note 246.

(*b*) Voyez ci-deſſus, §. CLXX. Note 245.

la famine, eux & leurs troupeaux, & que la Crete ayant été dépeuplée pour la ſeconde fois, il y vint une troiſieme Colonie qui occupe maintenant cette Iſle avec ceux que ces fléaux avoient épargnés. En leur rappellant ces malheurs, la Pythie les détourna de donner du ſecours aux Grecs, quelque bonne volonté qu'ils en euſſent.

CLXXII. Les Theſſaliens (250) ſuivirent à regret & par néceſſité le parti des Medes; puiſqu'ils firent voir qu'ils déſapprouvoient les intrigues des (*a*) Aleuades. Car auſſitôt qu'ils eurent appris que le Roi étoit ſur le point de paſſer en Europe, ils envoyerent des Ambaſſadeurs à l'Iſthme où ſe tenoit (*b*) une aſſemblée des Députés de la Grece, choiſis par les villes les mieux intentionnées pour ſa défenſe. Ces Ambaſſadeurs étant arrivés à l'Iſthme, parlerent ainſi : » Grecs, » il faut garder le paſſage de l'Olympe, afin de » garantir de la guerre la Theſſalie & la Grece » entiere. Nous ſommes prêts à le faire; mais il » eſt néceſſaire que vous y envoyiez auſſi des forces » conſidérables. Si vous ne le faites point, ſachez » que nous traiterons avec le Roi. Car il n'eſt pas » juſte, qu'étant expoſés au danger par notre (*c*) » ſituation, nous périſſions ſeuls pour vous. Si

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. VI.

(*b*) Voyez ci-deſſus, §. CXLV.

(*c*) Dans le grec : *il n'eſt pas juſte qu'étant placés tant au-devant de la Grece, nous périſſions*, &c.

» vous nous refuſez des ſecours, vous ne pouvez » pas nous contraindre à vous en donner; car » l'impuiſſance eſt au-deſſus de toute ſorte de con- » trainte: & nous chercherons les moyens de » pourvoir à notre ſûreté «.

CLXXIII. Ainſi parlerent les Theſſaliens. Là-deſſus les Grecs réſolurent d'envoyer par mer en Theſſalie une armée de terre pour garder le paſſage. Les troupes n'eurent pas plutôt été levées, qu'elles s'embarquerent, & firent voile par l'Euripe. Arrivées à Alos (*a*) en Achaïe, elles y laiſſerent leurs vaiſſeaux, & s'étant miſes en marche pour ſe rendre en Theſſalie, elles vinrent à Tempé, où eſt le paſſage qui conduit de la baſſe Macédoine en Theſſalie près du Pénée, entre le mont Olympe & le mont Oſſa. Les Grecs qui étoient aux environs de dix mille hommes péſamment armés, camperent en cet endroit. La cavalerie Theſſaliene ſe joignit à leurs troupes. Evénétus, fils de Carénus, l'un des (251) Polémarques, avoit été choiſi pour commander les Lacédémoniens, quoiqu'il ne fût pas du Sang Royal; Thémiſtocles, fils de Néoclès, étoit à la tête des Athéniens. Ils reſterent peu de jours en cet endroit. Car des Envoyés d'Alexandre, fils d'Amyntas, Roi de Macédoine, leur conſeillerent de ſe retirer, de crainte qu'en demeurant fermes dans ce

(*a*) Ce n'eſt point l'Achaïe du Péloponneſe. Voyez l'Index Géographique.

paſſage, ils ne fuſſent écraſés par l'armée ennemie qui venoit fondre ſur eux, & dont ils leur firent connoître la force, tant celle des troupes de terre que de celles de mer. Les Grecs ſuivirent auſſitôt ce conſeil, parce qu'ils le croyoient avantageux, & que le Roi de Macédoine leur paroiſſoit bien intentionné. Je penſerois cependant qu'ils y furent déterminés par la crainte, dès qu'ils eurent appris que pour entrer en Theſſalie, il y avoit un autre paſſage dans la haute Macédoine par le Pays des Perrhæbes, près de la ville de Gonnos, & ce fut en effet par cet endroit que pénétra l'armée de Xerxès. Les Grecs retournerent à leurs vaiſſeaux, & ſe rembarquerent pour ſe rendre à l'Iſthme.

CLXXIV. Voilà à quoi aboutit l'expédition des Grecs en Theſſalie, dans le temps que le Roi ſe diſpoſoit à paſſer d'Aſie en Europe, & qu'il étoit déjà à Abydos. Les Theſſaliens, abandonnés par leurs Alliés, ne balancerent plus à prendre le parti des Perſes. Ils l'embraſſerent même avec zele, & rendirent au Roi des ſervices importans.

CLXXV. Les Grecs de retour à l'Iſthme, mirent en délibération d'après le conſeil d'Alexandre, de quelle maniere ils feroient la guerre, & en quels lieux ils la porteroient. Il fut réſolu à la pluralité des voix de garder le paſſage des Thermopyles : car il paroiſſoit plus étroit, que celui par lequel on entre de Macédoine en Theſſalie, & en même-temps il étoit plus voiſin de leur Pays. Quant au ſentier, par où furent interceptés

ceux d'entre les Grecs qui étoient aux Thermopyles ; ils n'en eurent connoiſſance qu'après leur arrivée aux Thermopyles, & ce furent les Trachiniens qui le leur firent connoître. On prit donc la réſolution de garder ce paſſage, afin de fermer aux Barbares l'entrée de la Grece. Quant à l'armée navale, on fut d'avis de l'envoyer dans l'Artémiſium (252) ſur les côtes de l'Hiſtiæotide. Ces deux endroits (*a*) ſont près l'un de l'autre, de ſorte que l'armée navale & celle de terre pouvoient ſe donner réciproquement de leurs nouvelles.

CLXXVI. Voici la deſcription de ces lieux ; l'Artémiſium ſe rétrecit au ſortir de la mer de Thrace, & devient un petit détroit, entre l'iſle de Sciathos & les côtes de Magnéſie. Après le détroit de l'Eubée, il eſt borné par un rivage, ſur lequel on voit un Temple de Diane (*b*). L'entrée en Grece par la Trachinie eſt d'un demi-plethre à l'endroit où il a le moins de largeur. Mais le paſſage le plus étroit du reſte du Pays eſt devant & derriere les Thermopyles. Car derriere près d'Alpenes, il ne peut paſſer qu'une voiture de front, & devant, près de la riviere de Phénix, & proche la ville d'Anthele, il n'y a pareillement de paſſage que pour une voiture. A l'Oueſt des Thermopyles eſt une montagne

(*a*) Les Thermopyles & l'Artémiſium.

(*b*) En grec *Artémis*. C'eſt ce Temple qui paroît avoir donné ſon nom à cette côte & au bras de mer.

inacceſſible, eſcarpée, qui s'étend juſqu'au mont Œta. Le côté du chemin à l'Eſt eſt borné par la mer, par des marais & des ravins. Dans ce paſſage il y a des bains chauds, que les Habitans appellent (253) Chytres (*a*), & près de ces bains eſt un autel conſacré à Hercules. Ce même paſſage étoit fermé d'une muraille, dans laquelle on avoit anciennement pratiqué des portes. Les Habitans de la Phocide l'avoient bâtie, par la crainte que leur inſpiroient les Theſſaliens, qui étoient venus de la Theſprotie, s'établir dans l'Eolide, qu'ils poſſédent encore aujourd'hui. Ils avoient pris ces précautions, parce que les Theſſaliens tâchoient de les ſubjuguer, & de ce paſſage ils avoient fait alors une fondriere, en y lâchant les eaux chaudes; mettant tout en uſage pour fermer l'entrée de leur Pays aux Theſſaliens. La muraille, qui étoit très-ancienne, étoit en grande partie tombée de vétuſté. Mais les Grecs l'ayant relevée, jugerent à propos de repouſſer de ce côté-là les Barbares. Près du chemin eſt un bourg nommé Alpenes, d'où les Grecs penſoient à tirer leurs vivres.

CLXXVII. Après avoir conſidéré & examiné tous les lieux, celui-ci parut commode aux Grecs, parce que les Barbares ne pourroient faire uſage de leur cavalerie, & que la multitude de leur

(*a*) Chaudieres.

infanterie leur deviendroit inutile. Auſſi réſolurent-ils de ſoutenir en cet endroit le choc de l'ennemi. Dès qu'ils eurent appris l'arrivée du Roi dans la Piérie, ils partirent de l'Iſthme, & ſe rendirent les uns par terre aux Thermopyles, & les autres par mer à Artémiſium.

CLXXVIII. Tandis que les Grecs portoient en diligence du ſecours aux lieux qu'ils avoient ordre de défendre, les Delphiens, inquiets & pour eux & pour la Grece, conſulterent le Dieu. La Pythie leur répondit d'adreſſer leurs prieres aux Vents; qu'ils ſeroient de puiſſants défenſeurs de la Grece. Les Delphiens n'eurent pas plutôt reçu cette réponſe, qu'ils en firent part à tous les Grecs zélés pour la liberté, & comme ceux-ci craignoient beaucoup le Roi, ils acquirent par ce bienfait un droit éternel à leur reconoiſſance. Les Delphiens érigerent enſuite un autel aux Vents à Thyia, où l'on voit un lieu conſacré à Thyia, (254) fille de Céphiſſe, qui a donné ſon nom à ce canton, & leur offrirent des ſacrifices. Ils ſe les rendent encore actuellement propices en vertu de cet Oracle.

CLXXIX. Tandis que l'armée navale de Xerxès partoit de la ville de Therme, dix vaiſſeaux, les meilleurs voiliers de la flotte vinrent droit à l'iſle de Sciathos, où les Grecs avoient trois vaiſſeaux d'obſervation, un de Trezen, un d'Egine, & un d'Athenes. Ceux-ci appercevant de loin les Barbares, prirent incontinent la fuite.

CLXXX. Les Barbares s'étant mis à leur pourſuite, enleverent d'abord le vaiſſeau Trézénien, commandé par Praxinus. Ils égorgerent enſuite à la proue celui de tous les combattans qui s'étoit le plus diſtingué, & regarderent comme un préſage heureux de ce que le premier Grec qu'ils avoient pris étoit très-brave. L'homme qu'ils maſſacrerent avoit nom Léon (*a*). Peut-être eut-il en partie obligation à ſon nom du mauvais traitement qu'on lui fit.

CLXXXI. La trireme d'Egine, commandée par Aſonides, leur cauſa quelque embarras par la valeur de (255) Pythès, fils d'Iſchénoüs, un de ceux qui la (256) défendoient. Quoique le vaiſſeau fût pris, il ne ceſſa pas de combattre, juſqu'à ce qu'il eût été entierement haché en pieces. Enfin il tomba à demi mort, mais comme il reſpiroit encore, les Perſes, qui combattoient ſur les vaiſſeaux, admirant ſon courage, & s'eſtimant très-heureux de le conſerver, le panſerent avec de la myrrhe, & envelopperent ſes bleſſures avec des bandes de toile de coton (257). De retour au camp, ils le montrerent à toute l'armée avec admiration, & ils eurent pour lui toutes ſortes d'égards, tandis qu'ils traiterent comme de vils eſclaves le reſte de ceux qu'ils prirent ſur ce vaiſſeau.

---

(*a*) Léon ſignifie Lion.

CLXXXII. Ces deux triremes ayant été priſes de la ſorte, la troiſieme, commandée par Phormus d'Athenes, s'enfuit, & alla échouer à l'embouchure du Pénée. Les Barbares s'emparerent du vaiſſeau, ſans pouvoir prendre ceux qui le montoient; car ils le quitterent dès qu'il eut échoué, & s'en retournerent à Athenes par la Theſſalie. Les Grecs en ſtation dans l'Artémiſium, apprirent cette nouvelle par les ſignaux (258) qu'on leur fit de l'iſle de Sciathos avec le feu. Ils en furent tellement épouvantés, qu'ils abandonnerent l'Artémiſium, & ſe retirerent à Chalcis, pour garder le paſſage de l'Euripe. Ils laiſſerent néanmoins des (259) Héméroſcopes ſur les hauteurs de l'Eubée, afin d'obſerver l'ennemi.

CLXXXIII. Des dix vaiſſeaux Barbares, trois aborderent à l'écueil nommé Myrmex, entre l'iſle de Sciathos & la Magnéſie, & éleverent ſur ce rocher (260) une colonne de pierre qu'ils avoient apportée avec eux. Cependant la flotte partit de Therme, dès que les obſtacles furent levés, & avança toute vers cet endroit, onze jours après le départ du Roi de Therme. Pammon, de l'iſle de Scyros, leur indiqua ce rocher, qui ſe trouvoit ſur leur paſſage. Les Barbares employerent un jour entier à paſſer une partie des côtes de la Magnéſie, & arriverent à Sépias, & au rivage qui eſt entre la ville de Caſthanée, & la côte de Sépias.

CLXXXIV. Juſqu'à cet endroit, & juſqu'aux Thermopyles, il n'étoit point arrivé de malheur

à leur armée. Elle étoit encore alors, ſuivant mes conjectures, de douze cent ſept vaiſſeaux venus d'Aſie, & les troupes (261) anciennes des différentes Nations montoient à deux cents quarante & un mille quatre cents hommes, à compter deux cents hommes par vaiſſeau. Mais indépendamment de ces ſoldats fournis par ceux qui avoient donné (*a*) les vaiſſeaux, il y avoit encore ſur chacun d'eux trente combattans, tant Perſes, que Medes & Saces; ces autres troupes montoient à trente-ſix mille deux cents dix hommes. A ces deux nombres., j'ajoute les ſoldats qui étoient ſur les vaiſſeaux à cinquante rames, & ſuppoſant ſur chacun quatre-vingts hommes, parce qu'il y en avoit dans les uns plus, dans les autres moins, cela (262) feroit deux cents quarante mille hommes, puiſqu'il y avoit trois mille vaiſſeaux de cette ſorte, comme je l'ai dit (*b*) ci-deſſus. L'armée navale venue de l'Aſie, étoit en tout de cinq cents dix-ſept mille ſix cents dix hommes, & l'armée de terre de dix-ſept cent mille hommes d'infanterie, & de quatre-vingt mille de cavalerie: à quoi il faut ajouter les Arabes qui conduiſoient des chameaux, & les Libyens, montés ſur des chars, qui faiſoient vingt mille hommes. Telles furent les troupes amenées de l'Aſie même, ſans y comprendre les valets qui les ſuivoient,

(*a*) Dans le Grec: *indépendamment des ſoldats indigenes.*
(*b*) §. XCVII.

les

les vaiſſeaux chargés de vivres & ceux qui les montoient.

CLXXXV. Joignez encore à cette énumération les troupes levées en Europe, dont je ne puis rien dire que d'après l'opinion publique. Les Grecs de Thrace & des iſles voiſines, fournirent cent vingt vaiſſeaux, qui font vingt-quatre mille hommes. Quant aux troupes de terre que donnerent les Thraces, les Pæoniens, les Eordes, les (263) Bottiéens, les Chalcidiens, les (*a*) Bryges, les Pieres, les Macédoniens, les Perrhæbes, les Ænianes, les Dolopes, les Magnéſiens, les Achéens, & tous les Peuples qui habitent les côtes maritimes de la Thrace, elles alloient, à ce que je penſe, à trois cents mille hommes. Ce nombre, ajouté à celui des troupes Aſiatiques, faiſoit en tout deux millions ſix cent quarante & un mille ſix cent dix hommes.

CLXXXVI. Quoique le nombre des gens de guerre fût ſi conſidérable, je penſe que celui des valets qui les ſuivoient, des équipages des navires d'avitaillement, & autres bâtimens qui accompagnoient la flotte, étoit plus grand, bien loin de lui être inférieur. Je veux bien cependant le ſuppoſer ni plus, ni moins, mais égal. En ce cas-là, il faiſoit autant de milliers d'hommes que les combattans des deux armées (*b*). Xerxès,

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. LXXIII.

(*b*) L'armée de terre & celle de mer.

fils de Darius, mena donc jusqu'à Sépias & aux Thermopyles cinq millions deux cent quatre-vingt-trois mille deux cent vingt hommes.

CLXXXVII. Telle étoit la somme totale de l'armée de Xerxès. Quant aux femmes qui faisoient le pain, aux concubines, aux eunuques, personne ne pourroit en dire le nombre avec exactitude, non plus que celui des chariots de bagage, des bêtes de somme, & des chiens Indiens qui suivoient l'armée, tant il étoit grand. Je ne suis par conséquent nullement étonné que des rivieres n'aient pu suffire à tant de monde; mais je le suis qu'on ait eu assez de vivres pour tant de milliers d'hommes. Car je trouve par mon calcul qu'en distribuant par tête une (264) chénice de bled seulement chaque jour, cela feroit par jour cent (265) dix mille trois cent quarante médimnes, sans y comprendre celui qu'on donnoit aux femmes, aux eunuques, aux bêtes de trait & de somme & aux chiens. Parmi un si grand nombre d'hommes, personne par sa beauté & la grandeur de sa taille, ne méritoit mieux que Xerxès de posséder cette puissance.

CLXXXVIII. L'armée navale remit à la voile, & étant abordée au rivage de la Magnésie situé entre la ville de Casthanée & la côte de Sépias, les premiers vaisseaux se rangerent vers la terre, & les autres se tinrent à l'ancre près de ceux-là. Le rivage n'étant pas en effet assez grand pour une flotte si nombreuse, ils se tenoient à la rade

les uns à la ſuite des autres, la proue (266) tournée vers la mer, ſur huit rangs de hauteur. Ils paſſerent la nuit dans cette poſition. Le lendemain dès le point du jour, après un temps ſerein & un grand calme, la mer s'agita, il s'éleva une furieuſe tempête, avec un grand vent d'Eſt (267) que les Habitans des côtes voiſines appellent (*a*) Helleſpontias. Ceux qui s'apperçurent que le vent alloit en augmentant, & qui étoient à la rade, prévinrent la tempête, & ſe ſauverent ainſi que leurs vaiſſeaux, en les tirant (268) à terre. Quant à ceux que le vent ſurprit en pleine mer, les uns furent pouſſés contre ces endroits du Mont Pélion qu'on appelle Ipnes (*b*), les autres contre le rivage; quelques-uns ſe briſerent au Promontoire Sépias; d'autres furent portés à la ville de Mélibée; d'autres enfin à Caſthanée, tant la tempête fut violente.

CLXXXIX. On dit qu'un (*c*) autre Oracle ayant répondu aux Athéniens d'appeller leur gendre à leur ſecours, ils avoient, ſur l'ordre de cet Oracle, adreſſé leurs prieres à Borée. Borée, ſelon la tradition des Grecs, épouſa une (269) Athéniene, nommée Orithyie, fille d'Erechthée. Ce fut, dit-on, cette alliance, qui fit conjectu-

(*a*) Vent d'Helleſpont.

(*b*) Fours.

(*c*) Un autre que ceux dont il a été fait mention plus haut, §. CXL. & ſuivans.

rer aux Athéniens que Borée étoit leur gendre. Ainſi, tandis qu'ils étoient avec leurs vaiſſeaux à Chalcis d'Eubée pour obſerver l'ennemi, dès qu'ils ſe furent apperçus que la tempête augmenteroit, ou même avant ce temps-là, ils firent des ſacrifices à Borée & à Orithyie, & les conjurerent de les ſecourir, & de briſer les vaiſſeaux des Barbares, comme ils l'avoient été auparavant aux environs (*a*) du Mont Athos. Si, par égard pour leurs prieres, Borée tomba avec violence ſur la flotte des Barbares, qui étoit à l'ancre, c'eſt ce que je ne puis dire. Mais les Athéniens prétendent que Borée, qui les avoit ſecourus auparavant, le fit encore en cette occaſion. Auſſi lorſqu'ils furent de retour dans leur pays, ils lui bâtirent une (270) Chapelle ſur les bords de l'Iliſſus.

CXC. Il périt dans cette tempête quatre cents vaiſſeaux, ſuivant la plus petite évaluation. On y perdit auſſi une multitude innombrable d'hommes, avec des richeſſes immenſes. Ce naufrage fut très-avantageux à Aminoclès, fils de Crétinès, Magnête, qui avoit du bien aux environs du Promontoire Sépias. Quelque-temps après il enleva quantité de vaſes (*b*) d'or & d'argent que la mer avoit jettés ſur le rivage. Il trouva auſſi des tréſors des Perſes, & ſe mit en poſſeſſion d'une quantité immenſe d'or. Cet Aminoclès devint

(*a*) Voyez Liv. VI. §. XLIV, XCV. & Liv. VII. §. XXI.
(*b*) Vaſes à boire.

très-riche par ce moyen, mais d'ailleurs il n'étoit pas heureux ; car ſes enfans (271) avoient été tués, & il étoit vivement affligé de ce cruel malheur.

CXCI. La perte des vaiſſeaux chargés de vivres & autres bâtimens étoit innombrable. Les Commandans de la flotte, craignant que les Theſſaliens ne profitaſſent de leur déſaſtre pour les attaquer, ſe fortifierent d'une haute paliſſade, qu'ils firent avec les débris des vaiſſeaux ; car la tempête dura trois jours. Enfin les Mages l'appaiſerent le quatrieme jour en immolant (272) des victimes au Vent, par des cérémonies magiques en ſon honneur, & outre cela par des ſacrifices à Thétis & aux Néréïdes, ou peut-être s'appaiſa-t-elle d'elle-même. Ils offrirent des ſacrifices à Thétis, parce qu'ils avoient appris des Ioniens, qu'elle avoit été enlevée de ce canton là même par Pélée, & que toute la côte de Sépias (273) lui étoit conſacrée, ainſi qu'au reſte des Néréïdes. Quoiqu'il en ſoit, le vent ceſſa le quatrieme jour.

CXCII. Les Héméroſcopes (*a*) accourant des hauteurs de l'Eubée, le ſecond jour après le commencement de la tempête, firent part aux Grecs de tout ce qui étoit arrivé dans le naufrage. Ceux-ci n'en eurent pas plutôt eu connoiſſance, qu'après

(*a*) Voyez la Note 259. §. CLXXXII.

avoir fait des libations à Neptune Sauveur, & lui avoir adreſſé des vœux, ils retournerent à la hâte à l'Artémiſium, dans l'eſpérance de n'y trouver qu'un petit nombre de vaiſſeaux ennemis. Ainſi les Grecs allerent pour la ſeconde fois à l'Artémiſium, s'y tinrent à la rade, & donnerent depuis ce temps à Neptune le ſurnom de Sauveur, qu'il conſerve encore maintenant.

CXCIII. Le vent tombé, & les vagues appaiſées, les Barbares remirent (*a*) les vaiſſeaux en mer, & cotoyerent le Continent. Lorſqu'ils eurent doublé (274) le Promontoire de Magnéſie (*b*), ils allerent droit au Golfe qui mene à Pagaſes. Dans ce Golfe de la Magnéſie eſt un lieu où l'on dit que Jaſon & ſes (275) compagnons qui montoient le navire (276) Argo, & qui alloient à Æa en Colchide conquérir la Toiſon d'Or, (277) abandonnerent Hercules qu'on avoit mis à terre pour aller chercher de l'eau. Comme les Argonautes ſe remirent en mer en cet endroit, & qu'ils en partirent après avoir fait leur proviſion d'eau, il en a pris le nom (278) d'Aphetes. Ce fut dans ce même lieu que la flotte de Xerxès vint mouiller.

CXCIV. Quinze vaiſſeaux de cette flotte reſtés bien loin derriere les autres, apperçurent les Grecs

(*a*) Voyez §. CLXXXVIII. Note 268.

(*b*) Le même que le Cap Sépias.

à Artémiſium, & les prenant pour leur armée navale, ils vinrent donner au milieu d'eux. Ce détachement étoit commandé par Sandoces, fils de Thaumaſias, Gouverneur de Cyme en Eolie. Il avoit été un des Juges Royaux, & Darius l'avoit fait autrefois mettre en croix, parce qu'il avoit rendu pour de l'argent un jugement injuſte. Il étoit déjà en croix, lorſque ce Prince venant à réfléchir que les ſervices qu'il avoit rendus à la Maiſon Royale étoient en plus grand nombre que ſes fautes, & reconnoiſſant que lui même il avoit agi avec plus de précipitation que de prudence, il le fit détacher. Ce fut ainſi que Sandoces évita la mort à laquelle il avoit été condamné par Darius; mais ayant alors donné au milieu de la flotte ennemie, il ne devoit pas s'y ſouſtraire une ſeconde fois. Les Grecs en effet n'eurent pas plutôt vu ces vaiſſeaux venir à eux, & reconnu leur mépriſe, qu'ils tomberent deſſus, & les enleverent ſans peine.

CXCV. Aridolis, Tyran (278*) d'Alabandes, en Carie, fut pris ſur un de ces vaiſſeaux, & Penthyle, fils de Démonoüs, de Paphos, ſur un autre. De douze vaiſſeaux Paphiens, qu'il commandoit, il en perdit onze par la tempête arrivée au Promontoire Sépias, & lui-même tomba entre les mains des ennemis en allant à Artémiſium avec le ſeul qui lui reſtoit. Les Grecs les envoyerent liés à l'Iſthme de Corinthe, après les avoir interrogés ſur ce qu'ils vouloient apprendre de l'armée de Xerxès.

CXCVI. L'armée navale des Barbares arriva aux Aphetes, excepté les quinze vaiſſeaux commandés, comme je l'ai dit, par Sandoces. De ſon côté Xerxès avec l'armée de terre, ayant traverſé la Theſſalie & l'Achaïe, étoit entré le troiſieme jour ſur les terres des Méliens. En paſſant par la Theſſalie, il eſſaya ſa cavalerie contre celle (279) des Theſſaliens, qu'on lui avoit vantée comme la meilleure de toute la Grece. Mais la ſienne l'emporta de beaucoup ſur celle des Grecs (*a*). De tous les fleuves de Theſſalie, l'Onochonos fut le ſeul qui ne donna point aſſez d'eau pour la boiſſon de l'armée. Quant à ceux qui arroſent l'Achaïe, l'Apidanos, quoique le plus grand de tous, y ſuffit avec peine.

CXCVII. Tandis que Xerxès alloit à Alos en Achaïe, ſes guides, qui vouloient lui en apprendre les curioſités, lui firent part des hiſtoires qu'on fait en ce Pays touchant le (280) lieu conſacré à Jupiter (281) Laphyſtien. Athamas, fils d'Eole, dirent-ils à ce Prince, trama avec Ino la perte de Phrixus: mais voici la récompenſe qu'en reçurent ſes deſcendans par l'ordre d'un Oracle. Les Achéens (*b*) interdirent à l'aîné de cette Maiſon l'entrée de leur Prytanée, qu'ils appellent (282) Léitus. Ils veillent eux-mêmes à l'exécution de

(*a*) Des Theſſaliens.

(*b*) Il y a dans le grec: *propoſerent aux deſcendans de Phrixus ces ſortes de prix.*

cette loi. S'il y entre, il ne peut en ſortir que pour être immolé. Pluſieurs de cette famille, ajouterent encore les guides, s'étoient ſauvés par crainte dans un autre Pays, lorſqu'on étoit ſur le point de les ſacrifier ; mais ſi dans la ſuite ils retournoient dans leur Patrie, & qu'ils fuſſent arrêtés, on les envoyoit au Prytanée. Enfin ils lui raconterent qu'on conduiſoit en grande pompe cette victime, toute couverte de bandelettes, & qu'on l'immoloit en cet état. Les deſcendans de Cytiſſore, fils de Phrixus, ſont expoſés à ce traitement, parce que Cytiſſore, revenant d'Æa, ville de Colchide, délivra Athamas des mains des Achéens, qui étoient ſur le point de l'immoler, pour expier le pays, ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu d'un Oracle. Par cette action, Cytiſſore attira ſur ſes deſcendans la colere du Dieu. Sur ce récit, Xerxès étant arrivé près du bois conſacré à ce Dieu, s'abſtint lui-même d'y toucher, & défendit à ſes troupes de le faire. Il témoigna le même reſpect pour la Maiſon des deſcendans d'Athamas.

CXCVIII. Telles ſont les choſes qui ſe paſſerent en Theſſalie & en Achaïe. Xerxès alla enſuite de ces deux Pays dans la Mélide, près d'un (*a*) golfe, où l'on voit tous les jours un flux & un reflux. Dans le voiſinage de ce golfe eſt une plaine large dans un endroit, & très-étroite

(*a*) Le golfe Maliaque.

dans un autre. Des montagnes élevées & inacceſſibles, qu'on appelle les roches Trachinienes, enferment la Mélide de toutes parts. Anticyre eſt la premiere ville qu'on rencontre ſur ce golfe, en venant d'Achaïe. Le Sperchius, qui vient du pays des Ænianes, l'arroſe, & ſe jette près delà dans la mer. A vingt ſtades environ de ce fleuve, eſt un autre fleuve, qui a (283) nom Dyras; il ſortit de terre, à ce qu'on dit, pour ſecourir Hercules qui ſe brûloit. A vingt ſtades de celui-ci eſt le Mélas, dont la ville de Trachis n'eſt éloignée que de cinq ſtades.

CXCIX. C'eſt en cet endroit que ce pays eſt dans ſa plus grande largeur; il s'étend depuis les montagnes, près deſquelles eſt ſituée la ville de Trachis juſqu'à la mer. Cette plaine contient vingt-deux mille plethres. Dans la montagne qui environne la Trachinie, il y a au midi de Trachis une ouverture par où coule l'Aſopus, au pied & le long de la montagne.

CC. Au midi de l'Aſopus, coule le Phénix, riviere peu conſidérable, qui prend ſa ſource dans ces montagnes, & ſe jette dans l'Aſopus. Le pays auprès du Phénix eſt très-étroit. Le chemin qu'on y a pratiqué ne peut admettre qu'une voiture de front. Du Phénix aux Thermopyles, il y a quinze ſtades. Dans cet intervalle eſt le Bourg d'Anthele, arroſé par l'Aſopus, qui ſe jette près delà dans la mer. Les environs de ce bourg ſont ſpacieux. On y voit un Temple de Cérès (284) Amphictyo-

nide, des ſiéges pour les (*a*) Amphictyons, & un Temple d'Amphictyon lui-même (285).

CCI. Le Roi Xerxès campoit dans la Trachinie en Mélide, & les Grecs dans le paſſage. Ce paſſage eſt appellé Thermopyles par la plupart des Grecs, & Pyles par les gens du pays & leurs voiſins. Tels étoient les lieux où campoient les uns & les autres. L'armée des Barbares occupoit tout le terrein qui s'étend au Nord juſqu'à Trachis, & celle des Grecs la partie de ce Continent qui regarde le Midi.

CCII. Les Grecs, qui attendoient le Roi de Perſe dans ce poſte, conſiſtoient en trois cents Spartiates péſamment armés, mille hommes, moitié Tégéates, moitié Mantinéens, ſix-vingt hommes d'Orchomene en Arcadie, & mille hommes du reſte de l'Arcadie, (c'eſt tout ce qu'il y avoit d'Arcadiens) quatre cents hommes de Corinthe, deux cents de Phliunte, & quatre-vingt de Mycenes: ces troupes venoient du Péloponneſe. Il y vint auſſi de Béotie ſept cents (286) Theſpiens & quatre cents Thébains.

CCIII. Outre ces troupes, on avoit invité toutes celles (287) des Locriens Opuntiens, & mille Phocidiens. Les Grecs les avoient eux-mêmes engagés à venir à leur ſecours, en leur faiſant dire

(*a*) Voyez ſur les Amphictyons, Liv. V. §. LXII. Note 128.

par leurs Envoyés, qu'ils s'étoient mis les premiers en campagne, & qu'ils attendoient tous les jours le reſte des Alliés; que la mer ſeroit gardée par les Athéniens, les Eginetes, & les autres Peuples dont étoit compoſée l'armée navale: qu'ils avoient d'autant moins ſujet de craindre, que ce n'étoit pas un Dieu, mais un homme qui venoit attaquer la Grece; qu'il n'y avoit jamais eu d'homme, & qu'il n'y en auroit jamais, qui n'éprouvât quelque revers pendant ſa vie: que les plus grands malheurs étoient réſervés aux hommes les plus élevés; qu'ainſi celui qui venoit leur faire la guerre, étant un mortel, devoit être trompé dans ſon attente. Ces raiſons les déterminerent à aller à Trachis au ſecours de leurs Alliés.

CCIV. Chaque corps de troupes étoit commandé par un Officier-Général de ſon pays; mais Léonidas de Lacédémone étoit le plus conſidéré, & commandoit en chef toute l'armée. Il comptoit (288) parmi ſes ancêtres Anaxandrides, Léon, Eurycratides, Anaxandre, Eurycrates, Polydore, Alcamenes, Téléclus, Archélaus, Agéſilaus, Doryſſus, Léobotes, Echéſtratus, Agis, Euryſthenes, Ariſtodémus, Ariſtomachus, Cléodéus, Hyllus, Hercules.

CCV. Léonidas parvint à la Couronne contre ſon attente. Comme Cléomenes & Doriée ſes freres étoient plus âgés que lui, il ne lui étoit point venu en penſée qu'il devînt jamais Roi. Mais Cléomenes étoit mort ſans enfans mâles, & Doriée

n'étoit plus. Il avoit (*a*) fini ſes jours en Sicile ; ainſi Léonidas, qui avoit épouſé une fille de Cléomenes, monta ſur le Trône, parce qu'il étoit l'aîné de Cléombrote, le plus jeune des fils d'Anaxandrides. Il partit alors pour les Thermopyles, & choiſit pour l'accompagner le corps fixe & permanent (289) de trois cents Spartiates qui avoient des enfans. Il prit auſſi avec lui les troupes des Thébains, dont j'ai déjà dit le nombre (*b*). Elles étoient commandées par Léontiades, fils d'Eurymachus. Les Thébains furent les ſeuls Grecs que Léonidas s'empreſſa de prendre avec lui, parce qu'on les (290) accuſoit fortement d'être dans les intérêts des Medes (*c*). Il les invita donc à cette guerre, afin de ſçavoir s'ils lui enverroient des troupes, ou s'ils renonceroient ouvertement à l'alliance des Grecs. Mais ils lui en envoyerent, quoiqu'ils (291) fuſſent mal intentionnés.

CCVI. Les Spartiates firent d'abord partir Léonidas avec le corps de trois cents hommes qu'il commandoit, afin d'engager par cette démarche le reſte des Alliés à ſe mettre en chemin, & de crainte qu'ils n'embraſſaſſent auſſi les intérêts des Perſes, en apprenant leur lenteur à ſecourir

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. CLVIII, & Liv. V. §. XLV & XLVI. & Note 86.

(*b*) A la fin du §. CCII.

(*c*) Des Perſes.

la Grece. La fête des (292) Carnies les empêchoit alors de marcher avec toutes leurs forces; mais il comptoient partir auſſitôt après, & ne laiſſer à Sparte que peu de monde pour la garder. Les autres Alliés avoient le meme deſſein; car le temps des jeux Olympiques étoit arrivé dans ces circonſtances; & comme ils ne s'attendoient pas à combattre ſitôt aux Thermopyles, ils s'étoient contentés de faire prendre les devants à quelques troupes.

CCVII. Telles étoient les réſolutions des Spartiates & des autres Alliés. Cependant les Grecs, qui étoient aux Thermopyles, ſaiſis de frayeur à l'approche des Perſes, délibérerent s'ils ne ſe retireroient pas. (*a*) Les Péloponnéſiens étoient d'avis de retourner dans le Péloponneſe pour garder le paſſage de l'Iſthme. Mais Léonidas voyant que les Phocidiens & les Locriens en étoient indignés, opina qu'il falloit reſter, & il fut réſolu de dépêcher des couriers à toutes les villes alliées pour leur demander du ſecours contre les Perſes, parce qu'ils étoient en trop petit nombre pour les repouſſer.

CCVIII. Pendant qu'ils délibéroient là-deſſus, Xerxès envoya un Cavalier pour reconnoître leur nombre & ce qu'ils faiſoient. Il avoit oui dire,

(*a*) Dans le grec: *le reſte des Péloponnéſiens.* Il s'exprime ainſi parce que Léonidas & les Lacédémoniens n'étoient pas de cet avis.

tandis qu'il étoit encore en Theſſalie, qu'un petit corps de troupes s'étoit aſſemblé dans ce paſſage, & que les Lacédémoniens, commandés par Léonidas de la race d'Hercules, étoient à leur tête. Le Cavalier, s'étant approché de l'armée, l'examina avec ſoin; mais il ne put voir les troupes qui étoient derriere (*a*) la muraille qu'on avoit relevée. Il apperçut ſeulement celles qui campoient devant. Les Lacédémoniens gardoient alors ce poſte, & les uns étoient occupés en ce moment aux exercices Gymniques, & les autres ſe peignoient. Ce ſpectacle l'étonna; il prit connoiſſance de leur nombre, & s'en retourna tranquillement après avoir tout examiné avec ſoin: car perſonne ne le pourſuivit, tant étoit grand le mépris qu'on avoit pour lui.

CCIX. Le Cavalier de retour raconta à Xerxès tout ce qu'il avoit vu. Sur ce récit, le Roi ne put imaginer qu'ils ſe diſpoſaſſent, autant qu'il étoit en eux, à donner la mort ou à la recevoir, comme cela étoit cependant vrai. Cette maniere d'agir lui paroiſſant ridicule, il envoya chercher Démarate, fils d'Ariſton, qui étoit dans le camp. Démarate s'étant rendu à ſes ordres, ce Prince l'interrogea ſur cette conduite des Lacédémoniens, dont il vouloit connoître les motifs. » Seigneur, répondit Démarate, je vous parlai de

(*a*) Dans le Grec: *en dedans.*

» ce Peuple à notre départ pour la Grece, & lorſ-
» que je vous fis part des événemens que je pré-
» voyois, vous vous moquâtes de moi. Quoiqu'il
» ſoit très-dangereux de ſoutenir la vérité contre
» un auſſi grand Prince, écoutez-moi cependant.
» Ces hommes ſont venus pour nous diſputer le
» paſſage, & ils s'y diſpoſent. Car ils ont cou-
» tume (293) de prendre ſoin de leur chevelure,
» quand ils ſont ſur le point d'expoſer leur vie.
» Au reſte, ſi vous ſubjuguez ces hommes-ci &
» ceux qui ſont reſtés à Sparte, ſachez, Seigneur,
» qu'il ne ſe trouvera pas une ſeule Nation qui
» oſe lever le bras contre vous. Car les Spartiates,
» contre qui vous marchez, ſont le Peuple le plus
» brave de la Grece, & leur Royaume & leur
» ville ſont les plus floriſſants & les plus beaux
» de tout le Pays «. Xerxès ne pouvant ajouter foi à ce diſcours, lui demanda une ſeconde fois comment les Grecs, étant en ſi petit nombre, pourroient combattre contre ſon armée. » Sei-
» gneur, reprit Démarate, traitez-moi comme
» un impoſteur, ſi cela n'arrive pas comme je le
» dis «.

CCX. Ce diſcours ne perſuada pas le Roi. Il laiſſa paſſer quatre jours, dans l'eſpérance que les Grecs prendroient la fuite. Le cinquieme enfin, comme ils ne ſe retiroient pas, & qu'ils lui paroiſſoient ne reſter que par impudence & par témérité, il ſe mit en colere, & envoya contr'eux un détachement de Medes & de Ciſſiens, avec ordre de

de les faire priſonniers & de les lui amener. Les Medes fondirent avec impétuoſité ſur les Grecs, mais il en périt un grand nombre. De nouvelles troupes vinrent à la charge, & quoique fort maltraitées, elles ne ſe retirerent pas. Tout le monde vit alors clairement, & le Roi lui-même, qu'il avoit beaucoup d'hommes, mais peu de ſoldats. Ce combat dura tout (294) le jour.

CCXI. Les Medes, ſe voyant ſi rudement menés, ſe retirerent. Les Perſes prirent leur place. (C'étoit la troupe que le Roi appelloit les Immortels, & qui étoit commandée par Hydarnes). Ils allerent à l'ennemi comme à une victoire certaine & facile. Mais lorſqu'ils en furent venus aux mains, ils n'eurent pas plus d'avantage que les Medes, parce que leurs piques étoient plus courtes que celles des Grecs, & que l'action ſe paſſant dans un lieu étroit, ils ne pouvoient faire uſage de leur nombre. Les Lacédémoniens combattirent d'une maniere qui mérite de paſſer à la poſtérité, & firent voir qu'ils étoient habiles & que leurs ennemis étoient très-ignorants dans l'art militaire. Toutes les fois qu'ils tournoient le dos, ils tenoient leurs rangs ſerrés. Les Barbares les voyant fuir, les pourſuivoient avec des cris & un bruit affreux. Mais dès qu'ils étoient près de ſe jetter ſur eux, les Lacédémoniens faiſant volte face, en renverſoient un très-grand nombre. Ils eſſuyerent auſſi quelque perte légere. Enfin les Perſes, voyant qu'après des attaques réitérées, tant par

bataillons que de toute autre maniere, ils faiſoient de vains efforts pour ſe rendre maîtres du paſſage, ils ſe retirerent.

CCXII. On dit que le Roi, qui regardoit le combat, craignant pour ſon armée, s'élança par trois fois hors de ſon Trône. Tel fut le ſuccès de cette action. Les Barbares ne réuſſirent pas mieux le lendemain. Ils ſe flattoient cependant que les Grecs ne pourroient plus (*a*) réſiſter, vu leur petit nombre & les bleſſures dont ils les croyoient couverts. Mais les Grecs, s'étant rangés en bataille, par Nations & par bataillons, combattirent tour-à-tour, excepté les Phocidiens, qu'on avoit placés ſur la montagne pour en garder le ſentier. Les Perſes, voyant qu'ils ſe battoient comme le jour précédent, ſe retirerent.

CCXIII. Le Roi ſe trouvant très-embarraſſé dans les circonſtances préſentes, Ephialtes, (295) Mélien de Nation, & fils d'Eurydeme, vint le trouver, dans l'eſpérance de recevoir de lui quelque grande récompenſe. Ce traître lui découvrit le ſentier qui conduit par la montagne aux Thermopyles, & fut cauſe par-là de la perte totale des Grecs qui gardoient ce paſſage. Dans la ſuite il ſe réfugia en Theſſalie pour ſe mettre à couvert du reſſentiment des Lacédémoniens, qu'il craignoit. Mais quoiqu'il eût pris la fuite, les (296) Pylagores,

(*a*) Dans le grec: *qu'ils ne pourroient plus encore lever les mains.*

dans une assemblée générale des Amphictyons (296 *) aux Pyles, mirent, sa tête à prix, & dans la suite étant venu à Anticyre, il fut tué par un Trachinien nommé Athénadès. Celui-ci le tua pour un autre sujet dont je parlerai dans (297) la suite de cette Histoire. Mais il n'en reçut pas moins des Lacédémoniens la récompense qu'ils avoient promise. Ainsi périt Ephialtes quelque temps après cette expédition des Barbares.

CCXIV. On dit aussi que ce furent Onétès de Caryste, fils de Phanagoras & Corydale d'Anticyre, qui firent ce rapport au Roi, & qui conduisirent les Perses autour de cette montagne. Je n'ajoute nullement foi à ce récit, & je m'appuie d'un côté sur ce que les Pylagores (*a*) ne mirent point à prix la tête d'Onétès, ni celle de Corydale, mais celle du Trachinien (298) Ephialtes; ce qu'ils ne firent sans doute qu'après avoir bien éclairci la vérité. D'un autre côté, je sçais très-certainement qu'Ephialtes prit la fuite à cette occasion. Il est vrai qu'Onétès auroit pu connoître ce sentier, quoiqu'il ne fût pas Mélien, s'il se fût rendu le pays très-familier. Mais ce fut Ephialtes qui conduisit les Perses par la montagne; ce fut lui qui leur découvrit ce sentier, & c'est lui que j'accuse de ce crime.

CCXV. Les promesses d'Ephialtes plurent beau-

(*a*) Le grec ajoute, *des Grecs*. Nous avons vu plus haut ce que c'étoient que ces Pylagores.

coup à Xerxès, & lui donnerent bien de la joie. Auſſitôt il envoya Hydarnes avec les troupes (*a*) qu'il commandoit, pour mettre ce projet à exécution. Ce Général partit du camp à l'entrée de la nuit (*b*). Les Méliens, qui ſont les Habitans naturels de ce Pays, découvrirent ce ſentier, & ce fut par-là qu'ils conduiſirent les Theſſaliens contre les Phocidiens, lorſque ceux-ci ayant fermé d'un mur le paſſage des Thermopyles, ſe furent mis à couvert de leurs incurſions, & depuis un ſi longtemps, il étoit prouvé qu'il n'avoit été d'aucune utilité aux Méliens.

CCXVI. Voici la deſcription de ce ſentier. Il commence à l'Aſopus, qui coule par l'ouverture de la montagne qui porte le nom d'Anopée, ainſi que le ſentier. Il va par le haut de la montagne, & finit vers la ville d'Alpene, la premiere du Pays des Locriens du côté des Méliens, près de la roche appellée (299) Melampyge, & de la demeure des (300) Cercopes. C'eſt là que le chemin eſt le plus étroit.

CCXVII. Les Perſes, ayant paſſé l'Aſope, près du ſentier dont j'ai fait la deſcription, marcherent toute la nuit, ayant à droite les monts des Œtéens, & à gauche ceux des Trachiniens. Ils étoient déjà ſur le ſommet de la montagne, lorſ-

(*a*) C'étoit le corps de dix mille hommes appellé les Immortels. Voyez ci-deſſus, §. LXXXIII & CCXI.

(*b*) Dans le grec : *lorſqu'on allume les flambeaux.*

que l'aurore commença à paroître. On avoit placé en cet endroit, comme je l'ai dit (*a*) plus haut, mille Phocidiens péſamment armés, pour garantir leur Pays de l'invaſion des Barbares, & pour garder le ſentier : car le paſſage inférieur étoit défendu par les troupes dont j'ai (*b*) parlé, & les Phocidiens avoient promis d'eux-mêmes à Léonidas de garder celui de la montagne.

CCXVIII. Les Perſes montoient ſans être apperçus ; les chênes dont eſt couverte cette montagne empêchant de les voir. Le temps étant calme, les Phocidiens les découvrirent au bruit que faiſoient ſous leurs pieds les feuilles des arbres, comme cela étoit naturel. Auſſitôt ils accoururent, ſe revêtirent de leurs armes, & dans l'inſtant parurent les Barbares. Les Perſes qui ne s'attendoient point à rencontrer d'ennemis, furent ſurpris à la vue d'un corps de troupes qui s'armoit. Alors Hydarnes, craignant que ce ne fuſſent des Lacédémoniens, demanda à Ephialtes de quel Pays étoient ces troupes. Inſtruit de la vérité, il rangea les Perſes en bataille. Les Phocidiens accablés d'une nuée de fleches, s'enfuirent ſur la cime de la montagne, & croyant que ce corps d'armée étoit venu exprès (301) pour les attaquer, ils ſe diſpoſerent à les recevoir comme des gens perſuadés qu'ils alloient périr. Telle étoit la réſo-

(*a*) §. CCXII.
(*b*) §. CCII.

lution des Phocidiens. Mais Hydarnes & les Perſes, guidés par Ephialtes, deſcendirent à la hâte de la montagne, ſans prendre garde ſeulement à eux.

CCXIX. Le Devin (*a*) Mégiſtias, ayant conſulté les entrailles des victimes, apprit le premier aux Grecs qui gardoient le paſſage des Thermopyles qu'ils devoient périr le lendemain au lever de l'aurore. Enſuite (302) des transfuges (303) les avertirent du circuit que faiſoient les Perſes, & auſſitôt ils firent part de cet avis à tout le camp, quoiqu'il fût encore nuit. Enfin le jour parut, & les Héméroſcopes (*b*) accoururent de deſſus les hauteurs. Dans le conſeil tenu à ce ſujet, les ſentimens furent partagés : les uns vouloient qu'on demeurât dans ce poſte, & les autres étoient d'un avis contraire. On ſe ſépara après cette délibération ; les uns partirent & ſe diſperſerent dans leurs villes reſpectives : les autres ſe préparerent à reſter avec Léonidas.

CCXX. On dit que Léonidas les renvoya de ſon propre mouvement, afin de ne les pas expoſer à une mort certaine, & qu'il penſa qu'il n'étoit ni de ſon honneur, ni de celui des Spartiates préſens d'abandonner le poſte qu'ils étoient venus

---

(*a*) Il étoit d'Acarnanie. Voyez ce qui le regarde, §. CCXXI.

(*b*) Ceux qui font le guet pendant le jour. Voyez ci-deſſus, §. CLXXXII. Note 259.

garder. Je ſuis bien plus porté à croire que Léonidas ayant remarqué le découragement des Alliés, & combien ils étoient peu diſpoſés à courir le même danger que les Spartiates, leur ordonna de ſe retirer, & que pour lui, il crut qu'il lui ſeroit honteux de s'en aller, & qu'en reſtant, il acquéreroit une gloire immortelle, & aſſureroit à Sparte un bonheur inaltérable. Car la Pythie avoit répondu aux Spartiates qui l'avoient conſultée dès le commencement de cette guerre, qu'il falloit que Lacédémone fût détruite par les Barbares, ou que leur Roi périt. Sa réponſe étoit conçue en vers hexametres : » Citoyens de la ſpacieuſe Sparte, ou » votre ville célébre ſera détruite, par les deſcen- » dans de Perſée (*a*), ou le Pays de Lacédémone » pleurera la mort d'un Roi iſſu du ſang d'Her- » cules. Ni la force des taureaux, ni celle des lions » ne pourront ſoutenir le choc impétueux du Perſe. » Il a la puiſſance de Jupiter. Non, rien ne pourra » lui réſiſter, qu'il n'ait eu pour ſa part l'un des » deux Rois «. J'aime mieux penſer que les réflexions de Léonidas ſur cet Oracle, & que la gloire de cette action qu'il vouloit réſerver aux ſeuls Spartiates, le déterminerent à renvoyer les Alliés, que de croire que ceux-ci furent d'un avis contraire au ſien, & qu'ils ſe retirerent avec tant de lâcheté.

(*a*) Les Perſes. Voyez ci-deſſus §. CL. & Liv. VI. §. LIV. Περσείδησι eſt un nom patronymique qui vient de Περσεὺς.

CCXXI. Cette opinion me paroît vraie, & en voici une preuve très forte. Il eſt certain que Léonidas non-ſeulement les renvoya, mais encore le Devin Mégiſtias d'Acarnanie, afin qu'il ne périt pas avec lui. Ce Devin deſcendoit, à ce qu'on dit, de (*a*) Mélampus. Mais Mégiſtias ne l'abandonna point, & ſe contenta de renvoyer ſon fils unique qui l'avoit ſuivi dans cette expédition.

CCXXII. Les Alliés, que congédia Léonidas, ſe retirerent par obéiſſance. Les (304) Thébains & les Theſpiens reſterent avec les Lacédémoniens: les premiers, malgré eux & contre leur gré; Léonidas les ayant retenus pour lui ſervir d'ôtages: les Theſpiens reſterent volontairement. Ils déclarerent qu'ils n'abandonneroient jamais Léonidas & les Spartiates. Ils périrent avec eux. Ils étoient commandés par Démophile, fils de Diadromas.

CCXXIII. Xerxès fit des libations au lever du ſoleil, & après avoir attendu quelque temps, il ſe mit en marche vers l'heure où la place eſt (305) ordinairement pleine de monde, comme le lui avoit recommandé Ephialtes. Car en deſcendant la montagne, le chemin eſt beaucoup plus court que lorſqu'il la faut monter & en faire le tour. Les Barbares s'approcherent avec Xerxès. Léoni-

(*a*) Voyez ſur Mélampus, Liv. II. §. XLIX. & note 168. Liv. IX. §. XXXIII.

das & les Grecs, marchant comme à une mort certaine, s'avancerent beaucoup plus loin qu'ils n'avoient fait dans le commencement, & juſqu'à l'endroit le plus large du défilé Car juſqu'alors le mur leur avoit tenu lieu de défenſe. Les jours précédens ils n'avoient point paſſé les lieux étroits, & c'étoit là qu'ils avoient combattu. Mais ce jour-là le combat s'engagea dans un eſpace plus étendu, & il y périt un grand nombre de Barbares. Leurs Officiers, poſtés derriere les rangs le (*a*) fouet à la main, frappoient les ſoldats, & les animoient continuellement à marcher. Il en tomboit beaucoup dans la mer, où ils trouvoient la fin de leurs jours; il en périſſoit un beaucoup plus grand nombre ſous les pieds de leurs propres troupes; mais l'on n'y avoit aucun égard. Les Grecs s'attendant à une mort certaine de la part de ceux qui avoient fait le tour de la montagne, employoient tout ce qu'ils avoient de forces contre les Barbares, comme des gens déſeſpérés, & qui ne font aucun cas de la vie. Déjà la plupart avoient leurs piques briſées, & ne ſe ſervoient plus contre les Perſes que de leurs épées.

CCXXIV. Léonidas fut tué dans cette action, après avoir fait des prodiges de valeur. Il y périt auſſi d'autres Spartiates d'un mérite (306) diſtin-

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XXI. Note 48. & §. LVI. Note 85. Voyez auſſi ma traduction de la Retraite des Dix Mille. Liv. III. Tom. I. pag. 229. Note 33.

gué. Je me ſuis informé de leurs noms & même de ceux des trois cents. Les Perſes perdirent auſſi beaucoup de gens de marque, & entr'autres Abrocomès & Hyperanthès, tous deux fils de Darius. Ce Prince les avoit eus de Phratagune, fille d'Artanès, lequel étoit frere de Darius fils d'Hyſtaſpes, & petit fils d'Arſames. Comme Artanès n'avoit pas d'autres enfans, tous ſes biens paſſerent avec elle à Darius.

CCXXV. Ces deux freres de Xerxès périrent dans cet endroit les armes à la main. Le combat (307) fut très-violent ſur le corps de (308) Léonidas; les Perſes & les Lacédémoniens ſe repouſſerent alternativement; mais enfin les Grecs mirent quatre fois en fuite les ennemis, & par leur valeur ils retirerent de la mêlée le corps de ce Prince. Cet avantage dura juſqu'à l'arrivée des troupes conduites par Ephialtes. A cette nouvelle la victoire (309) changea de parti. Les Grecs regagnerent l'endroit le plus étroit du défilé; puis ayant paſſé la muraille, & leurs rangs toujours ſerrés, ils ſe tinrent tous, excepté les Thébains, ſur la colline qui eſt à l'entrée du paſſage, & où ſe voit aujourd'hui le lion (310) de pierre érigé en l'honneur (311) de Léonidas. Ceux à qui il reſtoit encore des épées s'en ſervirent pour leur défenſe, les autres combattirent avec les mains nues & les (312) dents; mais les (313) Barbares les attaquant, les uns de front, après avoir renverſé la muraille, les autres de toutes parts

après les avoir environnés, les enterrerent ſous un monceau de traits.

CCXXVI. Quoique les Lacédémoniens & les Theſpiens ſe fuſſent conduits en gens de cœur, on dit cependant que Diénécès de Sparte les ſurpaſſa tous. On rapporte de lui un mot remarquable. Avant la bataille, ayant entendu dire à un Trachinien que le ſoleil ſeroit obſcurci par les fleches des Barbares, tant étoit grande leur multitude, il répondit, ſans s'épouvanter, & comme un homme qui ne tenoit aucun compte du nombre des ennemis : notre Hôte de Trachinie nous annonce toutes ſortes d'avantages ; ſi les Medes cachent le ſoleil, on combattra à l'ombre & ſans être expoſé à ſon ardeur. On rapporte auſſi du même Diénécès pluſieurs autres traits pareils, qui ſont comme autant de monumens qu'il a laiſſés à la poſtérité.

CCXXVII. Alphée & Maron, fils d'Orſiphante, tous deux Lacédémoniens, ſe diſtinguerent le plus après Diénécès ; & parmi les Theſpiens Dithyrambus, fils d'Harmatidès, acquit le plus de gloire.

CCXXVIII. Ils furent tous enterrés au même endroit où ils avoient été tués, & l'on voit ſur leur tombeau cette inſcription, ainſi que ſur le monument de ceux qui avoient péri avant que Léonidas eût renvoyé les Alliés. » Quatre mille » Péloponnéſiens combattirent autrefois dans ce » lieu contre trois millions d'hommes «. Cette

inſcription regarde tous ceux qui eurent part à l'action des Thermopyles ; mais celle-ci eſt pour les Spartiates en particulier. » Paſſant, va dire aux » Lacédémoniens que nous repoſons ici, pour » avoir obéi à leurs (314) loix «. En voici une pour le Devin Mégiſtias ; » C'eſt ici le monument » de l'illuſtre Mégiſtias, qui fut autrefois tué par » les Medes, après qu'ils eurent paſſé le Sper- » chius. Il ne put ſe réſoudre à abandonner les » Chefs de Sparte, quoiqu'il ſçût avec certitude » que les Parques venoient fondre ſur lui «.

Les (*a*) Amphictyons firent graver ces inſcriptions ſur des colonnes, afin d'honorer la mémoire de ces braves gens. J'en excepte l'inſcription du Devin Mégiſtias, que fit par amitié pour lui Simonides, fils de Léoprépès (315).

CCXXIX. On aſſure qu'Eurytus & Ariſtodémus, tous deux du corps des trois cents, pouvant conſerver leur vie, en ſe retirant d'un commun accord à Sparte, puiſqu'ils avoient été renvoyés du camp par Léonidas, & qu'ils étoient détenus au lit à Alpenes pour un grand mal d'yeux, ou pouvant mourir avec le reſte, s'ils ne vouloient pas du moins retourner dans leur Patrie, on aſſure, dis-je, qu'ayant la liberté de choiſir,

(*a*) Voyez ſur les Amphictyons. Liv. V. §. LXII. Note 128.

ils ne purent jamais s'accorder, & furent toujours partagés : qu'Eurytus, ſur la nouvelle du circuit des Perſes, demanda ſes armes, & que s'en étant revêtu, il ordonna à ſon Hilote de le conduire ſur le champ de bataille : qu'auſſi-tôt après l'Hilote prit la fuite, & que le maître s'étant jetté dans le fort de la mêlée, perdit la vie, tandis qu'Ariſtodémus reſtoit lâchement à Alpenes. Si Ariſtodémus, étant lui ſeul incommodé de ce mal d'yeux, ſe fût retiré à Sparte, ou s'ils y fuſſent retournés tous deux enſemble, il me ſemble que les Spartiates n'auroient point été irrités contre eux. Mais l'un ayant perdu la vie, & l'autre n'ayant pas voulu mourir, quoiqu'il eût les mêmes raiſons, ils furent forcés de lui témoigner leur indignation.

CCXXX. Quelques-uns racontent qu'Ariſtodémus ſe ſauva à Sparte de la maniere & ſous le prétexte que nous avons dit. Mais d'autres prétendent que l'armée l'ayant député pour quelque affaire, il pouvoit revenir à temps pour ſe trouver à la bataille, mais qu'il ne le voulut pas, & qu'il demeura longtemps en route, afin de ſe conſerver. On ajoute que ſon Collegue revint pour le combat & fut tué.

CCXXXI. Ariſtodémus fut accablé de reproches & couvert d'opprobre à ſon retour à Lacédémone ; on le regarda comme un homme noté. Perſonne ne voulut ni lui parler, ni lui donner du feu, & il eut l'ignominie d'être

ſurnommé le lâche. Mais depuis il répara ſa faute (*a*) à la bataille de Platées.

CCXXXII. On dit que Pantitès du corps des trois cents, ſurvécut à cette défaite. Il avoit été député en Theſſalie; mais à ſon retour à Sparte, ſe voyant (317) déshonoré, il s'étrangla lui-même.

CCXXXIII. Les Thébains, commandés par Léontiades, combattirent contre l'armée du Roi, tant qu'ils furent avec les Grecs, & qu'ils s'y virent forcés. Mais dès qu'ils eurent reconnu que la victoire ſe déclaroit pour les Perſes, & que les Grecs, qui avoient ſuivi Léonidas, ſe retiroient ſur la colline, ils ſe ſéparerent d'eux, & s'approcherent des Barbares en leur tendant les mains. Ils leur dirent en même-temps qu'ils étoient attachés aux intérêts des Perſes, qu'ils avoient été des premiers à donner au Roi la terre & l'eau, qu'ils étoient venus aux Thermopyles malgré eux, & qu'ils n'étoient point cauſe de l'échec que le Roi y avoit reçu. La vérité de ce diſcours, appuyée du témoignage des Theſſaliens, leur ſauva la vie; mais ils ne furent pas heureux du moins en tout. Car les Barbares qui les prirent en tuerent quelques-uns à meſure qu'ils approchoient; mais le plus grand nombre fut marqué (*b*) par l'ordre de Xerxès, à commencer par Léontiades

(*a*) Voyez Liv. IX. §. LXX.

(*b*) Dans le grec: *furent marqués des marques Royales.*

leur Général. Son fils Eurymachus, qui s'empara dans la ſuite de Platées, avec quatre cents Thébains qu'il commandoit, fut tué (318) par les Habitans de cette Ville.

CCXXXIV. Telle fut l'iſſue du combat des Thermopyles. Xerxès ayant mandé Démarate, lui adreſſa le premier la parole en ces termes : » Démarate, vous êtes un homme de bien, & la » vérité de vos diſcours m'en eſt une preuve. Car » tout ce que vous m'avez dit, s'eſt trouvé con» firmé par l'événement. Mais apprenez-moi main» tenant combien il reſte encore de Lacédémo» niens, & combien il peut y en avoir qui » ſoient auſſi braves que ceux-ci, ou s'ils le ſont » tous également. Seigneur, répondit Démarate, » les Lacédémoniens en général ſont en grand » nombre, & ils ont beaucoup de villes. Mais il » faut vous inſtruire plus particuliérement de ce » que vous ſouhaitez. Sparte, Capitale du Pays » de Lacédémone, contient environ huit mille » hommes, qui reſſemblent tous à ceux qui ont » combattu ici. Mais les autres Lacédémoniens, » quoique braves, ne les égalent pas. Apprenez» moi donc, reprit Xerxès, par quel moyen nous » pourrons les ſubjuguer avec le moins de peines : » car puiſque vous avez été leur Roi, vous con» noiſſez le but qu'ils ſe propoſent.

CCXXXV. » Grand Roi, répondit Démarate, » puiſque vous me demandez avec confiance mon » avis, il eſt juſte que je vous faſſe part de celui

» que je crois le meilleur. Envoyez trois cents » vaiſſeaux de votre flotte ſur les côtes de la La- » conie. Près de ces côtes eſt une iſle qu'on ap- » pelle Cythere. Chilon, l'homme le plus ſage » que nous ayons eu, diſoit qu'il ſeroit avanta- » geux aux Spartiates qu'elle fût au fond des » eaux : car il s'attendoit toujours qu'elle donne- » roit lieu à quelque projet pareil à celui dont » je vous parle ; non qu'il prévît dès-lors votre » expédition, mais parce qu'il craignoit également » toute armée (319) navale. Que votre flotte parte » de cette iſle pour répandre la terreur ſur les » côtes de la Laconie. Les Lacédémoniens ayant » la guerre à leur porte & chez eux, il n'eſt pas » à craindre qu'ils donnent du ſecours au reſte de » la Grece, quand vous l'attaquerez avec votre » armée de terre. Enfin lorſque vous aurez mis aux » fers le reſte de la Grece, il ne vous reſtera plus » que la Laconie, mais dans cet état de foibleſſe. » Si vous ne prenez pas ce parti, voici à quoi » vous devez vous attendre. A l'entrée du Pélo- » ponneſe eſt un iſthme étroit, où tous les Pélo- » ponnéſiens, aſſemblés & ligués contre vous, vous » livreront de plus rudes combats que ceux que » vous avez eu à ſoutenir. Si vous faites ce que » je vous dis, vous vous rendrez maître de cet » iſthme & de toutes leurs villes «.

CCXXXVI. Achéménès, frere de Xerxès, & Général de l'armée navale, qui étoit préſent à ce diſcours, & qui craignoit que le Roi ne ſe laiſſât

laiſſât perſuader, prit la parole. » Seigneur, dit-
» il, je vois que vous recevez favorablement les
» conſeils d'un homme jaloux de votre proſpérité,
» ou même qui trahit vos intérêts. Car tel eſt le
» caractere ordinaire des Grecs; ils portent envie
» au bonheur des autres, & déteſtent ceux qui
» valent mieux qu'eux. Si dans la ſituation où
» nous nous trouvons, après avoir perdu quatre
» cents vaiſſeaux par un naufrage, vous en en-
» voyez trois cents autres croiſer ſur les côtes du
» Péloponneſe, les ennemis nous ſeront égaux en
» forces. Si notre flotte ne ſe ſépare point, elle
» ſera invincible, & les Grecs ne pourront abſo-
» lument lui réſiſter. Les deux armées tenant la
» même route, toute celle de mer portera du ſe-
» cours à l'armée de terre, & celle-ci en donnera
» à la flotte. Si vous partagez vos forces de mer,
» vous ne leur ſerez point utile, & elles ne pour-
» ront vous être bonnes à rien. Content de bien
» régler vos affaires, ne (320) vous occupez
» pas de celles de vos ennemis, n'examinez
» point de quel côté ils porteront la guerre,
» quelles meſures ils prendront, & quelles ſont
» leurs forces. Ce ſoin les regarde perſonnellement.
» Ne ſongeons de même qu'à nos intérêts. Si les
» Lacédémoniens livrent bataille aux Perſes, ils
» ne (321) répareront pas pour cela la perte qu'ils
» viennent d'eſſuyer.

CCXXXVII. » Achéménès, reprit Xerxès,
» votre conſeil me paroît juſte, & je le ſuivrai.

» Mais Démarate propoſe ce qu'il croit m'être le » plus avantageux, & quoique votre avis l'em- » porte ſur le ſien, je ne me perſuaderai point » qu'il ſoit mal intentionné. Ses diſcours précé- » dents, que l'événement a juſtifiés, me ſont ga- » rants de ſa droiture. Qu'un homme ſoit jaloux » du bonheur de ſon concitoyen, qu'il ait contre » lui une haine ſecrete, & s'il n'a pas fait de » grands progrès dans la vertu, choſe rare, qu'il » ne lui donne pas les conſeils qu'il croira les » plus ſalutaires, je n'en ſerai pas ſurpris. Mais » un ami (*a*) eſt l'homme qui a le plus de bien- » veillance pour un ami qu'il voit dans la proſpé- » tité, & ſi celui-ci le conſulte (322), il ne lui » donnera que d'excellents conſeils. Démarate eſt » mon (*b*) ami, & je veux que dans la ſuite on » s'abſtienne (323) de mal parler de lui «.

CCXXXVIII. Xerxès ayant ceſſé de parler, paſſa à travers les morts. Ayant appris que Léonidas étoit Roi & Général des Lacédémoniens, il lui fit couper la tête & mettre ſon corps (324) en croix. Ce traitement m'eſt une preuve convaincante, entre pluſieurs autres que je pourrois apporter, que Léonidas étoit pendant ſa vie, l'homme contre qui Xerxès étoit le plus animé. Sans cela il n'auroit pas violé les loix par un tel acte d'inhumanité. Car de tous les hommes que

(*a*) Dans le grec : *un hôte.*
(*b*) Dans le grec : *mon hôte*

je connoiſſe, il n'y en a point qui ſoient plus dans l'uſage d'honorer ceux qui ſe diſtinguent par leur valeur que les Perſes. Ces ordres furent exécutés par ceux à qui on les avoit donnés.

CCXXXIX. Mais revenons à l'endroit de cette Hiſtoire que j'ai interrompu. Les Lacédémoniens apprirent les premiers que le Roi marchoit contre la Grece. Sur cet avis, ils envoyerent à l'Oracle de Delphes, qui leur fit la réponſe dont j'ai parlé un peu auparavant (*a*). Cette nouvelle leur parvint d'une façon ſinguliere. Démarate, fils d'Ariſton, réfugié chez les (*b*) Medes n'étoit pas, comme je penſe, & ſuivant toute ſorte de vraiſemblance, bien intentionné pour les Lacédémoniens. Ce fut cependant lui qui leur donna l'avis de la marche du Roi. Mais ſi ce fut par bienveillance ou pour les inſulter, je le laiſſe à penſer. Quoiqu'il en ſoit, Xerxès s'étant déterminé à faire la guerre aux Grecs, Démarate qui étoit à Suſes, & qui fut informé de ſes deſſeins, voulut en faire part aux Lacédémoniens. Mais comme les moyens lui manquoient, parce qu'il étoit à craindre qu'on ne le découvrît, il imagina cet artifice. Il prit des tablettes doubles, en ratiſſa la cire, & écrivit enſuite ſur le bois de ces tablettes les projets du Roi. Après cela, il couvrit de cire les lettres, afin que ces tablettes n'étant point écrites, il ne pût

(*a*) §. ccxx.
(*b*) Les Perſes.

arriver au porteur rien de fâcheux de la part de ceux qui gardoient les paſſages. L'envoyé de Démarate les ayant rendues aux Lacédémoniens, ils ne purent d'abord former aucune conjecture; mais Gorgo, fille de Cléomenes & femme de Léonidas, imagina, dit-on, ce que ce pouvoit être, & leur apprit qu'en enlevant la cire, ils trouveroient des caracteres ſur le bois. On ſuivit ſon conſeil, & les caracteres furent trouvés. Les Lacédémoniens lurent ces lettres, & les envoyerent enſuite au reſte des Grecs.

*Fin du ſeptieme Livre.*

# HISTOIRE
## D'HÉRODOTE.

## LIVRE HUITIEME.

### *URANIE.*

I. ON dit que les choſes ſe paſſerent de la ſorte. Voici maintenant les Peuples qui compoſoient l'armée navale. Les Athéniens (1) donnerent cent vingt-ſept vaiſſeaux, qui furent en partie montés par eux, & en (2) partie par les Platéens, dont le courage & le zele ſuppléoient à leur peu d'expérience ſur mer. Les Corinthiens fournirent quarante vaiſſeaux, & les Mégariens vingt. Les Chalcidiens en armerent vingt que les Athéniens leur avoient prêtés. Les Eginetes en donnerent dix-huit, les Sicyoniens douze, les Lacédémoniens dix, les Epidauriens huit, les Erétriens ſept, les Trézéniens cinq, les Styréens deux, & les Habitans de l'Iſle de Céos deux, avec deux

vaiſſeaux à cinquante rames. Les Locriens Opuntiens ſecoururent les Alliés de ſept vaiſſeaux à cinquante rames.

II. Tels étoient les Peuples qui ſe rendirent à l'Artémiſium, & le nombre des vaiſſeaux que chacun d'eux fournit. Ils montoient en tout à deux cent ſoixante-onze, ſans compter les vaiſſeaux (*a*) à cinquante rames. Les Spartiates nommerent Eurybiades, fils d'Euryclides, Commandant en Chef de toute la flotte. Car les Alliés avoient déclaré qu'ils n'obéiroient pas aux Athéniens, & que s'ils n'avoient point à leur tête un Lacédémonien, ils ſe ſépareroient de l'armée qui alloit s'aſſembler.

III. Dès le commencement, & même avant (5) que d'envoyer demander des ſecours en Sicile, il fut queſtion de confier le commandement de la flotte aux Athéniens. Mais les Alliés s'y étant oppoſés, les Athéniens, qui avoient fort à cœur le ſalut de la Grece, dont ils prévoyoient la ruine totale, s'ils diſputoient le commandement, aimerent mieux céder. Ils penſoient ſagement. En effet autant la guerre eſt plus fâcheuſe que la paix, autant les diviſions inteſtines ſont plus dangereuſes qu'une guerre qui ſe fait d'un commun accord. Les Athéniens, perſuadés de cette vérité, ne s'oppoſerent point aux Alliés, & céderent pendant le temps ſeulement qu'ils eurent beſoin de leur

(*a*) Il y en avoit neuf. Voyez le §. précédent.

ſecours, comme ils le firent bien voir. Car le Roi repouſſé, & lorſqu'on combattoit déjà pour s'emparer de ſon Pays, les Athéniens prétextant l'arrogance (4) de Pauſanias, enleverent le commandement aux Lacédémoniens. Mais cela ne ſe paſſa que longtemps après.

IV. Ceux des Grecs qui étoient alors à la rade d'Artémiſium, ayant vu le grand nombre de vaiſſeaux arrivé aux Aphetes, que tout étoit plein de troupes, & que les affaires des Barbares prenoient une tournure à laquelle ils ne s'étoient pas attendus; ſaiſis de crainte, ils conſulterent entr'eux s'ils ne s'enfuiroient pas dans le centre de la Grece. Les Eubéens, avertis du ſujet de leur délibération, prierent Eurybiades d'attendre quelque temps, juſqu'à ce qu'ils euſſent mis en lieu de ſûreté leurs enfans, leurs femmes & leurs eſclaves. Mais n'ayant pu le perſuader, ils allerent trouver Thémiſtocles qui commandoit les Athéniens, & moyennant trente talens, ils l'engagerent à faire reſter la flotte devant l'Eubée pour y livrer le combat naval.

V. Voici comment s'y prit Thémiſtocles pour retenir les Grecs. Il fit part à Eurybiades de cinq talens, ſans doute, comme s'il les lui eût donnés de ſon propre argent. Celui-ci (5) gagné, il n'y avoit plus qu'Adimante (6) fils d'Ocytus, Commandant des Corinthiens, qui réſiſtât, & qui voulût mettre à la voile, & partir inceſſamment. » Adimante, lui dit Thémiſtocles avec ſer-

» ment, vous ne nous abandonnerez point, car » je vous ferai de plus grands dons que ne vous » en feroit le Roi des Medes, pour vous enga- » ger à vous ſéparer des Alliés «. Il accompagna ce diſcours de trois talens (*a*) qu'il envoya au vaiſſeau d'Adimante. Les Généraux ébranlés par ces préſens, goûterent les raiſons de Thémiſtocles, & l'on obligea les Eubéens. Thémiſtocles lui-même gagna beaucoup en gardant ſecrétement le reſte de l'argent. Mais ceux à qui il en avoit donné une partie, penſoient que cet argent lui étoit venu d'Athenes pour l'uſage qu'il en fit.

VI. Ainſi les Grecs demeurerent ſur les côtes d'Eubée, & la bataille s'engagea de la maniere que je vais le raconter. Les Barbares avoient oui dire que les Grecs n'avoient qu'un petit nombre de vaiſſeaux à la rade d'Artémiſium. Ayant reconnu, en arrivant au point du jour aux Aphetes, la vérité de ce qu'on leur avoit dit, ils brûloient d'ardeur de les attaquer, dans l'eſpérance de les prendre. Ils ne furent pas cependant d'avis d'aller droit à eux, de crainte que les Grecs les voyant venir ne priſſent la fuite, & ne leur échapaſſent ſans doute à la faveur de la nuit; car les Perſes ſe flattoient qu'il ne s'en ſauveroit (7) pas un ſeul.

VII. Voici ce qu'ils imaginerent pour faire

---

(*a*) Dans le grec: *d'argent.*

réuſſir ce projet. Ayant fait choix de deux cents vaiſſeaux ſur toute leur flotte, ils les envoyerent par derriere l'iſle de Sciathos dans l'Euripe, près du Cap de Capharée, & aux environs de Géræſte, de crainte qu'en doublant l'Eubée, ils ne fuſſent apperçus de l'ennemi, & afin de l'envelopper. Ce détachement, arrivé en cet endroit, auroit bouché les derrieres aux Grecs, tandis qu'eux-mêmes les auroient attaqués de front. Cette réſolution priſe, ils firent partir les vaiſſeaux deſtinés à cette entrepriſe. Quant à eux, ils n'avoient pas deſſein d'attaquer ce jour-là les Grecs, ni même avant que ceux qui doubloient l'Eubée n'euſſent donné le ſignal de leur arrivée. Ces vaiſſeaux partis, on fit le dénombrement de ceux qui étoient reſtés aux Aphetes.

VIII. Pendant que les Perſes étoient occupés à ce dénombrement, Scyllias (8) de Scioné, le plus habile plongeur de ſon temps, qui avoit ſauvé des richeſſes immenſes aux Perſes dans leur naufrage (*a*) auprès du Mont Pélion, & qui s'en étoit approprié auſſi beaucoup, ſongeoit depuis longtemps à paſſer du côté des Grecs, mais juſqu'alors il n'en avoit point trouvé l'occaſion. Je ne ſçais pas avec certitude comment il ſe rendit auprès d'eux; mais ſi le fait qu'on rapporte eſt vrai, je le trouve bien ſurprenant. Car on dit

(*a*) Il a été fait mention de ce naufrage Liv. VII. §. CLXXXVIII.

qu'ayant plongé dans la mer aux Aphetes, il ne ſortit point de l'eau qu'il ne fût arrivé à l'Artémiſium. Il fit donc environ (9) quatre-vingt ſtades en nageant dans la mer. On raconte de ce même Scyllias pluſieurs traits qui ont bien l'air d'être faux, & d'autres qui ſont vrais. Quant au fait en queſtion, je penſe que Scyllias ſe rendit à l'Artémiſium ſur un eſquif. Auſſitôt après ſon arrivée, il apprit aux Généraux des Grecs les particularités (10) du naufrage des Perſes, & les avertit qu'on avoit envoyé des vaiſſeaux pour doubler l'Eubée.

IX. Là-deſſus les Grecs tinrent conſeil, & entre pluſieurs avis qu'on y propoſa, celui-ci prévalut. Il fut décidé qu'on reſteroit ce jour-là à l'endroit où l'on ſe trouvoit, & qu'on en partiroit après minuit, pour aller au-devant des vaiſſeaux qui doubloient l'Eubée. Cela fait, comme (11) ils ne virent venir perſonne contr'eux, ils allerent vers les trois (12) heures après midi, contre les Barbares, dans l'intention d'éprouver leur habileté dans les combats, & dans la (13) manœuvre en attaquant, en ſe retirant, & en revenant à la charge.

X. Les Généraux, & les ſimples ſoldats de la flotte de Xerxès voyant les Grecs venir à eux avec un ſi petit nombre de vaiſſeaux, les regarderent comme des inſenſés. Ils leverent auſſi l'ancre dans l'eſpérance de s'en rendre maîtres ſans peine. Ils s'en flattoient avec d'autant plus de vraiſemblance

qu'ils avoient l'avantage du côté du nombre, & que leurs vaiſſeaux étoient meilleurs voiliers que ceux des Grecs. Cette (14) ſupériorité les détermina à les envelopper de toutes parts. Ceux d'entre les Ioniens, qui étoient bien intentionnés pour les Grecs, ſervoient à regret, & les voyoient inveſtis avec d'autant plus de chagrin qu'ils étoient perſuadés qu'il n'en échapperoit pas un ſeul, tant ils leur paroiſſoient foibles. Ceux au contraire qui étoient (15) charmés de leur ſituation, s'empreſſoient à l'envi l'un de l'autre à qui prendroit le premier quelque vaiſſeau Athénien, dans l'eſpérance d'en être récompenſé du Roi : car dans l'armée des Barbares, on faiſoit plus de cas des Athéniens que de tous les autres Alliés.

XI. Au premier ſignal, les Grecs rangerent d'abord les proues de leurs vaiſſeaux en face des Barbares, & raſſemblerent les pouppes au milieu, les unes contre les autres. Au ſecond ils les attaquerent de front, quoique dans un eſpace étroit, & prirent trente vaiſſeaux aux Barbares, dont l'un étoit monté par Philaon, fils de Cherſis, & frere de Gorgus, Roi des Salaminiens, un des Capitaines des plus eſtimés de cette flotte. Lycomedes d'Athenes, fils d'Æſchreas, enleva le premier un vaiſſeau aux ennemis : auſſi eut-il le prix de la valeur. La victoire ne ſe déclara pour aucun des deux partis ; les avantages furent également compenſés, & la nuit ſépara les combattans. Les Grecs retournerent à la rade

d'Artémiſium, & les Barbares aux Aphetes, après un ſuccès bien différent de celui auquel ils s'étoient attendus. Parmi tous les Grecs au ſervice du Roi, Antidore de Lemnos fut le ſeul qui paſſât du côté des Alliés pendant le combat. Les Athéniens lui donnerent des terres dans l'iſle de Salamine, pour le récompenſer de cette action.

XII. On étoit alors au milieu de l'été. Dès que la nuit fut venue, il tomba juſqu'au jour une pluie prodigieuſe, accompagnée d'un tonnerre affreux qui partoit du mont Pélion. Les flots & les vents pouſſerent juſqu'aux Aphetes les corps morts avec les débris des vaiſſeaux. Ils venoient (*a*) heurter contre la proue & embarraſſoient l'extrémité des rames. Les ſoldats effrayés de ce bruit s'attendoient à tout inſtant à périr. Que de maux n'éprouverent-ils pas! à peine avoient-ils eu le temps de reſpirer après la tempête du mont Pélion, qu'on leur avoit livré un rude combat, ſuivi d'un tonnerre affreux, d'une pluie impétueuſe & de courants qui ſe portoient avec violence dans la mer.

XIII. Cette nuit fut bien cruelle pour eux; mais elle le fut encore plus pour ceux qui avoient ordre de faire le tour de l'Eubée. Elle le fut d'autant plus qu'ils étoient en mer lorſque la tempête s'éleva; auſſi périrent-ils (16) miſérablement. Elle commença tandis qu'ils étoient vers les écueils

(*a*) Dans le grec: *ils tournoient.*

de l'Eubée. Emportés par les vents ſans ſçavoir en quel lieu ils étoient pouſſés, ils ſe briſerent contre ces rochers. Tout cela arriva par la permiſſion d'un Dieu, afin que la flotte des Perſes ſe trouvât égale à celle des Grecs, ou qu'au moins elle n'eût plus une auſſi grande ſupériorité du côté du nombre. Ainſi périt une partie de l'armée navale des Barbares contre les écueils de l'Eubée.

XIV. Les Barbares, qui étoient aux Aphetes, virent avec plaiſir le jour paroître. Ils tinrent leurs vaiſſeaux tranquilles, & après les malheurs qu'ils avoient éprouvés, ils s'eſtimerent heureux de goûter enfin le repos dans le moment préſent. Cependant il vint aux Grecs un renfort de cinquante-trois vaiſſeaux Athéniens. Encouragés par ce ſecours & par la nouvelle du naufrage des Barbares autour de l'Eubée, dont pas un n'étoit échappé, ils partirent dans le même temps que la veille, fondirent ſur les vaiſſeaux Ciliciens, les détruiſirent, & retournerent à la rade d'Artémiſium, à l'entrée de la nuit.

XV. Le troiſieme jour, les Généraux des Barbares, indignés de ſe voir maltraités par un ſi petit nombre de vaiſſeaux, & craignant la colere du Roi, n'attendirent point encore que les Grecs commençaſſent le combat; ils s'avancerent vers le milieu du jour en s'animant mutuellement. Ces combats, par un hazard ſingulier, ſe donnerent ſur mer, les mêmes jours que ceux des Thermopyles. L'Euripe étoit l'objet de tous les com-

bats de mer, de même que le paſſage des Thermopyles l'étoit de tous ceux que livra ſur terre Léonidas. Les Grecs s'exhortoient à ne point laiſſer pénétrer les Barbares, & ceux-ci à détruire les armées Grecques & à ſe rendre maîtres des paſſages.

XVI. Pendant que les vaiſſeaux de Xerxès s'avançoient en ordre de bataille, les Grecs ſe tenoient tranquilles à la rade d'Artémiſium. Les Barbares, rangés en forme de croiſſant, les enveloppoient de tous côtés, afin de les prendre tous. Mais les Grecs allerent à leur rencontre, & en vinrent aux mains. On combattit en cette journée à forces (17) égales. Car la flotte de Xerxès s'incommodoit elle-même par ſa propre grandeur, & par le nombre de ſes vaiſſeaux, qui ſe heurtoient les uns les autres, & s'embarraſſoient mutuellement. Elle réſiſtoit cependant, & ne cédoit point. Quel opprobre en effet d'être mis en fuite par un petit nombre de vaiſſeaux! Les Grecs perdirent beaucoup de bâtimens & un grand nombre d'hommes; mais la perte des Barbares fut beaucoup plus conſidérable. Telle fut l'iſſue de ce combat, après lequel chacun (18) ſe retira de ſon côté.

XVII. Parmi les troupes navales de Xerxès, les Egyptiens acquirent le plus de gloire, & entr'autres belles actions, ils prirent aux Grecs cinq vaiſſeaux avec les troupes qui les montoient. Du côté des Grecs, les Athéniens ſe diſtinguerent le

plus, & parmi ceux-ci, Clinias (19) fils d'Alcibiades. Le vaiſſeau qu'il montoit, & ſur lequel il y avoit deux cents hommes, lui appartenoit en propre, & il l'avoit armé à ſes dépens.

XVIII. Les deux armées s'étant ſéparées avec plaiſir, ſe hâterent de regagner leurs rades reſpectives. Les Grecs retournerent à l'Artémiſium après le combat naval. Quoiqu'ils euſſent en leur puiſſance & leurs morts, & les débris de leurs vaiſſeaux, cependant, comme ils avoient été fort maltraités, & particuliérement les Athéniens, dont la moitié des vaiſſeaux étoient endommagés, ils (20) délibérerent s'ils ne ſe retireroient pas précipitament dans l'intérieur de la Grece.

XIX. Thémiſtocles avoit conçu que ſi on réuſſiſſoit à détacher de l'armée des Barbares les Ioniens & les Cariens, il ſeroit facile d'acquérir de la ſupériorité ſur le reſte. Tandis que les Eubéens menoient leurs troupeaux vers la mer, il aſſembla de ce côté les Chefs de l'armée, & leur dit qu'il penſoit avoir un moyen infaillible pour enlever au Roi les plus braves de ſes Alliés. Il ne leur en découvrit pas davantage pour lors; mais il ajouta que dans l'état actuel il falloit tuer aux Eubéens autant de bétail qu'on le pourroit, parce qu'il valoit mieux que leurs troupes en profitaſſent que celles des ennemis. Il leur recommanda auſſi d'ordonner à leurs troupes d'allumer du feu, & qu'à l'égard du départ, il auroit ſoin de prendre le temps le plus favorable, pour qu'ils puſſent

retourner en Grece ſans accident. Ce conſeil fut approuvé. Auſſitôt on alluma des feux, & l'on tomba ſur les troupeaux.

XX. Les Eubéens n'avoient pas eu juſqu'alors plus d'égard pour l'Oracle de Bacis (21) que s'il n'eût rien ſignifié. Ils n'avoient ni tranſporté leurs effets hors de leur pays, ni fait venir les proviſions néceſſaires, comme l'auroient dû des gens menacés d'une guerre prochaine, & par cette conduite ils avoient mis leurs affaires dans une ſituation très-critique. Voici l'Oracle de Bacis qui les concernoit : » lorſqu'un (22) Barbare captivera » la mer ſous un joug de (*a*) cordes, éloignes » tes chêvres bêlantes des rivages de l'Eubée «. Comme ils n'avoient pas profité du ſens de ces vers dans leurs maux actuels & dans ceux qui les menaçoient, il devoit leur arriver les plus grands malheurs.

XXI. Sur ces entrefaites arrive l'eſpion de Trachis. Les Grecs avoient deux eſpions, l'un à Artémiſium, qui s'appelloit Polyas & étoit d'Anticyre. Il avoit un vaiſſeau léger tout prêt, avec ordre de donner avis aux troupes qui gardoient les Thermopyles des accidens fâcheux (23) qui pourroient ſurvenir à l'armée navale. Il y avoit auſſi auprès de Léonidas un Athénien nommé Abronychus, fils de Lyſiclès, prêt à partir ſur

(*a*) Dans le grec : *de Byblos.*

un

un vaiſſeau à trente rames, s'il arrivoit quelque échec aux troupes de terre, afin d'en avertir celles qui étoient à Artémiſium. Cet Abronychus fit part à ſon arrivée du ſort qu'avoient éprouvé Léonidas & ſon armée. Sur cette nouvelle, le départ ne fut plus différé, & l'on partit dans l'ordre où l'on ſe trouvoit, les Corinthiens les premiers, & les Athéniens les derniers.

XXII. Thémiſtocles, ayant choiſi parmi les vaiſſeaux Athéniens les meilleurs voiliers, ſe rendit avec eux aux endroits où il y avoit de l'eau potable, & y grava ſur les rochers un avis que lurent le lendemain les Ioniens à leur arrivée à la rade d'Artémiſium. Voici ce qu'il portoit: » Ioniens, vous faites une action injuſte en portant les armes contre vos peres, & en tâchant » de réduire la Grece en eſclavage. Prenez plutôt » notre parti; ou ſi vous ne le pouvez, du moins » retirez-vous du combat, & engagez les Cariens » à faire la même choſe. Si ni l'un ni l'autre n'eſt » poſſible, & que le joug de la néceſſité vous » retienne au ſervice du Roi, conduiſez-vous » du moins mollement dans l'action; n'oubliez » pas que nous ſommes vos peres, & que vous » êtes la cauſe primitive de la guerre que nous » avons aujourd'hui contre les Barbares «. Thémiſtocles écrivit, à ce que je penſe, ces choſes dans une double vue. La premiere, afin que ſi le Roi n'en étoit point inſtruit, elles engageaſſent les Ioniens à changer & à ſe déclarer pour

eux; la ſeconde, afin que ſi Xerxès en étoit informé, & qu'on leur en fît un crime auprès de ce Prince, cet avis les lui rendît ſuſpects, & qu'il ne ſe ſervît plus d'eux dans les combats de mer (*a*).

XXIII. Auſſitôt après le départ des Grecs, un homme d'Hiſtiée vint ſur un eſquif annoncer aux Barbares que les Grecs s'étoient enfuis d'Artémiſium. Mais comme ils s'en défioient, ils le firent garder, & envoyerent à la découverte quelques vaiſſeaux légers. Sur leur rapport, la flotte entiere mit à la voile au lever du ſoleil, pour aller à Artémiſium. Elle demeura en cet endroit juſqu'à midi, & ſe rendit enſuite à Hiſtiée. Les Barbares s'emparerent de cette ville à leur arrivée, & firent des courſes dans l'Hellopie & dans toutes les bourgades maritimes de l'Hiſtiæotide.

XXIV. Tandis que les forces navales étoient dans l'Hiſtiæotide, Xerxès leur dépêcha un Héraut, après qu'il eut achevé les préparatifs néceſſaires concernant les morts; voici en quoi conſiſtoient ces préparatifs. Il avoit perdu vingt mille hommes aux combats des Thermopyles. Il en laiſſa environ mille ſur le champ de bataille, & fit enterrer le reſte dans de grandes foſſes qu'on creuſa à ce ſujet. On recouvrit enſuite ces foſſes avec de la terre qu'on entaſſa & avec des feuilles, afin que

(*a*) Il y a dans le Grec après cela: *Thémiſtocles écrivit ces choſes.*

l'armée navale ne s'apperçût de rien. Le Héraut étant arrivé à Hiſtiée, fit aſſembler toutes les troupes, & leur parla en ces termes: » Alliés, » le Roi Xerxès permet à tous ceux d'entre vous » qui voudront quitter leur poſte, de venir voir » comment il combat contre ces inſenſés qui ſe » flattoient de triompher de ſes forces «.

XXV. Cette permiſſion publiée, les bateaux devinrent extrêmement rares, tant il y eut de gens empreſſés de jouir de ce ſpectacle. Quand ils eurent fait le trajet, ils parcoururent le champ de bataille, & ayant examiné ces corps étendus par terre, ils crurent (24) qu'ils étoient tous Lacédémoniens & Theſpiens, quoiqu'il y eût auſſi des Hilotes. L'artifice dont avoit uſé Xerxès au ſujet des morts, ne trompa perſonne, tant il étoit ridicule. On voyoit en effet ſur le champ de bataille environ mille morts du côté des Barbares, & quatre mille Grecs tranſportés dans le même endroit & entaſſés les uns ſur les autres. L'armée navale s'occupa ce jour-là de ce ſpectacle; le lendemain elle retourna à Hiſtiée vers les vaiſſeaux, & Xerxès ſe mit en marche avec l'armée de terre.

XXVI. Quelques (25) Arcadiens en petit nombre paſſerent du côté des Perſes. Ils manquoient des choſes néceſſaires à la vie, & ne demandoient qu'à travailler. Ayant été menés devant le Roi, quelques Perſes, & l'un plus particulierement encore que les autres, leur demanderent à

quoi s'occupoient alors les Grecs. » Maintenant, » répondirent-ils, ils célébrent les jeux Olympi- » ques, & regardent les exercices gymniques & » la courſe des chevaux «. Ce même Perſe leur demanda encore quel étoit le prix des combats. Une couronne d'olivier, dirent-ils. On rapporte à cette occaſion une expreſſion généreuſe de Tritantæchmès, fils d'Artabane, qui le fit accuſer par le Roi de lâcheté. Car ayant ſçu que le prix ne conſiſtoit point en argent, mais en une couronne d'olivier, il ne put s'empêcher de s'écrier devant tout le monde : » O Dieux, Mardonius, » quels ſont donc ces hommes que tu nous menes » attaquer ? ils ne combattent pas pour l'argent, » mais pour la vertu ? «

XXVII. Sur ces entrefaites, & auſſitôt après l'échec reçu aux Thermopyles, les Theſſaliens envoyerent un Héraut aux Phocidiens, à qui ils avoient toujours voulu (26) beaucoup de mal, & principalement depuis leur derniere défaite ; ils étoient en effet entrés dans la Phocide eux & leurs Alliés avec toutes leurs forces quelques années avant l'expédition du Roi de Perſe ; mais les Phocidiens les avoient battus & fort mal menés. Car les Theſſaliens les tenant renfermés ſur le Parnaſſe avec le Devin (27) Tellias d'Elée, celui-ci imagina ce ſtratagême. Il prit ſix cents des plus braves de l'armée, les blanchit avec du plâtre eux & leurs (28) boucliers, & les envoya la nuit contre les Theſſaliens, avec ordre de tuer tous

ceux qui ne ſeroient pas blancs. Les ſentinelles les apperçurent les premieres, & s'imaginant que c'étoit quelque prodige, elles en furent épouvantées. L'armée le fut tellement auſſi que les Phocidiens leur (29) tuerent quatre mille hommes, dont ils enleverent les boucliers. Ils en offrirent la moitié à Abes & l'autre moitié à Delphes, & de la dixieme partie de l'argent qu'ils prirent après ce combat, ils firent faire les grandes ſtatues qu'on voit autour du trépied devant le Temple (*a*) de Delphes, & d'autres pareilles qu'ils ont conſacrées à Abes.

XXVIII. Ce fut ainſi que les Phocidiens traiterent l'infanterie Theſſalienne qui les aſſiégeoit. A l'égard de la (30) cavalerie qui avoit fait une incurſion ſur leurs terres, ils la détruiſirent ſans reſſource. Près d'Hyampolis eſt un défilé par où l'on entre en Phocide. Ils creuſerent en cet endroit un grand foſſé, y mirent des amphores vuides, & l'ayant recouvert de terre qu'ils eurent ſoin de mettre de niveau avec le reſte du terrein, ils reçurent en ce poſte les ennemis, qui venoient fondre dans leur Pays. Ceux-ci ſe jettant avec impétuoſité ſur les Phocidiens, comme s'ils vouloient les enlever, tomberent ſur les amphores, & leurs chevaux s'y briſerent les jambes.

XXIX. Les Theſſaliens, qui depuis ce double

(*a*) Le Temple proprement dit, qui étoit dans l'enceinte ſacrée ou ἱρὸν.

échec, conſervoient contre les Phocidiens une haine implacable, leur envoyerent un Héraut. » Devenez enfin plus ſages, Phocidiens, leur dit » le Héraut, & reconnoiſſez notre ſupériorité. Juſ- » qu'ici tant que le parti des Grecs nous a plu, » nous avons toujours eu de l'avantage ſur vous, » & aujourd'hui nous avons un ſi grand crédit » auprès du Roi, qu'il dépend de nous de vous » enlever vos terres, & de vous réduire en eſcla- » vage. Quoique tout ſoit en notre pouvoir, nous » oublierons vos inſultes, pourvu que vous nous » donniez cinquante talens d'argent, & nous vous » promettons à ce prix de détourner les maux » prêts à fondre ſur votre Pays «.

XXX. Ainſi leur parla le Héraut de la part des Theſſaliens. Les Phocidiens étoient les ſeuls Peuples de cette contrée qui n'euſſent point épouſé le parti des Medes; la haine qu'ils portoient aux Theſſaliens fut, comme je le conjecture, la ſeule raiſon qui les en empêcha, & je penſe que ſi les Theſſaliens avoient embraſſé les intérêts des Grecs, les Phocidiens ſe ſeroient déclarés pour les Medes.

Les Phocidiens répondirent à cette ſommation qu'ils ne leur donneroient point d'argent; que s'ils vouloient changer de ſentiment, il ne tenoit qu'à eux de ſe ranger du côté des Perſes, de même que l'avoient fait les Theſſaliens, mais que jamais de leur plein gré ils ne trahiroient la Grece.

XXXI. Cette réponſe irrita tellement les Theſſaliens contre les Phocidiens qu'ils ſervirent de

guides au Roi, & le menerent de la Trachinie dans la Doride. Le paſſage étroit de la Doride s'étend de ce côté-là entre la Méliade & la Phocide; il a environ trente ſtades de large. La (31) Doride portoit autrefois le nom de Dryopide; les Doriens (*a*) du Péloponneſe en ſont originaires. Les Barbares entrerent dans la Doride ſans y faire aucun dégât; les Habitans avoient embraſſé leurs intérêts, & ce n'étoit pas l'avis des Theſſaliens qu'on ravageât ce Pays.

XXXII. De la Doride ils paſſerent dans la Phocide; mais ils n'en prirent point les Habitans. Les uns s'étoient retirés avec tous leurs effets ſur le Parnaſſe, dont (32) la cime qu'on appelle Tithorée, & ſur laquelle eſt bâtie (33) la ville de Néon, peut contenir beaucoup de monde: les autres en plus grand nombre s'étoient réfugiés chez les Locriens Ozoles dans Amphiſſa, ville ſituée (34) au-deſſus de la plaine de Criſa. Les Barbares, conduits par les Theſſaliens, parcoururent la Phocide entiere, coupant les arbres, & mettant le feu par-tout, ſans épargner ni les villes, ni les temples.

XXXIII. Ils porterent leurs ravages le long du Céphiſſe, & réduiſirent en cendres d'un côté Drymos, d'un autre Charadra, Erochos, Téthronium, Amphicée, (35) Néon, Pédiées, Tritées,

(*a*) Dans le grec: *c'eſt la Métropole des Doriens du Péloponneſe.*

Elatée, Hyampolis, Parapotamies, & Abes, où l'on voyoit un Temple dédié à Apollon, remarquable par ſes richeſſes, ſes tréſors (36) & la grande quantité d'offrandes qu'on y avoit faites, & où en ce temps-là il y avoit un Oracle comme il y en a encore un aujourd'hui. Les Barbares brûlerent ce Temple après l'avoir pillé, & ayant pourſuivi les Phocidiens, ils en prirent quelques-uns près des montagnes. Ils firent auſſi priſonnieres quelques femmes, que firent périr le grand nombre de ſoldats qui aſſouvirent avec elles leur brutalité.

XXXIV. Après avoir paſſé le Pays (37) des Parapotamiens, les Barbares arriverent à Panopées. Leur armée ſe partagea en cet endroit en deux corps, dont le plus conſidérable & le plus fort s'achemina vers Athenes ſous la conduite de Xerxès, & entra par la Béotie ſur les terres des Orchoméniens. Les Béotiens avoient tous pris le parti des Perſes; Alexandre ſauva leurs villes en y diſtribuant des Macédoniens, afin de faire voir à Xerxès qu'ils avoient embraſſé ſes intérêts. Telle fut la route que prit cette partie de l'armée des Barbares.

XXXV. Les autres troupes, ayant à leur droite le mont Parnaſſe, marcherent avec leurs guides (38) au Temple de Delphes. Ils ravagerent tout ce qu'ils rencontrerent ſur leur route de la dépendance de la Phocide, & mirent le feu aux villes des Panopéens, des Dauliens & des (39) Eolides.

Ils avoient pris ce chemin après s'être ſéparés du reſte de l'armée, dans le deſſein de piller le Temple de Delphes, & d'en préſenter les tréſors à Xerxès. Ce Prince avoit, comme je l'ai appris, une plus grande connoiſſance de toutes les choſes précieuſes qui s'y trouvoient, que de celles qu'il avoit laiſſées dans ſes Palais, parce que pluſieurs perſonnes lui parloient continuellement des richeſſes qu'il contenoit, & principalement des offrandes de Créſus, fils d'Alyattes.

XXXVI. Les Delphiens, effrayés de cette nouvelle, conſulterent l'Oracle, & lui demanderent s'il falloit enfouir en terre les tréſors ſacrés, ou les tranſporter dans un autre Pays. Le Dieu ne leur permit pas de les changer de place, & leur dit qu'il étoit aſſez puiſſant pour protéger ſon propre bien. Sur cette réponſe, les Delphiens ne s'occuperent que d'eux-mêmes; ils envoyerent leurs femmes & leurs enfans au-delà du golfe de Corinthe dans l'Achaïe; quant à eux, la plupart ſe réfugierent ſur les ſommets du Parnaſſe, & dans l'antre (40) de Corycie, où ils tranſporterent leurs (41) effets; d'autres ſe retirerent à Amphiſſa dans la Locride: enfin tous les Delphiens abandonnerent la ville excepté ſoixante hommes & le Prophete (42).

XXXVII. Lorſque les Barbares furent aſſez près de Delphes pour en appercevoir le Temple, le Prophete, nommé Acératus, remarqua que les armes ſacrées, auxquelles il n'étoit point permis

de toucher, avoient été tranſportées (43) hors du lieu ſaint, & qu'elles étoient devant le Temple. Auſſitôt il alla annoncer ce prodige aux Delphiens qui étoient reſtés dans la ville. Mais quand les Barbares, hâtant leur marche, ſe furent avancés juſqu'au Temple de (44) Minerve Pronéa, il arriva des merveilles encore plus ſurprenantes que la précédente. On trouve avec raiſon bien étonnant que des armes aient été tranſportées d'elles-mêmes hors du Temple, mais les autres prodiges qui vinrent enſuite, méritent encore plus notre admiration. Comme les Barbares approchoient du Temple de Minerve Pronéa, la foudre (45) tomba ſur eux, des quartiers de roche ſe détacherent du ſommet du Parnaſſe, & roulant avec un bruit horrible, en écraſerent un grand nombre: en même-temps l'on entendit ſortir du Temple de Minerve Pronéa des voix & des cris de guerre.

XXXVIII. Tant de prodiges à la fois répandirent l'épouvante parmi les Barbares. Les Delphiens ayant appris leur fuite, deſcendirent de leurs retraites, & en tuerent un grand nombre. Ceux qui échapperent au carnage s'enfuirent droit en Béotie. Ils raconterent à leur retour, comme je l'ai appris, qu'outre ces prodiges, ils avoient vu des choſes divines, deux Guerriers d'une taille plus grande que l'ordinaire, qui les pourſuivoient & les maſſacroient.

XXXIX. Les Delphiens diſent que ce ſont

Phylacus & (46) Autonoüs, deux Héros du Pays, à qui on a conſacré des terres près du Temple : celles de Phylacus ſont ſur le bord du chemin que tenoient les Perſes, au-deſſus du Temple de Minerve Pronéa, & celle d'Autonoüs, près de la fontaine de Caſtalie au pied du rocher (47) Hyampée. Les pierres qui tomberent alors du Parnaſſe ſubſiſtoient encore de mon temps dans le terrein conſacré à Minerve Pronéa, où elles s'arrêterent après avoir roulé à travers l'armée des Barbares. Ce fut ainſi que le Temple fut délivré, & que les Perſes s'en éloignerent.

XL. La flotte Grecque alla d'Artémiſium à Salamine, où elle s'arrêta à la priere des Athéniens. Ceux-ci les y avoient engagés, afin de pouvoir faire ſortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans, & outre cela pour délibérer ſur le parti qu'ils devoient prendre. Car ſe voyant fruſtrés de leurs eſpérances, il falloit néceſſairement tenir conſeil dans les conjonctures préſentes. Ils avoient cru que les Péloponnéſiens attendroient en Béotie les Barbares avec toutes leurs forces, & néanmoins ils apprenoient que ne penſant qu'à leur conſervation & à celle du Péloponneſe, ils travailloient à fortifier l'Iſthme d'une muraille, ſans s'inquiéter du reſte de la Grece. Sur cette nouvelle ils avoient prié les Alliés de demeurer près de Salamine.

XLI. Tandis que le reſte de la flotte étoit à l'ancre devant Salamine, les Athéniens retourne-

rent dans leur Pays. Ils firent (48) publier auſſi-tôt après leur arrivée, que chacun eût à ſauver, comme il pourroit, ſes enfans & toute ſa maiſon. Là-deſſus, la plupart des Athéniens envoyerent leurs familles à (49) Trézen, d'autres à Egine & à Salamine. Ils ſe preſſerent de les faire ſortir de l'Attique, afin d'obéir (50) à l'Oracle, & ſurtout par cette raiſon-ci. Les Athéniens diſent qu'il y a dans le Temple (51) de la Citadelle un grand ſerpent qui eſt le gardien & le protecteur de la forteresſe; & comme s'il exiſtoit réellement, ils lui préſentent tous les mois des gâteaux au miel. Juſqu'à cette époque, les gâteaux avoient toujours été conſommés, mais alors ils reſterent ſans qu'on y eût touché. La Prêtreſſe l'ayant publié, les Athéniens ſe hâterent (52) d'autant plus de ſortir de la ville, que la Déeſſe abandonnoit auſſi la Citadelle. Lorſqu'ils eurent tout mis à couvert, ils s'embarquerent & ſe rendirent à la flotte des Alliés.

XLII. Le reſte de la flotte Grecque, qui ſe tenoit à Pogon, port des Trézéniens, où elle avoit eu ordre de s'aſſembler, ayant appris que l'armée navale revenue d'Artémiſium, étoit à l'ancre devant Salamine, s'y rendit auſſi. On eut donc en cet endroit beaucoup plus de vaiſſeaux qu'au combat d'Artémiſium, & il s'y en trouva de la part d'un plus grand nombre de villes. Eurybiades de Sparte, fils d'Euryclides, qui avoit commandé à Artémiſium, commandoit encore

en cette occaſion, quoiqu'il ne fût pas de la famille Royale. Les vaiſſeaux Athéniens étoient en beaucoup plus grand nombre, & meilleurs voiliers.

XLIII. Voici le dénombrement de cette flotte. Parmi les Péloponnéſiens, les Lacédémoniens fournirent ſeize vaiſſeaux, les Corinthiens autant qu'ils en avoient (*a*) envoyé à Artémiſium, les Sicyoniens quinze, les Epidauriens dix, les Trézéniens cinq, les Hermionéens trois. Tous ces Peuples, excepté les Hermionéens, étoient Doriens & Macednes, ils étoient venus d'Erinée, de Pinde & en dernier lieu de la Dryopide. Quant aux Hermionéens, ils ſont Dryopiens; ils furent autrefois chaſſés par Hercules & par les Méliens du Pays appellé aujourd'hui Doride. Telles étoient les forces des Péloponnéſiens.

XLIV. Entre les Grecs du Continent (*b*) extérieur, les Athéniens pouvoient être mis en parallele avec tous les autres Alliés. Ils fournirent eux ſeuls cent quatre-vingt vaiſſeaux, car les Platéens ne ſe trouverent pas avec eux au combat de Salamine, par la raiſon que je vais rapporter. Les Grecs étant arrivés à Chalcis après leur départ d'Artémiſium, les Platéens deſcendirent de l'autre

(*a*) C'eſt-à-dire, quarante. Voyez ci-deſſus, §. 1.

(*b*) C'eſt-à-dire, du Continent qui eſt hors du Péloponneſe & au-delà de l'Iſthme de Corinthe.

BELLANGER.

côté ſur les terres de la Béotie, & ſe mirent à tranſporter dans des lieux ſûrs leurs femmes, (53) leurs enfans & leurs eſclaves. Tandis qu'ils étoient occupés à les ſauver, le reſte de la flotte les abandonna. Dans le temps que les Pélaſges poſſédoient le Pays connu aujourd'hui ſous le nom de Grece, les Athéniens étoient Pélaſges, & on les appelloit (54) Cranaens; ſous (55) Cécrops on les nomma Cécropides, & Erechtheides (56) ſous Erechthée, un de ſes ſucceſſeurs; Ion, fils de Xuthus, étant enſuite devenu leur Chef, ils prirent de lui le nom d'Ioniens.

XLV. Les Mégariens fournirent le même (*a*) nombre de vaiſſeaux qu'à Artémiſium. Les (*b*) Ampraciates ſecoururent les Alliés de ſept vaiſſeaux, & les Leucadiens, qui étoient Doriens & originaires de Corinthe, leur en donnerent trois.

XLVI. Entre les Inſulaires, les Eginetes envoyerent (57) quarante-deux vaiſſeaux; ils en avoient encore quelques autres d'équipés, mais ils s'en ſervirent pour la garde de leur Pays. Ceux qui combattirent à Salamine étoient excellents voiliers. Les Eginetes ſont Doriens & originaires d'Epidaure: leur (57*) iſle s'appelloit autrefois Œnone. Après les Eginetes, les Chalcidiens fournirent les vingt vaiſſeaux qui avoient combattu à

(*a*) Ils en donnerent vingt. Voyez ci-deſſus, §. 1.

(*b*) Les Latins les appellent communément Ambraciens.

Artémiſium, & les Erétriens les ſept qu'ils avoient eu en cette occaſion. Ces Peuples ſont Ioniens. Après eux, vinrent ceux de Céos avec le même (*a*) nombre qu'ils avoient eu à la journée d'Artémiſium; ils ſont Ioniens & originaires d'Athenes. Les Naxiens donnerent quatre vaiſſeaux. Ils avoient été envoyés par leurs concitoyens, pour ſe joindre aux Medes, de même que les autres Inſulaires, mais n'ayant aucun égard pour cet ordre, ils allerent trouver les Grecs à la ſollicitation de Démocrite, qui commandoit alors un vaiſſeau, & qui jouiſſoit parmi les ſiens d'une grande conſidération. Les Naxiens ſont Ioniens, & deſcendent des Athéniens. Les Styréens ſe rendirent auſſi à Salamine avec le même nombre (*b*) de vaiſſeaux qu'ils avoient eu à Artémiſium. Les Cythniens (58) n'avoient qu'un ſeul vaiſſeau & un (*c*) pentécontere: les uns & les autres ſont Dryopiens. Les Sériphiens, les (*d*) Siphniens, & ceux de Mélos ſervirent auſſi, & furent les ſeuls d'entre les Inſulaires qui n'euſſent point donné au Barbare la terre & l'eau.

XLVII. Tous ces Peuples ſe trouverent à Salamine; ils habitent en deçà des Theſprotiens &

(*a*) Ils envoyerent deux vaiſſeaux. Voyez ci-deſſus, §. 1.

(*b*) Ils en avoient eu deux. *Ibid.*

(*c*) Pentécontere, vaiſſeau à cinquante rames.

(*d*) Voyez Liv. III. §. LVII. & la note 96.

de l'Achéron : car les Theſprotiens ſont limitrophes des Ampraciates & des Leucadiens, qui vinrent des extrémités de la Grece à cette guerre. De tous ceux qui habitent au-delà de ces Nations, il n'y eut que les Crotoniates qui donnerent du ſecours à la Grece dans le péril qui la menaçoit. Ils envoyerent un (59) vaiſſeau commandé par Phayllus, qui avoit été trois fois victorieux (60) aux jeux Pythiques. Les Crotoniates ſont (61) Achéens d'extraction.

XLVIII. Tous ces Peuples fournirent des triremes, excepté les Méliens, les Siphniens & les Sériphiens, qui équiperent des vaiſſeaux à cinquante rames. Les Méliens, originaires de (61*) Lacédémone en donnerent deux; les Siphniens & les Sériphiens, qui ſont Ioniens & deſcendent des Athéniens, chacun un. Le nombre de ces vaiſſeaux alloit en tout à trois cents ſoixante & (*a*) dix-huit, ſans compter ceux qui étoient à cinquante rames.

XLIX. Quand ils furent arrivés à Salamine, les Commandans des villes dont je viens de parler, tinrent conſeil entr'eux. Eurybiades propoſa que chacun dît librement ſon avis ſur le lieu qui paroîtroit le plus propre à un combat naval, dans le Pays dont ils étoient en poſſeſſion. Il n'étoit déjà plus queſtion de l'Attique, & les délibérations ne regardoient que le reſte de la Grece.

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XLVI. Note 57.

La

La plupart des avis s'accorderent à faire voile vers l'Iſthme & à livrer bataille devant le Péloponneſe; & l'on apporta pour raiſon que ſi l'on étoit vaincu à Salamine, on ſeroit aſſiégé dans cette iſle, où l'on n'avoit aucun ſecours à eſpérer, au lieu que ſi l'on combattoit vers l'Iſthme, chacun pourroit ſe tranſporter delà dans ſon propre Pays.

L. Pendant que les Généraux du Péloponneſe agitoient cette queſtion, un Athénien vint leur annoncer l'entrée des Perſes dans l'Attique, & qu'ils mettoient le feu partout: car l'armée qui avoit pris avec Xerxès ſa route par la Béotie, ayant brûlé Theſpies, dont les Habitans s'étoient retirés dans le Péloponneſe, & Platées, étoit arrivée dans l'Attique, portant le ravage partout. Les Perſes avoient mis le feu à Theſpies & à Platées, parce qu'ils avoient appris des Thébains que ces deux villes n'étoient pas dans leurs intérêts.

LI. Les Barbares ayant paſſé l'Helleſpont, s'arrêterent (62) un mois ſur ſes bords, y compris le temps qu'ils avoient employé à le traverſer. Ils ſe mirent enſuite en marche, & arriverent trois autres mois après dans l'Attique, ſous l'Archontat de Calliades. Ils prirent la ville qui étoit abandonnée, & ne trouverent qu'un petit nombre d'Athéniens dans le (*a*) Temple avec les Tréſoriers (63) du Temple, & quelques pauvres gens,

(*a*) Le Temple de Minerve.

qui ayant barricadé les portes & les avenues de la citadelle avec du bois, repouſſerent l'ennemi qui vouloit y entrer. Leur (64) pauvreté les avoit empêchés d'aller à Salamine, & d'ailleurs ils regardoient la (65) muraille de bois comme imprenable, ſuivant l'oracle rendu par la Pythie, dont ils croyoient avoir ſaiſi le ſens, s'imaginant que ce mur étoit l'aſyle indiqué par l'Oracle, & non les vaiſſeaux.

LII. Les Perſes aſſirent leur camp ſur la colline qui eſt vis-à-vis de la citadelle, & que les Athéniens appellent (66) Aréopage (*a*), & en firent le ſiége de cette maniere. Ils tirerent contre les barricades des fleches garnies d'étoupes auxquelles ils avoient mis le feu. Les aſſiégés, quoique réduits à la derniere extrémité, & trahis par leurs barricades (*b*), continuerent cependant à ſe défendre, & ne voulurent point accepter les conditions d'accommodement que leur propoſerent les Piſiſtratides. Ils repouſſerent toujours l'ennemi, & lorſqu'il s'approcha des portes, entr'autres moyens dont ils ſe ſervirent, ils roulerent ſur lui des pierres d'une groſſeur prodigieuſe. De ſorte que Xerxès, ne pouvant les forcer, fut long-temps embarraſſé ſur ce qu'il devoit faire.

LIII. Enfin au milieu de ces difficultés, les Barbares s'apperçurent d'un paſſage : car il falloit,

(*a*) Colline de Mars.

(*b*) Le feu y avoit pris.

comme l'avoit prédit l'Oracle, que les Perſes ſe rendiſſent maîtres de tout ce que poſſédoient les Athéniens ſur le continent. Vis à-vis de la citadelle, derriere les portes & le chemin par où l'on y monte, eſt un lieu eſcarpé, qui n'étoit pas gardé; perſonne ne ſe ſeroit jamais attendu qu'on pût y gravir. Quelques Barbares le firent cependant, près de la Chapelle (67) d'Aglaure, fille de Cécrops. Lorſque les Athéniens les virent (*a*) dans la citadelle, les uns ſe tuerent en ſe précipitant du haut du mur, les autres ſe réfugierent dans le (*b*) Temple. Ceux des Perſes qui étoient montés allerent d'abord aux portes, & les ayant ouvertes, ils tuerent les ſupplians de la Déeſſe. Quand ils les eurent maſſacrés, ils pillerent le Temple, mirent le feu à la citadelle, & la réduiſirent en cendres.

LIV. Lorſque Xerxès fut entierement maître d'Athenes, il dépêcha à Suſes un courier à cheval, pour apprendre à Artabane cet heureux ſuccès. Le ſecond jour après le départ du courier, il convoqua les bannis d'Athenes qui l'avoient ſuivi, & leur ordonna d'aller (*c*) à la citadelle, & d'y faire les ſacrifices ſuivant leur rit, ſoit qu'un ſonge l'obligeât à leur donner ces ordres, ſoit qu'il lui

(*a*) Dans le grec: *les virent montés.*
(*b*) Le Temple de Minerve.
(*c*) Dans le Grec: *de monter.*

vînt un ſcrupule ſur ce qu'il avoit fait brûler le Temple. Les bannis obéirent.

LV. Je vais dire maintenant ce qui m'a engagé à rapporter ces faits. (68) Erechthée, qu'on dit fils de la terre, a dans cette citadelle un Temple où l'on voit un (69) olivier & une (70) mer. Les Athéniens prétendent que Neptune & Minerve les y avoient placés comme un témoignage de la (*a*) diſpute (71) qui s'étoit élevée entr'eux au ſujet du Pays. (*b*) Le feu, qui brûla ce Temple, conſuma auſſi cet olivier; mais le ſecond jour après l'incendie, les Athéniens, à qui le Roi avoit ordonné d'offrir les ſacrifices, étant (*c*) arrivés au Temple, remarquerent que la ſouche de l'olivier avoit pouſſé un rejetton (72) d'une (73) coudée de haut.

LVI. Les Grecs, aſſemblés à Salamine, ayant appris le ſort de la citadelle d'Athenes, en furent tellement conſternés, que quelques-uns des Généraux, ſans attendre qu'on eût ratifié l'affaire propoſée au conſeil, ſe jetterent ſur leurs vaiſſeaux, firent hauſſer les voiles, dans le deſſein de partir, & ceux qui étoient reſtés au conſeil déciderent qu'il falloit combattre devant l'Iſthme. La nuit venue, ils ſortirent du conſeil, & remonterent ſur leurs vaiſſeaux.

---

(*a*) Dans le grec: *ſe diſputant pour le Pays.*

(*b*) Dans le grec: *il arriva que.*

(*c*) Dans le grec: *étant montés.*

LVII. Lorſque Thémiſtocles fut arrivé ſur ſon bord, Mnéſiphile d'Athenes lui demanda quelle étoit la réſolution du conſeil, & ſur ce qu'il apprit qu'il avoit été décidé qu'on ſe rendroit à l'Iſthme, & qu'on livreroit bataille devant le Péloponneſe, » il dit: ſi on leve l'ancre, ſi l'on quitte » Salamine, il ne ſe donnera point ſur mer de » combat pour la Patrie: perſonne ne retiendra » les Alliés, Eurybiades lui-même ne le pourra: » ils s'en retourneront chacun dans leurs villes; » la flotte ſe ſéparera, & la Grece périra faute » d'un bon avis. Allez, & tâchez de faire caſſer » ce décret, s'il en eſt encore moyen, & engagez » par toutes les voies poſſibles Eurybiades à changer » de ſentiment & à reſter ici «.

LVIII. Thémiſtocles goûta fort ce conſeil, & ſans rien répondre, il alla ſur le champ au vaiſſeau d'Eurybiades. Lorſqu'il fut arrivé, il lui dit qu'il venoit conférer avec lui ſur les intérêts communs. Eurybiades le fit monter ſur ſon bord, & lui demanda quel ſujet l'amenoit. Alors Thémiſtocles s'aſſeyant auprès de lui, lui propoſa comme de lui-même ce qu'il avoit appris de Mnéſiphile; il y ajouta beaucoup d'autres motifs, & le pria avec tant d'inſtances, qu'enfin il l'engagea à ſortir de ſon vaiſſeau pour convoquer le conſeil.

LIX. Quand les Généraux furent tous aſſemblés, avant qu'Eurybiades leur eût expoſé le ſujet pour lequel il les convoquoit, Thémiſtocles leur parla beaucoup, en homme qui déſiroit paſſioné-

ment de faire paſſer ſon avis. Mais Adimante, fils d'Ocytus, Général des Corinthiens, l'interrompant : » Thémiſtocles, lui dit-il, dans les » jeux publics on frappe avec des baguettes ceux » qui partent avant les autres : oui, repartit Thé- » miſtocles en ſe juſtifiant, mais ceux (73 *) qui » reſtent derriere les autres ne ſont pas cou- » ronnés «.

LX. Telle fut la réponſe honnête qu'il fit au Général Corinthien. S'adreſſant enſuite à Eurybiades, il ne lui dit plus comme auparavant, que dès qu'on auroit levé l'ancre de devant Salamine, les Alliés ſe diſperſeroient ; car il auroit cru manquer aux bienſéances en accuſant (74) quelqu'un en préſence des Alliés. Mais il eut recours à d'autres raiſons.

» Eurybiades, lui dit-il, le ſalut de la Grece » eſt maintenant entre vos mains ; vous la ſauve- » rez, ſi touché de mes raiſons vous livrez ici » bataille à l'ennemi, & ſi, perſuadé par ceux » d'un avis contraire, vous ne levez point l'ancre » pour vous rendre à l'Iſthme. Ecoutez, & peſez » les raiſons de part & d'autre. En donnant ba- » taille à l'Iſthme, vous combattrez dans une mer » ſpacieuſe, où il eſt dangereux de le faire, nos » vaiſſeaux étant plus peſants & en moindre nom- » bre que ceux des ennemis. Mais quand même » nous réuſſirions, vous n'en perdriez pas moins » Salamine, Mégares & Egine. Car l'armée de » terre des Barbares ſuivra celle de mer, & par

» cette conduite vous la menerez vous-même dans » le Péloponneſe, & vous expoſerez la Grece » entiere à un danger manifeſte.

» Si vous ſuivez mon conſeil, voici les avan- » tages qui en réſulteront. Premierement en com- » battant dans un lieu étroit avec un petit nom- » bre de vaiſſeaux contre un plus grand, nous » remporterons, ſelon toutes les probabilités de » la guerre, une grande victoire; parce qu'un dé- » troit nous eſt avantageux, & que la pleine mer » l'eſt aux ennemis. Secondement, nous ſauverons » Salamine, où nous avons retiré nos femmes & » nos enfans. J'y trouve encore un bien qui eſt » le principal objet de vos déſirs. En demeurant » ici, vous ne combattrez pas moins pour le Pé- » loponneſe que ſi vous étiez près de l'Iſthme. » Par conſéquent, ſi vous êtes ſage, vous ne me- » nerez point la flotte vers le Péloponneſe.

» Si, comme du moins je l'eſpere, nous bat- » tons ſur mer les ennemis, ils n'iront point à » l'Iſthme, & s'en retourneront en déſordre ſans » s'avancer au-delà de l'Attique. Nous ſauverons » Mégares, Egine & Salamine, où même un Oracle » nous prédit que nous aurons ſur eux de la ſupé- » riorité. Quand on prend un parti conforme à » la raiſon, preſque toujours on réuſſit; mais » lorſqu'on ſe décide contre toute vraiſemblance, » Dieu même ne veut pas ſeconder nos vues «.

LXI. A ces mots, Adimante de Corinthe inter- rompt une ſeconde fois Thémiſtocles, lui impoſe

ſilence, comme s'il n'eût plus eu ni feu ni lieu, détourne (75) Eurybiades d'aller de nouveau aux opinions en faveur d'un homme qui n'a plus de Patrie, & l'aſſure qu'il ne le ſouffrira pas que Thémiſtocles n'ait montré la ſienne. Il faiſoit ces reproches au Général Athénien, parce qu'Athenes étoit priſe, & au pouvoir des ennemis. Thémiſtocles ne pouvant (76) plus ſe contenir, dit beaucoup de choſes dures à Adimante & aux Corinthiens, & leur fit voir que les Athéniens auroient une Patrie & une ville plus (77) puiſſantes que la leur, tant qu'ils auroient (78) deux cents vaiſſeaux montés par leurs citoyens; puiſqu'il n'y avoit point en Grece d'Etat aſſez fort pour réſiſter à leurs attaques.

LXII. S'adreſſant enſuite à Eurybiades, » en » reſtant à Salamine, lui dit-il, avec encore plus » de véhémence, & en vous comportant en homme » de cœur, vous ſauverez (79) la Grece, ſinon, » vous en ſerez le deſtructeur. Nos vaiſſeaux ſont » toute notre reſſource dans cette guerre. Suivez » donc mon conſeil; mais ſi vous refuſez de le » faire, nous nous tranſporterons avec nos femmes, » nos enfans & nos eſclaves à Siris en Italie qui » nous appartient depuis longtemps, & dont, ſuivant les Oracles, nous devons être les fondateurs. Abandonnés par des Alliés tels que nous, » vous vous ſouviendrez alors de mes paroles «.

LXIII. Ce diſcours fit changer (80) de réſolution à Eurybiades. Pour moi, je penſe qu'il en

changea, parce qu'il craignoit de ſe voir abandonné des Athéniens, s'il menoit l'armée navale à l'Iſthme : car ceux-ci venant à ſe ſéparer, le reſte de la flotte n'étoit plus aſſez fort pour réſiſter aux attaques des Barbares. Il donna donc la préférence à l'avis de Thémiſtocles, & il fut décidé qu'on combattroit à Salamine.

LXIV. Les Capitaines de la flotte, qui juſqu'alors s'étoient harcelés de paroles, ſe préparerent à combattre en cet endroit, dès qu'Eurybiades en eut pris la réſolution. Le jour parut, & au moment que le ſoleil ſe levoit, il y eut un tremblement de terre qu'on ſentit auſſi ſur mer. Là-deſſus on fut d'avis d'adreſſer des prieres aux Dieux, & d'appeller les Æacides au ſecours de la Grece. Cette réſolution priſe, on fit des prieres à tous les Dieux ; & de Salamine même où l'on étoit alors, on invoqua Ajax & Télamon, & l'on envoya un vaiſſeau à (81) Egine, pour en (82) faire venir Æacus avec le reſte des Æacides.

LXV. Dicéus d'Athenes, fils de Théocydes, banni, & jouiſſant alors d'une grande conſidération parmi les (*a*) Medes, racontoit que s'étant trouvé par haſard dans la plaine de Thria avec Démarate de Lacédémone, après que l'Attique, abandonnée par les Athéniens, eut éprouvé les ravages de l'armée de terre de Xerxès, il vit s'élever d'Eleuſis

(*a*) Les Perſes.

une grande pouſſiere, qui ſembloit excitée par la marche d'environ trente mille hommes: qu'étonnés de cette pouſſiere, & ne ſachant à quels hommes l'attribuer, tout-à-coup ils entendirent une voix qui lui parut le myſtique (83) Iacchus. Il ajoutoit que Démarate, n'étant pas inſtruit des myſteres d'Eleuſis, lui demanda ce que c'étoit que ces paroles. » Démarate, lui répondit-il, quelque grand » malheur menace l'armée du Roi, elle ne peut » l'éviter. L'Attique étant déſerte, c'eſt une Divi- » nité, qui vient de parler. Elle part d'Eleuſis & » marche au ſecours des Athéniens & des Alliés; » cela eſt évident. Si elle ſe porte vers le Pélo- » ponneſe, le Roi & ſon armée de terre courront » grand riſque; ſi elle prend le chemin de Sala- » mine, où ſont les vaiſſeaux, la flotte de Xerxès » ſera en danger de périr. Les Athéniens célébrent » tous les ans cette fête en l'honneur de (a) Cérès » & de Proſerpine, & l'on initie à ces (84) » myſteres tous ceux d'entr'eux & d'entre les au- » tres Grecs qui le déſirent. La voix que vous » entendez eſt celle d'Iacchus qui ſe chante en » cette fête. Là-deſſus Démarate lui dit, continuoit » Dicéus: ſoyez diſcret, & ne parlez de cela à » qui que ce ſoit: car ſi l'on rapportoit au Roi » votre diſcours, vous perdriez la tête, & ni » moi, ni perſonne ne pourroit obtenir votre

(a) Il y a dans le grec: *de la mere & de la fille.*

» grace. Reſtez (85) tranquille; les Dieux pren-» dront ſoin de l'armée «.

Tel fut, diſoit Dicéus, l'avis que lui donna Démarate. Il ajoutoit qu'après cette pouſſiere & cette voix, il parut un nuage, qui, s'étant élevé, ſe porta à Salamine, vers l'armée des Grecs, & qu'ils connurent par là, Démarate & lui, que la flotte de Xerxès devoit périr. Tel étoit le récit de Dicéus, fils de Théocydes, qu'il appuyoit (86) du témoignage de Démarate & de quelques autres perſonnes.

LXVI. Lorſque les troupes navales de Xerxès eurent conſidéré la perte (*a*) des Lacédémoniens, elles ſe rendirent de Trachis à Hiſtiée, où elles s'arrêterent trois jours; elles traverſerent enſuite l'Euripe, & en trois autres jours elles ſe trouverent à Phalere. Les armées de terre & de mer des Barbares n'étoient pas moins nombreuſes, à ce que je penſe, à leur entrée dans l'Attique, qu'à leur arrivée aux Thermopyles & au promontoire Sépias. Car en la place de ceux qui périrent dans la tempête, au paſſage des Thermopyles & au combat naval d'Artémiſium, je mets tous les Peuples qui ne ſuivoient pas encore le Roi, comme les Méliens (*b*) les Doriens, les Locriens, les Béotiens, qui accompagnerent Xerxès avec toutes leurs

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XXIV.

(*b*) Les Peuples de la Mélide ou Méliade, & non ceux de l'iſle Mélos.

forces, excepté les Theſpiens & les Platéens. Il fut encore ſuivi par les Caryſtiens, les Andriens, le Téniens, & les autres Inſulaires, excepté les Habitans des (87) cinq iſles dont j'ai rapporté ci-devant les noms. En effet plus Xerxès (*a*) avançoit en Grece, & plus le nombre des Nations, qui ſe joignoient à lui, s'augmentoit.

LXVII. Toutes ces troupes étant arrivées, les unes à Athenes, les autres à Phalere, excepté les Pariens, qui attendoient à Cythnos les événemens de la guerre, Xerxès lui-même ſe rendit ſur la flotte, pour conférer avec ſes principaux Officiers, & pour apprendre leurs ſentimens. Il s'aſſit ſur ſon Trône à ſon arrivée, & les Tyrans des différentes Nations, & les Capitaines des vaiſſeaux qu'il avoit mandés, prirent place chacun ſuivant la dignité qu'ils tenoient de lui, le Roi de Sidon le premier, celui de Tyr enſuite, & le reſte après eux. Quand ils ſe furent tous aſſis à leur rang, Xerxès, voulant les ſonder, leur fit demander par Mardonius s'il devoit donner bataille ſur mer. Mardonius les interrogea tous, à commencer par le Roi de Sidon, & tous furent (88) d'avis de livrer bataille, excepté Artémiſe, qui lui adreſſa ces paroles.

LXVIII. » Mardonius, dites au Roi de ma » part: Seigneur, après les preuves que j'ai données

(*a*) Dans le Grec: *le Perſe.*

» de ma valeur aux combats livrés ſur mer près
» de l'Eubée, & les belles actions que j'y ai faites,
» il eſt juſte que je vous diſe mon ſentiment &
» ce que je crois le plus avantageux à vos intérêts.
» Je ſuis d'avis que vous épargniez vos vaiſſeaux,
» & que vous ne donniez pas de combat naval,
» parce que les Grecs ſont autant ſupérieurs ſur
» mer à vos troupes, que les hommes le ſont
» aux femmes. Y a-t-il donc une néceſſité abſolue
» de riſquer un combat ſur mer? N'êtes-vous pas
» maître d'Athenes, l'objet principal de cette ex-
» pédition? le reſte de la Grece n'eſt-il pas en
» votre puiſſance? perſonne ne vous réſiſte, &
» ceux qui l'ont fait ont eu le ſort qu'ils méri-
» toient. Je vais vous dire maintenant de quelle
» maniere tourneront, à mon avis, les affaires de
» vos ennemis. Si au lieu de vous preſſer de com-
» battre ſur mer, vous retenez ici vos vaiſſeaux
» à la rade, ou ſi vous avancez vers le Péloponn-
» neſe, vous viendrez facilement à bout, Sei-
» gneur, de vos projets. Car les Grecs ne peu-
» vent pas faire une longue réſiſtance. Vous les
» diſſiperez, & ils s'enfuiront dans leurs villes.
» Car ils n'ont point de vivres dans cette Iſle,
» comme j'en ſuis bien informée, & il n'eſt pas
» vraiſemblable que, ſi vous faites marcher vos
» troupes de terre vers le Péloponneſe, les Pélo-
» ponnéſiens, qui ſont venus à Salamine, y reſ-
» tent tranquillement, ils ne ſe ſoucieront pas
» de combattre pour les Athéniens. Mais ſi vous

» vous preſſez de livrer ſur le champ un combat » naval, je crains que la défaite de votre armée » de mer n'entraîne encore après elle celle de vos » troupes de terre. Enfin, Seigneur, faites atten- » tion que les bons maîtres ont ordinairement de » mauvais eſclaves, & que les méchans en ont de » bons. Vous êtes le meilleur de tous les Princes, » mais vous avez de mauvais eſclaves au nombre » de vos Alliés, tels que les Egyptiens, les Cy- » priens, les Ciliciens & les Pamphyliens, Peu- » ples (89) lâches & mépriſables «.

LXIX. Les amis d'Artémiſe craignoient que le diſcours qu'elle avoit tenu à Mardonius ne lui attirât quelque diſgrace de la part du Roi, parce qu'elle tâchoit de le détourner de combattre ſur mer. Ceux qui lui portoient envie, & qui étoient jaloux de ce que ce Prince l'honoroit plus que tous les autres Alliés, furent charmés de ſa réponſe, ne doutant pas qu'elle n'occaſionnât ſa perte. Lorſqu'on eut fait à Xerxès le rapport des avis, celui d'Artémiſe lui fit beaucoup de plaiſir. Il regardoit auparavant cette Princeſſe comme une femme de mérite, mais en cette occaſion il en fit encore un plus grand éloge. Cependant il voulut qu'on ſuivît l'avis du plus grand nombre, & comme il penſoit que ſes troupes n'avoient pas fait leur devoir de propos délibéré dans le combat près de l'Eubée, parce qu'il ne s'y étoit pas trouvé, il ſe diſpoſa à être ſpectateur de celui de Salamine.

LXX. L'ordre du départ donné, la flotte des

Perſes s'avança vers Salamine, & ſe rangea à loiſir en ordre de bataille. Le peu de jour qui reſtoit alors ne leur permit pas de combattre, & la nuit étant ſurvenue, on s'y prépara pour le lendemain. Cependant la frayeur s'empara des Grecs & ſurtout des Péloponnéſiens. Ils craignoient, parce qu'ils étoient ſur le point de combattre à Salamine pour les Athéniens, & que s'ils perdoient la bataille, on ne les aſſiégeât dans l'iſle, tandis que leur Pays ſeroit ſans défenſe.

LXXI. L'armée de terre des Barbares partit cette même nuit pour le Péloponneſe, quoiqu'on eût mis tout en uſage pour l'empêcher d'y pénétrer par le Continent. Car les Péloponnéſiens n'eurent pas plutôt appris la défaite & la mort de Léonidas & de ſes troupes aux Thermopyles, qu'ils accoururent de toutes leurs villes à l'Iſthme, ſous la conduite de Cléombrote, fils d'Anaxandrides & frere de Léonidas.

Lorſqu'ils furent à l'Iſthme, ils boucherent avec de la terre le chemin de (90) Sciron, & ſuivant la réſolution priſe dans le conſeil, ils travaillerent enſuite à fermer d'un mur l'Iſthme d'un bout à l'autre. L'ouvrage avançoit beaucoup, & perſonne parmi tant de milliers d'hommes ne s'exemptoit du travail. Les uns portoient des pierres, les autres des briques, du bois & (*a*) du ſable; l'ouvrage ne diſcontinuoit ni jour ni nuit.

(*a*) Dans le grec: *des hottes pleines de ſable.*

LXXII. Ceux d'entre les Grecs, qui marcherent avec toutes leurs forces à la défenſe de l'Iſthme, furent les Lacédémoniens, tous les Arcadiens, les (91) Eléens, les Corinthiens, les Sicyoniens, les Epidauriens, les Phliaſiens, les Trézéniens & les Hermionéens. Tels ſont les Peuples qui, effrayés du péril dont étoit menacée la Grece, vinrent à ſon ſecours. Quant au reſte des Péloponnéſiens, ils ne s'en inquiéterent en aucune maniere, & reſterent chez eux, quoique les jeux Olympiques & les fêtes (*a*) Carnienes fuſſent déjà paſſés.

LXXIII. Il y a dans le Péloponneſe ſept Nations différentes. Deux originaires du Pays, occupent encore aujourd'hui le même canton qu'elles habitoient autrefois; ce ſont les Arcadiens & les Cynouriens. Une troiſieme, celle des Achéens, n'eſt point ſortie (92) du Péloponneſe, mais du Pays où elle demeuroit pour ſe fixer dans un autre. Les quatre autres Nations, les Doriens, les Etoliens, les Dryopiens & les Lemniens, ſont étrangeres. Les Doriens ont beaucoup de villes célébres, les Etoliens (93) n'ont que celle d'Elis, les Dryopiens poſſédent Hermione & Aſine (94) vers Cardamyle de Laconie. Les Paroréates ſont tous (94*) Lemniens. Les Cynouriens, quoique Autochthones,

(*a*) Voyez ſur ces Fêtes, Liv. VII. §. CCVI, Note 292.

paroiſſent

paroiſſent (95) Ioniens à quelques-uns; avec le temps, ils ſont devenus Doriens ſous la domination des Argiens, ainſi que les (96) Ornéates & leurs voiſins. Toutes les villes de ces ſept Nations, excepté celles dont j'ai parlé (*a*), ſe ſéparerent de la cauſe commune, & s'il m'eſt permis de dire librement ma penſée, ils le firent par attachement pour les Medes (*b*).

LXXIV. Les Grecs, qui étoient à l'Iſthme, s'occupoient de ce travail avec autant d'ardeur que ſi c'eût été leur derniere reſſource, & qu'ils euſſent perdu l'eſpoir de ſe diſtinguer ſur mer. Ceux qui étoient à Salamine, apprenant la marche (97) des Barbares, étoient également ſaiſis de crainte, quoique ce fût moins pour eux-mêmes que pour le Péloponneſe. Etonnés de l'imprudence d'Eurybiades, ils ſe communiquerent d'abord en ſecret ce qu'ils en penſoient; mais enfin ils éclaterent, & il fallut aſſembler le conſeil. La même queſtion fut beaucoup agitée: les uns furent d'avis de cingler vers le Péloponneſe, & de s'expoſer plutôt pour ſa défenſe que de reſter à Salamine & d'y combattre pour un Pays déjà ſubjugué: les Athéniens, les Eginetes & les Mégariens ſoutinrent au contraire qu'il falloit livrer bataille à l'endroit où l'on ſe trouvoit.

---

(*a*) §. LXXII.
(*b*) Les Perſes.

LXXV. A peine Thémiſtocles ſe fut-il apperçu de la ſupériorité que prenoit l'avis des Péloponnéſiens, qu'il ſortit ſecrétement du conſeil, & qu'il dépêcha dans une barque à la flotte des (*a*) Medes un exprès avec des inſtructions ſur ce qu'il devoit leur dire. Cet envoyé s'appelloit Sicinnus; il étoit ſon domeſtique, & précepteur de ſes enfans. Quelque temps après cette guerre, Thémiſtocles l'enrichit, & le fit recevoir parmi les citoyens de Theſpies, lorſqu'ils accorderent le privilége de cité à différentes perſonnes. Arrivé avec ſa barque à la flotte des Perſes, Sicinnus adreſſa ce diſcours à leurs Chefs. » Le » Général des Athéniens, qui eſt bien intentionné » pour le Roi, & qui préfere le ſuccès de vos » armes à celui des Grecs, m'a dépêché vers vous » à leur inſçu, avec ordre de vous dire que les » Grecs effrayés, déliberent s'ils ne prendront » point la fuite. Il ne tient donc qu'à vous de » faire la plus belle action du monde, à moins » que par votre négligence vous ne les laiſſiez » échapper. Ils ne ſont point d'accord entr'eux, » & au lieu de réſiſter, vous verrez (*b*) les deux » partis aux priſes l'un contre l'autre, & ſe dé» truire mutuellement «. Cet avis donné, Sicinnus ſe retira ſur le champ.

---

(*a*) Des Perſes.

(*b*) Dans le grec : *ceux qui ſont pour vous & ceux qui ſont contre.*

LXXVI. Comme ce conſeil leur parut ſincere, ils firent d'abord paſſer un grand nombre de Perſes dans la petite iſle de Pſyttalie, ſituée entre Salamine & le Continent; enſuite quand on fut au milieu de la nuit, l'aîle de leur armée navale qui regardoit l'Occident avança (97 *) vers Salamine, afin d'envelopper les Grecs, & les vaiſſeaux qui étoient autour de Céos & de Cynoſure, leverent l'ancre, & couvrirent tout le détroit juſqu'à Munychie. Ils avoient fait avancer leur flotte en cet ordre, afin d'empêcher les Grecs de ſe ſauver, & que les tenant inveſtis à Salamine, ils tiraſſent vengeance des batailles d'Artémiſium. Quant au débarquement des Perſes à Pſyttalie, on l'avoit fait, parce que cette iſle, étant dans le détroit où devoit ſe donner la bataille, & les hommes & les vaiſſeaux endommagés devant naturellement s'y rendre, après que l'action auroit été engagée, ils auroient pu ſauver les leurs & tuer leurs ennemis. Ils firent ces diſpoſitions ſecrétement pendant la nuit, & ſans prendre aucun repos, afin d'en dérober la connoiſſance (*b*) aux Grecs.

LXXVII. Quand je réfléchis ſur ces événemens, je ne puis conteſter la vérité des Oracles, & je ne veux point tenter de les détruire, lorſqu'ils

(*a*) Dans le grec: *ceux qui ſont pour vous & ceux qui ſont contre.*

(*b*) Dans le grec: *à leurs adverſaires.*

s'énoncent d'une maniere auſſi claire que celui-ci.

» Quand ils auront couvert de leurs vaiſſeaux » le rivage ſacré de (*a*) Diane & celui de Cy- » noſure, & que pleins d'un fol eſpoir, ils auront » ſaccagé l'illuſtre ville d'Athenes, la vengeance » des Dieux réprimera le jeune audacieux, fils de » l'Inſolence, qui dans ſa fureur, s'imagine (98) » faire retentir l'univers entier de ſon nom : l'ai- » rain (99) ſe mêlera avec l'airain, & Mars » enſanglantera la mer. Alors le fils de Saturne » & la Victoire reſpectable ameneront aux Grecs » le beau jour de la liberté «.

Bacis s'exprimant d'une maniere ſi claire, je n'oſe (100) contredire les Oracles, & je n'approuve point que d'autres le faſſent.

LXXVIII. Les altercations continuoient à Salamine entre les Généraux de la flotte Grecque. Cependant ils ignoroient qu'ils étoient enveloppés, & croyoient les Barbares au même endroit où ils les avoient vus pendant le jour.

LXXIX. On étoit encore au conſeil, lorſqu'arriva d'Egine Ariſtides, fils de Lyſimaque. Il étoit Athénien : le Peuple l'avoit banni par (101) Oſtraciſme, quoique, ſuivant ce que j'ai appris de ſes mœurs, ce fût un homme de bien & très-juſte. Ariſtides ſe préſente à l'entrée du conſeil, appelle Thémiſtocles, qui bien loin de l'aimer, le haïſſoit au contraire beaucoup. Mais la gran-

(*a*) L'Artémiſium. Diane s'appelle en grec Artémis.

deur des maux préſents lui faiſant oublier tout reſſentiment, il l'appelle pour conférer avec lui. Il avoit déjà entendu parler de l'empreſſement des Péloponnéſiens pour ſe retirer vers l'Iſthme. Thémiſtocles étant ſorti, » remettons à un autre » temps, lui dit Ariſtides, nos querelles, & diſ- » putons dans les circonſtances préſentes à qui » rendra de plus grands ſervices à la Patrie. Que » les Péloponnéſiens diſent ce qu'ils (*a*) voudront » ſur le départ de la flotte, cela eſt égal. L'en- » nemi nous tient inveſtis; j'en ſuis témoin ocu- » laire, & les Corinthiens & Eurybiades lui- » même ne peuvent plus ſe retirer, quand même » ils le voudroient. Mais rentrez & faites part » au conſeil de cette nouvelle.

LXXX. » Votre avis, repartit Thémiſtocles, eſt » très-avantageux, ainſi que la nouvelle que vous » venez m'apprendre & dont vous êtes témoin » oculaire; c'eſt ce que je déſire le plus. Sachez » que les Perſes n'agiſſent que par mon impulſion. » Les Grecs n'étant point portés d'eux-mêmes à » livrer bataille, il falloit les y forcer. Mais puiſ- » que vous venez avec de ſi bonnes nouvelles, » communiquez-les vous-même au conſeil. Car ſi » je le faiſois, on me ſoupçonneroit de les avoir » inventées, & je ne perſuaderois pas plus que ſi » les Barbares n'avoient point fait cette manœuvre.

(*a*) Il y a dans le Grec : *parlent peu ou beaucoup ſur* &c.

» Entrez donc & faites part aux Grecs de l'état » des affaires. Si l'on vous croit, tant mieux; ſi » l'on ne vous croit pas, cela ſera égal, puiſqu'en- » vironnés de toutes parts, comme vous le dites, » ils ne peuvent plus prendre la fuite «.

LXXXI. Ariſtides étant entré au conſeil, dit qu'il venoit d'Egine, & qu'il avoit eu bien de la peine à paſſer ſans être apperçu de la flotte des Perſes qui enveloppoit la leur de toutes parts; qu'ainſi il leur conſeilloit de ſe mettre en défenſe. Cet avis donné, il ſe retira. Il y eut encore après cette nouvelle beaucoup d'altercations entre les Généraux, la plupart ne voulant pas la croire.

LXXXII. Ils en doutoient encore lorſqu'on vit arriver une trireme de Téniens tranſfuges, commandée par Panétius, fils de Soſimenes, qui leur apporta des nouvelles certaines. En mémoire de cette action, on grava ſur le (102) trépied conſacré à Delphes le nom des Téniens parmi ceux qui avoient eu part à la défaite de Xerxès. Ce vaiſſeau Ténien, qui paſſa du côté des Grecs à Salamine, compléta avec celui de Lemnos qui les étoit venu joindre auparavant à (*a*) Artémiſium, le nombre de la flotte Grecque, qui étant de trois cents ſoixante & dix-huit vaiſſeaux, fut alors de trois cents quatre-vingt (103).

LXXXIII. Les Grecs ayant ajouté foi au rapport

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. XI.

des Téniens, ſe préparerent au combat. Dès que l'aurore commença à paroître, on aſſembla les (104) troupes. Thémiſtocles anima les ſiennes par ſa harangue. Il fit dans ſon diſcours un parallele des grandes actions & des lâches, & parmi toutes celles qui dépendent de la nature de l'homme, ou de ſa poſition, il les exhorta à choiſir celles qui pouvoient leur être glorieuſes. Sa harangue finie, il leur (105) ordonna de monter ſur leurs vaiſſeaux. Ils s'étoient à peine embarqués, qu'arriva d'Egine le vaiſſeau qu'on avoit envoyé vers (*a*) les Æacides. Auſſitôt après les Grecs leverent l'ancre.

LXXXIV. Dès qu'ils commencerent à s'ébranler, les Perſes fondirent ſur eux. Les Grecs reculerent (106) vers le rivage ſans revirer de bord, pour tomber enſuite ſur l'ennemi, lorſqu'Aminias, Athénien, & du Bourg de Pallene, s'avança devant les autres, & alla attaquer un vaiſſeau. Les deux vaiſſeaux s'étant accrochés de maniere qu'ils ne pouvoient plus ſe ſéparer, le reſte des Grecs accourut au ſecours d'Aminias, & le combat s'engagea. Ce fut ainſi qu'il commença ſuivant les Athéniens. Mais les Eginetes prétendent que le vaiſſeau envoyé vers les Æacides donna le premier. On dit auſſi qu'un fantôme apparut aux Grecs ſous la forme d'une femme, & que d'une voix

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. LXIV.

aſſez forte pour être entendue de toute leur armée, il les anima après leur avoir fait d'abord ces reproches : malheureux, quand ceſſerez-vous donc de ( 106 * ) reculer ?

LXXXV. Les Phéniciens étoient rangés vis-à-vis des Athéniens, à l'aîle qui regardoit Eleuſis & l'Occident, & les Ioniens en face des Lacédémoniens, à l'aîle oppoſée à l'Orient & au Pirée. Quelques Ioniens en petit nombre ſe conduiſirent lâchement de deſſein prémédité, ſuivant les exhortations ( *a* ) de Thémiſtocles, mais il n'en fut pas ainſi du gros de leur flotte. Je pourrois dire ici les noms d'un grand nombre de leurs Capitaines qui enleverent des vaiſſeaux aux Grecs, mais je me bornerai à ceux de Théomeſtor, fils d'Androdamas, & de Phylacus, fils d'Hiſtiée, tous deux de Samos. Ils ſont les ſeuls dont je faſſe mention, parce que cette action valut à Théomeſtor la Souveraineté de Samos que les Perſes lui donnerent, & parce que Phylacus ayant été inſcrit ( 107 ) parmi ceux qui avoient bien mérité du Roi, il eut pour récompenſe une grande étendue de terres. Ceux qui rendent au Roi des ſervices importans, s'appellent en langue Perſe Oroſanges.

LXXXVI. La flotte des Perſes fut en grande partie miſe en pieces & détruite par les Athéniens & les Eginetes. Les Barbares combattant avec con-

( *a* ) Voyez ci-deſſus, §. XXII.

fuſion, ſans regle, ſans jugement, contre des troupes qui ſe battoient avec ordre & en gardant leurs rangs, devoient éprouver un pareil ſort. Ils firent cependant beaucoup mieux en cette journée que près de l'Eubée, & ſe ſurpaſſerent eux-mêmes, chacun faiſant tous ſes efforts par la crainte que lui inſpiroit Xerxès, dont il croyoit être apperçu.

LXXXVII. Parmi tant de combattans, je ne puis aſſurer de quelle maniere ſe battirent en particulier les Barbares ou les Grecs. Mais voici une action (109) d'Artémiſe, qui augmenta l'eſtime que le Roi avoit déjà pour elle. Les affaires de ce Prince étoient dans un grand déſordre, lorſque cette Princeſſe ne pouvant échapper à la pourſuite d'un vaiſſeau Athénien, parce qu'elle avoit devant elle pluſieurs vaiſſeaux amis, & que le ſien étoit le plus proche de ceux des ennemis, elle prit ſur le champ ſon parti, & ſe conduiſit d'une maniere qui lui réuſſit. Pourſuivie par le vaiſſeau Athénien, elle fondit ſur un vaiſſeau ami, monté par des Calyndiens & Damaſithyme leur Roi. Je ne puis dire ſi elle avoit eu un différent avec ce Prince, tandis que les Perſes étoient encore dans l'Helleſpont, ni ſi elle en agit ainſi de deſſein prémédité, ou ſi le vaiſſeau des Calyndiens ſe trouva par haſard devant le ſien. Quoiqu'il en ſoit, Artémiſe l'attaque, le coule à fond ſur le champ, & ſe procure par cet heureux événement un double avantage. Car le Commandant de la trireme Athéniene, voyant qu'elle attaquoit un vaiſſeau Bar-

bare, & s'imaginant (110) que ce vaiſſeau étoit Grec, ou qu'ayant paſſé du côté des Alliés, il combattoit pour eux, il ſe détourna pour en combattre d'autres.

LXXXVIII. D'un autre côté Artémiſe évita par ce moyen de périr, & d'un autre, en faiſant du mal au Roi, elle s'attira encore plus ſon eſtime. Car on dit que ce Prince, attentif à regarder le combat, apperçut le vaiſſeau de la Princeſſe qui en attaquoit un autre, & que quelqu'un (111) de ceux qui étoient près de ſa perſonne lui dit: Seigneur, voyez-vous avec quel courage Artémiſe combat, & comme elle a coulé à fond ce vaiſſeau ennemi? Alors Xerxès s'informa ſi cette action étoit véritablement d'Artémiſe: ils l'en aſſurerent, ſur ce qu'ils connoiſſoient parfaitement ſon vaiſſeau à la figure qui (*a*) étoit à la proue; & parce qu'ils ne doutoient pas que le vaiſſeau coulé à fond n'appartînt aux ennemis. Indépendemment des avantages que nous venons de rapporter, elle eut encore le bonheur qu'il ne ſe ſauva perſonne du vaiſſeau Calyndien qui pût l'accuſer. On aſſure que Xerxès répondit (112) à cela: les hommes ſe ſont conduits en femmes, & les femmes en hommes.

LXXXIX. Ariabignès, (113) fils de Darius & frere de Xerxès, Général de l'armée navale

(*a*) Voyez Liv. VII. §. XCIX, Note 130. & Liv. VIII. §. LXVIII & LXIX.

périt à cette bataille, ainſi qu'un grand nombre de perſonnes de diſtinction tant Perſes que Medes & autres Alliés. La perte des Grecs ne fut pas conſidérable. Comme ils ſçavoient nager, ceux qui ne périſſoient pas de la main des ennemis, quand leur vaiſſeau étoit détruit, gagnoient Salamine à la nage. Mais la plupart des Barbares ſe noyoient dans la mer, faute de ſavoir nager. Les vaiſſeaux qui étoient au premier rang, ayant été mis en fuite, les autres furent alors détruits pour la plupart. Car ceux qui étoient derriere le premier rang, s'efforçant de gagner le devant, afin de donner auſſi au Roi quelque marque de leur valeur, ſe briſoient contre les vaiſſeaux de leur parti qui fuyoient.

XC. Des Phéniciens, ayant perdu leurs vaiſſeaux dans ce tumulte, accuſerent auprès du Roi les Ioniens de trahiſon & d'être la cauſe de leur perte. Les Généraux Ioniens ne furent pas cependant punis de mort, & les Phéniciens qui les avoient accuſés, reçurent le ſalaire qu'ils méritoient. Ils parloient encore, lorſqu'un vaiſſeau Samothrace fondit ſur un vaiſſeau Athénien, & le coula à fond. En même-temps un vaiſſeau Eginete tomba ſur le vaiſſeau Samothrace, & le coula auſſi à fond; mais les Samothraces, excellents hommes de trait, chaſſerent à coups de javelot les ſoldats du vaiſſeau qui avoit coulé à fond le leur, & s'étant jettés deſſus, ils s'en rendirent maîtres. Cette action ſauva les Ioniens.

Témoin de cet exploit, Xerxès ſe tourna vers les Phéniciens, & comme il étoit très-affligé de la perte de la bataille, & qu'il les accuſoit (114) tous d'en être les auteurs, il leur fit couper la tête, afin que des lâches ne puſſent plus calomnier des gens plus braves qu'eux. Aſſis au pied du (115) mont Ægaleos, qui eſt vis-à-vis de Salamine, il conſidéroit tout, & quand il appercevoit quelque action remarquable, il s'informoit de celui qui l'avoit faite, & ſes Secrétaires écrivoient ſon nom, celui de ſon pere & de quelle ville il étoit. Ariaramnès, Seigneur Perſe, qui étoit ami des Ioniens, & qui ſe trouvoit préſent au récit des Phéniciens, contribua (116) beaucoup par ſes accuſations au malheur de ceux-ci.

XCI. Tandis que ces choſes ſe paſſoient (*a*) à l'égard des Phéniciens, les Barbares, mis en fuite, tâchoient de gagner le port de Phalere; mais les Eginetes, placés dans le détroit, firent des actions mémorables. Dans le trouble & la confuſion où ſe trouvoient les ennemis, les Athéniens détruiſoient & les vaiſſeaux qui leur réſiſtoient, & ceux qui fuyoient: d'un autre côté, les Eginetes ne maltraitoient pas moins ceux qui cherchoient à s'échapper; de ſorte que quand un vaiſſeau s'étoit tiré des mains des Athéniens, il tomboit dans celles des Eginetes.

(*a*) Dans le grec : *tandis que ceux-ci ſe tournoient contre les Phéniciens.*

XCII. Sur ces entrefaites, Thémiſtocles, qui étoit à la pourſuite des Perſes, rencontra Polycrite, fils de Crios d'Egine, qui attaquoit un vaiſſeau Sidonien. Celui-ci avoit pris le vaiſſeau Eginete envoyé (*a*) à la découverte près de l'iſle de Sciathos, que montoit Pythès, fils d'Iſchénoüs, qui fut criblé de coups en ſe battant contre les Perſes, & que ceux-ci avoient conſervé par admiration pour ſon courage. Ce vaiſſeau Sidonien ayant été pris par Polycrite avec les Perſes qui le montoient, Pythès recouvra la liberté, & s'en retourna à Egine. Polycrite reconnut auſſitôt le vaiſſeau Amiral Athénien à la figure dont il étoit orné, & appellant à haute voix Thémiſtocles, il le railla d'une maniere ſanglante ſur l'attachement qu'on reprochoit aux Eginetes pour les Medes, & ſans diſcontinuer de lancer ces traits contre Thémiſtocles, il attaquoit le vaiſſeau Sidonien. Quant aux Barbares, qui conſerverent leurs vaiſſeaux par la fuite, ils ſe retirerent au port de Phalere, ſous la protection de l'armée de terre.

XCIII. Les Eginetes ſe diſtinguerent le plus à cette journée, & après eux les Athéniens, & parmi les Eginetes Polycrite, & du côté des Athéniens, Eumenes d'Anagyronte, & Aminias (117) de Pallene, qui pourſuivit Artémiſe. S'il eût ſçu que cette Princeſſe étoit ſur ce vaiſſeau,

(*a*) Voyez Liv. VII. §. CLXXXI.

il n'auroit pas ceſſé de lui donner chaſſe qu'il ne l'eût priſe, ou bien il auroit été pris lui-même. Tel étoit l'ordre qu'avoient reçu les Capitaines Athéniens. On avoit même promis une récompenſe de dix mille drachmes à celui qui la feroit priſonniere; tant les Athéniens étoient indignés qu'une femme fût venue en armes contre eux; mais elle trouva moyen d'échaper, comme on l'a dit plus haut (*a*). Il y eut encore d'autres vaiſſeaux Barbares qui ſe retirerent au port de Phalere, ſans être endommagés.

XCIV. Les (118) Athéniens diſent qu'Adimante, Général des Corinthiens, ſaiſi de frayeur au premier choc des ennemis, déploya ſes voiles & ſe ſauva: que les Corinthiens, voyant leur vaiſſeau Amiral s'enfuir, ſe retirerent auſſi: qu'arrivés près du Temple de (119) Minerve Sciras, ſur la côte de Salamine, ils rencontrerent une felouque, envoyée par les Dieux. On conjecture qu'il y avoit là quelque choſe de divin, ſur ce que celui qui l'envoyoit ne parut point, & que cette felouque s'étant approchée des Corinthiens qui ignoroient ce qui ſe paſſoit ſur la flotte, & étant à la portée de leurs vaiſſeaux, ceux qui la montoient leur dirent: » Adimante, en fuyant avec tes vaiſſeaux, tu te » hâtes de trahir les Grecs, & cependant ils ſont » victorieux, & remportent tous les avantages qu'ils

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. LXXXVII.

» ont désirés « : qu'Adimante ne les croyant pas, ceux qui montoient la félouque ajouterent, selon les Athéniens, qu'on les retînt pour ôtages, & qu'on les fît mourir, si les Alliés n'étoient pas victorieux : que là-dessus Adimante & les siens revirerent de bord, & arriverent à la flotte Grecque après (120) l'action. Tel est le bruit généralement répandu à Athenes ; mais les Corinthiens, bien loin de convenir de la vérité de ce fait, prétendent s'être signalés des premiers dans le combat naval, & le reste de la Grece leur rend aussi ce témoignage.

XCV. Aristides, fils de Lysimaque, Athénien, dont j'ai (*a*) parlé un peu plus haut, comme d'un homme de bien, se distingua aussi dans le tumulte de cette journée. Prenant avec lui beaucoup de soldats Athéniens pésamment armés, qu'il trouva le long du rivage de Salamine, il les fit passer (120 *) dans la petite isle de Psyttalie, & tailla en pieces tous les Perses (*b*) qu'il y rencontra.

XCVI. Le combat fini, les Grecs remorquerent à Salamine tous les vaisseaux brisés qu'ils trouverent encore subsistant aux environs de cette isle, & se disposerent à une autre action, comptant que le Roi livreroit une seconde bataille avec ce qui lui restoit de vaisseaux. Cependant le vent

(*a*) Ci-dessus, §. LXXIX.
(*b*) Voyez §. LXXVI.

d'Oueſt pouſſa ſur la côte de l'Attique, appellée Colias, beaucoup de débris de la flotte Perſe. Ainſi furent (121) accomplis tous les Oracles de (122) Bacis & de (123) Muſée touchant ce combat naval, de même qu'un autre publié pluſieurs années avant ces événemens par Lyſiſtrate, Devin Athénien, concernant les débris de vaiſſeaux portés ſur cette côte. Cet Oracle, dont le ſens avoit juſqu'alors échapé à tous les Grecs, étoit conçu dans ces termes: » les femmes de » Colias feront (124) griller avec des rames «. Cela devoit arriver au départ du (125) Roi.

XCVII. Auſſitôt que Xerxès connut ſa défaite (126), craignant que les Grecs ne ſongeaſſent d'eux-mêmes ou par le conſeil de quelque Ionien à faire voile vers l'Helleſpont, pour rompre les ponts, & que ſurpris en Europe, il ne fût en danger d'y périr, il penſa à prendre la fuite. Mais voulant donner le change aux Grecs & à ſes troupes, il eſſaya de joindre (127) Salamine au Continent par une digue, & fit lier enſemble les vaiſſeaux de charge Phéniciens, pour tenir lieu de pont & de muraille, & ſe diſpoſa à la guerre, comme s'il eût eu deſſein de donner une autre bataille navale. En le (127*) voyant agir de la ſorte, on fut perſuadé qu'il vouloit reſter, & qu'il ſe préparoit à continuer la guerre; mais ſes deſſeins ne purent échapper à la ſagacité de Mardonius, qui connoiſſoit parfaitement ſa maniere de penſer.

XCVIII.

XCVIII. Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courier en Perſe pour y publier ſon malheur actuel. Rien de ſi prompt parmi les mortels (128) que ces couriers. Voici en quoi conſiſte (129) cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de poſtes avec un homme & des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit n'empêchent de fournir leur carriere avec toute la célérité poſſible. Le premier courier remet ſes ordres au ſecond, le ſecond au troiſieme: les ordres paſſent ainſi de ſuite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau (130) paſſe de main en main dans les fêtes de Vulcain. Cette courſe à cheval s'appelle en Perſe Angareïon.

XCIX. Quand on apprit à Suſes par le premier courier que Xerxès étoit maître d'Athenes, les Perſes, qui y étoient reſtés, en eurent tant de joie, que toutes les rues furent jonchées de myrte, qu'on brûla des parfums, & qu'on ne s'occupa que de (131) feſtins & de plaiſirs. La ſeconde nouvelle les conſterna, ils déchirerent leurs habits, (132) jettant ſans ceſſe des cris lamentables, & imputant leur malheur à Mardonius. Ils étoient cependant moins affligés de la perte de leurs vaiſſeaux, qu'allarmés pour le Roi. Leurs inquiétudes continuerent tant qu'il fut abſent, & ne furent calmées qu'à ſon retour.

C. De ſon côté, Mardonius voyant Xerxès très-

affligé de la perte de la bataille navale, ſoupçonna ce Prince de ſonger à s'enfuir d'Athenes. S'occupant enſuite de lui-même, & penſant qu'il ſeroit puni, pour lui avoir conſeillé de porter la guerre en Grece, il crut qu'il lui ſeroit plus avantageux de s'expoſer à de nouveaux dangers, & qu'il falloit ou qu'il ſubjuguât ce Pays, ou qu'il périt d'une mort glorieuſe, comme le lui ſuggéroit ſon orgueil. Cependant l'envie de réduire la Grece fut plus forte chez lui. Après de mûres réflexions, il s'adreſſa à Xerxès: » Seigneur, lui dit-il, ne vous attriſtez pas de » cette perte, & ne la regardez pas comme un » grand malheur. Le ſuccès de cette guerre ne » dépend pas de vos vaiſſeaux, mais de votre » cavalerie & de votre infanterie. Ces Grecs, qui » s'imaginent que tout eſt terminé, ne ſortiront point » de leurs vaiſſeaux pour s'oppoſer à vos entrepri- » ſes, & ceux du Continent n'eſſayeront pas de vous » combattre. Ceux qui l'ont fait en ont été punis. » Attaquons donc ſur le champ le Péloponneſe, ſi » cela vous plaît. Mais ſi vous voulez ſuſpendre » vos coups, vous le pouvez. Cependant ne vous » découragez point. Les Grecs n'ont plus de reſ- » ſources, & ne peuvent éviter ni l'eſclavage, ni » le compte que vous leur demanderez du pré- » ſent & du paſſé. Voilà, Seigneur, ce que vous » avez ſurtout à faire. Mais ſi vous avez ré- » ſolu de vous en retourner avec votre armée, » j'ai cet autre conſeil à vous donner. Ne per- » mettez pas, Seigneur, que les Perſes ſervent

» de jouet aux Grecs; vos affaires (133) n'ont » encore rien ſouffert par la faute des Perſes, & » vous ne pouvez nous accuſer de nous être com- » portés lâchement en quelque occaſion. Si les » Phéniciens, les Egyptiens, les Cypriens & les » Ciliciens ont mal fait leur devoir, leur faute » ne nous regarde pas, & l'on ne doit pas nous » l'imputer. Maintenant donc, Seigneur, puiſque » les Perſes ne ſont point coupables, daignez » ſuivre mon conſeil. Si vous avez réſolu de ne » pas reſter ici plus longtemps, retournez dans » vos Etats avec la plus grande partie de votre » armée; mais donnez-moi trois cents mille » hommes à mon choix, & je m'engage à faire » paſſer la Grece ſous votre joug «.

CI. Xerxès, ſentant à ce diſcours ſa douleur ſe calmer & la joie renaître dans ſon ame, répondit à Mardonius qu'après en avoir délibéré avec ſon conſeil, il lui feroit part de ſes intentions. Tandis qu'il agitoit cette queſtion avec les Perſes qu'il avoit convoqués, il voulut avoir auſſi l'avis d'Artémiſe, parce qu'il avoit reconnu auparavant qu'elle étoit la ſeule qui lui eût donné de bons conſeils. Il l'envoya donc chercher, & lorſqu'elle fut arrivée, il ordonna aux Perſes de ſon conſeil & à ſes gardes de ſe retirer, & lui parla en ces termes :

» Mardonius m'exhorte à reſter ici & à atta- » quer le Péloponneſe, en me repréſentant que » les Perſes & mon armée de terre ne ſont point

» cauſe de notre défaite, & qu'ils (*a*) offrent » de m'en donner des preuves. Mais il me con- » ſeille d'un autre côté de retourner dans mes » Etats avec mes troupes, & de lui laiſſer trois » cents mille hommes à ſon choix, avec leſquels » il me promet de ſubjuguer la Grece. Vous donc, » qui m'aviez ſi ſagement détourné de combattre » ſur mer, dites-moi maintenant lequel de ces » deux partis, vous me conſeillez de prendre.

CII. » Seigneur, répondit Artémiſe, il eſt dif- » ficile de vous donner le meilleur conſeil; mais » dans les conjonctures préſentes, je ſuis d'avis que » vous retourniez en Perſe, & que vous laiſſiez » ici Mardonius avec les troupes qu'il vous de- » mande, puiſqu'il le déſire, & qu'il s'engage à » ſubjuguer la Grece. S'il en fait la conquête, & » qu'il réuſſiſſe dans ſes deſſeins, vous en aurez » tout l'honneur, puiſque cette conquête ſera » l'ouvrage de vos eſclaves. Si au contraire ſon » entrepriſe n'a pas le ſuccès dont il ſe flatte, » ce ne ſera pas un grand malheur, pourvu que » vous viviez, & que votre maiſon (134) de- » meure floriſſante. En effet, Seigneur, tant que » vous vivrez & que votre maiſon ſubſiſtera, les » Grecs auront de fréquents combats à livrer » pour défendre leur liberté. Si Mardonius éprouve » quelque revers, ce revers ne ſera d'aucune con- » ſéquence, & en faiſant périr un de vos eſclaves,

(*a*) Voyez ſur la tournure grecque, §. x, Note 15.

» les Grecs n'auront remporté qu'un foible avan-
» tage. Quant à vous, Seigneur, vous vous en
» retournerez, après avoir brûlé la ville d'Athe-
» nes, comme vous vous l'étiez proposé, lorsque
» vous entreprîtes cette expédition «.

CIII. Cet avis fit d'autant plus de plaisir à Xerxès, qu'il s'accordoit avec sa maniere de penser. Mais quand même tout le monde lui auroit conseillé de rester, je crois qu'il ne l'auroit pas fait, tant il étoit épouvanté! Après avoir donné de grandes louanges à Artémise, il la renvoya avec quelques-uns de ses fils naturels qui l'avoient suivi dans cette expédition, & qu'elle eut ordre de conduire à Ephese. Hermotime de Pedases, qui tenoit le premier rang parmi les Eunuques du Roi, les accompagnoit pour les garder.

CIV. [ Les Pédasiens ( 155 ) habitent au-dessus d'Halicarnasse. On dit que lorsqu'ils sont menacés de quelque malheur, eux & leurs voisins, il vient une longue barbe à la Prêtresse de Minerve qui est à Pédases, & qu'on a déjà vu ce prodige arriver deux fois. ]

CV. Je ne connois personne qui se soit plus cruellement vengé d'une injure que cet Hermotime. Ayant été pris par des ennemis, il fut vendu à Panionius, de l'isle de Chios. Cet homme vivoit d'un trafic infâme: il achetoit des jeunes garçons bien faits, les faisoit eunuques & les menoit ensuite à Sardes & à Ephese, où il les vendoit très-cher. Car la fidélité des eunuques les rend chez les

Barbares plus précieux que les autres hommes. Panionius, qui vivoit, dis-je, de ce trafic, fit eunuques un grand nombre de jeunes garçons, & entr'autres celui-ci. Hermotime ne fut pas malheureux en tout : il fut conduit de Sardes au Roi avec d'autres préſens, & avec le temps, il parvint auprès de Xerxès à un plus haut point de faveur que tous les autres eunuques.

CVI. Tandis que le Roi étoit à Sardes, & qu'il ſe diſpoſoit à marcher avec ſes troupes contre Athenes, Hermotime étant allé (*a*) pour quelque affaire dans l'Atarnée, canton de la Myſie cultivé par des Habitans (135*) de Chios, y rencontra Panionius. L'ayant reconnu, il lui fit mille honnêtetés. Il entra d'abord dans un grand détail de tous les biens qu'il lui avoit procurés ; & paſſa enſuite à ceux qu'il promettoit de lui faire par reconnoiſſance, s'il vouloit venir avec toute ſa famille demeurer chez lui. Panionius, charmé de ces offres, alla chez Hermotime avec ſa femme & ſes enfans. Quand celui-ci l'eut en ſa puiſſance avec toute ſa famille : » ô de tous les » hommes le plus ſcélérat, lui dit-il, qui gagnes » ta vie au plus infâme métier ! quel mal t'avions- » nous fait, moi & les miens, à toi, ou à quel- » qu'un des tiens, pour m'avoir privé de mon » ſexe, & m'avoir réduit à n'être plus rien ? t'é-

(*a*) Dans le grec : *deſcendu.*

» tois-tu donc imaginé que les Dieux n'auroient » aucune connoiſſance de ton action ? ſcélérat, » par un juſte jugement ils t'ont attiré ſous un » appât (136) trompeur entre mes mains, afin » que tu ne puiſſes te plaindre de la peine que » je vais t'infliger «. Après ces reproches, il ſe fit amener les quatre enfans de Panionius, & le força de les mutiler lui-même. Panionius, s'y voyant contraint, le fit, & cet ordre exécuté, Hermotime obligea les enfans à faire la même opération à leur propre pere. C'eſt ainſi (137) que fut puni Panionius, & qu'Hermotime ſe vengea.

CVII. Xerxès ayant remis ſes enfans à Artémiſe, afin de les mener à Epheſe, manda Mardonius, & lui ordonna de choiſir dans toute ſon armée les troupes qu'il voudroit garder, & de tâcher de faire répondre ſes actions à ſes paroles. Telles ſont les choſes qui ſe paſſerent ce jour-là. Mais pendant la nuit, les Commandans de la flotte, partirent de Phalere, par ordre du Roi, avec leurs vaiſſeaux pour regagner l'Helleſpont avec toute (138) la célérité poſſible, afin de garder les ponts ſur leſquels le Roi devoit paſſer. Lorſque les Barbares furent près de (139) Zoſter, ils prirent pour des vaiſſeaux les petits promontoires qui s'avancent dans la mer. Ils en furent tellement effrayés qu'ils prirent la fuite; mais ayant enfin reconnu leur erreur, ils ſe réunirent, & continuerent leur route.

CVIII. Quand le jour parut, les Grecs voyant l'armée de terre des Perſes au même endroit, crurent que leurs vaiſſeaux étoient auſſi à Phalere, & s'imaginant qu'ils leur livreroient un autre combat naval, ils ſe diſpoſerent à ſe défendre. Mais lorſqu'ils eurent appris le départ de la flotte, ils réſolurent ſur le champ de la pourſuivre. Ils le firent juſqu'à Andros, mais ne pouvant l'appercevoir, ils aborderent à cette iſle, où ils tinrent conſeil. Thémiſtocles fut d'avis de pourſuivre l'ennemi à travers (*a*) la mer Egée, & d'aller droit à l'Helleſpont pour rompre les ponts. Celui d'Eurybiades fut oppoſé. Il repréſenta qu'en rompant les ponts, on attireroit ſur la Grece le plus grand de tous les malheurs: que ſi le Roi, étoit intercepté & forcé de reſter en Europe, il ne ſe tiendroit pas en repos, parce qu'il ne pourroit ni réuſſir dans ſes projets, ni retourner en Aſie, & qu'il faudroit que ſon armée périt de faim: que ſi au contraire il tentoit quelque entrepriſe & s'y attachoit fortement, toutes les Nations & toutes les villes de l'Europe ſe joindroient à lui, de gré ou de force: enfin que la récolte annuelle des Grecs lui fourniroit toujours des vivres. Il ajouta qu'il croyoit que le Roi, après la perte d'une bataille navale, ne reſteroit point en Europe: qu'il falloit donc le laiſſer fuir, juſqu'à ce qu'il fût arrivé

(*a*) Dans le grec: *de tourner par les iſles.* Ces iſles ſont les Cyclades qui ſont dans la mer Egée.

dans ſes Etats, & qu'alors on pourroit l'y attaquer, & qu'il les y exhortoit. Cet avis fut approuvé par le reſte des Généraux Péloponnéſiens.

CIX. Thémiſtocles, ayant reconnu qu'il ne perſuaderoit pas (140) du moins à la plupart des Alliés de faire voile vers l'Helleſpont, changea (141) de ſentiment, & s'adreſſant aux Athéniens, qui étant ſurtout indignés de ce qu'on laiſſoit échaper l'ennemi, vouloient après en avoir délibéré (142) en leur particulier, aller dans l'Helleſpont, quand même les Alliés refuſeroient de les ſuivre, s'adreſſant, dis-je, aux Athéniens, il leur tint ce diſcours. » Je me ſuis déjà trouvé en » de pareilles occaſions, & j'ai plus ſouvent encore » oui dire que des troupes vaincues & réduites au » déſeſpoir reprenoient cœur, & que dans une » nouvelle action elles rétabliſſoient leurs affaires. » Ainſi, Athéniens, puiſque nous avons, contre » (*a*) notre attente, été aſſez heureux nous & » les Grecs, pour diſſiper cette effroyable nuée » de Barbares, ne pourſuivons point un ennemi » qui fuit. Car nous ne ſommes point les auteurs » de cette victoire; ce ſont les Dieux & les Héros; » ils ont été jaloux qu'un ſeul homme, qu'un » impie, qu'un ſcélérat, qui, ſans mettre de dif-

(*a*) Dans le grec: *nous avons trouvé une trouvaille.* Ἕυρημα eſt une trouvaille, un gain, auquel on ne s'attend point.

» férence entre le ſacré & le profane, a brûlé » les Temples des Dieux, & renverſé leurs Sta- » tues, qui a fait auſſi fouetter la mer, & lui a » donné des fers, ils ont, dis-je, été jaloux que » cet homme eût lui ſeul l'Empire de l'Aſie & » de l'Europe. Mais puiſque nous ſommes à pré- » ſent dans une poſition heureuſe, reſtons en » Grece, & occupons-nous de nous-mêmes » & de nos familles. Le Barbare eſt entierement » chaſſé : que (143) chacun rétabliſſe ſa mai- » ſon & (144) s'applique avec ardeur à enſe- » mencer ſes terres. Au retour du printemps nous » irons dans l'Helleſpont & en Ionie «. Thémiſtocles parloit ainſi dans la vue de ſe ménager l'amitié du Roi, & de ſe procurer un aſyle, en cas que les Athéniens lui ſuſcitaſſent dans la ſuite quelque fâcheuſe affaire ; ce qui ne manqua pas d'arriver.

CX. Ce diſcours trompeur perſuada les Athéniens. Ils étoient en effet d'autant plus diſpoſés à croire Thémiſtocles, qu'il s'étoit fait auparavant la réputation d'un homme ſage, & que dans l'occaſion préſente, il avoit donné par ſes bons conſeils des preuves de ſa prudence. Les Athéniens n'eurent pas plutôt approuvé ſon avis, qu'il fit partir ſur un eſquif des gens de confiance & incapables de révéler ce qu'il leur avoit ordonné de dire au Roi, quand même on les auroit mis à la torture. L'eſclave Sicinnus fut encore de (145) ce nombre. Lorſqu'ils furent arrivés ſur les côtes

(146) de l'Attique, Sicinnus laiſſa les autres dans l'eſquif, & ſe rendit auprès de Xerxès. Thé-» miſtocles (147), fils de Néoclès, lui dit-il, Gé-» néral des Athéniens, le plus brave & le plus » ſage de tous les Alliés, m'a envoyé vous dire » que, par zele pour votre ſervice, il a retenu » les Grecs qui vouloient pourſuivre votre flotte, » & rompre les ponts de l'Helleſpont. Vous pou-» vez donc maintenant vous retirer tranquille-» ment «. Cet ordre exécuté, ils s'en retournerent.

CXI. Les Grecs ayant réſolu de ne pas pourſuivre plus loin la flotte des Barbares & de ne point rompre les ponts de l'Helleſpont, aſſiégegerent Andros dans le deſſein de la détruire. Ces Inſulaires refuſerent les premiers à Thémiſtocles l'argent qu'il exigeoit d'eux. Comme ce Général alléguoit qu'ils ne pouvoient ſe diſpenſer d'accorder cet argent à deux grandes Divinités, la Perſuaſion & la Néceſſité, dont les Athéniens étoient accompagnés, ils lui répondirent qu'Athenes, protégée par deux Divinités favorables, étoit avec raiſon grande, riche & floriſſante : que le territoire d'Andros étoit très-mauvais, que deux Divinités pernicieuſes, la Pauvreté & l'Impuiſſance, ſe plaiſoient dans leur iſle, & ne la quittoient jamais : qu'étant au pouvoir de ces deux Divinités, ils ne pouvoient donner d'argent, & que jamais la puiſſance d'Athenes ne ſeroit plus forte que leur impuiſſance. Sur cette réponſe & leur refus, on les aſſiégea.

CXII. Avide d'argent, Thémiſtocles ne ceſſoit d'en amaſſer. Il en envoya demander aux autres Inſulaires, par les mêmes députés, qui leur tinrent le même langage qu'à ceux d'Andros, & les menacerent en cas de refus de les aſſiéger avec l'armée Grecque, & de les détruire entiérement. Il tira par cette voie de grandes ſommes des Caryſtiens & des Pariens, qui les envoyerent dans la crainte d'être traités comme Andros, dont ils avoient appris qu'on formoit le ſiége à cauſe de ſon attachement aux Medes, & parce qu'ils ſçavoient que Thémiſtocles jouiſſoit auprès des Généraux du plus grand crédit. J'ignore ſi quelques autres iſles en donnerent auſſi. Je croirois volontiers qu'il y en eut d'autres, & que celles-là ne furent pas les ſeules. Le malheur des Caryſtiens ne fut pas pour cela (*a*) différé. Quant aux Pariens, ils appaiſerent Thémiſtocles avec de l'argent, & l'armée n'alla pas chez eux. Ce fut ainſi que Thémiſtocles, à l'inſçu des autres Généraux, tira beaucoup d'argent des Inſulaires à commencer par ceux d'Andros.

CXIII. L'armée de terre ayant ſéjourné quelques jours dans l'Attique après le combat naval, prit avec Xerxès la route de la Béotie, & le même chemin qu'elle avoit tenu en venant. Mardonius avoit jugé à propos d'accompagner le Roi,

(*a*) Voyez ci-deſſous, §. CXXI

parce que la saison n'étoit plus propre aux opérations de la guerre, & qu'il croyoit plus avantageux de passer l'hiver en Thessalie, & d'attaquer ensuite le Péloponnese au commencement du printemps. Lorsqu'on fut arrivé en Thessalie, Mardonius choisit d'abord tous les Perses qu'on appelle Immortels, excepté Hydarnes leur Commandant, qui ne voulut point abandonner le Roi. Il prit ensuite parmi les autres Perses les cuirassiers, & le corps de mille (*a*) chevaux, auxquels il joignit toutes les troupes Medes, Saces, Bactrienes & Indienes, tant infanterie que cavalerie. Quant au reste des Alliés, il ne fit choix que d'un petit nombre, & ne prit que les beaux hommes, & ceux qui avoient fait de belles actions, & dont la valeur lui étoit connue. Il choisit aussi la plus grande partie des Perses qui portoient des colliers & des bracelets, & ensuite les Medes. Ceux-ci étoient égaux en nombre aux Perses, mais inférieurs du côté de la force. Toutes ces troupes réunies faisoient trois cents mille hommes, y compris la cavalerie.

CXIV. Pendant que Mardonius étoit occupé du choix de l'armée, & que Xerxès étoit aux environs de la Thessalie, il vint aux Lacédémoniens un Oracle de Delphes qui leur ordonnoit de demander à Xerxès justice de la mort de Léo-

(*a*) Voyez Liv. VII. §. XL.

nidas, & d'accepter (*a*) comme un augure la réponſe qu'il leur feroit. Auſſitôt les Spartiates dépêcherent un Héraut, qui fit tant de diligence qu'il rencontra encore toute l'armée en Theſſalie avec Xerxès. Ce Prince lui ayant donné audience, » Roi des Perſes, lui dit-il, les Lacédémoniens » & les Héraclides (148) de Sparte vous de» mandent juſtice de la mort de leur Roi, qui » a été tué par vous, en combattant pour la dé» fenſe de la Grece «. A ces mots Xerxès ſe mit à rire, & après avoir été long-temps ſans répondre, » voilà, dit-il, en montrant Mardonius, qui étoit » auprès de lui, voilà celui qui la leur fera, » comme il convient «. Le Héraut accepta (*b*) l'augure, & ſe retira.

CXV. Xerxès, laiſſant Mardonius en Theſſalie, ſe hâta de gagner l'Helleſpont. Il arriva en quarante-cinq jours au paſſage du détroit, n'ayant, pour ainſi dire, avec lui qu'une très-petite (148 *) partie de ſon armée. Cependant partout où paſſoient ces troupes, elles enlevoient les grains, & à leur défaut, elles ſe nourriſſoient de l'herbe des campagnes, de l'écorce & des feuilles des arbres ſauvages & cultivés, & ne laiſſoient rien, tant la faim étoit preſſante. La peſte (149) & la dyſenterie qui ſurvinrent en firent périr beau-

(*a*) Voyez la Note 49, de feu M. Weſſeling, page 674, de ſon édition.

(*b*) Voyez la Note marginale précédente.

coup en route. Xerxès laiſſoit les malades dans toutes les villes qu'il traverſoit, ordonnant aux Magiſtrats de les nourrir & d'en prendre ſoin. Il y en eut quelques-uns qui reſterent en Theſſalie, d'autres à Siris en Pæonie, & en Macédoine. En allant en Grece, Xerxès avoit laiſſé dans la Macédoine le char ſacré de Jupiter: il ne le retrouva plus: les Pæoniens l'avoient donné aux Thraces, & quand il le redemanda, ils lui répondirent que les cavales de ce char avoient été enlevées dans les pâturages par les Peuples de la Thrace ſupérieure, qui habitoient vers les ſources du Strymon.

CXVI. Ce fut dans ce Pays que le Roi des Biſaltes & de la Creſtonique, Thrace de nation, fit une action (150) bien atroce. Après avoir déclaré qu'il ne ſe ſoumettroit jamais volontairement à Xerxès, il ſe retira ſur le mont Rhodope, & défendit à ſes fils de porter les armes contre la Grece. Soit mépris de ſes ordres, ſoit envie de voir la guerre, ils accompagnerent l'armée; mais étant revenus tous ſix ſains & ſaufs de cette expédition, leur pere leur fit arracher les yeux & les punit ainſi de leur déſobeiſſance.

CXVII. Les Perſes partirent de la Thrace, & dès qu'ils furent arrivés au paſſage, ils ſe preſſerent de traverſer l'Helleſpont ſur leurs vaiſſeaux, pour gagner Abydos, parce que les ponts de bateaux ne ſubſiſtoient plus, la tempête les ayant rompus. Ils firent quelque ſéjour en cet endroit,

& y ayant trouvé des vivres en plus grande abondance que dans leur marche, ils mangerent avec excès, ce qui, joint au changement d'eau, fit périr une grande partie de ce qui reſtoit de cette armée. Les autres arriverent à Sardes avec Xerxès.

CXVIII. On raconte auſſi de la maniere ſuivante la retraite de ce Prince. Etant arrivé à Eion ſur le Strymon, après ſon départ d'Athenes, il ne continua plus ſa route par terre, mais laiſſant à Hydarnes le ſoin de conduire ſon armée ſur les bords de l'Helleſpont, il monta ſur un vaiſſeau Phénicien qui le tranſporta en Aſie. Pendant qu'il voguoit, il s'éleva du Strymon (151) un vent impétueux, qui ſoulevant les flots, rendit la tempête d'autant plus dangereuſe, qu'il y avoit juſques ſur les ponts un très-grand nombre de Perſes, qui s'étoient embarqués avec Xerxès, & qui ſurchargeoient le vaiſſeau. Le Roi effrayé demanda tout haut au Pilote, s'il y avoit quelque eſpérance de ſalut. » Aucune, Seigneur, lui ré-» pondit celui-ci, ſi l'on n'allége le vaiſſeau d'une » grande partie de ſes (152) défenſeurs «. On ajoute que ſur cette réponſe Xerxès s'adreſſa aux Perſes : » C'eſt à vous maintenant à montrer l'in-» térêt que vous prenez à votre Roi: ma vie dé-» pend de vous «. Il dit, & les Perſes s'étant proſternés, ſe jetterent dans la mer. Le vaiſſeau allégé, le Roi arriva ſain & ſauf en Aſie. On dit auſſi qu'auſſi-tôt après qu'il eut débarqué, il donna une couronne d'or au Pilote pour avoir ſauvé

ſauvé la vie au Roi, mais qu'il lui fit couper la tête, pour avoir cauſé la perte d'un grand nombre de Perſes.

CXIX. Cette autre maniere de raconter la retraite de Xerxès ne me paroît nullement croyable, par bien des raiſons, & ſurtout à cauſe du malheur des Perſes. En effet, ſi le Pilote a dit véritablement au Roi qu'il falloit alléger le vaiſſeau, je ſuis perſuadé que de (153) mille perſonnes, il n'y en a pas une qui ne convînt que le Roi auroit fait deſcendre à fond de cale ceux qui étoient ſur les ponts, d'autant plus qu'ils étoient Perſes & des premiers de ſa Cour, & qu'il auroit plutôt fait jetter dans la mer autant de rameurs Phéniciens qu'il y avoit de Perſes. Mais comme je l'ai dit (*a*) plus haut, Xerxès retourna par terre en Aſie avec le reſte de ſon armée.

CXX. En voici une forte preuve. Il eſt certain (154) qu'en s'en retournant, il paſſa par Abderes, où il ſe lia d'amitié avec les Abdérites, & qu'il leur fit préſent d'un cimeterre d'or & d'une tiare tiſſue d'or. Ce fut en cette ville, au rapport des mêmes Abdérites, que Xerxès détacha ſa ceinture pour la premiere fois depuis ſon départ d'Athenes, comme étant alors délivré de toute crainte; mais cette circonſtance ne me pa-

(*a*) §. CXVII.

roît point croyable. Or Abderes eſt plutôt (155) vers l'Helleſpont que vers le Strymon & la ville d'Eion, où l'on dit qu'il s'embarqua.

CXXI. Les Grecs, ne pouvant prendre Andros, tournerent leurs armes contre (*a*) Caryſte, & après avoir ravagé ſon territoire, ils revinrent à Salamine. On commença par mettre de côté les prémices du butin pour les Dieux, & entr'autres trois vaiſſeaux Phéniciens: ils (155 *) en envoyerent un à l'Iſthme, pour y être conſacré aux Dieux; on l'y voyoit encore de mon temps; un autre à Sunium, & le troiſieme fut dédié à Ajax dans l'iſle de Salamine. On partagea enſuite le butin, & l'on en envoya les prémices à Delphes. On en fit une ſtatue de douze coudées de haut, tenant à la main un éperon de vaiſſeau. On la plaça au même endroit où eſt la ſtatue d'or d'Alexandre, Roi de Macédoine.

CXXII. Ces prémices envoyées à Delphes, les Grecs demanderent au Dieu au nom de tous les confédérés, s'il avoit reçu des prémices completes, & qui lui fuſſent agréables. Le Dieu répondit qu'il en avoit reçu de tous les Grecs, excepté des Eginetes, dont il exigeoit un préſent parce qu'ils s'étoient (156) plus diſtingués que les autres au combat naval de Salamine. Sur cette réponſe, les Eginetes lui conſacrerent trois étoiles d'or qui

(*a*) Voyez ci-deſſus, §. CXII.

ſont ſur un mât d'airain à l'angle, fort près du cratere (*a*) de Créſus.

CXXIII. Le butin partagé, les Grecs firent voile vers l'Iſthme, pour donner le prix de la valeur à celui d'entr'eux qui s'étoit le plus diſtingué dans cette guerre. Lorſqu'il y furent arrivés, les Généraux ſe (157) partagerent les ballotes auprès de l'autel de Neptune, afin de juger celui qu'ils croyoient digne du premier prix, & celui qu'ils penſoient avoir mérité le ſecond. Chacun penſant s'être plus diſtingué que les autres, ſe donna la premiere voix: mais pour le ſecond prix, la plupart l'adjugerent d'un commun accord à Thémiſtocles. Les Généraux n'eurent par ce moyen qu'un ſeul ſuffrage chacun, & Thémiſtocles eut la très-grande pluralité pour le ſecond prix.

CXXIV. Quoique l'envie eût empêché les Grecs de porter un jugement, & que chacun en retournant dans ſa Patrie, eût laiſſé la choſe indéciſe, Thémiſtocles n'en fut pas moins célébré, & n'en paſſa pas moins dans toute la Grece pour le plus prudent des Grecs. Comme ceux, avec qui il avoit combattu à Salamine ne lui avoient pas rendu les honneurs qu'il méritoit par ſa victoire, il ſe rendit (158) à Lacédémone auſſi-tôt après le départ des Alliés, pour y recevoir les

(*a*) C'étoit le cratere d'argent. Voyez Livre premier, §. LI.

marques de diſtinction qui lui étoient dûes. Les Lacédémoniens le reçurent magnifiquement & de la maniere la plus honorable. Ils donnerent, il eſt vrai, à Eurybiades une couronne d'olivier pour prix de la valeur, mais ils adjugerent à Thémiſtocles celui de la prudence & de l'habileté, & le couronnerent auſſi d'olivier. Ils lui firent outre cela préſent du plus beau char qu'il y eût à Sparte, & après lui avoir donné de grandes louanges, trois cents Spartiates d'élite, qu'on appelle les (159) Chevaliers, l'eſcorterent à ſon retour juſqu'aux frontieres de Tégée. De tous les hommes que nous connoiſſions, c'eſt le ſeul que les Spartiates aient reconduit.

CXXV. Lorſque Thémiſtocles fut de retour de Lacédémone à Athenes, Timodeme d'Aphidnes, qui n'étoit gueres connu que par la haine qu'il lui portoit, & la rage (160) jalouſe dont il étoit animé contre lui, lui reprochoit ſon voyage de Sparte, en lui diſant que les Lacédémoniens ne lui avoient point rendu des honneurs à cauſe de ſon propre mérite, mais par égard pour la ville d'Athenes. Comme il répétoit ſans ceſſe ce reproche: » vous avez raiſon, lui dit-il, » ſi j'étois (161) Belbinite, je n'aurois pas reçu » tant d'honneurs des Spartiates, & jamais ils » ne vous en feroient autant, quand même vous » ſeriez Athénien «. Mais en voilà aſſez là-deſſus.

CXXVI. Pendant ce temps-là Artabaze, fils de

Pharnaces, qui depuis long-temps s'étoit fait une grande réputation parmi les Perſes, & qui en acquit encore davantage à la journée de Platées, accompagna le Roi juſqu'au paſſage de l'Helleſpont avec ſoixante mille hommes de l'armée que Mardonius avoit choiſie. Xerxès étant paſſé en Aſie, & Artabaze ſe trouvant à ſon retour aux environs de la preſqu'iſle de Pallene, comme Mardonius, qui avoit pris ſon quartier d'hiver dans la Theſſalie & dans la Macédoine, ne le preſſoit pas de venir le rejoindre, il crut que le hazard l'ayant conduit près des Potidéates, il devoit les remettre ſous le joug des Perſes qu'ils avoient ſecoué. Ces Peuples s'étoient ouvertement révoltés contre les Barbares auſſitôt après le départ du Roi, & la fuite de l'armée navale des Perſes, & leur exemple avoit été ſuivi du reſte des Habitans de la preſqu'iſle de Pallene.

CXXVII. Artabaze aſſiégea alors Potidée, &, ſoupçonnant les Olynthiens de vouloir ſe révolter contre le Roi, il les aſſiégea auſſi. Leur ville étoit en ce temps-là occupée par les Bottiéens, qui avoient été chaſſés du Golfe de Therme par les Macédoniens. Artabaze ayant pris cette ville, en fit égorger les Habitans dans un marais où on les conduiſit. Il y mit enſuite des Chalcidiens, & en confia le Gouvernement à Critobule de Torone. Ce fut ainſi que les Chalcidiens devinrent les maîtres d'Olynthe.

CXXVIII. Après la priſe de cette Place, Ar-

tabaze s'occupa (*a*) ſérieuſement du ſiége de Potidée. Tandis qu'il le preſſoit avec ardeur, Timoxene, Général des Scionéens, convint avec lui de lui livrer cette ville. On ne ſait pas quelle fut l'origine de leur correſpondance, & je n'en puis rien dire. Mais enfin voici ce qui arriva. Toutes les fois que Timoxene & Artabaze vouloient s'écrire, ils attachoient la lettre à une fleche, & l'entortilloient autour de ſon entaille, de façon qu'elle lui ſervoit d'aîles; on tiroit enſuite cette fleche dans l'endroit convenu. La trahiſon de Timoxene fut reconnue. Car Artabaze voulant tirer vers l'endroit convenu, la fleche s'écarta du but, & frappa à l'épaule un homme de Potidée. Auſſitôt accourut beaucoup de monde à l'entour du bleſſé, comme il arrive ordinairement dans ces ſortes (*b*) d'occaſions; on prit ſur le champ la fleche, & quand on eut reconnu qu'il y avoit une lettre, on la porta aux Généraux aſſemblés avec ceux des Alliés du reſte des Palléniens. La lecture de cette lettre ayant fait connoître l'auteur de la trahiſon, les Généraux furent d'avis de ne point (161 *) accuſer Timoxene de trahiſon par égard pour la ville de Scioné, afin que les Scionéens n'euſſent pas à l'avenir la réputation de traîtres. Ainſi fut découverte la conſpiration de Timoxene.

CXXIX. Il y avoit déjà trois mois qu'Artabaze

(*a*) Dans le grec: *fortement.*
(*b*) Dans le grec: *dans la guerre.*

assiégeoit Potidée, lorsqu'il arriva un reflux considérable, & qui dura fort long-temps. Les Barbares voyant que le lieu occupé auparavant par la mer n'étoit plus qu'une lagune, se mirent en route pour entrer dans la Pallene. Ils avoient déjà fait les deux cinquiemes du chemin, & il leur en restoit encore trois pour y arriver, lorsqu'il survint un flux si considérable, qu'au rapport des Habitans, on n'en a jamais vu de pareil en ce Pays, quoiqu'ils y soient fréquens. Ceux qui ne savoient pas nager périrent dans les eaux, & ceux qui savoient nager furent massacrés par les Potidéates, qui les poursuivirent dans des bateaux. Les Potidéates attribuent ce flux considérable & cette perte des Perses à Neptune, qui fit ainsi périr dans les eaux ceux d'entre les Perses qui avoient profané son Temple & insulté sa statue qu'on voyoit dans le fauxbourg. Ce sentiment des Potidéates me paroît très-juste. Artabaze alla rejoindre Mardonius en Thessalie avec les débris de cette armée. Tel fut le sort des troupes qui avoient accompagné le Roi dans sa retraite.

CXXX. Le reste de l'armée navale de Xerxès étant arrivé en Asie après s'être sauvé de Salamine, & ayant transporté le Roi & ses troupes de la Chersonese à Abydos, alla passer l'hiver à Cyme. Cette flotte se rassembla ensuite dès le commencement du printems à Samos, où quelques-uns de ses vaisseaux avoient aussi passé l'hiver. La plupart des troupes qu'elle avoit à bord étoient

Perſes & Medes. Il leur étoit venu deux Généraux, Mardontès, fils de Bagée, & Artayntès (*a*) fils d'Artachée, qui s'étoit aſſocié (162) ſon neveu Ithamitrès, & avoit partagé avec lui le Commandement. Comme les Perſes avoient reçu un échec conſidérable à la bataille de Salamine, ils n'avancerent pas plus loin vers l'Occident, & perſonne ne les y contraignit. Ils avoient encore trois cents vaiſſeaux, y compris ceux des Ioniens, avec leſquels ils ſe tinrent à Samos pour garder l'Ionie & l'empêcher de ſe révolter. Bien loin de s'attendre à voir les Grecs venir en Ionie, ils croyoient qu'ils ſe contenteroient de défendre leur propre Pays, & cette conjecture leur paroiſſoit d'autant mieux fondée, qu'au lieu de les pourſuivre dans leur fuite après la bataille de Salamine, les Grecs s'étoient trouvés très-heureux de ſe retirer. Les Perſes avoient été battus ſur mer, & ils en étoient perſuadés; mais ils s'attendoient que ſur terre Mardonius auroit avec ſes troupes de très-grands avantages. Tandis qu'ils étoient à Samos, & qu'ils délibéroient entr'eux ſur les moyens de nuire à leurs ennemis, ils étoient attentifs aux démarches de Mardonius, afin de voir quel en ſeroit le ſuccès.

CXXXI. Le retour du printems & la préſence

(*a*) C'eſt le même dont il eſt parlé Liv. IX §. CI. & CVI. J'ai corrigé le nom d'Amitrès, d'après le §. CI. du Liv. IX.

de Mardonius, qui étoit alors en Theſſalie, réveillerent les Grecs. Leur armée de terre ne s'aſſembloit point encore; mais leur flotte, conſiſtant en cent-dix vaiſſeaux, étoit déjà partie pour Egine, ſous la conduite de Léotychides, qui en étoit Amiral. Léotychides (*a*) comptoit parmi ſes ancêtres en remontant en ligne directe Ménarès, Agéſilas, Hippocratides, Léotychides, Anaxilas, Archidamus, Anaxandrides, Théopompe, Nicandre, Charillus (163), Eunomus, Polydectes, Prytanis, Euryphon (164), Proclès, Ariſtodémus, Ariſtomachus, Cléodéus, fils d'Hyllus, & petit-fils d'Hercules. Il étoit de la ſeconde (*b*) Maiſon Royale, & tous ſes ancêtres, excepté les ſept (165) que j'ai nommés les premiers après Léotychides, avoient été Rois (166) de Sparte. Pour ce qui eſt des Athéniens, ils étoient commandés par Xanthippe, (167) fils d'Ariphron.

CXXXII. Lorſque tous les vaiſſeaux furent arrivés à Egine, les Ambaſſadeurs des Ioniens, parmi leſquels étoit Hérodote, fils de Baſilides, vinrent y trouver les Grecs. C'étoient les mêmes, qui peu de temps auparavant avoient été à Sparte prier les Lacédémoniens de rendre la liberté à l'Ionie. Ils étoient (168) d'abord ſept, & avoient conjuré entr'eux la mort de Strattis, Tyran de

(*a*) Dans le Grec: *Leutychides étoit fils de Ménarès, fils d'Agéſilas, &c.*

(*b*) Voyez Liv. VII. §. CCIV. note 288.

Chios. Mais ayant été découverts par un de leurs complices, les ſix autres s'étoient retirés ſecrétement de Chios à Sparte, & dans ce temps-là ils s'étoient rendus à Egine pour engager les Grecs à faire voile en Ionie. Mais ils eurent bien de la peine à les mener juſqu'à Délos. Tout ce qui étoit au-delà de cette Iſle effrayoit les (169) Grecs; parce qu'ils avoient peu de connoiſſance de ces Pays, & parce qu'ils s'étoient imaginé qu'ils étoient pleins de troupes. Samos même leur paroiſſoit auſſi éloignée que les Colonnes d'Hercules. Ainſi les Barbares effrayés n'oſerent pas avancer vers l'Occident au delà de Samos, & les Grecs de leur côté, malgré les prieres de ceux de Chios, n'allerent point vers l'Orient plus loin que Délos. La crainte (*a*) les empêchoit de franchir de part & d'autre l'eſpace qui les ſéparoit.

CXXXIII. Tandis que les Grecs alloient à Délos, Mardonius, qui avoit paſſé l'hiver en Theſſalie, ſe mit en marche. A ſon départ il envoya aux Oracles un (170) Europien nommé Mys, avec ordre d'aller partout autant qu'il lui ſeroit (171) poſſible, pour conſulter les Dieux. Je ne puis dire ce que Mardonius vouloit apprendre des Oracles, & les ordres qu'il avoit donnés à ſon député, perſonne n'en ayant connoiſſance; mais je penſe qu'il les envoya conſulter ſeulement ſur les affaires préſentes.

(*a*) Dans le grec: *la crainte gardoit le milieu.*

CXXXIV. Il eſt certain que Mys vint à Lébadie ; qu'ayant gagné avec de l'argent un homme du Pays, il deſcendit dans l'antre ( 172 ) de Trophonius, qu'il alla à l'Oracle ( 173 ) d'Abes en Phocide ; qu'il vint enſuites à Thebes, & que dès qu'il y fut arrivé, il conſulta lui-même Apollon Iſménien par la flamme ( 174 ) des victimes, comme cela ſe pratique auſſi à Olympie, & avec de l'argent il obtint, d'un étranger ( 175 ) & non d'un Thébain, la permiſſion d'aller dormir dans le ( 176 ) Temple d'Amphiaraüs, où il n'eſt permis à aucun Citoyen de Thebes de conſulter l'Oracle, par la raiſon ſuivante. Amphiaraüs ayant ordonné aux Thébains par des Oracles de le choiſir pour leur Devin ou pour leur Allié, ils préférerent de l'avoir pour Allié ; les Citoyens de Thebes ne peuvent par cette raiſon coucher dans le Temple d'Amphiaraüs.

CXXXV. Les Thébains racontent une merveille, très-grande ( 177 ) à mon avis. Mys (*a*) ayant parcouru tous les Oracles, viſita auſſi le Temple ( 178 ) d'Apollon ſurnommé Ptoüs. Ce Temple qui s'appelle le Ptoon, appartient aux Thébains, & eſt ſitué au-deſſus du Lac Copaïs, au pied d'une ( 179 ) montagne, près de la ville d'Acræphia. Le nommé Mys étant arrivé à ce Temple, trois Citoyens, choiſis par la Républi-

(*a*) Le grec ajoute : *l'Europien.*

que, l'y ſuivirent, pour mettre par écrit la réponſe de l'Oracle. Auſſitôt l'Archiprêtreſſe lui répondit en langue Barbare (*a*). Les Thébains dont il étoit accompagné, furent étonnés de lui entendre parler une langue différente de la Grecque. Comme ils étoient embarraſſés ſur ce qu'ils feroient dans les circonſtances préſentes, Mys leur arracha les tablettes qu'ils avoient entre les mains, & y ayant écrit la réponſe que lui avoit dicté le Prophête, & qui étoit, à ce qu'on dit en (180) Carien, il s'en retourna en Theſſalie.

CXXXVI. Mardonius ayant lu les réponſes des Oracles, envoya en ambaſſade à Athenes (181) Alexandre de Macédoine, fils d'Amyntas. Il choiſit ce Prince, parce qu'il avoit avec les Perſes de l'affinité; ſa ſœur (*b*) Gygée, fille d'Amyntas, ayant épouſé un Perſe nommé Bubarès, dont elle avoit un fils, qui s'appelloit Amyntas du nom de ſon ayeul maternel. Cet Amyntas étoit alors en Aſie, & le Roi lui avoit donné Alabandes, ville conſidérable de Phrygie. Mardonius envoya auſſi Alexandre, parce qu'il avoit appris qu'il étoit uni avec les Athéniens par les droits de (182) l'hoſpitalité, & qu'ils le regardoient comme leur bienfaicteur. Il s'imaginoit

---

(*a*) Il faut ſe rappeller que ce mot ne ſignifie qu'étranger.

(*b*) Voyez Liv. V. §. XXI.

que par ce moyen il ſe concilieroit ſurtout les Athéniens, dont il entendoit parler comme d'un Peuple nombreux & vaillant, & qu'il ſçavoit avoir le plus contribué à la défaite des Perſes ſur mer. Il ſe flattoit que s'ils ſe joignoient à lui, il ſe rendroit aiſément maître de la mer; ce qui ſeroit certainement arrivé. Comme il ſe croyoit beaucoup plus fort que les Grecs par terre, il comptoit alors avoir ſur eux une grande ſupériorité. Peut-être auſſi les réponſes des Oracles lui conſeilloient-elles de faire alliance avec les Athéniens, & ce fut peut-être cette raiſon qui l'engagea à leur députer Alexandre.

CXXXVII. Alexandre (183) deſcendoit au (*a*) ſeptieme degré de Perdiccas, qui s'empara de la Couronne de Macédoine ainſi que je vais le dire. Gavanes, Aëropus & Perdiccas, tous trois freres & deſcendans de (184) Téménus, s'enfuirent d'Argos en Illyrie, & paſſant delà dans la haute (185) Macédoine, ils arriverent à la ville de Lébæa, où ils s'engagerent au ſervice du Roi pour un certain prix. L'un menoit paître les chevaux, l'autre les bœufs, & Perdiccas le plus jeune gardoit le (*b*) menu bétail. Car autrefois non-ſeulement les Républiques, mais encore les Mo-

(*a*) Pour trouver les ſept degrés, il faut, ſuivant l'uſage d'Hérodote, compter les deux extrêmes, Alexandre & Perdiccas.

(*b*) Voyez Liv. I. §. 133. note 305.

narchies n'étoient pas riches (186) en argent. La Reine elle-même leur préparoit à manger. Toutes les fois que cuiſoit le pain du jeune Perdiccas ſon domeſtique, il devenoit plus gros de moitié. La même choſe arrivant toujours, elle en avertit ſon mari. Là-deſſus, il vint ſur le champ à ce Prince en la penſée que c'étoit un prodige, & que ce prodige pronoſtiquoit quelque choſe de grand. Il manda les trois (*a*) freres, & leur commanda de ſortir de ſes terres. Ils répondirent au Roi qu'il étoit juſte qu'ils reçuſſent auparavant leur ſalaire. A ce mot de ſalaire, il leur dit en homme à qui les Dieux avoient troublé la raiſon : » je vous » donne ce ſoleil, (le ſoleil entroit alors dans » la maiſon par l'ouverture (186*) de la chemi- » née) ce ſalaire eſt digne de vous «. A ces paroles, les deux aînés, Gavanes & Aëropus, demeurerent interdits ; mais le plus jeune répondit au Roi : » Seigneur, nous acceptons (*b*) l'augure » que vous nous donnez «. Prenant enſuite ſon couteau, il traça ſur l'aire de la ſalle une ligne autour de l'eſpace qu'éclairoit le ſoleil, & après avoir reçu par trois fois ſes rayons dans ſon ſein, il s'en alla avec ſes deux freres.

CXXXVIII. Ils étoient à peine partis, qu'un des Aſſeſſeurs du Roi l'inſtruiſit de ce que pour-

(*a*) Dans le Grec : *les mercenaires*.

(*b*) Voyez la Note 49. pag. 674 de l'édition d'Hérodote de M. Weſſeling.

roit faire le plus jeune des trois freres, & des vues qu'il avoit ſans doute en acceptant ce qu'il lui avoit donné. Ce Prince irrité envoya après eux des cavaliers pour les tuer. Il y a dans ce Pays un fleuve, auquel les deſcendans de ces hommes d'Argos, offrent des ſacrifices, comme à leur libérateur. Lorſque les Téménides l'eurent traverſé, il groſſit tellement que les cavaliers ne purent le paſſer. Arrivés dans un autre canton de la Macédoine, les trois freres établirent leur demeure près des jardins, qu'on dit avoir appartenus à Midas, fils de Gordius, où viennent d'elles-mêmes & ſans culture des roſes à (187) ſoixante pétales, dont l'odeur eſt plus agréable que celles qui croiſſent ailleurs. Ce fut auſſi dans ces jardins que le Silene (188) fut pris, comme le rapportent les Macédoniens. Le mont Bermion, inacceſſible en hiver, eſt au-deſſus de ces jardins. Lorſque les Téménides ſe furent emparés de ce canton, ils en ſortirent pour ſubjuguer le reſte de la Macédoine.

CXXXIX. Alexandre deſcendoit de ce Perdiccas de la maniere ſuivante. Il étoit fils d'Amyntas, Amyntas, d'Alcétès, Alcétès, d'Aëropus, Aëropus, de Philippe, Philippe, d'Argéus, & celui-ci de Perdiccas qui avoit conquis ce Royaume. Telle étoit la généalogie d'Alexandre, fils d'Amyntas.

CXL. Alexandre étant arrivé à Athenes où Mardonius l'avoit député, adreſſa ce diſcours au

Peuple : » Athéniens, Mardonius vous dit par ma » bouche : il m'eſt venu un meſſage de la part » du Roi, conçu en ces termes :

» Je pardonne aux Athéniens toutes leurs fautes. » Exécutez donc mes ordres, Mardonius, rendez- » leur leur Pays, qu'ils en prennent encore un » autre à leur gré, qu'ils vivent ſelon leurs loix, » & s'ils veulent faire alliance avec moi, relevez » tous les Temples que je leur ai brûlés.

» Je (*a*) ſuis obligé d'exécuter ces ordres, à » moins que vous ne vous y (188 *) oppoſiez. Je » vous adreſſe maintenant la parole : quelle eſt » donc votre folie de vouloir faire la guerre au » Roi ? vous ne le vaincrez jamais, & vous ne » pourrez pas toujours lui réſiſter. Les grandes » actions de Xerxès & la multitude de ſes troupes » vous ſont connues ; vous avez entendu parler » de mes forces ; quand même vous auriez l'a- » vantage ſur moi, quand même vous rempor- » teriez la victoire, ce dont vous ne pouvez vous » flatter, du moins ſi vous êtes ſages, il nous » viendra d'autres armées encore plus fortes. Ne » cherchez donc pas, en voulant vous égaler au » Roi, à perdre vos poſſeſſions, & à courir per- » pétuellement les plus grands dangers pour votre » vie même. Rentrez en grâce avec Xerxès. Pro-

(*a*) Ceci eſt le diſcours que tient Mardonius par la bouche d'Alexandre.

» fitez

» fitez de l'occaſion ; jamais il ne s'en préſentera où » vous puiſſiez le faire à des conditions plus honora- » bles : le Roi vous en preſſe : ſoyez libres, & con- » tractez avec nous une alliance ſincere, ſans fraude, » ni tromperie.

» Voilà, Athéniens, ce que Mardonius m'a » commandé de vous dire : quant à moi, je ne » vous parlerai pas de ma bienveillance pour vous. » Je n'ai pas attendu juſqu'au moment préſent à » la faire connoître : ſuivez, je vous en conjure, » les conſeils de Mardonius. (*a*) Vous ne pourrez » pas réſiſter perpétuellement à Xerxès, & ſi je » vous avois vu aſſez puiſſants pour le faire, je » ne ſerois pas venu vous trouver avec de pareils » diſcours. La puiſſance du Roi (189) eſt im- » menſe & plus qu'humaine. Si vous n'acceptez » pas ſur le champ l'alliance que vous offrent les » Perſes à des conditions ſi avantageuſes, je crains » d'autant plus pour vous, que de tous les con- » fédérés, vous êtes les plus expoſés, & que vous » trouvant enclavés au milieu des ennemis, & » votre Pays entre deux armées, vous êtes tou- » jours les ſeuls ſur qui tombe la perte. Ces offres » ſont d'un prix ineſtimable. Rejettez-les donc » d'autant moins que vous êtes les ſeuls à qui » le grand Roi veuille pardonner, & les ſeuls » dont il recherche l'alliance «. Ainſi parla Ale- » xandre «.

(*a*) Dans le grec : *car je vois que &c.*

CXLI. Les Lacédémoniens ayant appris que ce Prince venoit à Athenes pour engager les Athéniens à traiter avec le Roi (*a*), ſe rappellerent que les Oracles avoient prédit qu'ils ſeroient néceſſairement chaſſés du Péloponneſe avec le reſte des Doriens par les Medes unis aux Athéniens. Craignant donc qu'ils n'acceptaſſent cette alliance, ils réſolurent de leur envoyer ſur le champ une députation. Les Ambaſſadeurs de Lacédémone ſe trouverent auſſi à l'aſſemblée du Peuple. Les Athéniens l'avoient différée, parce qu'ils étoient perſuadés que les Lacédémoniens apprendroient qu'on étoit venu négocier avec eux de la part du Barbare, & que ſur cette nouvelle ils ſe hâteroient de faire partir des députés. Ils avoient donc différé l'aſſemblée du Peuple de propos délibéré, afin de faire connoître leurs diſpoſitions aux Lacédémoniens.

CXLII. Dès qu'Alexandre eut ceſſé de parler, les Ambaſſadeurs de Sparte prirent à leur tour la parole. » Les Lacédémoniens nous ont députés » pour vous prier de ne rien entreprendre au pré- » judice de la Grece, & de ne point prêter » l'oreille aux propoſitions du Roi. Une pareille » alliance ſeroit injuſte & plus flétriſſante encore » pour vous que pour le reſte des Grecs, & cela » pour pluſieurs raiſons. Vous avez excité cette

(*a*) Dans le grec : *le Barbare.*

» guerre malgré nous, & quoique dans (*a*) l'origine » elle ne regardât que vous, elle gagne (190) » déjà toute la Grece. Ne ſeroit-il pas odieux » qu'étant les auteurs (191) de tous ces troubles, » vous contribuiez à rendre la Grece eſclave, » vous ſurtout, qui dès les temps les plus réculés, » avez procuré la liberté à pluſieurs Peuples.

» Pour nous, Athéniens, nous compatiſſons à » votre triſte ſituation; & nous voyons avec dou- » leur vos maiſons (192) renverſées depuis long- » temps, & que deux années de ſuite vous avez » été privés du revenu de vos terres. Senſibles à » vos malheurs, les Lacédémoniens & les Alliés » s'engagent à nourrir, tant que durera la guerre, » vos femmes, & tout (193) ce qu'il y a dans » vos familles de perſonnes inutiles à la guerre. » Ne vous laiſſez pas ſéduire, nous vous en con- » jurons, par les paroles douces qu'Alexandre » vous dit de la part de Mardonius. Il fait ce » qu'il doit faire. C'eſt un Tyran qui épouſe les » intérêts d'un Tyran: mais ſi vous êtes ſages, » vous ne ſuivrez pas ſes Conſeils, puiſque vous » n'ignorez pas qu'on ne peut ſe fier aux Barba- » res, & qu'il n'y a rien de vrai dans leurs pa- » roles «.

CXLIII. Tel fut le diſcours des Députés de Sparte. Quant aux Athéniens, ils répondirent à

(*a*) Voyez la fin de la note 191.

Alexandre en ces termes : » Il étoit fort inutile de » groſſir ( 194 ) avec emphaſe les forces des ( *a* ) » Perſes ; nous ſavions auſſi bien que vous que » les nôtres ſont inférieures aux leurs. Cependant » brûlant ( 194 ) du beau feu de la liberté, nous » nous défendrons de tout notre pouvoir. Ne ten- » tez point de nous perſuader de faire alliance » avez le Barbare, jamais vous n'y parviendrez. » Allez, rapportez à Mardonius la réponſe des » Athéniens : tant que le ſoleil continuera ſon » cours, nous ne ferons jamais d'alliance avec » Xerxès ; mais comptant ſur la protection des » Dieux & des Héros, dont, ſans aucun reſ- » pect, il a brûlé les Temples & les Statues, » nous marcherons à ſa rencontre.

» Quant à vous, ne tenez jamais aux Athé- » niens de ſemblables diſcours, & ne venez pas » déſormais nous exhorter à faire des choſes hor- » ribles, ſous prétexte de vouloir nous rendre des » ſervices importans ; car, étant uni avec nous » par les liens de l'hoſpitalité & de l'amitié, nous » ſerions fâchés de vous traiter d'une maniere qui » ne vous ſeroit pas ( 195 ) agréable.

CXLIV. S'adreſſant enſuite aux Envoyés de Sparte : » la crainte qu'ont les Lacédémoniens » que nous ne traitions avec le Barbare eſt dans » la nature. Mais elle auroit bien dû vous paroî-

---

( *a* ) Dans le grec : *du Mede.*

» tre honteuſe, à vous qui connoiſſez la magnani-
» mité des Athéniens. Non, il n'eſt point aſſez d'or
» ſur terre, il n'eſt point de pays aſſez beau, aſſez
» riche, il n'eſt rien enfin qui puiſſe nous por-
» ter à traiter avec les Medes, & à réduire la
» Grece en eſclavage : & quand même nous le
» voudrions, nous en ſerions détournés par plu-
» ſieurs grandes raiſons. La premiere & la plus
» importante, les Statues & les Temples de
» nos Dieux brûlés, renverſés & enſevelis ſous
» leurs ruines; ce motif n'eſt-il pas aſſez puiſſant
» pour nous forcer bien plutôt à nous venger de tout
» notre pouvoir qu'à nous allier à celui qui eſt
» l'auteur de ce déſaſtre ? Secondement, le corps
» Hellénique étant d'un même ſang, parlant la
» même langue, ayant les mêmes Dieux, les
» mêmes Temples, les mêmes ſacrifices, les
» mêmes (197) uſages, les mêmes mœurs, ne
» ſeroit-ce point une choſe honteuſe aux Athé-
» niens de le trahir ? Apprenez donc, ſi vous
» l'avez ignoré juſqu'à préſent, apprenez que tant
» qu'il reſtera un Athénien au monde, nous ne
» ferons jamais alliance avec Xerxès. Nous admi-
» rons l'offre que vous faites de nourrir nos fa-
» milles & de pourvoir aux beſoins d'un Peuple
» dont les maiſons & la fortune ſont renverſées,
» & vous portez la bienveillance juſqu'à ſon
» comble; mais nous ſubſiſterons comme nous
» le pourrons, ſans vous être à charge. Les cho-
» ſes étant donc ainſi, mettez au plutôt votre

» armée en campagne. Car auſſitôt que le Barbare » aura appris que nous ne voulons point accepter » ſes offres, il entrera, ſans différer, ſur nos » terres, comme nous le conjecturons. Il eſt donc » à propos de prévenir ſon irruption dans l'Atti- » que, & d'aller au-devant de lui en Béotie «.

*Fin du huitieme Livre.*

# NOTES

## SUR LE SEPTIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *FORT irrité*, Κεχαραγμένος. Héſychius explique ce mot par ὠργισμένος. Voyez les Notes ſur cet Auteur.

(2) §. I. *Vaiſſeaux de tranſport.* νῆες ou νῆες ſont des vaiſſeaux de guerre : πλοῖα des vaiſſeaux de charge pour les vivres, ou propres à tranſporter la cavalerie. Suivant (*a*) Didyme dans le dixieme Livre de ſes Mémoires de Rhétorique, πλοῖα ſont des vaiſſeaux ronds, & νῆες des vaiſſeaux de guerre. Cette différence eſt appuyée par un paſſage d'Ariſtote (*b*) ſur le droit de la guerre : les Tarentins ayant prié vers ce temps-là Alexandre, Roi d'Epire, de les ſecourir dans la guerre qu'ils avoient à ſoutenir contre les Barbares, ce Prince mit à la voile avec quinze vaiſſeaux de guerre & un grand nombre de vaiſſeaux de (*c*) charge & propres à tranſporter la cavalerie. Or le terme qu'il emploie pour le premier eſt νῆες & πλοῖα celui dont il ſe ſert pour le ſecond.

(3) §. II. *Artobazanes étoit, &c.* Je crois qu'il n'eſt plus fait mention dans l'Hiſtoire d'Artobazanes. Je conjecture cependant que Mithridates, ce célébre Roi de Pont, qui réſiſta pendant quarante ans aux Romains, & qui ne fut abattu que par Pompée, étoit un de ſes deſcendans. Dio-

(*a*) Ammonius de differentiis vocabulorum, voc. νῆες, pag. 98.

(*b*) Id. *ibid.*

(*c*) Je lis ici avec M. Valckenaer φορτηγικοῖς au lieu de στρατηγικοῖς.

dore (*a*) de Sicile, Polybe (*b*) & d'autres Auteurs, font remonter ce dernier Prince à un des ſept Perſes qui conjurerent contre le Mage Smerdis, ſans cependant en déſigner un en particulier. Appien, d'Alexandrie, s'exprime d'une maniere plus particuliere. » Mithridates, dit-il, (*c*) » mourut. Il étoit le ſeizieme depuis Darius, fils d'Hyſtaſpes, » Roi de Perſe, & le ſixieme depuis Mithridates, qui ſe- » coua le joug des Macédoniens, & fonda le Royaume » de Pont «. Il ne dit point, il eſt vrai, quel étoit le nom du fils de Darius dont il deſcendoit; mais comme Florus (*d*) nomme ce Prince Artabazes, il eſt naturel de penſer qu'il a voulu parler de l'Artobazanes d'Hérodote, quoiqu'il le ſuppoſe, par une erreur qui lui eſt aſſez familiere, le même que le fondateur du Royaume de Pont. Cet Artobazanes eut probablement la Satrapie du Pont, & ſes deſcendans en jouirent ſans doute juſqu'à ce que Mithridates, ſurnommé Ctiſtès, Fondateur, ſecoua le joug des Macédoniens, & devint Roi du pays dont il n'avoit été que le Gouverneur.

(4) §. II. *Ils ſe diſputoient.* Cela ſe paſſa différemment au rapport de Plutarque. » Darius (*e*) étant mort, les uns » vouloient placer ſur le Trône Ariaménès, parce qu'il étoit » l'aîné, & les autres Xerxès, parce qu'Atoſſe ſa mere étoit » fille de Cyrus, & qu'il étoit né depuis l'avénement de » Darius au trône. Ariaménès arriva de la Médie, non » comme un ennemi, mais avec la tranquillité de quelqu'un » qui vient ſoutenir ſa cauſe devant des Juges. Xerxès qui » étoit ſur les lieux, exerçoit les fonctions de la Royauté.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XIX. §. XL, tom. II, pag. 348.

(*b*) Polyb. Hiſtor. lib. V, §. XLIII, pag. 540.

(*c*) Appian. ad Bell. Mithrid. pag. 411.

(*d*) Flori Epitome rerum Roman. lib. III, cap. V, pag. 467, ex Edit. Dukeri Lugd. Bat. 1744, in-8°.

(*e*) Plutarch. de fraterno amore. tom. II, pag. 488, D. E. F.

» A l'arrivée de ſon frere, il mit bas ſon diadême & la » tiare droite que portent les Rois, alla au-devant de lui » & le ſalua. Il lui envoya auſſi des préſens, & ceux qui » les portoient lui dirent de ſa part: votre frere Xerxès » vous envoie par honneur ces préſens. Si les Perſes vien- » nent à le déclarer Roi, vous occuperez après lui le pre- » mier rang. Ariaménès répondit: je reçois volontiers les » préſens de mon frere. Je penſe que la Couronne m'appar- » tient. Je conſerverai à mes freres leurs honneurs, & je » diſtinguerai Xerxès par-deſſus mes autres freres. Le jour » du jugement approchant, les Perſes nommerent d'un avis » unanime pour Juge Artabanus, frere de Darius. Xerxès, » qui ſe fioit à la multitude, refuſoit de reconnoître ce » Prince en cette qualité. Mais Atoſſe ſa mere le répri- » manda: pourquoi refuſez-vous, lui dit-elle, d'être jugé » par votre oncle, qui eſt le plus honnête homme de la » Perſe. Il eſt beau d'être le frere du Roi. Pourquoi donc » craindre un combat dont le ſecond prix eſt même d'un » tel éclat? Xerxès ſe laiſſa perſuader. Les deux Princes » expoſerent leurs raiſons à Artabanus. Celui-ci décida en » faveur de Xerxès & le déclara Roi. Ariaménès ſe leva » précipitamment de ſon ſiége, ſe proſterna devant ſon » frere, & le prenant par la main, il le plaça ſur le trône «. L'Empereur Julien (*a*) avance la même choſe. » Il s'éle- » va, dit-il, après la mort de Darius des diſputes au ſujet » de la ſucceſſion à la Couronne; mais ceux qui y aſpi- » roient aimerent mieux décider leurs différens par les voies » de la juſtice que les armes à la main «. On peut con- ſulter la note d'Ezech. Spanheim ſur cet endroit, (page 217) où il rapporte pluſieurs exemples pareils.

(5) §. III. *Arriva à Suſes.* Xerxès (*b*) donna à Dé- marate les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Hali-

(*a*) Juliani Imperat. Opera. Orat. I, pag. 33. B.
(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV. pag. 128.

ſarnie, à cauſe qu'il l'avoit accompagné dans ſon expédition contre la Grece. Euryſthenes & Proclès ſes deſcendans en jouiſſoient encore vers la fin de la premiere année de la 95^e^. Olympiade, lorſqu'ils ſe joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien. Voyez ci-deſſous, note 139.

(6) §. III. *Atoſſe.* Cette Princeſſe (*a*) étoit fille de Cyrus, & fut femme de ſon frere Cambyſes. Elle épouſa enſuite le Mage Smerdis, & après ſa mort le Roi Darius, auprès de qui elle eut (*b*) beaucoup de crédit. Elle eſt (*c*), au rapport d'Hellanicus, la premiere qui ait écrit des lettres. Cette Princeſſe finit ſes jours d'une maniere bien tragique, ſi l'on peut en croire Aſpaſius. Son fils Xerxès (*d*) la mit en piéces dans un accès de fureur & la mangea. *Ξέρξης ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς μανεὶς ἔφαγε τὴν ἑαυτῦ μητέρα κρεουργήσας.*

(7) §. IV. *Ayant déclaré.* Ezéchiel Spanheim (*e*) prétend que celui qui étoit déſigné pour ſucceſſeur devenoit le Collégue de ſon pere, au cas que le pere revint ſain & ſauf de ſon expédition. Hérodote n'en dit rien.

(8) §. IV. *Régné trente-ſix ans.* Ce Prince mourut la quatrieme année de la ſoixante-treizieme Olympiade, quatre cent quatre-vingt-cinq ans avant notre Ere. La bataille de Marathon ſe donna la troiſieme année de la ſoixante-douzieme Olympiade. Darius fit faire des préparatifs pendant trois ans, la quatrieme année l'Egypte ſe révolta, & ce Prince mourut l'année ſuivante, comme nous l'apprenons d'Hérodote.

Clément d'Alexandrie (*f*) ſe trompe lorſqu'il donne

---

(*a*) Herodot. lib. III, §. LXVIII, LXXXVIII.
(*b*) Id. ibid. §. CXXXIII, CXXXIV, & lib. VII, §. III.
(*c*) Clem. Alexand. Stromat. lib. I. §. XVI, pag. 364, Lin. VI.
(*d*) Aſpaſ. ad Ariſtotelis Ethic. pag. 124.
(*e*) Ad Julian. pag. 278 & 279.
(*f*) Clement Alexandr. Stromat. lib. I, pag. 395, Lin. 15.

quarante-ſix ans de regne à ce Prince, ou c'eſt une faute des Copiſtes.

(9) §. IV. *Sans avoir eu la ſatisfaction de punir la révolte des Egyptiens.* Ce témoignage eſt poſitif. Cependant Ariſtote avance le contraire. » L'exemple (*a*), dit-il, eſt comme » ſi on diſoit qu'il faut s'armer contre le Roi de Perſe, » & ne point ſouffrir qu'il ſubjugue l'Egypte. Darius en » effet n'a paſſé en Grece qu'après avoir pris l'Egypte, & » ſitôt qu'elle fut à lui, il tourna ſes armes contre les » Grecs «. C'eſt dire aſſez clairement qu'il attaqua & réduiſit l'Egypte, & qu'enſuite il paſſa en Grece. L'autorité d'Hérodote, qui étoit preſque Contemporain, me paroît préférable à celle d'Ariſtote qui étoit fort éloigné de ce temps-là. Ce peut être auſſi une faute des Copiſtes.

(10) §. V. *Son fils Xerxès.* Plutarque (*b*) prétend qu'Ariménès, ou Ariaménès (*c*) comme il l'appelle en un autre endroit, diſputa la Couronne à ſon frere, mais que Xerxès ayant été déclaré Roi, Ariaménès lui fit hommage, & le ſervit avec tant de zele & de cordialité qu'il périt (*d*) à la bataille de Salamine. Hérodote raconte cela différemment, & aſſure que le frere, qui diſputoit la Couronne à Xerxès, s'appelloit Artobazanes. Hérodote, qui nomme un grand nombre d'enfans de Darius, ne parle point de celui-là. Ariabignes, frere de Xerxès, périt (*e*) à la journée de Salamine, mais indépendamment que ce nom eſt différent d'Ariménès ou Ariaménès, c'eſt qu'il ne paroît pas qu'il ait jamais diſputé l'Empire à Xerxès. Il pourroit ſe faire que l'Ariaménès de Plutarque fût l'Aria-

(*a*) Ariſtot. Rhetoric. lib. II, cap. XX, pag. 569. E. 570. A. vel lib. II, cap. XVI, ſect. II, pag. 120, ex Edit. Rhetoric. Oxonienſi, 1759, in-8°.

(*b*) Plutarch. Apophthegm. tom. II, pag. 173, B.

(*c*) Id. de fraterno amore, tom. II, pag. 488, D.

(*d*) Id. Ibid. F.

(*e*) Herodot. lib. VIII, §. LXXXIX.

bignès d'Hérodote, & que Plutarque attribue à Ariaménès des actions d'Artobazanes & d'Ariabignès. Voyez ci-deſſus, note 4.

(11) §. V. *Seigneur.* Il y a dans le grec Δέσποτα, qui ſignifie Maître, & exprime le rapport qu'il a avec l'eſclave. Les Rois de l'Orient étoient des Deſpotes, & leurs ſujets des eſclaves. Les Grecs, qui avoient en horreur tout ce qui ſentoit l'eſclavage, ne voyoient dans leurs Rois que des Magiſtrats qui veilloient à la ſûreté publique, & procuroient à la Nation tous les avantages poſſibles. Auſſi les appelloient-ils ἄνακτες, mot qui exprime le ſoin qu'ils prenoient de leurs peuples. Cette Nation généreuſe ne reconnoiſſoit que les Dieux pour ſes Maîtres, & ne pouvoit ſouffrir qu'on donnât ce nom à un homme. Euripides fait (*a*) dire à un ſerviteur d'Hippolyte, Ἄναξ· Θεοὺς γὰρ δεσπότας καλεῖν χρεών. Le P. Brumoy (*b*) a rendu ce vers: » Prince égal aux Dieux, car tel eſt le nom qui » convient à nos Maîtres «. Ce Jéſuite, accoutumé au langage ſervile de notre ſiécle, a cru que δεσπότας ſe rapportoit aux Princes, & que ce ſerviteur d'Hippolyte faiſoit de ſes Maîtres des Dieux. Mais les Grecs d'alors étoient trop fiers pour regarder leurs ſemblables comme leurs Maîtres, & trop religieux pour donner à un mortel le nom de Dieu. Auſſi ce vers doit-il ſe rendre: *Roi, car le nom de Maître ne convient qu'aux Dieux.* Le Scholiaſte d'Euripides l'avoit bien pris. Τὸ μὲν Ἄναξ ἐπὶ τῦ Ἱππολύτυ, τὸ δὲ Δεσπότας ἐπὶ τῶν Θεῶν; le mot Ἄναξ ſe dit d'Hippolyte, & celui de Δεσπότας doit s'entendre des Dieux.

Xénophon, en parlant aux Grecs qui avoient ſuivi les étendards du jeune Cyrus, a cette maxime, qui devroit être gravée dans le cœur de tous les hommes. ἀνδένα (*c*)

(*a*) Euripid. Hippolyt. Vers. 88.

(*b*) Théâtre des Grecs, vol. II, pag. 175, Edit de 1749, in-12.

(*c*) Xenoph. Ἀναβ. lib. III, cap. II, §. VIII, pag. 149.

ἄνθρωπον δεσπότην, ἀλλὰ τοὺς θεοὺς προσκυνεῖτε. Adorez les Dieux, & ne reconnoiſſez jamais aucun mortel pour votre Maître.

(12) §. VI. *Des Aleuades.* La Maiſon des Aleuades régnoit à Lariſſe, comme il paroît par Ariſtote (*a*). Delà vient qu'Ovide appelle (*b*) Aleuas *Lariſſæus.* Ils deſcendoient d'Aleuas que l'Oracle de Delphes déclara Roi de Theſſalie de la maniere dont je vais le rapporter d'après Plutarque. » Sa fierté (*c*) & ſon inſolence l'avoient rendu » odieux à ſon pere qui vouloit l'abaiſſer; mais ſon oncle » lui faiſoit accueil & le favoriſoit. Les Theſſaliens ayant » envoyé à Delphes des billets avec les noms de ceux qu'ils » vouloient pour Roi, celui-ci en mit un pour Aleuas ſans » en parler au pere. La Pythie l'ayant déclaré Roi, ſon » pere aſſura qu'il n'avoit point envoyé de billet en ſa fa- » veur, & chacun penſa qu'il y avoit erreur dans la tranſ- » cription des noms. Ayant de nouveau envoyé interro- » ger le Dieu, la Pythie répondit, comme pour confir- » mer celui qu'elle avoit d'abord déſigné.

» Je nomme le Roux qu'Archédice a enfanté.

» Aleuas fut ainſi déclaré Roi par le Dieu & l'adreſſe » de ſon oncle. Il ſe diſtingua plus que tous ſes prédéceſ- » ſeurs, rendit célébre ſa Nation, & l'éleva à une très- » grande puiſſance «.

(13) §. VI. *Qui faiſoit commerce.* Dans le grec διαθέτην. Gronovius explique ce mot *venditorem* & Valla *ediſſertatorem.* Thomas Magiſter l'interprete ὁ καθιστῶν καὶ εἰκονομῶν, & M. Weſſeling eſt de ſon avis. Cet Onomacrite avoit en ſa garde les livres de Muſée, les conſultoit dans l'occaſion, & ſe mêloit de les interpréter. Mais Hérodote dit quelque choſe de plus. διαθέτης ſignifie un homme qui

(*a*) Ariſtot. Politic. lib. V, cap. VI, pag. 394, E.
(*b*) Ovid. Ibis. vers. 323.
(*c*) Plutarch. de fraterno amore, tom. II, pag. 492. A. B.

vend, qui fait commerce. On trouve dans notre Auteur διατίθεσθαι (*a*) τὸν φόρτον vendre ſa cargaiſon, & dans Xénophon ſurtout & en mille autres Auteurs. Ulpien (*b*) ſur la ſeconde Olynthiene de Démoſthenes, explique διαθέσθαι par πωλῆσαι. J'ai donc cru devoir préférer l'explication de Gronovius, qui d'ailleurs eſt appuyée du ſuffrage de M. Toup (*c*).

(14) §. VI. *Laſus.* Laſus étoit Muſicien, Poëte, & même un des ſept Sages de la Grece ſelon (*d*) quelques-uns. On dit qu'il étoit fils de Charmantides ou de Siſymbrinus, ou même de Chabrinus ſelon (*e*) Ariſtoxene. Il naquit à Hermione (*f*) ville de l'Argolide. Suidas place au mot Λάσος cette ville en Achaïe, & cependant il ne ſe trompe pas. L'Argolide a porté autrefois ce nom. Voyez Liv. I. note 331, il fleuriſſoit dans la LXVIII^e^ Olympiade, & étoit Contemporain (*g*) de Darius, fils d'Hyſtaſpes. Il inſtitua les Chœurs (*h*) Cycliques, & inventa le (*i*) Dithyrambe. Elien (*k*) nous en a conſervé ce paſſage, & c'eſt, je crois, le ſeul qui nous reſte. Σκύμνος ἑρμηνεύεται τὸ βρέφος τὸ τῆς λυγγός. » Le petit du Lynx s'appelle » Scymnus «. Voyez au ſujet du Dithyrambe, Liv. I. §. XXIII. note 52.

---

(*a*) Herodot. lib. I, §. I.

(*b*) Ulpian. ad Demoſth. Olynth. 2. pag. 14. 23, ex Edit. Morel.

(*c*) Emendationes in Suidam, Pars III^a^. pag. 270.

(*d*) Diogen. Laert. in Thalete. lib. I, Segm. XLII, pag. 25, Confer. Suid. voc. Λάσος.

(*e*) Diogen. Laert. ibid.

(*f*) Diogen. Laert. ibid.

(*g*) Suidas voc. Λάσος. Voyez notre Canon Chronologique ſur l'année 4206.

(*h*) Suidas voc. Κυκλιοδιδάσκαλος.

(*i*) Clem. Alexand. Stromat. lib. I, pag. 365, lin. 3.

(*k*) Ælian. de Nat. Animal. lib. VII, cap. XLVII, pag. 437.

On lui attribue (*a*) une Ode ſur les Centaures, de laquelle il avoit banni le Sigma; mais tout le monde ne convient pas qu'elle ſoit de lui. Celle qu'il compoſa ſur Cérès ſurnommée Hermione, eſt ſûrement de cet Auteur, au rapport d'Héraclides de Pont, & l'on n'y trouve pas un ſeul Sigma.

Δάματρα μέλπω Κόραν τε Κλυμένοιο ἄλοχον

Je chante Cérès & Proſerpine épouſe de Pluton.

(15) §. VI. *En parlant du paſſage.* Je crois qu'on n'a pas ſaiſi le ſens de cet endroit. Voyez les *Acta Erud. An.* 1760. Pag. 218.

(17) §. VIII. *Je n'ai point deſſein.* Denys d'Halicarnaſſe (*b*) a traduit ce diſcours de Xerxès en dialecte attique. On fera bien de le conſulter, & les notes dont MM. Weſſeling & Valckenaer ont accompagné l'original.

(18) §. VIII. *Jamais reſtés dans l'inaction.* ἀτρεμέω ſignifie je demeure dans l'inaction. On a vu plus haut, Liv. I. §. CXC. ἐξεπιστάμενοι ἔτι πρότερον τὸν Κῦρον οὐκ ἀτρεμίζοντα. » Comme ils ſavoient depuis longtemps que Cyrus ne pouvoit demeurer tranquille «. Hérodote a dit dans le même ſens ἀτρέμας ἔχειν. Lib. VIII. §. XIV & XVI. Lib. IX. §. LII & LIII. Le Traducteur de Denys d'Halicarnaſſe a donc fait un contre ſens en rendant οὐδένα χρόνον (*c*) ἠτρεμήσαμεν *nunquam timore vacavimus.* Il falloit traduire *nunquam conquievimus.* Ce mot eſt fréquemment employé dans cette ſignification par Hippocrates.

(19) §. VIII. *Pour vous faire part.* Hérodote ſe ſert toujours de ὑπερτιθέναι & de ὑπερτίθεσθαί τι τινί dans les occaſions où les autres Grecs emploient ἀνακοινῶται &

(*a*) Athen. Deipnoſoph. lib. X, cap. XXI, pag. 455. C. D. lib. XIV, cap. V, pag. 624, E. F.

(*b*) Dionyſ. Halicarn. de admirandâ vi dicendi in Demoſthene, §. XLI, tom. II, pag. 307 & 308.

(*c*) Dionyſ. Halic. ibid. §. XLI, tom. II, pag. 307, lin. 22.

ἀναπεπαῦσθαι. C'eſt envain que Thomas Gale, s'appuyant de Denys d'Halicarnaſſe, vouloit qu'on lût ici ὑποθέσθαι. On trouve, il eſt vrai, dans toutes les éditions de cet Auteur (*a*) ὑποθῶ ὑμῖν. Mais on lit dans un excellent manuſcrit de la Bibliothéque du Roi cotté 1745, ὑπερθῶ ὑμῖν, qui eſt la véritable leçon de Denys d'Halicarnaſſe.

(20) §. VIII. *Voilà ce qui m'anime.* C'eſt l'explication que donnent du mot ἀνάρτημαι les Lexiques ordinaires, quoique Henry Etienne ne paroiſſe pas l'approuver. Mais ce qui met la choſe hors de doute, c'eſt que Denys d'Halicarnaſſe dans la traduction qu'il a fait de cette harangue, l'explique ἀνώρμημαι.

(20*) §. VIII. *Dans ma maiſon.* Voyez la note de M. Weſſeling. Il paroît que dans le paſſage de Denys d'Halicarnaſſe, page 308, on liſoit avant Sylburge ἐν ἡμετέρου & c'eſt la leçon du Manuſcrit du Roi. La note de Sylburge eſt fautive dans l'Edition d'Hudſon, & plus correcte dans l'Edition de 1691, in-fol. page 38 des notes du ſecond Volume, colonne ſeconde.

(21) §. VIII. *Mais afin que vous ne penſiez pas, &c.* La fin de cette réponſe dans Valere Maxime eſt bien plus fiere. *Ne viderer* (*b*) *meo tantum modo uſus conſilio, vos contraxi. Caterum mementote parendum magis vobis eſſe quam ſuadendum.*

(22) §. X. *En le comparant.* Il y a dans le grec παραπρίψωμεν. Mais ce n'eſt point en frottant de l'or contre d'autre or, qu'on diſtingue celui qui eſt le meilleur. Auſſi ne balançai-je pas à adopter la leçon du Manuſcrit de Sancroft ἐπεὰν δὲ ἑτέρῳ συγκρίνηται qui indique la ſeule maniere de reconnoître l'or pur, qui fût connue avant la découverte de la pierre de touche.

(23) §. X. *Sur l'un & l'autre élément.* Cette phraſe

---

(*c*) Id. ibid. pag. 307, lin. 36.

(*a*) Valer. Maxim. lib. IX, cap. V, Extern. 2.

me

me paroît une conſéquence de ce que notre Hiſtorien a dit de la défaite de Datis. Soit qu'on mette un point en haut après σταθμώσασθαι ou après διέφθειραν, le ſens ſera le même ; mais il faut lire avec le Manuſcrit D. du Roi, ὄυκων ἀμφοτέροισι ἐχώρησε.

(24) §. X. *Ne vous expoſez point, je vous prie.* μὴ βουλεύεο ne peut avoir lieu. On ne délibére pas ſi l'on s'expoſera à un danger manifeſte, quand il n'y a point de néceſſité. M. Weſſeling change ce mot en μὴ βούλεο, que j'adopte d'autant plus volontiers qu'on trouve dans les Manuſcrits B & D, de la Bibliotheque du Roi, μὴ βούλευ.

(25) §. X. *Les fait diſparoître.* Il y a dans le grec οὐδὲ ἐᾷ φαντάζεσθαι que Gronovius a rendu *nec ſinit inſoleſcere*, & M. Bellanger, *Dieu ne ſouffre point leur inſolence.* Du Ryer a paſſé cet endroit.

Héſychius explique φαντάζω δόμων par φαίνω. On a bien vu qu'il falloit lire (*a*) δόμων, & que cet Auteur avoit en vue ce vers de l'Andromaque d'Euripides.

(*b*) ἀλλ' ἴεισθ' ἴεισθ, μηδὲ φαντάζω δόμων
πάροιθε τῶνδε.

» Entrez & ne paroiſſez plus devant ce Palais «.

Thomas Magiſter dit (*c*) φαντάζομαι, τὸ ἁπλῶς φαίνομαι.

---

(*a*) L'iota ſouſcrit a donné occaſion à une multitude de fautes qui déparent encore à préſent nos éditions. Comme dans les Manuſcrits on le met à côté au lieu de l'écrire deſſous, & qu'on le joint ſouvent à la premiere lettre du mot ſuivant par un trait léger qui tient lieu de liaiſon, on l'a confondu avec le *nu*. J'en ai remarqué un exemple dans ma traduction de la Retraite des Dix Mille, & pluſieurs dans mes notes ſur Hérodote ; mais comme cette faute ſe rencontre très-ſouvent dans les Auteurs, j'ai cru devoir y inſiſter. On peut auſſi conſulter les notes de M. Brunck, ſur Euripides, Ariſtophanes & Apollonius de Rhodes. Par la même raiſon, le *nu* mal fait, ou dont un jambage étoit effacé, a été changé en iota ſouſcrit.

(*b*) Euripid. Androm. vers. 876, & 870 de l'Edit. de M. Brunck.

(*c*) Au mot φάσματα.

Et il cite ce vers comme étant de l'Oreſtes d'Euripides, mais qui eſt certainement des Phéniciennes, ſuivant que l'ont remarqué les Commentateurs.

(*a*) μή τις πολιτῶν ἐν τρίβῳ φαντάζεται.

» De crainte que quelqu'un de nos citoyens ne paroiſſe dans » le chemin ». Le Scholiaſte l'a très-bien expliqué, μή τις ἀπὸ τῶν πολιτῶν φαίνεται ἐν τῇ ὁδῷ.

Ce terme ſe trouve, il eſt vrai, dans l'Oreſtes d'Euripides, & c'eſt ce qui a donné occaſion à la mépriſe de Thomas Magiſter.

(*b*) ὅδε τις ἐν τρίβῳ φαντάζεται.

Quelqu'un paroît dans le chemin.

Conſtantin ne s'y eſt point trompé. Il explique φαντάζεσθαι dans ſon Lexique, *conſpicuum eſſe, cerni, in conſpectu verſari*, & il cite ce paſſage d'Hérodote. Scapula donne à ce même paſſage une énergie qu'il n'a point, & qui détruit abſolument ce qu'a voulu dire notre Hiſtorien. Il ne fait que copier Henri Etienne qui dit la même choſe dans ſon Tréſor au mot φαντασία. Vol. IV. pag. 36. H. & pag. 37. A.

(26) §. X. *Ne lui cauſent pas même la plus légere inquiétude.* La leçon οὐδὲν μίν qu'a ſuivi Stobée, ſe trouve auſſi dans le Manuſcrit B. de la Bibliotheque du Roi. Si on liſoit μὲν au lieu de μίν, le ſens ſeroit un peu différent; Gronovius a rendu cet endroit *parva vero nec leviter ludit*, quoiqu'il ait lu μίν.

(27) §. X. *Les arbres les plus élevés.* δένδρεα τὰ τοιαῦτα, des arbres de cette ſorte, *arbores ejuſmodi.* C'eſt-à-dire, les plus grands, puiſqu'il venoit de parler des plus grands édifices. τὰ τοιαῦτα ne doit point ſe rapporter à θέλεα, comme l'ont fait tous les Traducteurs.

---

(*a*) Euripid. Phœniſſ. vers. 93.

(*b*) Id. Oreſt. 1270.

(28) §. X. *D'aveuglement.* Je prens ici φροντὴν pour l'eſprit de vertige & d'aveuglement ἐμφροτησία.

(29) §. X. *Et conſéquemment elle périt.* Il y a dans le Manuſcrit A du Roi, δι' ὧν ἐσφάλησαν; mais on lit dans le Manuſcrit B, δι' ὧν ἐφθάρησαν qui eſt la vraie leçon.

(30) §. X *Vous excitez le Roi à marcher en perſonne contre.* ἐπαίρεις αὐτὸν ϛρατιὴν στρατεύεσθαι. Les Grecs joignent plus ſouvent ὥστε devant l'infinitif.

(*a*) ὗτοι μ' ἐπαίρεις ὥστε θυμῶσαι φρένας
τοῖς σοῖσι κόμποις.

» La fierté de vos diſcours ne me forcera point à me mettre en colere «.

(*b*) Κύπρις γὰρ ἤθελ' ὥστε γίγνεσθαι τάδε.

Vénus a voulu que ces choſes arrivaſſent.

Voyez ſur ἐπαίρεις les notes de Kuſter ſur le vers 42 des Nuées d'Ariſtophanes. La gloſe rapportée par M. Brunck ſur ce vers, explique ἐπῆρε, παρεκίνησε, κατέπεισε.

(31) §. X. *Connoiſſant.* γνόντα doit ſe rapporter à τινα & non à Μαρδόνιον. J'en avertis, parce que j'ai trouvé dans les papiers de M. Bellanger une note d'un Homme de Lettres qui avertiſſoit du contraire, & que cette note avoit preſque ébranlé M. Bellanger.

(32) §. XI. *Ancêtres.* Les Achéménides étoient une famille ou tribu (φρήτρη ſelon Hérodote, μοῖρα ſelon le Géographe Etienne, φῦλον ſelon Strabon) dans le pays des Paſargades, Liv. I. §. CXXV. Ils deſcendoient & avoient pris leur nom d'Achéménès, pere de Cambyſes & grand-pere de Cyrus. Achéménès eſt appellé Perſeïde, parce qu'il deſcendoit de Perſée; & c'eſt pour cette même raiſon que les Rois ſes ſucceſſeurs & ſes deſcendans ſont appellés Perſeïdes, Liv. I. §. CXXV.

---

(*a*) Id. Supplic. 581.

(*b*) Id. Hippolyt. 1327, ex Edit. Brunck, 1337.

Danaüs & Lyncée de Chemmis, ville d'Egypte, s'étoient établis dans l'Hellade (ou Grece) Liv. VI. §. XCXI: Perſée fut fils de Danaé, ibidem, & Liv. VI. §. LIII, LIV, & Liv. VII. §. LXI; & Danaé deſcendoit de Lyncée, car Lyncée eut un fils nommé Abas; Abas eut Acriſius & Proclus, & Acriſius fut pere de Danaé, ſelon Apollodore, Liv. II Chap. II. §. I & II. pag. 77 & 78, édition de Gale, in-8°., Paris, 1675; de Danaé naquit Perſée ſelon Hérodote, Liv. II. §. XCXI, & Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. I. pag. 83, &c. Ainſi Perſée deſcendoit de Lyncée, & ſa famille étoit originaire de Chemmis, ſelon Hérodote, *ibidem.*

Perſée épouſa Andromede, fille de Céphée, fils de Bélus, & en eut un fils nommé Perſes. Alors les Perſes s'appelloient *Artéens*, & les Peuples voiſins les nommoient ainſi; mais les Grecs les appelloient *Céphénes*, du nom de Céphée, Liv. VII. §. LXI. Perſée laiſſa Perſes ſon fils chez Céphée qui n'avoit point d'enfans mâles; les Perſes prirent de ce Perſès un nouveau nom (*ibidem*) qui eſt le nom de *Perſes*; & leurs Rois, qui deſcendoient de lui par Achéménès, en prirent le ſurnom de *Perſeïdes.* Voyez auſſi Apollodore, Liv. II. Chap. IV. §. V. pag. 89.

Achéménès deſcendoit de ce Perſès; mais il n'en deſcendoit pas immédiatement, car le Géographe Etienne (au mot *Achæmenia*) dit qu'il fut fils d'Ægée.

La Généalogie des Rois de Perſe remontant à Perſée, fils de Jupiter & de Danaé, ils ne manquoient pas de s'en glorifier. Achéménès, Cyrus & Cambyſes le pouvoient faire à bon droit & avec vérité, parce qu'ils deſcendoient de Perſée en droite ligne, en ligne maſculine. Mais Xerxès n'en deſcendoit qu'en ligne féminine; car il étoit fils de Darius, Darius étoit fils d'Hyſtaſpes, Hyſtaſpes étoit fils d'Arſamès, Arſamès étoit fils d'Ariamnès, & Ariamnès étoit fils de Teiſpeus ſelon Hérodote, Liv. VII. §. II. *Teiſpeus* (ajoute Hérodote, ſelon la leçon ordinaire)

fut *fils de Cyrus ;* Cyrus étoit fils de Cambyſes, & Cambyſes fut fils d'Achéménès ( une autre leçon porte : Cambyſes fut fils de Teiſpeus, & Teiſpeus fut fils d'Achéménès ). C'eſt ainſi que Xerxès fait ſa Généalogie, il ne la fait pas remonter au-delà d'Achéménès *grand pere*, ( ou ſelon une autre leçon qui met Teiſpeus entre Cambyſes & Achéménès, *grand grand pere* ) de Cyrus. On ne voit pas que Darius, fils d'Hyſtaſpes, & pere de Xerxès, deſcendit de la famille de cet Achéménès en ligne directe, en ligne maſculine. Mais on ſçait que Xerxès avoit pour aïeul maternel Cyrus, & qu'il comptoit Achéménès entre ſes ancêtres maternels : car il étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit ſœur de Cambyſes fils de Cyrus. On ne voit donc pas comment il pouvoit remonter par tant de dégrés en ligne directe & maſculine juſqu'à Achéménès. Notez qu'il y a dans le grec d'Hérodote Τείσπεος, génitif qui peut venir ou du nominatif Τίσπευς ( comme Βασιλεύς dans la troiſieme déclinaiſon contracte ) ou du nominatif Τείσπης, comme Δημοσθένης de la premiere déclinaiſon contracte. La verſion latine d'Hérodote traduit *Teïſpei*, comme venant du nominatif *Teïſpeus*, Saumaiſe *Exercit. Plin. pag.* 1183, dit *Teïſpes* au nominatif. Lequel des deux faut-il dire ?

Darius, fils d'Hyſtaſpes & pere de Xerxès, ſuccéda à Cambyſes, fils de Cyrus, après qu'on eut exterminé les Mages. Xerxès étoit fils de Darius & de la fille de Cyrus, laquelle étoit ſœur de Cambyſes, comme je l'ai déjà dit ; il avoit donc pour aïeul maternel Cyrus : cela eſt clair & évident par l'Hiſtoire d'Hérodote. La Généalogie que ſe fait Xerxès, Liv. VII. §. XI, eſt donc fauſſe. Car dans cette Généalogie, Cyrus ſeroit le cinquieme aïeul de Xerxès ( puiſque Xerxès y remonte de Darius ſon pere à Hyſtaſpes ſon grand pere, d'Hyſtaſpes à Arſamès ſon biſaïeul, d'Arſamès à Ariamnès ſon triſaïeul, d'Ariamnès à Teiſpeus ſon quatrieme aïeul, & de Teiſpeus à Cyrus

ſon prétendu cinquieme aïeul) au lieu qu'il ne doit être que ſon aïeul maternel. Cyrus ſeroit, dis-je, ſon cinquieme aïeul ſelon cette Généalogie, puiſque Teiſpeus y eſt nommé comme fils de Cyrus, lui qui eſt le triſaïeul de Darius, fils d'Hyſtaſpes, & pere de Xerxès. Or il ne ſe peut pas faire que Teiſpeus ſoit en même-temps & fils de Cyrus, & triſaïeul de Darius, fils d'Hyſtaſpes: car Darius, fils d'Hyſtaſpes, épouſa la fille de Cyrus, laquelle auroit été ſœur de Teiſpeus triſaïeul de Darius, ſi Teiſpeus eût été fils de Cyrus, & on ne comprend pas qu'un homme puiſſe épouſer la ſœur de ſon triſaïeul & en avoir des enfans; cependant il eſt certain que Darius épouſa la fille de Cyrus, & qu'il en eut Xerxès. D'ailleurs il ne paroît pas que Teiſpeus ait été fils de Cyrus; aucun ancien Auteur ne l'aſſûre; & toute l'Hiſtoire dit le contraire; car elle nous apprend que Cyrus n'eut que deux fils qui furent Cambyſes & Smerdis.

Le paſſage d'Hérodote, Liv. VII. §. II. eſt donc corrompu. Il y manque une négation avant τῷ Κύρῳ; cette négation eſt μηδὲ, ſelon la conjecture du ſavant Saumaiſe *Exercit. Plinian. pag.* 1183: & au lieu de μὴ γὰρ εἶην ἐκ Δαρείου τοῦ Ὑστάσπεος, τοῦ Ἀρσάμεος, τοῦ Ἀριάμνεω (ou Ἀριαράμνεω, ou Ἄρμνεω, ſelon d'autres leçons), τοῦ Τεΐσπεος, τοῦ Κύρου, τοῦ Καμβύσεω (ici quelques Manuſcrits ajoutent τοῦ Τεΐσπεος), τοῦ Ἀχαιμένεος γεγονὼς, μὴ τιμωρησάμενος τοὺς Ἀθηναίους, il faut lire μὴ γὰρ εἶην ἐκ Δαρείου..... ΜΗΔΕ τῷ Κύρῳ..... μὴ τιμωρησάμενος, &c. *que je ne ſois pas fils de Darius*, qui fut *fils d'Hyſtaſpes*, qui fut *fils d'Arſamès*, qui fut *fils d'Ariamnès*, qui fut *fils de Teïſpeus*, NI un des deſcendans *de Cyrus*, qui fut *fils de Cambyſes*, qui fut *fils d'Achéménès*, *ſi je ne me venge des Athéniens*. Les Copiſtes, accoutumés par les quatre τῷ précédens à mettre τῷ ſans μηδὲ, ont oublié la négation μηδὲ, *neque*: peut être même l'ont-ils retranchée exprès, parce qu'elle les choquoit, & qu'ils n'entendoient pas ce que dit Hérodote.

Xerxès dans cette Généalogie parle d'abord de ſes ancêtres paternels, de Darius ſon pere, d'Hyſtaſpes ſon grand pere, d'Arſamès ſon biſaïeul, d'Ariamnès ſon triſaïeul, de Teïſpeus ſon quatrieme aïeul; il parle d'abord de ceux de qui il deſcendoit en ligne directe, en ligne maſculine: enſuite il parle de ſes ancêtres maternels, de Cyrus ſon grand pere maternel, de Cambyſes ſon biſaïeul, qui étoit pere de Cyrus, & d'Achéménès ſon triſaïeul ou ſon quatrieme aïeul, ſi l'on met un Teïſpeus entre Cambyſes & Achéménès. Il n'y parle point de Cambyſes, fils de Cyrus, de ce Cambyſes Roi des Perſes, qui étoit ſon oncle maternel; il n'y parle point de ce Cambyſes, parce qu'il n'étoit ni un de ſes ancêtres paternels, ni un de ſes ancêtres maternels. Cambyſes (Cambyſes l'ancien, pere du grand Cyrus qui transféra l'Empire des Medes aux Perſes) eſt fils d'Achéménès dans cette Généalogie de Xerxès, τῦ Κύρυ, τῦ Καμβύσεω τῦ Ἀχαιμένεος, au lieu que Liv. I. §. III. Hérodote donne pour pere à Cambyſes l'ancien (à Cambyſes mari de Mandane, & pere du grand Cyrus) non pas Achéménès, mais un Cyrus, ὡς ἄρα Μανδάνης τε ἐὴ παῖς τῆς Ἀστυάγεω θυγατρὸς καὶ Καμβύσεω τῦ Κύρυ: de ſorte que Cambyſes l'ancien ne deſcendoit pas immédiatement d'Achéménès, qu'il n'étoit pas fils d'Achéménès, mais d'un Cyrus, & qu'il étoit ſeulement un des deſcendans d'Achéménès en ligne droite & maſculine; mais on ne ſait pas à quel dégré, car on ne voit point dans les anciens Auteurs de qui ce Cyrus (ce pere de Cambyſes l'ancien) étoit fils, quoiqu'on ſache par le Géographe Etienne qu'Achéménès étoit fils d'Ægée.

Que de difficultés dans cette Généalogie! ne pourroit-on pas dire que Xerxès, après avoir nommé ſes ancêtres paternels exactement & de pere en fils (ou plutôt de fils en pere) paſſe tout d'un coup à ſes ancêtres maternels, en fait une énumération abrégée pour remonter à Achéménès, & que dans cette énumération abrégée, il omet

les moins illuſtres, dans l'impatience où il eſt de nommer Achéménès; que τῦ Κύρυ ne ſignifie pas *fils de Cyrus*, mais ſeulement *un des deſcendans de Cyrus* (parce qu'en effet Xerxès n'étoit pas fils de Cyrus, mais ſeulement fils de la fille de Cyrus) & que de même τῦ Ἀχαιμένεος ne ſignifie pas que Cambyſes l'ancien fût *fils* d'Achéménès, mais ſeulement *un des deſcendans d'Achéménès*.

Le grand Cyrus par ſes conquêtes, Cambyſes l'ancien pour avoir épouſé Mandane, fille d'Aſtyages & mere de Cyrus, qui transféra l'Empire des Medes aux Perſes, Achéménès comme ayant donné le nom d'Achéménides à une Maiſon ou Tribu nombreuſe & illuſtre (& même la plus illuſtre) parmi les Perſes, méritoient d'être nommés dans la Généalogie maternelle de Cyrus: la mere de Xerxès, quoique fille du grand Cyrus, & le pere de Cambyſes l'ancien, de ce Cambyſes qui fut pere du grand Cyrus, n'y ſont point nommés, parce qu'ils n'avoient rien fait qui les illuſtrât; voilà pourquoi Xerxès paſſe tout d'un coup à Cyrus ſon aïeul maternel, ſans parler de ſa mere, & de Cambyſes l'ancien à Achéménès, ſans parler du pere de Cambyſes l'ancien.

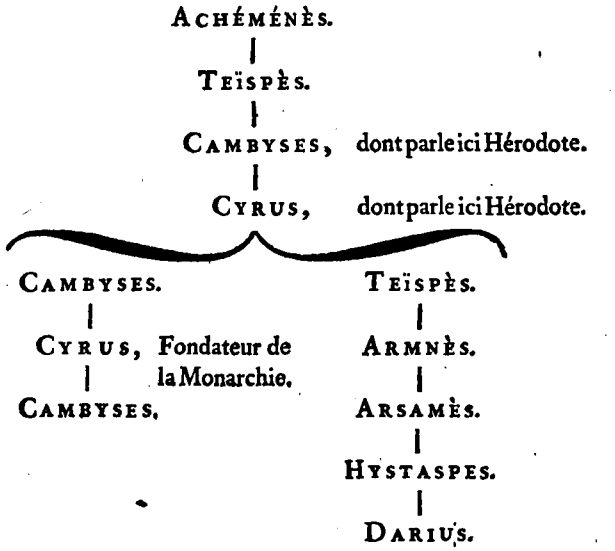
Darius (Hérodote, Liv. I. §. CCIX.) étoit fils d'Hyſtaſpes; c'étoit l'aîné des enfans d'Hyſtaſpes, & il avoit environ vingt ans, lorſque Cyrus faiſoit la guerre aux Maſſagetes; Hérodote remarque qu'on l'avoit laiſſé en Perſe, parce que (quoiqu'âgé de vingt ans) il n'étoit pas encore en âge d'aller à la guerre: Hyſtaſpes étoit fils d'Arſamès, & étoit un Prince Achéménide.

BELLANGER.

(33) §. XI. *Cyrus*. J'ai conſervé la note précédente de M. Bellanger, afin de faire voir quelle étoit ſa maniere de travailler. Ce Savant tâche d'y prouver que Darius ne deſcendoit d'Achéménès que du côté des femmes, & par conſéquent qu'il faut lire μητρὸς avant τῦ Κύρυ. M. de Saumaiſe (*a*) avoit été auſſi de cette opinion. Mais Arſamès,

(*a*) Exercit. Plinian. ad Solini Polyhiſt. pag. 833.

aïeul de Darius, étoit très-certainement de la Maiſon des Achéménides. Hérodote le dit (*a*) poſitivement. Ce qui a trompé ces Savans, c'eſt qu'ils ont pris le Cyrus dont il eſt ici queſtion pour le Fondateur de l'Empire des Perſes, tandis qu'il en eſt le grand pere. Voici, je penſe, la Généalogie de cette Maiſon, & telle à-peu-près que je la trouve dans Paulmier (*b*) de Grentemeſnil, & dans (*c*) Gale.




(34) §. XI. *Pélops.* Du temps de Pélops la Phrygie n'étoit ni ſous la domination des Perſes, ni ſous celle des Medes. Elle dépendoit alors de (*d*) l'Aſſyrie. Les Medes

(*a*) Herod. Lib. I, §. CCIX.

(*b*) Exercitat. in optimos Auctores Græcos, pag. 30.

(*c*) In notis ad Herodot. §. CCIX, lib. I, pag. 8.

(*d*) Voyez partie de la note 309, ſur le §. CXXXV, du premier Livre, qui commence par ces mots: *On ſait que les Perſes s'arrogeoient*, &c. & ſur-tout la remarque ſur cette note.

ſubjuguerent les Aſſyriens, & à leur Empire ſuccéda celui des Perſes. Les Rois Medes & les Rois Perſes regardoient les anciens Rois Aſſyriens comme leurs ancêtres, parce qu'ils avoient hérité de leur Empire. Ces trois Nations faiſoient un même Empire, dont la puiſſance paſſa avec le temps, de l'une à l'autre. On reconnoît ici l'inſolence des fiers Deſpotes de l'Orient, qui non contens de traiter leurs ſujets en eſclaves, avoient encore l'impudence de l'avouer.

(35) §. XII. *Et perſonne ne t'approuvera.* C'eſt le ſeul ſens dont la phraſe grecque ſoit ſuſceptible. Je trouve cependant qu'un Savant, dont les remarques ſe trouvent parmi les papiers de M. Bellanger, lui donnoit celui-ci: *& celui qui te parle* n'approuvera pas ton avis.

(36) §. XV. *Un phantôme m'apparoît.* Il y a dans le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi φοιτῶν ὄνειρον, & dans celui de Sancroft ἐπίφοιτον ὄνειρον. Cette derniere leçon eſt vicieuſe, parce que les verbes en αω font au neutre, au participe préſent la contraction en ῶν.

(37) §. XVI. *Ne ſe rendit pas d'abord à ſa premiere invitation.* C'eſt qu'en Perſe c'étoit un crime capital de s'aſſeoir ſur le Trône du Roi. *Illis enim* (*a*) (*Perſis*) *in ſellâ Regis conſediſſe capitale foret.*

(38) §. XVI. *Il eſt auſſi glorieux, à mon avis, de. &c. Sapè* (*b*) *ego audivi, milites, eum primum eſſe virum, qui ipſe conſulat quid in rem ſit: ſecundum eum qui benè monenti obediat.*

*Sapientiſſimum* (*c*) *eſſe dicunt eum, cui quod opus ſit veniat in mentem: proximè accedere illum, qui alterius benè inventis obtemperet.*

(39) §. XVI. *Vous excellez.* περιήκοντα ſignifie la même

---

(*a*) Quint. Curtius, lib. VIII, cap. IV, §. XVII, tom. II, pag. 587.

(*b*) Tit. Livius, lib. XXII, §. XXIX.

(*c*) Cic. pro Cluentio, §. XXXI.

chose que ὑπερήκοντα. Nous avons vu plus haut (*a*) ce verbe dans cette signification. Voyez M. Abresch, *Dilucidat. Thucydid. pag.* 374.

(40) §. XVI. *Vous défend.* Les Manuscrits A & B du Roi, portent οὐκ ἐῶντα σε, les éditions οὐκ ἐῶντος σε. Le sens est le même. ἐῶντα se rapporte à ὄνειρον; les Grecs disant ὁ ὄνειρος & τὸ ὄνειρον. ἐῶντος s'accorde avec θεῦ τινὸς.

(41) §. XVI. *Proviennent ordinairement.* Soit qu'on laisse subsister περιπλανῆσθαι, ou qu'on lise περιπλανᾶσθαι avec M. Valckenaer, il faut nécessairement changer la traduction latine. *Vagari & oberrare solent ha species insomniorum circa ea quæ quis....* Si on laisse la leçon ordinaire, je mettrois avec M. Reiske (*b*) περὶ avant τὰ. Mais je préfere la correction de M. Valckenaer.

(42) §. XVI. *Mais qu'il aille vous trouver.* La leçon οὐ δὲ ἐπιφοιτήσει ne fait aucun sens. J'ai suivi la conjecture de Corneille de Paw, & de M. Valckenaer qui lisent σὲ δὲ ἐπιφοιτήσει. Cette conjecture cesse d'en être une. On la trouve dans le Manuscrit D, de la Bibliotheque du Roi.

(43) §. XVI. *Vous en faire changer.* Il faut lire avec les Manuscrits A & B. du Roi, αὐτὸ παραπρέψαι. M. Wesseling, qui adopte cette leçon, ne s'appuye que de l'autorité du Manuscrit de Sancroft; ce qui prouve que la collation qu'on lui a donnée des Manuscrits du Roi, a été faite très-imparfaitement. Il faut mettre au moins un point en haut après κατυπνῶσαι avec le Manuscrit B. du Roi.

(44) §. XVII. *Le vint aussi trouver.* Si dans une note j'allois révoquer en doute cette visite, ou du moins si j'allois dire que c'étoit un tour de Mardonius ou des Pisistratides, je ne dirois sans doute rien que de juste. Mais je crois devoir laisser ces sortes de réflexions à la sagacité des lec-

(*a*) Herodot. lib. VI, §. LXXXVI.

(*b*) Miscell. Lipsiensia nova. vol. VIII, pag. 481.

teurs, & réſerver mon attention pour les points d'Hiſtoire ou de Géographie qui auroient quelque obſcurité.

(45) §. XX. *Quatre années entieres* Darius (*a*) fut trois ans à faire les préparatifs néceſſaires pour la guerre de Grece; la quatrieme année l'Egypte (*b*) ſe révolta, & ce Prince mourut l'année ſuivante, qui étoit la cinquieme année depuis la bataille de Marathon. Xerxès employa quatre ans aux préparatifs qu'il fit, & dans le courant de la cinquieme année, il ſe mit en chemin. Enfin après une marche très-longue, il arriva à Sardes, où il ſéjourna (*c*) pendant l'hiver. Au commencement du printems il paſſa à Abydos (*d*) & delà en Grece. Il s'enſuit de ce calcul que Xerxès ne paſſa en Grece que la onzieme année après la bataille de Marathon. Cela s'accorde bien avec ce que dit Thucydides (*e*) que ce Prince entreprit ſon expédition la dixieme année après cette bataille.

WESSELING.

M. Bellanger penſe que (*f*) Diodore de Sicile & (*g*) Denys d'Halicarnaſſe ſe trompent en mettant l'expédition de Xerxès ſous l'Archontat de Calliades & la premiere année de la ſoixante-quinzieme Olympiade. Ces Auteurs ne ſe trompent point. Il faut ſeulement ſavoir que l'année Athéniene n'a commencé avec les Olympiades au ſolſtice d'été que peu avant la guerre du Péloponneſe, ſuivant la réforme de Méton, & que les Archontes entroient en charge au commencement de l'année civile, qui commençoit alors ſix mois plus tôt. Ainſi Xerxès put ſe mettre en

(*a*) Herodot. [illegible].
(*b*) Id. ibid. §. [illegible].
(*c*) Id. ibid. §. XXXII.
(*d*) Herodot. lib. VII, §. XXVII.
(*e*) Thucydid. lib. I, §. XVIII.
(*f*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.
(*g*) Dionyſ. Halicarnaſſ. lib. IX, §. I. pag. 536.

marche au commencement de l'Archontat de Calliades ou peu auparavant, & arriver en Grece ſous le même Archonte. Les ſix premiers mois de ce Magiſtrat répondent aux ſix derniers mois de la quatrieme année de la ſoixante-quatorzieme Olympiade, & les ſix derniers mois de cet Archonte répondent aux ſix premiers de la premiere année de la ſoixante-quinzieme Olympiade.

A l'égard des Conſuls que ces deux Hiſtoriens font entrer en charge en même-temps que Calliades, il eſt bon de ſavoir que Diodore de Sicile ſuit les faſtes Conſulaires de Fabius Pictor, & Denys d'Halicarnaſſe, ceux de Caton, qui ſont fort différents les uns des autres. Il n'eſt donc point étonnant que ces Conſuls ne ſoient pas les mêmes.

(46) §. XX. *Dans le courant de la cinquieme.* Il y a dans le grec πέμπτῳ δὲ ἔτει ἀνομένῳ. M. Reiske (*a*) prétend qu'il faut rendre cela par *quinto autem anno exeunte*, mais ſans preuves. νὺξ ἄνεται dans Homere eſt interprêté par (*b*) Euſtathe τελεῖται. M. Weſſeling étoit de même avis. Voyez ſa note.

(47) §. XX. *A chercher à ſe venger.* Il eſt bon de remarquer ici la force de l'imparfait ἐτιμωρέετο, qui indique le déſir, l'effort. Darius ne ſe vengea point des Scythes, mais il tâcha de s'en venger. Je crois avoir fait ci-deſſus la même remarque.

(48) §. XXI. *A coups de fouet.* Telle étoit la diſcipline militaire chez les Perſes, dont on voit pluſieurs autres exemples dans Hérodote & dans Xénophon. Un ſoldat, ainſi traité, ne peut être ſenſible à l'honneur. Voyez auſſi ma traduction de l'Expédition de Cyrus & les notes, Tom. I, pag. 229.

(49) §. XXIV. *Fit percer le Mont Athos.* Xerxès, s'il

(*a*) Miſcellanea, Lipſ. nova. tom. VIII, pag. 481.

(*b*) Euſtath. ad Hom. Iliad. lib. X, verſ. 251, pag. 802, lin. 8, &c.

faut en croire Plutarque, écrivit au mont Athos une lettre pleine d'extravagance que voici. » Divin (*a*) Athos, qui » portes ta cime juſqu'au ciel, ne vas pas oppoſer à mes » travailleurs de grandes pierres difficiles à travailler. Au- » trement je te ferai couper & précipiter dans la mer «.

(50) §. XXV. *Des farines.* ἄλλον ἄλλῃ ἀγωνέοντας. ἄλλον ſe rapporte à σῖτος ἀληλεσμένος qui eſt à la fin du §. XXIII, τὸν δὲ ὦν πλειστον ſe trouve dans les Manuſcrits A & B de la Bibliotheque du Roi.

(51) §. XXV. *Leucé Acté.* Côte blanche. C'étoit une côte de la Propontide, dont fait mention Lyſias dans une de ſes harangues contre (*b*) Alcibiades. Démétrius de Magnéſie dit au rapport (*c*) d'Harpocration qu'y ayant pluſieurs Côtes blanches, Lyſias fait mention en cet endroit de celle qui étoit ſur la Propontide.

(52) §. XXVI. *Place publique.* Saumaiſe (*d*) lit ἐξ αὐτῆς τῆς ἄκρης. Dans la Citadelle. Et il ſe fonde ſur ce que Xénophon dit (*e*) que les ſources de ce fleuve étoient au-deſſous de la Citadelle. Mais la Place publique pouvoit être dans le même endroit. Voyez les notes de MM. Weſſeling & Valckenaer.

(53) §. XXVI. *Du Silene Marſyas.* Hyagnis, Phrygien (*f*), inventa à Célenes la flûte. Il fleuriſſoit en même-temps qu'Erichthonius, Roi d'Athenes, l'an 1506 avant notre Ere. Marſyas ſon fils lui (*g*) ſuccéda dans l'art de jouer de cet inſtrument. Il le perfectionna (*h*), & fier de ſa

(*a*) Plutarch. de Irâ cohibendâ, pag. 455, D.

(*b*) Lyſias contra Alcibiadem deſerti ordinis, pag. 142, lin. 16.

(*c*) Harpocrat. Lexic. voc. Λευκὴ Ακτή.

(*d*) Exercitat. Plinian. ad Solini Polyhiſt. pag. 580.

(*e*) Cyri Expedit. lib. I, pag. 11, ex Edit. Hutchinſ. Oxon. 1735, in-4°.

(*f*) Marmora Oxonienſia, pag. 40.

(*g*) Plutarch. de Muſicâ, tom. II, pag. 1132, F. 1133, E.

(*h*) Diodor. Sicul. lib. III, §. LIX, tom. I, pag. 227 & 228.

découverte, il entra en lice avec Apollon, & fut vaincu. Ce Dieu l'écorcha. Hyginus rapporte (*a*) qu'Apollon livra Marſyas à un Scythe pour l'écorcher. *Apollo victum Marſyam ad arborem religatum Scytha tradidit, qui cutem ei membratim ſeparavit.* Suivant la correction de Scheffer.

Les Scythes ont été depuis à Athenes les exécuteurs des arrêts de la Juſtice. Je penſe qu'Hygin a parlé par anticipation, & que *Scytha* dans cette phraſe ne ſignifie qu'un exécuteur.

Le ſupplice de Marſyas n'eſt, ſuivant Licétus, qu'une allégorie. Avant l'invention de la Lyre, dit-il, Hieroglyph. cap. CXIX, la flûte l'emportoit ſur tous les autres inſtrumens de muſique. Après qu'on eut introduit l'uſage de la lyre, la flûte fut décréditée, & on ne fit plus fortune à en jouer. Dans ces anciens temps, la monnoie de cuir avoit cours. Les joueurs de flûte gagnant peu de choſe, les Poëtes dirent qu'Apollon, qui jouoit de la lyre, avoit écorché Marſyas, joueur de flûte.

(54) §. XXVII. *Lydien de nation.* Pline (*b*) dit qu'il étoit Bithynien, mais il ſe trompe.

Plutarque, *de Virtutibus Mulierum*, pag. 262 & 263, n'appelle pas ce riche Seigneur Πύθιος, comme le nomme Hérodote, mais Πύθης, Génit. Πύθεω, Accuſat. Πύθην. » On raconte, dit-il, que la femme de Pythès qui vivoit » du temps de l'expédition de Xerxès contre la Grece, ſe » rendit célébre par ſa ſageſſe & par ſa bonté. Pythès, » dit-on, avoit trouvé des mines d'or: il aimoit, non pas » avec modération, mais ſans meſure & avec excès, les » richeſſes qu'il en tiroit. Il étoit tout occupé de ces mines, » il n'avoit point d'autre ſoin que de les faire valoir: il y » envoyoit tous les citoyens de ſa ville, & les contrai-

(*a*) Hygini Fabulæ, Fab. 165, pag. 279 & 280.

(*b*) Plin. Hiſt. Nat. tom. II, lib. XXXIII, cap. X, pag. 628, lin. 16.

» gnoit tous, ſans diſtinction, à fouiller, à porter, à puri-
» fier l'or, ne leur laiſſant pas un moment pour faire autre
» choſe, ni pour vaquer à leurs affaires domeſtiques; de ſorte
» qu'il en mouroit un grand nombre, & que tous les autres
» abbattus de fatigue, déſeſpéroient de pouvoir y réſiſter
» plus longtems. Leurs femmes prirent enfin le parti de pré-
» ſenter requête à la femme de Pythès. Elles vont à ſon
» Palais, avec des rameaux & autres marques de ſupplian-
» tes, & mettent ces rameaux à la porte. La Princeſſe
» paroît; elle écoute leurs plaintes, & les renvoie avec de
» bonnes eſpérances. Cependant elle fait venir des Orfévres
» en qui elle avoit confiance, les enferme dans un des ap-
» partemens du Palais, & leur ordonne de faire des pains
» d'or, des gâteaux, des fruits, & de tout ce qu'elle ſavoit
» que Pythès aimoit le mieux. Tout étant fait, lorſque
» Pythès fut de retour (car il étoit parti pour un voyage)
» il demanda à ſouper. Sa femme lui préſenta une table
» chargée de toutes ſortes de mêts & de viandes en or; mais il
» n'y avoit rien ni à manger, ni à boire, tout y étoit d'or.
» D'abord il prit plaiſir à contempler ces mêts & ces vian-
» des contrefaites. Mais ſes yeux furent bientôt raſſaſiés
» d'un ſi riche ſpectacle, & cependant ſon eſtomac n'étoit
» pas content. Il demande une ſeconde fois à manger: tout
» ce qu'il demande, ſa femme le lui fait ſervir; mais c'eſt
» en or. A la fin il s'impatiente, il ſe fâche, & crie qu'il
» meurt de faim. De quoi vous plaignez-vous, lui dit ſa
» femme? je vous ſers ce que j'ai. Vous nous faites appor-
» ter de l'or en quantité, & rien de plus; on ne ſonge ici
» qu'à l'or, on emploie tout ſon travail & toute ſon in-
» duſtrie à en amaſſer; on ne ſéme, ni ne plante, ni ne
» moiſſonne. Perſonne ne cultive la terre; perſonne ne
» s'applique ni à faire produire cette mere commune, ni à
» recueillir la nourriture qu'elle doit fournir aux hommes.
» Nous ne faiſons que fouiller dans ſes entrailles pour y cher-
» cher des richeſſes inutiles; nous nous tuons nous-mêmes à ce

» pénible

» pénible travail, & nous y épuiſons nos citoyens. Ce diſ-
» cours fit impreſſion ſur Pythès. Cependant il ne renonça
» pas aux immenſes tréſors qu'il tiroit des mines, & ne
» ceſſa pas totalement d'y faire travailler: mais dans la
» ſuite il n'y employa que la cinquieme partie des citoyens,
» & ordonna aux autres de s'appliquer à l'agriculture &
» aux arts. Quand Xerxès deſcendit vers la mer pour paſ-
» ſer en Europe & faire la guerre aux peuples de Grece,
» Pythès ayant fait une magnifique réception & de riches
» préſens à toute l'armée, demanda une grace au Roi: Sei-
» gneur, lui dit-il, j'ai pluſieurs enfans; diſpenſez-en un de
» vous ſuivre dans cette expédition, & permettez-lui de
» reſter auprès de moi, pour avoir ſoin de ma vieilleſſe.
» Xerxès fut ſi irrité de cette requête, qu'il ordonna qu'on
» égorgeât ce fils que Pythès avoit demandé, qu'on coupât ſon
» corps en deux morceaux, & qu'on les mît des deux côtés
» du chemin par où paſſoit ſon armée. Quant aux autres fils
» de Pythès, il les emmena avec lui, & ils périrent tous
» dans les combats. Un traitement ſi barbare plongea Py-
» thès dans un abîme de triſteſſe: il devint inſupportable
» à lui-même, & il lui arriva ce qui arrive à ceux qui
» n'ont ni cœur, ni eſprit; car il craignoit la mort, &
» haïſſoit la vie; il auroit voulu ne plus vivre, mais il n'a-
» voit pas le courage de ſe donner la mort. Il y avoit
» une grande bute dans la ville que traverſoit un fleuve
» nommé Pythopolitès. Il ſe bâtit un tombeau dans
» cette bute, & détournant le cours du fleuve, il le fit
» paſſer par la bute; de ſorte que l'eau en coulant raſoit
» ſon tombeau. Le lieu de ſa ſépulture étant ainſi préparé,
» il y deſcendit; & remettant à ſa femme la ville entiere
» & ſon petit Etat, il lui défendit de jamais approcher de
» ſon tombeau, lui enjoignant de metrre tous les jours ſon
» dîner dans une nacelle qu'elle laiſſeroit aller au courant
» de la riviere, de continuer juſqu'à ce qu'elle vît la nacelle
» paſſer au-delà de ſon tombeau avec le diner entier, &

» de ceſſer alors de lui envoyer ſa nourriture ordinaire, » parce que ce ſeroit une marque certaine qu'il ſeroit mort. » Ce fut ainſi que Pythès paſſa le reſte de ſes jours. Sa » femme gouverna ſagement ſes petits Etats, & ſous ce » gouvernement ſes ſujets virent leurs maux changés en » bien «.

Plutus, Dieu des Richeſſes, eſt un Dieu aveugle; il néglige les gens de bien, & ſe livre aux méchans. Théocrit. Idylle X. ℣. 19, & ſon Scholiaſte *ibid.*

BELLANGER.

(55) §. XXVII. *La vigne d'or.* Cette vigne (*a*) fut dans la ſuite enlevée de la citadelle de Suſes par Antigonus, la premiere année de la cent ſeizieme Olympiade, trois cens ſeize ans avant notre Ere, & environ cent ſoixante-cinq ans après l'entrevue de Xerxès avec Pythius, Quant au plane d'or, ce n'étoit pas quelque choſe de ſi merveilleux. Il étoit (*b*) ſi petit, ſelon Antiochus, qu'il ne pouvoit donner de l'ombre à une cigale. Mais il faut faire attention que cet Antiochus étoit député des Arcadiens auprès du grand Roi, & que piqué du peu de cas que ce Prince avoit fait paroître pour ſa nation, il tâche de le rabaiſſer, & qu'ainſi il n'eſt pas croyable.

(56) §. XXX. *A Cydrara.* On trouve le nom de cette ville écrit auſſi de cette maniere dans le Manuſcrit B, de la Bibliotheque du Roi.

(57) §. XXXI. *Du Miel.* M. de Méziriac (*c*) prétend qu'Hérodote fait mention d'un miel naturel qu'on recueilloit ſur des arbuſtes, & avec lequel les habitans de ce pays faiſoient une certaine compoſition.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XIX, §. XLVIII, tom. II, pag. 365.

(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XXVI, tom. III, pag. 454.

(*c*) Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tom. IX, Hiſt. pag. 59.

Plus j'examine ce paſſage d'Hérodote, moins j'y trouve ce miel naturel. J'y vois au contraire un miel artificiel, un miel de compoſition.

(58) §. XXXI. *De colliers & de bracelets.* Κόσμος ſignifie des ornemens propres aux femmes, & Elien paraphraſant (*a*) cet endroit dit des colliers & des bracelets.

(59) §. XXXI. *A un Immortel.* J'ai dit: à un Immortel, comme nous diſons: à un Chevau-léger. Les Immortels étoient une troupe de cavalerie, choiſie. Hérodote en parle plus amplement. §. LXXXIII.

(60) §. XXXIII. *On le mit en croix.* Je me ſuis déterminé pour cette explication, ſur l'autorité d'Héſychius, qui dit en parlant de σανὶς: ἐπιτίθεται δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ. *On emploie auſſi le mot* σανὶς *pour la croix.* Cet uſage vint ſans doute de ce qu'au-deſſus de la croix on mettoit une petite planche ſur laquelle étoient écrits les crimes du patient.

On pourroit cependant expliquer cet endroit d'Héſychius; » on met auſſi le σανὶς ou petite planche ſur la » croix «.

(61) §. XXXV. *Une paire de ceps.* Diogene Laerce (*b*) aſſure que ceux qui ont écrit ſur les Mages, condamnent Hérodote pour avoir dit que Xerxès fit jetter des ceps dans la mer, parce que les Mages reconnoiſſent la mer pour un Dieu. Mais Joach. Kuhnius remarque très-bien dans ſa note ſur ce paſſage, que lorſque les anciens croyoient avoir lieu de ſe plaindre de leurs Divinités, ils les traitoient très-mal. Cependant, comme je l'obſerve dans la note ſuivante, l'invaſion de la Grece ayant irrité les Grecs contre Xerxès, ils chargerent ſon portrait de tout ce qui pouvoit le rendre odieux.

---

(*a*) Ælian. Var. Hiſt. lib. II, cap. XIV, pag. 108.
(*b*) Diogen. Laert. Procem. Segment IX, pag. 7.

(61) §. XXXV. *Pour en marquer les eaux d'un fer ardent.* Comme on marque un criminel. J'ai ajouté ces mots, *d'un fer ardent*, à l'imitation de M. Dusaulx, dans sa traduction de Juvénal. Les traits avec lesquels les Historiens Grecs, nous représentent Xerxès, paroissent bien chargés. Je suis persuadé qu'ils ont prêté à ce Prince une conduite aussi extravagante, à cause de la haine que leur avoit inspirée l'expédition qu'il fit contr'eux. On connoît d'ailleurs ce mot de Juvénal *Græcia mendax.* Si l'on avoit l'Histoire de Perse écrite par les Perses mêmes, on pourroit reconnoître la vérité, même à travers les déguisemens dont ils auroient tâché de l'envelopper.

Il est bon cependant d'observer qu'Hérodote n'assure pas le dernier fait. Juvenal (*a*) a été aussi réservé que lui.

*Ille tamen (Xerxes) qualis rediit, Salamine relictâ,*
*In corum atque eurum solitus sævire flagellis*
*Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,*
*Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?*
*Mitius id sane, quod non & stigmate dignum*
*Credidit.*

Joignons-y l'élégante traduction de M. Dusaulx, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. » Mais dans quel état revint de Salamine, ce Roi barbare qui avoit châtié les vents à coups de fouet, traitement qu'ils n'avoient jamais essuyé dans les cavernes » d'Eolie? qui avoit enchaîné Neptune lui-même? s'il ne le » fit pas marquer d'un fer ardent, ce fut assurément par » excès d'indulgence «.

(62) §. XXXVI. *Ils attacherent.* La disposition de ces vaisseaux est embarrassante. J'ai suivi l'interprétation de M. Wesseling qui m'a paru très-juste. Il y avoit deux ponts; le premier composé de trois cents soixante vaisseaux

(*a*) Juvenal Satyr. X, vers. 179.

qui préſentoient le flanc au Pont-Euxin; le ſecond de trois cents quatorze, dont l'avant étoit tourné du côté de l'Helleſpont. Les vaiſſeaux du premier pont étoient rangés ſuivant leur largeur, & ceux du ſecond ſuivant leur longueur. Le premier pont devoit donc avoir un plus grand nombre de vaiſſeaux que le ſecond.

(63) §. XXXVI. *Un paſſage libre.* ὑπόφαυσις ſignifie une ouverture qui donne entrée à la lumiere, διέκπλοος ὑπόφαυσις eſt un paſſage qui donne aux vaiſſeaux la liberté de paſſer & de repaſſer. Voyez auſſi Livre IV, §. CLXXIX, note 265.

(64) §. XXXVII. *Diſparut.* Il n'y eut point d'éclipſe cette année à Sardes; il y en avoit eu une très-conſidérable l'année précédente 481 ans avant notre Ere, le 19 Avril, comme je l'ai appris de M. Pingré, de l'Académie des Sciences. Elle arriva par conſéquent vers le tems du départ de Xerxès de Suſes. Hérodote, qui avoit entendu dire que cette éclipſe étoit arrivée lors du départ de Xerxès, s'eſt imaginé que ce départ étoit celui de Sardes, qui eſt poſtérieur d'un an à celui de Suſes. Si Pythius en fut effrayé, il ne s'enſuit pas que cette éclipſe ne ſoit arrivée qu'au moment du départ de Sardes. Il y a grande apparence que ce fut cette frayeur, qui le diſpoſa, contre ſon naturel avare, à faire de ſi riches préſens à Xerxès, afin de ſe concilier ſa bienveillance, & de le rendre favorable à ſa demande.

(65) §. XXXVII. *Annonçoit l'avenir.* προδίκτωρ vient de προδείκνυμι, & ne peut par conſéquent ſignifier *præſes, patronus*, comme l'interprêtent les Dictionnaires & Gronovius lui-même. Paulmier de Grentemeſnil (*a*) l'a très-bien expliqué.

(65*) §. XXXVIII. *Puiſſiez-vous revenir, &c.* Ceci eſt

(*a*) Exercitation. in Auctores Græcos, pag. 31.

une imitation du dix-neuvieme vers du premier Livre de l'Iliade. Si j'avois voulu marquer toutes celles de ce genre, j'aurois prodigieuſement groſſi ces notes. Je me ſuis contenté d'en indiquer quelques-unes.

(65 **) §. XXXIX. *Et toute la maiſon.* Il y a dans le grec : τὸν χρῆν παντοικίῃ αὐτῇ γυναικὶ συνίστασθαι. Ces trois datifs m'avoient d'abord fait de la peine, & j'avois cru qu'il falloit admettre la leçon d'Alde παντοικίῃ ſans *iota* ſouſcrit. Mais j'ai penſé depuis que παντοικίῃ, quoique réellement un datif, ſe prenoit cependant ici adverbialement, de même que σιγῇ, qu'on trouve partout, que παντστρατιῇ, qui eſt employé par Hérodote, Livre premier, §. LXII, & que παντοικίῃ eſt le même que παντοικὶ qui ſe rencontre dans le Dialogue d'Æſchines le Socratique *de Divitiis.* §. *I. pag.* 36, & qui ne ſignifie *funditus* dans ce Dialogue que relativement à ἰξάλῃ qui ſuit.

(66) §. XXXIX. *Le ſalaire.* Avec ἀξίην & ἰλάσσω il faut ſous-entendre τιμὴν ou tout autre ſubſtantif équivalent. Τιμὴ ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, de même que le terme de ſalaire dont je me ſuis ſervi.

(67) §. XL. *Pêle-mêle, ſans diſtinction.* Hérodote ne veut point dire que ces troupes ne gardoient aucun ordre, mais que les ſoldats, dont elles étoient compoſées, n'étoient pas partagés par Nations. Il en étoit à-peu-près de même que de nos régimens, dans chacun deſquels il ſe trouve des ſoldats de toutes nos Provinces. Notre Hiſtorien fait cette remarque, parce que dans les armées Grecques, chaque petit peuple formoit un corps particulier, & que chacun de ces corps ſe ſubdiviſoit en d'autres plus petits, ſuivant le nombre des Tribus dont il étoit compoſé.

(68) §. XLI. *Sur un Harmamaxe.* Cette ſorte de voiture étoit commode & particuliere aux femmes. Voyez ce que j'en ai dit dans mes notes ſur l'Hiſtoire des Amours de Chéréas & de Callirrhoë, Tom. II, pag. 257 & 258.

(69) §. XLI. *La pointe en haut.* Cela n'eſt pas dans le grec ; je l'ai ajouté, parce que c'eſt ce que veut dire Hérodote avec ces mots *ſuivant l'uſage.* Il oppoſe ici ces mille hommes aux mille dont il eſt parlé dans le paragraphe précédent, qui portoient la pique la pointe en bas.

Du Ryer & M. l'Abbé Bellanger, n'avoient pas entendu ce paſſage. Ils avoient traduit *à la mode du pays.*

(70) §. XLI. *Des pommes d'or.* Il y a dans le grec καὶ μῆλα, mais il faut répéter χρυσία qui eſt plus haut. S'il y avoit quelque difficulté là-deſſus, Athénée la leveroit. Ἐπὶ (*a*) τῶν στυράκων μῆλα χρυσᾶ ἔχοντες. Ils ont à l'extrémité de leurs piques des pommes d'or.

(71) §. XLIII. *A Pergame de Priam.* Pergame étoit le nom de la citadelle de Troie. Hérodote ajoute de Priam pour diſtinguer cette citadelle de Pergame, ville de Myſie, qui fut depuis la Capitale d'un Royaume, & de Pergame, ville des Pieres. Voyez l'Index Géographique.

(72) §. XLIII. *Minerve de Troie.* Minerve Iliade dans le grec. Elle avoit ſon Temple dans la Citadelle, comme on le voit dans (*b*) Homere. Elle étoit en grande vénération dans le pays. Alexandre le Grand, étant allé à Troie, lui fit des (*c*) ſacrifices.

(73) §. XLIII. *Les Gergithes - Teucriens.* On trouve auſſi dans le Manuſcrit B, de la Bibliotheque du Roi, Γέργιθας Τευκρούς. Les Gergithes étoient un reſte des anciens Teucriens, comme nous l'apprend Hérodote, Livre V, §. 122.

(74) §. XLIV. *A Abydos.* J'ai retranché μίσῃ avec les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, & l'édition de

(*a*) Athen. Deipnoſoph. lib. XII, cap. II, pag. 514, B.
(*b*) Homeri Iliad. lib. VI, verſ. 88.
(*c*) Arrian. de Expedit. Alexandri, lib. I, cap. XI, pag. 47.

M. Weſſeling. Si on vouloit le conſerver, il faudroit prendre ἐν Ἀβύδῳ pour le territoire d'Abydos.

(75) §. XLIV. *Un combat naval.* Les éditions de Gale, de Gronovius & celle même de M. Weſſeling ont ἅμιλλαν γενομένην *factum* c'eſt une faute. Il faut néceſſairement le préſent γινομένην *dum fieret*, avec l'édition d'Alde & celle de Henri Etienne de 1570, & les Manuſcrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi.

(76) §. XLVI. *Je ſuis ému de &c.* La réflexion de ce Prince eſt juſte ; mais il y avoit de la ſottiſe à continuer une folle expédition, qui devoit encore abréger la vie de tant de milliers d'hommes. On trouve pareillement ἐσῆλθε dans les Manuſcrits A & D, de la Bibliotheque du Roi & εἰσῆλθε dant le Manuſcrit B. Un certain M. Fiſcher, & quelques autres Commentateurs de même force, dont je ne me rappelle pas les noms, ont élevé des doutes ſur la bonne-foi de Henri Etienne, & ont prétendu que ce ſçavant mettoit dans le texte ou à la marge ſes propres conjectures. Mais j'ai toujours remarqué, du moins dans Hérodote, & dans la plus grande partie de Platon, que j'ai examinés avec ſoin ſur les Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, que le texte & les leçons marginales ſe retrouvoient exactement dans les Manuſcrits de cette Bibliotheque.

(77) §. XLVI. *En aſſaiſonnant notre vie.* γύσως eſt celui qui donne à goûter; γευσαμένος celui qui goûte. Faute d'avoir fait cette légere attention, on s'étoit trompé dans ce paſſage, & M. Bellanger (*a*) auſſi. Valla avoit mal traduit *dulce guſtans ſæculum.* Portus ou Henri Etienne avoient très-bien corrigé *dulci guſtu vitam aſpergens.* M. Bellanger a eu tort de reprendre cette verſion qu'il attribue mal-à-propos à Laurent Valla. La traduction de Valla eſt abſurde. Car la

(*a*) Eſſais de Critique ſur les Traductions d'Hérodote, pag. 199 & 200.

divinité ne fait point paroître de jalousie en ce qu'elle est heureuse; mais en ce qu'elle assaisonne seulement d'un peu de bonheur les maux que nous éprouvons tous les jours, au lieu de nous rendre parfaitement heureux. La plupart des Anciens croyoient que les Dieux, jaloux des hommes, se réservoient à eux seuls un bonheur pur & sans mêlange. Voyez les Notes de MM. Wesseling & Valckenaer.

(78) §. XLIX. *A la merci des événemens fortuits.* Cette pensée a probablement donné occasion à Salluste de dire *neque* (*a*) *regerentur magis quam regerent casus.*

(79) §. XLIX. *Insensiblement & sans vous en appercevoir.* Κλίπτεσθαι c'est se tromper sans s'en appercevoir. Mais τὸ πρόσω détermine la sorte de tromperie dont il est ici question.

(80) §. XLIX. *Craint dans ses délibérations, &c. Prius quam incipias, consulto: & ubi consulueris, mature facto opus est. Sallust. Catilin. cap. I.*

(81) §. L. *Avoient pensé comme vous.* γνώμησι ἐχρεώντο ὁμοίησι καὶ σύ. Le Manuscrit A du Roi, conserve la forme ionique ἐχρεόντο & une ligne plus bas χρεόμενοι. Ce Manuscrit ne varie jamais à cet égard.

(82) §. LIII. *Travaillez avec zele.* Il y a dans le Manuscrit de Florence σπευδέτω, dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi σπεύδεται, & dans le Manuscrit B du Roi, σπευδέτο. Gronovius & M. Wesseling lisent σπεύδετε, qui est la leçon que j'ai suivie.

(83) §. LIV. *Décider avec certitude.* Il faut nécessairement lire διακρίναι avec les Manuscrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi, & plusieurs autres cités dans l'édition de M. Wesseling. M. Bellanger avoit très-bien expliqué ce passage dans les Essais de Critique, page 202. On

(*a*) Sallust. Bell. Jugurth. §. I.

lit plus bas dans les Manuſcrits A & B du Roi κατῆκεν ἐς τὸ πέλαγος.

(84) §. LV. *Le corps de troupes &c.* Ce corps d'armée étoit ſans doute moins conſidérable que ne l'a cru Corneille de Paw, & peut très-bien être paſſé en un ſeul jour y compris la nuit. C'eſt celui dont Hérodote fait mention §. XL, & qui étoit bien différent de celui qu'on voit marcher pêle-mêle ſur la fin du §. XLI.

(85) §. LVI. *Sous les coups de fouet.* Chez les Perſes, on faiſoit aller les troupes à l'ennemi ſous les coups de fouet. Voyez Xénophon *Cyri Expedit. lib. III, cap. IV, §. XVI, pag.* 172. Une pareille diſcipline dégrade néceſſairement le ſoldat, & le rend inſenſible à l'honneur. Voyez auſſi §. XXI, note 48.

(86) §. LVI. *Un Habitant de cette côte.* » Lorſque (*a*) » vous trouvez, avec cet Helleſpontien, Xerxès heureux » dans le temps qu'il traverſe la mer ſur un pont de vaiſ» ſeaux, jettez les yeux ſur ceux qui percent le mont Athos » ſous les coups de fouet, & ſur ceux à qui on a coupé » le nez & les oreilles à cauſe que la tempête a détruit » ce pont de vaiſſeaux, & conſidérez que ces gens trou» vent votre vie & votre état heureux «.

(86*) §. LVII. *En courant pour lui-même.* περὶ ἑωυτῷ τρέχων. C'eſt une imitation d'Homere, ſur laquelle on peut conſulter les Commentaires d'Euſtathe, tom. II, pag. 1264, ligne 15 & ſuiv., & le Lexique Ionien d'Æmilius Portus au mot τρέχειν περὶ ἑωυτοῦ.

(86**) §. LVIII. *Une route oppoſée.* Il falloit néceſſairement que la flotte pour ſortir de l'Helleſpont, tournât le dos à l'armée de terre, qui remontoit vers l'Iſthme & la ville de Cardia.

---

(*a*) Plutarch. de Animi Tranquillitate, pag. 470, E.

(87) §. LVIII. *Le lever du ſoleil.* Le lever d'été, comme l'a très-bien vu Paulmier de Grentemeſnil.

(87 *) §. LIX. *Un château royal.* Il ſeroit abſurde de traduire ici *un mur royal.* Voyez livre IV, §. CXXIV, note 211 & ailleurs.

(88) §. LIX. *Lorſqu'ils eurent tiré à terre.* Comme les vaiſſeaux n'étoient pas alors auſſi conſidérables que les nôtres, on les tiroit à terre quand on devoit reſter quelque temps dans un endroit. Cette coutume, qui s'obſervoit dès les temps de la guerre de Troie, comme on le voit dans Homere, étoit fort en uſage dans les beaux ſiecles de la Grece. Il en eſt ſouvent fait mention dans l'Hiſtoire Grecque de Xénophon. (*a*) Καὶ ὁ μὲν Λύσανδρος, ἐπεὶ αὐτῷ τὸ ναυτικὸν συνετέτακτο, ἀνελκύσας τὰς ἐν τῇ Ἐφέσῳ ναῦς, ὕσας ἐννενήκοντα ἡσυχίαν ἦγεν, ἐπισκευάζων καὶ ἀναψύχων αὐτάς. Il eſt bon de remarquer que cette phraſe eſt preſque parallele à celle de notre Hiſtorien. Quand on remettoit les vaiſſeaux en mer, cela s'appelloit καθέλκειν ou καθελκύσαι τὰς ναῦς. Le même Xénophon dit au Paragraphe ſuivant du même chapitre ὁ δὲ Λύσανδρος τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγας τῶν νεῶν καθελκύσας, & deux lignes plus bas, μετὰ δὲ ταῦτα καὶ οἱ Ἀθηναῖοι ἐκ τῆς Νοτίας καθελκύσαντες τὰς λοιπὰς τριήρεις..... Thucydides (*b*) & d'autres Hiſtoriens parlent auſſi de cet uſage.

(89) §. LX. *Dix-ſept cent mille hommes.* Cette armée prodigieuſe étonne l'imagination, & n'a rien cependant d'incroyable. Tous les Peuples de la dépendance de la Perſe étoient eſclaves; ils étoient obligés de marcher, ſans diſtinction de naiſſance & de profeſſion. La trop grande jeuneſſe, ou un âge avancé étoient probablement les ſeules raiſons qui diſpenſoient de porter les armes. Cependant

(*a*) Xenoph. Hellenic. lib. I, cap. V, §. VI, tom. III. pag. 33.

(*b*) Thucydid. lib. VIII, §. XI, pag. 513.

Xerxès dit à Pythius : » Tu aurois (*a*) dû me ſuivre avec » ta femme & toute ta maiſon «. Ce Pythius étoit un Seigneur Lydien très-âgé, qui avoit cinq fils au ſervice de ce Prince, & qui le prioit de lui laiſſer l'aîné, pour avoir ſoin de ſa vieilleſſe. M. de Voltaire n'auroit donc pas dû regarder cette Hiſtoire comme un (*b*) conte, & ſuppoſer qu'il falloit que Xerxès eût cent millions de ſujets pour avoir une armée de deux millions d'hommes. Nos uſages ne doivent point ſervir de régle pour juger de ceux des Anciens. La ſeule objection raiſonnable qu'on pourroit faire contre le récit d'Hérodote, eſt préciſément celle que n'a point faite M. de Voltaire. Comment a-t-on pu ſe procurer aſſez de vivres pour nourrir une armée ſi nombreuſe. Hérodote a prévenu cette objection, §. L. Nous avons avec nous, fait-il dire à Xerxès, beaucoup de vivres, & toutes les Nations, où nous allons porter nos armes, cultivant la terre & n'étant point nomades, nous trouverons dans leur pays du bled que nous nous approprierons. Hérodote eſt entré autre part dans quelques détails.

Les Auteurs varient beaucoup ſur le nombre des troupes de Xerxès. Ctéſias lui en donne (*c*) huit cent mille ſans compter les chars ; Diodore de Sicile (*d*) le même nombre, mais il ſuit Ctéſias. Elien (*e*) ſept cent mille ; Pline (*f*) ſept cent quatre-vingt-huit mille ; Juſtin (*g*) un million, &c.

Hérodote, qui étoit en quelque ſorte contemporain, &

---

(*a*) Herodot. lib. VII, §. XXXVIII.

(*b*) Queſtions ſur l'Encyclopédie, tom. I, pag. 94.

(*c*) Cteſias in Perſicis, §. XXIII.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 416.

(*e*) Ælian. Hiſtor. Var. lib. XIII, cap. III, tom. II, pag. 856.

(*f*) Plin. Hiſt. Natur. lib. XXXIII, cap. X, tom. II, pag. 628, lin. 17.

(*g*) Juſtin. Hiſtor. lib. II, cap. X, pag. 102.

qui avoit lu ſon Hiſtoire aux Grecs aſſemblés à Olympie, parmi leſquels il devoit s'en trouver un grand nombre, qui s'étoient trouvés aux batailles de Salamine & de Platées, eſt plus croyable que des Hiſtoriens poſtérieurs.

(90) §. LX. *D'un mur.* ἀμαξιὴ eſt proprement un mur fait avec des moëlons ou autres pierres ſans mortier, ni ciment.

(91) §. LXI. *Des cuiraſſes. &c.* Tous les Manuſcrits ſont ici en défaut. Je ſuis perſuadé avec M. Biel (*a*) qu'après ποικίλους il faut lire καὶ θώρηκας λεπιδος.

(92) §. LXI. *Gerrhes.* Eſpece de bouclier d'oſier, qui a la forme d'un rhombe.

(92*) §. LXI. *Carquois au-deſſous.* Hérodote dit que les Perſes avoient le carquois au-deſſous du bouclier, parce que dans la marche, ils ne portoient pas le bouclier à la main, mais ſuſpendu aux épaules.

(93) §. LXIII. *Cuiraſſes de lin.* Le lin réſiſte au tranchant du fer: *hi* (*b*) *caſſes* (*nempè è lino*) *vel ferri aciem vincunt.* Mais comment acquéroit-il cette force? on faiſoit macérer le lin dans du vin dur avec une certaine quantité de ſel. On fouloit & on colloit juſqu'à dix-huit couches de ce lin les unes ſur les autres, comme on fait le feutre. Il n'y avoit point de trait qui pût percer une cuiraſſe faite de la ſorte. Telle étoit celle de Conrad, décrite par (*c*) Nicétas Achominates. Ces ſortes de cuiraſſes étant à l'épreuve du fer, on les introduiſit en beaucoup de pays en la place de celles de fer. *Mutavit* (*d*) *genus*

---

(*a*) Voyez la note de M. Weſſeling.

(*b*) Plin. Hiſt. Natural. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 155, lin. 22.

(*c*) Nicetæ Choniata Imperium Iſaaci Angeli, lib. I, pag. 247, A.

(*d*) Corn. Nepos, in Iphicrate, cap. I, §. IV.

*loricarum, & pro ſertis atque æneis lineas dedit. Quo facto expeditiores milites reddidit.*

(94) §. LXIV. *De canne.* C'eſt un roſeau dont nous faiſons des cannes. Les Indiens en font encore à préſent leurs arcs & leurs flêches.

(95) §. LXIV. *Sagaris.* Sagaris (*a*) ſorte de hâche particuliere aux (*b*) Amazones, qui coupoit d'un côté ſeulement. Les Manuſcrits A & D, de la Bibliotheque du Roi, portent ἀξίνας σαγάρεις ſans la conjonction καὶ; c'eſt la vraie leçon.

(96) §. LXIV. *Scythes Amyrgiens.* Σκύθας Αμυργίους. Αμυργίους ne ſe trouve point dans le Manuſcrit B du Roi.

(97) §. LXV. *De coton.* Les Indiens ont encore aujourd'hui des habits de coton; leur pays en produit une très-grande quantité: mais il s'en trouve encore ailleurs. *Superior* (*c*) *pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui goſſipion vocant, plures Xylon, & ideo lina inde facta Xylina.* M. Bellanger avoit traduit: *des habits de Xyles.* C'eſt parler grec en françois. Voyez ſur le Coton, livre II, § LXXXVI, note 282.

(98) §. LXIX. *Les habits des Arabes étoient amples.* Il y a dans le grec Ζειραί, qui ſont des habits fort amples, au rapport de Timée dans ſon Lexique des mots employés par Platon. Χιτῶνες ἀναξυρολωμένοι ſuivant la correction du ſçavant M. Ruhnken.

(99) §. LXIX. *Qui ſe bandoient.* On a traduit des arcs recourbés τόξα δὲ παλίντονα, comme ſi tous les arcs ne l'étoient pas. Ce devoit être quelque choſe de particulier aux arcs des Arabes. » Ce terme (παλίντονα) dit Euſta-

---

(*a*) Heſychius voc. Σάγαρις.

(*b*) Xenoph. Cyri expeditio, lib. IV, cap. IV, §. X, tom. II, pag. 215.

(*c*) Plin. Hiſt. Nat. lib. XIX, cap. I, tom. II, pag. 156, lin. 7.

nche, (*a*) demande de la réflexion chez Hérodote. Lorſ-
» qu'il dit en effet que les Arabes avoient des arcs *palin-*
» *tones*, *recourbés*, il donne à penſer que tout arc ne l'eſt
» pas ſimplement, mais que ceux-là ſe recourboient en ar-
» riere, & qu'ils étoient tels qu'on en voit encore aujour-
» d'hui beaucoup parmi les Nations barbares «.

(100) §. LXIX. *De longues flêches.* J'ai rappellé l'ancienne leçon μακροὺς qui eſt autoriſée par les Manuſcrits A & B de la Bibliotheque du Roi. Quant au Manuſcrit D, il y a en cet endroit une lacune qui a été remplie d'après quelque édition, où il y avoit μικρὺς. Je ne vois pas comment on auroit pu ajuſter de petites flêches ſur de grands arcs.

(101) §. LXIX. *Une pierre pointue.* Cette pierre eſt le Smiris de Dioſcorides. Σμίρις (*b*) λίθος ἐστὶν, ᾗ τὰς ψήφυς οἱ δακτυλιογλύφοι σμήχυσι. » Le Smiris eſt une pierre dont les » Jouailliers ſe ſervent pour donner le poli aux pierres pré- » cieuſes «. C'eſt notre émeri, ſorte de pierre métallique, qui ſert aux Armuriers, Couteliers, Serruriers, Vitriers, Lapidaires, Marbriers, &c. Ces Ouvriers en font uſage, les uns pour polir les ouvrages de fer, les autres pour tailler & couper les verres, marbres & pierres précieuſes.

(102) §. LXIX. *La ſtatue en or.* Il y a dans le texte εἰκὼ χρυσέην, mais il faut lire εἰκῦν χρυσέην ſuivant cette régle de George de Corinthe: τὰ εἰς ω λήγοντα θηλυκὰ ἐπὶ τῆς αἰτιατικῆς εἰς ῦν περατῦσι. Les noms féminins qui finiſſent en ω, ſe terminent à l'accuſatif en ῦν.

(103) §. LXX. *Des peaux de front de cheval.* προμετωπίδια ne ſont point ici des lames de cuivre percées pour laiſſer paſſer les oreilles & la criniere du cheval, comme l'a cru M. Reiske, dont voici les paroles: (*c*) ἐκδεδαρμένα

(*a*) Euſtath. ad Iliad. lib. III, pag. 375, lin. 8.
(*b*) Dioſcorid. lib. V, 166.
(*c*) Miſcellanea Lipſienſia Nova, tom. VIII, pag. 483.

*ſunt non* excoriata, *( ridiculum enim antefrontalia* ænea excoriata *dicere ) ſed* pertuſa, perforata, *hiantia. Sic aptata erant illa antefrontalia, lamina illa ænea frontibus equorum apponi ſolita, ut ibi loci, ubi ſunt aures & juba hiatus eſſent, per quos & ha & illa ſe exererent.* προμετωπίδια eſt une eſpece de caſques faits de peaux de la tête de quelque animal. Ils étoient très communs, ſurtout parmi les Germains. On peut conſulter les figures qui ſe trouvent dans les Commentaires de Céſar, édition de Londres, 1712, in-fol., c'étoit l'armure des anciens temps. Hercules faiſoit ſervir à cet uſage la tête du lion de la forêt de Némée, comme on le voit dans ce vers de Valérius Flaccus.

(*a*) *Cleonæo jam tempora cluſus hiatu*
*Alcides.*

Et Virgile en donne une de loup à Ornytus.

(*b*) *Caput ingens oris hiatus,*
*Et mala texere lupi cum dentibus albis.*

Les Ethiopiens Orientaux avoient la tête couverte de la peau de têtes de cheval enlevées avec les oreilles & la criniere.

( 104 ) §. LXXII. *Etoient tiſſus.* La deſcription des caſques des Paphlagoniens eſt aſſez obſcure. Xénophon en donne une plus claire & plus détaillée, en parlant de ceux des Moſynœques. » Ils (*c*) ont ſur la tête un caſque de » cuir tel que ceux des Paphlagoniens, du centre duquel » ſort une touffe de cheveux treſſée, qui s'éléve en pointe » comme une tiare «. Voyez ce que j'en ai dit dans ma

(*a*) Val. Flacc. Argonaut. lib. I, verſ. 34.
(*b*) Virgil. Æneid. lib. XI, verſ. 680.
(*c*) Xenoph. Expedit. Cyri, lib. V, cap. IV, §. VI, pag. 275.

traduction

traduction de l'Expédition de Cyrus le jeune, liv. V, §. XV, tom. II, pag. 32.

(105) §. LXXIII. *Celui de Phrygiens.* Si les Phrygiens ſont un Peuple moderne, comme je l'ai avancé, Livre ſecond, note 6, il s'enſuit que les Arméniens, qui ſont, au rapport d'Hérodote, une Colonie de Phrygiens, ſont encore beaucoup plus modernes. Mais je n'ai entendu cette expreſſion que relativement à l'antiquité des Egyptiens qui remonte aux temps les plus reculés. Il peut ſe faire que les Bryges ayent paſſé d'Europe en Aſie dans des temps très-anciens, ſoit par l'inquiétude naturelle à des Peuples qui habitent un climat peu favoriſé de la nature, ſoit par quelque révolution que l'on ignore à préſent. Etablis en Aſie, ils changerent leurs noms en celui de Phrygiens, & lorſque le pays, qu'ils occupoient, devint trop peuplé, ils envoyerent au dehors des Colonies. Ce fut alors qu'ils en firent paſſer en Arménie, ſi l'on en croit Hérodote. Etienne de Byzance dit auſſi au mot *Armenia*, que les Arméniens viennent de Phrygie, & que leur langue approche beaucoup de celle des Phrygiens.

Mais peut-être vaut-il mieux s'en rapporter à Maribas de Catine, Auteur Syrien, qui fleuriſſoit environ 130 ans avant notre Ere. Ce Savant qui avoit été recommandé par Valaſarces, Roi d'Arménie, à Arſaces, Roi des Parthes, vainqueur d'Antiochus Sidétès, eut (*a*) communication des Archives Royales, & rapporta à ce Prince une Hiſtoire d'Arménie depuis les premiers temps, écrite en Chaldéen, & traduite en Grec par ordre d'Alexandre le Grand. Cette Hiſtoire ne fait aucune mention d'une Colonie Phrygiene, mais que Haïcus, qui eſt regardé comme le Pere & le Fondateur des Arméniens, paſſa (*b*) avec

(*a*) Moſis Chorenenſis Hiſtor. Armen. lib. I, cap. VII & VIII, pag. 21, & ſeq.

(*b*) Id. ibid. cap. IX & XI, pag. 21 & ſeq. & pag. 35.

ſes partiſans de la Babylonie, dans le pays appellé depuis Arménie, où ſes ſucceſſeurs régnerent juſqu'à Aramus ſon ſixieme deſcendant, lequel donna à ſes peuples le nom d'Arammées ou d'Arméniens, & au pays celui d'Arménie. Joſeph eſt de la même opinion. » D'Aramus, dit-il, viennent (*a*) » les Aramméens que les Grecs appellent Syriens «. Cet Aramus, étoit, ſelon Moïſe de Chorene, contemporain (*b*) d'Abraham. On peut joindre à ces témoignages l'obſervation de Strabon. » Les (*c*) Arméniens, les Syriens & les » Arabes ont, dit-il, entr'eux beaucoup d'affinité dans le » langage, dans la maniere de vivre, & dans la forme » caractériſtique du corps, & cela ſurtout dans les lieux où » ils ſont voiſins..... Les Aſſyriens, les Arianiens & » les Aramméens, (Arméniens) ont entr'eux & entre les » Méſopotamiens une ſorte de reſſemblance. On peut auſſi » aſſurer que les noms de ces Peuples ont de l'affinité; » car ceux que nous appellons Syriens, ſont appellés par » les Syriens Arméniens & Aramméens «.

Cependant (*d*) M. Schroëder penſe que cette reſſemblance dans les mots & les termes des langues Syriennes, Arabes & Arménienes, dont parle Strabon, ne regarde que les temps modernes, (ces temps modernes ſont peut-être ceux de Strabon) & en même temps il aſſure que l'ancienne langue d'Arménie étoit très-différente de celles des Syriens & des Arabes. Si cela eſt ainſi, comme on ne peut gueres en douter après le témoignage d'un auſſi ſavant homme, il peut ſe faire que les Arméniens ſoient une Colonie de Phrygie, comme l'a dit Hérodote. Ce ſentiment eſt encore appuyé, comme je l'ai dit plus haut, de la remar-

(*a*) Joſephi Antiquit. lib. I, cap. VI, §. III, pag. 24.

(*b*) Moſ. Choren. Hiſt. Armen. lib. I, cap. IV, pag. 12 & 13.

(*c*) Strab. lib. I, pag. 70, B. pag. 71, A.

(*d*) Schroëder, in Diſſert. pag. 52, in Grammaticâ ſive Theſauro linguæ Armeniacæ. Amſtel. 1711, in-4°.

que d'Etienne de Byzance, qui observe que la langue Phrygiene a beaucoup de rapport avec celle d'Arménie. Pour avoir une pleine conviction, il faudroit avoir quelque Ouvrage écrit en Phrygien, chose qu'il me paroît impossible de pouvoir se procurer aujourd'hui. Quoiqu'il en soit, voici le passage de Schroëder, que je rapporte en entier, parce que l'Ouvrage, où il se trouve, est extremement rare en France. *Quod ad vitæ rationem attinet tenuem & ad corporum formam vividam, atque robustam, adde colorem facierum subfuscum, fateor magnam esse Syros inter & Arabes atque Armenos convenientiam; quod ad linguam verò, usi sunt Armeni ante litterarum suarum* (*a*) *inventionem & Syrorum characteribus, fortassis etiam illis Arabum, vocumque, maxime in finibus regionum, ut se invicem intelligant, sæpe fit magna commixtio; addatur communis his gentibus pronuntiatio fortissima: sed si antiquam Haicanam linguam, ejus naturam ac nominum verborumque inflexionem consideres, nullam plane vel valde exiguam utrique istorum cum Armenorum linguâ cognationem intercedere, ex superioribus patet.*

(106) §. LXXV. *Une peau de renard.* Quoique le pays, où ces Thraces avoient été transplantés, ne fût pas si froid, que celui dont on les avoit chassés, ils conservoient leurs anciens usages. La description que fait Xénophon de l'habillement des Thraces d'Europe, est parfaitement conforme à celui des Thraces Asiatiques. Or il est bon de remarquer qu'il avoit porté lui-même des secours à Seuthès leur Roi, & qu'il parloit de cet habillement en témoin oculaire. » Il (*b*) tomba, dit-il, beaucoup de neige, & le

(*a*) Les lettres, dont se servent aujourd'hui les Arméniens, ne remontent pas plus haut que le quatrieme siécle. Ils faisoient usage auparavant des caracteres Persés, Syriens & Grecs. Voyez la Préface de M. Whiston, à l'Histoire d'Arménie, par Moïse de Chorene, page VIII.

(*b*) Xenoph. Anabas. lib. VII, cap. IV, §. II, pag. 414.

» froid fut ſi vif, que l'eau, qu'on apportoit pour le repas, » geloit, & même le vin dans les vaiſſeaux, & que » beaucoup de ſoldats eurent le nez & les oreilles brûlés. » Nous reconnûmes alors que les Thraces avoient raiſon » de s'envelopper la tête & les oreilles avec des peaux de » renard, & de porter, lorſqu'ils ſont à cheval, au lieu » du chlamys, des tuniques qui leur couvrent non-ſeule- » lement la poitrine, mais encore les cuiſſes, avec des » habits longs qui leur vont juſqu'aux pieds «.

Dom de Montfaucon trouve une grande différence entre le récit d'Hérodote & celui de Xénophon; car celui-ci dit, ſelon (*a*) Dom de Montfaucon, que les Thraces portoient ſur la tête des peaux de renards, & Hérodote des renards. On ne conçoit pas comment ce ſavant a pu prêter à Hérodote une telle abſurdité. ἀλωπεκίη eſt la même choſe qu'Αλωπεκὶς, & ſignifie une peau de renard. Voyez ma traduction de l'Expédition de Cyrus, Livre VII, §. XXXV, Tom. II, pag. 225, note 43.

(107) §. LXXV. *Une robe..... très-ample* Ζειρά eſt une ſorte d'habillement fort ample qu'on mettoit par-deſſus la tunique. Ζειραὶ, χιτῶνες ἀνακεκωλπωμένοι, ἢ ἀνάκωλοι dit l'*Etymologicum magnum*. Harpocration dit à-peu-près de même, Ζειρὰ, ἤτοι στειρὰ, ὡς τινὲς, ἣν ἔνδυμά τι, ὃ ἐπενδύοντο μετὰ τοὺς Χιτῶνας, ὥσπερ ἰφικτίδας. C'eſt par cette raiſon que j'ai ajouté ces mots : *très-ample*, ici & Paragraphe LXIX, où les Arabes ont auſſi pour habillement le Ζειρὰ. Voyez note 98.

(108) §. LXXVI. *Ils portoient*. Ceci ne peut regarder les Thraces Aſiatiques, puiſqu'il vient de parler de leur origine, de leur Commandant & de leurs armes. Cela ne concerne point non plus ceux d'Europe, dont il parlera au Paragraphe CLXXXV. Je penſe donc avec Corneille

(*a*) Antiquité Expliquée, tom. IV, part. I, pages 28 & 31.

de Paw, qu'il y a ici une lacune, & qu'il nous manque le nom de la Nation & celui de ſon Gouverneur. Feu M. Weſſeling ſoupçonnoit que c'étoient les Chalybes, parce que ces peuples avoient auſſi chez eux un Oracle de Mars, & parce qu'ils étoient voiſins des Nations dont on vient de parler, comme on le voit dans Hérodote, Livre premier, §. XXVIII.

(109) §. LXXVII. *A la Lyciene.* προβόλας δύο λυκοεργίας. Selon une autre leçon προβόλας δύο Λυκιοεργέας, *deux épieux façon de Lycie.* Cette derniere leçon eſt peut-être la meilleure. Car 1°. il eſt certain que les Anciens déſignoient aſſez ſouvent les différentes ſortes d'armes par une épithete qui en marquoit la façon, c'eſt-à-dire, par le pays où elles avoient été fabriquées: les meilleures armes ſont *la cuiraſſe façon d'Attique* θώραξ Ἀττικουργὴς, *le caſque façon de Béotie* κράνος Βοιωτιουργὲς, le πίλος (ornement de tête, ſorte de caſque ou de bonnet) & *le poignard Laconique* (ou façon de Laconie,) *le bouclier Argolique*, *l'arc Cretique*, *la fronde des Acarnanes* ou Acarnaniens, *le dard Etolique*, *l'épée Celtique* (ou l'épée à la Celtique, l'épée des Celtes), *la hache des Thraces*, Julius Pollux. Liv. I, Cap. X, Segm. 149, pag. 101. 2°. Les Thraces dont il s'agit dans ce Paragraphe, avoient une grande conformité quant à leur armure avec les Lyciens ou plutôt avec les Ciliciens leurs voiſins; ils portoient de petits boucliers de peau de bœuf crue, & chacun deux épieux, les Ciliciens portoient auſſi de petits boucliers (des targes ou rondaches) de peau de bœuf crue avec le poil, & chacun deux dards ou javelots, Liv. VII, §. XCI. Il eſt vraiſemblable que les deux épieux dont chacun d'eux étoit armé, étoient des épieux (ou javelots) façon de Lycie, Λυκιοεργίας. S Ἀττικουργὴς & Βοιωτιουργὲς ſignifient *façon d'Attique* & *façon de Béotie*, Λυκοεργὴς ou Λυκιοεργὴς ne doit-il pas ſignifier *façon de Lycie?* Tous ces mots ne ſont-ils pas compoſés d'Ἔργον, *ouvrage*, *façon* &c.? Athénée, Deipnoſoph. Liv.

XI, Cap. XI, pag. 488, D, E, F, cite du Liv. VII d'Hérodote προβόλους δύο λυκιουργήσας, & dit que ce ſont des javelots propres à chaſſer le loup & faits en Lycie, ἀκόντια πρὸς λύκων θήραν ἐπιτήδεια, ἐν Λυκίᾳ εἰργασμένα: il donne en même-temps les deux ſignifications, *dards pour la chaſſe au loup*, *dards faits en Lycie*. Il ajoute que ſelon le Grammairien Dydime, ce ſont des dards faits par un certain Lycios, qui étoit Béotien, fils de Myron le Statuaire, ſelon Polémon dans ſon *premier Livre de la Citadelle d'Athenes* : mais qu'apparemment ce Grammairien ignoroit qu'on ne trouve point de noms ainſi formés & compoſés de noms propres d'hommes, au lieu qu'on en trouve de compoſés de noms propres de villes & de Nations, par exemple dans Ariſtophanes *in pace* Ναξιεργὴς κάνθαρος, ou Ναξιεργὴς ſignifie *fait en Naxe*, & Μιλησιεργὴς *fait à Milet*, &c. Voyez auſſi Suidas au mot λυκιεργεῖς, Harpocration, &c.

BELLANGER.

(110) §. LXXVII. *Les Cabaliens-Méoniens.* Ces Peuples paroiſſent les mêmes que les Cabaliens du Liv. III, §. XC. Les Habitans de Cabalis, ville ſituée près de Cibyra, au Sud de Méandre, s'appelloient Καβαλέες ſelon Hécatée, cité par le Géographe Etienne au mot Καβαλὶς, & ſuivant Strabon, qui nomme (*a*) le pays Caballis, & les habitans (*b*) Caballéens Καβαλλεῖς. Hérodote les appelle Cabéléens, parce que ſuivant l'uſage des Ioniens, l'*Alpha* ſe change en *Eta*.

Les Cibyriates, qui occupoient autrefois la Cabalie, deſcendoient des (*c*) Lydiens qui étoient eux-mêmes Méoniens. C'eſt par cette raiſon que notre Auteur appelle les Cabaléens Méoniens. Cependant, comme il paroît par le paſſage ci-deſſus de Strabon, que c'étoient les Cybriates,

(*a*) Strab. lib. XIII. pag. 934. C.
(*b*) Id. ibid. pag. 935, A.
(*c*) Id. ibid. C.

ou plutôt, Cibyrates qui deſcendoient des Lydiens, & non les Cabaléens, je croirois qu'Hérodote a voulu parler de trois peuples différents, les Cabaléens, les Méoniens & les Laſoniens. Quoique les Lydiens euſſent autrefois porté le nom de Méoniens, la Méonie n'en étoit pas moins diſtinguée de la Lydie, comme je l'ai prouvé, Liv. I, §. XXVIII, note 67. Ce qui appuie ma conjecture, c'eſt qu'il paroît par Alexandre Polyhiſtor, cité par Etienne de Byzance au mot Καβαλίς, que les Cabaléens étoient originaires d'Olbia. Il ne dit point, il eſt vrai, de quelle ville d'Olbia il veut parler; car il y en avoit neuf de ce nom. Mais comme Strabon rapporte qu'il y a des perſonnes qui diſent que les Cabaléens (*a*) étoient Solymes, & qu'il y avoit chez ces derniers peuples une ville d'Olbia, on peut croire que ce peuple étoit originaire d'Olbia chez les Solymes. Cependant, comme Hérodote ajoute que ce peuple étoit armé à la Ciliciene, & qu'on ſçait qu'il y avoit une ville d'Olbia dans la Cilicie montagneuſe, je croirois plus volontiers que le Géographe Etienne a voulu parler de cette ville. En effet, d'où lui ſeroit venue cette ſorte d'armure, ſi ce n'eſt de ſa Métropole. Quoiqu'il en ſoit, il paroît conſtant par le paſſage de ce Géographe, que les Cabaléens n'étoient pas Méoniens d'origine. Je lirois donc dans Hérodote Καβηλίες δὲ καὶ οἱ Μῆονες. Les Cabaléens & les Méoniens.

J'ajoute que ſi les Laſoniens étoient un ſeul & même peuple avec les Cabaléens, comme le conjecture le ſçavant M. Valckenaer, Liv. III, §. XC, & que les Méoniens ne fuſſent qu'un ſurnom des Cabaléens, Hérodote n'auroit pu dire τουτέων πάντων ἦρχε Βάδρης. Badrès commandoit à toutes ces nations. Ce qui ſuppoſe certainement qu'il y en avoit plus de deux; trois même ne me paroiſſent pas ſuffire avec une pareille expreſſion.

(*a*) Id. Ibid. pag. 935, A.

(111) §. LXXX. *Ceux qu'il exile.* Les Hyrcaniens (*a*) ont été transplantés en Lydie assez près de Sardes, les Barcéens (*b*) dans la Bactriane, les Erétriens (*c*) dans la Cissie, les Pæoniens (*d*) en Phrygie; en un mot je ne vois aucun peuple qui ait été transporté dans ces isles. ἀνάστατος ne doit donc pas s'entendre d'un peuple arraché de son pays, comme on l'a vu plus haut; mais de particuliers exilés par ordre du Prince. Ctésias en parlant de Mégabyze, se sert de cette expression: τῷ μὲν (*e*) θανάτου ῥύεται, ἀνάστατος δὲ γίνεται ἐις τὴν Ἐρυθρὰν ἔν τινι πόλει ὀνόματι Κύρται. On lui accorda la vie, mais il fut relégué à Cyrtes sur la Mer Rouge.

(112) §. LXXXII. *Mégabyze fils de Zopyre.* Il est parlé de ce Mégabyse, Liv. III, §. CLX, & note 234. Il étoit fils du fameux Zopyre, dont Hérodote rapporte les belles actions, §. CLII & suiv. du même Livre. Il eut un fils du nom de Zopyre, sur lequel on peut consulter le §. CLX, du Liv. III, & la note 235.

(113) §. LXXXIII. *Ils étoient tout éclatans d'or.* *Illi* (*f*) *aureos torques, illi vestem auro distinctam habebant.*

(114) §. LXXXV. *Embarrassés.* On trouve aussi ἐμπαλασσόμενοι avec un seul *lambda* dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi, & avec deux dans le Manuscrit B. Ce mot signifie proprement *enveloppé.*

(115) §. LXXXVI. *Des Zebres.* ὄνος ἄγριος ou ὄναγρος est le même animal. Oppien en donne la description dans son Poëme de la Chasse, Liv. III, vers. 183 & suiv.,

---

(*a*) Strab. lib. XIII, pag. 933, B.
(*b*) Herodot. lib. IV, §. CCIV.
(*c*) Id. lib. VI, §. CXIX.
(*d*) Id. lib. V, §. XCVIII.
(*e*) Ctesias apud Phot. Cod. LXXII, pag. 124, lin. 12.
(*f*) Quint. Curtius, lib. III, cap. III, §. XIII, pag. 75.

en comparant cette deſcription avec celle de M. le Comte de Buffon (Hiſtoire des Anim. Tom. XII, pag. 7, & ſuiv.) On trouvera que cet animal eſt le Zebre. Voyez les notes de M. Schneider ſur ce paſſage d'Oppien. Conſultez auſſi ma traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, page 51, note 65.

(115*) §. LXXXVI. *Les Libyens.* Les Libyens ne peuvent trouver place ici. Le texte eſt néceſſairement altéré. Je crois qu'il faut ici ſubſtituer les Ægles qu'Hérodote place dans le voiſinage des Bactriens, Livre III, §. XCII.

(116) §. LXXXVI. *Les.....* Il y a dans le grec les Caſpiens; mais comme il en eſt parlé un peu plus haut, il doit être ici queſtion d'un autre peuple. Hérodote joint §. LXVIII, les Outiens & les Myciens aux Paricaniens. De laquelle de ces deux nations, les Caſpiens ont-ils pris la place? C'eſt ce que n'oſe décider M. Weſſeling.

Corn. de Paw lit ici les Ariens; mais cette conjecture déplaît avec raiſon à M. Weſſeling. Etienne de Byzance fait mention d'une ville des Parthes nommée Caſpire, ſur les frontieres de l'Inde, & il cite le troiſieme Livre d'Hérodote. Or il eſt certain que ce mot ne ſe trouve actuellement nulle part dans cet Hiſtorien. Je ſuis perſuadé qu'il faut lire ici les Caſpires. La même faute ſe retrouve Livre III, §. XCIII. Les Saces y ſont joints aux Caſpiens, quoique Hérodote eût déjà parlé de ceux-ci dans le Paragraphe précédent. Je ne doute point qu'il ne faille ſubſtituer auſſi en cet endroit de même que dans celui-ci les Caſpires aux Caſpiens, d'après l'autorité d'Etienne de Byzance.

(117) §. LXXXVIII. *Fâcheux.* C'eſt ainſi que je rends ἀνιθέλητον. Voyez l'excellente note de M. Valckenaer.

(118) §. LXXXIX. *A douze cent ſept.* Suivant Hérodote, & le Poëte (*a*) Eſchyle, qui étoit contemporain,

(*a*) Æſchyl. in Perſ. Verſ. 339 & ſeq.

la flotte des Perſes ſe montoit à douze cent ſept vaiſſeaux. Et ſuivant Diodore (*a*) de Sicile à plus de douze cent. Voici l'énumération d'Hérodote.

| | |
|---|---|
| VAISSEAUX PHÉNICIENS..... | 300 |
| EGYPTIENS..... | 200 |
| CYPRIENS..... | 150 |
| CILICIENS..... | 100 |
| PAMPHYLIENS..... | 30 |
| LYCIENS..... | 50 |
| DORIENS..... | 30 |
| CARIENS..... | 70 |
| IONIENS..... | 100 |
| INSULAIRES..... | 17 |
| EOLIENS..... | 60 |
| HELLESPONTIENS..... | 100 |
| Total..... | 1207 |

*Enumération de Diodore.*

| | |
|---|---|
| VAISSEAUX GRECS..... | 320 |
| LES DORIENS..... | 40 |
| LES EOLIENS..... | 40 |
| LES IONIENS..... | 100 |
| LES HELLESPONTIENS..... | 80 |
| LES INSULAIRES..... | 50 |
| 310..... | 310 |

(*a*) Lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.

*Vaiſſeaux des Barbares.*

| | |
|---|---|
| EGYPTIENS | 200 |
| PHÉNICIENS | 300 |
| CILICIENS | 80 |
| CARIENS | 80 |
| PAMPHYLIENS | 40 |
| LYCIENS | 40 |
| CYPRIENS | 150 |
| | 1200 |

La quote-part des différentes nations ne s'accorde pas. D'ailleurs il dit que les Grecs avoient 320 vaiſſeaux, & cependant il ne s'en trouve dans l'énumération que 310. Ces fautes doivent être rejettées ſur les Copiſtes.

(119) §. LXXXIX. *De jonc tiſſu.* Héſychius explique ces mots Κράνεα χηλευτὰ par ceux-ci πλεκτὰ ἐκ σχοίνου tiſſus avec du jonc. J'ai cru devoir préférer cette explication à celle de Laurent Valla, qui interprete *caſſides forcipiculatas*. Gronovius a conſervé cette interprétation. M. Bellanger avoit vu le ſens de ce paſſage & l'avoit expliqué d'après le Thréſor de la Langue Grecque d'Henri Etienne.

(120) §. LXXXIX. *Dont les bords.* Ἴτυς eſt le bord d'un bouclier; M. Bellanger avoit traduit τὰς ἴτυς μεγάλας ἐχούσας *relevés en grandes boſſes par dehors*, parce qu'il confondoit l'ἴτυς ou bord du bouclier avec l'ὀμφαλὸς ou *umbo*: auſſi avoit-il rendu un peu plus haut dans le même Paragraphe ἀσπίδας ἴτυος οὐκ ἐχούσας *des boucliers dont le milieu n'étoit point relevé en boſſe*. M. Hutchinſon a fait la même faute dans la (*a*) Retraite des dix mille ἐπιλαμβάνεται αὐτῆς τῆς ἴτυος. *Umbonem clypei ipſius apprehendit.* Il falloit traduire *cly-*

(*a*) Xenoph. Cyri Expedit. lib. IV, pag. 333.

*pei ipſius oram apprehendit.* Suidas l'a très-bien expliqué: ἴτυς· περιφέρεια ὅπλου. ἴτυς (*a*) *eſt le bord du bouclier.* Il cite enſuite le paſſage de Xénophon que je viens de rapporter. Il me paroît d'autant plus extraordinaire qu'on ſe ſoit mépris à cette ſignification que le même Suidas rapporte tout de ſuite deux vers d'une Epigramme de Mnaſalcas, où il eſt queſtion du bord & du milieu du bouclier, de l'ἴτυς & de l'ὀμφαλὸς, qui tous deux étoient fort uſés à force d'avoir ſervi à la guerre. Luc. Holſtenius a mis le premier cette épigramme dans ſes notes ſur Etienne de Byzance, pag. 349. Kuſter après lui l'a rapportée dans ſes notes ſur Suidas au mot Ἀσσωτος. On la trouve dans l'Anthologie de M. Reiske, pag. 50. Enfin M. Brunck lui a donné place dans ſes (*b*) Analectes.

Ce bord étoit de fer, & c'eſt par cette raiſon que Polybe l'appelle (*c*) σιδηρᾶν σιάλωμα *ambitus ſcuti ferreus.*

(121) §. LXXXIX. *De grandes hâches.* On lit dans les Manuſcrits A & B du Roi, τύκας par un *cappa*; ce qui eſt un ioniſme. Le Manuſcrit D, porte τοίχας, ce qui eſt une faute du Copiſte. Τύκοι ſont de grandes hâches comme l'a très-bien vu Valla. Euſtathe l'explique très-bien. Il y a dans le Manuſcrit A du Roi, une gloſe marginale qui ſe trouve dans le texte du Manuſcrit D, τύκας. ὄργανον λιθοξοϊκὸν ἐργαλεῖον. *Inſtrument propre à polir la pierre.* Cette gloſe a paſſé de la marge dans le texte de l'Edition d'Alde.

(122) §. XC. *Une citare.* Il y a dans le grec: les Rois avoient la tête couverte d'une mitre, & le reſte portoit des *tuniques*, χιτῶνας; ce qui fait un ſens abſurde. M. de Paw demandoit plaiſamment ſi les Cypriens ſe couvroient la tête d'une tunique. Il changeoit le texte, &

(*a*) Suidas Voc. ἴτυς.

(*b*) Analecta Veter. Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 190, 111.

(*c*) Polyb. lib. VI, §. XXI, tom. I, pag. 652.

ſubſtituoit κιτάριας à κιθῶνας, changement aſſez léger, & qui paroît appuyé de Julius Pollux, lib. X, ſegm. 162, qui cite κίταριν d'Hérodote. M. Weſſeling, de qui j'ai emprunté cette note, auroit approuvé ce changement, ſi la citaris n'appartenoit point aux Perſes. Mais les Ciliciens pourroient avoir pris de ces peuples leur habillement de tête.

(123) §. XCI. *De petits boucliers.* Ils étoient fort légers; auſſi Homere (*a*) les appelle-t-il λαισήια τε πλεκτοίντα des boucliers aîlés. Le Grammairien Hérodien prétend que toute arme défenſive s'appelle λαισήια à cauſe qu'elle ſe tient de la main gauche, διὰ τὸ ἐν λαιᾷ φέρεσθαι χειρί. Mais le contraire eſt prouvé.

(124) §. XCI. *Furent diſperſés.* Pluſieurs Auteurs en parlent, mais ſeulement d'après Hérodote. Voyez Pauſanias Achaic. *ſive Lib. VII, cap. III, pag.* 529.

(125) §. XCI. *Amphilochus.* On peut ajouter à ce que j'ai dit de cet Amphilochus, Livre III, §. XCI, note 146, que Lucien aſſure (*b*) qu'il étoit fils d'Alcméon, cet homme exécrable qui tua ſa mere. Mais il paroît qu'il le confond avec Alcméon ſon frere. Il y a des Auteurs (*c*) qui prétendent qu'il ſe joignit à ſon frere pour tuer ſa mere. Amphilochus rendoit ſes Oracles en ſonge à Mallus en Cilicie, comme je l'ai dit dans la note 146, ſur le Livre III, §. XCI. Mais on peut encore le prouver par un paſſage altéré de Lucien, qu'il eſt facile de rétablir (*d*) ἃ δὲ ἐν Ἀμφιλόχῳ τε ἤκουσα ἐν Μαλλῷ, τῷ Ἥρως ὑπερδιαλεχθέντος μοι, καὶ συμβουλεύσαντος ὑπὲρ τῶν ἐμῶν, καὶ ἃ εἶδον αὐτὸς, ἐθέλω ὑμῖν εἰπεῖν. ὑπερδιαλεχθέντος a paru ſuſpect avec raiſon à Moïſe Duſoul; mais il étoit aiſé de corriger

(*a*) Homeri Iliad. lib. V, Verſ. 453.

(*b*) Lucian. Deor. Concil. §. XII, tom. III, pag. 534. Apollodor. lib. III, cap. VII, §. VII, pag. 186.

(*c*) Apollodor. lib. III, cap. VII, §. V, pag. 183.

(*d*) Lucian. Philopſeud. §. XXXVIII, tom. III, pag. 63.

ὕπαρ διαλεχθέντος. » Je veux vous dire ce qu'Amphilochus » m'a dit en ſonge à Mallus, les conſeils qu'il m'a donnés, & » ce que j'ai vu moi-même «. Je n'oſe m'attribuer cette correction de Lucien. Je crois l'avoir lue quelque part.

(126) §. XCI. *Calchas*. Tout le monde connoît Calchas; mais peu de perſonnes ſavent peut-être quelle fut ſa fin. Mopſus (*a*) fils de Manto & d'Apollon, eut à la mort de ſa mere par droit de ſucceſſion l'Oracle d'Apollon à Claros. Vers le même-temps arriva à Colophon Calchas qui erroit après la priſe de Troie, & rendoit des Oracles. Les deux Devins ſe diſputerent long-temps; mais enfin Amphimachus, Roi de Lycie, termina leur différent. Car Mopſus lui défendit de partir pour la guerre, lui prédiſant qu'il ſeroit battu; Calchas au contraire l'exhorta à y aller, & lui annonça la victoire. Amphimachus ayant été vaincu, Mopſus reçut encore de plus grands honneurs que par le paſſé, & Calchas ſe tua.

(127) §. XCV. *Les Inſulaires*. Ces Inſulaires Ioniens ne peuvent être ni ceux de Chios, ni ceux de Samos. Ceux-ci s'aſſembloient en effet au Panionium, & faiſoient partie des douze villes, au lieu que ces Inſulaires n'y avoient aucune part. Diodore (*b*) de Sicile joint auſſi les habitans de Chios & de Samos aux Ioniens, & il ſépare de même qu'Hérodote les Inſulaires. Mais qui étoient-ils donc? Le même Diodore de Sicile nous l'apprend. » Le Roi, dit-» il (*c*), s'étoit joint toutes les iſles compriſes entre les » Cyanées, & les Promontoires Triopium & Sunium «. Ainſi c'étoient les iſles de Céos, ou Céa comme diſent les Latins, de Naxos, de Siphnos, de Sériphos, d'Andros & de Ténos, qui étoient Ionienes & fondées par les Athéniens, comme on le voit dans Hérodote, Liv. VIII, § XLVI

(*a*) Conon. Narrat. VI, pag. 249.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 406.
(*c*) Id. ibid.

& XLVIII, & dans Thucydides, Liv. VII, §. LVII, ou cependant il faut lire Τήνιος en la place de Τήϊοι, les habitans de Ténos.

VALCKENAER.

(128) §. XCV. *Ionienes fondées par les Athéniens.* Ἴωνες οἱ ἀπ' Ἀθηνέων. Je ſuis aſſez de l'avis de M. Valckenaer, qui croit que cela a été ajouté par les Copiſtes. Je n'ai pas oſé cependant le retrancher, & j'ai traduit, comme s'il y avoit οἱ ἀπ' Ἀθηνέων.

(129) §. XCVII. *Les Cercures.* Le Cercure étoit une ſorte de vaiſſeau fort long, dont les Cypriens étoient les inventeurs, *Cercuron Cyprii* (*a*).

(130) §. XCIX. *Artémiſe.* Si l'on en croit Ptolémée, Ecrivain qui a mêlé beaucoup de fables parmi quelques vérités, » Artémiſe (*b*), fille de Lygdamis, qui accom-» pagna Xerxès dans ſon Expédition contre la Grece, de-» vint amoureuſe de Dardanus d'Abydos, mais s'en voyant » mépriſée, elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit. » Son amour n'ayant fait que croître par un effet de la » colere des Dieux, elle ſe rendit à Leucas par l'ordre de » l'Oracle, & s'étant précipitée du haut du rocher, elle fut » tuée, & on l'enterra «.

Le rocher (*c*) Leucas fut ainſi nommé de Leucas, compagnon d'Ulyſſes, qui fut tué par Antiphus. On dit qu'il éleva un Temple à Apollon Leucatès. Ceux qui ſautoient en bas de ce rocher, étoient guéris, à ce que l'on prétend, de l'amour. En voici la raiſon. Adonis ayant été tué, Vénus le chercha par-tout, & l'ayant trouvé à Argos en Cypre, elle le tranſporta dans le Temple d'Apollon Erithien, où elle s'entretint avec ce Dieu de ſon amour. Apollon la conduiſit au rocher Leucas, & lui dit de ſe

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. lib. VII, cap. LVI, tom. I, pag. 418.
(*b*) Ptolem. Hephæſt. apud Phot. pag. 492, lin. 20, &c.
(*c*) Ptolem. Hephæſt. apud Phot. pag. 492, lin. 2, & ſeq.

précipiter en bas. Ayant ſuivi les conſeils du Dieu, elle ſe trouva délivrée de ſon amour. Elle lui en demanda la raiſon. On prétend qu'Apollon lui dit, qu'étant Devin, il avoit connu que Jupiter, qui étoit toujours amoureux de Junon, s'étant aſſis ſur ce rocher, ceſſa d'aimer cette Déeſſe. Beaucoup d'autres tant hommes que femmes, ſe virent guéris de leur amour, après être ſautés en bas de ce rocher.

La Déeſſe qui étoit immortelle, ne riſquoit rien en ſe précipitant du haut de ce rocher. Mais un homme y périſſoit, ou du moins il en revenoit ſi eſtropié, qu'il falloit bien qu'il fût guéri de ſa paſſion.

(131) §. XCIX. *De Trézen.* Les Trézéniens (*a*) diſoient que leur premier Roi s'appelloit Orus, & qu'il étoit originaire du pays; que de ſon nom le pays avoit été appellé Orée: qu'enſuite Althépus, fils de Neptune, & de Leïs, fille d'Orus, ayant ſuccédé à ſon aïeul, tout le pays prit le nom d'Althépie..... Saron ſuccéda à Althépus..... On ignore la ſuite des Rois depuis Saron juſqu'à Hypérès & Anthas qui bâtirent dans le pays les villes d'Hypérée & d'Anthée. Aëtius, fils d'Anthas, changea le nom d'une de ces villes, & voulut qu'elle s'appellât Poſidoniade; mais Trézen & Pitthée étant venus chez Aëtius, le pays eut trois Rois au lieu d'un, & bientôt les deux fils de Pélops devinrent les plus puiſſants. Pitthée joignit enſemble après la mort de Trézen, Hypérée & Anthée, & de ces deux villes, il n'en fit qu'une, qu'il appella Trézen du nom de ſon frere. Pluſieurs années après, les deſcendans d'Aëtius, fils d'Anthas, ayant eu ordre de conduire des Colonies en divers lieux, ils allerent fonder Mynde & Halicarnaſſe en Carie. Les fils de Trézen, Anaphlyſtus & Sphettus, ſe tranſplanterent en Attique, où

(*a*) Pauſan. Corinthiac. ſive lib. II, cap. XXX, pag. 181, 182 & 183.

ils

ils donnerent leurs noms à deux bourgades. Après le retour des Héraclides dans le Péloponnese, les Trœzéniens reçurent dans Trœzene des Doriens d'Argos, qui vinrent s'établir avec eux; car ils se souvenoient d'avoir été soumis eux-mêmes aux Argiens.

(132) §. C. *Les vaisseaux mis en mer.* Nous avons vu plus haut §. LIX, que les vaisseaux avoient été portés à terre. Ici on les remet en mer. La premiere opération s'appelloit ἀνελκύσαι τὰς νεῶς, la seconde καθελκύσαι. Voyez la note 88, sur ce Paragraphe.

(133) §. C. *Les proues tournées.* μίτωπον τῆς νηός, c'est la proue du vaisseau, comme l'explique très-bien le Scholiaste (*a*) de Thucydides.

(134) §. CII. *Et jamais vous ne pourrez, &c.* Cette phrase est un peu embarrassée. Il faut suppléer, comme si elle étoit conçue en ces termes. ἐπειδὴ ταῦτα λέγοντα κελεύεις ἀληθείᾳ χρήσασθαι, λέξω τὰ λέξας μὴ ψευδόμενός τις ὕστερον ὑπὸ σεῦ ἀλώσεται. *Quando quidem his de rebus verba facientem me jubes ad veritatem loqui, ea dicam, quæ qui dixerit à te postea non arguetur mendacii.* Telle est l'explication de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant.

(135) §. CIII. *Beaucoup de vaine gloire & de jactance.* ὅρα μὴ μάτην κόμπος ὁ λόγος οὗτος ὁ εἰρημένος εἴη. Cela a été traduit, *vide ne* frustrà *id insolenterque faciatis.* μάτην ici & en cent autres endroits ne signifie pas *frustrà*, mais *falsò*. Euripides dit dans son Hippolyte (*b*) κομπάζειν μάτην, & dans son Hercules Furieux (*c*) κόμποι κενοὶ sont des discours pleins de forfanterie. Sotian dans Athénée (*d*)

ἀρεταὶ δὲ πρεσβεῖαί τε, καὶ στρατηγίαι
κόμποι κενοὶ ψοφοῦσιν ἀντ' ὀνειάτων.

(*a*) Lib. II, §. XC, pag. 158, col. 2, lin. 4.
(*b*) Euripid. Hippolyt. 978. ex edit. Brunck. 989.
(*c*) Id. Hercul. Fur. 148.
(*d*) Athen. Deipnosoph. lib. VIII, cap. III, pag. 336, F.

» la Valeur, les Ambaſſades, le Commandement des ar-
» mées ſont de la vaine gloire, font du bruit, & tiennent
» lieu de choſes utiles «.

On liſoit en ce vers ὀνειράτων avant M. Valckenaer, mais ce Sçavant a prouvé ſur le vers 397 des Phéniciennes qu'il falloit lire ὀνειάτων.

(136) §. CIII. *Contre trois Grecs à la fois.* Cette fanfaronade de Xerxès fut dans la ſuite punie par Polydamas. Darius, (*a*) fils naturel d'Artaxerxès, & qui monta ſur le Trône par la faveur des Perſes, avoit entendu parler de ſes belles actions. L'ayant attiré à Suſes par ſes promeſſes, Polydamas défia trois de ces hommes que les Perſes appellent Immortels, combattit lui ſeul contre ces trois hommes à la fois, & les tua.

(137) §. CIV. *La vérité.* ἀληθείῃ χρεώμενος. Le Manuſcrit A du Roi, conſerve toujours la forme Ioniene χρεόμενος. Jamais il ne varie.

(138) §. CIV. *Tels qu'ils étoient.* τὰ κατήκοντα *ce ſont les affaires préſentes, actuelles.* Nous avons déjà vu cette expreſſion en ce ſens, & j'en ai fait la remarque, Liv. I, §. XCVII, note 253, & peut-être ailleurs. J'aime mieux ici la rendre. *Je vous ai dit des choſes convenables aux Spartiates.*

(139) §. CIV. *Me donna..... une fortune conſidérable.* Ce Prince lui donna (*b*) les villes de Pergame, de Teuthranie & d'Haliſarnie. Euryſthenes & Proclès deſcendans de Démaratus en jouiſſoient encore en la 95^e. Olympiade, & ſe joignirent à Thimbron, Général Lacédémonien, qui paſſa dans l'Aſie mineure pour faire la guerre aux Perſes.

Xénophon parle encore de ces deux Lacédémoniens en

(*a*) Pauſan. Eliacor. poſter. ſive lib. VI, cap. V, pag. 464.
(*b*) Xenoph. Hellenic. lib. III, cap. I, §. IV, pag. 128.

plusieurs endroits de ses Ouvrages. Voyez la Retraite des dix mille, Liv. II, cap. I, §. III, pag. 76, Liv. VII, chap. VIII, §. X, pag. 460.

(140) §. CIV. *La loi.* Chez les Lacédémoniens, dit Platon (*a*), la Loi est le Roi & le Maître, & les hommes ne sont pas les Tyrans des Loix. Dieu, dit-il, un peu plus bas (*b*), est la Loi des hommes sages & modérés, le plaisir, celle des hommes fous & incapables de modération.

(141) §. CVII. *Que Bogès.* Pausanias le nomme Boès, mais c'est une faute. La ville d'Eion (*c*) étant bâtie sur les bords du Strymon, Cimon, fils de Miltiades, qui en faisoit le siége, détourna le cours de ce fleuve, & le poussa contre les murs. Comme ils étoient bâtis de briques crues, ils furent bientôt renversés. Thucydides parle aussi de cette expédition (*d*) de Cimon, ainsi que plusieurs autres Auteurs, & Eschines dont je vais rapporter les paroles, parce que cet Orateur parle de la récompense qu'on accorda à ce Général. » Nos Généraux (*e*) après » avoir longtemps couru beaucoup & de grands risques, » vainquirent les (*f*) Medes sur les bords du Strymon. » De retour à Athenes ils demanderent au peuple une ré- » compense. Il leur en accorda une très-honorable, suivant » la maniere de penser d'alors. Car il leur fut permis de » placer trois (*g*) Hermes de pierres dans le Portique (*h*)

---

(*a*) Platon. Epist. VIII, tom. III, pag. 354, B. C.

(*b*) Id. ibid. E.

(*c*) Pausan. Arcadic. sive lib. VIII, cap. VIII, pag. 614.

(*d*) Thucydid. lib. I. §. XCVIII, pag. 64.

(*e*) Æschin. contra Ctesiphont. pag. 80, lin. 1, & seq. Cette traduction est très-différente de celle de M. l'Abbé Auger. Mais je ne veux point en faire la critique.

(*f*) Perses.

(*g*) *Hermes*, statues de Mercure.

(*h*) Ce portique prit ce nom à cause de la multitude de Statues

» des Hermes, à condition qu'ils n'y feroient point graver » leurs noms, afin que l'inſcription ne parût point faite » par les Généraux, mais par le peuple. Voici celle qu'on » a gravée ſur la premiere de ces ſtatues.

» Ceux-ci ont montré leur bravoure contre les Medes » à Eion ſur les bords du Strymon, & ils ont les premiers » trouvé le moyen de réduire les ennemis au déſeſpoir par » la famine & la vigueur de leurs attaques.

*Inſcription de la ſeconde Statue.*

» Les Athéniens ont accordé à leurs Généraux cet hon- » neur en récompenſe de leurs belles actions & de leur va- » leur, afin qu'à cette vue (*a*) la poſtérité combatte avec » plus de plaiſir pour les intérêts de la Patrie.

*Sur la troiſieme Statue on lit.*

» Ménesthée, qu'Homere nous dépeint comme le premier » homme pour ranger une armée en bataille, partit de cette » ville à la tête des Athéniens pour aller à Troie avec les » Atrides. C'eſt donc avec raiſon que les Athéniens ſont » renommés pour leur valeur & leur conduite martiale «.

(142) §. CVII. *Par Cimon, fils de Miltiades.* Ce Cimon étoit petit-fils du Cimon dont il a été queſtion, Liv. VI, §. XXXIV & XXXIX. Les Anciens donnoient ſouvent à leurs enfans le nom du grand-pere; témoin l'épitaphe ſuivante en dialogue, qui eſt d'Antipater de Sidon.

A. Répondez (*b*), femme, qui êtes-vous? B. Praxo.

---

de Mercure, qu'on y voyoit, & qui y avoient été élevées par des Particuliers ou par des Magiſtrats. Voyez Harpocration au mot Ερμαῖ, pag. 71.

(*a*) Je ſuis les changemens propoſés par Taylor & Marckland.

(*b*) Analecta veter. Poetar. Græcor. tom. II, pag. 30, n°. LXXXVI.

A. Qui étoit votre pere? B. Callitéleus. A. De quel pays êtes-vous? B. De Samos. A. Qui vous a élevé ce monument? B. Théocrite mon mari. A. Comment êtes-vous morte? B. Dans les douleurs de l'enfantement. A. Quel âge aviez-vous? B. Deux fois onze ans. A. Laiſſez-vous un enfant? B. Callitéleus âgé de trois ans. A. Puiſſe-t-il parvenir au terme de la vie dans un âge avancé! B. Voyageur, puiſſe la fortune vous être toujours proſpere!

(143) §. CIX. *Le lit.* ῥέιθρον eſt proprement le lit d'une riviere. ῥείθρον ῥεύματος διαφέρει. ῥέιθρον μὲν γάρ ἐστιν ὁ τόπος δι' ὃ φέρεται τὸ ῥεῦμα· ῥεῦμα δὲ, αὐτὸ τὸ ὑδωρ. *Ammon. de Different. Voc. pag.* 122.

(144) §. CXI. *L'Oracle de Bacchus.* Ariſtote dit, dans ſes Théologouména, au rapport de (*a*) Macrobe, qu'il y avoit en Thrace chez les Ligyréens un lieu conſacré à Bacchus, où l'on rendoit des Oracles. Ceux qui les rendoient ne le faiſoient qu'après avoir bû beaucoup de vin. Euripides parle auſſi de cet Oracle de Bacchus. » Je tiens (*b*) » ces choſes, dit Polymeſtor, du Devin de Thrace, Bacchus «.

(145) §. CXI. *Interpretent* οἱ προφητεύοντες τοῦ θεοῦ. Les interpretes de la volonté des Dieux, ceux qui ont ſoin de rédiger, d'annoncer & de publier les Oracles que la Prêtreſſe a prononcés.

(146) §. CXIII. *Un ſacrifice de chevaux blancs.* Voici la maniere dont ſe faiſoient ces ſortes de ſacrifices. » Lorſ- » qu'ils (les Perſes) viennent (*c*) ſur un lac, une riviere » ou une fontaine, ils font une foſſe & y égorgent la vic- » time, prenant bien garde que l'eau pure qui eſt dans le » voiſinage ne ſoit pas enſanglantée, parce que cela la » ſouilleroit. Ils poſent enſuite la chair de la victime ſur » des branches de myrte ou de laurier, la brûlent avec des

(*a*) Macrob. Saturnal. lib. I, cap. XVIII, pag. 199.
(*b*) Euripid. Hecub. verſ. 1253, ex Edit. Brunckii.
(*c*) Strab. lib. XV, pag. 1065, B.

» baguettes minces en chantant leurs hymnes, & font des » libations avec de l'huile mêlée de lait & de miel qu'ils » verſent non dans le feu, ou dans l'eau, mais à terre. » Leurs hymnes durent longtems, & tandis qu'ils les chan- » tent, ils tiennent à la main un faiſceau de branches minces » de bruyeres «.

(147) §. CXIV. *Fit enterrer quatorze enfans.* Plutarque (*a*) met douze hommes. Les exemples de Cambyſes & d'autres rapportés par le Préſident Briſſon (*b*) prouvent que c'étoit un uſage conſtant chez les Perſes.

(148) §. CXVI. *Aux habitans, &c.* Cela ne tombe que ſur les Magiſtrats & les principaux du pays, qu'il honora de ſon amitié. La traduction de Gronovius ne valoit rien. M. Weſſeling l'a réformée. Après ἀκούων je lis ἤδη γινόμενον, & je traduis en conſéquence. M. Valckenaer eſt aſſez de ce même avis.

(149) §. CXVI. *A la façon des Medes.* Cet (*c*) habit étoit de l'invention de Sémiramis, femme de Ninus. Il avoit tant de graces que les Medes l'adopterent après qu'ils eurent conquis l'Aſie. Les Perſes ſuivirent leur exemple.

(150) §. CXVII. *Cinq coudées de Roi.* En ſuppoſant qu'il s'agit ici de la meſure en uſage à Babylone, cela feroit ſept pieds huit pouces ſuivant l'évaluation de M. d'Anville (*d*).

(151) §. CXVII. *Lui fit faire les funérailles les plus honorables.* ἐξενείκαι eſt un terme propre aux funérailles, comme *efferre* chez les Latins, porter au lieu de la ſépulture. J'en avertis, parce que je me ſuis contenté dans la traduction de rendre κάλλιστα θάψαι.

---

(*a*) Plutarch. de Superſtit. pag. 171, D.

(*b*) Bern. Briſſon, de Regno Perſar. lib. II, §. CCXVIII, pag. 581, & ſeq.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. II, §. VI, pag. 119.

(*d*) Traité des meſures itinéraires, pag. 36.

(151*) §. CXVIII. *Choisi pour le donner.* Ces mots: τῶν ἀστῶν ἀνὴρ δόκιμος ὁμοῖος τῷ μάλιστα ne doivent pas se joindre avec ἀραιρημένος. Ce dernier mot signifie *electus ad hujus rei procurationem.* Voyez la note de M. Valckenaer.

(152) §. CXXII. *Olynthe.* Cette ville fut détruite de fond en comble par Philippe, Roi de Macédoine. Le silence de Strabon & des autres anciens Géographes, donne à penser qu'elle ne fut jamais rétablie. Nous avons cependant une Epigramme (*a*) d'Antipater de Sidon, où il est parlé d'un certain Diodore d'Olynthe qui périt dans le port. On sçait l'âge d'Antipater par plusieurs Epigrammes, & entr'autres par (*b*) celle où il fait mention de la destruction de Corinthe, comme d'un événement très-récent. Or cette ville fut détruite la troisieme année de la 158^e^ Olympiade, qui répond à l'an 146 avant notre Ere. Olynthe fut renversée la premiere année de la 108^e^. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 348 avant notre Ere. Cette derniere ville fut donc rétablie moins de deux siécles après la mort de Philippe, mais par qui & en quel temps le fut-elle, c'est ce que l'on ignore.

(153) §. CXXIII. *Au promontoire Canastrum.* Le vrai nom de ce promontoire est Canastrum; d'où l'adjectif est Καναστραίη ou Καναστραῖον en sous-entendant ἄκρα ou ἀκρωτήριον. Dans toutes les éditions précédentes on lisoit ici Καναστραίην ἄκρην, ainsi que dans les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi. Je ne vois pas la raison qui a pu engager M. Wesseling à substituer à cette leçon Καναστραῖον, qui n'est appuyé que du Manuscrit de Sancroft, à moins qu'on ne dise que τὸ δή qui suit, exige nécessairement cette leçon. Mais ce Sçavant n'ignoroit pas que le changement

(*a*) Analect. Veterum Poëtar. Græcor. tom. II, pag. 33, n°. XCVII.

(*b*) Ibid. pag. 20, n°. L.

de genre étoit familier aux Grecs, & ſurtout aux Auteurs Attiques. Entre mille exemples que je pourrois citer, en voici un d'Euripides. (*a*) ταῦτα γὰρ ξύνοιδ' ὁμῶ qui quoiqu'au neutre ſe rapporte manifeſtement à θίους qui précéde.

(154) §. CXXV. *Elle me paroît admirable.* » Hérodote, dit M. l'Abbé Bellanger dans une note ſur cet endroit, n'étoit pas grand Naturaliſte. Les Arabes & tous ceux qui habitent des pays où il y a des lions & des chameaux, ſçavent combien le lion aime la chair de chameau. Elien, Hiſtor. Animal. Lib. XVII, cap. XXXVI, pag. 1000, de l'Edition in-16 «. Hérodote n'étoit pas certainement fort habile dans l'Hiſtoire Naturelle; mais l'eût-il été, il lui auroit toujours paru ſurprenant que des lions qui n'avoient jamais vu de chameaux, & qui n'avoient jamais goûté de leur chair, les attaquaſſent préférablement aux autres bêtes de charge. Qu'en Arabie les lions préférent le chameau au cheval, cela peut paroître très-naturel; ils connoiſſent la chair de ces deux ſortes d'animaux par expérience, & celle du chameau eſt ſans doute plus de leur goût. Mais qui pouvoit leur avoir donné cette connoiſſance en Macédoine? J'avoue que cela me paroît auſſi merveilleux qu'à Hérodote.

(155) §. CXXVI. *Sert de bornes aux lions.* Dion Chryſoſtome (*b*) dit qu'il n'y en avoit plus en Europe, & qu'ils avoient diſparu de la Macédoine & des autres lieux où l'on en voyoit auparavant. Cependant Nonnus aſſure qu'il y en avoit encore de ſon temps.

(156) §. CXXVII. *Qui venant à méler leurs eaux dans le même lit.* Ce paſſage eſt relativement à la Géographie un des plus embarraſſants d'Hérodote. Le Lydias & l'Haliac-

(*a*) Euripid. Ἰκέτιδ., 595.
(*b*) Dio. Chryſoſt. Orat. XXI, pag. 269, C.

mon, ont ſuivant Ptolémée & l'abbréviateur (*a*) de Strabon des embouchures différentes. MM. Sanſon, de l'Iſle & d'Anville ont mieux aimé prendre ces Géographes pour guides que le Pere de l'Hiſtoire. Hérodote ſe ſeroit-il donc trompé ? Cela ſeroit poſſible. Mais tâchons de le juſtifier.

Tirons de l'Axius un canal qui dérive de ce fleuve au-deſſous du confluent de l'Axius & de l'Erigon, que ce canal coule du Nord au Sud un peu Eſt juſqu'à Pella, où il remplit les marais qui environnent cette ville, & particuliérement le grand marais qui étoit devant (*b*) Pella à l'Oueſt-Nord. Continuons ce canal & faiſons-le couler du Nord au Sud, un peu Eſt depuis ſa ſortie du marais Pella, juſqu'à ſa jonction avec l'Haliacmon, un peu au-deſſus de l'embouchure de l'Haliacmon. Ce canal depuis Pella juſqu'à l'Haliacmon, s'appellera Lydias. Ce fleuve & le canal qui dérive de l'Axius, borneront la Bottiéide à l'Oueſt, & ſéparant la Bottiéide de la Macédoine, ils reſſerreront cette contrée entr'eux & la mer.

Mettons la ſource de l'Haliacmon aſſez loin à l'Oueſt. Faiſons-le couler d'abord du Nord au Sud-Eſt à travers l'Elymée ; qu'il coule enſuite de l'Oueſt à l'Eſt preſque en ligne droite, de ſorte qu'il borne au Sud la Macédoine, & que vers la partie Eſt des frontieres Sud de la Macédoine, en entrant dans la Piérie, il s'avance un peu plus au Nord, pour aller ſe jetter dans le golfe Therméen après avoir reçu le Lydias.

Il eſt à propos de remarquer que le Platamona eſt l'Haliacmon des Anciens ; & ſuivant les Voyageurs modernes, le Platamona coule d'abord du Nord au Sud, après quoi il tourne tout-à-coup de l'Oueſt à l'Eſt pour traverſer le Coménolitari, ( qui eſt l'ancienne Macédoine avec la

(*a*) Strab. lib. VII, pag. 508, col. 2, B.
(*b*) Strab. lib. VII, pag. 509, col. 1, B.

Theſſalie ) & ſe jetter enſuite dans le golfe Therméen.

Ces deux rivieres ainſi placées répondent à tout ce que dit Hérodote; 1°. elles bornent la Bottiéide & la Macédoine. 2°. Le Lydias reſſerre entre lui & la mer l'étroite contrée de la Bottiéide où ſont ſituées les villes de Pella & d'Ichnes. 3°. Le Lydias & l'Haliacmon mêlent enſemble leurs eaux dans un même lit.

Ceci eſt en partie extrait & en partie copié des Eſſais de Critique, &c. de feu M. l'Abbé Bellanger, page 376, &c.

Voyez ſurtout mon index Géographique au mot Haliacmon.

(157) §. CXXIX. *En de ſemblables occaſions.* Il y a dans le grec ὅκως τοι ἐθέλοι τοιῦτο ποιῆσαι. MM. de Paw & Reiske ont bien vu qu'il falloit lire ὅκως τι ἐθέλοι τοιῦτο ποιῆσαι. Cette conjecture eſt confirmée par le Manuſcrit A de la Bibliotheque du Roi.

(157*) §. CXXVIII. *Dont les cinq principales.* Le Scholiaſte d'Apollonius Rhodius a manifeſtement emprunté ce paſſage ſur le vers 1085 du III. Livre des Argonautiques, avec quelque différence, qui vient de la faute des Copiſtes, ou de ce qu'il citoit de mémoire. Quoiqu'il en ſoit, le voici tel qu'il eſt rapporté dans le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi. πολλῶν δὲ καὶ ἄλλων ἐσβαλλόντων εἰς τὴν Θεσσαλίαν ποταμῶν, τέσσαρές εἰσιν οἱ μάλιστα δόκιμοι· Πηνειὸς, Ευηπεὺς, Παγίσος, Ἀπιδανός. Τούτων δὲ μισγουμενῶν ὁμοῦ, κρατήσας τῶν αὐτῶν ὁ Πηνειὸς, μόνος τε εἰς τὴν θάλασσαν ἐκβάλλει, καὶ τοὺς ἀνωνύμους ποιεῖ. Il faut corriger πέντε, Παμισὸς & ajouter Ὀνόχωνος. Le même Scholiaſte Manuſcrit écrit ſur le vers 131 du IV^e. Livre des Argonautiques Παμισὸς, quoiqu'il y ait dans l'imprimé Παρμισὸς. Le même Scholiaſte nomme auſſi en cet endroit l'Onochonos. Je ne m'arrête pas davantage ſur ce dernier paſſage du Scholiaſte, parce qu'il eſt aiſé de le rétablir à l'aide du premier.

(158) §. CXXIX. *Neptune a fait le vallon étroit.* La

plaine, dit (*a*) Strabon, étoit anciennement un marais, mais les tremblemens ayant pratiqué une ouverture, & l'Oſſa ayant été ſéparé de l'Olympe, le Pénée ſe jetta dans la mer par cette ouverture, & le pays fut deſſéché.

Le Scholiaſte de Pindare s'accorde avec ces Auteurs. » Neptune (*b*) dit-il, eſt adoré chez les Theſſaliens ſous » le nom de Neptune Pétréus, parce qu'ayant ſéparé les » montagnes de Theſſalie, je veux dire les Tempé, il fit » paſſer entr'elles le Pénée, qui traverſoit auparavant le » marais, & gâtoit la plus grande partie du pays «. Pindare appelle auſſi ce Dieu, Neptune Pétréus (*c*).

ὅτι διατεμὼν τὰ ὄρη τὰ Θετταλικὰ, λέγω δὴ τὰ Τέμπη, πεποίηκε δι' αὐτῶν ἐπιτρέχειν τὸν ποταμὸν Πηνειὸν, πρότερον διὰ μέσης τῆς πόλεως ῥέοντα K. T. Λ. Ce texte eſt altéré. La Theſſalie, bien loin d'avoir des villes, n'étoit alors qu'un vaſte marais. Il faut donc lire διὰ μέσου τοῦ ἕλεος ῥέοντα, comme j'ai traduit.

La mémoire de cet événement s'étoit conſervée par la tradition, & la fête des Pélories, ou Saturnales, inſtituée à cette occaſion chez les Theſſaliens, en avoit perpétué le ſouvenir. Cette fête nous ſeroit inconnue, ainſi que le motif qui la fit établir, ſi Athénée (*d*) ne nous avoit point conſervé un paſſage de l'Hiſtoire de Theſſalie écrite par le Rhéteur Baton de Sinope. Cet Hiſtorien raconte une particularité qui nous mene à croire que ce tremblement arriva vers l'an 2829 de la Période Julienne, 1885 ans avant notre Ere. Il dit en effet qu'un nommé Pélorus annonça à Pélaſgus qu'un tremblement avoit entr'ouvert les montagnes, & que les eaux s'étant écoulées par cette ouverture,

(*a*) Strab. lib. IX. pag. 658, A.
(*b*) Sholiaſt. Pindari ad Pyth. IV, verſ. 246, pag. 229.
(*c*) Pindar. Pyth. IV, verſ. 246.
(*d*) Athen. Deipnoſoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 639, EF. 640. A.

avoient laiſſé à découvert des plaines immenſes. Pélaſgus, Roi d'Arcadie, deſcendoit d'Inachus, premier Roi de la premiere Dynaſtie des Rois d'Argos. Il étoit frere (*a*) d'Argus, Roi d'Argos, le ſeptieme ancêtre de Gélanor, Roi d'Argos, qui fut chaſſé par Danaüs. J'ai prouvé dans mon Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, chap. IX, §. IV, que Danaüs étoit venu en Grece vers l'an 3142 de la Période Julienne, 1572 ans avant notre Ere. Les ſept générations d'Argus ou Pélaſgus à Gélanor, font 233 ans. Donc le régne de Pélaſgus remonte à l'an 2810 de la Période Julienne, 1904 ans avant notre Ere. Les Pélories peuvent avoir été inſtituées vers l'an 2832 de la Période Julienne, 1882 ans avant notre Ere. Voyez mon Eſſai de Chronologie, chap. IX, §. III.

(159) §. CXXX. *D'Aleuas.* J'écris Aleuas & Aleuades par un *u* voyelle & non par un *v* conſone, comme fait le Pere Hardouin dans ſon Pline (*b*). Car *eu* dans ce nom eſt une diphtongue, & l'upſilon doit être joint à l'epſilon pour faire longue la ſyllabe *leu*, comme elle l'eſt dans Théocrite (*c*) ἄναχτος Ἀλέυα. Si vous mettez un *v* conſone, ce *v* fait la derniere ſyllabe *va*, & l'epſilon, bref de ſa nature, fait avec *va* un iambe, au lieu d'un ſpondée. Ovide le fait pareillement long. (*d*) *Lariſſæus Aleuas. Sanguis* (*e*) *Aleuæ.*

(160) §. CXXXII. *Firent contr'eux un ſerment.* Il y a dans le grec ἔταμον ὅρκιον, *ſecuerunt jusjurandum.* Cette expreſſion vient de ce qu'on ne faiſoit ni traité ni convention, ſans immoler des victimes. On diſoit auſſi φιλίαν

(*a*) Apollod. Bibl. lib. III, cap. VIII, §. I, lib. II, cap. I, §. I.

(*b*) Plin. Hiſt. Nat. lib. XXXIV, cap. VIII, tom. II, pag. 657.

(*c*) Theoc. Idyll. XVI, verſ. 34.

(*d*) Ovid. Ibis. 323.

(*e*) Id. ibid. 511.

τέμνειν, comme on le trouve dans un fragment de (*a*) Callimaque & en pluſieurs endroits d'Euripides. Homere a joint les deux expreſſions: φιλότητα καὶ ὅρκια πιστὰ ταμόντες. Le Scholiaſte l'explique très-bien: φιλίαν καὶ ὅρκους πιστοὺς δι' ἐντόμων ποιήσαντες. Les Latins diſoient d'après les Grecs *ferire fœdus*.

(161) §. CXXXII. *La dixieme partie de leurs biens.* Diodore de Sicile dit la même choſe (*b*). L'Aſſemblée des Grecs convoquée dans l'Iſthme, les condamna à payer aux Dieux la dixieme partie de leurs biens. M. Terraſſon prétendoit que c'étoient leurs perſonnes qu'on décimoit. Mais qu'auroient fait de leurs perſonnes les Prêtres de Delphes? demandoit M. Bellanger, dans une note manuſcrite; ſi M. Terraſſon entendoit par-là qu'on tuoit la dixieme perſonne, il ſe trompoit beaucoup. Cette coutume barbare, qui ſe pratiquoit à Rome, n'étoit pas connue en ce temps-là, & étoit trop éloignée des mœurs douces des Grecs. Il pourroit ſe faire que M. Terraſſon ait cru qu'on en faiſoit des eſclaves qu'on dévouoit au ſervice des autels, comme cela ſe pratiquoit en d'autres occaſions. Quoiqu'il en ſoit, Henri Etienne a parfaitement expliqué ce terme dans ſon Tréſor de la Langue Grecque, Tome I, pag. 937; le Sçavant Budée s'y étoit trompé.

(162) § CXXXIII. *Dans le Barathre.* M. Bellanger étoit d'avis (*c*) que ce furent les Lacédémoniens qui jetterent les Hérauts dans le Barathre, & les Athéniens dans le puits. Quoique cette queſtion ſoit par elle-même fort peu intéreſſante, cependant elle le devient, parce qu'elle tient & à la langue & aux antiquités. M. Bellanger ſe trompe. 1°. Hérodote après avoir nommé d'abord Athenes & enſuite Sparte, dit enſuite οἱ μὲν αὐτέων τοὺς αἰτίους ἐς τὸ

(*a*) Callimach. fragment. Bentl. 199.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

(*c*) Eſſais de Critique, &c. pag. 63.

Βάραθρον, οἱ δ' ἐς φρέαρ ἐσβαλόντες &c. Or le génie de la langue exige que οἱ μὲν ſe rapporte à Athenes qui avoit été nommée la premiere & οἱ δὲ à Sparte.

2°. L'on voit par une multitude de paſſages des Auteurs Anciens que le Barathre étoit à Athenes. Je me contente de ces deux-ci. Les Athéniens (*a*) ordonnerent que Miltiades, qui avoit gagné la victoire de Marathon, ſeroit jetté dans le Barathre, & ſans l'intervention du premier Magiſtrat, cet arrêt auroit été exécuté. Ariſtides (*b*) s'étant oppoſé injuſtement à Thémiſtocles, & ayant eu du deſſous, ne put s'empêcher de dire en ſortant de l'aſſemblée du peuple, que les Athéniens ne pourroient ſauver leur République, à moins qu'ils ne le jettaſſent avec Thémiſtocles dans le Barathre. Un Vocabulaire de Rhétorique de la Bibliotheque de Saint Germain-des-Prés dit: le (*c*) Barathre eſt une foſſe à Athenes du bourg des (*d*) Céraïdes de la Tribu Œneïde, dans laquelle on jettoit les hommes condamnés à mort, de même que les Lacédémoniens les précipitoient dans le Céadas.

On voit par ce paſſage que le Barathre & le Céadas étoient deux foſſes tout-à-fait différentes, & que M. Bellanger avoit tort de les confondre.

(163) §. CXXXIII. *Ce qui arriva de fâcheux aux Athéniens.* » La colere de Talthybius (*e*) ſe fit ſentir à Lacé» démone à la République en général, mais à Athenes elle

(*a*) Plato, in Gorgia tom. I, pag. 516, E.

(*b*) Plutarch. in Ariſtide. pag. 320, A.

(*c*) Biblioth. Coiſlinian. pag. 491.

(*d*) Le bourg de Cériades de la Tribu Hippothoontide eſt très-connu; mais celui des Céraïdes a été ignoré juſqu'à préſent. Si le Grammairien qui en parle, l'avoit placé dans la Tribu Hippothoontide, je croirois qu'il faudroit lire Cériades; mais comme il l'a mis dans une autre Tribu, je penſe qu'il n'y a point de faute au texte.

(*e*) Pauſan. Lacon. ſive, lib. III, cap. XII, pag. 236, ſub finem.

» tomba ſur une maiſon particuliere, ſur la maiſon de Mil» tiades, fils de Cimon, parce qu'il avoit conſeillé aux » Athéniens de faire mourir ceux de ces Hérauts qui » étoient venus en Attique «.

(164) §. CXXXIV. *Sperthiès.* On varie beaucoup ſur le nom de ce Spartiate. On l'écrit Spertis, Sperchis, Sperchès; mais peu importe. Suidas, par une négligence impardonnable, change ces deux Lacédémoniens en deux Athéniens.

On chantoit en l'honneur de ces deux hommes généreux une Chanſon lugubre, que l'on appelloit Sperchis, car je ſuis perſuadé que Boulis étoit auſſi célébré dans cette Chanſon, de même qu'Ariſtogiton l'étoit dans celle d'Harmodius.

μέλλει (*a*) τὸν Ἄδωνιν ἀείδειν
Ἀ τᾶς Ἀργείας θυγάτηρ, πολυίδρις ἀοιδός,
Ἄτις καὶ Σπέρχιν τὸν ἰάλεμον ἀρίστευσε.

» La célébre Chanteuſe qui a remporté la victoire en chan» tant la Chanſon lugubre du Sperchis, doit chanter l'Ado» nis «. Voyez la lettre de M. Toup ſur cette Idylle dans le Théocrite d'Oxford, Vol. II, pag. 338. Il faut ſous-entendre ἀείδουσα avec ἀρίστευσε. Cette Chanſon étoit lugubre, parce que le Poëte en célébrant la généroſité de ces deux hommes, déploroit ſans doute le ſort qu'ils s'attendoient d'éprouver. Mais on fera bien de conſulter les Remarques (*b*) de M. Valckenaer ſur les Syracuſienes de Théocrite.

(165) §. CXXXVI. *De la ſorte.* ὡς δὲ ἀπεμαχίσαντο τούτῳ. On rend cela *poſteaquam autem in hoc repugnaverant.* J'aimerois mieux traduire *quâ cum ſe defendiſſent oratione.* Je ſous-entens τῷ λόγῳ avec τούτῳ.

---

(*a*) Theocrit. Idyll. XV. verſ. 96-98.

(*b*) Theocriti decem Idyllia, pag. 388, &c.

(166) §. CLXXXVII. *Je ne trouve en cet événement rien de divin.* J'ai ſuivi dans ma traduction les conjectures de MM. Valckenaer & de Paw. Thucydides (*a*) raconte qu'Anériſte fit mourir des Marchands Athéniens & des alliés de ce peuple qu'il prit dans des vaiſſeaux de charge autour du Péloponneſe. Il ajoute que les Athéniens uſant de repréſailles firent mourir Ariſtéas de Corinthe avec Anériſte & Nicolaos, que les Lacédémoniens envoyoient en Ambaſſade au Grand Roi. Comment donc Hérodote peut-il regarder cette mort plutôt comme un effet de la vengeance Divine, que comme celui de la vengeance des hommes? Hérodote étoit certainement très-ſuperſtitieux. Mais Sperthiès & Boulis s'étant conduits d'une maniere irréprochable, pourquoi la mort de leurs enfans lui auroit-elle paru l'effet de la colere des Dieux? Ariſteas de Corinthe, qui avoit été pris avec eux, avoit auſſi été mis à mort, quoiqu'il n'eût point offenſé Talthybius. D'ailleurs M. Valckenaer ſe demande ce que veut dire ἐν τοῖσι. Ce Sçavant, mû par ces raiſons, croit ce paſſage altéré & lit en conſéquence, τοῦτο μέν τοι θεῖόν γε οὐ φαίνεται γενέσθαι & un peu plus bas, δῆλον δ' ὧν μοι ὅτι θεῖον οὐκ ἐγένετο τὸ πρῆγμα ἐκ τῆς μήνιος.

M. Weſſeling avoit examiné dans ſa Diſſertation ſur Hérodote le paſſage qui eſt entre les deux dont je viens de parler, & croyoit qu'il falloit écrire ἁλιέας par une lettre majuſcule, afin d'en faire les Haliens, peuples du Péloponneſe, près d'Hermione. Il paroît par une note de M. Bellanger qu'il étoit auſſi de cet avis. Mais M. Weſſeling ayant depuis fait réflexion que les Haliens étant amis de Sparte, il n'étoit pas vraiſemblable qu'Anériſte les eût fait mourir, & de plus que cet Anériſte avoit mis à mort des Marchands Athéniens & Alliés d'Athenes qu'il avoit enlevés ſur les côtes du Péloponneſe, il trouve naturelle la

(*a*) Thucydid. lib. II, §. LXVII.

conjecture

conjecture de Corneille de Paw, qui liſoit ὃς εἶλε ἁλιέας τοὺς ἐκ Τίρυνθος ὁλκάδι καταπλώσαντας πληρεῖ Ἀνδρίων.

Ces conjectures me paroiſſent devoir mériter les ſuffrages des Sçavans; mais ſi l'on s'en tient au texte des éditions, il faudra traduire ce paſſage entier de la maniere ſuivante.

» Cette conduite des Spartiates fit ceſſer pour le préſent » la colere de Talthybius, malgré le retour de Sperthiès » & de Boulis à Sparte. Mais longtemps après, à ce que » diſent les Lacédémoniens, elle ſe réveilla dans la guerre » des Péloponnéſiens & des Athéniens. *Je trouve en cet événement quelque choſe de divin.* Car que la colere de Talthybius ſe ſoit appéſantie ſur des Envoyés, & qu'elle » n'ait point ceſſé qu'elle n'ait eu ſon effet, cela étoit juſte. » Mais qu'elle ſoit tombée ſur les enfans de ces deux Spartiates qui s'étoient rendus auprès du Roi pour appaiſer » cette colere, je veux dire ſur Nicolaos, fils de Boulis, » & ſur Anériſte, fils de Sperthiès, qui naviguant avec » un vaiſſeau de charge plein de gens de guerre, prit des » pêcheurs de Tirynthe, c'eſt pour moi une preuve certaine que c'eſt un effet de la vengeance des Dieux qui » ſecondoient la colere de Talthybius «.

Je crois devoir avertir d'une variante qui ſe trouve dans le Manuſcrit B du Roi & à la marge du Manuſcrit A. οὐδὲ ἐπαύσατο πρὶν ἢ ἐξῆλθε τὸ δίκαιον οὕτω. ἐφέρετο δὲ ξυμπεσεῖν ἐς τοὺς κ. τ. λ. Si l'on ſuit cette leçon, il faudra traduire: » cette colere ne ceſſa point que la juſtice n'eût » ſorti ſon plein & entier effet. Car l'on diſoit qu'elle étoit » tombée ſur les &c. «. Une ligne plus bas, on trouve ὃς εἶλε au lieu de ὡς εἶλε dans les Manuſcrits A, B & D du Roi.

(167) §. CXXXVII. *Prit des pêcheurs de Tiryns.* On voit par Thucydides (*a*) que les Lacédémoniens firent mourir des Marchands Athéniens & des Alliés de ce peuple

(*a*) Thucydid. lib. II, §. LXVII, pag. 141.

qu'ils prirent dans des vaiſſeaux de charge, naviguant autour du Péloponneſe.

(168) §. CXXXVII. *Nicolaos & Anériſte.* οἱ γὰρ πεμφθέντες cela ſe rapporte manifeſtement à Nicolaos & à Anériſte. Voici comme Thucydides raconte ce fait.

» (*a*) Sur la fin du même été, Ariſtéas de Corinthe, & » les Ambaſſadeurs de Lacédémone, Anériſte, Nicolaos, » Pratodémus, Timagoras de Tégée, & Polis d'Argos, en » ſon propre & privé nom, s'étant mis en chemin pour ſe » rendre en Aſie auprès du Roi, pour voir s'ils pourroient » l'engager à leur fournir de l'argent & à ſe liguer avec » lui, ils arriverent d'abord en Thrace vers Sitalcès, fils » de Térès. Ils vouloient, s'ils le pouvoient, l'engager à » abandonner l'alliance des Athéniens, à marcher au ſe- » cours de Potidée que les Athéniens aſſiégeoient pour » lors, à ceſſer de leur donner du ſecours, & à les aider » à traverſer l'Helleſpont, pour ſe rendre auprès de Phar- » naces, fils de Pharnabaze, où ils avoient deſſein d'aller. » Celui-ci devoit les faire conduire en Cour. Léarque, » fils de Callimaque, & Aminiades, fils de Philémon, » Ambaſſadeurs d'Athenes, ſe trouvant par hazard à la » Cour de Sitalcès, engagerent Sadocus ſon fils, qui étoit » devenu Citoyen d'Athenes, à leur remettre ces gens-là, » de crainte que s'ils alloient trouver le Roi, ils ne leur » fiſſent beaucoup de mal. Sadocus s'étant laiſſé perſuader, » envoya du monde avec Léarque & Aminiades pour les » arrêter tandis qu'ils étoient en Thrace, & avant qu'ils » fuſſent montés ſur le vaiſſeau ſur lequel ils devoient tra- » verſer l'Helleſpont, & donna ordre de les remettre à ces » deux Athéniens. Ceux-ci les emmenerent à Athenes. Lorſ- » qu'ils y furent arrivés, les Athéniens, craignant que ſi » Ariſtéas venoit à éviter la mort, il ne leur fît encore

(*a*) Id. lib. II, §. LXVII, pag. 140 & 141.

» beaucoup plus de mal, parce qu'il étoit conſtant qu'il étoit » l'auteur de tout ce qui leur étoit arrivé & à Potidée & » en Thrace, ils les firent mourir le même jour, en les » précipitant dans des foſſes profondes, ſans leur faire leur » procès, & quoiqu'ils vouluſſent parler. Ils crurent qu'il » étoit juſte de les traiter de la même maniere que les Lacédé- » moniens en avoient uſé avec les Marchands Athéniens & » des Alliés d'Athenes qu'ils avoient pris dans des vaiſ- » ſeaux de charge autour du Péloponneſe, & qu'ils avoient » précipités dans des foſſes profondes. Les Lacédémoniens » faiſoient en effet mourir au commencement de cette » guerre tous ceux qu'ils prenoient ſur mer, tant les Alliés » des Athéniens que ceux qui étoient neutres «.

(169) §. CXXXVII. *Nymphodore fils de Pythéas.* Ce Nymphodore (*a*) étoit beau-frere de Sitalcès, & en grand crédit auprès de lui. Il procura aux Athéniens l'alliance de Sitalcès, & fit déclarer Sadocus, fils de ce Prince, citoyen d'Athenes.

(170) §. CXXXVII. *Sont poſtérieurs de bien des années.* Cela arriva la troiſieme année de la 87^e^. Olympiade, comme on le voit par Thucydides. Hérodote écrivoit donc en ce temps-là cette partie de ſon Hiſtoire; ou bien il ajouta ces circonſtances après l'événement.

(171) §. CXXXIX. *De pluſieurs enceintes de murailles.* Il y a dans le grec: *de pluſieurs tuniques de murs.* De-là quelqu'un diſoit aſſez plaiſamment que le mur d'une ville étoit ſon habit. τὸ τεῖχος (*b*) ἱμάτιον πόλεως.

(172) §. CXXXIX. *Et ce furent eux &c.* Je ſoutiens (*c*) donc que ces hommes (les Athéniens qui combattirent à Marathon) ont été les auteurs de notre liberté & de celle des habitans de ce continent. Les Grecs, inſtruits

(*a*) Thucydid. lib. II, §. XXIX, pag. 115.
(*b*) Euſtath. ad Homer. pag. 379, lin. 20.
(*c*) Plat. in Menexeno, tom. II, pag. 240, E.

par la victoire que nous remportâmes à Marathon, & l'ayant toujours préſente à leurs yeux, oſerent dans la ſuite combattre pour le ſalut de la patrie. Le premier prix de la valeur leur eſt dû pour la victoire de Marathon, & le ſecond à ceux qui ont gagné les batailles de Salamine & d'Artémiſium.

(173) §. CXL. *Armez-vous de courage contre tant de maux.* Il y a dans le grec; κακοῖς δ' ἐπιτιθέναι θυμόν, que Valla a rendu, *atque malis effundite mentem.* Si le ſens que j'ai ſuivi ne plaît point, on peut s'arrêter à celui que ſuggere Henri Etienne, dans ſon Tréſor de la Langue Grecque, Tom. III, pag. 814. La Pythie, dit-il, avertit les Athéniens d'examiner de tous côtés comment ils pourront réſiſter aux maux prêts à fondre ſur eux.

(174) §. CXLI. *Leur répondit ainſi pour la ſeconde fois.* Cet Oracle étoit l'ouvrage de Thémiſtocles. » Ce » grand homme, dit (*a*) Plutarque, déſeſpérant de per- » ſuader le peuple par des raiſons humaines, eut recours » à une machine, comme dans les Tragédies, & lui donna » des prodiges & des oracles «.

Ces prodiges conſiſtoient en ce que le ſerpent, ſous la protection duquel étoit la citadelle, avoit diſparu. Voyez Liv. VIII, §. XLI, les Oracles étoient ceux qui concernoient l'iſle de Salamine, & qui ſont rapportés tout de ſuite.

(175) §. CXLI. *Ferme, ſtable, irrévocable.* Je lis ἀδαμάντι πελάσσαν, en le faiſant rapporter à ἔπος. *Qui approche du diamant, qui reſſemble au diamant.* Il entend par-là un Oracle dont rien ne pouvoit empêcher l'effet. Le ſens eſt le même que celui de cette expreſſion d'Homere ἀλλ' ἄγετοι ἰρίω, τόδε καὶ τετελέσθαι ὀΐω. Voyez les *Acta Eruditor.* An. 1760, page 242.

(*a*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 116, D. E.

M. Bellanger avoit traduit *une réponſe dure comme le diamant.*

(176) §. CXLI. *Un jour viendra que vous lui tiendrez tête.* ἔστι τοι κοτὲ κἀντίος ἴσσῃ. On a rendu ce paſſage en latin *vel ſi tibi fors erit obvius uſquam.* Prenez la fuite, *quand même l'ennemi ſe préſenteroit un jour pour combattre.* Le ſens eſt au contraire, *ſayez, un jour viendra que vous ſerez en état de lui réſiſter,* ἀντίος ἴσσῃ. Il eſt ſurprenant qu'aucun Traducteur n'ait vu que ἴσσῃ eſt une ſeconde perſonne, qui doit s'entendre des Grecs à qui la Pythie parle, & non des ennemis dont elle parle, & qui ſont troiſieme perſonne.

BELLANGER.

M. Reiske (*a*) traduit auſſi de même : *veniet aliquandò tempus, quo tu ipſi eris ex adverſo*, ou bien *adverſus eris*, comme on lit dans les Variantes d'Hérodote. Cette expreſſion ſe trouve ſouvent dans Homere.

(177) §. CXLIII. *Thémiſtocles.* Il avoit été débauché dans ſa jeneſſe. » Dans un temps (*b*) où les Athéniens » ne s'adonnoient encore ni au vin, ni aux Courtiſanes, » Thémiſtocles paſſa un jour le matin à travers le Céra- » mique qui étoit plein de monde, ſur un char avec quatre » Courtiſanes. Idoménée ſe ſert d'une expreſſion amphi- » bologique qui peut ſignifier que ces Courtiſanes étoient » attelées au char, ou qu'elles étoient montées ſur le char «. Le même Athénée les nomme autre part (*c*) Lamia, Scioné, Satura, Nannium.

(178) §. CXLIII. *Fils de Néoclès.* Le pere d'Epicure portoit auſſi ce nom, & c'eſt ce qui donna occaſion à Ménandre de les joindre dans une même Epigramme.

(*a*) Miſcellan. Lipſ. Nova, tom. VIII, pag. 485.
(*b*) Athen. Deipnoſoph. lib. XII, cap. VIII, pag. 533, D.
(*c*) Idem ibid. lib. XIII, cap. V, pag. 576, C.

Χαῖρε (*a*) Νεοκλείδα δίδυμον γένος· ὧν ὁ μὲν ὑμῶν
πατρίδα δουλοσύνας ῥύσατ', ὁ δ' ἀφροσύνας.

» Je vous ſalue Neoclides, double race, dont l'un a dé-» livré ſa Patrie de l'eſclavage, & l'autre de la folie «.

On ſait que la Philoſophie d'Epicure ſappoit par les fondemens toutes les ſuperſtitions.

(179) §. CXLIII. *Si le malheur.* Je lis τὸ πάθος avec les Manuſcrits de Sancroft, de Vienne & de Valla. Dans le Manuſcrit D de la Bibliotheque du Roi, on lit τὸ ἔπος & au-deſſus τὸ πάθος. Si l'on aime mieux s'en tenir à la leçon ordinaire τὸ ἔπος, il faut rendre cet endroit: Si les vers que la Pythie a prononcés, &c.

(180) §. CXLIV. *Qui avoient atteint l'âge de puberté.* ἀρχηδόν. L'ancien Curé de Meudon, Rabelais, auroit rendu cela par un ſeul mot.

BELLANGER.

ἀρχηδὸν vient δ' ἄρχις *Teſticulus.* Héſychius explique ce mot ἡβηδὸν *in ſingulos puberes.*

(181) §. CXLIV. *Perſuada aux Athéniens de ne point faire cette diſtribution.* Plutarque (*b*) dit que les Athéniens étant dans l'uſage de partager entr'eux le produit des mines d'argent de Laurium, Thémiſtocles oſa le premier propoſer au peuple de ne point faire cette diſtribution, & d'employer cet argent à conſtruire des triremes pour faire la guerre aux Eginetes. La remarque de Plutarque eſt juſte. Il falloit du courage pour faire une telle propoſition à un peuple très-pauvre, & qui trouvoit une grande reſſource dans les revenus de l'Etat.

(182) §. CXLIV. *Entendant par ces mots la guerre contre les Eginetes.* Si cette expreſſion eſt véritablement de Thémiſtocles, je crois qu'il s'en étoit ſervi de deſſein pré-

(*a*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 203.
(*b*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 113, C.

médité pour désigner d'une maniere générale la guerre contre les Perses, que les Athéniens ne s'attendoient gueres alors à voir revenir, si l'on s'en rapporte à Plutarque (*a*). Il est très-vraisemblable que Thémistocles ne s'exprima point d'une maniere générale, mais qu'il présenta aux Athéniens deux fortes raisons pour les déterminer à discontinuer la distribution des revenus de l'Etat : la premiere, la guerre qu'ils avoient à soutenir contre les Eginetes, qui avoient alors (*b*) l'empire de la mer : la seconde, l'attente où l'on étoit de voir revenir les Perses. Thucydides (*c*) le dit positivement, & cela est confirmé par Platon (*d*), qui marque que les Athéniens apprenoient des nouvelles des préparatifs du Roi, & qu'après sa mort, ils apprirent que Xerxès les continuoit.

La leçon λίγων, adoptée par M. Wesseling, se trouve aussi dans les Manuscrits A & D de la Bibliotheque du Roi.

(183) §. CXLV. *En un même lieu.* A l'Isthme. Voyez ci-dessous, §. CLXXII. A Corinthe, selon Diodore de Sicile, Lib. XI, §. I, Tom. I, pag. 403, mais il en étoit parlé plus particulierement dans le Livre X, qui est perdu. Corinthe étoit dans l'Isthme.

(184) §. CXLV. *Etoit allumée.* ἐγκεχρημένοι ne me paroît point altéré, comme l'ont cru les derniers Editeurs. On peut le faire venir avec Portus de ἐγχράομαι passif du verbe ἐγχράω dont Hérodote s'est servi, Liv. VI, §. LXXV. ἐνέχρασε εἰς τὸ πρόσωπον τὸ σκῆπτρον le frappa au visage de son bâton. Car c'est ainsi qu'Eustathe lit ce passage, pag. 579, lin. 13, 1063, lin. 32, 1434, lin. 9. Ainsi πόλεμοι ἐγκεχρη-

(*a*) Plutarch. in Themistocle, pag. 113, D.
(*b*) Id. ibid.
(*c*) Thucydid. lib. I, §. 14.
(*d*) Plato de Legibus, lib. III, tom. II, pag. 698, E.

μίνοι πρὸς ἄλλους peuvent ſe rendre en latin *bella conſerta cum aliis populis.* Car ἐπιχράω ſignifie dans Homere *cum impetu hoſtili invado, ingruo.*

(185) §. CXLV. *Pour exhorter.* On trouve auſſi dans les Manuſcrits A & D du Roi, κελεύσοντας.

(186) §. CXLV. *Le corps Hellénique.* Les Grecs s'appelloient en leur langue *Hellenes*, d'où vient le mot *Hellénique.* J'ai conſervé ce mot Hellénique du texte grec, quoiqu'il ne paroiſſe point de rapport entre *Grec* & *Hellénique.* C'eſt ainſi que nous diſons *les Suiſſes* & *le corps Helvétique.*

(187) §. CXLV. *Dont les forces égalaſſent, &c.* Comme le texte me paroît altéré, je me ſuis cru en liberté de choiſir le ſens qui me plairoit davantage. Je lis οὐδαμὰ avec la marge d'Henri Etienne. J'efface τῶν & j'entens οὐδαμὰ & οὐ comme deux négations qui ſe détruiſent mutuellement, quoiqu'en général deux négations en grec nient plus fortement: M. Weſſeling paroît pancher pour τῶν οὐ πολλῶν μείω. Et alors il faudroit traduire: » les forces de » Gélon n'étoient inférieures à aucunes de celles des Grecs, » pourvu qu'ils ne fuſſent pas bien puiſſants «. πολλῶν ſignifie alors *puiſſant*, & il y a des exemples de ce mot pris en ce ſens. On peut en voir dans la note de M. Weſſeling. Le Manuſcrit D, du Roi, porte οὐδαμῶν Ἑλληνικῶν τῶν οὐ πολλῷ μείζων.

(188) §. CXLVII. *Son ordre.* Il y a dans le Manuſcrit B du Roi, ὁκότε παραγγελέη & dans le Manuſcrit D, ὁκότε παραγγελέοι.

(189) §. CXLVII. *Chargés.* Le Manuſcrit A, du Roi, a conſervé la vraie leçon ἐξηρτυμένοι.

(190) §. CXLVIII. *Les eurent fait partir pour l'Aſie.* μετὰ τὴν ἀπόπεμψιν τῶν κατασκόπων, δεύτερα ἔπεμπον ἐς Ἄργος ἀγγέλους. 1°. ἀπόπεμψις ſignifie proprement l'action d'envoyer d'un lieu à un autre. Par conſéquent, il peut également s'entendre de l'envoi des eſpions par les Grecs, &

du renvoi des eſpions par les Perſes. J'ai mieux aimé le prendre dans le premier ſens, parce qu'il n'eſt pas vraiſemblable que les Grecs aient attendu qu'on leur eût renvoyé leurs eſpions pour dépêcher des Députés à Argos.

2°. δεύτερα ἔπεμπον ἐς Αργος ἀγγέλους ne ſignifie pas qu'on envoya une ſeconde députation à Argos. Cela ſe rapporte manifeſtement à ces mots du Paragraphe CXLVI, πρῶτα μὲν κατασκόπους πέμπουσι ἐς τὴν Ασίην. *Ils envoyerent* premierement *des eſpions en Aſie.* Hérodote raconte tout de ſuite ce qui arriva à ces eſpions à leur arrivée à Sardes, & après cette digreſſion, il reprend le fil de ſa narration au commencement du §. CXLVIII, *après l'envoi des eſpions, on envoya* ſecondement *des Députés à Argos.* La digreſſion a occaſionné la faute où ſont tombés les interpretes.

(191) §. CXLVIII. *Tes remparts.* Je penſe que par τὸν προβόλαιον Hérodote entend un rempart, un mur. Mais comme on dit en ce ſens τὸ προβόλαιον, je lirois ainſi, ou plutôt τῶν προβολέων, ἔιτω régiſſant le génitif. προβολή ſe trouve partout en ce ſens. Αθηναίους (*a*) δ' οὐκ ἂν οἶει..... μεγάλην προβολὴν τοῖς πολίταις τῆς χώρας κατεσκευάσθαι. *Ne penſeriez-vous pas que les Athéniens ne ſoient un ferme rempart pour leurs concitoyens & pour leur pays.* Cependant je me garderai d'autant plus d'inſiſter ſur cette conjecture, que Mr Valckenaer, à qui les Lettres Grecques ont les dernieres obligations, avoue ingénuement qu'il n'entend point cet endroit de la Pythie.

(192) §. CXLVIII. *Après leur arrivée.* Diodore de Sicile aſſure que ce furent les Argiens qui envoyerent des Députés à l'aſſemblée des Grecs. » Les Argiens, dit-il (*b*), » ayant envoyé des Ambaſſadeurs à l'aſſemblée des Grecs, » promirent de ſe liguer avec eux, ſi on leur donnoit

(*a*) Xenoph. Socratis Memorab. lib. III, cap. V, §. XXVII. pag. 156.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. III, tom. I, pag. 405.

» quelque part au commandement des armées. L'aſſemblée » leur répondit clairement que s'ils trouvoient plus dur de » reconnoître pour Général un Grec que d'avoir pour maître » un Barbare, ils faiſoient bien de ſe tenir tranquilles; » mais que s'ils ambitionoient le commandement de la » Grece, qu'ils s'élevaſſent à cet honneur par leurs grandes » actions «.

(193) §. CXLIX. *Ils faiſoient réflexion.* Les trois Manuſcrits du Roi ne mettent qu'une virgule après φοβεομένοισι & un point en haut après ἔτισι. Conſultez ſur ἐκπλήσσεσθαι la note de M. Weſſeling.

(194) §. CXLIX. *Un ſeul.* Je ne crois pas qu'on puiſſe trouver un autre endroit dans l'Hiſtoire, où il ſoit fait mention que les Argiens euſſent alors un Roi. Perſonne cependant n'en pouvoit être mieux inſtruit qu'Hérodote; mais puiſqu'aucun autre Auteur n'en parle, il faut que l'autorité de ce Prince fût bien foible.

(195) §. CXLIX. *A l'un des deux Rois de Sparte.* La réponſe des Députés de Sparte me paroît d'autant plus étonnante, que par une loi portée quelques années auparavant, & dont Hérodote fait (*a*) lui-même mention, il n'y avoit à Sparte qu'un ſeul Roi qui pût commander l'armée.

(196) CXLIX. *L'ambition des Spartiates.* Ce fut ſans doute la véritable raiſon qui les engagea à garder la neutralité dans la guerre contre les Perſes, & même qui les fit pancher plutôt de leur côté que de celui des Grecs, parce qu'ils regardoient comme un moindre mal d'être ſoumis aux Barbares que de céder aux Lacédémoniens. Ceux-ci les avoient en effet traités fort mal dans toutes les occaſions, & ſurtout Cléomenes. Auſſi furent-ils les ſeuls peuples du Péloponneſe avec les Achéens, qui ne voulurent

(*a*) Herodot. lib. V, §. LXXV.

pas ſe joindte aux Lacédémoniens dans la guerre du Péloponneſe.

VALCKENAER.

(197) §. CL. *Ayant eu pour pere Perſée.* Si l'on peut s'en rapporter aux fables des Grecs, les Maiſons Royales de Perſe & d'Argos venoient d'une même ſouche. De Danaë fille d'Acriſius & de Jupiter, naquit Perſée, Roi d'Argos. Perſée eut d'Andromede fille de Céphée, Perſès, qui donna ſon nom aux Perſes qu'on appelloit auparavant Céphenes. Voyez ci-deſſus, §. LXI.

(198) §. CL. *Il n'eſt donc point naturel.* Les Manuſcrits A & B de la Bibliotheque du Roi liſent ὅυτι ἂν..... οἰκὸς, ioniſme qu'il faut rendre à Hérodote.

(199) §. CL. *D'eux-mêmes.* ἐπαγγελλομένους *ſponte ſuâ, ultrò.* Tel eſt le ſens que ce même mot a dans le paſſage ſuivant de Démoſthenes (*a*): τὰς μὲν ἐυεργεσίας, ἀνθ' ὧν ἔυρετο τὴν ἀτέλειαν ὁ Επιτέρδης, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί. σκοπεῖτε δὲ μὴ τοῦτο, εἰ μυᾶς ἑκατὸν, καὶ πάλιν τάλαντον ἔδωκεν· (οὐδὲ γὰρ τοὺς λαβόντας ἔγωγ' ἡγοῦμαι τὸ πλῆθος τῶν χρημάτων θαυμάσαι) ἀλλὰ τὴν προθυμίαν, καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγειλάμενον ποιεῖν, καὶ τοὺς καιροὺς, ἐν οἷς. *Les décrets vous ont inſtruits des bienfaits qui ont mérité l'immunité à Epicerdès. Conſidérez, non s'il a donné d'abord cent mines & enſuite un talent, (car je penſe que ceux qui ont reçu cet argent ne le regardent pas comme une ſomme conſidérable) mais voyez ſon zele, en quelles circonſtances il a donné cet argent, & qu'il l'a fait* de lui-même.

(200) §. CLI. *Beaucoup d'années après.* (*b*) Artaxerxès, ayant appris les pertes qu'il avoit faites en Cypre, réſolut de faire la paix avec les Grecs. Artabaze & Mégabyſe

(*a*) Demoſth. πρὸς Λεπτίνην, pag. 286, 78.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV, pag. 480 & 481.

envoyerent à ce ſujet des Ambaſſadeurs à Athenes. Les conditions ayant paru raiſonnables aux Athéniens, ils envoyerent de leur côté des Ambaſſadeurs à Artaxerxès avec plein pouvoir. Callias, fils d'Hipponicus, étoit à la tête de cette Ambaſſade. Cela arriva la quatrieme année de la 82^e^. Olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 449 avant notre Ere, ou de la Période Julienne 4265.

(200 *) §. CLI. *Pour quelque affaire.* Il y a dans le grec: *pour une autre affaire*, c'eſt-à-dire, pour une autre affaire que celle pour laquelle y envoyoient les Argiens. Cette affaire étoit la paix avec les Perſes. Voyez la note précédente.

(201) §. CLI. *Ville de Memnon.* Cette ville avoit été bâtie (*a*) par Tithonus, pere de Memnon. Hérodote l'appelle toujours ville (*b*) Memnoniene. Sa citadelle ſe nommoit le (*c*) Memnonium.

(202) §. CLI. *Callias.* L'Ambaſſade de Callias ſe rapporte (*d*) à la quatrieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade.

(203) §. CLII. *Remporteroit avec plaiſir.* » Je ne vois » pas bien, dit M. l'Abbé Bellanger, à quoi vient cette » réflexion morale, ni quelle application en fait Hérodote «. Je penſe qu'Hérodote a voulu donner à entendre d'une maniere un peu obſcure qu'il n'y a point d'homme qui n'ait quelque choſe à ſe reprocher, & que tous les autres peuples de la Grece avoient fait quelquefois des actions plus honteuſes que celle dont on accuſoit les Argiens. Auſſi ai-je traduit κακὰ *les mauvaiſes actions.* Hérodote a peut-être pris cette maxime de Solon, ou peut-être Valere Maxime ne l'a-t-il vue que dans Hérodote, & ne l'attribue

(*a*) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.
(*b*) Herodot. lib. V, §. LIV.
(*c*) Strab. lib. XV, pag. 1058, C.
(*d*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. IV.

à Solon que par conjecture. Solon, dit (*a*) Valere Maxime, *aiebat, ſi in unum locum cuncti mala ſua contuliſſent, futurum, ut propria deportare domum, quàm ex communi miſeriarum acervo portionem ſuam ferre mallent.* Quo colligebat, non oportere nos, quæ fortuito patiamur, præcipuæ & intolerabilis amaritudinis judicare.

(204) §. CLIII. *La ville de Géla.* Géla fut bâtie quarante-cinq ans (*b*) après la fondation de Syracuſes. Or Syracuſes fut bâtie la vingt-unieme année (*c*) de l'Archontat perpétuel d'Eſchyle à Athenes, c'eſt-à-dire, la troiſieme année de la cinquieme Olympiade, qui revient à l'an 758 avant notre Ere, ſi l'on fait commencer avec Euſebe les Olympiades la troiſieme année de l'Archontat d'Eſchyle. Il réſulte delà que Géla a été fondée la quatrieme année de la 16^e^. Olympiade, c'eſt-à-dire, l'an 713 avant Jeſus-Chriſt. L'année de cet Archonte eſt fixée auſſi par l'Auteur des marbres d'Oxford qui aſſigne à la fondation de Syracuſes l'année 494, laquelle ſelon le calcul de ce Chronographe, revient à l'an 758 avant notre Ere.

Phintias (*d*) Tyran d'Agrigente, détruiſit la ville de Géla vers la 124^e^. Olympiade, environ 572 ans après ſa fondation, & en tranſporta les habitans dans la ville de Phintias dont il fut le fondateur.

(205) §. CLIII. *De Cérès & Proſerpine.* Dans le grec: *des Déeſſes infernales.* Le Scholiaſte de Pindare explique cela (*e*) τῶν θεῶν ἱεροφάντην. Sans cette autorité, on auroit pu l'interpréter: *des Dieux infernaux.*

(206) §. CLIII. *Ils continuerent.* Une virgule, mal placée dans l'original, dérange un peu le ſens. Il faut lire

---

(*a*) Valer. Maxim. lib. VII, cap. II, Extern. II, pag. 632.
(*b*) Thucydid. lib. VI, §. IV, pag. 380, lin. 88.
(*c*) Marmora Oxon. Epoch. XXII, pag. 25.
(*d*) Diodor. Sicul. Eclog. ex lib. XXII, tom. II, pag. 495.
(*e*) Scholiaſt. Pindar. ad Pyth. II, vers. 27, pag. 183, col. 2.

αὐτοῦ οἱ ἀπόγονοι γενόμενοι ἱροφάνται τῶν χθονίων θεῶν, διετέλεον ἐόντες, &c. comme cela ſe trouve ponctué dans le Manuſcrit B, de la Bibliotheque du Roi. Les deux autres ne ponctuent, ni après γενόμενοι, ni après θεῶν.

(207) §. CLIV. *Ayant été tué.* Cela arriva la troiſieme année de la ſoixante-dixieme Olympiade. Hippocrates ſon frere régna enſuite ſept ans, & Gélon s'empara de la Couronne après ſa mort, la ſeconde (*a*) année de la ſoixante-douzieme Olympiade.

(208) §. CLIV. *Gélon, l'un de ſes gardes.* Il n'étoit point frere d'Hippocrates, comme le dit (*b*) Denys d'Halicarnaſſe. De ſimple garde du corps d'Hippocrates, il s'éleva à la Tyrannie de Géla, & delà à celle de Syracuſes. Il rendit cette derniere ville floriſſante, & ſe l'attacha tellement par ſes bienfaits que, lorſque l'on briſa (*c*) les ſtatues des Tyrans pour en faire de la monnoie, après que Timoléon eut rendu la liberté à Syracuſes, celles de Gélon furent ſeules exceptées, ou ſi l'on épargna auſſi celles de Denys l'ancien, comme le dit (*d*) Dion Chryſoſtome, qui raconte auſſi le même trait que rapporte Plutarque, ce fut parce qu'elles avoient les ornemens de Bacchus, Divinité que les Grecs appellent en leur langue Dionyſus.

(209) §. CLIV. *Qu'ils lui donneroient Camarine.* Camarine (*e*) étoit pour lors détruite; mais les Syracuſains donnerent le territoire de cette ville à Hippocrates, Tyran de Géla. Ce Prince y envoya une colonie, & la rétablit.

(210) §. CLIV. *Qui leur appartenoit de toute anti-*

---

(*a*) Dionyſ. Halicarn. lib. VII, §. I, pag. 402, ſub finem & pag. 403, Pauſan. Eliac. poſter. ſive lib. VI, cap. IX, pag. 473.

(*b*) Dionyſ. Hal. lib. VII, §. I, pag. 402.

(*c*) Plutarch. in Timoleonte. pag. 247, E.

(*d*) Dio. Chryſoſt. Corinthiac. pag. 460, C.

(*e*) Thucydid. lib. VI, §. V.

*quité.* Les Syracuſains (*a*) en furent en effet les fondateurs environ 135 ans après la fondation de Syracuſes.

(211) §. CLV. *S'empora réellement de.* Cela arriva la ſeconde année de la ſoixante-douzieme Olympiade; mais il n'étoit pas encore alors Tyran de Syracuſes, comme le prétend (*b*) Denys d'Halicarnaſſe.

L'Edition d'Alde & celle de Glaſgow, ne mettent point de virgule après ἔτι εἶναι, ce qui rend la phraſe embarraſſante. On trouve après ces mots un point dans le Manuſcrit A du Roi, & une virgule après τῷ εἴγμ, ce qui indique que ce dernier mot doit ſe joindre dans la conſtruction avec ἦρχε.

(212) §. CLV. *Gamores.* Les Gamores ou Géomores étoient proprement ceux, qui, étant envoyés en Colonie, partageoient entr'eux les terres. Les Grands de Syracuſes portoient ce nom, parce qu'ils deſcendoient de ces Grecs qui accompagnerent Archias de Corinthe, & furent les fondateurs de Syracuſes. Voyez la note de M. de Valois ſur Diodore de Sicile, Tom II, pag. 549, col. I.

(213) §. CLV. *Cillicyriens.* On écrit ce nom de diverſes manieres. Je me ſuis déterminé pour celle qu'on voit ſur l'autorité d'Héſychius & du Lexique manuſcrit de Photius, où l'on trouve, il eſt vrai, Καλλικύριοι, mais l'ordre des lettres fait voir qu'il faut lire Κιλλικύριοι. L'Auteur de Lexique de Rhétorique cité par (*c*) Euſtathe, dit auſſi Κιλλικύριοι, mais il les met en Crete, & en cela il ſe trompe. Au reſte, je n'attache point à ces ſortes de notes plus d'importance qu'elles ne le méritent.

(214) §. CLVI. *S'accrut conſidérablement.* ἀνέδραμον ſe dit proprement de l'accroiſſement des plantes. De là ἀναδρομαὶ dans Héſychius eſt interprété αὐξήσεις, βλαστήσεις.

---

(*a*) Id. ibid.

(*b*) Dionyſ. Halic. lib. VII; §. I, pag. 402.

(*c*) Euſtath. ad Iliad. B. tom. I, pag. 295, lin. 31.

Hérodote l'emploie métaphoriquement. Cette expreſſion eſt tirée d'Homere, que notre Hiſtorien prend plaiſir à imiter.

Thétis dit, en parlant de ſon fils Achilles.

ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἶσος. Iliad. XVIII. 56.

» Il a crû comme une jeune plante.

(215) §. CLVI. *Quoiqu'il n'eut point été l'auteur.* οὐκ ἐόντα μεταίτιον τοῦ πολέμου. Aux exemples allégués par Portus dans ſon Lexique Ionien, on peut ajouter celui-ci des Suppliantes (*a*) d'Euripides: τάφου μεταίτιον. L'auteur de la ſépulture.

(216) §. CLVII. *Il eſt ſur le point de l'attaquer.* Il y a dans le grec μέλλει.... στρατηλατήσειν.... les Ecrivains Attiques joignent le préſent & le futur avec le verbe μέλλω & jamais l'aoriſte. Thomas Magiſter dit (*b*) μέλλω ποιεῖν, καὶ μέλλω ποιήσειν, οὐ μέλλω ποιῆσαι. Varinus Phavorinus dit de même dans ſon (*c*) Lexique: Μέλλει συντάσσεται μετὰ ἀπαρεμφάτου, ἤτοι ἐνεστῶτος· οἷον μέλλει μοι ποιεῖν τὸ δέ τι ἢ μετὰ μέλλοντος πρώτου· οἷον μέλλω ποιήσειν· οὐδέποτε δὲ μετὰ ἀορίστου· οἷον μέλλω ποιῆσαι. Μέλλει *ſe joint à l'infinitif, ou au préſent..... & jamais avec l'aoriſte.* On trouve pareillement dans Phrynichus (*d*) Ἐμέλλον ποιῆσαι, ἔμελλον θεῖναι, ἁμαρτήματα τῶν ἰσχάτων, εἴ τις οὕτω συντάττει. τετήρηται γὰρ ἡ τῷ ἐνεστῶτι συντατ]όμενον, ἢ τῷ μέλλοντι, οἷον ἔμελλον ποιεῖν, ἐμελλον ποιήσειν. τὰ δὲ συντελικὰ οὐδενὶ τρόπῳ ἁρμόσει τῷ ἔμελλον. Εμελλον *avec l'aoriſte eſt une faute grave. On joint ce verbe avec le préſent & le futur; mais le parfait ne lui convient en aucune maniere.*

---

(*a*) Euripid. Supplic. vers. 26.

(*b*) Thom. Magiſter. pag. 607.

(*c*) Varini Phanocini Canertis Dictionarium, pag. 353, lin. 3 à fines.

(*d*) Phrynichi. Dict. Attic. Eclog. pag. 60.

Cependant

Cependant on trouve des exemples de ce verbe avec un aoriſte, comme dans (*a*) Homere :

*Μέλλει γάρ που τις καὶ φίλτερον ἄλλον ὀλέσσαι*

Mais ſuivant la remarque de Thomas Magiſter, on ſous-entend alors la particule potentielle ἂν qui donne à l'aoriſte & au parfait la force du futur.

Les Manuſcrits A, B & D du Roi, portent *μέλλει στρατηλατεῖν* & un peu plus bas les Manuſcrits A & D, mettent une virgule après *μέτα*, ce qui eſt plus clair.

(217) §. CLVIII. *L'inſolence.* πλεονέκτης λόγος eſt un diſcours arrogant que tient celui qui penſe que tout lui eſt dû, & qu'il ne doit rien aux autres, comme le fait voir la ſuite de la réponſe de Gélon.

(218) §. CLVIII. *De ceux d'Ægeſte.* On trouve dans les Editions Αιγεσταίων, mais il faut lire avec les Manuſcrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi Αιγεστίων; ce qui eſt un ioniſme.

(219) §. CLVIII. *De grands profits.* Il faut lire ἐπαυρέσις au lieu de ἐπαυρήσιες; car les Ioniens, ſuivant la remarque de Grégoire de Corinthe, page 225, changent l'ι & l'ε en ι long, par exemple, d'ἱερεὺς ils font ἱρεὺς, d'ὄφιες ὄφις, d'ἱέραξ ἵραξ, & en changeant l'α en η, ἵρηξ.

(220) §. CLVIII. *Deux cents triremes &c.* Ces offres paroîtront peut-être exorbitantes. Cependant, qu'on faſſe attention que Denys (*b*) fit ſortir quelque-temps après de la ſeule ville de Syracuſes cent vingt mille hommes de pied, douze mille hommes de cavalerie, & quatre cents vaiſſeaux de guerre.

(221) §. CLIX. *Ce ſeroit un grand ſujet de douleur,*

(*a*) Homeri Iliad. lib. XXIV, verſ. 36.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. II, §. V, tom. I, pag. 118.

&c. Cet endroit eſt imité d'Homere. Iliad, lib. VII, verſ. 125.

Ἦ κε μέγ' οἰμώξειε γέρων ἱππηλάτα Πηλεὺς.

(222) §. CLX. *Excitent ordinairement ſa colere.* φιλέει ἐπανάγειν τὸν θυμόν. ἐπανάγω ſignifie *revoco*, *retrorſum ago*, *proveho navem in altum*, ſignifications qui ne peuvent convenir ici. Il eſt vrai que Portus dans ſon Lexique Ionien, l'explique *excito*, *commoveo*. Mais il n'en apporte pas d'exemple, & il ne s'en trouve aucun dans toute la langue. Pour moi, je crois le texte altéré, & je lis φιλέει ἐπενάγειν τὸν θυμόν. On ſçait que ἐνάγω veut dire *impello*, *incito*, *inſtigo*, & qu'Hérodote ſe ſert ſouvent de ce verbe: ὅστις μαίνεσθαι ἐνάγει ἀνθρώπους, lib. IV, §. LXXIX. ἐνῆγε σφεας ὥστε ποιέειν ταῦτα lib. IV, §. CXLV.. καί τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενον ἀποθνήσκειν lib. V, §. XLIX. &c.

Les Manuſcrits du Roi n'offrent aucune variété dans la leçon, excepté le Manuſcrit D, où on lit ἐπανάγων au lieu de ἐπανάγειν.

(223) §. CLX. *Des propos inſultans.* Ce diſcours n'étoit point injurieux. Il étoit naturel que la Métropole conſervât une ſorte d'autorité ſur ſa Colonie. Or on ſçait que Syracuſes (*a*) avoit été fondée par les Corinthiens, qui obéiſſoient eux-mêmes aux Généraux de Lacédémone. Mais les Deſpotes ne converſant qu'avec des eſclaves, deviennent extrêmement ombrageux, & ne peuvent ſouffrir les diſcours généreux d'un homme libre.

(224) §. CLX. *Ou vous contenter.* Je lis χρεών ἐστι ἀρκέεσθαι avec Valla & le Manuſcrit de Sancroft. Si l'on aime mieux ἀρέσκεσθαι qui ſe trouve dans les Editions & la plupart des Manuſcrits, il faudra traduire: il faut que ces conditions vous plaiſent, ou.....

---

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. III, pag. 379. Strab. lib. VI, pag. 413, B.

(225) §. CLXI. *Quoi donc ! nous autres &c.* M. Valckenaer met un point après ἐκτημένοι, & j'en trouve un pareillement après ce mot dans les Manuscrits A, B & D de la Bibliotheque du Roi. Il retranche ensuite εἰ, qui fait languir le discours véhément de l'Ambassadeur Athénien. J'ai suivi ce Sçavant. On croiroit presque que Thucydides, qui n'aimoit pas les Athéniens, depuis qu'ils l'avoient banni, avoit en vue de les mortifier, & de rabaisser la fierté de l'Orateur Athénien, lorsqu'il met dans la bouche d'Hermocrates de Syracuses ces mots qu'il adresse aux habitans de Camarine: » Nous ne voulons (*a*) point leur (aux » Athéniens) montrer avec chaleur qu'ils ne sont (les » Leontins) ni des Ioniens, ni des Hellespontiens, ni des » Insulaires, qui ont été des esclaves, ou qui n'ont fait que » changer de maître, mais des Doriens, des peuples libres, » qui, sortis du Péloponnese, & gouvernés par leurs pro» pres loix, sont venus habiter en Sicile «.

(226) §. CLXI. *Nous n'avons jamais changé de sol.* Qui jamais (*b*) a fait un plus bel éloge de sa patrie qu'Euripides, lorsqu'il dit: ses habitans ne viennent pas d'un autre pays; nous sommes autochthones; les autres états, dispersés comme des dés, ont été emportés les uns par les autres.

(227) §. CLXII. *Il comparoit par ce propos.* J'ai retranché ces paroles-ci qui paroissent comme une addition de Scholiaste. οὗτος δὲ ὁ νόος τοῦ δὲ τοῦ ῥήματος, τὸ ἐθέλειν λέγειν. δῆλα γὰρ ὡς ἐν τῷ ἑαυτῷ ἐστὶ τὸ ἦρ δοκιμώτατον, τῆς δὲ τῶν Ἑλλήνων στρατιᾶς, τὴν ἑαυτοῦ στρατιήν. » Ceci est » le sens des paroles qu'il veut dire. Car il est manifeste » que comme le printems est la plus belle saison de l'an» née, ses troupes seroient les plus belles de l'armée des

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. LXXVII, pag. 426.
(*b*) Plutarch. de Exilio, pag. 604, D.

» Grecs «. Je ſuis, en faiſant ce retranchement, M. Valckenaer. On peut conſulter ſa note.

(228) §. CLXIII. *Fils de Scythès.* Nous avons vu plus haut (*a*) un Scythès, Roi des Zancléens. Périzonius (*b*) penſe que c'étoit le pere de Cadmus. Je crois plutôt avec M. Valckenaer, qu'il étoit l'oncle du pere de Cadmus. Si Cadmus n'eût point été en effet de la même famille, il auroit été étonnant qu'il eût été demeurer à Zancle en Sicile, dont Scythès avoit été auparavant le Souverain. On prétend qu'Epicharme paſſa (*c*) en Sicile avec Cadmus.

(229) §. CLXIII. *Des paroles de paix.* Ce Cadmus avoit ordre de ſe concilier les bonnes graces de Xerxès, en cas que Prince vainquît les Grecs.

(230) §. CLXIV. *Dont le nom a été changé en celui de Meſſane.* On (*d*) n'eſt point d'accord ſur le temps où Zancle prit le nom de Meſſane. Hérodote & Thucydides le mettent entre la quatrieme année de la ſoixante-onzieme Olympiade, & la premiere année de la ſoixante-ſeizieme; mais Pauſanias place cet événement en la vingt-neuvieme

---

(*a*) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

(*b*) Ad Æliani Var. Hiſt. lib. VIII, cap. XVII, pag. 563.

(*c*) Suidas Voc. Ἐπίχαρμος.

(*d*) J'ai été bien ſurpris en liſant la traduction que M. Van-Lennep a donnée en 1777, de la Diſſertation de Bentley ſur les Lettres de Phalaris, que les preuves de ce Savant étoient les mêmes que les miennes. Je n'ai point eu connoiſſance de cet Ouvrage qu'en 1780, & cette note étoit faite bien des années auparavant, comme on peut le voir par une partie de cette note que je communiquai à M. Vauvilliers en 1771, & qu'il inſéra dans ſon Eſſai ſur Pindare, imprimé en 1772. Comme dans cette note, il n'y a rien de l'invention du Docteur Bentley, & que j'ai eu les mêmes matériaux que lui, il n'eſt point étonnant que j'en aie fait le même uſage. Si cependant quelqu'un ſoupçonne après cette déclaration que je l'ai puiſée dans ſa Diſſertation, il eſt libre de le faire, & je conſens très-volontiers que l'honneur, qui peut en réſulter, revienne au Sçavant Anglois.

Olympiade. Le préjugé eſt certainement en faveur de ces deux Hiſtoriens, qui étoient inſtruits, exacts & preſque contemporains. Cependant, comme Pauſanias peut avoir eu des Mémoires dont nous n'avons aujourd'hui aucune connoiſſance, & comme ſon autorité a entraîné les ſuffrages Scaliger, des Petau, des Riccioli, des Corſini, &c. en un mot de nos plus célébres Chronologiſtes, j'ai cru devoir diſcuter ce point de Chronologie, & ne me déterminer qu'après un examen mûr & réfléchi.

» Zancle (*a*), dit Thucydides, fut d'abord fondée par » des brigands ſortis de Cyme, qui l'avoit été elle-même » par des Chalcidiens de la campagne Opique. Il y vint » dans la ſuite beaucoup de monde de Chalcis & du reſte » de l'Eubée, qui partagerent entr'eux ſon territoire. Pé- » riérès & Cratæménès, l'un de Cyme, & l'autre de Chalcis » en furent les Fondateurs. Les Siciliens lui donnerent dans » les commencemens le nom de Zancle, parce que ce » pays a la forme d'une faux, que ces peuples appellent » Zanclon en leur langue. Ils furent dans la ſuite chaſſés » par des Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes » avoient abordé en Sicile «.

Hérodote raconte (*b*) que les habitans de Zancle ayant invité les Ioniens à venir peupler Calacté en Sicile, les Samiens avoient accepté l'invitation, mais que par la plus noire de toutes les ingratitudes, ils s'étoient emparés de cette ville à la ſollicitation d'Anaxilas Tyran de Rhégium, tandis que ſes habitans étoient allés avec leur Roi former le ſiége de quelque autre ville. » Mais (*c*) le même Tyran » de Rhégium l'ayant enlevée peu de temps après eux aux » Samiens, il la peupla de grand nombre d'hommes de » différentes nations, qui ſe joignirent aux Samiens, &

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. IV, pag. 380.
(*b*) Herodot. lib. VI, §. XXII & XXIII.
(*c*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

» l'appella Meſſene du nom de la patrie de ſes ancêtres «.

Strabon (*a*) rapporte que Zancle fut fondée par des Meſſéniens du Péloponneſe, qui changerent le nom de Zancle, qu'on lui avoit donné à cauſe de l'obliquité des (*b*) lieux, les Siciliens appellant Zanclion ce qui eſt tortueux. Elle avoit été bâtie auparavant par des Naxiens (*c*) qui habitoient près de Catane.

Il faut maintenant fixer le temps où des Meſſéniens s'établirent à Zancle & lui donnerent le nom de leur ville. Si je ne puis déterminer au juſte l'année où ſe paſſa cet événement, du moins je me flatte d'en approcher de bien près.

1°. Hérodote rapporte que Milet (*d*) ayant été priſe par les Perſes, les Samiens paſſerent en Sicile avec quelques Miléſiens ſur l'invitation des Zancléens, & qu'ils s'emparerent de Zancle par une perfidie. Or Milet a été priſe la troiſieme année de la ſoixante-dixieme Olympiade; Zancle n'a donc pu être occupée par les Samiens que la quatrieme année de cette Olympiade. Thucydides (*e*) confirme ce récit, en diſant que les Zancléens furent chaſſés par les Samiens & d'autres Ioniens, qui fuyant les Medes avoient abordé en Sicile. Mais comme ils en furent chaſ-

---

(*a*) Strab. Geograph. lib. VI, pag. 410, C.

(*b*) Diodore de Sicile dit que ce fut Zanclus, Roi du Pays qui lui donna ſon nom. Lib. IV, §. LXXXV, tom. I, pag. 327. Le récit de Thucydides & de Strabon paroît plus vraiſemblable.

(*c*) Cela ne contredit point Thucydides qui avoit avancé que des Chalcidiens étoient les fondateurs de Zancle. le même Thucydides remarque, lib. VI, §. III, pag. 379, que des Chalcidiens étant partis de l'Eubée, ayant à leur tête Theuclès, fonderent la ville de Naxos, qu'en étant partis cinq ans après la fondation de Syracuſes, ils chaſſerent les Siciliens de Léontium dont ils s'emparerent, & fonderent enſuite Catane. On voit par-là que les Naxiens qui habitoient près de Catane, étoient Chalcidiens d'origine.

(*d*) Herodot. lib. VI, §. XXII.

(*e*) Voyez le commencement de cette note.

ſés (*a*) peu de temps après par Anaxilas, Tyran de Rhégium, qui y établit des habitans de différentes nations, & lui donna le nom de Meſſene, il faut voir en quel temps vivoit Anaxilas.

Si nous avions les livres de Diodore de Sicile qui ſont perdus, on pourroit fixer l'année de la priſe de Zancle par Anaxilas; mais puiſque le ſort nous les a enviés, il faut tâcher de tirer parti de ceux qui nous reſtent. On trouve dans cet Auteur (*b*) qu'Anaxilas, Tyran de Rhégium & de Zancle mourut la premiere année de la ſoixante-ſeizieme Olympiade, après un Regne de dix-huit ans. Il a donc commencé à régner à Zancle, la troiſieme année de la ſoixante onzieme Olympiade. Quant au commencement de ſon Régne à Rhégium on l'ignore. On ne peut cependant douter qu'il ne fut Tyran de cette ville, lorſque les Samiens s'emparerent de Zancle.

Tout concourt à prouver l'époque de ces événemens. 1°. Quand les Samiens envahirent Zancle, Hippocrates, Tyran (*c*) de Géla, jouoit un très-grand rôle; il trahit les Zancléens, quoiqu'ils fuſſent ſes alliés, & partagea leurs dépouilles avec les Samiens. Or on ſçait le temps où vivoit cet Hippocrates. Gélon, qui fut depuis Tyran de Syracuſes, étoit alors un de ſes (*d*) gardes, & Général de ſa (*e*) Cavalerie ἁπάντων τῶν ἱππέων τὴν ἐπιμέλειαν ἐκείνῳ (Γέλωνι) παρέδωκε. Ce fut ce même Gélon, qui fut Tyran de Syracuſes, & qui battit les Carthaginois commandés par Amilcar, dans le même temps que les Grecs défirent Xerxès.

---

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII, tom. I, pag. 440.

(*c*) Herodot. lib. VI, §. XXIII.

(*d*) Id. lib. VII, §. CLIV.

(*e*) Timæus apud Schol. Pindari Nem. Od. IX, verſ. 95, pag. 404, col. 2.

2°. Anaxilas épouſa Cydippe, fille de Térillus, Tyran d'Himere, qui ſe voyant chaſſé de cette ville par Théron, Tyran d'Agrigente, demanda du ſecours aux Carthaginois. Or ce fut cette armée que défit Gélon à Himere.

3°. Le même Anaxilas (*a*) vouloit entierement détruire les Locriens; mais il en fut empêché par Hiéron, comme le raconte Epicharme dans une de ſes Piéces appellée les Iſles: ὅτι δὲ Ἀναξίλαος Λοκρους ἐθέλησεν ἄρδην ἀπολέσαι, καὶ ἐκωλύθη πρὸς Ἱέρωνος, ἱστορεῖ καὶ Ἐπίχαρμος ἐν Νάσοις. Epicharme étoit (*b*) contemporain d'Hiéron, & même il vivoit à ſa Cour, & Hiéron étoit contemporain (*c*) de Xerxès, puiſqu'il ſuccéda à ſon frere Gélon, Timoſthenes étant Archonte à Athenes, c'eſt-à-dire, la troiſieme année de la ſoixante-quinzieme Olympiade.

4°. Lorſqu'Anaxilas conſeilla aux Samiens de s'emparer de Zancle, les Zancléens avoient pour Tyran (*d*) Scythès. Or on connoit le temps où vivoit Scythès, & par conſéquent celui d'Anaxilas ſon contemporain. Hérodote raconte (*e*) que s'étant ſauvé de la ville d'Inycum, où Hippocrates l'avoit envoyé priſonnier, il ſe retira en Aſie auprès de Darius.

Je me ſuis étendu ſur ces preuves, & j'ai rapporté pluſieurs ſynchroniſmes, parce que Pauſanias place la priſe de Zancle par Anaxilas près de deux ſiecles auparavant, mépriſe groſſiere que n'ont relevée ni Sylburge, ni Kuhnius, qui ont donné une édition de cet Auteur, ni l'Abbé Gédoyn qui l'a traduit. Voici la ſubſtance du paſſage de Pauſanias.

---

(*a*) Pindar. Schol. ad Pyth. Od. I, verſ. 99, pag. 172, col. 2, lin. 6.

(*b*) Marmora Oxon. Epoch. 56, pag. 29.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXXVIII, tom. I, pag. 434.

(*d*) Herodot. lib. VI, §. XXIII.

(*e*) Herodot. lib. VI, §. XXIV.

» Meſſene (*a*) étant priſe par les Lacédémoniens, Ana-
» xilas Tyran de Rhégium, envoya prier les Meſſéniens
» de paſſer en Italie. Quand ils y furent arrivés, il leur
» propoſa la conquête de Zancle. Ayant accepté cette pro-
» poſition, Anaxilas battit ſur mer les Zancléens, & les
» Meſſéniens les défirent ſur terre. Zancle fut enſuite aſſié-
» gée & ayant été priſe, la ville fut partagée avec les
» vainqueurs, & prit le nom de Meſſene. Cela ſe paſſa la
» trentieme Olympiade & l'année que Chionis de Lacédé-
» mone remporta le prix pour la troiſieme (*b*) fois, Mil-
» tiades étant pour lors Archonte à Athenes «.

J'ai prouvé par pluſieurs ſynchroniſmes l'âge où a vécu Anaxilas, de maniere à ne point laiſſer le moindre doute dans l'eſprit de mes lecteurs; mais comme on pourroit m'objecter qu'il y a peut-être eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, je vais maintenant faire voir que l'Anaxilas de Pauſanias eſt le même que celui dont parlent Hérodote, Thucydides, Diodore de Sicile, &c.

1°. L'Anaxilas de Pauſanias étoit Tyran de Rhégium, il aſſiégea (*c*) Zancle, & l'ayant priſe, il changea ſon nom en celui de Meſſene. Celui de Thucydides étoit (*d*) Tyran de Rhégium, il prit Zancle & la nomma Meſſene du nom de la patrie de ſes Ancêtres.

Ces circonſtances prouvent que Pauſanias & Thucydides parlent d'une ſeule & même perſonne. Car s'il eſt difficile de ſe perſuader qu'il y ait eu deux Anaxilas Tyrans de Rhégium, qui ayent pris Zancle, il eſt impoſſible que tous deux lui ayent donné le nom de Meſſene.

---

(*a*) Pauſan. Meſſenic. ſive lib. IV, cap. XXIII, pag. 336 & 337.

(*b*) J'ai ſuivi ici & un peu plus haut la correction de Meurſius adoptée par l'Abbé Gédoyn.

(*c*) Pauſan. pag. 337.

(*d*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

2°. L'Anaxilas d'Hérodote eſt le même que celui de Thucydides & de Pauſanias. Celui de Thucydides prit Zancle (*a*) peu après que les Samiens, qui avoient échappé aux Medes, s'y furent établis. Or celui d'Hérodote étoit Tyran de Rhégium, lorſque les Samiens vinrent en Italie après avoir échappé aux Medes, & ce fut lui qui leur conſeilla de s'établir à Zancle. Bien plus, l'Anaxilas d'Hérodote (*b*) avoit pour homme d'affaire un nommé Micythus, fils de Choiros; Pauſanias parle en un autre endroit (*c*) de Micythus, ſerviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, & même il cite en preuve Hérodote; ce qui prouve que dans les deux paſſages où il fait mention d'Anaxilas, il eſt queſtion de la même perſonne.

3°. L'Anaxilas de Diodore de Sicile eſt le même que celui d'Hérodote & de Pauſanias, puiſqu'il étoit auſſi Tyran de Rhégium & de Zancle, & que ſon (*d*) intendant nommé Micythus, fut le tuteur de ſes enfans, & gouverna leur Etat pendant leur minorité.

4°. Macrobe dit auſſi qu'Anaxilas Tyran de Rhégium fonda la ville de Meſſane en Sicile, & qu'en mourant il recommanda ſes enfans (*e*) à ſon ſerviteur Micythus, qui s'acquitta avec beaucoup de fidélité de l'emploi qu'il lui avoit confié.

Après avoir prouvé d'abord qu'Anaxilas étoit contemporain de Darius & de Xerxès, & par conſéquent qu'il ne pouvoit avoir vécu en la trentieme Olympiade, comme le prétendoit Pauſanias, 2°. que l'Anaxilas de cet Auteur étoit le même que celui d'Hérodote, de Thucydides, de

---

(*a*) Thucydid. lib. VI, §. V, pag. 380.

(*b*) Herodot. lib. VII, §. CLXX.

(*c*) Pauſan. Eliac. prior. ſive lib. V, cap. XXVI, pag. 447.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLVIII & LXVI, tom. I, pag. 440 & 454.

(*e*) Macrob. Saturn. lib. I, cap. XI, pag. 213.

Diodore de Sicile; je vais démontrer par ſon propre ouvrage qu'Anaxilas vivoit dans le temps que je lui aſſigne avec les autres Hiſtoriens qui en font mention.

Micythus, dit Pauſanias (*a*), ſerviteur & intendant d'Anaxilas Tyran de Rhégium, fit préſent à Olympie de pluſieurs ſtatues, qui étoient l'ouvrage de Denys & de Glaucus d'Argos. On peut connoître, ajoute-t-il, le temps où ils ont vécu par celui de Micythus qui les employa.

Si cette conſéquence eſt juſte, il n'en eſt pas moins certain qu'on peut auſſi connoître le ſiecle de Micythus par celui de ces deux Statuaires. Or Pauſanias nous apprend lui-même que Denys (*b*) l'un d'entr'eux jetta en fonte un cheval de bronze pour Phormis, Général de Gélon & de Hiéron, & le même Auteur nous aſſure que Gélon & Hiéron vivoient dans (*c*) le temps de l'expédition de Xerxès, qui eſt celui-là même que j'ai prouvé être celui de la Tyrannie d'Anaxilas.

Je me ſuis étendu fort au long ſur les preuves du temps où la ville de Zancle prit le nom de Meſſene, parce que Pauſanias ayant placé cette époque plus de cent cinquante ans avant les autres Hiſtoriens, a entraîné dans la même erreur les hommes les plus célébres, tels que (*d*) Scaliger, (*e*) Simſon, (*f*) les P. Petau, (*g*) Riccioli,

---

(*a*) Pauſan. pag. 446 & 447. Ceci eſt plutôt la ſubſtance de ce paſſage qu'une traduction littérale.

(*b*) Pauſan. Eliac. prior. ſive lib. IV, cap. XXVII, pag. 447 & 448.

(*c*) Pauſan. Arcad, ſive lib. VIII, cap. XLII, pag. 687.

(*d*) Ὀλυμπιάδ. ἀναγραφή pag. 315. Cet ouvrage eſt de Scaliger, comme il en convient lui-même, Not. ad Græca Euſebii, pag. 431.

(*e*) Chronicon Hiſtor. Cathol. complectens. ad Olymp. XXIX. pag. 549. Le célébre M. Weſſeling qui a joint ſes notes à l'Edition dont je me ſers, n'a pas relevé la mépriſe de Simſon.

(*f*) De Doctr. Tempor. tom. II, lib. XIII, pag. 301.

(*g*) Chronolog. Reform. tom. II, pag. 13, ad ann. 671.

& (*a*) Corſini, &c. L'opinion de ces grands Hommes méritoit d'être réfutée avec tout le ſoin poſſible.

(230 *) §. CLXIV. *De ſe les approprier.* κατέχειν ſignifie garder pour un autre, κατασχέσθαι garder pour ſoi. Voyez Kuſter ſur le verbe moyen.

(231) §. CLXV. *Théron, fils d'Ænéſidémus.* La ſeconde & la troiſieme Olympique de Pindare ſont adreſſées à ce Théron, & il y eſt célébré. Ce Poëte Lyrique le fait remonter à Laius (*b*), & le Scholiaſte ſur ce vers (*c*) déduit ainſi ſa généalogie: Laius, Œdipe, Polynices, Therſandre, Tiſamene, Autéſion, Théras, Samus. Celui-ci eut deux fils, Télémaque & Clytius. Clytius reſta dans l'Iſle de Théra; mais Télémaque paſſa en Sicile avec quelques forces qu'il avoit raſſemblées, & s'empara des lieux. Télémaque eut Chalciopeus, & celui-ci Ænéſidémus pere de Théron. Il y a certainement une lacune dans le Scholiaſte; car Théron ſe trouveroit à la ſixieme génération après Théras, c'eſt-à-dire, deux cens ans, tandis qu'il y a environ ſept ſiecles entre Théras & Théron. Le même Scholiaſte, ou peut-être un différent de celui que je viens de citer, met Emménides (*d*) en la place de Chalciopeus. Mais il avoit dit deux lignes plus haut que les Emménides étoit le nom de la Phratrie de Théron en Sicile.

(232) §. CLXV. *Roi des Carthaginois.* On donnoit ſouvent ce titre aux Généraux des Carthaginois & à leurs Suffetes. On en peut voir des exemples dans (*e*) Polyen & dans (*f*) Cornélius Népos.

---

(*a*) Faſt. Att. tom. III, pag. 46.
(*b*) Pindar. Olymp. II, verſ. 82.
(*c*) Scholiaſt. Pindar. pag. 27, col. I, lin. ult.
(*d*) Id. ad Olymp. III, vers. 68, pag. 42, col. I, lin. 8.
(*e*) Polyæni Stratagem. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 53.
(*f*) Cornel. Nepos in Hannibale, cap. VII, §. IV, pag. 586.

(233) §. CLXV. *A venir en Sicile.* Diodore de Sicile (*a*) raconte que Xerxès avoit fait un traité avec les Carthaginois, & que ce fut en vertu de ce traité que ceux-ci porterent la guerre en Sicile.

(234) §. CLXVI. *Le même jour que les Grecs battirent le Roi à Salamine.* Diodore de Sicile raconte (*b*) que Gélon remporta la victoire le même jour que Léonidas combattit avec les trois cents Lacédémoniens au paſſage des Thermopyles contre l'armée de Xerxès. Ces deux Auteurs s'accordent par conſéquent ſur l'année où ſe donna la bataille, & ne différent que de quelques mois: Hérodote la mettant au commencement de la premiere année de la ſoixante-quinzieme Olympiade, & Diodore de Sicile, quelques mois après.

Cette victoire de Gélon lui fit un grand honneur; mais ce qui, à mon avis, lui en fit encore davantage, c'eſt qu'en accordant la paix aux Carthaginois, il ſtipula (*c*) qu'ils n'immoleroient plus à l'avenir des enfans à Saturne. Cependant Diodore de Sicile, qui (*d*) rapporte ce traité ne parle point de cette condition, & il paroît par le même Auteur que cet uſage barbare ſubſiſtoit encore du temps d'Agathoclès (*e*), c'eſt-à-dire, en la cent-dix-ſeptieme Olympiade.

(236) §. CLXVI. *Quoique Gélon l'eût &c.* Gélon étoit bien inſtruit de la maniere dont avoit péri Hamilcar, ſi l'on en croit Polyen. Voici la maniere dont il la raconte. » Gélon (*f*), dit-il, Tyran de Sicile, étant campé

---

(*a*) Diodor. Sicul lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403 & 404.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXIV, tom. I, pag. 422.

(*c*) Plutarch. Apophthegm. pag. 175, A. de Serâ Numinis Vindictâ, pag. 552, B.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVI, tom. I, pag. 424.

(*e*) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XIV, tom. II, pag. 415.

(*f*) Polyæni Strat. lib. I, cap. XXVII, §. II, pag. 53 & 54.

» vis-à-vis d'Himilcon Roi de Carthage, qui étoit paſſé » en Sicile, n'oſoit pas lui livrer bataille. Mais ayant revêtu » de ſes habits Royaux Pédiarque, Commandant des gens » de trait, qui lui reſſembloit beaucoup, il lui ordonna de » s'avancer hors du camp & d'aller ſacrifier ſur les autels. » Il ordonna auſſi à des gens de trait de l'accompagner » en habit blanc, une branche de myrte à la main, avec » leurs arcs cachés ſous ces branches, & que lorſqu'ils » verroient Himilcon s'avancer pareillement hors du camp » & offrir des ſacrifices, ils tiraſſent ſur lui. Pédiarque » ayant exécuté cet ordre, Himilcon, qui n'avoit aucun » ſoupçon, ſortit du camp pour immoler des victimes. » Tandis qu'il étoit occupé à ſacrifier & à faire des liba- » tions, une grêle de traits fondit tout-à-coup ſur lui, & » il périt de la ſorte «.

(236) §. CLXVII. *Qui me paroît très-vraiſemblable.* Je lis ici εἰκότι χρεωμένων avec Thomas Gale, MM. Weſſeling, Valckenaer & Reiske. M. Koenius corrige οἰκότι ce qui revient au même, mais qui eſt plus ionique. εἰκόνι, qui ſe trouve dans tous les livres manuſcrits & imprimés ne fait abſolument aucun ſens.

(237) §. CLXVII. *Les Syracuſains.* J'ai ſuivi quelques Manuſcrits, & entr'autres le Manuſcrit B de la Bibliotheque du Roi, où cependant on lit ὡς Καρχηδόνιοι καὶ Συρη- κούσιοι; mais on voit que Καρχηδόνιοι καὶ eſt de trop. Tous les imprimés ont ici les Carthaginois, mais il venoit d'en faire mention, puiſqu'ils ſont compris ſous le nom de Phéniciens. Cependant, comme les Syracuſains ne ſavoient pas ce qu'étoit devenu le Général ennemi, je panche pour le ſentiment de M. Weſſeling, qui lit ἀφανισθέντι δὲ..... εἴτε τοιούτῳ, εἴτε ἑτέρῳ, οἱ Καρχηδόνιοι τοῦτο μὲν..... en ce cas-là, il faudra traduire: enfin ſoit qu'il ait diſparu de cette maniere, ou d'une autre, les Carthaginois lui font des ſacrifices, &c.

(238) §. CLXVIII. *Auroit bien pu arriver.* Il y a dans

le grec : τάπερ ἂν καὶ ἐγένετο, ὡς ἐμοὶ δοκέει. Ce qui a été mal rendu en latin : *quod etiam, ut mihi videtur, contigit.* La particule potentielle change abſolument le ſens de cette phraſe, & devoit s'exprimer.

(239) §. CLXVIII. *Ils chercherent à tromper.* διαπρήσω ſignifie ſouvent au moyen je trompe, & c'eſt le ſens qu'il a ici.

(240) §. CLXIX. *Dans ſa colere.* On lit dans toutes les Editions μηνύων, excepté dans celle de M. Weſſeling, où on trouve μηνίων. Ce Savant n'appuye cette leçon que ſur le Manuſcrit de Sancroft ; mais on la trouve auſſi dans les Manuſcrits A & D de la Bibliotheque du Roi.

(241) §. CLXIX. *A cauſe des ſecours que vous donnâtes à Ménélas.* Les Crétois envoyerent des troupes à la guerre de Troie ſous la conduite (*a*) d'Idoménée & de Mérion. Μενέλεω τιμωρήματα ſont les ſecours donnés à Ménélas. Il eſt parlé plus bas de la vengeance.

(242) §. CLXX. *Dædale.* Dædale (*b*) étoit Athénien & arriere petit-fils d'Erechthée. Il fut habile Sculpteur, & inventa beaucoup de choſes qui contribuerent à la perfection de ſon art. Il y excella au point que la poſtérité imagina que ſes ſtatues voyoient & marchoient comme ſi elles euſſent été vivantes. Il eſt le premier qui ait exprimé les regards, & qui ait repréſenté les hommes les jambes ſéparées & les mains étendues. Avant lui on les repréſentoit les yeux fermés & les mains baiſſées & collées aux côtés. Il eut pour éléve Talos ſon neveu du côté de ſa ſœur. Celui-ci ſe diſtingua par pluſieurs inventions, la roue du Potier de terre, la ſcie, le tour &c. Mais Dædale, jaloux de ſes talens, & craignant de s'en voir effacé, le tua. Il fut condamné à mort par le Sénat de l'Aréopage.

---

(*a*) Homer. Iliad. lib. II, verſ. 645 & ſeq.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXVI, tom. I, pag. 319, &c.

Il ſe ſauva en Crete, où ſon habileté lui procura de la célébrité & l'amitié de Minos. Mais n'ayant pas ſçu s'y maintenir, il s'enfuit ſecrétement de l'Iſle avec ſon fils Icare ſur un vaiſſeau que lui fit fournir la Reine. Icare étant tombé dans la mer en voulant aborder à une Iſle, s'y noya, & donna ſon nom à cette mer & à cette iſle.

Dædale paſſa enſuite en Sicile, où il fut accueilli par Cocalus qui régnoit dans la partie de cette Iſle où il étoit deſcendu. Minos ayant appris la fuite de Dædale en Sicile, s'y rendit avec une flotte conſidérable, & aborda dans le territoire d'Agrigente à la ville qu'on appella de ſon nom Minoa. Il mit à terre ſes troupes, & envoya redemander Dædale à Cocalus. Celui-ci l'ayant invité à une conférence, lui promit de le rendre, & lui ayant offert l'hoſpitalité, il le fit étouffer dans un bain trop chaud.

(243) §. CLXX. *D'une mort violente.* Zénobe (*a*) prétend que pendant qu'il étoit aux bains, les filles de Cocalus le tuerent en verſant ſur lui de la poix bouillante. Diodore de Sicile dit (*b*) que Cocalus lui ayant permis de faire ce qu'il ſouhaitoit, & lui ayant offert l'hoſpitalité, il le fit étouffer dans un bain dont l'eau étoit trop chaude. Pauſanias ne parle point du genre de mort dont périt ce Prince. Il ſe contente de dire (*c*) que les filles de Cocalus firent tant de cas de Dædale à cauſe de ſon habileté, que pour l'obliger, elles réſolurent de faire périr Minos.

La mort violente de ce Prince donna occaſion à Sophocles de compoſer une Tragédie, intitulée Minos, comme

(*a*) Zenob. Cent. IV, 92, pag. 110.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXXIX, tom. I, pag. 322.
(*c*) Pauſan. Achaic. ſive lib. VII, cap. IV, pag. 531.

on

on le voit dans (*a*) Clément d'Alexandrie, ou *Camicoi*, ainſi qu'on le trouve dans (*b*) Athénée, quoique je ſoupçonne ce mot d'être altéré. Car Camicos eſt une ville de Sicile où régnoit Cocalus, & le chœur de cette Piéce devoit être compoſé des habitans de cette ville qui s'appelloient *Camicioi* les Camiciens. Quoiqu'il en ſoit, ce nom eſt encore plus corrompu dans Suidas, où on lit (*c*) Σοφοκλῆς δὲ ἐν κωμικοῖς. Sophocles avoit fait des Tragédies & des Piéces Satyriques, mais je ne ſache pas qu'il ait écrit des Comédies. La ſuite de l'article de Suidas prouve que cet Auteur a voulu parler de la Tragédie de Minos, que l'on appelloit auſſi les Camiques, ou plutôt les Camiciens, & qu'il faut rétablir dans ſon texte ἐν Καμικοῖς ou peut-être ἐν Καμικίοις.

(244) §. CLXX. *Les Polichnites & les Præſiens.* Les Polichnites étoient les habitans de Polichna & les Præſiens ceux de Præſus. Voyez la Table Géographique.

(245) §. CLXX. *Iapyges Meſſapiens.* Ces Crétois s'établirent en Italie ſous le nom d'Iapyges Meſſapiens en la troiſieme génération avant la guerre de Troie, comme le dit Hérodote dans le Paragraphe ſuivant, c'eſt-à-dire, un peu moins de cent ans avant cette guerre, ſuivant l'évaluation (*d*) de notre Hiſtorien. Cependant M. Mazochi (*e*) dit que ce fut trois cents ans auparavant. *Cretenſes qui poſteà Iapyges vocati, tribus generationibus, hoc eſt, annis trecentis Trojæ excidium præceſſiſſe.*

Les Chronographes ne mettent qu'environ quarante-cinq ans entre la mort de Minos ſecond, & la priſe de Troie;

(*a*) Clement. Alex. Strom. lib. VI, pag. 741.
(*b*) Athen. lib. IX, cap. X, pag. 388, F.
(*c*) Suidas, Voc. Ἡρόδικος ἱερόν. Tom. III, pag. 80.
(*d*) Herodot. lib. II, §. CXLII.
(*e*) Comment ad Æneas Tabulas Heracleenſes. pag. 537.

mais notre Auteur eſt plus croyable. Voyez mon Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, chap. XI.

(246) §. CLXX. *Reçurent un furieux échec.* » Sous (*a*) » l'Archontat (*b*) de Ménon à Athenes, les Romains établi- » rent Conſuls Lucius Æmilius Mamercus, & Caius Cornélius » Lentulus. Il s'éleva en ce temps-là une guerre en Italie, » entre les Tarentins & les Iapyges, au ſujet de leurs limi- » tes. Pendant quelque-temps, ils ne ſe livrerent que de » légers combats, & ne s'occuperent qu'à ſe piller mutuel- » lement, mais leurs inimitiés, fomentées par les meurtres » qui arrivoient fréquemment, allant toujours en augmen- » tant, ils en vinrent enfin à ſe diſputer avec toutes leurs » forces. Les Iapyges ayant armé tous leurs citoyens, & » appellé à leur ſecours leurs voiſins, montoient à plus » de vingt mille hommes. Les Tarentins, apprenant la » force de cette armée, aſſemblerent ceux de leurs citoyens » qui étoient en âge de porter les armes, & tirerent des » forces conſidérables de ceux de Rhégium, qui étoient » leurs alliés. Le combat fut violent, & il périt beaucoup » de monde de part & d'autre; mais enfin les Iapyges » remporterent la victoire. Les vaincus s'étant ſéparés dans » leur fuite en deux corps, dont l'un prit le chemin de » Tarente, & l'autre s'enfuit à Rhégium, les Iapyges ſe » partagerent pareillement en deux corps, dont l'un ſe » mit à pourſuivre les Tarentins, & l'autre ceux de Rhé- » gium. Ceux qui étoient à la pourſuite des Tarentins, » n'étant ſéparés d'eux que par un petit eſpace, en tuerent » un grand nombre. Le corps qui pourſuivoit ceux de Rhé- » gium, le fit avec tant d'ardeur, qu'il entra dans Rhé- » gium avec les fuyards, & ſe rendit maître de la » ville «.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LII, tom. I, pag. 443.

(*b*) La quatrieme année de la ſoixante-ſeizieme Olympiade. Id. ibid.

(247) §. CLXX. *Ayant été obligé d'abandonner cette ville.* Pauſanias rapporte qu'il alla s'établir à Tégée après la mort d'Anaxilas, & là-deſſus M. Bellanger voudroit qu'on traduisît ici : *ayant perdu* par la mort de ſon maître la place qu'*il occupoit à Rhégium.* Je doute fort de cette interprétation. La priſe de Rhégium par les Iapyges, comme on vient de le voir ſur la fin de la note précédente, ſuffit pour avoir déterminé Micythus à aller habiter à Tégée. D'ailleurs Hérodote n'auroit pas manqué de parler d'Anaxilas, ſi c'eût été ſa penſée; mais en mettant le départ de Micythus tout de ſuite après la priſe de Rhégium, il fait bien voir qu'il le regarde comme la ſuite de cet événement.

Cela ne s'accorde point avec ce que rapporte Diodore de Sicile, dont voici le récit.

» Hiéron (*a*), Roi de Syracuſes, ayant attiré (*b*) » auprès de lui par de riches préſens les enfans d'Anaxi- » las, qui avoit été Tyran de Zancle, il leur rappella les » bienfaits de Gélon envers leur pere, & leur conſeilla, » puiſqu'ils étoient parvenus à l'âge viril, de faire rendre » compte à Micythus qui avoit géré leurs biens, & de » prendre eux-mêmes les rênes du Gouvernement. De re- » tour à Rhégium, ils demanderent à Micythus ſes comp- » tes. Celui-ci, qui étoit homme de bien, aſſembla les » amis du pere de ces jeunes gens, & rendit en leur pré- » ſence ſes comptes avec tant de netteté, que tous ceux » qui étoient préſens, ne pouvoient s'empêcher d'admirer » ſa juſtice & ſa fidélité. Ces jeunes gens ſe repentant de » ce qu'ils avoient fait, le prierent de reprendre le Gou- » vernement, & de gouverner l'Etat avec la même auto- » rité & la même puiſſance dont avoit joui leur pere.

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXVI, tom. I, pag. 454.

(*b*) La ſeconde année de la ſoixante-dix-huitieme Olympiade. Id. ibid.

» Micythus ne ſe laiſſa point perſuader, mais leur ayant » remis tous leurs biens avec la plus grande exactitude, il » mit les ſiens ſur un vaiſſeau, & partit de Rhégium, aux » acclamations du peuple, qui lui ſouhaita toutes ſortes » de proſpérités. Etant abordé en Grece, il alla demeurer » à Tégée en Arcadie, où il vécut avec honneur «.

(248) §. CLXX. *Conſacra un grand nombre de ſtatues.* » J'ai (*a*) trouvé un grand nombre de dons de Mi- » cythus, mais ils ne ſe ſuivoient pas. Près des ſtatues » d'Iphitus d'Elée & d'Ecéchiria (*b*), on voit tous ces » dons-ci de Micythus: Amphitrite, Neptune & Veſta, » qui ſont des ouvrages de Glaucus d'Argos. A gau- » che de la grande chapelle, on trouve les ſtatues de » Proſerpine, fille de Cérès, de Vénus, de Ganymedes & » de Diane: celles des Poëtes Homere & Héſiode, & de » nouveau, des Dieux, Eſculape & Hygie. Parmi les dons » de ce Micythus, il y a un Agon ou combattant, qui » tient des halteres, ou contrepoids. Ces halteres ſont des » demi-cercles oblongs, faits de maniere qu'on peut les » tenir avec les mains, de même qu'on tient un bouclier » par la poignée. Auprès de la ſtatue d'Agon, on voit » celles de Bacchus, & d'Orphée de Thrace, & celle de » Jupiter, dont j'ai fait mention un peu auparavant. Ces » ouvrages ſont de Denys d'Argos. On dit que Micythus » fit d'autres offrandes pareilles, mais que Néron les en- » leva. On ne nomme point les maîtres de Denys & de » Glaucus d'Argos, qui ont fait ces ouvrages. A l'égard » du temps où ils ont vécu, Micythus qui a dédié leurs » ouvrages à Olympie, le fait voir. Car Hérodote raconte » dans ſon Hiſtoire que ce Micythus étoit eſclave & inten- » dant d'Anaxilas, Tyran de Rhégium, & qu'après ſa

(*a*) Pauſan. Eliac. prior. ſive lib. V, cap. XXVI, pag. 446.
(*b*) Déeſſe qui préſide aux treves.

» mort, il alla demeurer à Tégée. Les inſcriptions qu'on » lit ſur ces ſtatues, font voir que ſon pere s'appelloit » Choiros, que Rhégium & Meſſene ſur le détroit, toutes » deux villes Grecques, étoient, la premiere ſa patrie, & » l'autre le lieu de ſon ſéjour. Les inſcriptions le ſuppo- » ſent à Tégée. Les offrandes qu'il fit à Olympie, étoient » des *ex voto* pour le ſalut de ſon fils, qui avoit été atta- » qué d'une Phthiſie «.

(249) §. CLXXI. *Pour cette raiſon-là même.* M. Valckenaer lit, ἀντὶ τούτου δὲ *& ob id.* Cette conjecture eſt appuyée par la réponſe de la Pythie, §. CLXIX, & confirmée par le Manuſcrit de Sancroft.

(250) §. CLXXII. *Les Theſſaliens, &c.* MM. de Paw & Weſſeling font ici des changemens qu'on peut voir dans la note de ce dernier. Pour moi, je retranche τοπρῶτον; tout devient alors clair, & le texte s'accorde avec les Paragraphes CLXXIII & CLXXIV, où l'on voit que les Theſſaliens ne prirent le parti des Perſes que lorſqu'ils ſe virent abandonnés par les Grecs. Si cependant on laiſſe ſubſiſter τοπρῶτον, il faut le placer après ὅτι, & traduire *puiſqu'ils firent voir que dans les commencemens ils n'approuvoient point les intrigues des Aleuades.*

(251) §. CLXXIII. *L'un des Polémarques.* Le Polémarque (*a*) étoit un Officier général, qui en temps de guerre recevoit l'ordre du Roi. Celui-ci le faiſoit paſſer aux Lochages, les Lochages aux Pentécontaéteres, les Pentécontaéteres aux Enomotarques, & ceux-ci à leurs Enomoties. Chaque Polémarque (*b*) commandoit une Mora.

En temps de paix les Polémarques préſidoient aux Syſſities, & envoyoient aux abſens leur portion du repas, ſi

(*a*) Thucydid. lib. V, §. LXVI, pag. 357, 12.
(*b*) Xenoph. Laced. Reſpubl. cap. XI, §. IV, pag. 87.

la cauſe de leur abſence étoit légitime. C'eſt ce que nous voyons par Plutarque. Le Roi Agis (*a*) de retour d'une guerre où il avoit vaincu les Athéniens, voulut ſouper avec ſa femme, les Polémarques lui refuſerent ſa portion qu'il avoit fait demander. Les Polémarques avoient encore d'autres fonctions concernant la guerre, mais comme il en eſt très-peu fait mention dans les Auteurs, j'en reſterai-là.

Il paroît par le paſſage d'Hérodote que les Polémarques étoient la plupart du Sang Royal.

(252) §. CLXXV. *Dans l'Artémiſium.* L'Artémiſium eſt un bras de mer. Les Athéniens (*b*) troublés de l'arrivée des Barbares à Artémiſium, envoyerent pour en ſçavoir des nouvelles Agéſilas, frere de Thémiſtocles, quoiqué ſon pere l'eût vu en ſonge les deux mains perdues. Arrivé au camp des Barbares en habit Perſe, il tua Mardonius, l'un des gardes de Xerxès, qu'il prit pour ce Prince. Il fut ſur le champ arrêté, garotté, & conduit au Roi. Ce Prince étoit prêt à ſacrifier un bœuf ſur l'autel du Soleil. Agéſilas étendit ſa main ſur le braſier ardent, & la laiſſa brûler ſans pouſſer le moindre gémiſſement. On lui ôta ſes liens, & il dit: tout autant que nous ſommes d'Athéniens, nous ſommes tels. Si vous en doutez, je mettrai auſſi ſur le feu la main gauche. Xerxès épouvanté ordonna de le tenir ſous garde, comme le raconte Agatharchides de Samos, au ſecond Livre de ſon Hiſtoire de Perſe.

Ce trait rappelle celui de Mucius à l'égard de Porſena Roi des Etruſques que rapporte tout de ſuite Plutarque. Si la fermeté de ce Grec & de ce Romain eſt louable, on doit déteſter le lâche aſſaſſinat qu'ils méditoient. Une

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. in Lycurgo, pag. 46. C.

(*b*) Plutarch. Parallel. Hiſtor. Græcarum cum Romanis, pag. 305, D.

telle action, alors applaudie, doit être flétrie aujourd'hui, quoique les vrais principes de la Morale ſoient à préſent aſſez connus, pour n'avoir point à craindre de la voir renouveller de nos jours.

(253) §. CLXXVI. *Appellent Chytres* On les appelloit Chytres des femmes (baignoires des femmes) χύτρους γυναικείους. L'eau la plus bleue que j'aie vue, dit Pauſanias (*a*), eſt celle des Thermopyles. Elle ne l'eſt pourtant pas toute, mais ſeulement celle qui coule dans la piſcine, que ceux du pays appellent baignoires des femmes.

(254) §. CLXXVIII. *Thyia fille de Céphiſſe.* » D'au-» tres (*b*) diſent que Caſtalius, originaire de ce pays (*c*) » eut une fille qui s'appelloit Thyia. Elle fut Prêtreſſe de » Bacchus & célébra la premiere les Orgies en l'honneur » de ce Dieu. Depuis ce temps-là on donna le nom de » Thyiades à toutes celles qui deviennent furieuſes en l'hon-» neur de ce Dieu. On prétend donc que Delphus fut le » fils de cette Thyia & d'Apollon. Mais d'autres prétendent » que la mere de ce Delphus étoit Mélæné, fille de Cé-» phiſſe «.

(255) §. CLXXXI. *Pythès.* M. l'Abbé Bellanger fait une longue note pour prouver que c'eſt Pytheas & non Pythès. Je me contente d'oppoſer à tous les raiſonnemens de ce ſçavant l'autorité de Longin, qui le nomme au nominatif Πύθης (*d*).

(256) §. CLXXXI. *Un de ceux qui la défendoient.* ἐπιβατεύειν ſe dit des ſoldats qui montent ſur un vaiſſeau pour le défendre. ἐπιβάται c'eſt le nom qu'on donnoit à ces ſortes de ſoldats à Athenes, ſuivant la remarque de Por-

(*a*) Pauſan. Meſſen. ſive lib. IV, cap. XXXV, pag. 369.

(*b*) Id. Phocic. ſive lib. X, cap. VI, pag. 812.

(*c*) Les environs du Parnaſſe.

(*d*) Longin. περὶ Ὕψους Sect. XXXI, pag. 98, ex Edit. Pearce. pag. 170, ex Edit. Tollii. pag. 109, ex Edit. Joan. Toupii.

phyre (*a*), de même qu'Homere (*b*) appelle παραβάτας ceux qui combattent ſur un char. Lyſias dit de même : (*c*) *οὐδεπώποτ' ἐκ τῆς πόλεως ἐστρατεύσατο, οὔτε ἱππεὺς, οὔτε ὁπλίτης, οὔτε τριήραρχος, οὔτ' ἐπιβάτης. Il n'eſt jamais ſorti de la ville pour aller à la guerre, ni en qualité de cavalier, ni en qualité de ſoldat péſamment armé; il n'a jamais commandé une trireme, ni monté deſſus pour la défendre.*

(257) §. CLXXXI. *De coton.* J'ai prouvé (*d*) ailleurs que le Byſſus étoit le coton. Un Sçavant du premier ordre m'a objecté que l'arbriſſeau qui porte le coton n'étant cultivé en Egypte du temps de Proſper Alpin que dans les jardins, il devoit être à plus forte raiſon encore plus rare du temps d'Hérodote, & il eſt porté à croire avec le Pere Hardouin que c'eſt une eſpece de lin fin. Cela ne me paroît point concluant. Il peut très-bien ſe faire que les inondations aient détruit en grande partie cette plante, & ſurtout depuis que l'Egypte eſt devenue barbare. Ce peut être une des raiſons de ſa rareté du temps de Proſper Alpin, & ne prouve pas, à ce qu'il me ſemble, qu'elle fût rare du temps d'Hérodote, ou même antérieurement à cet Hiſtorien.

Les Perſes bandent les plaies de Pythès avec du coton, ſuivant mon explication. Nous faiſons uſage en pareil cas de toile de lin. Mais les Egyptiens ſe ſervent encore aujourd'hui de charpie de coton pour les plaies & les ulceres. *Utuntur* (*e*) *goſſipii lanugine Ægyptii, linearum petiarum*

(*a*) Homeric. Quæſtion. I, pag. LXXXIII.

(*b*) Homer. Iliad. lib. XXIII, Verſ. 132.

(*c*) Lyſias ὑπὲρ Καλλίου ἱεροσυλίας. pag. 107, lin. 17. Ce n'eſt pas l'Oraiſon pour Callias, mais celle contre Andocides.

(*d*) Livre II, §. LXXXVI, note 282, liv. III, §. CVI, note 167.

(*e*) Proſper. Alpin. de Plantis Ægypti, pag. 69.

*loco, quibus noſtri tantum utuntur, ad ulcera, vulneraque omnia ſananda.*

(258) §. CLXXXII. *Les ſignaux.* On élevoit (*a*) des torches de bois au-deſſus des murs pour donner à connoître l'arrivée des ennemis, ou même celle des amis. Quand on les tenoit tranquilles, cela ſignifioit les amis, & quand on appercevoit les ennemis, on les agitoit.

(259) §. CLXXXII. *Des Héméroſcopes.* Des gens qui font le guet le jour. Ces Héméroſcopes (*b*) partent de la ville avant le jour, & ſe rendent à l'endroit où ils doivent faire le guet. Ils reviennent à la ville, lorſqu'il commence à faire nuit. Ils reſtoient quelquefois auſſi la nuit, & ils faiſoient ſavoir à leurs concitoyens ce qui ſe paſſoit, par le moyen du feu, & le jour par la fumée.

Ces Héméroſcopes (*c*) doivent être légers à la courſe, afin que s'il arrive quelque choſe qu'ils ne puiſſent faire ſavoir par des ſignaux, ils puiſſent en faire part promptement. On peut voir tout ce qui les concerne dans les ſixieme & ſeptieme Paragraphes d'Æneas, ancien Auteur, qui a écrit ſur la Tactique.

(260) §. CLXXXIII. *Une colonne.* Ce rocher étoit probablement à fleur d'eau, & l'on dreſſa une colonne deſſus, afin que la flotte pût l'éviter. Hérodote avoit cela ſans doute en vue, lorſqu'il dit plus bas, que la flotte mit à la voile dès que les obſtacles furent levés.

(261) §. CLXXXIV. *Les troupes anciennes.* Il entend le contingent fourni par les différentes Nations Aſiatiques, ſans y comprendre les Perſes, les Medes & les Saces, pour les diſtinguer des troupes levées en Europe, dans les pays que traverſoit le Roi.

---

(*a*) Suidas Voc. *φρυκτοί.* Tom. III, pag. 636.

(*b*) Turneb. Adverſ. lib. XXVII, cap. VII.

(*c*) Æneas Polior. §. VI, pag. 1651.

(262) §. CLXXXIII. *Cela feroit.* ἂν. Il eſt bon de remarquer qu'ἂν eſt la forme attique que les Ioniens avoient conſervée du langage de leurs peres.

(263) §. CLXXXV. *Les Bottiéens.* Les Bottiéens étoient Athéniens d'origine, & deſcendoient ſelon Ariſtote (*a*) dans la République des Bottiéens, de ces enfans que les Athéniens envoyoient à Minos en Crete par forme de tribut. Ces enfans vieilliſſoient dans cette Iſle en gagnant leur vie du travail de leurs mains. Les Crétois, voulant s'acquitter d'un vœu, envoyerent à Delphes les prémices de leurs citoyens, auxquels ſe joignirent les deſcendans de ces Athéniens. Comme ils ne pouvoient vivre en ce lieu, ils allerent d'abord en Italie, & s'établirent aux environs de l'Iapygie; ils paſſerent enſuite en Thrace, où ils prirent le nom de Bottiéens. De-là vient que dans un ſacrifice ſolemnel, les jeunes filles chantoient ce refrain, *Allons à Athenes.*

(264) §. CLXXXVII. *Une chénice.* La chénice, dit Philémon (*b*) non encore imprimé, ſignifie une meſure & la choſe meſurée.

(265) §. CLXXXVII. *Cent dix mille trois cent quarante médimnes.* Il y a quarante-huit chénices dans un médimne. Les cent dix mille trois cent quarante médimnes ſuppoſent qu'il y avoit cinq millions deux cent quatre-vingt-ſeize mille trois cent vingt hommes dans l'armée des Perſes. Or cette armée étoit moins forte de treize mille cent hommes. Il y a donc erreur, ou dans le nombre des médimnes, ou dans celui de l'armée. Mais quelle qu'elle puiſſe être, c'eſt peu de choſe.

(266) §. CLXXXVIII. *La proue tournée vers la mer.* Ces vaiſſeaux étoient rangés de ſuite, comme les gradins

---

(*a*) Plutarch. in Theſeo. pag. 6, F. 7. A.

(*b*) Voyez le Lexique d'Apollonius, pag. 859, note 7, col. 1, lin. 3.

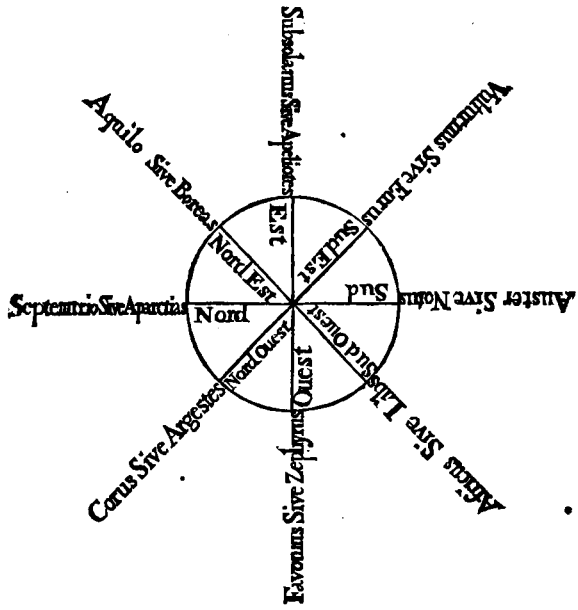
d'un amphithéâtre, & la proue tournée vers la mer. C'eſt ce que ſignifie πρόχροσσαι. Voyez le Lexique Ionien de Portus. L'expreſſion eſt la même dans Homere. τῷ ῥα πρόχροσσας ἔρυσαν. Ils tirerent les vaiſſeaux à terre, les uns à la ſuite des autres, & la proue tournée vers la mer. Hérodote ſe plaît à imiter Homere.

(267) §. CLXXXVIII. *Un grand vent d'Eſt.* Ce vent venant de l'Helleſpont, devroit être le Nord Nord-Eſt. Cependant Hérodote l'appelle Apéliotès, qui eſt certainement le vent d'Eſt. Mais il faut faire attention qu'on ne connoiſſoit gueres encore du temps de notre Hiſtorien que les quatre principaux vents, ou tout au plus les huit.

Les Anciens n'ont d'abord connu que quatre vents. On en a ajouté enſuite huit autres, mais cela parut trop ſubtil, on ſe contenta de quatre autres. Voici comme Pline en parle. *Diximus* (*a*) *ut in mediâ lineâ deſignaretur umbilicus. Per hunc medium tranſverſa currat alia. Hæc erit ab exortu æquinoctiali ad occaſum æquinoctialem : & limes, qui ita ſecabit agrum, decumanus vocabitur. Ducantur deinde aliæ duæ lineæ in ducuſſeis obliquæ, ita ut à ſeptemtrionis dextrâ lævâque ad auſtri dextram lævamque deſcendant. Omnes per eumdem currant umbilicum, omnes inter ſe pares ſint, omnium intervalla paria..... Ita cæli exactâ parte, quod fuerit lineæ caput Septemtrioni proximum à parte exortivâ, ſolſtitialem habebit exortum, hoc eſt, longiſſimi diei, ventumque Aquilonem, Boream Græcis dictum..... Ex adverſo Aquilonis ab occaſu brumali Africus flabit, quem Græci Liba vocant..... Tertia à Septemtrione linea, quam per latitudinem umbræ duximus, & decumanam vocavimus, exortum habebit æquinoctialem, ventumque Subſolanum Græcis Apeliotem dictum..... Favonius, ex adverſo ejus, ab æquinoctiali occaſu, Zephyrus Græcis nominatus..... Quarta à Septemtrione linea, eodem Auſtro ab*

(*a*) Plin. lib. XVIII, cap. XXXIV, tom. II, pag. 145 & 146.

*exortivâ parte proximâ, brumalem habebit exortum, ventumque Vulturnum, Eurum Græcis dictum..... Ex adverſo Vulturni flabit Corus ab occaſu ſolſtitiali & occidentali latere Septemtrionis, Græcis dictus Argeſtes.*




*Veteres* (*a*) *quatuor omninò ſervavere, per totidem mundi partes, ideò nec Homerus plures nominat, hebeti, ut modò judicatum eſt, ratione. Secuta ætas octo addidit, nimis ſubtili & conciſâ: proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numeroſâ additis quatuor. Sunt ergò bini in quatuor cœli partibus: ab Oriente æquinoctiali Subſolanus, ab Oriente brumali Vulturnus: illum Apelioten, hunc Corum*

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. 96.

*Græci appellant. A meridie Auſter, & ab occaſu brumali Africus : Noton & Liba nominant : ab occaſu æquinoctiali Favonius, ab occaſu ſolſtitiali Corus ; Zephyrum & Argeſten vocant. A Septemtrionibus, Septemtrio* : interque eum & exortum ſolſtitialem, *Aquilo ; Aparctias & Boreas dicti.*

Ces mots qui ſont en romain me paroiſſent corrompus. Pline dit que l'Aquilon eſt entre le Nord & le lever d'été. Le lever d'été étant le Nord-Eſt, il s'enſuit que l'Aquilon eſt le Nord Nord-Eſt. Mais Pline ne parle ici que de huit vents ; or s'il faiſoit ici mention du Nord Nord-Eſt, il anticiperoit ſur ce qu'il va dire. D'ailleurs on ſçait par Aulu-Gelle, que l'Aquilon eſt le Nord-Eſt qui (*a*) *ab æſtivâ & ſolſtitiali Orientis metâ venit, latinè Aquilo, Boreas Græcè dicitur.* Je lis donc dans ce paſſage de Pline *juxtaque eum ad exortum ſolſtitialem*..... l'Helleſpontias eſt le même que le Cæcias, c'eſt-à-dire, le Nord-Eſt comme l'appelle le P. Hardouin dans ſes notes ſur Pline, Mais j'aimerois mieux le nommer Nord Nord-Eſt. *Numeroſior ratio* (*b*) *interjecerat*.... *Caciam, media inter Aquilonem & exortum æquinoctialem, ab ortu ſolſtitiali*..... *Caciam aliqui vocant Helleſpontiam.*

(268) §. CLXXXVIII. *En les tirant à terre.* Aucune Traduction tant latine qu'en langue vulgaire n'explique, à mon avis, convenablement ἀναστάσαντες τὰς νέας. Suivant l'uſage de ces temps-là, on tiroit ſur le rivage les vaiſſeaux, quand on craignoit l'ennemi ou une tempête. ἀναστάω ſignifie *je tire en haut.*. La preuve qu'on les avoit tirés ſur le rivage, c'eſt qu'on les environna (*c*) d'une paliſſade élevée, afin de les garantir des attaques des Theſſaliens, & que pour dire qu'on les remit en mer,

(*a*) Aulus Gellius Noct. Attic. lib. II, cap. XXII, pag. 161.

(*b*) Plin. Hiſt. Natural. lib. II, cap. XLVII, tom. I, pag. 96, lin. 23.

(*c*) §. CXCI.

Hérodote ſe ſert du verbe καταστάσαντες τὰς νέας, qui marque qu'on les tire en bas, qu'on les tire de deſſus le rivage pour les remettre en mer. ἀναστάσαντες τὰς νέας eſt la même choſe que ἐπ' ἠπείροιο ἔρυσαν dont Homere ſe ſert en pareille occaſion. Hérodote ſe ſert auſſi d'ἀνελκύσαι & de καθελκύσαι; voyez Livre VII, §. LIX, note 88, & §. C, note 132.

(269) §. CLXXXIX. *Borée épouſa une Athénienne.* Aſtræus eut de (*a*) l'Aurore quatre fils, Argeſtès, Zéphyrus, Borée & Notus. Les uns ont pris Borée pour un vent, les autres pour un Prince de Thrace. Ce Borée qui enleva Orithyie, dit Héſagoras (*b*) dans ſes Mégariques, n'étoit pas le vent, mais le fils de Strymon. Cependant la plupart confondent l'un avec l'autre, & font de Borée tantôt un Prince, & tantôt un vent.

Ce Borée alla de Thrace en Attique, d'où il enleva Orithyie, fille d'Erechthée, ſixieme Roi d'Athenes; il la mena en Thrace & l'épouſa. Par ce mariage il devint gendre d'Erechthée, & les Athéniens s'accoutumerent à le regarder comme leur allié & leur gendre, parce qu'il étoit gendre d'un de leurs Rois.

On a de la peine à comprendre que ces hommes ſi éclairés aient cru que la fille d'un de leurs Rois avoit inſpiré de l'amour à un vent, & qu'elle en avoit eu des enfans, Zétès & Calaïs, qui ſe joignirent à Jaſon pour la conquête de la Toiſon d'or. Cette fable s'étoit accréditée dans les ſiécles d'ignorance, & s'étoit perpétuée parmi le peuple. Les ſages ſavoient ce qu'il en falloit penſer, mais ils faiſoient ſervir la ſuperſtition au bonheur de ce même peuple, qu'ils n'auroient pas inſtruit ſans danger.

En ne croyant point à cette fable, dit (*c*) Socrates,

(*a*) Heſiod. Theogon. vers. 378.

(*b*) Schol. Apollonii ad Argonaut. lib. I, vers. 211, pag. 23.

(*c*) Plato in Phædro, tom. III, pag. 229, C.

j'imiterois les ſages & n'avancerois pas d'abſurdité. Je l'expliquerois enſuite en diſant qu'Orithye jouant avec Pharmacia, fut pouſſée avec violence contre les roches voiſines par Borée, & qu'étant morte, on dit qu'elle avoit été enlevée par ce vent.

Quelque abſurde que ſoit cette fable, elle ne demeura pas renfermée dans les bornes du territoire d'Athenes. Les habitans de Thurium ſignaloient leur dévotion envers ce vent, & ne comptoient pas moins ſur ſon ſecours que les Athéniens. Délivrés (*a*) d'un grand péril par une tempête qui ruina la flotte de Denys le Tyran, avec qui ils étoient en guerre, ils offrirent des ſacrifices au vent, lui conférerent le droit de Cité, lui aſſignerent une chapelle avec un revenu fixe, & célébrerent tous les ans une fête en ſon honneur. Les Mégalopolitains (*b*) firent à-peu-près la même choſe.

(270) §. CLXXXIX. *Une chapelle.* On célébroit (*c*) des fêtes en l'honneur de Borée, & on ſe régaloit ces jours-là. Ces fêtes s'appelloient Βορεασμοί. Sur les bords de l'Iliſſus & près (*d*) du Temple de Diane Agræa (chaſſeuſe) étoit un autel de Borée.

(271) §. CXC. *Ses enfans avoient été tués.* La phraſe d'Hérodote eſt un peu ambigüe. Plutarque lui fait ſignifier qu'Aminoclès (*e*) avoit tué ſes enfans, & delà il prend occaſion de reprocher à Hérodote ſa malignité, & de n'avoir amené Aminoclès ſur la ſcene, que pour avoir le prétexte de l'accuſer du meurtre de ſes enfans. Mais on ne peut abſolument tirer ce ſens des paroles d'Hérodote. Elles

(*a*) Ælian. Var. Hiſt. lib. XII, cap. LXI, tom. II, pag. 817, &c.

(*b*) Pauſan. Arcad. ſive, lib. VIII, cap. XXXVI, pag. 673.

(*c*) Heſych. Voc. Βορεασμοί.

(*d*) Plato in Phædro, tom. III, pag. 229, C.

(*e*) Plutarch. de Herodoti Malign. pag. 871, B.

ont, il eſt vrai, quelque choſe de louche, mais Plutarque, qui eſt ordinairement ſi ſage, auroit bien dû montrer ici plus de candeur, & ne ſe point laiſſer emporter à la haîne qu'il avoit conçue contre notre Hiſtorien. Paulmier de Grentemeſnil me (*a*) paroît avoir très-bien juſtifié Hérodote.

(272) §. CXCI. *En immolant des victimes.* ἔντομα ποιεῦντες. ἐντέμνω ſignifie j'immole, je ſacrifie, & l'on y joint le plus ſouvent l'accuſatif de la choſe qu'on immole. ἐν Λακεδαίμονι τῷ (*b*) φονικωτάτῳ θεῶν Ἐνυαλίῳ σκύλακας ἐντέμνουσι. » A Lacédémone on ſacrifie de petits chiens à Mars le » plus ſanguinaire des Dieux «. Delà ἐντομὴ ſignifie en général un ſacrifice où l'on égorge la victime, & ἔντομος la victime qu'on immole.

Καί (*c*) μιν κυδαίνοντες, ὑπὸ νύφας ἔντομα μήλων
Κειαν, ὁρινομένης ἁλὸς εἰδόματι.

» Vers la nuit ils brûlerent en l'honneur de Dolops les » moutons qu'ils lui avoient ſacrifiés ſur les bords de la mer » agitée «.

ἔντομος ne peut donc ſe dire des victimes humaines que quelque choſe ne l'y détermine Je ne vois point par cette raiſon ce qui a pu engager Gronovius à traduire *humanis ſacrificiis*, & pourquoi M. Weſſeling a laiſſé ſubſiſter cela dans ſon édition. Th. Gale avoit auſſi mal rendu ce paſſage, *inciſiones faciendo.*

Au reſte ἔντομα (*d*) ſe dit proprement des ſacrifices qu'on faiſoit aux Dieux infernaux & aux morts, à cauſe qu'on égorgeoit la victime dans une foſſe, au lieu que lorſqu'on ſacrifioit un animal aux Dieux du Ciel, on lui tiroit.

(*a*) Exercitationes in optimos fere Auctores Græcos, pag. 37.

(*b*) Plutarch. Quæſt. Roman. 290, D. La Traduction Latine de Plutarque *Catulos infecabant* eſt vicieuſe.

(*c*) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 14, in aversâ parte vers. 24.

(*d*) Sholiaſt. Apollonii, pag. 121, in aversâ parte, lin. ult.

la

la tête en arriere, ἂν ἔρυσαν, comme s'exprime Homere, de façon qu'il regardoit le Ciel & on l'immoloit en cette attitude. Mais voyez le Scholiaſte d'Apollonius de Rhodes ſur le vers ci-deſſus cité.

(273) §. CXCI. *La côte de Sépias lui étoit conſacrée.* Cette (*a*) côte étoit conſacrée à Thétis, parce que cette Déeſſe voulant ſe dérober aux pourſuites de Pélée, ſe changea en cet endroit en ſeche, ſorte de poiſſon de mer que les Grecs appellent en leur langue Σηπία. Cette fable fit donner le nom de Sépias à cette côte & au promontoire.

(274) §. CXCIII. *Doublé le promontoire.* κάμψαι τὴν ἄκρην doubler le promontoire, c'eſt-à-dire, le paſſer de maniere qu'on évite d'y briſer ſon vaiſſeau. On dit κάμψαι τὴν νύσσαν tourner autour de la borne, ſans y briſer ſon char. C'eſt ce qu'Horace a exprimé dans ſa premiere Ode: *Metaque fervidis evitata rotis.*

Delà ce terme ſe prend métaphoriquement. (*b*) Πόλεις τ' ἔχουσι διὰ λόγου κάμψαι κακά. » Des villes pouvant par » des conférences éviter des maux «.

(275) §. CXCIII. *Et ſes compagnons.* L'aſſociation des Argonautes donna aux Magnéſiens occaſion de célébrer une fête dont parle Hégéſandre. » Je connois (*c*) la fête » qu'on célébre en Magnéſie, à laquelle on donne le nom » de Hétæridies, qui ne lui vient pas des Courtiſannes » ἑταίραι, mais d'un autre ſujet, dont Hégéſandre fait men- » tion en ces termes dans ſes Mémoires. Les Magnéſiens » célébrent la fête des Hétæridies. Ils racontent que Jaſon, » fils d'Æſon, ayant raſſemblé les Argonautes, fut le pre- » mier qui ſacrifia à Jupiter Hétærien (c'eſt-à-dire, aſſocié),

(*a*) Scholiaſt. Apollon. Rhodii ad lib. I, verſ. 582, pag. 121 in aversâ parte, lin. 13.

(*b*) Euripid. Suppl. 748.

(*c*) Athen. Deipnoſoph. lib. XIII, cap. IV, pag. 572, D. E.

» & qui donna à cette fête le nom de Hétæridies. Les Rois » de Macédoine célébrent une fête ſous ce nom «.

(276) §. CXCIII. *Navire Argo.* Ce fut, au rapport du Scholiaſte (*a*) d'Apollonius Rhodius, le premier vaiſſeau long qui ait été conſtruit. La navigation devoit être cependant connue des Grecs; mais comme l'expédition de Colchos fut le premier voyage conſidérable entrepris par ce peuple, & que le vaiſſeau conſtruit en cette occaſion, fut le plus grand qu'on eût vu juſqu'alors en Grece, on fit remonter à cette époque l'origine de la navigation. Les Tyriens faiſoient cependant depuis longtemps des voyages de long cours, & on leur attribue communément l'invention de la navigation.

*Prima ratem ventis credere docta Tyros.*

TIBULL. Lib. I. Eleg. VIII. Verſ. 7.

Un peu plus de deux ſiécles avant l'expédition de Jaſon, Danaüs vint en Grece ſur un vaiſſeau que l'on appella de ſon nom (*b*) Danaïs. Quoiqu'il en ſoit, le vaiſſeau des Argonautes tiroit ſon nom d'Argus, fils de Phrixus, comme le veut (*c*) Phérécydes, ou plutôt fils d'Areſtor, ſuivant Apollonius (*d*) Rhodius. Ce vaiſſeau parut ſi admirable aux Grecs qu'ils ſe perſuaderent qu'Argus avoit été inſtruit par Minerve elle-même, & qu'il avoit travaillé ſous ſa direction.

Ἄργος (*e*) τε θεᾶς ὑποεργὸς Ἀθήνης.

Et Catulle en attribue la conſtruction à cette Déeſſe.

---

(*a*) Scholiaſt. Apollonii Rhodii ad lib. I, verſ. 4, pag. 106, lin. 15.

(*b*) Id. ibid.

(*c*) Id. ibid.

(*d*) Apollon. Rhod. lib. I, pag. 10, in aversâ parte, verſ. 2.

(*e*) Id. lib. I, pag. 8, in aversâ parte, verſ. 23.

*Diva* (*a*) *quibus retinens in ſummis urbibus arces*
*Ipſa levi fecit volitantem flamine currum,*
*Pinea conjungens inflexa texta carina.*

Voyez Liv. I, §. II, note 11. Liv. IV, §. CLXXIX, note 264.

(277) §. CXCIII. *Abandonnerent Hercules.* Les ſentimens ſont partagés ſur le lieu où on laiſſa Hercules. Celui d'Hérodote paroît le plus ancien, & c'étoit auſſi (*b*) celui d'Héſiode dans le Poëme intitulé les Nôces de Céyx. Apollonius Rhodius prétend (*c*) qu'il fut mis à terre à Cios en Myſie; Denys de Mytilene, qu'il alla juſqu'en Colchide, où il ſe diſtingua; Antimachus, qu'on le débarqua en Lydie, à cauſe qu'il chargeoit trop le vaiſſeau; Ephore, qu'on le laiſſa volontairement en Lydie auprès de la Reine Omphale, &c.

(278) §. CXCIII. *D'Aphetes.* Aphetes ſignifie le lieu d'où l'on part. Voyez l'Index Géographique.

(278*) §. CXCV. *D'Alabandes.* Le Traducteur Latin a rendu Ἀλαβάνδων par *Alabandenſium.* Cependant il eſt certain que c'eſt le nom de la ville & non de ſes habitans. Le citoyen d'Alabandes ſe nommoit Ἀλαβανδεύς, dont le génitif plurier eſt Ἀλαβανδέων.

(279) §. CXCVI. *Celle des Theſſaliens.* τῆς Θεσσαλίης ἵππου eſt la cavalerie Theſſalienne. ἵππος au féminin ſignifie ſouvent la cavalerie. Portus en donne des exemples dans ſon Lexique Ionien. Je n'en fais la remarque que parce que M. Bellanger s'y étoit trompé. » Dans ſa mar» che par la Theſſalie, fait-il dire à Hérodote, il fut cu» rieux d'exercer ſes cavales au combat de la courſe, &

(*a*) Catull. de Nuptiis Pelei & Thetidos, verſ. 8.

(*b*) Scholiaſt. Apollonii Rhodii ad lib. I, 1290, pag. 145, in aversâ parte, lin. 15.

(*c*) Id. ibid. lin. 9.

» d'éprouver ce que valoient les cavales Theſſaliennes; car » on lui avoit dit que c'étoient les meilleures de toute la » Grece «.

(280) §. CXCVII. *Le lieu conſacré.* τὸ ἱρὸν dont ſe ſert ici Hérodote, ſignifie en général un lieu conſacré à un Dieu. Dans le même Paragraphe, il l'appelle ἄλσος un bois ſacré, & τέμενος une portion de terre conſacrée. Pauſanias (*a*) le nomme auſſi τέμενος.

(281) §. CXCVII. *Jupiter Laphyſtien.* Ce fut à ce Dieu (*b*) que Phrixus immola le bélier avec lequel il s'étoit ſauvé, & encore aujourd'hui, dit le Scholiaſte (*c*) d'Apollonius Rhodius, un des deſcendans de Phrixus entre dans le Prytanée ſuivant la loi, & offre des ſacrifices à ce Dieu.

A vingt (*d*) ſtades de Coronée étoit le mont Laphyſtius, où il y avoit un terrein conſacré à Jupiter Laphyſtien. On voit en cet endroit une ſtatue de pierre de ce Dieu. Phrixus & Hellé étant ſur le point d'être immolés en cet endroit par Athamas, on dit que Jupiter leur envoya un bélier dont la toiſon étoit d'or, & qu'ils ſe ſauverent ſur ce bélier.

Jupiter ſurnommé Laphyſtius étoit, ſuivant (*e*) Kuhnius, le protecteur de ceux qui fuyent. λαφύστιος ſignifie en effet qui ſe hâte. λαφύσσει. σπεύδει dit Héſychius. Mais je crois plutôt que ce Dieu avoit eu ce nom du mont Laphyſtius en Béotie où il étoit adoré. L'Etymologicum magnum (*f*) marque que cette montagne avoit auſſi donné à Bacchus le ſurnom de Laphyſtius.

---

(*a*) Pauſan. Bæotic. ſive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
(*b*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXIV, pag. 56.
(*c*) Ad Argonaut. lib. II, pag. 168, in aversâ parte, lin. 21.
(*d*) Pauſan. Bæotic. ſive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778.
(*e*) In notis ad Pauſan. Attic. pag. 56.
(*f*) Etymologic. Magn. fol. 557, lin. 51.

Voyez l'Index Géographique au mot Laphyſtius.

(282) §. CXCVII. *Qu'ils appellent Léitus.* Ce mot vient de λαὸς *populus*, que ſuivant les différens dialectes on écrivoit λεὼς, ληὸς: delà λᾶϊτον, λεῖτον, λεῖτον, λῆϊτον, λῆτον. Nous avons parlé ailleurs (*a*) des Prytanées, qui étoient une eſpece d'Hôtel de Ville.

(282*) §. CXCVII. *Cytiſſore.* Phrixus eut deux fils, Cytiſſore & Phrontis. Apollonius de Rhodes en (*b*) parle. Mais dans toutes les Editions de cet Auteur, Cytiſſore étoit écrit, Cytiſore, quoique la meſure du vers s'y opposât. M. Brunck eſt le premier qui ait rétabli la vraie leçon d'après un Manuſcrit.

(283) §. CXCVIII. *Qui a nom Dyras.* ἄλλος ποτα-μὸς, τῷ ὄνομα κεῖται Δύρας. κεῖμαι ſignifie ici & très-ſouvent ailleurs *ſum*, je ſuis. (*c*) ἕως μὲν ἦν γῆς ὄρθ' ἕκειθ' ὁρίσματα. » Tant que les murs de la ville furent entiers «. (*d*) τοῖς ἐν ἀξιώμασιν ἥρωσι κειμένοις. » Les Héros conſtitués en dignité «.

(289) §. CC. *Cerès Amphictyonide.* Les aſſemblées des Amphictyons ſe tenoient deux fois par an, au Printems & en Automne. Lorſque cette eſpece d'Etats de la Grece étoit ouverte, les Pylagores (*e*) offroient des ſacrifices à Cérès. Delà vient probablement le nom qu'on donna à ce temple.

(285) §. CC. *D'Amphictyon.* Amphictyon, fils de Deucalion, comme nous l'apprenons des Marbres d'Oxford (*f*), & non d'Hellen, comme on le voit dans (*g*)

---

(*a*) Lib. I, §. CXLVI, note 338.

(*b*) Apollon. Rhod. lib. II, verſ. 1159, des Editions ordinaires; 1155 de celle de M. Brunck.

(*c*) Euripid. Hecub. verſ. 16.

(*d*) Athen. Deipnoſoph. lib. I, cap. XI, init. pag. 13, C.

(*e*) Strab. lib. IX. pag. 643, C.

(*f*) Marmor. Oxon. Epoch. V & VIII, pag. 19 & 20.

(*g*) Dionyſ. Halicarn. Antiq. Roman. lib. IV, §. XXV, pag. 220, lin. 28.

Denys d'Halicarnaſſe, régna (*a*) aux Thermopyles, y aſſembla les peuples du voiſinage, auxquels il donna le nom d'Amphictyons. Ce Prince, en établiſſant (*b*) ces Etats généraux de la Grece, avoit en vûe d'unir enſemble les différentes parties de ce pays dont il connoiſſoit la foibleſſe, afin de l'oppoſer aux Barbares. Indépendamment des Loix particulieres à chaque ville, il en établit qui étoient communes à toutes, qu'on appelloit Loix Amphictyoniques, & qui tendoient à reſſerrer les liens de la concorde.

Le Temple dédié à ce Prince fait aſſez voir qu'on le regardoit du temps d'Hérodote, comme l'Inſtituteur de l'aſſemblée des Amphictyons. Je ne diſſimulerai pas cependant que Strabon (*c*) attribue cet honneur à Acriſius. Mais le Scholiaſte d'Euripides, qui avoit ſans doute des Mémoires que le ſort nous a enviés, propoſe un tempérament, qui me paroît lever cette difficulté. » Les habi» tans de (*d*) Delphes, dit-il, étant en guerre avec leurs » voiſins, firent venir Acriſius d'Argos..... lequel à » l'imitation du Conſeil Amphictyonique établi par Am» phictyon, fils de Deucalion aux Thermopyles, en inſti» tua un autre à Delphes «.

Ce trait d'Hiſtoire qu'on chercheroit envain autre part; concilie Strabon avec Denys d'Halicarnaſſe & l'Auteur des Marbres d'Oxford. Ces deux Aſſemblées n'en firent plus qu'une dans la ſuite, qui ſe tenoit tantôt aux Thermopyles, & tantôt à Delphes.

Il pourroit ſe faire cependant qu'il n'y ait jamais eu dans l'origine qu'une ſeule aſſemblée des Amphictyons,

(*a*) Marmora Oxon. ibid.
(*b*) Dionyſ. Halicarn. loco ſuperiùs laudato.
(*c*) Strab. lib. IX, pag. 643, B.
(*d*) Schol. Euripid. ad Oreſt, verſ. 1094, pag. 90, Edit. Barnes.

établie par Amphictyon, mais qu'étant venue à dégénérer, Acrisius lui rendit son premier éclat, ce qui fut cause qu'on l'en regarda comme l'Instituteur.

(286) §. CCII. *Sept cents Thespiens & quatre cents Thébains.* Pausanias (*a*) dit que les Bœotiens fournirent sept cents hommes, Thebes & Thespies quatre cents. Cet endroit de Pausanias est altéré. Si M. l'Abbé Gédoyn l'eût comparé avec ce passage-ci d'Hérodote, il lui auroit été aisé de le rétablir.

L'Auteur de la Harangue contre Néæra qu'on place parmi celles de Démosthenes, attribue (*b*) aux Platéens ce que tous les Auteurs disent unanimement des Thespiens. Cela est d'autant moins vraisemblable, que les Platéens étoient sous la protection d'Athenes, & qu'ils devoient naturellement suivre plutôt les étendards de Thémistocles que ceux de Léonidas.

(287) §. CCIII. *Des Locriens Opuntiens,* Pausanias prétend qu'on peut conjecturer le nombre de troupes que fournirent ces peuples. Les Athéniens, dit-il (*c*), au combat de Marathon, ne faisoient pas plus de neuf mille hommes, en y comprenant les esclaves, & ceux qui étoient d'un âge peu propre à porter les armes. Les troupes des Locriens qui vinrent aux Thermopyles n'excédoient donc pas six mille hommes.

Cette conjecture est mal appuyée. Diodore de Sicile n'en compte que (*d*) mille, & cela est plus vraisemblable.

(288) §. CCIV. *Il comptoit parmi ses ancêtres.* Dans le grec: *Il étoit fils d'Anaxandrides, fils de Léon, &c.*

(*a*) Pausan. Phoc. sive lib. X, cap. XX, pag. 845.
(*b*) Demosth. pag. 740, 149.
(*c*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XX, pag. 846.
(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407, lin. 89 & 90.

Hérodote donne la Généalogie de Léonidas en remontant juſqu'à Hercules. La voici en deſcendant juſqu'à Cléomenes, en qui finit, ſi l'on en croit (*a*) Pauſanias, la branche des Euryſthénides dont étoit Léonidas.

HERCULES.
‖
HYLLUS.
‖
CLÉODÆUS.
‖
ARISTOMACHUS.
‖
ARISTODÉMUS.

} ils ne régnerent pas.

Ariſtodémus eut entr'autres enfans Euryſthenes & Proclès ou Patrocles qui furent les ſouches des deux familles Royales de Lacédémone. Je ne mettrai ici que les Princes de la Maiſon des Euryſthénides.

EURYSTHENES, premier Roi.
‖
AGIS.
‖
ECHÉSTRATUS.
‖
(*b*) LÉOBOTAS ou LABOTAS.

(*a*) Pauſan. Laconic. ſive lib. III, cap. VI, pag. 219.

(*b*) Cette Généalogie eſt pleine de lacunes. Labotas devroit être le quatorzieme ou le quinzieme deſcendant d'Hercules. Voyez Liv. I, note 162.

DORYSSUS.

||

AGÉSILAUS I.

||

(*a*) ARCHÉLAUS.

||

(*b*) TALÉCLUS.

||

ALCAMENES.

||

POLYDORE.

||

EURYCRATES I.

||

ANAXANDRE.

||

EURYCRATES II, nommé EURYCRATIDES par Hérodote.

||

(*c*) LÉON.

||

(*d*) ANAXANDRIDES.

||

CLÉOMENES.

LÉONIDAS frere de Cléomenes.

---

(*a*) Contemporain de Charillus neveu de Lycurgue. Pauſan. Lacon. ſive lib. III, cap. II, pag. 208.

(*b*) Tué ſous le Régne de Nicandre. Pauſan, ibid.

(*c*) Contemporain d'Agaſiclès. Herodot. lib. I, §. LXV.

(*d*) Id. lib. I, §. LXVII.

PLISTARCHUS.

(*a*) PLISTOANAX.

‖

(*b*) PAUSANIAS.

‖

AGÉSIPOLIS I.

CLÉOMBROTES ſon frere lui ſuccéde.

‖

AGÉSIPOLIS II.

CLÉOMENES ſon frere lui ſuccéde.

‖

ACROTATUS ne régne pas.

‖

(*c*) ARÉUS, CLÉONYME.

‖

ACROTATUS.

‖

(*d*) ARÉUS II.

(*e*) LÉONIDAS, fils de Cléonyme.

---

(*a*) Fils de Pauſanias qui commandoit les Grecs à Platées. Plutarch. in Agide. pag. 796, E.

(*b*) Contemporain d'Agis. Pauſan. pag. 215.

(*c*) Fils d'Acrotatus & petit-fils de Cléomenes. Plutarch. in Agide, pag. 796, F. Dacier traduit : neveu de Cléomenes, quoique le grec υἱωνὸς ὢν Κλεομένους ſoit très-clair. On voit qu'il a ſeulement jetté les yeux ſur le latin, où on lit *nepos Cleomenis*; mais *nepos* dans les bons Auteurs ſignifie toujours petit-fils.

(*d*) Il mourut encore enfant. Plutarch. in Agide, pag. 797. A.

(*e*) Fils de Cléonyme, frere d'Aréus, & conſéquemment petit-fils de Cléomenes.

CLÉOMBROTE, gendre de Léonidas.
LÉONIDAS remonte ſur le Trône.
||
CLÉOMENES périt en Egypte.

En lui finit la Race des Euryſthénides ou Agides, ſi l'on en croit Pauſanias, comme je l'ai remarqué au commencement de cette note. Mais Diodore de Sicile prétend (*a*) qu'il eut un fils nommé Aréus qui lui ſuccéda & qui régna quarante-quatre ans. D'un autre côté Polybe (*b*) lui donne pour ſucceſſeur Agéſipolis, fils d'Agéſipolides, & petit-fils de Cléombrote, gendre de Léonidas.

Si l'on en croit Synéſius, la Maiſon d'Euryſthenes ſubſiſtoit encore de ſon temps; car cet Evêque de Cyrene prétendoit deſcendre de cet ancien Roi de Sparte, & même il en appelloit (*c*) aux Regiſtres publics (*ταῖς δημοσίαις Κύρβεσιν*) de cette ville.

On peut voir la Généalogie de l'autre famille, Livre VIII, §. CXXXI, note 166.

(289) §. CCV. *Le corps fixe & permanent.* Il y a dans le grec: *ἀνδράσι τοὺς κατεστεῶτας.* M. l'Abbé Bellanger avoit traduit: *tous d'un âge mûr, tous d'un courage inébranlable*, voilà deux ſignifications différentes d'un ſeul mot. La premiere approche aſſez de l'explication de M. Weſſeling. Ce Sçavant prétendoit que *κατεστεῶτας* ſont les mêmes que *οἱ ἐν ἡλικίᾳ* (*d*) de Démoſthenes. Ceux qui ſont dans l'âge viril, dans l'âge où l'on porte les armes. Je ſçais que *καθεστηκυῖα ἡλικία* ſe prend dans ce ſens, mais je

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XX, §. XXIX, tom. II, pag. 426.
(*b*) Polyb. Hiſtor. lib. IV, pag. 423.
(*c*) Syneſii opera, pag. 197, D.
(*d*) Demoſth. pro Coronâ, pag. 170, 315.

doute fort qu'on puiſſe le donner à οἱ κατιστεῶτες qui me paroiſſent déſigner un corps fixe, permanent. Ce corps étoit, ſi je ne me trompe, celui des trois cents Chevaliers. Voyez ſur ces Chevaliers Liv. VIII, §. CXXIV, note 159. Si l'on admettoit le ſens de M. Weſſeling, τοὺς κατιστεῶτας τριηκοσίους devroit ſignifier, à cauſe de l'article, les trois cents hommes en âge de porter les armes. N'y avoit-il donc que ce nombre d'hommes à Sparte?

(290) §. CCV. *On les accuſoit fortement.* μεγάλως κατηγόρητο. Ce verbe ſe prend ici impersonnellement. Voyez le Lexique Ionien d'Æmilius Portus au mot κατηγόρητο.

(291) §. CCV. *Quoiqu'ils fuſſent mal intentionnés.* ἀλλοφρονέοντες *quoiqu'ils penſaſſent différemment.* Ils penſoient en effet d'une façon & agiſſoient d'une autre. Ils penchoient pour les Perſes, & donnoient du ſecours aux Grecs. Diodore de Sicile (*a*) dit qu'il y avoit à Thebes deux partis, dont l'un envoya quatre cents hommes aux Thermopyles.

(292) §. CCVI. *La fête des Carnies.* Les Carnies ſe célébroient pendant neuf jours à Sparte, en l'honneur d'Apollon. Cette fête fut inſtituée dans la vingt-ſixieme Olympiade ſelon Soſime dans ſa Chronique citée par (*b*) Athénée. » Voici à quelle occaſion tous les (*c*) Doriens » avoient une vénération particuliere pour Apollon Car- » nien. Elle tire ſon origine de Carnus, qui étoit d'Acar- » nanie, & qui avoit reçu d'Apollon le don de la divina- » tion. Ayant été tué (*d*) par Hippotès, fils de Phylas (*e*),

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IV, tom. I, pag. 407.
(*b*) Athen. Deipnoſoph. lib. XIV, cap. IX, pag. 635, F.
(*c*) Pauſan. Lacon. ſive lib. III, cap. XIII, pag. 238 & 239.
(*d*) On croyoit qu'il étoit un eſpion de l'armée.
(*e*) L'un des Héraclides. Voyez le Schol. de Theocr. ſur l'Idylle V, verſ. 83.

» Apollon fit éprouver ſa colére (*a*) aux Doriens dans » leur camp. Hippotès fut banni pour ce meurtre. Et de- » puis ce temps-là les Doriens réſolurent d'appaiſer les » mânes du Devin d'Acarnanie. Cet Apollon n'eſt pas le » même que celui qui eſt ſurnommé Carnien domeſtique. » Celui-ci étoit adoré dans la maiſon du Devin (*b*) Crius, » dans le temps que Sparte étoit entre les mains des » Achéens. On trouve dans les Poëſies de Praxilla que » Carnus étoit fils d'Europe (*c*), & qu'il fut élevé par » Apollon & Latone. On rapporte une (*d*) autre raiſon » de ce ſurnom. Les Grecs couperent ſur le mont Ida en » Troade dans un bois conſacré à Apollon des cornouil- » lers (κραναίος), afin de conſtruire le cheval de bois. » Ayant ſçu que le Dieu étoit en colere contr'eux, ils » tâcherent de l'appaiſer par des ſacrifices, & le ſurnomme- » rent Carnius par une métatheſe «.

Le culte d'Apollon Carnien (*e*) avoit paſſé des Spartiates aux Théréens, & delà aux Cyrénéens & aux Asbyſtes.

Le Scholiaſte de Théocrite aſſure que les Colonies du Péloponneſe célébroient cette fête à cauſe de la peſte. Les Argiens avoient donné à Carnus le ſurnom d'Hégétor, c'eſt-à-dire, de conducteur, parce que ce Devin marchoit à la tête de l'armée des Héraclides. On déféroit cet honneur aux Devins dans les temps les plus anciens de la Grece. On ſçait que Calchas étoit à la tête de l'expédi-

---

(*a*) La peſte ſe mit dans le Péloponneſe. L'Oracle d'Apollon ayant été conſulté, le Dieu répondit qu'il falloit honorer Apollon Carnien. Schol. Theocrit. ibid.

(*b*) Avant le retour des Héraclides, comme le même Pauſanias le dit pag. 238.

(*c*) Le Scholiaſte de Théocrite ajoute (ibid.) qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe, & qu'il fut aimé d'Apollon.

(*d*) Le Scholiaſte de Théocrite dit à-peu-près la même choſe.

(*e*) Callimach. Hymn. in Apoll. verſ. 72, & ſeq.

tion des Grecs contre Troie. On rapporte encore d'autres raiſons de l'établiſſement de cette fête que je crois devoir ſupprimer.

(293) §. CCIX. *Prendre ſoin de leur chevelure.* La chevelure longue diſtinguoit l'homme libre de l'eſclave. Lorſque les Lacédémoniens alloient affronter les plus grands dangers pour leur liberté, ils prenoient ſoin de leur chevelure, mais non ce ſoin efféminé qui fait une de nos principales occupations, & en quoi conſiſte le mérite de bien des gens. Plutarque eſt d'accord avec Hérodote là-deſſus. Il ajoute (*a*) que Lycurgue avoit coutume de dire que les longs cheveux donnoient de la grace aux beaux hommes, & rendoient les laids encore plus terribles.

Les Lacédémoniens ne laiſſoient croître leurs cheveux que depuis la victoire qu'ils avoient remportée ſur les Argiens (*b*).

(294) §. CCX. *Dura tout le jour.* δι' ἡμέρης c'eſt tout le jour. δι' ἔτεος toute l'année. De même que δι' ἐνιαυτοῦ qu'Harpocration explique διὰ ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ. L'Abbé Bellanger avoit traduit: le combat ſe donna en plein jour.

(295) §. CCXIII. *Ephialtes.* Il y a dans l'original Ἐπιάλτης, & dans la traduction Latine Epialtes. Il falloit traduire *Ephialtes*. Epialtes eſt un Ioniſme. » Les Ioniens, » dit (*c*) Grégoire, Archevêque de Corinthe, préférent » les tenues aux aſpirées. Ils diſent ἀπιγμένοι, ἀπίκοντο, » ἀπηλιώτης, &c.«. Cela eſt d'autant plus juſte que tous ceux qui ont écrit dans le dialecte commun, ont toujours mis Ephialtes. » Un (*d*) Trachinien, nommé Ephialtes,

(*a*) Plutarch. in Lycurgo, pag. 53, D. E.

(*b*) Herodot. lib. I, §. LXXXII. Voyez note 210.

(*c*) De Dialectis ad Calcem Theſauri Linguæ Græcæ.

(*d*) Polyæni Strateg. lib. VII, cap. XV, §. V, pag. 637. Conf. Strab. lib. I, pag. 20. A. Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. IV, pag. 11, lin. 3.

» montra aux Perſes un ſentier étroit ſur les monta-» gnes «.

(296) §. CCXIII. *Les Pylagores.* Les Pylagores n'étoient point les chefs du Conſeil Amphictyonique, comme l'avance Héſychius, οἱ προεστῶτες τῆς πυλαίας, les Préſidens de l'Aſſemblée. Les Hiéromnémons, comme chargés de ce qui concernoit la religion, avoient le pas ſur eux, j'ai diſcuté cela plus haut Livre V, §. LXII, note 128, & j'y ai parlé plus au long des Pylagores. Le terme d'Amphictyons eſt plus général. Il renferme les Pylagores, les Hiéromnémons, en un mot tous ceux qui avoient entrée dans ce conſeil général. Si on veut s'inſtruire plus particuliérement de tout ce qui regarde les Amphictyons, on fera bien de conſulter l'Ouvrage de Potter, intitulé *Archæologia Græca, Liv. I, chap. XVI.* Mais il faut prendre garde qu'il confond les Pylagores avec les Amphictyons. Tous les Pylagores étoient Amphictyons, mais tous les Amphictyons n'étoient pas Pylagores. On peut voir auſſi Livre V, §. LXII, note 128.

(296*) §. CCXIII. *Aſſemblée générale des Amphictyons.* πυλαία eſt le nom de l'Aſſemblée des Amphictyons aux Pyles ou Thermopyles. On ſous-entend σύνοδος. Voyez ſur les Amphictyons, Liv. V, note 128, & Livre VII, note 285.

(297) §. CCXIII. *Dont je parlerai dans la ſuite.* Il n'en parle en aucun endroit que je ſache. C'eſt donc ici une de ces promeſſes qu'Hérodote n'a point tenues, ou bien tous ſes écrits ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

(298) §. CCXIV. *Du Trachinien Ephialtes.* Hérodote l'appelle ici, avec la plupart des Auteurs, Trachinien. Dans le Paragraphe précédent, il l'avoit appellé Mélien. Cela revient au même. La Trachinie faiſoit partie de la Mélide.

(299) §. CCXVI. *La roche appellée Mélampyge.* Thia,

(*a*) fille de l'Océan, eut deux fils qui inſultoient les paſſans. Leur mere leur conſeilla de ne faire tort à perſonne, de crainte de tomber entre les mains de quelqu'homme aux feſſes noires (de quelque Mélampyge) & d'être punis de leur injuſtice. Hercules les ayant un jour rencontré, les lia enſemble par les pieds, & les chargea enſuite ſur ſes épaules, la tête en bas & au-deſſous de la peau du lion. Ces deux freres ayant remarqué qu'Hercules avoit les feſſes velues, ſe rappellerent ce que leur avoit dit leur mere, & firent des éclats de rire. Hercules ayant appris le ſujet de leurs ris, les détacha & les laiſſa aller.

Suidas rapporte le même conte avec quelques différences qui le rendent moins vraiſemblable. Je les ſupprime pour ne point trop allonger cette note, & me contente d'obſerver que j'ai profité de la remarque de Kuſter pour corriger le texte de Zénobius.

(300) §. CCXVI. *La demeure des Cercopes.* Les Cercopes étoient des brigands. Il y en avoit à Epheſe du temps d'Hercules, ſelon Suidas au mot ἀγόρα Κερκώπων. Ce Héros en défit (*b*) auſſi en Lydie. Cette appellation s'étendoit probablement à toutes ſortes de brigands, & il y en avoit ſans doute en cet endroit du mont Œta. On attribue à Homere un Poëme ſur les Cercopes. Suidas en parle au mot Ὅμηρος, & Proclus dans la vie de ce Poëte. Harpocration dit au mot Κίρκωψ qu'on voit par le Poëme de ce nom, attribué à Homere, que les Cercopes étoient des hommes faux & trompeurs. Il paroît par Plutarque que c'étoient des perſonnages ridicules, & qui cherchoient à flatter Hercules. » Je ſuis indigné, diſoit Agis (*c*) d'Argos

(*a*) Zenob. Adag. Centur. V, §. X, pag. 116. Suidas Voc. Μελαμπύγοι τύχοις.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. XXXI, tom. I, pag. 276.

(*c*) Plutarch. de Adulatoris & Amici diſcrimine, pag. 60, B, C.

» à Alexandre, en vous voyant, vous autres fils de Jupiter, » vous plaire à des flatteurs & à des perſonnages ridicules? » Hercules prenoit plaiſir à des Cercopes, Bacchus aux Sile- » nes, & l'on voit ces ſortes de gens en honneur auprès de » vous «.

(301) §. CCXVIII. *Exprès.* ἀρχὴν. Ce mot, pris adverbialement, eſt très-commun dans Hérodote. Il ſignifie *abſolument, préciſément, entierement.* On ne le trouve point en ce ſens dans Homere, ni dans Héſiode; mais on le rencontre dans les Ecrivains poſtérieurs à Hérodote.

(302) §. CCXIX. *Enſuite.* Je lis avec Laurent Valla ἐπὶ δὲ au lieu de ἐπεὶ δέ. M. Valckenaer eſt auſſi de cet avis. ἐπί (*a*) δὲ ſe dit pour ἐπὶ τούτοις *poſt hæc autem, deindè verò.*

(303) §. CCXIX. *Des transfuges.* Diodore de Sicile ne parle que d'un ſeul. » Il y avoit, dit-il (*b*), dans l'ar- » mée un certain Tyraſtiadas de la ville de Cyme. Comme » il étoit plein d'honneur & de probité, il ſe ſauva du » camp pendant la nuit, & vint trouver Léonidas & ceux » qu'il commandoit, & leur découvrit ce que machinoit » Ephialtes. «

(304) §. CCXXII. *Les Thébains & les Theſpiens.* Diodore de Sicile (*c*) ne parle que des (*d*) Theſpiens; Pauſanias (*e*) dit que les Mycéniens envoyerent aux

(*a*) Euſtath. in Iliad. lib. I, pag. 162, lin. 5, à fine.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. VIII, tom. I, pag. 410, lin. 24.

(*c*) Id. lib. XI, §. IX, tom. I, pag. 410, lin. 46.

(*d*) L'Abbé Terraſſon dit dans une note ſur cet endroit de Diodore (tom. I, pag. 10.) qu'on croiroit que les Theſpiens étoient une Tribu de Lacédémone. Rien n'eſt plus faux que cette obſervation. Hérodote avoit dit §. CCII, que les Theſpiens étoient Béotiens.

(*e*) Pauſan. Corinth. ſive lib. II, cap. XVI, pag. 146.

Thermopyles quatre-vingt hommes qui eurent part à cette glorieuſe action, & dans un autre endroit, que (*a*) tous les alliés ſe retirerent avant la bataille, excepté les Theſpiens & les Mycéniens.

(305) §. CCXXIII. *Où la place eſt ordinairement pleine de monde.* C'eſt-à-dire, vers la troiſieme heure du jour. La diviſion du jour commençoit au lever du ſoleil, & finiſſoit au coucher. L'eſpace avant midi ſe partageoit en ſix heures, & celui après midi pareillement en ſix heures. Les heures d'été étoient par conſéquent plus longues que celles d'hiver, & quoiqu'en été & en hiver la place ne commençât à être pleine qu'à la troiſieme heure du jour, cependant vu la différence des heures d'été & de celles d'hiver, on s'aſſembloit beaucoup plutôt en été qu'en hiver. Dans les grands jours, par exemple, lorſque le ſoleil ſe leve à quatre heures, ſuivant notre maniere de compter, l'heure de la place doit être huit heures; mais lorſque le ſoleil ne ſe leve qu'à huit heures, comme dans les courts jours de l'hiver, la troiſieme heure du jour & l'heure du marché doivent être ſur les dix heures. Voyez la note de M. Duker, ſur le §. XCII, du VIII^e. Livre de Thucydides, & la note 535 ſur le CLXXIII^e. §. du Livre II d'Hérodote.

(306) §. CCXXIV. *D'un mérite diſtingué.* Il y a ſeulement dans l'édition toute Grecque de Henri Etienne καὶ ἕτεροι μετ' αὐτῶ ὀνομαστοὶ Σπαρτιητέων. De même que dans pluſieurs Manuſcrits que cite M. Weſſeling & dans les trois Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi que j'ai déjà cités. Gronovius a ajouté dans ſon édition d'après le Manuſcrit de Médicis πολλοὶ δὲ καὶ οὐκ ὀνομαστοὶ. Ce qui, à mon avis, ne fait aucun ſens. Qu'étoit-ce en effet que ce grand nombre qui n'avoit point de célébrité. J'ai préféré la leçon de toutes les éditions & de tous

(*a*) Id. Phocic. ſive lib. X, cap. XX, pag. 846.

les Manuſcrits à celle du ſeul Manuſcrit de Médicis.

(307) §. CCXXV. *Le combat fut très-violent.* Je ſuis la ponctuation & la maniere de lire de M. Valckenaer. Voyez la note de ce Savant. Cette ponctuation eſt appuyée du Manuſcrit D, de la Bibliotheque du Roi, où il y a une virgule après μαχεόμενοι, & un point après πολλὸς, ſans en mettre un après Λεωνίδεω.

(308) §. CCXXV. *Léonidas.* » Pendant que les Lacédémoniens étoient à prendre leur repas, dit (*a*) l'Auteur des petits Paralleles attribués à Plutarque, les Barbares vinrent les attaquer en foule. Léonidas les voyant » approcher, dit aux ſiens: dinez, comme devant ſouper » dans le Palais de Pluton. Il fondit ſur les Barbares, & » quoique percé de coups de piques, il parvint juſqu'à » Xerxès à qui il enleva le diadême. Lorſqu'il fut mort, » le Roi lui fit arracher le cœur, qui fut trouvé velu, » comme le rapporte Ariſtides dans ſon premier Livre de » l'Hiſtoire de Perſe «.

(309) §. CCXXV. *La victoire changea de parti.* C'eſt ce qu'Homere appelle ἑτεραλκὴς.

(310) §. CCXXV. *Le lion de pierre.* Voici une Epigramme de Simonides. C'eſt le lion qui parle.

» Je ſuis (*b*) le plus courageux des animaux, de même » que celui que je garde, & ſur le tombeau duquel je » ſuis étendu, étoit le plus courageux des hommes. Car » ſi avec mon nom, il n'eût point eu un courage tel que » le mien, on ne me verroit pas ſur ce tombeau «.

En voici une autre de Lollius Baſſus qui vivoit ſous Tibere.

---

(*a*) Plutarch. Parall. min. pag. 306. D.

(*b*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 132, No. XXXV.

» Voyez (*a*) auprès du rocher de Phocide ce tombeau. » C'eſt le monument des trois cents vainqueurs des Medes, » qui loin de Sparte ont obſcurci la gloire des Medes & » des Lacédémoniens. Si vous appercevez la figure d'un » (*b*) animal à belle criniere, dites: ceci eſt le monument » du Roi Léonidas «.

Je lis au dernier vers τοῦ Βαγοῦ μνᾶμα Λεωνίδεω, comme j'en ai averti autre part.

(311) §. CCXXV. *En l'honneur de Léonidas.* C'eſt le véritable ſens de ces mots: ἵστηκε ἐπὶ Λεωνίδῃ, de même que dans ce paſſage de Clément d'Alexandrie: (*c*) Φανοκλῆς ἐν Ἔρωσιν ἢ Καλοῖς Ἀγαμέμνονα τὸν Ἑλλήνων βασιλέα Ἀργυννίδος νεὼν Ἀφροδίτης ἱστασθαι ἐπ' Ἀργύννῳ τῷ ἐρωμένῳ. » Phanoclès » dit dans ſon Ouvrage ſur les Amours ou les Beaux, » qu'Agamemnon éleva un Temple de Vénus Argynnis en » l'honneur d'Argynnus qu'il avoit aimé «. Cependant on pourroit traduire: *érigé ſur le tombeau de Léonidas*, & l'Epigramme de Simonides, rapportée dans la note précédente, mene à ce ſens.

Les oſſemens (*d*) de Léonidas furent rapportés à Sparte par Pauſanias quarante ans après ſa mort. On les plaça dans un tombeau vis-à-vis du Théâtre, & tous les ans on faiſoit en cet endroit ſon oraiſon funebre, & l'on y célébroit des jeux, où les Spartiates étoient ſeuls admis à diſputer le prix.

(312) §. CCXXV. *Et les dents.* » Que dites-vous de » cette hyperbole, dit (*e*) Longin? quelle apparence que » des hommes ſe défendent avec les mains & les dents con-

(*a*) Analecta Veterum Poëtar. Græcor. tom. II, pag. 162, N°. VIII.
(*b*) D'un lion.
(*c*) Clem. Alex. Cohortat. ad Gentes Tom. I, pag. 32, lin. 20.
(*d*) Pauſan. Laconic. ſive lib. III, cap. XIV, pag. 240.
(*e*) Longin. περὶ Ὑψους. ſect. XXXVIII, pag. 204, ex Edit. Tollii.

» tre des gens armés?..... Cela ne laisse pas néanmoins » d'avoir de la vraisemblance, parce que la chose ne » semble pas recherchée pour l'hyperbole ; mais que l'hy- » perbole semble naître du sujet même «.

Ce trait, qui a paru hyperbolique à Longin ne me le paroît point.

Cette façon de combattre étoit familiere aux Lacédémoniens. Au défaut d'armes ils se servoient des ongles & des dents. Cicéron en avoit été témoin lui-même. *Adolescentum* (*a*) *greges Lacedæmone vidimus ipsi, incredibili contentione certantes pugnis, calcibus, unguibus, morsu denique.*

Boileau a très-bien rendu cet endroit d'Hérodote. Dacier dans ses notes sur la traduction de Boileau l'a estropié. Il fait au texte des changemens qui ne sont autorisés d'aucun Manuscrit, & qui sont même ridicules. Il trouve bien étrange que les Perses qui étoient armés à la légere ayent pu approcher assez des Spartiates qui avoient de bonnes armes, pour en être colletés & mordus. Il ne fait pas attention qu'Hérodote dit, en parlant des Lacédémoniens : ceux à qui il restoit des épées s'en servirent pour leur défense, les autres combattirent avec les mains nues & les dents. Ce n'étoit pas un combat de loin en loin, mais une mêlée, un combat de corps à corps. Ce qui prouve, dit Dacier, qu'ils combattoient de loin, c'est que l'Historien ajoute que les Perses les ensevelirent sous leurs traits, & il s'appuie du témoignage de Diodore de Sicile. Dacier ne fait point attention que les Perses se poussoient en avant. Ceux qui étoient tout contre les Lacédémoniens combattoient corps à corps ; ceux qui en étoient plus loin leur lançoient des traits. Cette critique n'est venue que pour n'avoir pas consulté les Manuscrits, dans la plupart desquels on trouve

(*a*) Tuscul. Quæst. lib. V, §. XXVII.

τοῖσι αὐτέων, qui répond parfaitement à ὅσοις αὐτῶν de Longin comme on lit dans l'édition de Zach. Pearce d'après d'excellents Manuſcrits. On peut auſſi conſulter la note de M. Toup, page 357 de ſon édition de Longin in-8°. Quant à l'autorité de Diodore de Sicile, elle n'eſt ici d'aucun poids, parce qu'il raconte ce combat d'une autre maniere; je la rapporterai dans la note ſuivante.

(313) §. CCXXV. *Les Barbares, &c.* Diodore de Sicile raconte différemment la maniere dont les choſes ſe paſſerent. » Les Perſes (*a*), dit-il, ayant fait le tour & » ſurmonté la difficulté des chemins, enfermerent ſur le » champ Léonidas & ſes troupes. Quoique les Grecs dé- » eſpéraſſent de leur ſalut, ils préférerent cependant la » gloire, & tous d'une voix unanime, ils conjurerent leur » Général de les mener à l'ennemi, avant que les Perſes » euſſent appris que leurs propres troupes avoient fait le » tour. Léonidas loua leur ardeur, & leur ordonna de » prendre promptement leur repas, & comme des gens qui » devoient ſouper dans le Palais de Pluton. Lui-même » donna l'exemple. C'étoit en effet le moyen de conſerver » plus longtemps ſes forces, & d'avoir plus de fermeté » dans le danger. Lorſqu'ils eurent pris à la hâte leur » repas, & qu'ils furent tous prêts, Léonidas ordonna à » ſes troupes de fondre ſur le camp ennemi, de tuer tout » ce qui s'oppoſeroit à leur paſſage, & de s'avancer juſ- » qu'à la tente même du Roi.

» S'étant ſerrés les uns contre les autres, ils attaquerent » la nuit, ſuivant les ordres qu'ils en avoient reçus, le » camp des Perſes. Léonidas marchoit à leur tête. Les » Barbares, étonnés de cette attaque imprévue, couroient » hors de leurs tentes en tumulte & ſans ordre. Ils s'ima-

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. IX & X, tom. I, pag. 410 & 411.

» ginoient que les troupes conduites par le Trachinien (*a*) » avoient péri, & qu'ils avoient affaire à toutes les forces » des Grecs. Léonidas & ſes ſoldats en tuerent un grand » nombre, mais il en périt beaucoup plus par les mains de » leurs propres troupes qui les prenoient pour des ennemis. » L'obſcurité de la nuit, qui empêchoit de reconnoître la » vérité, & le trouble répandu dans tout le camp, furent » cauſe qu'il y eut un grand carnage. Ils ſe tuoient les uns » les autres, les circonſtances où ils ſe trouvoient ne leur » permettant point de faire d'exactes recherches. Les eſprits » n'étoient pas dans une aſſiette aſſez tranquille pour pou- » voir demander les ordres du Général, ou pour exi- » ger le mot du guet. Si le Roi étoit reſté dans ſa tente, » les Grecs auroient pu le tuer aiſément, & la guerre auroit » été terminée promptement. Mais Xerxès en étoit ſorti à » la hâte au premier tumulte. Les Grecs s'y étant jettés, » tuerent preſque tous ceux qu'on y avoit laiſſés. Tant que » la nuit continua, ils allerent de côté & d'autre par tout » le camp, cherchant Xerxès; mais lorſque le jour parut, » & qu'on eut reconnu l'état des choſes, les Perſes voyant » que les Grecs étoient en petit nombre, les mépriſerent, » ils n'oſerent pas cependant les attaquer en face, parce » qu'ils redoutoient leur courage; mais les ayant environ- » nés par les côtés & par derriere, ils les tuerent tous à » coups de traits & de javelots. Telle fut la fin de Léo- » nidas & des troupes qui, gardoient avec lui le paſſage » des Thermopyles «.

(314) §. CCXXVIII. *A leurs loix.* Il y a dans l'original τοῖς κείνων ῥήμασι. J'ai traduit à leurs loix. Tout le monde ſçait que les loix de Lycurgue s'appelloient ῥήτρα. Cicéron a traduit cet endroit dans les Tuſculanes: *Dum ſanctis patriæ legibus obſequimur.* M. Weſſeling eſt d'avis

(*a*) Ephialtes.

que cet Orateur avoit plutôt en vûe l'Epigramme de Simonides de Céos, où on lit πειθόμενοι νομίμοις. Mais dans les Manuſcrits de la Bibliotheque Palatine dont le ſçavant Saumaiſe (*a*) a tiré les diverſes leçons, on lit ῥήμασι πειθόμενοι, & c'eſt ainſi que l'a fait imprimer M. Brunck (*b*).

(315) §. CCXXVIII. *Simonides, fils de Léoprépès.* Il y a eu pluſieurs Poëtes du nom de Simonides. Celui-ci a compoſé beaucoup d'ouvrages, dont on peut voir les titres dans la Bibliotheque Grecque de Fabricius, tom. I, pag. 565, &c. M. Brunck a recueilli dans ſes Analectes, tom. I, pag. 120, &c. tout ce qui nous reſte de vers attribués aux Simonides. Celui, dont parle Hérodote, eſt né la troiſieme année de la cinquante-cinquieme Olympiade, puiſque Suidas aſſure qu'il eſt mort en la ſoixante-dix-huitieme Olympiade, âgé de quatre-vingt-neuf ans. M. Reiske s'eſt inſcrit en faux contre cette date dans ſon (*c*) Anthologie de Conſtantin Céphalas, & il prétend prouver par deux inſcriptions du même Simonides que ce Poëte vivoit encore la troiſieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. La premiere, qui eſt rapportée par (*d*) Diodore de Sicile & par Ariſtides, fait mention des victoires des Athéniens près du fleuve Eurymédon, & regarde la troiſieme année de la ſoixante-dix-ſeptieme Olympiade, comme on peut le voir dans Diodore de Sicile. Elle ſe trouve au Tome premier des Analectes, pag. 134, n°. XLVI. La ſeconde qui eſt page 135 des Analectes, n°. LI, ne contient rien qui puiſſe indiquer à quelle occaſion elle a été faite. Ainſi, tant qu'on n'aura pas d'autres

(*a*) Remarques ſur Cicéron, par M. le Préſident Bouhier, pag. 240.

(*b*) Analecta Veter. Poëtar. Græcor. tom. I, pag. 131, XXX.

(*c*) In Notitiâ Poetarum, pag. 260.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LXII, tom. I, pag. 451.

preuves, je penſe qu'il faut s'en tenir au ſentiment de Suidas.

(316) §. CCXXX. *L'Armée l'ayant député.* C'eſt la petite armée qui étoit aux Thermopyles. J'en avertis, parce que M. Reiske penſoit que c'étoit celle qui étoit à l'Iſthme : mais Ariſtodémus étoit un des trois cents. Voyez *Miſcell. Lipſiens. Nova, Tom. VIII, pag.* 492.

(317) §. CCXXXII. *Se voyant déshonoré.* Il pouvoit en effet faire à Léonidas la réponſe qu'un autre Spartiate fit à ce Prince dans la même occaſion ; je t'ai (*a*) ſuivi, lui dit-il, pour combattre, & non pour porter tes meſſages.

(318) §. CCXXXIII. *Fut tué par les habitans de cette ville.* Cela arriva au commencement de la guerre du Péloponneſe. Les Thébains (*b*) firent entrer pendant la nuit un peu plus de trois cents hommes dans Platées, afin de s'en emparer. Les Platéens ſe rendirent d'abord, mais s'étant apperçus (*c*) du petit nombre de leurs ennemis, ils les attaquerent, les tuerent pour la plupart, & firent enſuite mourir les priſonniers, qui étoient au nombre de cent quatre-vingt, parmi leſquels ſe trouvoit Eurymachus.

(319) §. CCXXXV. *Toute armée navale.* Ce que craignoit Chilon, arriva dans la guerre du Péloponneſe. Les Athéniens (*d*) s'emparerent de l'Iſle de Cytheres, & incommoderent beaucoup les Lacédémoniens.

(320) §. CCXXXVI. *Ne vous occupez pas.* La leçon ordinaire eſt γνώμην ἔχων..... μὴ ἐπιλέγεσθαι. M. Weſſeling a très-bien vu qu'il falloit lire γνώμην ἔχε prenez la réſolution &c. Cette leçon ſe trouve dans le Manuſcrit D.

---

(*a*) Plutarch. de Malignitate Herodoti. pag. 866, C.
(*b*) Thucydid. lib. II, §. II.
(*c*) Id. ibid. §. III, IV & V.
(*d*) Id. lib. IV, §. LIII.

de la Bibliotheque du Roi. J'aimerois preſque autant celle du Manuſcrit B, où on lit γνώμην ἔχω. Dans ce cas, il faudra traduire, *je ſuis d'avis que vous ne vous occupiez point.*

(321) §. CCXXXVI. *Ils ne répareront pas.* M. Weſſeling liſoit ἂν ἰεῦνται au lieu de ἀνιεῦνται qui ne fait aucun ſens. Cette conjecture très-heureuſe eſt confirmée par le Manuſcrit B de la Bibliotheque du Roi, où on lit ἀνιεῦνται. L'accent grave poſé ſur ἂν décide abſolument que le Copiſte en faiſoit deux mots.

(322) §. CCXXXVII. *Si celui-ci le conſulte.* συμβουλευομένῳ τι ἂν συμβουλεύσειε τὰ ἄριστα. Voici une différence bien ſenſible du verbe actif & du verbe moyen, différence que la plupart des Lexiques n'ont pas obſervée, mais qui l'a été par Henri Etienne. συμβουλεύω ſignifie donner un conſeil, συμβουλεύομαι ſe faire donner un conſeil, & par conſéquent conſulter. Voyez Kuſter, *de Verbis Mediis.*

(323) §. CCXXXVII. *Qu'on s'abſtienne, &c.* Je lis ἔχεσθαι avec M. Weſſeling & deux Manuſcrits, l'un de la Bibliotheque Impériale à Vienne, & l'autre d'Angleterre. περιέχεσθαι ne peut jamais ſignifier s'abſtenir, & ce n'eſt que d'après ce ſeul endroit d'Hérodote qu'Henri Etienne lui a donné cette ſignification dans ſon Tréſor de la Langue Grecque.

(324) §. CCXXXVIII. *Et mettre ſon corps en croix.* Les oſſements (*a*) de Léonidas furent rapportés des Thermopyles par Pauſanias quarante ans après ſa mort. Son tombeau étoit près de celui de Pauſanias vis-à-vis le Théâtre. Tous les ans on faiſoit les Oraiſons funebres de ces Grands hommes ſur leurs monumens, & l'on y célébroit des jeux où il n'y avoit que les Spartiates qui fuſſent reçus à diſputer le

(*a*) Pauſan. Lacon. ſive lib. III, cap. XIV, pag. 240.

prix. On voyoit auſſi au même endroit une colonne ſur laquelle étoient gravés les noms de ces braves gens qui ſoutinrent l'effort des Perſes aux Thermopyles & ceux de leurs peres.

M. l'Abbé Gédoyn met les *Lacédémoniens* au lieu des *Spartiates*, ce qui eſt une preuve qu'il a traduit ſur le Latin. Au reſte, c'eſt une faute groſſiere. *Lacédémonien* eſt un mot générique, qui embraſſe toute la Nation, non ſeulement les habitans de Sparte, mais encore ceux du territoire de cette ville. *Spartiate* eſt le mot ſpécifique, qui déſigne en particulier les habitans de Sparte. Tous les Spartiates étoient Lacédémoniens, mais tous les Lacédémoniens n'étoient pas Spartiates, & ceux-ci avoient des priviléges dont ne jouiſſoient pas les autres.

*Fin des Notes du Livre ſeptieme.*

# NOTES

## SUR LE HUITIEME LIVRE D'HÉRODOTE.

(1) §. I. *LES Athéniens.* Les Athéniens en avoient cent quatre-vingt en tout, comme on le voit plus bas §. XLIV. Il leur en étoit venu en effet cinquante-trois autres. Voyez §. XIV. Diodore de Sicile leur en donne (*a*) deux cents; mais peut-être eſt-ce pour faire un compte rond.

(2) §. I. *En partie par les Platéens.* La traduction Latine n'eſt pas exacte. Elle donne à entendre que les Athéniens fournirent les vaiſſeaux & les Platéens les troupes qui les montoient. Les Platéens fournirent les troupes conjointement avec les Athéniens συνεπλήρων. » Les Pla-» téens, dit l'Auteur (*b*) de l'Oraiſon contre Néæra, » n'ayant point de vaiſſeaux à eux, monterent ſur nos » triremes, & combattirent avec nous à Artémiſium & à » Salamine «.

(3) §. III. *Avant que.* Dans toutes les Editions avant celle de M. Weſſeling, on liſoit πρινὴ; ce Sçavant a rétabli πρὶν ἢ d'après le Manuſcrit du Docteur Askew. Cette leçon eſt appuyée auſſi des Manuſcrits A, B & D. de la Bibliotheque du Roi.

(4) §. IV. *L'arrogance de Pauſanias.* La fierté (*c*) de

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XV, §. LXXVIII, tom. II, pag. 64.

(*b*) Demoſth. pag. 740, 149.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XLIV, pag. 438, §. XLVI, pag. 439.

Pauſanias, qui tâchoit par ſon faſte d'imiter les Perſes, irrita les Alliés. Mais l'équité d'Ariſtides ne contribua pas peu à engager les Grecs à tranſmettre l'autorité aux Athéniens. Cela arriva trois ans après, c'eſt-à-dire, la quatrieme année de la ſoixante-quinzieme Olympiade.

(5) §. V. *Celui-ci gagné.* » Eurybiades, (*a*) étonné de » la multitude des triremes des Barbares, dont les unes » venoient l'attaquer de face & les autres tournoient l'Eu» bée, ſongeoit à abandonner le combat, non qu'il conçût » de meilleures eſpérances, mais parce qu'il croyoit avan» tageux d'éviter le danger préſent, comme cela a cou» tume d'arriver en de pareilles circonſtances, & parce » qu'il jettoit les yeux ſur le Péloponneſe; Thémiſtocles » parut comme un Dieu dans une machine, étendit la » main, & empêcha la perte des affaires qui commen» çoient à prendre une tournure honteuſe. Voyant qu'il ne » pouvoit le perſuader par ſon éloquence, il l'acheta «. Celui que les Eubéens députerent à Thémiſtocles (*b*) pour l'engager à reſter, & qui lui donna de l'argent de leur part, s'appelloit Pélagon. Sur le mot ὑσπαιρε, qui vient enſuite, liſez la note de M. Valckenaer.

(6) §. V. *Adimante.* Adimante ſe conduiſit lâchement dans la ſuite. Il étoit Corinthien, & commandoit les Corinthiens. Il ne faut donc point le confondre avec l'Athénien Adimante, qui ſe diſtingua dans la guerre contre les Perſes, & qui eſt probablement le même qui fut Archonte la quatrieme année de la ſoixante-quinzieme Olympiade. On mit ſur le tombeau de celui-ci cette Epitaphe qui eſt de (*c*) Simonides. » C'eſt ici le tombeau d'Adimante dont

---

(*a*) Ariſtid. pag. 139, lin. 5, à fine.

(*b*) Plutarch. in Themiſt. pag. 115, C.

(*c*) Analecta Veterum Poetarum Græcorum, tom. I, pag. 133, N°. XLI.

» les conſeils ont procuré à la Grece la couronne de la » liberté «.

(7) §. VI. *Qu'il ne s'en ſauveroit pas un ſeul.* Il y a dans le grec: *au compte des Perſes*, le porte-flambeau *ne devoit pas même échapper.* Avant qu'on fît uſage (*a*) dans les armées de la trompette, on donnoit le ſignal du combat avec un flambeau. Ceux qui le portoient étoient conſacrés au Dieu Mars. Ils s'avançoient à la tête des armées, & dans l'eſpace qui étoit entre deux, ils lâchoient leur flambeau, & ſe retiroient enſuite ſans qu'on leur fît le moindre mal. Les armées ſe battoient, & quand même toute une armée venoit à périr, on ſauvoit toujours la vie au porte-flambeau, parce qu'il étoit conſacré au Dieu (Mars). Delà vient le proverbe ſur les défaites totales: le porte-flambeau n'a pas même été épargné. Hérodote eſt le premier Auteur où l'on voie cette expreſſion, qui devint dans la ſuite ſi familiere, qu'elle paſſa en proverbe.

(8) §. VIII. *Scyllias.* Le nom de cet habile plongeur s'écrit diverſement. On trouve Scyllos dans l'épigramme d'Apollonidas (*b*), Scyllis dans Pline & dans Pauſanias, & le célebre M. Brunck (*c*) a rétabli Scyllis, ſans doute d'après l'autorité de ces derniers Ecrivains. Androtius (*d*) l'avoit peint coupant les ancres de la flotte des Perſes. Ce Scyllias (*e*) avoit fait apprendre à Cyana ſa fille l'art de plonger. Dans le tems de la tempête qui accueillit les Perſes près du mont Pélion, ils plongerent tous les deux,

---

(*a*) Scholiaſt. Euripidis ad Phœniſſ. verſ. 1386.

(*b*) Anthol. lib. I, cap. LXIX, pag. 97.

(*c*) Analecta Veterum Poetarum Græcorum, tom. II, pag. 136, XVI.

(*d*) Plin. Hiſt. Nat. lib. XXXV, cap. XI, tom. II, pag. 706, lin. 15.

(*e*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. XIX, pag. 842. Il eſt étonnant que Scyllias n'ait pas pris ce ſoin lui-même.

arracherent les ancres qui retenoient les vaiſſeaux de Xerxès, & lui cauſerent par-là une perte conſidérable. On érigea par ordre des Amphictyons au pere & à la fille, des ſtatues dans le temple d'Apollon (à Delphes). La ſtatue de Cyana fut du nombre de celles que Néron fit tranſporter à Rome.

(9) §. VIII. *Environ quatre-vingt ſtades.* Je crois qu'il s'agit ici de petits ſtades, à cinquante-une toiſes le ſtade. Je trouve en effet quatre-vingt de ces ſtades dans la Carte de la Grece de M. d'Anville. Suivant cette évaluation, cela feroit une lieue & demie & un peu plus de demi quart.

(10) §. VIII. *Les particularités du naufrage.* Ce ſont les particularités du naufrage arrivé près du mont Pélion, dont on a parlé Livre VII, §. CLXXXVIII. Perſonne n'étoit plus en état que Scyllias d'en inſtruire les Grecs, puiſque les Perſes l'avoient employé pour retirer de la mer des effets précieux.

A l'égard de la perte des deux cents vaiſſeaux qui avoient doublé l'Eubée, il n'étoit pas poſſible d'en ſavoir déjà des nouvelles.

(11) §. IX. *Ils ne virent venir perſonne contr'eux.* Ce paſſage m'avoit paru embarraſſant. M. Brunck a bien voulu lever mes difficultés. Les Grecs partent en effet à minuit, vont au-devant du détachement des Perſes, & ne voyant venir perſonne contr'eux, c'eſt-à-dire, ne voyant point venir contr'eux ce détachement, ils allerent l'après-midi attaquer la flotte qui étoit aux Aphetes.

(12) §. IX. *Sur les trois heures après-midi.* Il y a dans le grec δείλην ὀψίην. Héſychius l'entend (*a*) avec quelques autres Grammairiens du temps qui approche du coucher du ſoleil. ἡ περὶ δύσιν ἡλίου. Mais en un autre

(*a*) Heſychius Voc. δείλη. ὀψίη, pag. 903.

endroit, il l'explique ἀπὸ μεσημβρίας μέχρι δύσεως. Le temps depuis midi juſqu'au coucher du ſoleil. Dion Chryſoſtome (a) eſt plus précis. Après avoir comparé la gloire à l'ombre qui tantôt grandit & tantôt diminue, il dit que le glorieux n'eſt pas plus ſage que Margitès qui étoit triſte & gai dans le même jour. En cette occaſion ce Rhéteur diſtingue très-bien les quatre parties du jour, πρωὶ, περὶ πλήθουσαν ἀγοράν, μεσημβρία, δείλη, ἑσπέρα. πρωὶ eſt le point du jour, πλήθουσα ἀγορὰ eſt le milieu entre le lever du ſoleil & midi, δείλη doit donc être le milieu entre midi & le coucher du ſoleil. Une autre preuve que δείλη ὀψίη doit ſe prendre dans le ſens que je lui ai donné, c'eſt que les Grecs vont à cette heure-là à l'encontre des Perſes, la bataille s'engage, les Grecs ſe retirent, & la nuit ne ſurvient que lorſqu'ils ſont de retour à la rade d'Artémiſium. Voyez auſſi ſur cette expreſſion ma Traduction de la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Tom. I, pag. 76, note 86, & Liv. VII, Tom. II, pag. 218, note 39. Les Grammairiens ajoutent que cette expreſſion eſt particuliere aux Auteurs Attiques, & que dans la langue commune on diſoit ſeulement en ce ſens δείλη. Mais Xénophon a employé δείλη ſeul en ce ſens dans la Retraite des Dix Mille, Liv. I, Chap. VIII, §. V, pag. 53. Liv. II, Chap. II, §. VII, pag. 87, & ailleurs; ce qui prouve qu'il faut être en garde contre les déciſions des anciens Grammairiens.

(13) §. IX. *La manœuvre.* διέκπλους c'eſt la manœuvre qu'on fait, lorſqu'on paſſe entre les vaiſſeaux pour en aller attaquer d'autres, qu'on ſe retire ſans virer de bord & qu'on retourne à la charge.

(14) §. X. *Cette ſupériorité.* Dans le grec: *ayant remarqué ces choſes*, c'eſt-à-dire, ces avantages, cette ſupériorité, καταφρονήσαντες ταῦτα. Καταφρονεῖν ne ſignifie pas ici

(a) Dio. Chryſoſt. de Gloriâ. Oratio ſecunda, pag. 614, C.

*mépriſer*,

*mépriſer*, mais *remarquer*, *conſidérer*, *réfléchir*. M. Weſſeling en a fait la remarque. Cependant il a laiſſé ſubſiſter la traduction vicieuſe de Gronovius.

(15) §. X. *Ceux au contraire qui étoient charmés.* ὅσοισι δὲ καὶ ἡδομένοισι ἦν τὸ γιγνόμενον. Notre Auteur auroit pu dire ὅσοι δὲ καὶ ἡδόμενοι ἔσαν τῷ γιγνομένῳ. Mais comme il avoit dit auparavant ὅσοι μέν νυν ἔσαν ξυνοοι τοισι Ἕλλησι, il s'eſt ſervi de cette tournure, afin de varier ſa phraſe. Le Scholiaſte (*a*) de Thucydides remarque que cette ſyntaxe eſt particuliere à cet Hiſtorien; il eſt vrai qu'il l'emploie très-ſouvent; mais tous les Auteurs Attiques s'en ſervent, & on la trouve communément dans Xénophon, Platon, Démoſthenes, &c. Cette tournure n'eſt point inuſitée chez les Latins. Tacite a dit dans la vie d'Agricola (*b*) *quibus bellum volentibus erat*. On peut auſſi conſulter la note de Waſſe ſur Salluſte, Jugurtha §. LXXXVI, pag. 283.

(16) §. XIII. *Périrent-ils miſérablement.* τὸ τέλος σφι ἐγένετο ἄχαρι Cette expreſſion a été critiquée par (*c*) Longin comme trop foible. Boileau a traduit: ils firent une fin *peu agréable*. En traduiſant de cette maniere, Longin a raiſon; mais ce n'eſt pas traduire, c'eſt défigurer les Auteurs. ἄχαρις dans Hérodote ſignifie tout ce qu'il y a de plus fâcheux. Nous avons vu Liv. I, §. XLI, συμφορὴ ἄχαρις employé en parlant du meurtre d'un frere, & Liv. VII^e, §. CXC, il appelle de même le meurtre d'un fils. Qui traduiroit *un malheur peu agréable* ſe rendroit ridicule, & ne rendroit pas la penſée d'Hérodote, en s'attachant un peu trop à la lettre. Antoninus Liberalis (*d*)

(*a*) Scholiaſt. Thucyd. ad lib. IV, §. LXXXV, pag. 288, col. I, lin. 6.

(*b*) Tacit. Vit. Agricolæ. §. XVIII.

(*c*) Longin. περὶ Ὕψους, ſect. XLII, pag. 222, ex Ed. Tollii.

(*d*) Antonini Liberalis Metamorph. cap. XXXIV, pag. 174, Lugd. Bat. 1674.

nomme l'inceſte d'un pere avec ſa fille ἄχαρι καὶ ἄθεσμον ἔργον une action horrible & contraire à toutes les loix, ou plutôt mot à mot une action *peu agréable* & contraire aux loix. Cette façon de parler a paſſé des Grecs aux Latins. Tout le monde connoît l'épithete *illaudatus* que Virgile donne à Buſiris; & ce que dit Horace de Pythagore *non ſordidus auctor naturæ verique.* Voyez Liv. I, §, XLI, note 94, Liv. IV, §. XCV, note 175.

(17) §. XVI. *On combattit en cette journée à forces égales.* ἐν ταύτῃ τῇ ναυμαχίῃ παραπλήσιοι ἀλλήλοισι ἐγένοντο. Il me ſemble que le Traducteur latin a mal rendu ce paſſage en traduiſant: *quâ in pugnâ pari marte pugnatum eſt.* Si en effet l'avantage avoit été égal de part & d'autre, comment Hérodote auroit-il pu dire quelques lignes plus bas que les Perſes perdirent beaucoup plus de vaiſſeaux & de monde que les Grecs. C'eſt auſſi le ſens qu'avoit ſuivi M. Bellanger. Les Perſes ſe trouverent embarraſſés du grand nombre de leurs vaiſſeaux, qui ne pouvoient manœuvrer librement dans un eſpace auſſi étroit. Leur multitude ne leur ſervit par conſéquent de rien, & le nombre des combattans effectifs fut par cette raiſon à-peu-près le même de part & d'autre.

(18) §. XVI. *Se retira.* Parmi les Grecs (*a*) ce furent les Athéniens qui ſe diſtinguerent le plus, & ceux de Sidon parmi les Barbares. » Bel Artémiſium! dit Pindare (*b*) » dans une Ode qui n'eſt point venue juſqu'à nous, Bel » Artémiſium, où les Athéniens ont jetté les glorieux fon» demens de la liberté «. Voyez ſur ce fragment de Pindare, *Pindari carminum fragmenta. XLVII. pag.* 71.

(19) §. XVII. *Clinias, fils d'Alcibiades.* Clinias, fils d'Alcibiades & pere du célébre Alcibiades, d'une des plus

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIII, tom. I, pag. 414.

(*b*) Plutarch. de his qui ſero à Numine puniuntur, pag. 552, B.

illuſtres maiſons d'Athenes, deſcendoit d'Euryſaces (*a*) fils d'Ajax. Il avoit épouſé Dinomaque, fille de Mégaclès, dont la grand-mere (*b*) Agariſte étoit fille de Cliſthenes, Tyran de Sicyone, & qui comptoit parmi ſes ancêtres Alcméon, grand-pere de celui que Crœſus (*c*) enrichit. Clinias ſe diſtingua à la bataille d'Artémiſium, & périt (*d*) au combat de Coronée contre les Béotiens. Il laiſſa un fils en bas âge, ce fut le fameux Alcibiades. On ignore quel âge avoit celui-ci, quand ſon pere mourut; mais certainement il n'étoit point né la ſeconde année de la quatre-vingt-quatrieme Olympiade, comme le dit (*e*) Simſon, puiſque ſon pere avoit été tué à Coronée la ſeconde année de la quatre-vingt-troiſieme Olympiade (*f*). On peut conſulter la ſçavante note de M. Valckenaer, qui a relevé la mépriſe de Simſon, & qui a donné quelques détails curieux ſur cet Alcibiades.

(20) §. XVIII. *Ils délibérerent.* Il y a deux leçons, appuyées toutes les deux ſur des manuſcrits. Si on lit δρησμὸν δὴ ἐβούλευον, il faut traduire comme je l'ai fait; mais ſi on lit δρησμὸν δὴ ἐβουλεύοντο, il faudra traduire, *ils réſolurent de s'enfuir.*

(21) §. XX. *L'Oracle de Bacis.* Il y a eu trois Bacis qui étoient Devins; le plus ancien étoit d'Eleone en Béotie, le ſecond d'Athenes, & le troiſieme de Caphyé en Arcadie, comme on le voit par le Scholiaſte (*g*) d'Ariſtophanes. Ce dernier s'appelloit auſſi Cydus & Alétès,

---

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. in Alcibiad. pag. 191. E.

(*b*) Herodot. lib. VI, §. CXXX.

(*c*) Id. lib. VI, §. CXXV.

(*d*) Plat. in Alcibiade, tom. II, pag. 112, C. Plutarch. in Alcibiade, pag. 191. E.

(*e*) Chronicon Hiſtor. Cathol. complectens ad ann. M. 3562, pag. 755.

(*f*) Diodor. Sicul. lib. XII, §. VI, tom. I, pag. 481.

(*g*) Schol. Ariſtoph. ad Pacem. verſ. 1071; pag. 368, col. 2.

comme le dit Philétas d'Epheſe. Théompope dans ſon neuvieme Livre des Philippiques, raconte de ce Bacis beaucoup de choſes merveilleuſes, & entr'autres qu'il purifia & guérit les femmes des Lacédémoniens qui étoient devenues folles, Apollon leur ayant dit de s'adreſſer à lui pour les purifier. Clément (*a*) d'Alexandrie ne parle que de deux Bacis, l'un Béotien, & l'autre Arcadien.

(22) §. XX. *Lorſqu'un barbare.* Je lis βαρβαρόφωνος avec Valla, feu MM. de Paw & Reiske.

(23.) §. XXI. *Des accidens fâcheux qui pourroient ſurvenir.* Je lis avec M. Valckenaer εἰ τι πλαίσιον ὁ ναυτικὸς στρατὸς.

(24) §. XXV. *Ils crurent.* ἱστασθαι ſe prend ſouvent dans ce ſens. Quoique les Hilotes fuſſent habillés différemment des Lacédémoniens, les troupes de Xerxès ne purent cependant les diſtinguer, & prirent tous les morts pour autant de Spartiates & de Theſpiens.

(25) §. XXVI. *Quelques Arcadiens.* Je ne crois pas qu'aucun Auteur ait nommé le peuple d'Arcadie qui paſſa du côté des Perſes. Je conjecture avec M. Héringa que c'étoient (*b*) les Caryates d'après un paſſage de Vitruve. *Carya* (*c*) *civitas Peloponeſi, cum Perſis hoſtibus contra Græciam conſenſit; poſtea Græci per victoriam glorioſè bello liberati, communi conſilio Caryatibus bellum indixerunt. Itaque oppido capto, vivis interfectis, civitate deletâ, matronas eorum in ſervitutem abduxerunt. Nec ſunt paſſi ſtolas neque ornatus matronales deponere: uti non uno triumpho ducerentur, ſed æterno ſervitutis exemplo gravi contumeliâ preſſæ, pœnas dare viderentur pro civitate. Ideò qui tunc*

(*a*) Clemens Alexandr. Stromat. lib. I, tom. I, pag. 398, lin. 19 & 20.

(*b*) Adr. Heringa Obſerv. Critic. Liber ſingularis, cap. XIX, pag. 166.

(*c*) Vitruv. lib. I, cap. I.

*Architecti fuerunt, ædificiis publicis designarunt earum imagines oneri ferundo collocatas, ut etiam posteris nota pœna peccati Caryatium memoriæ traderetur.* Il y avoit deux endroits qui portoient le nom de Caryes, l'un dans le Péloponnese, l'autre en (*a*) Arcadie. Celui-ci étoit un bourg des Phénéates. Hérodote dans l'énumération des villes & des peuples qui prirent le parti des Perses, ne nomme aucune ville du Péloponnese. Le trait rapporté par Vitruve s'accorde très-bien avec ce que dit Hérodote de ces Arcadiens transfuges, & c'est d'eux qu'il faut l'entendre. Il y a donc grande apparence que Vitruve a confondu les deux Caryes, ou que c'est une faute des Copistes, & qu'au lieu de *civitas Peloponesi*, il faut lire *civitas Pheneatarum....*

(26) §. XXVII. *Ils avoient toujours voulu beaucoup de mal.* Les Thessaliens (*b*), originaires de la Thesprotie, s'étant emparés de l'Eolide qu'on appella (*c*) depuis Thessalie, tâcherent de pénétrer dans la Phocide par le passage des Thermopyles; mais les Phocidiens construisirent en cet endroit un mur qui arrêta leurs incursions. Delà l'origine de la haine que se portoient ces peuples. Cette haine devint implacable & au point que les Thessaliens égorgerent en un jour tous les Magistrats & les Tyrans des Phocidiens, & que (*d*) ceux-ci firent périr sous le bâton deux cents-cinquante ôtages qu'ils avoient entre les mains. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage d'Eschines de *Legatione male obitâ*, page 46, ligne 36.

(27) §. XXVII. *Le devin Tellias.* Tellias fut le chef de la famille des Telliades, où la divination étoit héré-

(*a*) L'Arcadie étoit dans le Péloponnese proprement dit, mais faisoit un Etat séparé.

(*b*) Herodot. lib. VII, §. CLXXVI.

(*c*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXVII, tom. I, pag. 311.

(*d*) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, B.

ditaire. Il eſt parlé plus bas (*a*) d'Hégéſiſtrate, Devin; & de la famille des Telliades. Comme les Phocidiens lui ayoient obligation de la bataille gagnée, ils firent (*b*) faire ſa ſtatue par Ariſtomédon d'Argos, & l'envoyerent à Delphes avec celles de leurs chefs & des héros de leur pays.

(28) §. XXVI. *Leurs boucliers.* ὅπλον eſt un bouclier peſant, l'armure des troupes péſamment armées, qui delà s'appelloient Hoplites.

(29) §. XXVII. *Leur tuerent.* » Aucun (*c*) Ecrivain » diſtingué, dit Plutarque, n'a rapporté l'action des Pho- » cidienes, quoique du côté du courage elle ne le céde » à aucune de celles qu'aient jamais faites les femmes. Elle » eſt atteſtée par les ſacrifices qu'offrent encore actuelle- » ment les Phocidiens près d'Hyampolis, & par les anciens » décrets. J'ai raconté toutes les particularités de cette hiſ- » toire dans la vie de Daïphante, mais voici ce qui con- » cerne les femmes. Il s'étoit élevé une guerre cruelle entre » les Theſſaliens & les Phocidiens. Les premiers maſſacre- » rent en un ſeul jour dans toutes les villes de la Phocide » tous les Magiſtrats & les Tyrans de la Phocide; les » autres firent mourir ſous le bâton deux cents cinquante » ôtages qu'ils avoient entre les mains; les Theſſaliens » entrerent enſuite par le pays des Locriens dans la Pho- » cide avec toutes leurs forces, après avoir ordonné par » un décret public de ne faire aucun quartier aux hommes » en âge de porter les armes, & de réduire en eſclavage » les femmes & les enfans. Daïphante, fils de Bathyllius, » l'un des trois Archontes, engagea les Phocidiens à mar- » cher au-devant des Theſſaliens & à leur livrer bataille, » il leur perſuada auſſi de raſſembler de toute la Phocide

(*a*) Herodot. lib. IX, §. XXXVII.
(*b*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. I, pag. 801.
(*c*) Plutarch. de Virtutibus Mulierum, pag. 244, A.

» en un seul & même endroit les femmes & les enfans, » & d'environner ce lieu de bois, avec des gardes qui » auroient ordre d'y mettre le feu & de les (*a*) brûler, » en cas qu'ils fussent vaincus. Ils étoient tous de cet avis, » excepté un seul homme, qui s'étant levé, leur dit qu'il » étoit juste d'avoir aussi le consentement des femmes, & » que si on ne pouvoit pas l'obtenir, il falloit abandonner » cette résolution, & ne les point forcer. Ce décret étant » parvenu aux femmes, elles s'assemblerent, l'approuve- » rent, & couronnerent Daïphante, pour avoir ouvert » l'avis le plus salutaire à la Phocide. Les enfans prirent » la même résolution dans une assemblée qu'ils tinrent en » leur particulier. Ces choses finies, les Phocidiens livre- » rent bataille près de Cléones d'Hyampolis, & rempor- » terent la victoire. Les Grecs donnerent à ce décret des » Phocidiens le nom d'Aponoia (désespoir). En comme- » moration de cette victoire, les Phocidiens célébrent en- » core maintenant à Hyampolis en l'honneur de Diane, une » fête qui est la plus célébre de toutes leurs fêtes, & qu'ils » appellent Elaphébolies «. C'est un mot composé qui signifie l'action de tuer les cerfs à coups de traits.

(30) §. XXVIII. *Cavalerie.* La cavalerie Thessalienne étoit (*b*) renommée.

(31) §. XXXI. *La Doride.* Il y a dans le grec, ἥπερ *laquelle* qui semble se rapporter à τῆς Φωκίδος χώρης, la Phocide, dont Hérodote venoit de parler, & c'est le sens qu'a suivi du Ryer; mais la Phocide n'ayant jamais porté le nom de Doride, il est clair qu'il faut rapporter ce pro-

(*a*) Les gardes avoient ordre d'égorger les femmes & les enfans avant que de mettre le feu au bûcher. Ils devoient ensuite se tuer mutuellement ou se faire tuer en se jettant sur la cavalerie ennemie, Pausan. Phocic. sive, lib. X, cap. I, pag. 800.

(*b*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. I, pag. 799. Plat. in Menone. tom. II, pag. 70. A.

nom à Doride qui eſt plus haut. Les Doriens habiterent autrefois la Dryopide, d'où une partie paſſa dans le Péloponneſe. Voyez Liv. I, §. LVI, & ce Livre-ci, §. XLIII.

(32) §. XXXII. *Dont la cime, &c.* Le Parnaſſe, montagne de Phocide, a deux ſommets principaux, Tithorée (*a*) & (*b*) Hyampée. Ces deux ſommets ſont les plus conſidérables, & cachent la vue des autres. On les voit vers le lieu où étoit ſituée la ville de Delphes, aujourd'hui Caſtri, & un peu au-deſſus. Ces deux ſommets, fameux chez les Poëtes, ont fait donner au Parnaſſe l'épithete de *biceps*.

*Nec in* bicipiti *ſomniaſſe Parnaſſo*
*Memini.*

PERS. PROLOG.

*Parnaſſus* gemino *petit Æthera* colle,
*Mons Phœbo Bromioque Sacer.*

LUCAN. Lib. V, Vers 72.

*Mons ibi* verticibus *petit arduus aſtra* duobus
*Nomine Parnaſſus, ſuperatque Cacumine nubes.*

OVID. Metamorph. Lib. I, Vers 316.

Servius (*c*) place cette montagne dans la Theſſalie, & la diviſe en Cithéron & en Hélicon, quoiqu'elle fût dans la Phocide, & que le Cithéron & l'Hélicon fuſſent en Béotie. L'Abbé des Fontaines (*d*) dit de même que le Parnaſſe & l'Hélicon ne ſont qu'une même montagne.

(33) §. XXXII. *Et ſur laquelle eſt bâtie.* Je lis avec

---

(*a*) Herodot. lib. VIII, §. XXXII.
(*b*) Id. ibid. §. XXXIX.
(*c*) Serv. ad Virg. Æn. VII, verſ. 641.
(*d*) Traduct. de Virgile, tom. III, pag. 345.

M. Weſſeling πόλιν χειμένην ἐπ' ἀυτῆς. On ſait par Pauſanias (*a*) que la ville de Néon étoit ſur ce ſommet, & par Plutarque (*b*) qu'il y avoit en cet endroit un château eſcarpé dont il ne rapporte pas le nom, & où ſe retirerent les Phocidiens lors de l'invaſion de Xerxès. M. Valckenaer lit χειμένην ἐπ' ἰωϋτῆς, ville qui ſe gouverne par ſes propres loix.

(34) §. XXXII. *Ville ſituée au-deſſus de la plaine de Criſa.* M. Bellanger prétendoit dans une note qu'Amphiſſe n'étoit au-deſſus de Criſa que pour un homme, qui placé dans le Péloponneſe, regarde vers le nord, & regarde Criſa entre lui & Amphiſſe, & non pas pour un homme qui regarde ou de l'Aſie mineure, ou du pied de la botte d'Italie. Delà il concluoit qu'Hérodote écrivoit cet endroit étant dans le Péloponneſe & aux Jeux Olympiques, &c.

M. Bellanger ſe trompe. Amphiſſe étoit néceſſairement plus élevée que Criſa, puiſqu'elle étoit beaucoup plus éloignée de la mer que cette derniere place, quel que fût d'ailleurs l'endroit où Hérodote écrivoit cette partie de ſon Hiſtoire.

(35) §. XXXIII. *Néon.* Les Phocidiens s'étoient réfugiés à Néon, comme on vient de le voir. Cette ville-ci, qui fut brûlée par les Perſes, ne peut donc être la même. Il peut ſe faire qu'il y ait eu dans ce pays deux villes de même nom. Je ſoupçonne cependant ce mot d'être corrompu, & je penſe qu'il faut lire ici Κλεωνάς. Il y avoit en Phocide la ville de Cléones près d'Hyampolis, que Plutarque appelle Cléones (*c*) d'Hyampolis, pour la diſtinguer des autres villes de même nom.

(36) §. XXXIII. *Ses tréſors.* Ses tréſors étoient ſans

(*a*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. XXXII, pag. 878.
(*b*) Plutarch. in Sylla, pag. 461, D. E.
(*c*) Id. de Virtut. Mulier. pag. 244. D.

doute le lieu où l'on enfermoit les riches préſens qu'on faiſoit au Dieu ; peut-être auſſi les villes de la Phocide y dépoſoient-elles leurs richeſſes, comme la plupart des villes Grecques envoyoient les leurs à Delphes. Voyez Livre premier, §. L, note 110.

(37) §. XXXIV. *Après avoir paſſé le pays des Parapotamiens.* Il paroît par ce récit que Panopées eſt après les Parapotamiens. M. d'Anville a renverſé cet ordre dans ſa carte de la Grece.

(38) §. XXXV. *Guides.* Je crois qu'ἡγεμόνας ſignifie ici des guides, de même qu'on a vu ci-deſſus §. XXXI, ἡγεμόνες τῆς ὁδοῦ. Qu'étoit-il néceſſaire de remarquer que ce corps d'armée avoit ſes Généraux. Des troupes ne marchent point ſans Officiers Généraux qui les commandent.

(39) §. XXXV. *Des Eolides.* Il n'eſt parlé ailleurs de cette ville des Eolides Αἰολιδῶν. MM. Weſſeling & Valckenaer corrigent Αἰλαιέων, la ville des Lilæens ou Lilæa. Cette conjecture paroît très-vraiſemblable au premier coup-d'œil, mais en examinant de près ce paſſage, je crois qu'on ne pourra la goûter. Les Perſes vont de Panopées à Delphes. Cette ville doit donc ſe trouver ſur cette route. Lilæa eſt cependant à cent quatre-vingt ſtades (*a*) ou une petite journée par-delà Delphes & près de la ſource du Céphiſſe. Or il paroît par le récit d'Hérodote que les Perſes n'allerent point au-delà de Delphes. Nos connoiſſances ſur l'ancienne Géographie, ſont trop imparfaites pour décider que Αἰολιδῶν ſoit corrompu. On trouve dans Apollodore (*b*) qu'Endymion, fils d'Aëthius & de Calycé, amena des Eoliens de Theſſalie avec lui, avec leſquels il fonda la ville d'Elis dans le Péloponneſe. Ne peut-il point avoir laiſſé ſur ſa route des Eoliens qui auront

(*a*) Pauſan. Phoc. ſive lib. X, cap. XXXIII, pag. 882.
(*b*) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. V, pag. 26.

bâti une ville, qui, de même que tant d'autres n'aura pas eu beaucoup de célébrité.

(40) §. XXXVI. *L'antre de Corycie.* » En allant (*a*) » de Delphes aux ſommets du Parnaſſe, à ſoixante ſtades » environ de cette ville, eſt une ſtatue de bronze. Là le che- » min à l'antre de Corycie devient plus facile pour les » gens de pied, les mulets & les chevaux. Ce nom lui » vient de la Nymphe Corycia. C'eſt le plus remarquable » de tous les antres que j'aie jamais vus..... Il les (*b*) » ſurpaſſe de beaucoup en grandeur, & l'on peut y marcher » très-avant ſans le ſecours d'un flambeau. La voûte en eſt » ſuffiſamment élevée. Les fontaines qu'on y trouve don- » nent de l'eau, mais il s'en filtre en plus grande quan- » tité de la voûte, & l'on en remarque des gouttes par » terre partout l'antre. Les habitans du Parnaſſe penſent » que cet antre eſt conſacré aux Nymphes Corycienes & » à Pan.

» La (*c*) fontaine Caſtaliene ſort de l'enfoncement qui » eſt entre les deux croupes du Parnaſſe..... Au fond » de cet entre-deux du rocher, nous apperçûmes trente » pieds au-deſſus de notre tête une ouverture dans le roc, » par où nous jettâmes des pierres. C'étoit une grotte où » il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce devoit être » l'antre des Nymphes, que les Poëtes appelloient *An-* » *trum Corycium;* du moins n'en trouvâmes-nous point » d'autre, qui pût avoir été en ce lieu-là «.

(41) §. XXXVI. *Ils tranſporterent leurs effets.* Telle eſt la force du verbe ἀνηνείκαντο qu'on a vu dans le même ſens plus haut §. XXXII, où l'on peut voir la note de M. Weſſeling.

---

(*a*) Pauſan. Phoc. ſive lib. X, cap. XXXII, pag. 877.

(*b*) Id. ibid. pag. 878.

(*c*) Voyage de Grece, par Spon & Wheler, tom. II, pag. 37.

(42) §. XXXVI. *Le Prophete.* Comme la Pythie rendoit les Oracles avec un ſon de voix confus & inintelligible, on ſe ſervoit d'un interprete ſacré qui les rédigeoit, & les remettoit aux perſonnes qui venoient conſulter le Dieu. Cet interprete s'appelloit Prophete. Il n'y en avoit encore qu'un du temps d'Hérodote. Mais la ſuperſtition ayant fait des progrès avec la réputation de l'Oracle, il fallut en avoir pluſieurs. On les tiroit au ſort parmi les Delphiens de la premiere diſtinction, parce qu'on craignoit de confier un miniſtere auſſi important à d'autres perſonnes qu'à celles qui étoient intéreſſées à en garder le ſecret.

(*a*) Δελφῶν ἀριστεῖς, ὃς ἐκλήρωσεν πάλος.

Le terme de Prophete ſignifie proprement celui qui parle à quelqu'un de la part d'un autre. Delà il a ſignifié celui qui repréſente à la Divinité les beſoins, les demandes d'un peuple, ou d'un particulier, & qui rend au peuple, ou à ce particulier la réponſe du Dieu. On voit un exemple de la premiere ſignification dans l'Oraiſon de Dion Chryſoſtome, intitulée Le Chaſſeur. (*b*) οὕτως ἂν ἐπὶ τοὺς προφήτας αὐτῶν, καὶ τοὺς συνηγόρους, τοὺς ποιητὰς, ἐξ ἀνάγκης ἴωμεν. » Recourons donc néceſſairement aux Poëtes, qui » ſont leurs Interpretes & leurs Avocats «. On en peut voir un autre exemple dans Sextus Empiricus, contre les Grammairiens, §. LIII, page 227, où l'on peut conſulter la note de Fabricius.

(43) §. XXXVI. » *Tranſportées hors du lieu ſaint.* Peu » avant la bataille de Leuctres, on (*c*) publia que les Tem- » ples s'étoient ouverts d'eux-mêmes, & que les armes qui » étoient dans le Temple d'Hercules en avoient diſparu, comme

(*a*) Euripid. Ion. vers. 416.
(*b*) Dio Chryſoſtom. Venator. pag. 118. D.
(*c*) Xenoph. Hellen. lib. VI, cap. IV, §. VII, pag. 393.

» ſi Hercules étoit parti pour ſe trouver à cette bataille. *Mais* » *beaucoup de perſonnes diſent que ces prodiges avoient été forgés* » *par les Magiſtrats* «.

(44) §. XXXVI. *Minerve Pronea.* Voyez ce que j'ai dit là-deſſus, Livre premier, §. XCII, note 235.

(45) §. XXXVI. » *La foudre tomba ſur eux.* Ceux (*a*) » qui avoient été envoyés pour piller le Temple d'Apol- » lon s'avancerent juſqu'à celui de Minerve. Il y eut tout-à- » coup un orage furieux accompagné de tonnerres, & des » quartiers de roche arrachés par cette tempête, tombe- » rent ſur les Barbares, & en écraſerent un grand nombre. » Le reſte effrayé & regardant cela comme une action des » Dieux, prit la fuite. La providence des Dieux ſauva de » la ſorte ce Temple du pillage. Les Delphiens voulant » laiſſer à la poſtérité un monument éternel de la protec- » tion des Dieux, érigerent un trophée auprès du Temple » de Minerve Pronea avec cette Inſcription.

» Les Delphiens, pleins de reconnoiſſance envers Jupiter » & Apollon, pour avoir repouſſé les bataillons des Perſes » & protégé le Temple, m'ont élevé, afin de perpétuer » la mémoire de ce combat & de cette victoire «.

Il faut lire dans Diodore ἀπωσαμένοις & ῥυσαμένοις comme l'a très-bien vu M. Valckenaer.

Les mêmes prodiges ſe renouvellerent (*b*) lorſque les Gaulois paſſerent en Grece.

Les Grecs, amis du merveilleux, changeoient en miracles des effets très-naturels. Quoiqu'en ait pu dire Hérodote, il paroît cependant que le Temple fut brûlé. Le feu (*c*) ſacré, dit Plutarque, s'éteignit à Delphes, lorſque le Temple fut brûlé par les Perſes.

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XIV, tom. I, pag. 415.
(*b*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. IV, pag. 11.
(*c*) Plutarch. in Numâ, pag. 66, C.

(46) §. XXXIX. *Phylacus & Autonoüs.* Lorſque (*a*) les Gaulois vinrent pour piller le Temple de Delphes, les Héros Hypérochus, Laodocus, Pyrrhus vinrent au ſecours, & quelques-uns mettent auſſi de ce nombre Phylacus, Héros du pays. Juſtin (*b*) a métamorphoſé les deux premiers en deux Vierges d'une beauté extraordinaire.

(47) §. XXXIX. *Hyampée.* Le grec dit : au bas du ſommet Hyampée. Le Parnaſſe avoit deux ſommets Tithorée & Hyampée, comme on l'a vu ci-deſſus, §. XXXII, note 31. Les Delphiens (*c*) précipitoient les ſacriléges du haut de cette derniere cime. Mais ayant fait périr injuſtement Eſope, le rocher Hyampée ne leur ſervit plus à cet uſage, & ils précipiterent les ſacriléges du rocher Nauplia.

(48) §. XLI. *Ils firent publier, &c.* C'étoit un crime à Athenes d'abandonner la Patrie dans un temps de danger, ou même de ſouſtraire ſa femme & ſes enfans aux périls dont la ville étoit menacée, avant que la permiſſion en eût été donnée par un décret. Léocrates (*d*) s'étant retiré à Rhodes & à Mégares quelque-temps après la bataille de Chéronée, il fut accuſé à ſon retour à Athenes par Lycurgue d'avoir trahi la Patrie, & de l'avoir livrée aux ennemis autant qu'il étoit en lui, τὸ ἐπ' αὐτῷ μέρος. Les ſuffrages furent égaux, comme nous l'apprend (*e*) Eſchines, & s'il y en eût eu un de plus contre lui, il auroit été banni, ou puni de mort. Cet Orateur ne nomme point, il eſt vrai, Léocrates, mais le Scholiaſte dit qu'Eſchines veut parler de Léocrates qu'accuſa Lycurgue, dont le plaidoyer ſubſiſte

---

(*a*) Pauſan. Phocic, ſive lib. X, cap. XXIII, pag. 854.

(*b*) Juſtin. lib. XXIV, cap. VIII, tom. I, pag. 519.

(*c*) Plutarch. de his qui ſerò à Numine puniuntur, pag. 557, A & B.

(*d*) Voyez la Harangue de Lycurgue contre Léocrates.

(*e*) Æſch. contra Cteſiphont. pag. 469. A.

encore aujourd'hui. Un autre (*a*) particulier, qui, dans les mêmes circonſtances, tâchoit de ſe ſauver à Samos, ne fut point auſſi heureux. Le Sénat de l'Aréopage le punit de mort le même jour, comme traître à la Patrie. Autolycus (*b*) fut auſſi puni, quoiqu'il n'eût point abandonné la Patrie dans le temps du danger, mais pour avoir ſouſtrait aux périls ſa femme & ſes enfans.

(49) §. XLI. *A Trézen.* La plupart (*c*) firent paſſer leurs peres, leurs meres & leurs femmes à Trézen. Les Trézéniens les reçurent avec humanité, ordonnerent qu'ils ſeroient nourris aux dépens du public, en aſſignant à chacun deux oboles par jour. Ils permirent aux enfans de prendre des fruits partout, & payerent des Maîtres pour leur inſtruction. L'Auteur de ce Décret s'appelloit Nicagoras.

(50) §. XLI. *Afin d'obéir à l'Oracle.* Je lis avec les Manuſcrits B & D, de la Bibliotheque du Roi, τῷ χρηστηρίῳ βουλόμενοι ὑπηρετεῖιν. On lit dans le Manuſcrit A, τῷ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι, &c. Si l'on veut conſerver πειθόμενοι, il faut ſuivre la conjecture de M. Koen qui lit ἔσπευσαν δὴ ταῦτα ὑπεκθέσθαι πειθόμενοι, τῷ χρηστηρίῳ τε βουλόμενοι ὑπηρετεῖιν. Et traduire en conſéquence: » ils ſe hâterent de » faire ſortir de l'Attique leurs femmes & leurs enfans pour » obéir à la proclamation, & parce qu'ils vouloient ſuivre » les ordres de l'Oracle «.

(51) §. XLI. *Dans le Temple de la citadelle.* Le Temple de Minerve Poliade, c'eſt-à-dire, protectrice de la citadelle, qui s'appelloit proprement πόλις. On peut conſulter a note 358, ſur le §. CLX, du Livre premier.

(52) §. XLI. *Se hâterent.* Le peuple (*d*) ne paroiſſant

---

(*a*) Id. ibid. pag. 468, F.
(*b*) Lycurg. contra Leocratem, pag. 154, lin. 31.
(*c*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 116, F. 117, A.
(*d*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 116. D. E.

pas disposé à abandonner les Temples des Dieux & les monumens de ses peres, & Thémistocles ne pouvant les y engager par ses discours, il eut recours aux prodiges & aux Oracles. On n'avoit pas remarqué dans le Temple les jours précédens le serpent qui y demeure, & les Prêtres ayant trouvé en entier les offrandes qu'on lui faisoit, ils publierent avec la permission de Thémistocles que la Déesse avoit abandonné la ville & avoit pris le chemin de la mer.

(53) §. XLIV. *Leurs femmes, &c.* Hérodote a exprimé cela en un seul mot οἰκετέων. οἰκέτας, dit très-bien Hésychius, οἱ κατὰ τὸν οἶκον πάντες. Tous ceux de la maison. οἰκέτας comprend non-seulement les serviteurs, mais encore la femme & les enfans, comme on trouve dans Suidas.

(54) §. XLIV. *Cranaens.* Plusieurs Auteurs reprochent à Hérodote d'avoir confondu les temps, en soutenant que les Pélasges de l'Attique avoient été appellés Cranaens avant que d'avoir pris le nom de Cécropides, quoique Cranaus soit postérieur à Cécrops. Ils fondent cette critique sur l'étymologie de Cranaens qu'ils font venir du Roi Cranaus, qui effectivement ne régna qu'après Cécrops. Ils se trompent en cela. On avoit donné le nom de Cranaens aux Athéniens à cause de l'âpreté de leur (*a*) pays, dont la plus grande partie consiste en montagnes. Je sais que plusieurs Anciens dérivent ce nom de Cranaus, mais le récit d'Hérodote fait voir qu'ils se trompent.

(55) §. XLIV. *Cécrops.* Ce Prince vivoit avant Deucalion. Les Athéniens n'étoient point encore policés, & les femmes étoient alors communes. Il établit les mariages, & ordonna qu'un homme n'auroit qu'une femme. Delà

(*a*) Eustath. in Dionys. Perieg. vers. 423, pag. 78, col. 1, lin. 21.

vint

vient le nom de διφυὴς *biformis* qu'on lui donna. *Ante* (*a*) *Deucalionis tempora regem habuere Cecropem. Quem, ut omnis antiquitas fabulosa est, biformem tradidere : quia primus marem femina matrimonio junxit.* Voyez aussi Suidas au mot Cécrops.

D'autres prétendent qu'il porta ce nom, parce qu'il sçavoit les langues Egyptiennes & Grecques. Voyez Scaliger sur la Chronologie d'Eusebe, pag. 27.

(56) §. XLIV. *Erechtheides.* Ce mot a été omis dans toutes les éditions d'Hérodote & dans tous les Manuscrits que j'ai consultés. Je l'ai rétabli d'après Berkélius dans ses notes sur Etienne de Byzance au mot Ionia, & d'après M. Wesseling.

(57) §. XLVI. *Quarante-deux vaisseaux.* Il y a seulement dans le texte trente vaisseaux. J'ai cru devoir y substituer quarante-deux. 1°. Pausanias qui avoit lu avec soin notre Historien, assure qu'après les Athéniens, les Eginetes (*b*) avoient fourni le plus grand nombre de vaisseaux. Les Corinthiens en ayant donné quarante, il suit que les Eginetes en avoient envoyé davantage.

2°. Afin de constater le nombre de leurs vaisseaux, il faut ajouter ensemble celui de tous les vaisseaux qui se trouverent à Salamine. L'addition faite, il ne s'en trouvera que trois cents soixante-six. Cependant Hérodote assure qu'ils montoient à (*c*) trois cents soixante-dix huit ou trois cents quatre-vingt, en ajoutant les deux vaisseaux qui vinrent joindre les Grecs peu avant la bataille. Il s'en manque donc douze, qu'il faut donner aux Eginetes. Voyez la note de M. Valckenaer.

(57*) §. XLVI. *Leur isle.* L'expression d'Hérodote est

(*a*) Justin. lib. II, cap. VI, tom. I, pag. 83.

(*b*) Pausan. Corinth. sive lib. II, cap. XXIX, pag. 178.

(*c*) L'erreur ne peut être dans ce nombre, puisqu'il est répété plus bas, §. LXXXII.

extrêmement claire, & ma traduction ne l'eſt pas moins. Mais la verſion latine eſt ambigüe. *Sunt autem Æginetæ Dorienſes, ab Epidauro, cui inſulæ nomen antea fuerat Œnone.* Je ne me ſerois pas arrêté pour relever cette ambigüité, ſi elle n'avoit pas donné occaſion à l'Auteur de l'Index Latin d'Hérodote de faire d'Epidaure une iſle, qui avoit été auparavant appellée Œnone. *Epidaurus, inſula, antea Œnone dicta.*

(58) §. XLVI. *Les Cythniens.* Ces Inſulaires étoient très-foibles. Auſſi Démoſthenes dit aux Athéniens: » Si » je (*a*) vous croyois donc des Siphniens, des Cyth- » niens, ou d'autres peuples pareils, je ne vous conſeil- » lerois pas de prendre des ſentimens ſi élevés.

(59) §. XLVII. *Un vaiſſeau.* Il n'y a pas d'apparence que la ville la plus puiſſante que les Grecs euſſent alors en Italie, n'ait envoyé qu'un ſeul vaiſſeau à Salamine. Il eſt très-vraiſemblable que Phayllus, plein de reconnoiſſance pour le pays qui l'avoit trois fois couronné aux Jeux Pythiques, équippa à ſes frais un vaiſſeau, & le mena à Salamine. Pauſanias, qui copie le plus ſouvent Hérodote, raconte qu'il (*b*) combattit contre les Perſes avec un vaiſſeau qu'il avoit *équippé & fait conſtruire à ſes frais*, & ſur lequel il avoit embarqué tous les Crotoniates qui voyageoient pour lors en Grece.

Ce paſſage de Pauſanias fait ſoupçonner à M. Valckenaer qu'il faut lire dans Hérodote ὀιηκόντῃ νηΐ au lieu de νηΐ μιῇ, & je penſe qu'il a raiſon.

Alexandre (*c*) fit part aux Crotoniates des dépouilles des Perſes, afin d'honorer le zele & le courage de l'Athlete Phayllus, qui avec un vaiſſeau qu'il avoit équippé à ſes frais, étoit allé à Salamine pour participer aux dangers

(*a*) Demoſth. περὶ Συντάξεως, pag. 102, 52.
(*b*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. IX, pag. 818.
(*c*) Plutarch. in Alexand. pag. 685, C.

des Grecs dans le temps que ceux de la grande Grece déſeſpéroient de leur ſalut.

On avoit élevé à Delphes (*a*) une ſtatue à Phayllus.

(60) §. XLVII. *Trois fois victorieux.* Il remporta deux fois (*b*) la victoire du Pentathle & une fois celle de la courſe. C'eſt envain que Moyſe du Soul (*c*) voudroit qu'on reformât le texte d'Hérodote, & qu'au lieu de Phayllus on lût Aſtylus. Aſtylus remporta la victoire aux Jeux Olympiques dans les ſoixante-treizieme, ſoixante-quatorzieme & ſoixante-quinzieme Olympiades, comme nous l'apprenons de (*d*) Diodore de Sicile, & de (*e*) Denys d'Halicarnaſſe; au lieu que Phayllus fut couronné aux Jeux Pythiques. Si Hérodote eût voulu parler d'Aſtylus, il auroit plutôt nommé ſes victoires aux Jeux Olympiques, parce que ces Jeux avoient plus de célébrité que les Pythiques. On ignore en quelles années Phayllus fut vainqueur à ces Jeux.

(61) §. XLVII. *Sont Achéens* » Le Dieu (*f*) ayant » ordonné aux Achéens de fonder Crotone, Myſcellus » alla ſur les lieux pour les examiner. Voyant que Sybaris » étoit déjà bâtie près du fleuve de même nom, il la » jugea meilleure, & étant retourné vers l'Oracle, il de- » manda au Dieu s'il ne ſeroit pas plus avantageux de fonder » Sybaris que Crotone. Sors d'ici, Boſſu (Myſcellus l'étoit » un peu) & au lieu de chercher à t'approprier le bien » d'autrui, approuve plutôt ce qu'on te donne. Etant de » retour, il fonda Crotone aidé par Archias, qui aborda

(*a*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. IX, pag. 818.

(*b*) Id. ibid.

(*c*) Vide Plutarch. vit. parall. in Alexandro, tom. IV, pag. 51, & ibi notas Moſis du Soul.

(*d*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. I, tom. I, pag. 403.

(*e*) Dionyſ. Halicarnaſſ. Antiquit. Roman. lib. VIII, init. pag. 463, ibid. §. LXXVII, pag. 522.

(*f*) Strab. lib. VI, pag. 402, B. C. pag. 403, A.

» par hasard en ce lieu, lorsqu'il alloit fonder Syracuses «.

(61 *) §. XLVIII. *Originaires de Lacédémone.* Voyez mon Essai de Chronologie, Chap. XIII, pag. 396, Chap. XIV, Sect. II, §. IV, pag. 469.

(62) §. LI. *S'arrêterent un mois sur ses bords.* Le Traducteur Latin fait dire à Hérodote que Xerxès employa un mois à passer en Europe. Cela est absolument faux, puisque l'armée n'y mit que sept jours & sept nuits, comme on le voit Liv. VII, §. LVI. M. Wesseling soupçonne ce passage de n'être pas entierement de notre Historien. Cela peut être; à coup sûr, on n'y retrouve pas sa clarté ordinaire.

(63) §. LI. *Trésoriers du Temple.* Ce Temple étoit le Temple de Minerve dans la citadelle. Ces Trésoriers (*a*) avoient en leur garde la statue de Minerve & de la Victoire, les richesses du Temple & le trésor public, qu'on leur remettoit en présence du Sénat (*b*).

*οὐχ ἁς σποδᾶς γ' ἔχωντι ταὶ τριήρεες,*
*καὶ τἀργύριον τὤβυσσον ᾗ παρὰ τᾷ Σιῷ.*

*Non, vous ne persuaderez jamais aux Athéniens de faire la paix tant qu'ils témoigneront de l'ardeur à construire des triremes, & qu'ils auront dans le Temple de Minerve un argent immense.* On tiroit au sort ces Trésoriers parmi les citoyens qui jouissoient de cinq cents médimnes de revenu. Ils étoient au nombre de dix.

(64) §. LI. *Leur pauvreté.* *ὑπ' ἀσθενίης βίου par pauvreté.* On peut ajouter à la note de M. Valckenaer que les Grecs disoient absolument *ἀσθενὴς* pour pauvre, & l'opposoient à *πλούσιος* riche.

---

(*a*) Jul. Polluc. Onomast. lib. VIII, cap. IX, segm. XCVII, vol. II, pag. 915. Harpocration. voc. *Ταμίαι*, pag. 169. Suid. voc. *Ταμίαι*.

(*b*) Aristophan. Lysist. vers. 173 & 174.

(*a*) γιγραμμένων δὲ τῶν νόμων, ὅ τ' ἀσθενὴς ὁ πλούσιός τε τὴν δίκην ἴσην ἴσχει.

» Quand il y a des Loix écrites, le pauvre & le riche » ont un droit égal «.

Voyez auſſi l'Electre d'Euripides, vers 267, &c. Le paſſage de notre Hiſtorien fait voir que c'eſt une Ellipſe, & qu'il faut ſous-entendre *Σίου*, *τροφῆς* ou autre pareil génitif. *ἀσθενὴς* ſe prend encore en un autre ſens dans Hérodote. Voyez Liv. IV. §. CXXXV.

(65) §. LI. *La muraille de bois.* La citadelle n'étoit pas alors environnée d'une paliſſade, ou du moins il n'en reſtoit qu'une bien petite partie. Les Pélaſges avoient bâti le mur qu'on appelloit de leur nom le mur Pélaſgique. Liv. VI, §. CXXXVII. Mais il ſuffiſoit à ces ſuperſtitieux qu'elle l'eût été autrefois.

(66) §. LII. *Aréopage.* La ſituation de l'Aréopage ou colline de Mars, eſt ſi clairement indiquée par notre Hiſtorien qu'on eſt ſurpris de voir (*b*) Héſychius & d'autres Auteurs la placer dans la citadelle. Meurſius (*c*) accuſe Maxime d'avoir dit dans ſon Prologue ſur Denys l'Aréopagite, que le Tribunal de l'Aréopage étoit hors de la ville, ἔξω δὲ τῆς πόλεως ἦν τὰ κατὰ Ἄρειον Πάγον δικαστήριον. Meurſius n'a point compris Maxime. ἔξω τῆς πόλεως ne ſignifie pas hors de la ville, mais hors de la citadelle, comme je l'ai fait voir Livre I, §. CLX, note 358. Mars y ſubit (*d*) le jugement des Dieux pour le meurtre du fils de Neptune, & delà lui vint le nom de Colline de Mars. C'étoit le ſentiment des Auteurs que j'ai cités en marge,

(*a*) Euripid. Ἰκετιδ. vers. 433.

(*b*) Heſych. voc. Ἄρειος Πάγος.

(*c*) Meurſius in Areopago, cap. I.

(*d*) Demoſth. in Ariſtocrat. pag. 413, 103. Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXVIII, pag. 68. Ariſtid. in Panathen. pag. 6, à fine.

& de quelques autres qu'il ſeroit trop long de rapporter; mais Eſchyle, beaucoup plus ancien qu'eux tous, nous (*a*) apprend que les Amazones étant venues attaquer Théſée, camperent ſur cette colline, & qu'y ayant offert un ſacrifice à Mars, elle en prit le nom de Colline de Mars. L'Auteur de l'*Etymologicum Magnum*, dit à-peu-près la même choſe, au mot Ἄρειος πάγος, page 139.

On ne ſçait au juſte quand a commencé ce Tribunal le plus reſpectable qu'il y eût à Athenes. Meurſius (*b*) faiſoit dire à Cicéron qu'il avoit été inſtitué par Solon; mais il avoit mal pris le ſens de cet Orateur. *Conſtituit* (*c*) ne ſignifie point: *il a inſtitué*, mais *donné de la conſiſtence, de la ſtabilité.* Euſebe le fait remonter à la quarante-uniéme année de Cécrops; mais il eſt conſtant que ſon origine eſt incertaine, comme on peut le voir par ce qu'en dit (*a*) Démoſtenes.

Le nombre des Juges (*e*) n'étoit pas déterminé. Les neuf Archontes le devenoient de droit après avoir rendu compte de leur conduite pendant leur Archontat; mais quelques Auteurs prétendent qu'il n'y avoit que les ſix Theſmothetes. Car le premier Archonte s'appelloit Archonte Eponyme, & donnoit ſon nom à l'année, le ſecond ſe nommoit le Roi, le troiſieme le Polémarque, & les ſix autres les Theſmothetes. Ils (*f*) connoiſſoient des meurtres, des bleſſures faites de propos délibéré, des incendies, du poiſon, de ce qui concernoit (*g*) la religion,

---

(*a*) Æſchyl. Eumenid. verſ. 688--693.
(*b*) Meurſius in Areopago, cap. III.
(*c*) Cicero de Officiis, lib. I, §. XXII.
(*d*) Demoſth. in Ariſtocrat. pag. 413, 109.
(*e*) Alter. Argument. Orationis Demoſthenis contra Androtionem, pag 380.
(*f*) Demoſthen. contra Ariſtocrat. pag. 406, 33.
(*g*) Id. contra Neæram, pag. 738, 126.

& ce fut par cette raiſon que Socrates fut condamné par ce Tribunal, & que Saint Paul fut mené devant lui. Je n'en dirai pas davantage là-deſſus; mais on fera bien de conſulter Meurſius, dont on pourroit augmenter la Diſſertation par une lecture judicieuſe des Anciens.

(67) §. LIII. *De la Chapelle d'Agraulos, fille de Cécrops.* Ce nom eſt écrit Aglauros dans toutes les éditions d'Hérodote, & l'on ſeroit tenté de croire que c'eſt la véritable maniere de l'écrire, puiſqu'on le trouve ainſi dans Pauſanias, Liv. I, Chap. XVIII, page 41, & dans Ovide, Métamorph. Liv. II, vers 739. Je me ſuis cependant déterminé à écrire Agraulos, ſur l'autorité (*a*) d'Apollodore & ſur celle d'Etienne de Byzance, qui a obſervé qu'Agraule, bourgade de la Tribu Erechthéide, tiroit ſon nom d'Agraulos, fille de Cécrops. Ce nom eſt auſſi écrit Agraulos par Ulpien, le ſcholiaſte de Démoſthenes. » (*b*) Agrau- » los, dit-il, Erſé & Pandroſos étoient filles de Cécrops, » comme le dit Philochorus. Eumolpe faiſant la guerre aux » Athéniens & à Erechthée, & la longueur de cette guerre » cauſant de grands maux, l'Oracle répondit à ceux-ci qu'ils s'en » verroient délivrés, ſi quelqu'un ſe donnoit la mort pour » la ville. Agraulos s'offrit volontairement à la mort, & » ſe précipita du haut du mur. La guerre ayant ceſſé, on » lui éleva un Temple auprès des Propylées de la citadelle. » Les jeunes gens qui alloient à la guerre prêtoient ſerment » en ce Temple, & ceux qui paſſoient de la claſſe des en- » fans à celle des adoleſcents, armés de pied en cap, y » faiſoient auſſi ſerment de combattre juſqu'à la mort pour » la Patrie qui les avoit élevés «.

Ulpien paroît avoir confondu Agraulos, fille de Cécrops,

(*a*) Apollodori Biblioth. lib. XIII, cap. III, §. II, pag. 222.

(*b*) Ulpiani Enarratio in Demoſthenis Orat. de falsâ Legatione, pag. 391, C. D. Apollodore fait auſſi Agraulos, Erſé & Pandroſos filles de Cécrops, lib. III, cap. XIII, §. II, pag. 222.

avec la fille d'Erechthée, ſur laquelle on peut conſulter la fin de la note ſuivante. En effet, les Thraces, commandés par Eumolpe, attaquerent l'Attique l'an 3312, de la Période Julienne, 1402 ans avant notre Ere: voyez Pauſanias, Liv. VII, Chap. I, page 522. Cécrops étant mort dans un âge très-avancé, l'an 3194 de la Période Julienne, 1520 ans avant notre Ere, quand même on pourroit ſuppoſer, contre toute vraiſemblance, que ſa fille naquit cette même année, il s'enſuivroit qu'elle auroit eu cent dix-huit ans, lorſqu'Eumolpe vint au ſecours des Eleuſiniens, & qu'il attaqua l'Attique. Il eſt certain que ſi Agraulos ſe dévoua pour le ſalut de la Patrie, & que ſi ce fut pour cette belle action qu'elle obtint des autels, il eſt, dis-je, certain que ce ne peut être pour celle qui eſt rapportée par Ulpien.

M. l'Abbé Auger (*a*) la nomme Aglaure dans ſa traduction de Démoſthenes, quoique le texte de ſon Auteur porte Agraulos, & il la confond avec la fille d'Erechthée, de même que l'avoit fait Ulpien. M. l'Abbé Auger, qui a traduit l'Oraiſon de Lycurgue contre Léocrates, auroit dû s'appercevoir que lorſqu'Eumolpe fit la guerre aux Athéniens, Erechthée régnoit alors à Athenes & que ce fut ſa fille, qui ſe dévoua pour le ſalut de ſon pays. Voyez Lycurgue contre Léocrates, page 217 & ſuivante, Edit. de Taylor, & la traduction de M. l'Abbé Auger, page 54.

On éleva (*b*) à Agraulos, fille de Cécrops, un Temple à Salamine dans l'Iſle de Cypre, &, tous les ans, on y ſacrifioit au mois Aphrodiſius, un homme en ſon honneur.

Elle en avoit auſſi un à Athenes dans la citadelle; comme le dit Pauſanias, qui la nomme mal-à-propos Aglauros.

---

(*a*) Traduction de Démoſth. nouv. Edit. tom. III, pag. 503.
(*b*) Porphyr. de Abſtinentiâ, lib. II, §. LIV, pag. 198.

» Au-deſſus, dit-il, (*a*) du Temple des Dioſcures » (Caſtor & Pollux) eſt le lieu conſacré à Aglauros. On » dit que Minerve lui confia à elle & à ſes ſœurs Erſé » & Pandroſos un coffre où étoit Erichthonius, leur dé- » fendant d'examiner ce dépôt. Pandroſos obéit, mais ſes » ſœurs ouvrirent le coffre. Auſſitôt qu'elles eurent vu » Erichthonius, elles devinrent furieuſes, & ſe précipite- » rent du haut de la citadelle, à l'endroit où elle eſt le » plus eſcarpée. Ce fut par ce même côté que les Perſes » monterent dans la ſuite & firent main-baſſe ſur ceux » d'entre les Athéniens, qui, croyant entendre mieux que » Thémiſtocles le ſens de la réponſe de la Pythie, avoient » fortifié la citadelle avec des paliſſades «.

(68) §. LV. *Erechthée.* Il y a grande apparence qu'on l'appelloit *fils de la Terre*, parce qu'on ignoroit ſon origine. Cela me fait pencher pour le ſentiment des Egyptiens, qui revendiquoient ce Prince à leur nation. Une grande ſéchereſſe ayant (*b*) cauſé une famine & une mortalité conſidérable preſque par toute la terre, excepté en Egypte, Erechthée apporta de ce pays beaucoup de bled à Athenes, à cauſe de l'affinité qu'il y avoit entre (*c*) les Egyptiens & le peuple de cette ville. Ce bienfait lui mérita la couronne. J'ai cependant ſuivi, dans mon Eſſai ſur la Chronologie d'Hérodote, le ſentiment (*d*) d'Apollodore, qui lui donne pour pere Pandion, Roi d'Athenes. On lui avoit élevé un Temple dans la citadelle, comme il le paroît par ce paſſage d'Hérodote, & on lui offroit

(*a*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XVIII, pag. 41.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. I, §. XXIX, tom. I, pag. 34.

(*c*) Les Egyptiens regardoient Athenes comme une Colonie de Saïs. Diodor. Sicul. lib. I, §. XXVIII, tom. I, pag. 33.

(*d*) Apollodori Bibliotheca, lib. III, cap. XIII, §. VII, pag. 228.

des (*a*) ſacrifices. Je crois qu'il s'agit de ſacrifices offerts à Erechthée dans ce vers d'Homere:

(*b*) ἐνθάδε μὲν ταύροισι καὶ ἀρνειοῖς ἱλάσονται
κοῦροι Ἀθηναίων.

*Les Athéniens ſe le rendent propice, en immolant en ſon honneur des taureaux & des agneaux.* J'entens μὲν par Erechthée avec le Scholiaſte, quoique Euſtathe l'applique à Minerve.

Il y avoit dans ce Temple d'Erechthée trois autels. Le premier (*c*) étoit conſacré à Neptune & à Erechthée; ce qui avoit donné occaſion de ſurnommer Neptune Erechthée ou Erechthéen. (*d*) ὁ δὲ Ἀθηναῖος Ἐρεχθεῖ Ποσειδῶνι θύει. L'Athénien ſacrifie à Neptune Erechthée. Heſychius obſerve, au mot Ἐρεχθεύς, qu'Erechthéus ſignifie Neptune chez les Athéniens, & on le trouve avec cette ſignification dans le Poëme de Lycophron, vers 158. Cela me donne occaſion de corriger un paſſage d'Apollodore, où il faut lire Butès (*e*) eut le ſacerdoce de Minerve & de Neptune ſurnommé Erechthée τοῦ Ἐρεχθέος, en la place de τοῦ Ἐρεχθονίου. Le Traducteur latin traduit *Butes Erichthonii filius*. C'eſt une mépriſe d'autant plus inexcuſable qu'Apollodore avoit dit dans le Chapitre précédent, page 228, que Butès étoit fils de Pandion. Le ſecond autel avoit été élevé (*f*) en l'honneur de Butès; & le troiſieme en celui de Vulcain. Butès eut le premier le ſacerdoce de Minerve & d'Erechthée, & les Butades & les Etéobutades, deux

(*a*) Herodot. lib. V, §. LXXXII.
(*b*) Iliad. lib. II, verſ. 550.
(*c*) Pauſan. Attic. ſive lib. cap. XXVI. pag. 62.
(*d*) Athenagoræ Legat. pro Chriſtian. pag. 4 & 5.
(*e*) Apollodor. lib. III, cap. XIV, §. I, pag. 229.
(*f*) Pauſan. loco laudato.

familles qui en deſcendoient, jouiſſoient de cet honneur. Voyez Héſychius & Harpocration aux mots Βουτάδαι & Ετεοβουτάδαι.

On éleva ſans doute des autels à Erechthée, parce qu'il avoit immolé ſa fille pour le ſalut de la Patrie. Lycurgue nous en a conſervé la tradition, qu'on ne ſera peut-être pas fâché de retrouver ici.

» On dit (*a*) qu'Eumolpe, fils de Neptune & de Chioné » vint avec des Thraces pour diſputer ce pays-ci. Nous » avions alors pour Roi Erechthée, qui avoit épouſé Pra- » xithea (*b*) fille de Céphiſe. Cette grande armée étant » ſur le point d'entrer dans l'Attique, Erechthée ſe rendit » à Delphes, & conſulta le Dieu, ſur ce qu'il devoit faire » pour remporter la victoire. Le Dieu lui ayant répondu qu'il » battroit les ennemis, s'il immoloit ſa fille avant que les » deux armées en vinſſent aux mains. Il obéit au Dieu, » immola ſa fille, & chaſſa de ce pays ceux qui l'avoient » attaqué. Auſſi Euripides, qui étoit d'ailleurs un grand » Poëte, mérite-t-il des louanges, pour avoir mis ſur la » ſcene un tel ſujet, perſuadé qu'il ne pouvoit pas pro- » poſer à ſes concitoyens un plus bel exemple, & qu'en » jettant les yeux ſur ce modele, ils s'habitueroient à » aimer leur Patrie. Il eſt à propos, Juges, (*c*) de rap- » porter les vers que le Poëte a mis dans la bouche de » la mere de la jeune fille. Vous y verrez une nobleſſe & » une grandeur d'ame digne de cette ville & de la fille de » Céphiſe «.

Vient enſuite un fragment de l'Erechthée d'Euripides,

---

(*a*) Lycurg. contra Leocrat. pag. 160, lin. 9, ex Edit. vero Taylor, pag. 217.

(*b*) Suivant Apollodore, Praxithea étoit petite fille de Céphiſe, & avoit pour mere Diogénia, & pour pere Phraſimus. Apollodor. lib. III, cap. XIV, pag. 229.

(*c*) Ceci s'adreſſe aux Juges devant qui plaidoit Lycurgue.

piece qui n'exiſte plus aujourd'hui ; mais comme il eſt trop long, j'ai cru devoir le ſupprimer.

(69) §. LV. *Un olivier.* Pline nous apprend qu'on diſoit de ſon temps que cet olivier ſubſiſtoit encore : *Athenis* (*a*) *quoque olea durare traditur in certamine edita à Minervâ.* Il étoit dans la citadelle, & parce que la chevre détruit l'olivier & le rend ſtérile, il étoit (*b*) défendu de mener des chevres dans la citadelle, ſi ce n'eſt une fois tous les ans pour un ſacrifice néceſſaire.

(70) §. LV. *Une mer.* Cette mer n'étoit autre choſe qu'un puits où ſe rendoit de l'eau de mer par des conduits ſouterrains ; » ce qui n'eſt pas bien merveilleux, » ajoute (*c*) Pauſanias ; mais ce qui mérite d'être rap» porté, c'eſt que lorſque le vent du midi ſoufle, on y » entend un bruit ſemblable à celui des vagues agitées, » & que l'on voit ſur la pierre de ce puits la figure d'un » trident, qu'on dit être un témoignage de la diſpute qu'eut » Neptune avec Minerve au ſujet de l'Attique «.

Il (*d*) jailliſſoit auſſi de l'eau de mer dans le Temple de Neptune Hippias près de Mantinée, & à Mylaſes ville de Carie, quoique le port de cette ville ſoit éloigné de la mer de quatre-vingt ſtades, & que Mantinée ſoit ſi avant dans les terres que la mer n'y peut venir, dit Pauſanias, que par miracle. Voyez auſſi la note ſuivante.

(71) §. LV. *De la diſpute.* Cécrops (*e*) régna dans l'Attique. Elle s'appelloit auparavant Acté ; il l'appella de ſon nom Cécropia. On dit que ſous ſon regne les Dieux choiſirent les villes où ils vouloient être honorés d'un

---

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. lib. XVI, cap. XLIV, tom. II, pag. 40, lin. 31.

(*b*) Varro de Re Ruſticâ, lib. I, cap. II, §. XX.

(*c*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXVI, pag. 62 & 63.

(*d*) Pauſan. Arcad. ſive lib. VIII, cap. X, pag. 619.

(*e*) Apollodor. lib. III, cap. XIII, §. I, pag. 221.

culte particulier. Neptune vint le premier dans l'Attique, & ayant frappé la terre de ſon trident vers le milieu de la citadelle, il en fit ſortir une mer, qu'on appelle aujourd'hui Erechtheïde. Après lui, vint Minerve, qui fit croître un olivier qu'on voit aujourd'hui dans le Pandroſion: Jupiter fit adjuger la ville à Minerve, qui lui donna ſon nom, cette Déeſſe s'appellant en grec Athéné.

(72) §. LV. *Un rejetton. Sunt (a) & miracula fortuita. Nam & oliva in totum ambuſta revixit: & in Bœotiâ deroſæ à locuſtis ficus germinavere.*

(73) §. LV. *D'une coudée.* De deux coudées ſelon Pauſanias (*b*). Le merveilleux croît avec le temps.

(73*) §. LIX. *Ceux qui reſtent derriere les autres, &c. οἱ ὑγκαταλειπόμενοι.* Ceux qui reſtent derriere les autres, c'eſt-à-dire, qui ſont vaincus à la courſe.

C'étoit l'expreſſion propre dans les jeux, ſoit de la courſe des chars, ſoit de la courſe à pied. Delà elle s'eſt priſe métaphoriquement pour ſignifier ceux qui ſont vaincus, qui ont du deſſous, qui perdent leur cauſe.

(*c*) ἀλλ' αἰὲν ἡμᾶς ἢ κακοῖς βαλεῖτέ που,
ἢ ξὺν δόλῳ κεντήσετ' οἱ λελειμμένοι.

» Mais toujours ou vous nous attaquez par des paroles » injurieuſes, ou vous cherchez à nous mordre en cachette, » parce que vous avez perdu votre cauſe «.

(74) §. LX. *En accuſant.* Imputer à quelqu'un qu'il étoit prêt d'abandonner la cauſe commune, c'étoit une véritable accuſation. La correction de M. Valckenaer, qui lit ὀυδένα κακηγορέειν au lieu de ὀυδένα κατηγορέειν me paroît donc inutile. En ſuivant cette correction, il faudroit traduire:

---

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. lib. III, cap. XVII, tom. II, pag. 87, lin. 24.

(*b*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXVII, pag. 64.

(*c*) Sophocl. Ajax. verſ. 1244.

il auroit cru aller contre la bienſéance en diſant du mal de quelqu'un en préſence des alliés.

(75) §. LXI. *Détourne.* M. Valckenaer a parfaitement bien expliqué ce paſſage entier; je vais en dire deux mots en faveur de ceux qui n'ont pas ſon Edition, & cela d'autant plus que M. l'Abbé Bellanger étoit ici très-éloigné de ſon Auteur. 1°. οὐκ ἐῶν ſignifie *diſſuadant* de même que Livre ſecond, §. XXX & ailleurs. 2°. ἐπιψηφίζειν ſignifie *aller aux opinions, demander les avis*, & ſe dit de celui qui préſide à une aſſemblée, à un conſeil. Voyez M. Erneſti (*a*) ſur les Dits mémorables de Socrates.

3°. J'ajoute à la note de M. Valckenaer qu'ἄπολι ἀνδρί eſt ce qu'on appelle en terme de grammaire *dativus commodi*, ce datif a ſouvent été mal rendu. Je n'en rapporterai qu'un ſeul exemple que je tire d'Homere (*b*) ὅτε Ἴλιον εἰς ἐρατεινὴν ἡγεόμην Τρώεσσι. Madame Dacier a traduit & que je me mis à la tête des Troyens. Τρώεσσι eſt *in gratiam Trojanorum*, lorſque je marchai à Ilion à la tête de mes troupes, pour aller au ſecours des Troyens.

(76) §. LXI. *Ne pouvant plus ſe contenir.* J'ai cru devoir paraphraſer τότε δὴ qui ſe rapporte manifeſtement au commencement du Paragraphe LX, où Thémiſtocles répond honnêtement à Adimante.

(77) §. LXI. *Plus puiſſante qu'eux.* Æſchyle a très-bien dit dans ſa Tragédie, intitulée les (*c*) Perſes: » Athenes eſt certainement invincible; car tant que les » citoyens exiſtent, c'eſt le plus sûr des remparts.

(78) §. LXI. *Deux cents vaiſſeaux.* Ariſtote (*d*) écrit que le Sénat de l'Aréopage donna huit dragmes à chaque ſoldat, & que par ce moyen ſurtout on réuſſit à com-

(*a*) Xenophontis Memor. Socrat. dict. lib. I, cap. I, pag. 10.
(*b*) Homer. Iliad. lib. V, verſ. 210.
(*c*) Æſchyl. in Perſ. 346 & 347.
(*d*) Plutarch. in Themiſtocle, pag. 117, A.

pléter les équipages des vaiſſeaux. Mais Clidémus aſſure que cet argent fut trouvé par un artifice de Thémiſtocles. Car tandis que les Athéniens, dit-il, ſe rendoient au Pirée pour s'embarquer, l'Egide de la ſtatue de Minerve ſe perdit. Thémiſtocles faiſant ſemblant de la chercher partout, trouva parmi les bagages une ſomme d'argent immenſe, qui ayant été miſe en commun, entretint l'abondance ſur la flotte.

(79) §. LXII. *Vous ſauverez la Grece.* Il y a ici une ellipſe. Il faut ſuppléer σώσεις τὴν Ἑλλάδα ou εὖ ἂν ἔχοι. Voyez la note de M. Valckenaer.

(80) §. LXIII. *Fit changer de réſolution.* ἀναδιδάσκω ſignifie je fais changer de ſentiment à quelqu'un, & au moyen, je me fais changer de ſentiment, c'eſt-à-dire, je change de ſentiment.

(81) §. LXIV. *A Egine.* Jupiter aima (*a*) Egine, fille d'Aſopus: il la tranſporta dans l'Iſle qu'on appelloit alors Œnone, & qui prit d'elle le nom d'Egine, où il en eut un fils nommé Æacus. Celui-ci eut trois fils, Pélée, Télamon & Phocus. Ce Prince fut très-pieux. La Grece étant affligée d'une horrible ſéchereſſe, on conſulta l'Oracle de Delphes pour en apprendre & la cauſe & le remede. La Pythie répondit qu'il falloit appaiſer la colere de Jupiter, & employer pour cet effet l'interceſſion d'Æacus.

Sur cette réponſe, toutes les villes envoyerent une députation à ce Prince, qui s'étant rendu à leurs prieres, fit des ſacrifices & des vœux à Jupiter Panellénien, & obtint de la pluie.

Dans le quartier (*b*) le plus apparent de la ville d'Egine, on voit l'Æacéion ou Temple d'Æacus; c'eſt une enceinte quarrée de marbre blanc, à l'entrée de laquelle

(*a*) Pauſan. Corinth. ſive lib. II, cap. XXIX, pag. 177 & 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 213, 214 & 315.

(*b*) Pauſan. ibid. pag. 179.

on voit les ſtatues des Députés qui vinrent trouver Æacus de la part des peuples de la Grece.

Delà vient ſans doute la dévotion envers Æacus & les Æacides. Phocus fut tué par (*a*) Télamon ; d'autres diſent par Pélée & Télamon (*b*). Pélée ſe retira (*c*) dans la Phthie, & Télamon (*d*) dans l'Iſle de Salamine. Voyez auſſi Livre V, §. LXXX.

(82) §. LXIV. *Pour en faire venir.* ἀπέστειλαν ἐπὶ ſe dit de même que ἔπεμπε ἐπὶ, il envoya chercher. Voyez Liv. I, §. CX & ailleurs. Cette députation dut augmenter la célébrité d'Æacus. Mais je doute fort que la fête (*e*) qu'on célébroit en ſon honneur à Egine, ait été inſtituée en ce temps-là. Je la croirois plus ancienne.

(83) §. LXV. *Le myſtique Iacchus.* Le 20 du mois (*f*) de Boëdromion ou Octobre, qui étoit le ſixieme jour de la fête des Myſteres de Cérès, on portoit du Céramique (*g*) à Eleuſis une figure d'Iacchus ou Bacchus couronnée de myrte, tenant à la main un flambeau. Pendant la marche on chantoit en l'honneur du Dieu un Hymne, qui s'appelloit auſſi Iacchus, & dans lequel on répétoit ſouvent le mot *Iacche.* Or c'étoit cet Hymne que diſoit avoir entendu Dicéus.

---

(*a*) Plutarch. Vit. Parallel. pag. 311, F.

(*b*) Pauſan. Corinth. ſive lib. II, cap. XXIX, pag. 179. Apollodor. lib. III, cap. XI, §. VI, pag. 214.

(*c*) Apollodor. lib. III, cap. XII, §. I, pag. 215.

(*d*) Id. lib. III, cap. XI, §. VII, pag. 215.

(*e*) τὰ Αἰάκεια. Sholiaſt. Pindari ad Olympic. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2, lin. 11 & 12. Le paſſage entier de Philémon, rapporté par M. de Villoiſon, dans ſes notes ſur le Lexique d'Apollonius, page 856, eſt tiré de ce Scholiaſte.

(*f*) Plutarch. in Camillo, pag. 138.

(*g*) Scholiaſt. Ariſtoph. in Ran. verſ. 402.

Le

Le texte grec porte: καὶ οἱ φαίνεσθαι τὴν φωνὴν εἶνα. τὸν μυστικὸν Ἴακχον. Ces paroles ſont très-claires. » Il lui parut » que les paroles qu'ils entendirent étoient le Myſtique Iac- » chus «. Cependant il a plu à M. de Villoiſon de changer ce texte & d'y ſubſtituer τὴν φωνὴν εἶναι τὸν μ. ι. avec cette verſion *hanc vocem emiſſam eſſe à myſtico Iaccho.* La voix du myſtique Iacchus étoit-elle donc ſi différente de celle des hommes, & de celle même des autres Dieux, pour qu'elle pût être reconnue de Dicéus. D'ailleurs il faudroit ſuppoſer que cet Athénien avoit une connoiſſance parfaite du ſon de voix de tous les Dieux. Ces raiſons & d'autres encore, m'avoient empêché d'adopter cette conjecture, qui m'avoit été propoſée par M. de Villoiſon, & je me ſerois bien gardé d'en parler, s'il ne l'avoit point inſérée à l'inſu de M. le Baron de Sainte-Croix, dans la note 5, page 199, de l'excellent ouvrage de ce Savant intitulé, Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Religion ſecrete des anciens Peuples.

(84) §. LXV. *Et l'on initie à ces myſteres.* On peut voir ſur ces myſteres, Meurſius dans ſon Traité intitulé *Eleuſinia*, & particulierement le Docteur Warburton, dans l'ouvrage qui porte pour titre: *The Divine Legation of Moſes.* Ce ſçavant Evêque me paroît cependant ſe tromper, lorſqu'il prétend qu'on inſtruiſoit les Initiés de l'unité de Dieu. Peut-être cela ſe pratiquoit-il à l'égard de ceux en qui on remarquoit un penchant à croire ce dogme; mais je ſuis perſuadé qu'on n'en parloit pas à la tourbe des Initiés, & qu'on prêchoit l'Athéiſme à un petit nombre en qui on reconnoiſſoit des diſpoſitions favorables. On en peut dire autant des myſteres de Samothrace & de Lemnos. J'en prends à témoin (*a*) Cicéron. *Eleuſinam ſanctam illam & auguſtam,*

(*a*) Cicer. de Naturâ Deorum, lib. I, §. XLII.

ubi initiantur gentes orarum ultimæ :
*pratereo Samothraciam, eaque qua*
Lemni
nocturno aditu occulta coluntur
ſilveſtribus ſæpibus denſa.
*quibus explicatis ad rationemque revocatis, rerum magis natura cognoſcitur quàm Deorum.*

(85) §. LXV. *Reſtez tranquille.* ἴχ' ἥσυχος. Les Athéniens & les Ioniens, qui étoient originaires d'Athenes, employent volontiers l'adjectif en cette occaſion. Euripides dit de même dans Médée, vers 553. ἀλλ' ἴχ' ἥσυχος & dans Oreſtes, vers 1275, de l'Edition de M. Brunck. ἄφοβος ἴχε. Les autres Grecs ſe ſervent plus ſouvent en pareil cas de l'adverbe ἴχ' ἡσύχως.

(86) §. LXV. *Qu'il appuyoit du témoignage.* Καταπλόμενος, &c. Euſtathe remarque (*a*) qu'Hérodote prend καταπλεῖσθαι dans un ſens qui n'eſt pas ordinaire, & il l'explique *prenant à témoin* μάρτυρας προφέρων. Il rapporte enſuite ce paſſage de notre Auteur. Hérodote ſe ſert encore de la même expreſſion, Liv. VI, §. LXVIII.

(87) §. LXVI. *Des cinq Iſles.* Il y a dans le grec *les cinq villes.* Comme toutes les iſles de la mer Egée avoient une ville de même nom que l'iſle, il étoit devenu d'uſage que les mots de πόλις & νῆσος ville & iſle ſignifiaſſent en pareille occaſion la même choſe. Hérodote appelle Liv. III, §. CXXXIX l'iſle de Samos, la premiere de toutes les villes, Eupolis nomme (*b*) Chios une très-belle ville, & Thucydides (*c*) une très-grande ville. Voyez auſſi Harpocration au mot Κεῖοι.

Ces cinq iſles étoient celles de Naxos, de Mélos, de

(*a*) Euſtath. ad Hom. Iliad. I, verſ. 582, pag. 155, lin. 27.
(*b*) Scholiaſt. ad Ariſtoph. Aveſ. verſ. 881.
(*c*) Thucydid. lib. VIII, §. XV.

Siphnos, de Sériphos & de Cythnos, dont Hérodote a parlé ci-deſſus, §. XLVI.

(88) §. LXVII. *Tous furent d'avis.* M. Weſſeling a mis dans le texte d'après deux Manuſcrits οἱ μὲν δὴ ᾧλλοι au lieu de οἱ μὲν ἄλλοι qu'on liſoit auparavant. Cette derniere leçon, appuyée d'ailleurs par trois Manuſcrits de la Bibliotheque du Roi, me paroît cependant préférable; ᾧλλοι étant pour οἱ ἄλλοι, οἱ μὲν δὴ ᾧλλοι ſeroit la même choſe que οἱ μὲν δὴ οἱ ἄλλοι, ce qui n'eſt pas ſupportable.

(89) §. LXVIII. *Peuples lâches & mépriſables.* J'ai cherché à rendre cette expreſſion τῶν ὄφελος ἐστι οὐδὲν. Feu M. Hemſterhuis a (*a*) remarqué avec ſa ſagacité ordinaire que ὅ, τι περ ὄφελος ſe dit de ce qu'il y a de plus excellent en quelque genre que ce ſoit. Avec la négation ce doit être ce qu'il y a de plus mauvais. Or comme il s'agit ici de guerriers, & que la lâcheté eſt la plus mauvaiſe qualité que puiſſent avoir des troupes, j'ai cru devoir l'exprimer.

(90) §. LXXI. *Chemin de Sciron.* Ce chemin (*b*) conduiſoit de la Mégaride à l'Iſthme par la montagne de Sciron, fameuſe par le brigand dont elle portoit le nom. Ce brigand précipitoit les paſſants dans la mer, ou attachoit leurs membres à des pins qu'il avoit courbés & qui venant enſuite à ſe redreſſer par leur effort naturel, les mettoit en pieces. Théſée en purgea le pays.

(91) §. LXXII. *Les Eléens.* Pauſanias (*c*) dit auſſi qu'ils eurent part à la guerre des Grecs contre Xerxès. Mais Diodore de Sicile aſſure le contraire: comme les (*d*)

---

(*a*) Lucian. Timon. tom. I, pag. 171, note 5. Voyez auſſi la note de M. Valckenaer.

(*b*) Strab. lib. IX, pag. 600, A.

(*c*) Pauſan. Eliac. prior. ſive lib. V, cap. IV, pag. 383.

(*d*) Diodor. Sicul. Excerpt. de Virtut. & Vitiis, tom. II, pag. 547.

Eléens, dit-il, ſe multiplioient beaucoup, & qu'ils gouvernoient ſagement leur République, les Lacédémoniens chercherent les moyens de les faire relâcher de leur diſcipline, & de les amener à une vie commune, afin que jouiſſant des douceurs de la paix, ils n'euſſent aucune expérience pour les entrepriſes militaires. Dans cette vue & du conſentement de preſque tous les autres Grecs, ils les conſacrerent au Dieu (à Jupiter): ils ne marcherent point avec les troupes de la nation contre Xerxès; comme étant uniquement dévoués au ſervice du Dieu, on les exempta de porter les armes; & même dans les guerres particulieres que les Grecs ſe faiſoient les uns aux autres, bien loin de les troubler & de leur cauſer aucun dommage, on s'empreſſoit au contraire à défendre & à conſerver leur ville & leur territoire comme un pays ſacré & inviolable. Mais dans la ſuite après pluſieurs générations, les Eléens firent la guerre, tant pour des intérêts communs, que pour des intérêts particuliers.

Voyez auſſi Polybe Lib. IV, §. LXXIII, pag. 468.

(92) §. LXXIII. *N'eſt point ſortie du Péloponneſe.* Les Achéens ayant été chaſſés de la Laconie & de l'Argolide par les Héraclides, s'emparerent du pays alors occupé par les Ioniens, & qui prit d'eux le nom d'Achaïe. Voyez Livre premier, §. CXLV, note 331..

(93) §. LXXIII. *Les Etoliens.* Pauſanias raconte pareillement que (*a*) l'Elide avoit été peuplée par des Etoliens ſortis de Calydon & du reſte de l'Etolie; mais en rapportant les Antiquités de cette Nation, il n'en parle point. Au contraire il paroit que ce fut Etolus, frere d'Epéius, qui ayant été obligé de ſe ſauver pour un meurtre, ſe retira vers les bords (*b*) de l'Achéloüs dans la

(*a*) Pauſan. Eliac. I, ſive lib. V, cap. I, pag. 375.

(*b*) Id. ibid. pag. 376. Apollodor. lib. I, cap. VII, §. VI, pag. 27.

Curétide, & qui donna ſon nom à ſes habitans. Eléius ayant ſuccédé à ſon frere Epéius, appella de ſon nom Eliens (*a*) ces peuples qui avoient été appellés Epéens ſous le regne précédent.

Je ne vois par conſéquent aucun temps où les Etoliens ſoient venus s'établir dans l'Elide; mais je trouve qu'Endymion (*b*) fils d'Æthlius & de Calyce, amena des Eoliens (*c*) de Theſſalie avec lui, & qu'il fut le fondateur d'Elis.

Si l'on ſuit la premiere tradition rapportée par Pauſanias, ces Etoliens n'étoient pas proprement Etoliens, mais Eoliens. Calydon étoit anciennement appellée Æolide. Voyez Thucydides, Liv. III, §. CII. Je ſerois par conſéquent tenté de ſubſtituer les Eoliens aux Etoliens, & cela d'autant plus que les Copiſtes ont pris l'un pour l'autre: témoin Liv. VI, §. CXXVII, où l'on trouve en beaucoup de Manuſcrits Αἰτωλίδος & Αἰολίδος en quelques-uns.

(94) §. LXXIII. *Vers Cardamyle.* Il ajoute de Laconie pour diſtinguer cette ville de Cardamyle en Argolide. Xénophon, dont l'exactitude & la clarté ſont connues, voulant parler d'Aſine en Laconie, dit: les Thébains (*d*) ayant mené leur armée contre Aſine en Laconie, ils battirent la garniſon Lacédémoniene. Mais voyez notre Index Géographique.

(94 *) §. LXXIII. *Les Paroréates ſont tous Lemniens.* Les Minyens, ou deſcendans des Argonautes ayant été (*e*) chaſſés de l'iſle de Lemnos par les Pélaſges, vinrent dans le Péloponneſe. S'étant (*f*) emparés peu après du pays des

---

(*a*) Id. ibid.
(*b*) Apollodor. lib. I, cap. VII, §. V, pag. 26.
(*c*) C'eſt-à dire, des deſcendans d'Eole.
(*d*) Xenoph. Hellenic. lib. VII, cap. I, §. XIV, pag. 447.
(*e*) Herodot. lib. IV, §. CXLV.
(*f*) Id. Ibid. §. CXLVIII.

Paroréates & de celui des Caucons, ils en chaſſerent les anciens habitans, & y bâtirent ſix villes. Cet événement eſt de la même époque que la fondation de Théra, comme on le voit dans Hérodote, & par conſéquent il eſt de l'an 3564 de la Période Julienne, 1150 ans avant notre Ere. Il y avoit donc dans le temps de la bataille de Salamine 670 ans que les Minyens portoient le nom de Paroréates.

(95) §. LXXIII. *Paroiſſent Ioniens à quelques-uns.* Hérodote venoit de dire que les Cynouriens étoient Autochthones; il ne pouvoit par conſéquent ajouter qu'ils étoient Ioniens. Le texte eſt donc altéré. J'ai ſuivi la correction de M. Valckenaer qui m'a paru très-vraiſemblable. Pauſanias raconte (*a*) qu'il y avoit des gens qui regardoient les Cynouriens comme originaires de l'Argolide, & que cette Colonie avoit été conduite par Cynouros, fils de Perſée; mais comme ce fondateur eſt antérieur de plus de deux ſiécles à l'établiſſement des Doriens, & que les peuples qui habitoient alors l'Argolide paroiſſent Autochthones, cela ne contredit qu'en partie ce que dit notre Hiſtorien, *que les* Cynouriens étoient originaires du pays qu'ils habitoient. A l'égard de ce qu'il ajoute, ſuivant la correction de M. Valckenaer, que quelques-uns les croyoient Ioniens, cela peut s'appuyer ſur un paſſage de Pauſanias, où il eſt dit qu'Ornées tiroit (*b*) ſon origine d'Ornéus, fils d'Erechthée. Car en admettant cette tradition, ils étoient Ioniens.

(96) §. LXXIII. *Ainſi que les Ornéates.* Au lieu de ὄντες Ὀρνεᾶται qui ne me paroît faire aucun ſens, je lis ὥς τε Ὀρνεᾶται. Les Argiens (*c*) ſubjuguerent les Ornéates, & les incorporerent parmi eux. On voit auſſi dans

(*a*) Pauſan. Lacon. ſive lib. III, cap. II, pag. 207.
(*b*) Pauſan. Corinthiac. ſive lib. II, cap. XXV, pag. 168.
(*c*) Id. ibid.

Thucydides (*a*) que les Argiens redemandent aux Lacédémoniens le territoire de Cynoura, comme un bien qui leur appartenoit. Voyez Liv. I, §. LXXXII, & note 206.

(97) §. LXXIV. *La marche des barbares.* Dans le grec ταῦτα *Ces choſes.* Je penſe que cela doit ſe rapporter à la marche des Perſes, qui ſe diſpoſoient à entrer dans le Péloponneſe, dont il a parlé §. LXXI.

(97*) §. LXXVI. *Avança vers Salamine.* Pour ſe faire une idée claire de la diſpoſition de la flotte ennemie, il faut ſe mettre au fait du local, & s'inſtruire des deſſeins des Perſes. Salamine étoit une iſle près de l'Attique, entre l'Attique & la Mégaride. Du côté de l'Attique étoit un détroit, & à l'entrée de ce détroit la petite iſle de Pſyttalie. Du côté de la Mégaride étoit un autre détroit. Du côté d'Eleuſis, c'eſt-à-dire, entre Eleuſis & Salamine la mer étoit aſſez large. Ce fut dans cet eſpace, aſſez large pour que les Grecs puſſent faire leurs manœuvres, mais trop étroit pour une flotte auſſi conſidérable que celle des Perſes, que les Grecs réſolurent de livrer bataille, afin de rendre inutile la plus grande partie de la flotte des Perſes. Les Perſes, qui ne ſe doutoient pas des deſſeins des Grecs, crurent avoir trouvé l'occaſion la plus favorable pour terminer d'un ſeul coup la guerre, en prenant, comme dans un filet, toutes les forces maritimes de la Grece. Prévenus de cette idée, ils s'emparerent de l'iſle de Pſyttalie & firent avancer leur aile droite (*b*) qui regardoit l'Occident vers Salamine & du côté d'Eleuſis, afin de boucher le paſſage aux Grecs, & pour les envelopper & leur fermer le paſſage du côté du Pirée, ils firent avancer l'aile gauche, qui étoit à l'Eſt autour de l'iſle de Céos, & du promontoire de Cynoſure, ils firent, dis-je, avancer cette

(*a*) Thucydid. lib. V, §. XLI, pag. 342.

(*b*) Ce ſont les vaiſſeaux qui étoient auprès de Phalere. Voyez ci-deſſus, §. LXVI.

aile & occuperent tout le détroit juſqu'à Munychie. L'iſle de Céos eſt à l'extrémité de l'Attique, vis-à-vis le promontoire Sunium. Cynoſure eſt un autre promontoire de l'Attique, qui regarde une des extrémités de l'Eubée. Par cette diſpoſition, les Grecs étoient enveloppés de toutes parts.

Cette explication eſt appuyée ſur le §. LXXXV, ſur lequel elle répand du jour.

Telle étoit ma maniere de penſer il y a quelques années; mais un Savant reſpectable m'a fait naître des doutes qui m'ont engagé dans un nouvel examen. Ce ſavant penſoit que l'iſle de Céos, dont il eſt fait mention dans Hérodote, n'eſt point celle qui eſt vis-à-vis du promontoire Sunium, & que Cynoſure n'eſt point ce promontoire de l'Attique, près de Marathon & vis-à-vis de l'Eubée, comme le dit Héſychius, mais un promontoire de l'iſle Salamine. Pour moi, je ne connois pas d'autre iſle de Céos que celle qui eſt vis-à-vis de Sunium, & je ne ſache pas qu'il y ait de promontoire du nom de Cynoſure dans l'iſle de Salamine. Je perſiſte donc dans mon premier ſentiment & ce paſſage d'Hérodote me paroît très-clair. Les Perſes vouloient ſubjuguer les Grecs; mais ils déſiroient encore plus de ſe venger des Athéniens. Que font-ils? leurs troupes de terre s'avancent vers l'Attique, tandis que leurs vaiſſeaux après avoir (*a*) ſéjourné trois jours à Hiſtiée, traverſent l'Euripe & ſe rendent en trois jours à Phalere. Il ne faut pas s'imaginer que toute la flotte fut à Phalere, il faut entendre cela des vaiſſeaux les plus avancés. La flotte des Perſes, qui étoit extrêmement nombreuſe, & qui avoit dû néceſſairement paſſer devant Cynoſure, occupoit par ſes derniers vaiſſeaux ce promontoire, & s'étendoit depuis ce promontoire juſqu'au port de Phalere. Par ce

(*a*) Herodot. lib. VIII, §. XXIII, LXVI.

moyen, toutes les côtes de l'Attique étoient au pouvoir des Perſes, tandis que leur armée de terre ſe diſpoſoit à entrer dans ce pays. Ce plan étoit très-bien imaginé & les Athéniens ne pouvoient éviter le joug. Mais une choſe le dérangea. Xerxès apprit que tous les Athéniens s'étoient réfugiés ſur leurs vaiſſeaux entre l'iſle de Salamine & le territoire d'Eleuſis, & qu'ils avoient mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de ſûreté. Cette nouvelle qui le força à changer de plan, ne lui parut pas moins agréable, parce qu'il ſe flatta qu'il ſe rendroit maître de la flotte des Grecs. Ce fut alors qu'il fit les diſpoſitions dont j'ai fait mention au commencement de cette note.

(98) §. LXXVII. *S'imagine faire retentir.* Il y a dans le grec δοκῶν ἀνὰ πάντα πύθεσθαι, que M. Weſſeling trouve obſcur. La traduction latine *ſibi cedere cuncta putantem* n'eſt point exacte. Le Sçavant, dont je viens de parler, propoſe dans ſes notes celle-ci: *opinantem ubique ſe auditum iri* qui me paroît vraie & que j'ai ſuivie.

(99) §. LXXVII. *L'airain ſe mêlera avec l'airain.* Cette expreſſion fait-elle alluſion à l'airain dont les proues des vaiſſeaux étoient armées, ou aux plus anciens temps où les armes étoient d'airain, le fer n'ayant pas encore été trouvé.

*Nam* (*a*) *prior æris erat quàm ferri cognitus uſus.*
.....
*Ære ſolum terra tractabant, æreque belli*
*Miſcebant fluctus, & vulnera vaſta ſerebant.....*

(100) §. LXXVII. *Je n'oſe contredire..... & je n'approuve point, &c.* Ce ſeul trait, dit le ſçavant & judicieux M. Valckenaer, ſuffit pour faire voir qu'en fait d'Oracles, notre Hiſtorien, Ecrivain d'ailleurs ſi plein de ſens, avoit

(*a*) Lucret. verſ. lib. V, verſ. 1286.

la même maladie que la plupart des autres hommes de ſon ſiécle. Mais il prouve en même-temps qu'il y avoit déjà des gens plus clairvoyans & moins crédules.

(101) §. LXXIX. *Par Oſtraciſme* Oſtraciſme eſt un mot grec, qui vient d'ὄστρακον, teſt de pot de terre ou écaille. C'étoit un jugement en uſage à Athenes, par lequel on exiloit ordinairement pour dix ans (pour cinq ans ſelon (*a*) Diodore de Sicile) ceux qu'on croyoit trop puiſſans, & dont on craignoit le crédit & les richeſſes. L'oſtraciſme (*b*) fut imaginé par les Athéniens après qu'ils eurent ſecoué le joug des Piſiſtratides; ils ſe défaiſoient par ce moyen de ceux qu'ils croyoient capables de détruire le gouvernement populaire.

Pour ces ſortes de jugemens on fermoit la place publique de planches; on y laiſſoit dix portes; le peuple entroit par tribus, & chacun mettoit dans l'urne ſon *oſtracon* ſur lequel étoit écrit ſon ſuffrage. S'il ſe trouvoit ſix mille voix contre l'accuſé, il falloit que dans dix jours il ſortît de la ville. Sans ce nombre de voix il n'étoit point condamné. L'oſtraciſme étoit en uſage non-ſeulement chez les Athéniens, mais encore chez les Argiens, *les Miléſiens*, les Mégariens, &c. Thémiſtocles, Ariſtides, Thucydides, Alcibiades, &c. furent exilés par l'oſtraciſme. Cet exil différoit du banniſſement en trois choſes: il étoit pour un temps, on en aſſignoit le lieu, & l'on ne ſaiſiſſoit point le bien de l'exilé: le banniſſement étoit au contraire perpétuel, on n'en aſſignoit point le lieu, & le peuple confiſquoit le bien du banni. Voyez Varinus Phavorinus aux mots ὀστρακίνδα & ὀστρακισμός. L'oſtraciſme étoit un exil honorable, qui, bien loin d'imprimer quelque tache, faiſoit connoître le mérite de l'exilé. On y procédoit à la pluralité des voix & par autorité, ſans un

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. LV, tom. I, pag. 445.
(*b*) Id. ibid.

mûr examen, ſans un jugement en forme; il ſuffiſoit pour être oſtraciſé qu'on portât ombrage aux jaloux, aux calomniateurs: le banniſſement au contraire étoit une peine impoſée par des Juges, après un mûr examen, aux coupables de quelque crime qui ne méritoit pas la mort. Il imprimoit une tache d'infamie, qui ne s'effaçoit jamais, pas même par la fin du banniſſement, & lorſqu'il étoit perpétuel, il équipoloit à la mort civile.

BELLANGER.

(102) §. LXXXII. *Le trépied.* Voyez Lib. I, §. XCII, note 234.

(103) §. LXXXII. *De trois cents quatre-vingt.* Æſchyle (*a*) n'en donne que trois cent dix aux Grecs.

(104) §. LXXXIII. *On aſſembla les troupes.* ὃι σύλλογον τῶν ἐπιβατέων ποιησάμενοι. Comme cette phraſe paroiſſoit à M. Weſſeling manquer de liaiſon, il ajoutoit ἠγορόωντο. Ce Sçavant ne faiſoit pas ſans doute attention que c'eſt un nominatif abſolu pour un génitif abſolu. Entre mille exemples de cette façon de parler, je me contente de ceux-ci. (*b*) Καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ ἐδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ..... M'étant entretenu avec lui, il me parut que cet homme..... (*c*) σωθεὶς δὲ..... ὄνομά τ' ἐμοῦ γένοιτ' ἂν σωθέντος δέ σου. Si vous venez à vous ſauver, mon nom pourra ſe conſerver. προσθίγων (*d*) dans les Choëphores eſt pour προσθίγοντός σου. Les Latins ont dit à l'imitation des Grecs *cætera Philoſophorum diſciplinæ..... eas non modò nihil adjuvare arbitror.* Cic. *de Finibus*, Lib. III, §. III, où l'on peut voir les notes de Davies.

Et Térence Hecyr. Act. III, Sc. I, vers 6.

---

(*a*) Æſchyl. Perſ. verſ. 337, 338.
(*b*) Plato Socratis Apologia, tom. I, pag. 21, C.
(*c*) Euripid. Iphig. in Taurid. verſ. 695.
(*d*) Æſchyl. Χοηφ. verſ. 1060.

*Nam nos omnes, quibus eſt alicunde aliquis objectus labos,*
*Omne quod eſt interea tempus, priusquam id reſcitum eſt,*
*lucro eſt.*

(105) §. LXXXIII. *Il leur ordonna de monter.* Cet ordre de Thémiſtocles ne s'adreſſe, de même que ſon diſcours, qu'aux Athéniens. Les autres Généraux en donnerent ſans doute de pareils, quoique Hérodote n'en diſe rien.

(106) §. LXXXIV. *Reculerent.....ſans revirer de bord.* ἐπὶ πρύμνην ἀνεκρέοντο. πρύμναν κρέσασθαι ſe dit d'un vaiſſeau qui ſe retire, qui prend la fuite ſans virer de bord. De cette maniere on n'avoit pas l'air de fuir, & l'on couroit moins de riſque d'être bleſſé que ſi on eût préſenté le dos à l'ennemi. Mais lorſqu'on reculoit pour revenir à la charge avec plus d'impétuoſité, les Grecs appelloient cela ἐπὶ πρύμναν ἀνακρούσασθαι. Cette différence eſt parfaitement bien établie par Julius Pollux. καὶ (*a*) τὸ μὲν εἰς ἐμβολὴν ὑπογαγεῖν εἰς τοὐπίσω τὴν ναῦν, ἀνακρούσασθαι. τὸ δὲ εἰς φυγὴν, πρύμναν κρέσασθαι. » On dit ἀνακρούσασθαι, lorſ» qu'on recule ſans revirer de bord pour revenir à l'attaque, » mais lorſqu'on prend la fuite ſans virer de bord, on dit » πρύμναν κρέσασθαι «. Le même Julius Pollux a dit auſſi en parlant d'un cheval ἀνάκρουε (*b*) τῷ χαλινῷ » faites-le reculer en » retirant la bride afin de le pouſſer enſuite en avant avec » plus d'ardeur. Voyez Liv. VI, §. XII, note 10 «.

Voyez auſſi la ſçavante note de M. Valckenaer.

(106*) §. LXXXIV. *De reculer.* L'expreſſion eſt la même que celle qui eſt au commencement de ce paragraphe. J'ai cependant mieux aimé dénaturer un peu le ſens, que d'employer une longue périphraſe. Voyez la note précédente.

(107) §. LXXXV. *Inſcrit parmi ceux.* On écrivoit

---

(*a*) Jul. Polluc. Onomaſtic. lib. I, cap. IX, ſegm. CXXV, pag. 84.

(*b*) Jul. Polluc. lib. I, cap. XI, ſegm. CCXI, pag. 128.

ſur des regiſtres les noms de ceux qui avoient rendu des ſervices au Roi. Voyez la (*a*) lettre de Xerxès à Pauſanias, Roi de Lacédémone. Mardochée (*b*) qui avoit donné avis à Aſſuérus d'une conſpiration concernant ſa vie, fut inſcrit ſur les Regiſtres du Roi, & fut dans la ſuite récompenſé.

(108) §. LXXXVI. *La flotte des Perſes.* Il parut dans le temps de la bataille de Salamine une comete cornue: *ceratias* (*c*) *cornus ſpeciem habet, qualis fuit cum Græcia apud Salamina depugnavit.* Ce combat ſe donna la premiere année de la ſoixante & quinzieme Olympiade, 480 ans avant Jéſus-Chriſt, le 20 du mois (*d*) Boëdromion ou Septembre. Plutarque, qui aſſigne cette date, dans la vie de Camille, ne ſe trompe point, comme l'a cru (*e*) Dodwell, lorſqu'il avance dans celle de (*f*) Lyſandre que la bataille de Salamine ſe donna le 16 du mois Munychion ou Avril. Plutarque parle dans la vie de Camille de la bataille de Salamine qui ſe donna la premiere année de la ſoixante & quinzieme Olympiade, & dans celle de Lyſandre de la bataille de Salamine dans l'iſle de Cypre, qui arriva la troiſieme année de la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. Ruault s'y eſt trompé. Plutarque (*g*) & Diogenes de Laerte remarquent qu'Euripides naquit le jour même de la premiere bataille de Salamine, & qu'il mourut le jour de

(*a*) Thucydid. lib. I, §. CXXIX, pag. 84.

(*b*) Eſther. cap. VI, ℣. 2. &c.

(*c*) Plin. Hiſt. Nat. lib. II, cap. XXV, tom. I, pag. 88, lin. 4.

(*d*) Plutarch. in Camillo, pag. 138, B.

(*e*) Annales Thucydidei, pag. 49.

(*f*) Plutarch. in Lyſand. pag. 441. D. de Gloriâ Atheniens. pag. 349. F.

(*g*) Plutarch. Sympoſiac. lib. VIII, Quæſt. I, pag. 717, C. Diogen. Laert. in Socrat. lib. II, ſegm. XLV.

la naiſſance de Denys l'ancien, qui fut un des Tyrans de Sicile.

(109) §. LXXXVII. *Artémiſe.* Il y a dans le grec *Artemiſia.* L'uſage a prévalu en françois de dire Artémiſe. Elle étoit fille de Lygdamis & Reine de Carie. Elle n'en poſſédoit cependant qu'une petite partie, Halicarnaſſe qui en étoit la capitale & les trois petites iſles de Cos, Niſyros & (*a*) Calydnes. Ainſi il ne faut pas confondre Calydnes avec Calynde, ville ſur les frontieres de Lycie, dont Damaſithyme étoit Roi. Il ne faut pas non plus confondre cette Princeſſe avec une autre Artémiſe qui fut auſſi Reine de Carie, & qui étoit fille d'Hécatomnus, ſœur & femme de Mauſole, lequel mourut vers la cent ſixieme Olympiade.

(110) §. LXXXVII. *S'imaginant que ce vaiſſeau.* Polyen (*b*) rapporte qu'Artémiſe avoit fait ôter de ſon vaiſſeau le pavillon Perſe; circonſtance omiſe par Hérodote, & qui donne beaucoup plus de vraiſemblance à ſon récit.

(111) §. LXXXVIII. *Et que quelqu'un.* Si l'on peut s'en rapporter (*c*) à Ptolémée, fils d'Héphеſtion, c'étoit Dracon, fils d'Euporpus de Samos. Il avoit la vue ſi perçante, qu'il diſtinguoit les objets à vingt ſtades. Xerxès lui donnoit mille talens pour l'accompagner dans ſon expédition. Il étoit aſſis avec Xerxès ſous le plane d'or, & racontoit à ce Prince ce qui ſe paſſoit ſur la flotte des Grecs & des Barbares.

(112) §. LXXXVIII. *Xerxès répondit.* Ce Prince (*d*)

---

(*a*) Herodot. lib. VII, §. XCIX. L'Abbé Bellanger avoit fait dans une note un reproche peu fondé à l'Abbé Sevin.

(*b*) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. I, pag. 804 & 805.

(*c*) Photii Biblioth. CXC, pag. 477.

(*d*) Polyæni Strateg. lib. VIII, cap. LIII, §. II, pag. 805.

envoya une armure complete à la Grecque à Artémiſe, comme le prix de la valeur, & au Commandant de ſa flotte une quenouille avec un fuſeau. Cette derniere partie ne me paroît point vraiſemblable, & je penſe que la réponſe de Xerxès peut y avoir donné lieu. Le Commandant de cette flotte étoit frere de Xerxès; il périt après avoir combattu vaillamment (*a*).

(113) §. LXXXIX. *Ariabignès.* Ce Prince ne peut être que le même dont il a parlé plus haut (*b*) ſous le nom d'Artobazanes, & que Plutarque (*c*) appelle Ariamnès.

(114) §. XC. *Les accuſoit tous.* Je lis avec le plus grand nombre des Manuſcrits πάντας αἰτιώμενος, & je rapporte ce mot à Φοίνικας.

(115) §. XC. *Du mont Ægaleos.* Les Anciens varient ſur le lieu d'où Xerxès regardoit le combat de Salamine. Phanodémus (*d*) prétendoit que c'étoit au-deſſus du Temple d'Hercules, à l'endroit où l'Attique n'eſt ſéparée de Salamine que par un détroit fort petit. Aceſtodorus aſſuroit d'un autre côté que c'étoit ſur les collines appellées Cérata (les cornes) au confin du territoire de Mégares. Ces différences ne ſont qu'apparentes. On combattit à Salamine qui s'étendoit au rapport de Pauſanias (*e*) juſqu'à la Mégaride. Ainſi le mont Ægaleos étoit ſur les confins de l'Attique & de la Mégaride.

(116) §. XC. *Contribua beaucoup.* Les Interpretes ſont

---

(*a*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XVIII, tom. I, pag. 417.

(*b*) Lib. VII, §. II.

(*c*) Plutarch. in Themiſt. pag. 119. D. & de Fratern. Amore, pag. 488. D.

(*d*) Id. ibid. pag. 118. F.

(*e*) Pauſan. Attic. ſive, lib. I, cap. XXXV, pag. 85.

dire à Hérodote que Xerxès fit auſſi couper la tête à Ariaramnès, quoiqu'il fût de ſes amis. Mais en quoi ce Seigneur avoit-il mérité ce traitement? D'ailleurs προστεθάλειτο ne peut ſignifier cela, & même ne fait aucun ſens. M. Weſſeling approuve la conjecture de M. Reiske qui lit προστελάσειτο, & celle de M. Abreſch, qui ajoute l'ὠναν à φίλος ἐών. Voyez la note de M. Weſſeling. On ſçait que προσλαμβανομαι ſignifie j'*aide*, quoique cette ſignification ne ſe trouve dans aucun Dictionnaire que je connoiſſe; mais en voici un exemple tiré d'Ariſtophanes. (*a*) ἄνδρες.... προσλάβεσθε, πρὸς θεῶν, εἰ μή με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιιδεῖν. » Secourez-moi, au nom des Dieux, à moins que vous ne » vouliez me voir étouffer par votre négligence «.

(117) §. XCIII. *Aminias de Pallene.* Cet Aminias (*b*) étoit frere d'Eſchyle, dont il nous reſte ſept Tragédies.

(118) §. XCIV. *Les Athéniens diſent.* Dion Chryſoſtome rapporte (*c*) que notre Hiſtorien, n'ayant point reçu la récompenſe qu'il attendoit des Corinthiens à qui il avoit récité ce qu'il avoit écrit à leur louange, raconta d'une autre maniere ce qu'avoient fait à la journée de Salamine Adimante & les Corinthiens. Plutarque prétend qu'Hérodote a par malignité raconté la bataille de Salamine d'une maniere déſavantageuſe aux Corinthiens. Si le trait que rapporte Dion Chryſoſtome eût été vrai, Plutarque ne l'eût pas paſſé ſous ſilence. Je ne puis me perſuader que l'un ou l'autre de ces motifs ait influé ſur notre Hiſtorien. Je crois plus volontiers qu'il chercha à plaire aux Athéniens, qui étoient ennemis des Corinthiens. Plutarque oppoſe avec raiſon à notre Hiſtorien (*d*) le ſilence de

(*a*) Ariſtoph. in Pac. verſ. 9.
(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.
(*c*) Dio. Chryſoſt. in Corinth. pag. 456, C.
(*d*) De Herodoti Malignit. pag. 870. D. E. F. 871. A. B.

Thucydides,

Thucydides, les offrandes faites à Delphes, le vœu des femmes de Corinthe, & des Epigrammes, ou plutôt des Inſcriptions de Simonides & de quelques autres Poëtes, que notre Hiſtorien ne pouvoit ignorer. En voici une ſur Adimante, qui eſt rapportée dans l'Anthologie de Conſtantin Céphalas.

(*a*) » Ceci eſt le tombeau de cet Adimante, par le » conſeil de qui la Grece s'eſt mis elle-même ſur la tête » la couronne de la liberté «.

J'ajoute encore que ſi Hérodote eût eu les intentions que lui prêtent Plutarque, & Dion Chryſoſtome, il n'auroit point oppoſé au récit des Athéniens le témoignage de toute la Grece.

(119) §. XCIV. *Temple de Minerve Sciras.* L'iſle de Salamine (*b*) s'appelloit auparavant Sciras du nom d'un Héros. Minerve étoit honorée ſous ce nom dans cette iſle, & delà vient auſſi le ſacrifice qu'on appelloit à Athenes Epiſciroſis & le mois Scirophorion.

(120) §. XCIV. *Après l'action.* On lit auſſi ἐπ' ἐξεργασμένοισι dans les Manuſcrits A, B & D, de la Bibliotheque du Roi.

(120*) §. XCV. *Il les fit paſſer, &c.* » Ariſtides (*c*) » voyant que Pſyttalie, petite iſle près de Salamine & » dans le détroit, étoit pleine de troupes ennemies, prit » avec lui les plus zélés & les plus braves de ſes conci- » toyens, & les ayant embarqués ſur des bâtimens légers, » il fit une deſcente dans cette iſle. Il livra bataille aux » barbares & les paſſa tous au fil de l'épée, excepté les » plus diſtingués qui furent faits priſonniers. De ce nombre » furent trois freres, fils de Sandauce, ſœur du Roi. Ariſ- » tides les ayant envoyés à Themiſtocles, on dit qu'ils

(*a*) Anthолog. Cephalæ. pag. 67.
(*b*) Strab. lib. IX, pag. 603, A.
(*c*) Plutarch. in Ariſtide, pag. 323. F.

» furent immolés à Bacchus Omeſtès, le Devin Euphran-» tidès l'ayant ainſi ordonné en vertu d'un Oracle «.

(121) §. XCVI. *Furent accomplis.* ὥστε ἀποπλῆσαι τὸν χρησμὸν ſe rapporte à τῶν ναυηγίων τὰ πολλὰ qui eſt au commencement de la phraſe. *Enſorte que la grande quantité de débris accomplit l'oracle :* j'en avertis, parce que la tournure que j'ai ſuivie pourroit faire croire que j'ai lu ὥστε ἀποπλησθῆναι τὸν χρησμὸν.

(122) §. XCVI. *Bacis.* Nous en avons parlé plus haut note 21, §. XX.

(123) §. XCVI. *Muſée.* Il y a eu pluſieurs Muſées. Celui dont il eſt ici queſtion, étoit Athénien (*a*) & d'Eleuſis, fils d'Antiphémus ou Antiophémus, comme l'appelle (*b*) Pauſanias; il étoit arriere petit-fils de Cercyon à qui Théſée fit la guerre. Il fut Diſciple d'Orphée, ou peut-être même plus ancien, s'il eſt vrai qu'il ait fleuri du temps de Cécrops ſecond. Il a écrit des Préceptes en vers adreſſés à ſon fils Eumolpe, ſur leſquels on peut conſulter Pauſanias (*c*). Cet Auteur dit (*d*) cependant qu'on n'a rien qui ſoit certainement de Muſée, ſi ce n'eſt un Hymne en l'honneur de Cérès, qu'il fit pour les Lycomides. Il avoit auſſi compoſé des Oracles qu'on attribuoit (*e*) à Onomacrite. Il fut enterré à (*f*) Athenes ſur une colline qui eſt dans l'enceinte de l'ancienne ville vis-à-vis de la citadelle, où il avoit coutume de ſe retirer pour y chanter ſes vers. Il eut un petit-fils de ſon nom, à qui Diogenes Laerce (*g*) attribue une Théogonie & un Traité de la Sphere en vers.

---

(*a*) Suidas au mot Μουσαῖος. Tom. II, pag. 578.
(*b*) Pauſan. Phocic. ſive lib. X, cap. XII, pag. 828.
(*c*) Id. Phocic. ſive lib. X, cap. V, pag. 809.
(*d*) Id. Attic. ſive lib. I, cap. XXII, pag. 53.
(*e*) Clemens Alexand. Stromat. lib. I, Tom. I, pag. 397.
(*f*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXV, pag. 61.
(*g*) Diogen. Laert. in Procm. ſegm. III, pag. 3.

(124) §. XCVI. *Feront griller.* Il y a dans le grec ἐρετμοῖσι φρίξουσι. Ce texte eſt manifeſtement altéré. Il m'auroit été facile de donner le change à la plupart des lecteurs en traduiſant : *les femmes de Colias frémiront à l'aſpect des rames.* Mais un homme habile auroit bien vu que cette expreſſion n'étoit pas dans le texte.

Kuhnius (*a*) corrige φρύξουσι & l'explique d'une planche pour faire ſécher quelque choſe au ſoleil. Sa correction, approuvée par MM. Weſſeling & Valckenaer, me paroît juſte ; mais je ne puis approuver ſon interprétation.

Les femmes dans tous les pays, étoient chargées des ſoins domeſtiques. Avant qu'on eût des eſclaves, elles mouloient elles-même l'orge qui ſervoit à la nourriture, & le grilloient auparavant. On en trouve un exemple dans les (*b*) Lettres d'Alciphron κἀχρυς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν φρύγειν ἀναπείσω. *Je te ferai griller l'orge à la campagne.* C'eſt à cet uſage que fait alluſion l'Oracle rapporté par Hérodote, Oracle, dont le ſens ne pouvoit être compris qu'après l'événement.

(125) §. XCVI. *Au départ du Roi.* Gorgias, qui avoit conſeillé aux Grecs de mettre fin à leurs diviſions & de s'unir contre les Perſes, prononça (*c*) à Athenes l'Oraiſon funebre de ceux qui avoient péri à la bataille de Salamine, & dont les obſéques ſe firent aux frais de l'Etat. Il y a beaucoup d'art dans cette Oraiſon. Car en excitant les Athéniens contre les Perſes & les Medes, il ſuit le même plan que dans ſon diſcours Olympique ; mais il ne dit rien ſur la concorde, parce qu'il parloit à des Athéniens qui ambitionnoient l'Empire, & qui ne pouvoient

(*a*) In notis ad Pauſan. lib. I, pag. 2.

(*b*) Alciphronis Epiſtolæ, lib. III. Epiſt. XXVII, pag. 334, Confer. not. Bergleri.

(*c*) Philoſtrat. de vit. Sophiſtar. lib. I, IX, 2, pag. 493.

y parvenir ſans une action d'éclat. Il inſiſte donc ſur leurs trophées, & leur fait voir que ceux qu'on a élevés pour perpétuer les victoires contre les Barbares exigent des hymnes, & ceux qu'on a érigés contre les Grecs des complaintes.

(126) §. XCVII. *Défaite.* » J'ai appris d'un Mede, » dit Dion Chryſoſtome (*a*), que les Perſes ne convien- » nent pas de ce qui eſt rapporté par les Grecs..... Ils » prétendent que Xerxès vainquit les Lacédémoniens aux » Thermopyles & tua leur Roi; qu'il s'empara de la ville » d'Athenes, la détruiſit de fond en comble, & réduiſit » en eſclavage tous les Athéniens qui ne prirent pas la » fuite; enfin qu'il retourna en Aſie après avoir impoſé » un tribut aux Grecs. Il eſt clair que ce récit eſt faux, » mais il n'eſt pas impoſſible, & même il eſt très-vrai- » ſemblable que le Roi fit porter cette nouvelle aux » Nations Aſiatiques, afin de ne les point conſterner «.

Le paſſage de Dion Chryſoſtome eſt manifeſtement altéré. Au lieu de κελεύσωσι στρατεύσωσι τοῖς ἄνωθεν ἔθνεσιν qui ne font aucun ſens, je lis κελεύσωσι ταῦτα ἀγγέλλειν τοῖς ἄνω ἔθνεσιν.

(127) §. XCVII. *De joindre Salamine.* La mer (*b*) étoit extremement étroite en cet endroit, & n'avoit que deux ſtades ou environ. Ctéſias dit (*c*) que Xerxès, après avoir mis le feu à Athenes, vint au Temple d'Hercules, l'endroit le plus étroit de toute l'Attique, que là il commença une digue qui devoit aller juſqu'à Salamine, ayant deſſein de paſſer dans cette iſle avec ſes troupes de terre. Mais que par le conſeil de Thémiſtocles & d'Ariſtides, on fit venir des archers Crétois, & qu'alors les

(*a*) Dio. Chryſoſt. Orat. XI, pag. 191. D. 192. A.
(*b*) Strab. lib. IX. pag. 605. A.
(*c*) Phot. LXXII, pag. 118, lin. 36, &c.

Perſes ſongerent à donner la bataille. Ainſi, ſuivant Ctéſias le deſſein de conſtruire cette digue précéda la bataille, au lieu qu'il la ſuivit ſelon Hérodote.

(127*) §. XCVII. *En le voyant agir.* Il y a dans le grec: *tous les autres le voyant faire ces choſes, &c.* Ces mots, *tous les autres*, ſe rapportent à ce qui ſuit, parce que Mardonius n'a pas la même penſée que le reſte des troupes. J'ai été obligé de prendre une autre tournure.

(128) §. XCVIII. *Rien de ſi prompt parmi les mortels.* Θνητὸν ἐὸν eſt par oppoſition aux Dieux, dont la vîteſſe égale la penſée. M. Valckenaer paroît choqué de cette expreſſion, & ſe demande ſi les pigeons, dont on ſe ſervoit pour porter les lettres n'étoient pas encore plus vîtes. Je réponds à cela, qu'il y a grande apparence que la poſte aux pigeons n'exiſtoit point ſur les grandes routes où l'on avoit établi des poſtes aux chevaux, & que les poſtes aux pigeons ne ſe trouvoient que ſur les routes d'un accès difficile pour les chevaux, ou même pour les lieux éloignés des grandes routes. D'ailleurs il eſt bon de remarquer qu'Hérodote appelle auſſi à la fin du Livre premier, le cheval le plus vîte des mortels. Ces conſidérations m'empêchent d'adopter la correction de M. Valckenaer.

(129) §. XCVIII. *Voici en quoi conſiſte cette invention.* Nous (*a*) connoiſſons auſſi une autre invention qui regarde la grandeur de ſon Empire, par le moyen de laquelle il (Cyrus) ſçavoit promptement l'état des choſes les plus éloignées. Ayant examiné ce qu'un cheval pouvoit faire de chemin dans un jour ſans s'excéder, il fit conſtruire à cette diſtance autant d'écuries, où l'on mit des chevaux avec des hommes pour en prendre ſoin. Il plaça auſſi dans chacun de ces endroits un homme propre à

(*a*) Xenoph. Inſtit. Cyri, lib. VIII, cap. VI, §. IX, pag. 537.

recevoir les lettres & à les remettre à d'autres, & à dépêcher des hommes & des chevaux frais en la place de ceux qui étoient fatigués. On dit que quelquefois ces courſes ne s'arrêtent pas même la nuit, & que le courier de la nuit ſuccéde à celui du jour.

Voilà donc l'origine de la poſte qui remonte à Cyrus.

(130) §. XCVIII. *De même que le flambeau paſſe.* Dans le grec : *de même que le Lampadophorie chez les Grecs.* Mais j'ai cru devoir paraphraſer pour me faire entendre. Voyez ſur la Lampadophorie, Liv. VI, §. CV, note 154.

(131) §. XCIX. *De feſtins.* Je lis avec M. Valckenaer ἐν θαλίῃσι. Si l'on ſuit la leçon ordinaire, il faudra traduire *qu'on fut occupé de ſacrifices & de plaiſirs.*

(132) §. XCIX. *Ils déchirerent leurs habits.* Tel étoit l'uſage des Orientaux, dont il y a cent exemples dans l'Ecriture. On peut voir auſſi Eſchyle dans la Tragédie intitulée les Perſes, vers 53, & *paſſim.*

(133) §. C. *Vos affaires, &c.* Je lis avec M. Valckenaer: οὐ μὲν γὰρ ἐν Πέρσῃσί τόι τι διεδήλωται τῶν πρηγμάτων· & j'explique ἐν Πέρσῃσι par διὰ Περσῶν par les Perſes.

(134) §. CII. *Et que votre maiſon demeure floriſſante.* Je ſuis la correction de M. Weſſeling qui lit: ἑὺ κιμένων en la place de ἐκείνων qui troublent le ſens.

(135) §. CIV. *Les Pédaſiens.* Ce Paragraphe entier qui a paſſé ici du Livre premier, §. CLXXV, paroît avec raiſon du rempliſſage à M. Valckenaer. 1°. Le ſtyle eſt en quelque choſe différent de celui d'Hérodote. 2°. Strabon ne paroît avoir lu que le paſſage du Livre premier. 3°. Il paroît en ſa place dans ce Livre, & eſt tout-à-fait diſparate ici, & ſi Hérodote eût trouvé cette Hiſtoriette aſſez importante pour la répéter, elle auroit mieux convenu, Livre VI, §. XX. A l'égard du ſtyle, M. Valckenaer en

apporte de très-bonnes preuves ; mais la plupart des lecteurs y prendroient peu d'intérêt. J'ai supprimé dans la Traduction τοῖσι ἀμφὶ ταύτης οἰκέουσι τῆς πόλιος qui est une glose de τοῖσι ἀμφικτίοσι.

(135*) §. CVI. *Cultivés par des habitans de Chios.* Les Perses avoient donné l'Atarnée aux habitans de Chios, parce que ceux-ci leur avoient livré Pactyas. Voyez Livre I, §. 160.

(136) §. CVI. *Ils l'ont engagé sous un appas trompeur.* ὑπήγαγον a été mal rendu par *tradiderunt.* ὑπάγειν signifie proprement mener quelqu'un, attirer quelqu'un par de fausses espérances, comme on attire à soi une brebis en lui présentant de l'herbe. ὁ δὲ (a) θεὸς ὑπῆγεν αὐτὸν ἵνα ἀφικόμενος εἰς τὰ ἁμαρτήματα..... δῴη δίκην. » Le Dieu l'a attiré sous de trompeuses espérances » dans le lieu où il avoit commis le crime, afin de l'en » punir «.

(137) §. CVI. *C'est ainsi que fut puni Panionius.*

*Qui primus pueris genitalia membra recidit,*
*Vulnera qua fecit, debuit ipse pati.*

OVID. Amor. Lib. II, Eleg. III, vers 3 & 4.

(137) §. CVII. *Le plus promptement que le pourroit un chacun.* On lisoit dans toutes les éditions qui ont précédé celle de M. Wesseling, ὡς ταχέως εἶχε ἕκαστος. Ce Savant a corrigé ὡς τάχιστος εἶχε ἕκαστος, d'après le seul Manuscrit de la Bibliotheque Impériale à Vienne ; mais cette leçon se trouve dans les Manuscrits A & B du Roi, avec cette seule différence qu'on lit εἶχεν dans le Manuscrit B.

---

(a) Lysias ὑπὲρ Καλλίου ἱεροσυλίας ἀπολογία. Vel potiùs contra Andocidem, pag. 105, lin. 4.

(139) §. CVII. *De Zoſter.* » On dit (*a*) que Latone » étant enceinte du fait de Jupiter, la jalouſe Junon la » pourſuivit par mer & par toute la terre: que la dou- » leur de l'enfantement l'ayant ſurpriſe dans notre pays, » elle y détacha ſa ceinture: que cet endroit s'appelle par » cette raiſon depuis ce temps-là Zoſter (ceinture), & » qu'étant enſuite paſſée dans l'iſle de Délos, elle accou- » cha de deux Dieux jumeaux, Diane & Apollon «.

Les jeunes filles, dès qu'elles devenoient nubiles, portoient une ceinture, telle à-peu-près que celles que les jaloux en Italie ſont dans l'uſage de faire porter à leurs femmes. Le mari avoit ſeul le privilége de la détacher, & il le faiſoit la premiere nuit de ſes nôces. Delà cette expreſſion *ſolvere Zonam.* Mais les nouvelles mariées portoient une autre ſorte de ceinture, qu'elles gardoient juſqu'à leurs premieres couches. C'eſt de cette ſeconde coutume que parle le ſcholiaſte Manuſcrit d'Hermogenes, que je viens de citer.

(140) §. CIX. *Du moins.* Il y a dans le grec ὅτι οὐ πείσει τοὺς γε πολλοὺς que le Traducteur Latin a rendu *ſe non poſſe pleriſque perſuadere.* Il a omis la particule γε qui eſt cependant abſolument néceſſaire, & qui modifie le ſens. Je me ſuis toujours attaché à exprimer ces particules en françois, quand le génie de notre langue me l'a permis; car elles ne ſont jamais oiſeuſes, comme on le croit communément.

(141) §. CIX. *Changea de ſentiment.* μεταβαλὼν. Voyez la ſçavante note de M. Valckenaer.

(142) §. CIX. *Après en avoir délibéré en particulier.* ἐπὶ σφίσιν αὐτίοισι βαλλόμενοι. Voyez ſur cette expreſſion Emilius Portus dans ſon Lexique Ionien au mot βάλλεσθαι.

---

(*a*) Joan. Siceliotes Comment. Mſſ. in Hermogenem. Vid. Celeb. Ruhnckenii. Hiſt. Critic. Orator. Veter. pag. LXX.

(143) §. CIX. *Que chacun.* καί τις οἰκίην τε ἀναπλασάσθω. τὶς est ici pour ἕκαστος. Ecoutons le ſçavant Archevêque de Theſſalonique. ὅτι (a) δὲ τὸ τινὰ, καὶ ὅλως τὸ τὶς, ἔστιν ὅτε τῇ κατ' αὐτὸ ἀοριστίᾳ ἰσοδυναμεῖ πρὸς τὸ, ἕκαστος, δηλοῖ καὶ Σοφοκλῆς ἐν τῷ,

ὥρα τιν' ἤδη κάρα κα-
λύμμασι κρυψάμενον

καὶ ἑξῆς. δηλοῖ γὰρ ὡς καιρός ἐστιν ἕκαστον τῶν Σαλαμινίων λαθόντα φυγεῖν. » Sophocles nous fait voir auſſi que τινά & en » général τὶς, ont quelquefois, par leur propre indétermi» nation, la même valeur que ἕκαστος *un chacun* dans ces » vers: *il eſt temps qu'un chacun la tête couverte de voiles*, » &c. Car il fait voir qu'il eſt temps qu'un chacun des » Salaminiens prenne ſecretement la fuite «.

L'ancien Scholiaſte de Sophocles explique de même ce vers, qui eſt le 245^e^ de l'Ajax Furieux.

(144) §. CIX. *S'applique avec ardeur.* ἀναχῶς ἐχέτω. Cette expreſſion qui ſignifie le ſoin, l'application avec laquelle on fait quelque choſe, me paroît plus forte que ἐπιμελείτω. Delà Caſtor & Pollux ſont appellés Ἄνακτες à cauſe du ſoin qu'ils prenoient des Grecs. Le mot Ἄναξ Roi vient de la même origine, parce que les Rois doivent s'attacher avec la plus grande application au bien de leurs ſujets.

(145) §. CX. *L'eſclave Sicinnus fut encore de ce nombre.* Il avoit déjà envoyé Sicinnus aux Généraux Perſes. Voyez ci-deſſus §. LXXV. Plutarque aſſure que ce fut un Eunuque du Palais qui fut trouvé parmi les priſonniers, & qui ſe nommoit Arnacès. Dacier trouve ce récit plus vraiſemblable que celui d'Hérodote. Pour moi, je préfére celui de notre Hiſtorien. Thémiſtocles étoit trop prudent pour

(a) Euſtathii Comm. in Iliad. lib. II, pag. 237, lin. 13.

envoyer Arnacès, qui en homme intelligent, auroit pu juger de l'intention des Grecs à leur manœuvre, & avertir Xerxès de n'être point la dupe des belles proteſtations du Général Athénien. Ce Général en envoyant un homme de confiance, étoit sûr de n'être point pénétré, & que le conſeil qu'il donnoit à Xerxès paroîtroit l'effet de ſon zele.

(146) §. CX. *Sur les côtes de l'Attique.* M. Reiske, faute d'avoir fait attention au récit d'Hérodote, ſuppoſe (*a*) ſans aucune raiſon, que Xerxès s'étoit enfui avec ſa flotte vers l'Helleſpont; & delà il taxe Hérodote d'abſurdité, parce que Thémiſtocles envoie Sicinnus le chercher ſur les côtes de l'Attique. M. Valckenaer l'a très-bien réfuté dans ſa note; je crois cependant que ce Sçavant ſe trompe, lorſqu'il dit que Sicinnus fut envoyé de Salamine & non de l'iſle d'Andros. Les Grecs pourſuivirent les (*b*) Perſes juſqu'à l'iſle d'Andros, & ne les ayant point apperçus, ils tinrent conſeil entr'eux. C'eſt à l'iſſue de ce conſeil que Thémiſtocles dépêcha Sicinnus vers le Roi. Il ne paroît pas qu'on fût retourné à Salamine, ou que cela ſe ſoit paſſé avant qu'on allât à Andros.

(147) §. CX. *Thémiſtocles, fils de Néoclès.* Le récit de Plutarque eſt un peu différent. Il fait dire à Xerxès de la part de Thémiſtocles, que les Grecs (*c*) après leur victoire avoient réſolu d'aller dans l'Helleſpont briſer le pont de bateaux; que Thémiſtocles plein de zele pour ſa conſervation lui conſeilloit de ſe hâter de ſe rendre dans ſa mer & de paſſer en Aſie, tandis qu'il feroit naître parmi les Alliés des embarras & des obſtacles qui retarderoient leur pourſuite.

---

(*a*) Miſcellanea Lipſienſia Nova, Tom. VIII, pag. 501.

(*b*) Voyez ci-deſſus, §. CVIII.

(*c*) Plutarch in Themiſtocle, pag. 110. C.

(148) §. CXIV. *Les Héraclides de Sparte.* Hérodote s'exprime ainſi pour diſtinguer les Rois de Lacédémone de ceux d'Argos & de Macédoine qui étoient auſſi Héraclides, c'eſt-à-dire, de la race d'Hercules. J'en parlerai plus bas ſur le §. CXXXVII.

(148*) §. CXV. *Qu'une très-petite partie.* Il y a dans le grec: *aucune partie de ſon armée.* Xerxès avoit perdu une ſi grande quantité de troupes, & le corps d'armée qu'il laiſſoit à Mardonius étoit ſi conſidérable, que ce qu'il emmenoit avec lui, pouvoit à peine être regardé comme une partie de ſon armée.

(149) §. CXV. *La peſte & la dyſenterie.* La peſte ne ſe trouve jamais ni en Europe, ni en Aſie, qu'on ne l'y ait apportée d'ailleurs. Mais en de certaines ſaiſons & ſurtout en Automne il régne dans les armées des fiévres très-malignes & très-contagieuſes, & ſouvent des dyſenteries très-difficiles à guérir, & preſque toujours mortelles. Voyez les Obſervations ſur les Maladies des Armées dans les Camps & dans les Garniſons, par feu M. le Chevalier Pringle, premier Médecin de la Reine d'Angleterre.

Cependant M. Toup (*a*) propoſe ici un changement qu'il appuie d'un paſſage de Polybe. Il voudroit qu'on lût ἐπιλαβὼν δὲ λιμός τε τὸν στρατὸν καὶ δυσεντερίη & qu'on entendît cela d'une ſeule & même maladie que les Grecs appelloient λιμόψωρος, le ſcorbut, dont Polybe a parlé ſous ce nom, Livre III, pag. 330, & dont il a fait auſſi mention (*b*) autre part dans les mêmes termes qui ſe retrouvent dans Hérodote corrigé par M. Toup. La conjecture de ce Sçavant eſt appuyée d'un Manuſcrit de la Bibliotheque du Roi où on liſoit λιμός τε, avant qu'une main plus récente eût corrigé λοιμός τε.

(*a*) Emendationes in Suidam, Pars III, pag. 333.

(*b*) Excerpta ex Polybio de Virtut. & Vitiis. tom. II, pag. 1469.

(150) §. CXVI. *Bien atroce.* ὑπερφυὴς eſt un de ces termes que les Grammairiens appellent termes moyens, c'eſt-à-dire, qui ſe prennent en bonne & en mauvaiſe part, ſuivant l'endroit où ils ſe trouvent. Il eſt ici en mauvaiſe part. La ſuite le détermine à ce ſens.

(151) §. CXVIII. *Du Strymon.* Les Anciens entendoient le vent du Nord par ces mots Στρυμονίας, πνοὰς ἀπὸ Στρυμόνος, *flatus à Strymone*, Θρηϊκίαι πνοαὶ, *Thracii flatus*, parce que la Thrace étoit un pays froid, & qu'on la regardoit comme le ſéjour de Borée.

(152) §. CXVIII. *De ſes défenſeurs.* ἐπιβάτης ne ſignifie pas un paſſager, mais un ſoldat qui monte ſur un vaiſſeau pour le défendre. J'en ai déjà fait la remarque.

(153) §. CXIX. *De mille perſonnes.* Nombre fini pour un indéterminé. Les Grecs diſent en ce ſens dix mille, & les Latins ſix cents.

(154) §. CXX. *Il eſt certain.* Sur cette ſignification du verbe φαινόμαι, voyez les Idiotiſmes du P. Viger (*a*).

(155) §. CXX. *Eſt plutôt vers, &c.* Quoique le ſens de la Traduction Latine ſoit très-raiſonable, ce n'eſt point cependant tout-à-fait celui du Grec. πρὸς ſignifie *vers*; μᾶλλον..... ἢ τῷ indique qu'il faut répéter πρὸς. Hérodote veut dire qu'Abderes étant ſituée au-delà du Strymon & d'Eion, & Xerxès étant allé dans cette ville, il n'eſt pas vraiſemblable qu'il ſoit retourné à Eion pour s'embarquer. Tel étoit le ſentiment de M. l'Abbé Bellanger, qui l'a développé dans une note longue & obſcure, dont je ne donne par cette raiſon que la ſubſtance.

(155*) §. CXXI. *Ils en envoyerent un.* La prépoſition Ε'ς indique le mouvement. J'ai traduit en conſéquence. Cette trireme fut ſans doute conſacrée à Neptune, parce

(*a*) Vigerus de præcipuis Græcæ Dictionis Idiotiſmis, cap. V, ſect. XIII, §. I, pag. 313.

qu'il étoit le Dieu tutélaire de Corinthe & de l'Iſthme, où il avoit une belle ſtatue que Mummius emporta à Rome & qu'il conſacra dans le Capitole à Jupiter Capitolin. C'eſt à cette occaſion que Dion Chryſoſtome (*a*) ſe récrie ſur » l'ignorance du Général Romain, qui, n'ayant » aucun principe du beau & de l'honnête, eut la ſottiſe » de conſacrer la ſtatue d'un Dieu au frere de ce Dieu «. Ce reproche eſt fondé ſur ce qu'on ne peut offrir à un Dieu que des choſes qui lui ſoient inférieures.

(156) §. CXXII. *Parce qu'ils s'étoient plus diſtingués que les autres.* Les Eginetes eurent réellement le prix de la valeur. » Comme (*b*) on avoit obligation, à ce qu'il » paroiſſoit, aux Athéniens, de la victoire de Salamine, » un chacun s'appercevoit que fiers de cet avantage, ils » diſputeroient l'empire de la mer aux Lacédémoniens. » Ceux-ci, qui prévoyoient ce qui devoit arriver, tâchoient » d'abaiſſer le courage des Athéniens. Auſſi, quand on » vint à juger qui avoit mérité le prix de la valeur, ils » obtinrent par leur crédit qu'il ſeroit adjugé aux Eginetes, » & à Aminias d'Athenes, frere du Poëte Eſchyle. Il com- » mandoit un vaiſſeau, & fut le premier qui attaqua le » vaiſſeau Amiral des Perſes, le coula à fond & tua l'Ami- » ral. Comme les Athéniens étoient fâchés du deſſous qu'ils » avoient eu injuſtement en cette occaſion, les Lacédémo- » niens craignant que Thémiſtocles, indigné de ce qui étoit » arrivé, ne tramât quelque choſe contr'eux & contre les » Grecs, lui firent le double de préſens de ceux qu'on avoit » accordés aux autres. Le peuple d'Athenes, piqué de ce » qu'il les avoit reçus, lui ôta le commandement, & le » donna à Xanthippe, fils d'Ariphron «.

(157) §. CXXIII. *Se partagerent.* Il eſt clair par ma traduction que je lis ici διενέμοντο qui eſt la leçon d'Henri

(*a*) Dio Chryſoſtom. Corinth. pag. 466. A.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

Etienne & des Manuſcrits A & B de la Bibliotheque du Roi. Si l'on préfére διένεμον, il faudra traduire, » les Géné- » raux diſtribuerent les ballotes à ceux qui devoient donner » leur ſuffrage «.

(158) §. CXXIV. *Il ſe rendit à Lacédémone.* Plutarque raconte (*a*) que les Lacédémoniens l'y menerent eux-mêmes, & qu'ils lui firent tous les honneurs que rapporte Hérodote, parce qu'ils craignoient ſans doute, comme le dit Diodore de Sicile, que ce (*b*) grand Général, indigné du peu d'égard qu'on avoit eu pour lui, ne tramât quelque choſe contr'eux & contre les Grecs.

(159) §. CXXIV. *Les Chevaliers.* L'art de monter à cheval n'entroit point dans l'éducation militaire des Lacédémoniens. Ils ſe ſervoient rarement de cavalerie, & quand ils en avoient, elle étoit preſque toujours inférieure dans les combats à celle des autres Grecs. Dans la premiere guerre Meſſéniene, ils en avoient peu, (*c*) ainſi que les Meſſéniens, & elle ne fit rien de mémorable; car les Péloponnéſiens n'étoient point encore devenus habiles à manier le cheval. On étoit (*d*) alors vers la fin de la ſeconde année de la neuvieme Olympiade, 742 ans avant notre Ere. Environ quatre-vingt-quinze ans après, en la trente-troiſieme Olympiade, on établit (*e*) des courſes de chevaux à Olympie, de même qu'en la vingt-cinquieme Olym-

(*a*) Plutarch. in Themiſt. pag. 120. D.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XI, §. XXVII, tom. I, pag. 426.

(*c*) Pauſan. Meſſen. ſive lib. IV, cap. VIII, pag. 300.

(*d*) Voyez mon Mémoire ſur l'Archontat de Créon, lu à l'Académie des Belles-Lettres en 1781.

(*e*) Pauſan Eliac. I, ſive lib. V, cap. VIII, pag. 394.

L'Abbé Gédoyn traduit la vingt-huitieme Olympiade, tandis qu'il y a dans le grec ὀγδόῃ δὲ ἀπὸ ταυτῆς Ὀλυμπιάδι la huitieme Olympiade après celle-là..... Or celle dont il venoit de parler étoit la vingt-cinquieme.

piade (*a*) on avoit institué la course des chars. Crauxidas Cranonien y remporta le prix. Les Grecs commencerent alors à cultiver avec plus de soin l'art de monter à cheval. Mais les Lacédémoniens continuerent à le négliger. A la bataille de Leuctres qui se donna la seconde année de la cent-deuxieme (*b*) Olympiade, les Thébains avoient un corps de cavalerie bien dressée & exercée par les guerres qu'ils avoient eues à soutenir contre les Orchoméniens & les Thespiens. La cavalerie Lacédémonienne étoit au contraire très-mauvaise. τοῖς (*c*) δὲ Λακεδαιμονίοις κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον πονηρότατον ἦν τὸ ἱππικόν. Le même Auteur ajoute au Paragraphe suivant que chez eux il n'y avoit que les plus riches qui nourrissent des chevaux, que lorsqu'on levoit des troupes, celui qu'on avoit destiné à servir dans la cavalerie, prenoit le cheval & les armes qu'on lui donnoit, & que sans autre préparation, il partoit pour la campagne. Outre cela, on ne montoit que des hommes d'un corps foible, & qui se soucioient peu d'honneur. La cavalerie (*d*) Lacédémoniene ne commença à avoir de la réputation que lorsqu'elle admit des cavaliers étrangers.

Il y avoit néanmoins à Sparte des cavaliers dès les plus anciens temps. Lycurgue y en établit & les distribua en compagnies de cinquante hommes, appellées Oulames, comme nous l'apprend (*e*) Philostéphanus le Cyrénéen. Ils étoient trois cents en tout. Les Ephores en choisissoient (*f*) trois parmi eux qu'on appelloit Hippagretes, & ces trois en choisissoient chacun cent. Mais ces cavaliers servoient-ils à cheval? ou plutôt n'étoit-ce pas une

(*a*) Id. ibid.
(*b*) Id. Arcad. sive lib. VIII, cap. XXVII, pag. 656.
(*c*) Xenoph. Hist. Hellenic. lib. VI, cap. IV, §. X, pag. 395.
(*d*) Xenoph. Hipparch. cap. IX, §. IV, pag. 99.
(*e*) Plutarch. in Lycurgo, pag. 54. B.
(*f*) Xenoph. Lacedæm. Republic. cap. IV, §. III, pag. 73.

dignité, n'étoient-ce pas des Chevaliers, ſans aucune attention au cheval. Strabon nous dit (*a*) que chez les (*b*) Crétois & chez les Spartiates il y avoit des cavaliers ou chevaliers, que chez les uns & chez les autres c'étoit un nom de dignité ἀρχὴ τῶν ἱππέων, avec cette différence que les chevaliers de Crete avoient des chevaux, & que ceux de Sparte, n'en avoient point. Ainſi ceux-ci ne rempliſſoient point l'étymologie de leur nom. Ces chevaliers Spartiates faiſoient un corps de trois cents hommes diviſés en ſix oulames ou compagnies de cinquante hommes. Ils ſervoient auprès de la perſonne des Rois au (*c*) corps de bataille, & loin de la cavalerie qui étoit toujours ſur les ailes. On tiroit de ce corps des détachemens pour les occaſions les plus périlleuſes; mais on ne les voit jamais à cheval, & lorſque les Anciens font mention de ces cavaliers, ils ne parlent jamais de chevaux. Les trois cents Spartiates qui combattirent avec Léonidas aux Thermopyles étoient certainement de l'infanterie. Je conjecture que c'étoient les trois cents cavaliers; car Hérodote dit Livre VII, §. CCV, que Léonidas choiſit τοὺς καταστεῶτας τριηκοσίους. Valla traduit *trecentos è primoribus viros*, trois cents hommes des premiers de la ville, Camérarius *trecentos conſtantis ætatis viros*, & Gronovius *delectis trecentis compoſitis viris*. Le vrai ſens de ce paſſage eſt, ce me ſemble, comme je l'ai remarqué, que Léonidas choiſit pour l'accompagner les trois cents hommes, la troupe fixe & permanente des chevaliers Spartiates, qui ſervoit (*d*) auprès de la perſonne des Rois. L'article τοὺς *les* marque un corps de troupes ſubſiſtant avant le choix

(*a*) Strab. lib. X, pag. 738, A.

(*b*) Remarquez que Lycurgue avoit modellé la forme de ſon Gouvernement ſur celui de Crete.

(*c*) Thucydid. lib. V, §. LXXII, pag. 361.

(*d*) Id. ibid.

qu'en

qu'en fit Léonidas, & que ce corps ne peut être que celui des trois cents chevaliers; du moins n'en connoît-on point d'autre de ce nombre. Les Agathoerges étoient, il eſt vrai, un corps toujours ſubſiſtant. On les prenoit parmi les chevaliers; mais comme c'étoient les cinq plus (*a*) anciens de cet ordre qui en ſortoient tous les ans, on ne peut en fixer le nombre.

Voyez ci-deſſus, Liv. VI, §. LVI, note 67, & Liv. VII, §. CCV, note 289.

(160) §. CXXV. *La rage jalouſe.* Je lis κατυμμαργίων avec les Manuſcrits cités par M. Weſſeling, & le Manuſcrit A de la Bibliotheque du Roi.

(161) §. CXXV. *Si j'étois Belbinite.* Cette réponſe de Thémiſtocles ſuppoſe que Timodeme étoit de Belbine; cependant Hérodote dit au commencement de ce Paragraphe, qu'il étoit d'Aphidnes. M. Weſſeling ſoupçonnoit avec Corneille de Paw, que ce Timodeme étoit réellement Belbinite, & qu'ayant été fait citoyen d'Athenes, il avoit été incorporé parmi ceux de la bourgade d'Aphidnes, ſuivant l'uſage de cette République, dont tous les citoyens étoient inſcrits ſur les Regiſtres de leur tribu & d'une des bourgades de la dépendance de cette tribu.

(161*) §. CXXVIII. *De ne point accuſer Timoxene de trahiſon.* Je lis avec le Manuſcrit de Sancroft κατατλέξαι προδοσίη. *Mot à mot* de ne le point impliquer de trahiſon. C'eſt un rare exemple de prudence qu'Hérodote a voulu tranſmettre à la poſtérité. Voyez la note de M. Weſſeling.

(162) §. CXXX. *Son neveu.* Il y a dans le grec ἀδελφιδεὸς que toutes les traductions latines rendent par *Patruelis* couſin germain, & la traduction de du Ryer par oncle. Cependant dans tous les autres endroits où Hérodote emploie ce mot, il ſignifie toujours neveu, fils du

(*a*) Herodot. lib. I, §. LXVII.

frere ou de la ſœur, & je ne connois pas un ſeul paſſage dans aucun autre Auteur, où il ait une ſignification différente; celui qu'on apportoit de Lucien (*a*) étoit mal interprété, & Grævius a corrigé la verſion latine.

(163) §. CXXXI. *Charillus.* Ce Prince n'étoit point fils d'Eunomus, mais fils de Polydectes & petit-fils d'Eunomus; il faudroit par conſéquent mettre Charillus, Polydectes, Eunomus, &c. C'eſt l'ordre que ſuivent Plutarque (*b*) & Pauſanias (*c*). On peut l'inférer auſſi de ce que (*d*) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue, & de ce que celui-ci fut tuteur de Charillus.

(164) §. CXXXI. *Euryphon.* Euryphon étoit petit-fils de Proclès, & fils de (*e*) Sous, un des plus illuſtres Rois de Sparte, ſous le regne duquel les Lacédémoniens réduiſirent les Hilotes en eſclavage, & enleverent un pays conſidérable aux Arcadiens.

(165) §. CXXXI. *Les ſept que j'ai nommés les premiers.* Il y a dans le grec les deux premiers; mais comme Ménarès, Agéſilas, Hippocratides, Léotychides, Anaxilas, Archidamus & Anaxandrides ne furent pas Rois de Sparte, il y a grande apparence que le nombre en queſtion étoit écrit en chiffre, & que les Copiſtes ont pris un ſept pour un deux (*f*).

(166) §. CXXXI. *Avoient été Rois de Sparte.* Ariſtodémus, Ariſtomachus, Cléodéus, Hyllus & Hercules, n'avoient point été Rois de Sparte; ſuivant toutes les apparences Hérodote s'arrête à Proclès, qui eſt le premier

(*a*) Lucian. de Luctu. §. IV, tom. II, pag. 944.
(*b*) Plutarch. in Lycurgo. pag. 40. B.
(*c*) Pauſan. Corinth. ſive lib. II, cap. XXXVI, pag. 197.
(*d*) Strab. Geograph. lib. X, pag. 738, B.
(*e*) Plutarch. in Lycurgo, pag. 40. B. Pauſan. Lacon. ſive lib. III, cap. VII, pag. 219.
(*f*) Palmeri exercitationes in Auctores Græcos, pag. 35.

de cette Maiſon qui ait été Roi, & qui lui donna le nom de Maiſon des Proclides.

La Généalogie de la Maiſon des Proclides eſt très-embarraſſée. Hérodote, qui eſt toujours ſi exact, a beaucoup ſouffert par la faute des Copiſtes. Pauſanias & Plutarque peuvent ſervir à le rectifier. Je vais mettre la Généalogie de cette Maiſon telle qu'elle ſe trouve dans les Editions d'Hérodote, & à côté la même Généalogie tirée de Pauſanias & de Plutarque.

| | HÉRODOTE. | PAUSANIAS ET PLUTARQUE. |
|---|---|---|
| | HERCULES. | HERCULES. |
| | ‖ | ‖ |
| | HYLLUS. | HYLLUS. |
| Ils ne régnerent point. | ‖ | ‖ |
| | CLÉODÉUS. | CLÉODÉUS. |
| | ‖ | ‖ |
| | ARISTOMACHUS. | ARISTOMACHUS. |
| | ‖ | ‖ |
| | ARISTODÉMUS. | ARISTODÉMUS. |
| Ier. Roi. | PROCLÈS ou PATROCLES. | PROCLÈS ou PATROCLES. |
| | ‖ | ‖ |
| | (a) SOUS. | SOUS. |

(a) Sous eſt omis par les Copiſtes d'Hérodote. Il a été conſervé dans le fragment de Phlégon de Tralles. Cette omiſſion ne doit point faire préſumer que cette liſte ſoit pleine de lacunes. Si elle fait Polydectes le neuvieme deſcendant d'Hercules, quoiqu'il ſoit le onzieme,

| | |
|---|---|
| EURYPHON. | EURYPHON. |
| PRYTANIS. | PRYTANIS. |
| (*a*) POLYDECTES. | EUNOMUS. |
| EUNOMUS. | (*b*) POLYDECTES. |
| (*c*) CHARILLUS. | CHARILLUS. |
| NICANDRE. | NICANDRE. |
| THÉOPOMPE. | THÉOPOMPE. |
| (*d*) ANAXANDRIDES. | ZEUXIDAMUS, petit-fils de Théopompe. |
| ARCHIDAMUS. | ANAXIDAMUS. |
| ANAXILAS. | ARCHIDAMUS. |

---

ſelon Pauſanias, c'eſt une nouvelle erreur des Copiſtes, comme je l'obſerve dans la remarque ſuivante.

(*a*) Il y a une tranſpoſition dans Hérodote. Eunomus étoit fils de Prytanis, & Polydectes d'Eunomus. Dans le fragment de Phlégon, il y a une lacune, puiſqu'il fait Lycurgue, frere de Polydectes, fils de Prytanis.

(*b*) Polydectes étoit frere aîné de Lycurgue le Légiſlateur.

(*c*) Neveu de Lycurgue.

(*d*) Anaxandrides & les ſix Princes ſuivants ne régnerent pas. Hérodote rapporte ſelon toutes les apparences, leurs noms, afin de montrer leur filiation, & de prouver le droit qu'avoit Léotychides à la Couronne. Quant à Pauſanias & à Plutarque, ils ſe ſont contentés de donner la liſte des Rois.

LÉOTYCHIDES.
‖
HIPPOCRATIDES.
‖
AGÉSILAS.
‖
(c) MÉNARÈS.
‖
LÉOTYCHIDES.

(a) AGASICLÈS.
‖
(b) ARISTON.
‖
DÉMARATUS.

LÉOTYCHIDES, fils de Ménarès.
‖
(d) ARCHIDAMUS II.
‖
AGIS.
AGÉSILAUS frere d'Agis.
‖
ARCHIDAMUS III.
‖
AGIS.
EUDAMIDAS frere d'Agis.

---

(a) Hérodote en parle Liv. I, §. LXV, & le nomme Hégéſiclès en dialecte Ionien.

(b) Hérodote en parle Liv. I, §. LXVII, Liv. VI, §. LXI, LXII, LXIII, ainſi que de Démaratus ſon fils & ſon ſucceſſeur. Liv. V, §. LXXV, Liv. VI, §. LI, LXIII, &c. Ce qui prouve que ſi Hérodote n'en a point parlé dans ce Paragraphe, c'eſt parce qu'il y donne la Généalogie de Léotychides qui deſcendoit de Théopompe, & qu'il ne comptoit ni Agaſiclès, ni Ariſton, ni Démaratus au nombre de ſes ancêtres, ni les autres Rois dont il eſt parlé dans Pauſanias & dans Plutarque.

(c) Il eſt encore queſtion de ce Ménarès dans Hérodote, Liv. VI, §. LXV, LXXI.

(d) Fils de Zeuxidamus, & petit-fils de Léotychides.

(*a*) ARCHIDAMUS IV.

‖

EUDAMIDAS.

‖

AGIS.

Agis laiſſa un fils encore enfant; Plutarque (*b*) ne le nomme point; mais Pauſanias (*c*) l'appelle Eurydamidas. Cléomenes l'empoiſonna avant qu'il fût majeur, & mit ſur le Trône en ſa place Epiclidès qui étoit ſon frere. La race des Proclides finit par conſéquent en cet Eurydamidas. Plutarque dit à l'endroit cité qu'Agis avoit un frere nommé Archidamus, qui s'enfuit, lorſque Léonidas eut fait mourir Agis; mais il n'en eſt plus fait mention dans l'Hiſtoire.

La Généalogie des Euryſthénides ſe trouve Liv. VII, §. 204, note 288.

(167) §. CXXXI. *Commandés par Xanthippe.* Voyez la fin du paſſage que j'ai cité de Diodore de Sicile. §. CXXII, note 156.

(168) §. CXXXII. *Ils étoient d'abord ſept.* ἑπτὰ ἐόντες ἀρχὴν τὸ πρῶτον. Cela a été mal rendu par la Traducteur Latin *hi ſeptem omnino erant.* Je ſai que ἀρχὴν ſe prend ſouvent en ce ſens; mais Hérodote veut dire ici que les conjurés étoient dans le commencement ſept, mais que l'un d'entr'eux ayant découvert le complot, ils ne furent plus que ſix.

(169) §. CXXXII. *Effrayoit les Grecs.* La puiſſance des Perſes, & le peu de connoiſſance que la plupart des Grecs avoient du pays, effrayoient les Alliés. Je dis la

(*a*) Plutarch. in Agide, pag. 796, E.
(*b*) Id. ibid. pag. 805. A.
(*c*) Pauſan. Corinth, ſive lib. II, cap. IX, pag. 131.

plupart, parce qu'on ne doit pas prendre à la lettre le récit d'Hérodote. Sigée, Epheſe, la Cherſoneſe de Thrace, & par conſéquent les côtes de l'Aſie & de la Thrace voiſine de l'Helleſpont étoient très-connues des Athéniens, & Samos & ſon voiſinage (*a*) devoient l'être des Lacédémoniens.

WESSELING.

(170) §. CXXXIII. *Un Europien nommé Mys.* Ce Mys étoit probablement d'Europos en Carie, puiſque l'Oracle lui répondit en Carien. Les Cariens ſçavoient communément le Grec & le Perſe, & ſervoient d'interpretes aux Perſes. Voyez Thucydides, Livre VIII, §. LXXXV. Elien. *Hiſt. Var.* Lib. I, cap. XXI.

VALCKENAER.

(171) §. CXXXIII. *Qu'il lui ſeroit poſſible.* Je lis avec M. Koen τῶν οἷά τε ἦν οἱ ἀποπειρήσασθαι. Mys ne pouvoit conſulter que les Oracles qui étoient dans les pays occupés par les Alliés des Perſes. Voyez la note de M. Valckenaer.

(172) §. CXXXIV. *Dans l'antre de Trophonius.* Trophonius deſcendoit (*b*) d'Athamas par Phrixus, Presbon, Clyménus & Erginus. On prétend que la terre (*c*) l'engloutit. La Béotie (*d*) étant affligée d'une grande ſéchereſſe, les Béotiens eurent recours à l'Oracle de Delphes, qui leur répondit d'aller à Lébadie conſulter Trophonius, qu'il apporteroit du reméde à leurs maux. Etant arrivés dans cette ville, & ne pouvant trouver l'Oracle en queſtion,

(*a*) Herodot. lib. III, §. XLVI.

(*b*) Pauſan. Bœot. ſive lib. IX, cap. XXXIV, pag. 778, 779, cap. XXXVII, pag. 784, 785.

(*c*) Id. ibid. cap. XXXVII, pag. 786.

(*d*) Id. ibid. cap. XL, pag. 792, 793.

Saon, le plus âgé de ces députés, apperçut un eſſaim de mouches à miel qui voloit vers un antre, il les y ſuivit, & découvrit de cette maniere l'Oracle. On prétend que Trophonius l'inſtruiſit lui-même de toutes les cérémonies qu'il falloit pratiquer pour le conſulter.

» Celui qui veut (*a*) deſcendre dans ſon antre, paſſe » un certain nombre de jours dans une chapelle dédiée au » bon Génie & à la Fortune, ou entr'autres purifications, » il s'abſtient de boire chaud, & ſe lave dans le fleuve » Hercynus. Il ſe nourrit de la chair des victimes qu'il a » offertes à Trophonius & à ſes enfans, à Apollon, à » Saturne, à Jupiter Roi, à Junon Héniocha, & à Cérès » ſurnommée Europe, qu'on prétend avoir été la nourrice » de Trophonius. Un Devin, préſent à tous les ſacrifices, » examine les entrailles de la victime, & prédit à leur » inſpection, ſi Trophonius recevra favorablement celui qui » l'a offerte..... La nuit qu'on deſcend dans l'an- » tre, on immole un bélier après avoir invoqué (*b*) » Agamedes, & ſi les entrailles ne donnent point de ſignes » favorables, on ne tient aucun compte des ſignes favo- » rables des autres victimes.

» Après ces préparatifs, on le conduit d'abord pendant » la nuit ſur les bords du fleuve Hercynus. Là deux enfans » d'environ treize ans, qu'on appelle des Mercures, le » frottent d'huile & le lavent..... les Prêtres le con- » duiſent enſuite à deux fontaines voiſines l'une de l'autre. » On le fait boire à la premiere, qui s'appelle fontaine de » Léthé, afin de lui faire oublier tout le paſſé. Il boit » enſuite des eaux de la fontaine de Mnémoſyne, afin » qu'il puiſſe ſe rappeller ce qu'il aura vu. Après avoir » fait ſes prieres devant la ſtatue du Dieu qu'on ne montre » qu'à ceux qui viennent le conſulter, on le revêt d'une

(*a*) Id. ibid. cap. XXXIX, pag. 789, &c.
(*b*) C'étoit le frere de Trophonius.

» tunique de lin ornée d'une bandelette, & il prend une » chauſſure à la mode du pays..... On deſcend d'abord » avec une échelle dans un trou fort étroit, & delà on » paſſe dans une caverne dont l'ouverture n'eſt pas fort » large. Pour y entrer, il faut ſe coucher à terre, & » prendre dans chaque main des gâteaux au miel. On » pouſſe ſes pieds en avant, & auſſi-tôt on ſe ſent em- » porté avec force & vîteſſe. On ſort de l'antre les pieds » les premiers..... Au ſortir de l'antre, on le fait » aſſeoir ſur le ſiége de Mnémoſyne, & on lui demande » ce qu'il a vu & entendu; on le reporte enſuite dans la » Chapelle de la Fortune & des bons Génies, où il eſt » quelque-temps à reprendre ſes eſprits; car au ſortir de » l'antre on eſt ſi troublé, qu'il ſemble qu'on ait perdu toute » connoiſſance «.

Les Prêtres (*a*) ne voulurent point permettre à Apollonius de Tyane de deſcendre dans cet antre. Comme ils n'ignoroient pas que le fourbe en ſçavoit autant qu'eux, ils craignoient ſans doute qu'il ne découvrît leurs impoſtures. Mais s'étant enſuite concertés avec lui, ils l'y admirent, & il en ſortit d'une maniere ſurprenante & bien capable d'en impoſer aux ſuperſtitieux.

On célébroit à (*b*) Lébadie des fêtes (*c*) en l'honneur de Trophonius, qu'on appelloit Trophonies. On célébroit auſſi en cette ville des fêtes Royales en l'honneur de l'Amour. On les appelloit Ἐρώτεια βασίλεια, comme on le voit dans la citation de Philémon. Il faut d'après ce Lexicographe corriger le Scholiaſte de Pindare ſur le 156e

(*a*) Philoſtrat. Vit. Apollonii, lib. VIII, cap. XIX, pag. 363.

(*b*) Philemon inedit. vid. Apollonii Lexic. pag. 856, col. 2. Lin. penult. Schol. Pindari ad Olymp. VII, vers. 156, pag. 87, col. 2, lin. 6.

(*c*) Jul. Polluc. Onomaſt. lib. I, cap. I, ſegm. XXXVII, pag. 25.

vers de l'Olympique VII, pag. 87, col 2, lin. 3, ἐν δὲ Ἀρκαδίᾳ Ἐρύτεια τὰ καλύμενα βασίλεια.

(173) §. CXXXIV. *A l'Oracle d'Abes.* Apollon rendoit ses Oracles dans cette ville qui lui étoit consacrée. Les Perses brûlerent (*a*) son temple lorsqu'ils entrerent en Grece. Un corps de Phocidiens s'y étant réfugié durant la Guerre Sacrée, les Thébains y mirent le feu, & acheverent de le détruire. Cet Oracle avoit de la réputation, & ce fut un de ceux que (*b*) Crésus envoya consulter.

(174) §. CXXXIV. *Par la flamme des victimes.* Je lis avec M. Valckenaer ἐμπύροισι *par la flamme des victimes.*. M. Reiske (*c*) change la leçon reçue en ἱρήϊοισι *par des victimes.* J'ai préféré la correction de M. Valckenaer, parce qu'il est sûr qu'on consultoit à Thebes Apollon Ismérien par la flamme qui (*d*) consumoit les entrailles des victimes; & qu'il n'est pas certain qu'on y consultât le Dieu d'une autre maniere. On sçait pareillement qu'à Olympie on consultoit le Dieu par la flamme, quoique ce ne fût pas la seule méthode. (*e*) Ὀλυμπία...... ἵνα μάντιες ἄνδρες ἐμπύροις τεκμαιρόμενοι. » Olympie, où les » Devins découvrent l'avenir par la flamme des vic» times «.

Quand le feu, qui consumoit la victime, répandoit une flamme claire, l'événement étoit heureux, & malheureux, si la fumée étoit épaisse. Je le conjecture par ces vers de Sophocle. C'est Tirésias qui s'adresse à *Créon*, & qui lui fait part des affreux présages dont il a été témoin:

---

(*a*) Pausan. Phocic. sive lib. X, cap. XXXV, pag. 887, 888.

(*b*) Herodot. lib. I, §. XLVI.

(*c*) Miscellan. Lipsiens. Nova. vol. VIII, pag. 503.

(*d*) Sophocl. Œdip. Tyran. vers. 21, & ibi Scholiast.

(*e*) Pindar. Olymp. VIII, vers. 3. Voyez aussi le Scholiaste sur ce vers.

» effrayé (*a*) (d'entendre ces oiſeaux ſe déchirer) j'eus » auſſitôt recours à la Divination par les victimes qui » brûloient ſur les autels embrâſés. La flamme ne brilla » point, la vapeur épaiſſe des cuiſſes qui ſe conſumoient » ſur la cendre l'éteignit, la bile ſe diſſipa, les cuiſſes, » dépouillées de la graiſſe qui les couvroit, roulerent. «

(175) §. CXXXIV. *D'un étranger.* M. Weſſeling dit dans ſa note ſur ce paſſage, que cet étranger qui gagné par argent, alla dormir dans le Temple d'Amphiaraüs, étoit Lydien, & il cite Plutarque, qu'il trouve enſuite en contradiction avec lui-même. 1°. Il paroît par cette note que ce Sçavant ſuppoſoit que c'étoit l'étranger lui-même qui alla dormir dans le Temple d'Amphiaraüs, au lieu qu'Hérodote dit clairement, du moins avec le léger (*b*) changement de M. Valckenaer, que ce fut l'envoyé de Mardonius. 2°. Plutarque raconte de même (*c*) que ce fut le Député de Mardonius qui alla dormir dans ce Temple, & il ajoute qu'il étoit Lydien, de même que celui qui alla conſulter l'Oracle de Trophonius étoit Carien. Plutarque parle de deux envoyés, & Hérodote d'un ſeul. 3°. Plutarque ne ſe contredit point en diſant autre (*d*) part que c'étoit un eſclave qui dormoit dans ce Temple.

(176) §. CXXXIV. *Dans le Temple d'Amphiaraüs.* Voyez ſur Amphiaraüs Hérodote, Livre premier, §. XLVI, note 103. On peut ajouter à ce que j'ai dit, dans cette note qu'Eriphyle, gagnée par un collier d'or que lui avoit donné Polynices, ayant perſuadé Amphiaraüs d'aller à la

(*a*) Sophocl. Antigon. verſ. 1017, &c., ou 1005 &c. ſelon l'édition de M. Brunck.

(*b*) Ce Savant lit κατεκοίμησε au lieu de κατεκοίμισε. On ſait que les Grecs modernes prononcent l'Êta comme un Iota; ce qui a pu occaſionner l'erreur des Copiſtes.

(*c*) Plutarch. in Ariſtid. pag. 330, C.

(*d*) Id. de Oraculorum defectu, pag. 412. A.

guerre de Thebes, où il ſçavoit qu'il devoit périr, il ordonna à ſon fils Alcméon de venger ſa mort ſur ſa mere. Celui-ci n'eut pas plutôt appris la mort de ſon pere, qu'il tua ſa mere, mais il fut tué lui-même dans la ſuite par Téménus & Axion, fils de Phégée, qui conſacrerent ce fameux collier dans le Temple d'Apollon. Ce collier étoit un don que Vénus elle-même (*a*) avoit fait à Harmonie, femme de Cadmus. Ce collier fut pillé dans la guerre Sacrée, & la femme d'un Général Phocidien s'en étant parée, ſon fils aîné, agité des Furies, mit le feu à ſa maiſon & l'y brûla, ſuivant la remarque du ſuperſtitieux (*b*) Diodore de Sicile, adoptée par le non moins ſuperſtitieux George Gémiſtus Pléthon. Les Dieux, ajoute-t-il, punirent de cette maniere ceux qui avoient oſé les mépriſer.

Hérodote ne raconte point par quel ſonge Amphiaraüs fit connoître à Mardonius la mauvaiſe deſtinée qui l'attendoit. Plutarque va y ſuppléer. » (*c*) l'eſclave, dit-il, » que Mardonius avoit envoyé conſulter l'Oracle d'Am» phiaraüs, s'étant endormi, crut voir en ſonge le Miniſ» tre du Dieu, qui d'abord voulut l'empêcher d'entrer dans » le Temple, en lui diſant que le Dieu n'y étoit pas, » le pouſſa enſuite avec les mains, & le même Miniſtre » voyant qu'il ne ſe retiroit pas, prit une groſſe pierre & » lui en donna un coup par la tête. C'étoit en quelque » ſorte une figure de ce qui devoit arriver: car Mardo» nius fut vaincu, non par un Roi, mais par le Tuteur & » le Lieutenant du Roi de Lacédémone, qui commandoit

(*a*) Diodor. Sicul. lib. IV, §. LXV, pag. 309.

(*b*) Diodor. Sicul. lib. XVI, §. LXIV, tom. II, pag. 132. Georg. Gemiſt. Pleth. de iis quæ poſt pugnam Mantin. Græcis acciderunt, lib. II, cap. XVII, pag. 128, 129.

(*c*) Plutarch. de Oraculorum defectu, pag. 412. A & B.

» l'armée des Grecs; & il fut tué d'un coup de pierre, » de même que le Lydien avoit cru l'être en ſonge «.

(177) §. CXXXV. *A mon avis.* μοι ne ſe rapporte pas à λέγεται, mais à θεώμεν. Les Traducteurs tant Latins qu'en langue vulgaire s'y ſont trompés.

(178) §. CXXXV. *Le Temple d'Apollon ſurnommé Ptoüs.* » Un ſanglier (*a*) s'offrit tout-à-coup en cet en- » droit à la vue de Latone; elle en fut épouvantée. De-là » vint le (*b*) nom qu'on donna à ſon fils, au Temple » qui lui fut dédié & à la montagne voiſine «. Il paroît cependant par Plutarque que cette montagne s'appelloit (*c*) Délos. Cet (*d*) Oracle étoit très-ancien & très-renommé. On prétend, dit Plutarque, qu'un ſerpent monſtrueux le rendit déſert & l'empêcha d'être viſité. Il me ſemble que c'eſt le contraire, ajoute ce judicieux Ecrivain, la ſolitude de ce lieu attira cet animal plutôt qu'il ne la cauſa. La Grece s'étant dépeuplée, cet Oracle fut abandonné, & l'on ne voyoit plus aux environs du temps de Plutarque qu'un homme qui y menoit paître ſon troupeau.

Ptoüs (*e*) fut, ſuivant Pauſanias, fils d'Athamas & de Thémiſte, qui donna ſon nom à la montagne & à Apollon le ſurnom de Ptoüs.

(179) §. CXXXV. *D'une montagne.* Probablement le mont Ptoüs dont j'ai parlé dans la note précédente, & dont il eſt auſſi queſtion dans Pauſanias, Liv. IX, Chap. XXIII, pag. 755.

(180) §. CXXXV. *En Carien.* Plutarque ſe trompe lorſqu'il dit (*f*) que le Prophete répondit en Eolien.

---

(*a*) Id. in Pelopid. pag. 286. C.

(*b*) Ptoüs, vient de πτώσσω perterreor.

(*c*) Plutarch. in Pelopid. pag. 286. B.

(*d*) Plutarch. de defectu Oraculorum, pag. 414. A & B.

(*e*) Pauſan. Bœot. ſive lib. IX, cap. XXIII, pag. 755.

(*f*) Plutarch. de defectu Oracul. pag. 414. A.

Hérodote assure que ce fut en langue barbare; or l'Eolien étoit un dialecte de la Langue Grecque. Pausanias nous apprend que Mys interrogea (*a*) le Dieu dans sa propre langue, & que le Dieu lui répondit en langue barbare.

(181) §. CXXXVI. *Envoya en ambassade à Athenes Alexandre.* Hérodote traite ce Prince honorablement ἄγγελον Envoyé, & l'Orateur Lycurgue encore davantage, puisqu'il l'appelle τὸν (*b*) παρὰ Ξέρξου πρεσβευτὴν, l'Ambassadeur de Xerxès. Mais Démosthenes qui vouloit rendre mépriſable Philippe, appelle Alexandre par mépris κήρυξ (*c*) un héraut.

(182) §. CXXXVI. *Par les droits de l'hoſpitalité.* Le πρόξενος étoit un homme qui avoit des liaiſons avec une ville, avec un peuple, qui ſe chargeoit des intérêts de cette ville, de ce peuple, & qui logeoit chez lui les Députés, les Ambaſſadeurs de ce peuple. Voyez *Ammonius de Differentiis Vocum. Voc.* Πρόξενος & la ſçavante note de M. Valckenaer *Animadvers: ad Ammon.* pag. 201.

(183) §. CXXXVII. *Alexandre deſcendoit.* La Macédoine, ſelon Pline, Liv. IV, Chap. X, s'appelloit anciennement Emathie. Elle comprenoit la Piérie. » Piéros, qui » étoit Autochthone, régnoit dans l'Emathie; il avoit neuf » filles, qui oſerent oppoſer leur chœur à celui des neuf » Muſes que Jupiter avoit engendrées de Mnémoſyne en » Piérie..... pour punition de leur témérité, elles furent » changées en oiſeaux: Antoninus Liberal. (Chap. IX.) » d'après le IV^e. Livre des Métamorphoſes de Nicandre «.

Hélios (ce nom ſignifie le ſoleil) régna le premier en Egypte: quelques-uns des Prêtres donnent pourtant cet avantage à Vulcain, inventeur du feu. Saturne lui ſuccéda, & eut de Rhéa ſa ſœur, Oſiris & Iſis, &c. *Diod. de Sic. Lib. I, pag.* 8 & 9.

---

(*a*) Pauſan. Bœot. ſive lib. IX, cap. XXXIII, pag. 755 & 756.
(*b*) Lycurg. contra Leocrat. Part. II, pag. 156, lin. 41.
(*c*) Demoſth. Philippic. II, pag. 45, lin. 13.

Oſiris étoit naturellement bienfaiſant & il aimoit la gloire. Il aſſembla une armée dans le deſſein de parcourir la terre pour y porter toutes les découvertes qu'il avoit faites, & ſurtout l'uſage du bled & du vin. Dans cette expédition il fut accompagné de ſes fils Anubis & Macédon; & auſſi par Pan, Triptoleme, &c. Dans ſes voyages il laiſſa Macédon ſon fils Roi de cette Province, qui a pris de lui le nom de Macédoine: *ibid. pag.* 10, 11 & 12.

Phidon & Caranus étoient freres; ils étoient Héraclides, c'eſt-à-dire, deſcendans d'Hercules fils d'Alcmene, ſuivant cette Généalogie qu'en fait le Syncelle, page 262 de l'Edition du Louvre: 1. Hercules, 2. Hyllus, 3. Cléodates, 4. Ariſtomachus, 5. Timénès, 6. Ciſſius, 7. Théoſtus, 8. Merops, 9. Ariſtodamidas, 10. Caranus. Hercules étoit donc le neuvieme ayeul de Phidon, & de Caranus. Timénès (ou Téménus) fut un de ces Héraclides qui, quatre-vingt ans après la priſe de Troie, rentrerent dans le Péloponneſe pour ſe mettre en poſſeſſion de divers pays conquis par Hercules, & que ce Héros n'avoit laiſſés à quelques Princes de ſon temps qu'à condition de les rendre à ſes deſcendans, lorſqu'ils viendroient les redemander: Voyez Diodore de Sicile en pluſieurs endroits du Liv. IV. A la ſixieme génération après ce retour, Phidon fut Roi d'Argos. Caranus ſon frere voulut auſſi ſe faire un Royaume. Ayant emprunté des troupes du Roi d'Argos & de quelques villes du Péloponneſe, il ſe joignit au Roi de certains peuples voiſins de la Thrace nommés les Oreſtes: ils conquirent pluſieurs pays; la Macédoine fut de ce nombre, & Caranus l'obtint pour ſon partage.

1 CARANUS régna.....30 ans.
2 CŒNUS.....28
3 TYRIMNAS.....45
4 PERDICCAS I.....48
5 ARGÆOS I.....34

6 PHILIPPE I.....37 ans.
7 AEROPAS.....23
8 ALCÉTAS.....28
9 AMYNTAS I.....42
10 ALEXANDRE I.....44
11 PERDICCAS II.....23
12 ARCHÉLAUS I.....14
13 ORESTES.....4
14 ARCHÉLAUS II.....4
15 AMYNTAS II.....1
16 PAUSANIAS.....1
17 AMYNYAS III.....5
18 ARGÆOS II.....2
19 AMYNTAS IV.....12
20 ALEXANDRE II.....1
21 PTOLEMÉE I.....3
22 PERDICCAS III.....6
23 PHILIPPE II.....23
24 ALEXANDRE le Grand, III.....12
25 PHILIPPE ARIDÉE III.....7
26 CASSANDER.....19
27 ANTIGONUS & ALEXANDRE....3
28 DÉMÉTRIUS POLIORCETE.....6
29 PYRRHUS, sept mois.....
30 LYSIMACHUS.....3
31 PTOLEMÉE II, fils de Lagus.....1
32 MÉLEAGER, deux mois.....
33 ANTIPATER, quarante-cinq jours.....
34 SOSTHENES.....2
Interregne.....2

35 ANTIGONE

35 ANTIGONUS GONATAS.....44 ans.
36 DÉMÉTRIUS, fils d'Antigonus.....10
37 ANTIGONUS PHYSCUS.....12
38 PHILIPPE IV.....42
39 PERSÉE.....10
40 PSEUDO-PHILIPPE.....1

Ainſi ce Royaume ſubſiſta 632 ans & un peu plus de huit mois & demi, & fut détruit par les Romains environ 168 ans avant Jéſus-Chriſt.

BELLANGER.

Remarquez que M. Bellanger cite dans cette note l'édition de Diodore de Sicile, donnée par Henri Etienne.

J'ajoute que cette Généalogie ne s'accorde point avec Euſebe ſur la durée du Régne de chacun de ces Princes. Phidon étoit frere aîné de Caranus. Il avoit inventé les poids & les meſures en 895 avant notre Ere. Il pouvoit avoir alors vingt-huit ans. Il chaſſa les Agonothetes des Eléens en la huitiéme Olympiade d'Iphitus, c'eſt-à-dire, l'an 856 avant l'Ere vulgaire. Il fut détrôné deux ans après par les Lacédémoniens. Il y a eu de ce Prince à Hercules quatorze générations. Voyez Liv. VI, §. CXXVII, notes 190 & 191, & plus particulierement mon Mémoire ſur Phidon, Roi d'Argos, où je concilie la Chronique de Paros avec la Chronologie d'Euſebe.

Hérodote ne fait point mention des trois premiers Princes Macédoniens, Caranus, Cœnus & Tyrimnas, parce que leur Trône ne fut pas bien affermi.

(184) §. CXXXVII. *De Téménus.* Téménus deſcendoit d'Hercules par (*a*) Ariſtomachus. Ayant (*b*) tiré au ſort

(*a*) Pauſan. Corinth. ſive lib. II, cap. XVIII, pag. 151.
(*b*) Apollodor. lib. II, cap. VIII, §. IV, pag. 144.

trois Royaumes du Péloponneſe avec Proclès, Euryſthenes & Creſphontes, Argos lui échut, Lacédémone à Proclès & Euryſthenes, fils d'Ariſtodémus, & Meſſene à Creſphontes. Les deſcendans de Téménus furent appellés Téménides. Gavanes, Aéropus & Perdiccas étoient de cette Maiſon. Ils ſubjuguerent la Macédoine, & leur poſtérité y régna pendant pluſieurs ſiécles, juſqu'à Philippe qui perdit (*a*) une bataille contre les Romains. Pauſanias rapporte l'Oracle d'une Sibylle, par lequel il eſt dit que la Macédoine après être parvenue à un haut point de gloire ſous Philippe, fils d'Amyntas, iroit en décadence ſous un autre Philippe.

(185) §. CXXXVII. *La haute Macédoine.* La haute Macédoine eſt celle (*b*) du milieu des terres, & la baſſe celle qui s'étend le long de la mer Egée. » La haute (*c*) » comprenoit les Lynceſtes, les Hélimiotes & d'autres » nations au-deſſus de celles-là, qui forment des Royaumes particuliers, quoiqu'elles leur ſoient ſoumiſes & » alliées. Les Téménides, originaires d'Argos, s'emparerent » les premiers de la Macédoine baſſe ou maritime. Ils chaſſerent de la Piérie les Pieres, qui depuis ont habité la » ville de Phagrès & d'autres villes au pied du mont Pangée » au-delà du Strymon, d'où juſqu'aujourd'hui on a appellé » Golfe Piérique le pays qui s'étend au bas du Pangée vers » la mer: ils chaſſerent auſſi de la Bottie les Bottiéens qui » habitent maintenant dans le voiſinage des Chalcidiens de » Thrace: ils ſe ſont auſſi emparés d'une partie de la » Pæonie, de ce pays étroit, qui eſt le long du fleuve » Axius, & qui s'étend d'un côté juſqu'à la mer, & du » côté des terres juſqu'à Pella: ils poſſédent pareillement au» delà de l'Axius juſqu'au Strymon, la Mygdonie, d'où

(*a*) Pauſan. Achaic. ſive lib. VII, cap. VIII, pag. 543.
(*b*) Scholiaſt. Thucydid. ad lib. II, §. XCIX, n. 75.
(*c*) Thucydid. lib. II, §. XCIX, pag. 563.

» ils ont chaſſé les Edoniens: ils ont auſſi chaſſé les Eordes » de l'Eordie & les Almopes de l'Almopie. Ces Macédo- » niens, *qui habitoient la côte maritime*, ſe ſont auſſi em- » parés de quelques autres pays, qu'ils ont encore aujour- » d'hui, ſçavoir, Anthémonte, la Greſtonie, la Biſaltie & » une grande partie de la Macédoine proprement dite (la » ſupérieure.) Le tout s'appelle Macédoine «.

(186) §. CXXXVII. *N'étoient pas riches en argent.* Du temps de la guerre de Troie, on ne connoiſſoit pas encore l'uſage de la monnoie parmi les Grecs: Homere & Héſiode ne parlent point de monnoie d'or & d'argent; ils expriment la valeur des choſes en diſant qu'elles valent un certain nombre de bœufs ou de moutons; ils marquent les richeſſes d'un homme par le nombre de ſes troupeaux, & celles d'un pays par l'abondance de ſes pâturages, & par la quantité de ſes métaux: au camp de Troie le commerce ſe faiſoit en nature, & non en monnoie; on y achetoit des vins de Lemnos en donnant du cuivre, du fer, des peaux, des bœufs, des eſclaves, &c. Voyez Iliade, Liv. VII, vers 473-475.

Lucain (Pharſal, Lib. VI, verſ. 402.) attribue l'invention de la monnoie à Itonus, Roi de Theſſalie, & fils de Deucalion. D'autres à Erichthonius, Roi d'Athenes, qui étoit, dit-on, fils de Vulcain, & qui avoit été élevé par les filles de Cécrops. Aglaoſthenes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, Segm. LXXXIII, pag. 1063 & 1064,) attribue la gloire de cette invention aux habitans de l'iſle de Naxos. L'opinion la plus commune eſt que Phidon, Roi d'Argos & contemporain de Lycurgue & d'Iphitus, mit en uſage la monnoie dans l'iſle d'Egine, pour donner aux Eginetes la facilité de ſubſiſter par le commerce, vu la ſtérilité de leur iſle: Voyez Strabon, Liv. VIII, page 577. On voit encore aujourd'hui (*a*) quelques monnoies de ce Prince (Sperling.

(*a*) On peut voir ce que j'en ai dit dans un Mémoire ſur Phidon, lu à l'Académie des Belles-Lettres.

de *nummis non cusis*) qui représentent d'un côté cette espéce de bouclier que les Latins ont appellé *ancile*, & de l'autre une petite cruche & une grappe de raisin, avec ce mot ΦΙΔΟ. Plutarque (*in Lycurgo*) nous apprend que Lycurgue, dans un dessein tout contraire, & pour éloigner les Lacédémoniens de tout commerce avec les étrangers, fit fabriquer une monnoie de fer assez grosse, qui se trempoit toute rouge dans le vinaigre, pour la rendre inutile à tout autre usage: il souhaitoit, dit Justin (Liv. III. Cap. II, pag. 124.) qu'on trafiquât, non avec de l'argent, mais par l'échange des marchandises; *emi singula, non pecuniâ, sed compensatione mercium jussit.*

On ne souffroit à Lacédémone ni or ni argent, selon Athénée, Lib. VI, Cap. IV. On donna à la veuve du Roi Polydore, lequel régnoit environ cent trente ans après Lycurgue, un certain nombre de bœufs, pour acheter sa maison. Depuis que Lysandre eut pillé Athenes, les Lacédémoniens commencerent à avoir de la monnoie d'or & d'argent, mais seulement pour les nécessités publiques, l'usage en étant interdit aux particuliers sous peine de mort. La forme des petites monnoies des Grecs étoit fort singuliere: c'étoient (selon Plutarque, *in Lysandro pag.* 442.) de petites broches de fer ou de cuivre, qu'on appelloit *obeles* (broches); d'où nous avons pris notre mot d'*obole*; & on donnoit le nom de *dragme* (poignée) à une piece de monnoie qui valoit six oboles, parce qu'il falloit six de ces petites verges ou broches pour remplir la main; voyez Eustathe, *in Iliad. pag.* 102.

Hérodote (Lib. I, §. XCIV.) dit que les Lydiens furent les premiers qui frapperent de la monnoie d'or & d'argent, & qui s'en servirent dans le commerce; Xénophanes (dans Jul. Pollux, Lib. IX, Cap. VI, à l'endroit cité ci-dessus) dit la même chose. Mais ni l'un ni l'autre ne nous marque quand ils commencerent à en frapper.

Nous ne voyons pas que du temps de Crésus les Lydiens

euſſent des eſpèces fabriquées & marquées. Les tréſors de ce Prince opulent ne contenoient que de l'or & de l'argent (*a*) en maſſe, en poudre & en paillons; car Hérodote, Lib. VI, §. CXXV, dit qu'Alcméon, dans ſes larges habits, dans ſes grands ſouliers, & même dans ſes cheveux, emporta du tréſor de Créſus, avec la permiſſion de ce Prince, ſa charge complette de grains d'or.

Il ne paroît pas qu'avant Darius, fils d'Hyſtaſpes, les Perſes aient eu l'uſage de la monnoie. Darius régla les tributs qu'il exigeoit de ſes ſujets, & au poids de quel talent il vouloit qu'ils lui payaſſent leurs tributs en or & en argent. Il faiſoit fondre cet or & cet argent ſéparément dans des vaſes de terre; on caſſoit ces vaſes, & l'on coupoit de ce précieux métal à meſure qu'on en avoit beſoin. Dans la ſuite néanmoins ce Prince fit frapper de l'or le plus pur, & cette monnoie fut appellée Darique. Nous ne voyons pas qu'aucun autre Roi en eût fait frapper avant lui. Voyez Hérodote, Liv. IV, §. CLXVI. Polycrite (dans Strabon, Liv. XV, vers la fin) & Diodore de Sicile, Liv. XVIII, aſſurent auſſi que les Rois de Perſe ſerroient dans leurs Palais l'argent des tributs, & cela en lingot, en faiſant frapper très-peu. Xerxès, ſelon Hérodote, Liv. IX, §. XL, laiſſa beaucoup d'or & d'argent en barre & en monnoie à Mardonius à qui il avoit permis de continuer la guerre en Grece; de ſorte que depuis Darius on vit dans ce pays une grande quantité de Dariques, pièces de monnoie marquées d'un archer ſur le revers, comme il paroît par ce que dit Plutarque, dans ſes Apophtegmes Laconiques.

On ne connoît aujourd'hui aucune monnoie ancienne,

(*a*) Cette preuve n'eſt pas exacte. Ces Princes ne frappoient de la monnoie que pour le beſoin, & gardoient dans leur tréſor l'or en maſſe; témoin ce qu'il rapporte quelques lignes plus bas de Darius.

ni des Lydiens, ni des Perſes, &c. Les plus anciennes médailles qu'on voie dans les Cabinets, ſont Grecques; & entre les Grecques les plus vieilles ſont, dit-on, du temps d'Amyntas, pere de Philippe, Roi de Macédoine, & ayeul d'Alexandre le Grand.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que dit Hérodote, Liv. VIII, §. CXXXVII, que non-ſeulement les peuples, mais encore les Rois, n'étoient pas riches en argent dans les anciens temps, & que leurs richeſſes conſiſtoient en troupeaux, &c. L'or & l'argent étoient autrefois extrémement rares dans la Grece, dans les pays voiſins, &c. Athénée (Liv. VI, Cap. IV,) cite Anaximenes de Lampſaque, qui dit que le collier d'or d'Eriphyle ne devint ſi fameux dans la Grece qu'à cauſe de la rareté de l'or, & qu'on vit avec admiration dans ce temps-là une coupe d'argent, parce que c'étoit quelque choſe de très-nouveau. Le même Athénée nous apprend que Philippe, Roi de Macédoine, tous les jours en ſe couchant, mettoit ſous ſon chevet une petite coupe d'or qu'il avoit; tant il en faiſoit d'eſtime, à cauſe de la rareté de ce métal.

Avant Gygès, Roi de Lydie, on ne voyoit gueres que du cuivre dans le Temple de Delphes; encore n'étoit-ce pas des ſtatues ou autres ornemens, mais ſeulement des trépieds. Les Lacédémoniens eurent recours à Créſus pour avoir de l'or, dont ils avoient beſoin pour la ſtatue de leur Apollon du mont Thornax, ſelon Hérodote, Liv. I, §. LXIX, Hiéron, Roi de Syracuſes, en cherchoit pour faire préſent à Delphes d'une Victoire d'or & d'un trépied d'or: il en trouva enfin à Corinthe, chez un certain Architélès, qui en avoit amaſſé en l'achetant par le menu, & qui par-deſſus le poids qu'on lui demandoit, donna plein ſa main d'or au Roi par préſent: Hiéron en reconnoiſſance, lui envoya un vaiſſeau chargé de froment, &c.

BELLANGER.

(186*) §. CXXXVII. *L'ouverture de la cheminée.* Les cheminées des Anciens n'étoient pas faites comme les nôtres. Il n'y avoit point de tuyau pour conduire la fumée; le feu se faisoit au milieu de la chambre qui alloit en se rétréciſſant par le haut, & avoit la forme d'un entonnoir renverſé.

(187) §. CXXXVIII. *Des roſes à ſoixante pétales.* Les roſes (*a*) de Milet, dit Pline, n'ont pas plus de douze pétales: la roſe appellée *Spineola* en a beaucoup, mais elles ſont petites. Les roſes les moins feuillues ont cinq pétales. Il y a une ſorte de roſes à cent pétales, *centifolia*; on en trouve de cette ſorte en Campanie & en Grece aux environs de (*b*) Philippes. Le territoire de cette ville ne les produit pas. On y apporte du mont Pangée des roſiers, qui étant replantés dans un bon terroir, produiſent des roſes beaucoup plus larges qu'au mont Pangée. Le P. Hardouin rapporte dans ſa note ſur l'endroit de Pline que je viens de citer, qu'il a vu au Jardin Royal à Paris, des roſes à trois cents pétales.

(188) §. CXXXVIII. *Le Silene.* » Midas, ayant (*c*) » pris le Silene à la chaſſe, lui demanda ce qui étoit le » plus avantageux à l'homme, & ce qu'il devoit préférer » ſur tout. Le Silene garda d'abord le ſilence, & ne vou- » lut point répondre; mais Midas l'ayant forcé de parler, » race éphémere, lui dit-il, d'un génie condamné à la peine » & d'une fortune difficile, pourquoi me forces-tu de te » révéler des choſes qu'il te ſeroit plus avantageux d'igno- » rer..... il vaudroit mieux que les hommes ne » vinſſent point au monde, & qu'ils ne fuſſent point faits » participans d'une meilleure nature. Le plus grand bien

(*a*) Plin. Hiſt. Nat. lib. XXI, cap. IV, tom. II, pag. 236.
(*b*) Aujourd'hui Philippopoli dans la Romanie.
(*c*) Plutarch. de Conſolat. ad Apollon. pag. 115. D. E.

» après celui-là, bien du nombre de ceux qu'on peut ſe » procurer, c'eſt de mourir promptement «.

Cette penſée, qu'avoient fait naître les malheurs de la vie humaine, eſt, comme on le voit très-ancienne. Théognis l'a depuis exprimée en vers.

(*a*) Ἀρχὴν μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον,
μηδ' ἐσιδεῖν αὐγὰς ὀξέος ἠελίου·
φύντα δ', ὅπως ὤκιστα πύλας Ἀίδαο περῆσαι,
καὶ κεῖσθαι πολλὴν γαῖαν ἐφεσσάμενον.

» Le plus avantageux aux hommes eſt de ne point naître » du tout, & de ne point voir la lumiere brillante du » ſoleil : mais lorſque l'on eſt né, d'entrer le plutôt poſſi- » ble dans le Palais de Pluton, & d'être couvert de beau- » coup de terre «.

Pluſieurs Auteurs diſent que c'étoit un Satyre. Quelques Anciens confondoient les Silenes avec les Satyres. Marſyas eſt appellé Silene par des Ecrivains, & Satyre par d'autres. Il y avoit cependant entr'eux une différence, les Silenes (*b*) étant les Satyres les plus avancés en âge. *Sileni* (*c*) *priuſquàm ſeneſcant, Satyri ſunt.* Le Scholiaſte d'Ariſtophanes (*d*) nous apprend que leur laſciveté leur avoit fait donner ce nom ; σίνος étant le *pudendum virile.*

(188 *) §. CXL. *Que vous ne vous y oppoſiez.* On lit dans tous les Manuſcrits & dans toutes les Editions ἢν μὴ τὸ ὑμέτερον ἄιτιον γένηται qui ne peut jamais ſignifier *niſi per vos ſteterit.* M. Valckenaer change ἄιτιον en ἀντίον. Ce léger changement donne le ſens de la Verſion Latine. J'ai cru devoir l'adopter. Voyez la note de ce Sçavant.

(*a*) Theognidis Sentent. verſ. 417. Conf. not. Celeberr. Brunckii.
(*b*) Pauſan. Attic. ſive lib. I, cap. XXIII, pag. 54.
(*c*) Servius ad Virgil. Eclog. VI, verſ. 14.
(*d*) Schol. Ariſtoph. ad nubes. verſ. 1066.

(189) §. CXL. *La puissance du Roi est immense.* Dans le Grec : *son bras* est excessivement long. Car telle est la signification du mot χεὶρ chez les Grecs & très-souvent celui de *manus* chez les Latins, comme je l'ai prouvé Livre II, §. CXXI, note 386.

*An nescis longas Regibus esse manus ?*

OVID. Heroid. XVII. 166.

(190) §. CXLII. *Elle gagne déjà toute la Grece.* φέρει καὶ ἐς πᾶσαν τὴν Ἑλλάδα. Gronovius a remarqué sur le Livre premier, §. X, que ce tour étoit particulier à Hérodote. Il se trompe. Cette façon de parler qui est familiere à Hérodote, est commune aux Ioniens & aux Athéniens. L'Ionien avoit beaucoup de rapport avec l'ancien Attique. On la trouve souvent dans Euripides.

(*a*) τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς ἀρετάν.

» La bonne éducation contribue beaucoup à la vertu «. Dans Sophocles : (*b*) εἰς βλάβην φέρον » qui porte du dom- » mage « : & dans les Auteurs qui ont imité les Attiques. Plutarque dit dans la vie de Lucullus (*c*) τὴν μὲν ὄψιν οὐκ εἶχε συμβαλεῖν εἰς ὅ, τι φέροι. » Il ne pouvoit deviner » quel étoit le but de cette vision «.

(191) §. CXLII. *Qu'étant les auteurs.* Le texte est altéré. Je lis avec Jean Corn. de Paw τουτέων ἁπάντων αἰτίους, αἰτίους γενέσθαι κ. τ. λ. & j'ai traduit en conséquence. M. Koen conjecture qu'il faut lire τουτέων ἁπάντων ἐκτὸς,

---

(*a*) Euripid. Iphigen. in Aulid. vers. 562.

(*b*) Sophocl. Œdipus Tyrann. vers. 525, ou 517 de l'Edition de M. Brunck.

(*c*) Plutarch. in Lucullo, pag. 506, E.

ἀιτίους γενέσθαι, & M. Reiske ἄνευ τουτέων ἁπάντων αἰτίους γενέσθαι. Si l'on admet l'une ou l'autre de ces conjectures, il faudra traduire : *ne ſeroit-ce pas une choſe inſupportable qu'outre ces maux-ci les Athéniens fuſſent encore cauſes de.....*

Deux lignes plus haut je lis περὶ τῆς ὑμετέρης ἀρχῆθεν ὁ ἀγὼν ἐγένετο ſuivant la conjecture de feu M. Weſſeling au lieu de περὶ τῆς ὑμετέρης ἀρχῆς. Les Lacédémoniens, qui s'arrogeoient l'empire ſur toute la Grece, n'auroient jamais combattu pour celui des Athéniens.

(192) §. CXLII. *Vos maiſons renverſées.* οἰκοφθορίαι ſe dit d'une maniere plus étendue, de la perte de tout ſon bien, de tout ſon patrimoine. Hérodote le prend toujours en ce ſens. Depuis Hérodote, ce terme s'eſt dit auſſi des hommes qui corrompent les femmes. Ξάνθος (*a*) ὁ σοφὸς θεασάμενος ἐπὶ θύραις εὐπρεπῆς γυναικὸς ἄνδρα οἰκοφθόρον. » Le » Philoſophe Xanthus ayant vu à la porte d'une belle » femme un homme qui cherchoit à la corrompre «.

(193) §. CXLII. *Et tout ce qu'il y a dans vos familles de perſonnes inutiles.* C'eſt-à-dire, les enfans, les vieillards, les femmes & les eſclaves, en un mot tous ceux qui étoient inutiles à la guerre. On comprend ſous le mot οἰκέται non-ſeulement les domeſtiques, mais encore la femme & les enfans, en un mot toute la famille. Il eſt bon de remarquer ce tour de phraſe τὰ..... ἄχρηστα αἰκιτίων ἐχόμενα pour οἱ ἄχρηστοι οἰκέται. Nous avons vu plus haut (*b*) τὰ τῶν ὀνειράτων ἐχόμενα pour τὰ ὀνείρατα, καρπῶν (*c*) ἐχόμενα pour καρποὶ. Le Grammairien (*d*) qui a écrit ſur la différence des Poëſies Bucoliques, dit en

(*a*) Stob. excerpto ex Antonio & Maximo. Serm. LXIV, pag. 106, lin. 33.

(*b*) Herodot. lib. I, §. CXX.

(*c*) Id. ibid. §. CXCIII.

(*d*) Vide Theocritum Wartoni, tom. I, pag. LXVI.

parlant des Bergers qui étoient vaincus dans ce genre, qu'ils se retiroient dans les campagnes voisines de Syracuses, qu'ils y demandoient leur pain, & *qu'on leur donnoit des choses plaisantes & propres à faire rire.* διδόναι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ παιδιᾶς καὶ γέλωτος ἐχόμενα. ἡ (*a*) δὲ Κλεοπάτρα, καὶ ἄλλα εἰργάσατο ἀσεβείας ἐχόμενα. *Cléopatre commit encore d'autres impiétés.* M. Wesseling a remarqué ce tour de phrase; & j'ai cru devoir en avertir aussi, les Dictionnaires ne l'expliquant point du tout, ou en donnant de mauvaises interprétations. Voyez aussi Liv. III, §. XXV, note 39.

(194) §. CLIII. *Grossir avec emphase.* ὀγκοδίζω signifie *effero, amplifico oratione.* (*b*) καὶ μὴν ὅτι φύσει τὸ πρᾶγμα τοιοῦτόν ἐστι, οὐχ ὁ λόγος αὐτὸ ἐξογκοδίζει θεάσασθε; » ne voyez-» vous donc pas que les choses sont telles de leur nature, » & que je ne les grossis point «?

(195) §. CXLIII. *Brûlant du beau feu de la liberté.* Je lis ἐλευθερίης γλιχόμενοι avec la leçon marginale de l'Edition de Henri Etienne, qui se trouve aussi dans le Manuscrit B de la Bibliotheque du Roi, quoique les variantes de la nouvelle Edition de notre Auteur n'en fassent pas mention. Si l'on aime mieux la leçon ordinaire ἐλευθερίην σκεπτόμενοι, il faudra traduire: *venant à considérer les avantages de la liberté.....*

(196) §. CXLIII. *Qui ne vous seroit pas agréable.* Cette expression renferme une menace (*c*) très-grave: en effet il s'en fallut peu qu'Alexandre ne fût lapidé. » Nos » ancêtres aimoient tellement leur patrie, dit (*d*) Lycurgue,

---

(*a*) Ælian. apud Suidam voc. Κόσμος. Tom. II, pag. 354.

(*b*) Dio Chrysostom. Orat. 31, pag. 321. D.

(*c*) Voyez sur cette sorte d'expression la note 16, sur le §. XIII de ce même Livre.

(*d*) Lycurg. contra Leocratem, Part. II, pag. 156, lin. 42, 43, vel pag. 201, ex Edit. Taylor. Cantabrigiæ, 1743, in-8°.

» que peu s'en fallut qu'ils ne lapidaſſent Alexandre Am-» baſſadeur de Xerxès & précédemment leur ami, parce qu'il » exigeoit d'eux la terre & l'eau «. Il paroît par Hérodote que Xerxès ne demandoit point aux Athéniens la terre & l'eau, & cela eſt confirmé par Ariſtides. » Au lieu de la terre & l'eau, » dit ce (*a*) Rhéteur, qu'il avoit exigés d'eux auparavant, il leur faiſoit des dons immenſes. Il leur rendoit leur » ville avec tout leur pays. Il y joignoit la Grece entiere » en pur don, & outre cela plus de richeſſes qu'il n'y en » avoit dans toute la Grece «. Mais pour revenir à Alexandre, le même Ariſtides ajoute (*b*) que ſa qualité d'hôte des Athéniens lui ſauva la vie, mais qu'ils ne le renvoyerent pas cependant tout-à-fait tranquille, car ils lui ordonnerent ſous peine de mort de ſortir de leur pays avant le coucher du ſoleil.

(197) §. CXLIII. *Les mêmes uſages.* Il y avoit chez les divers peuples de la Grece de très-grandes différences dans les uſages, dans les mœurs, dans le culte, & même dans le langage, mais toutes ces choſes ſe reſſembloient au fond. Théophraſte dit auſſi au commencement de ſon Traité des Mœurs que l'éducation étoit la même par toute la Grece; cependant elle étoit bien différente à Lacédémone de ce qu'elle étoit à Athenes; mais Théophraſte & Hérodote, en parlant de l'identité des mœurs, & des uſages des Grecs, en parloient par oppoſition avec ceux des Barbares. Si M. Reiske eût fait cette attention, il ſe ſeroit donné de garde de critiquer ce paſſage de Théophraſte. Voyez ſes Remarques ſur cet Auteur.

---

(*a*) Ariſtid. in Panathen. pag. 13, lin. 27.
(*b*) Idem ibid. pag. 13, lin. 34.

*Fin des Notes du Livre huitieme.*

## *ERRATA du Tome V.*

PAGE 56, ligne 20, mer de Erythrée, *lisez* mer Erythrée.

Page 195, ligne 8, d'Aglaure, *lisez* d'Agraulos.

Page 216, ligne 25, la flotte des Perſes, *lisez* la flotte (108) des Perſes.

Page 260, ligne 5, brûlant (194) du, *lisez* brûlant (195) du.

Ibid. ligne 23, ne vous ſeroit pas (195) agréable, *lisez* ne vous ſeroit pas (196) agréable.

Page 273, ligne 21, d'Antochthon, *lisez* d'Autochthon.

Page 330, ligne 13, §. CXXIX, *lisez* §. CXXVIII.

Ibid. ligne 18, §. CXXVIII, *lisez* CXXIX.

Page 351, ligne 10, τῷ ἑιγᾳ, *lisez* τῷ ἕργᾳ.

Page 352, ligne antépénultieme, Phanocini Canertis, *lisez* Phavorini Camertis.

Page 417, ligne 23, συμφορη *lisez* συμφορη.

Page 437, ligne 22, Ἄρειν *lisez* Ἄρειον.